

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

DEMAIN...

Nous avons échangé ces jours-ci des vœux nombreux, variés et sincères, souvent même nous avons promis de les appuyer par des prières au Seigneur et à Notre-Dame. Tout cela part certainement d'un bon cœur, mais les jours de fête passent et la vie quotidienne reprend, dans laquelle le cœur semble avoir moins de place que la tête ; la tête est chargée de réaliser les intentions du cœur.

Il est vrai que la Providence de Dieu nous domine, mais il est vrai aussi que « Dieu a livré l'homme à son propre conseil ».

Par la Loi et les Prophètes, par sa Grâce et ses Sacraments, il nous éclaire et nous aide, il nous traite comme ses enfants, mais des enfants majeurs qui ont à gérer leurs biens. N'est-ce pas ce que nous montre le Concile : l'Eglise prenant en main sa destinée, à la lumière de la Révélation et de l'humble expérience humaine. A nous de prendre la même attitude, à notre poste, avec le même courage si possible. D'ailleurs nous sommes de l'Eglise, comme les Pères du Concile, et nous en sommes responsables ; responsables de sa vie d'aujourd'hui et de demain. L'Eglise ici-bas est le « Peuple de Dieu », la famille de Dieu. Nous en sommes : est-il possible de ne pas prendre à cœur sa prospérité ?

Par la prière nous pouvons nous intéresser efficacement à toute l'Eglise ; dans l'action notre secteur est délimité et restreint comme celui de l'ouvrier d'un immense chantier. Notre vie personnelle, notre famille, notre paroisse, notre école, notre entourage : voilà où se situe aujourd'hui notre responsabilité, voilà où la santé et la prospérité du Peuple de Dieu dépendent de nous.

Et c'est là aussi qu'il nous faut penser à demain... Demain ? Il faudra des agriculteurs, des ouvriers, des commerçants, des ingénieurs, des consommateurs — drôle de souci — mais il faudra surtout des familles chrétiennes, des prêtres, des militants, des écoles chrétiennes pour les enfants de Dieu.

La mentalité d'un homme est faite à 20 ans ; dans dix ans tous les jeunes resteront à l'école jusqu'à 20 ans ; si, à ce moment, Dieu et sa Parole ne leur ont pas été annoncés, ce ne sera sans doute jamais fait. Oublier cela

c'est vivre en Utopie ; vos professeurs m'ont demandé de vous le rappeler avec insistance.

Tous, anciens, parents, élèves, nous sommes responsables de l'Ecole chrétienne de demain. Il y faudra évidemment de l'argent, car il faut être à la page, mais il faudra surtout du dévouement, des Aumôniers, des Frères, des Enseignants laïcs dévoués. Il ne faudra pas que pour vos enfants, et par notre faute d'aujourd'hui, le Christ soit venu en vain.

LE FRERE DIRECTEUR.

Le mot de l'Aumônier

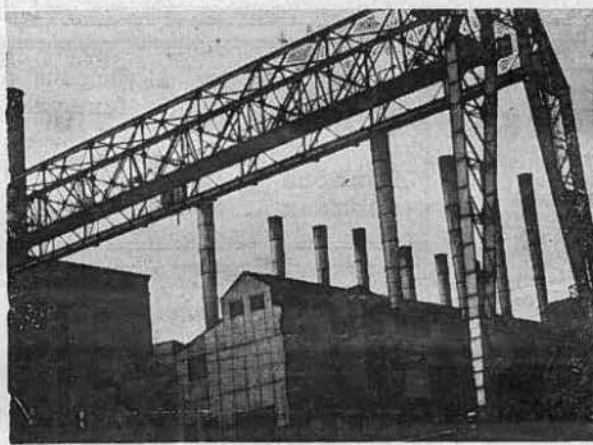
RÉUSSIR ENSEMBLE NOTRE TRAVAIL

« Mais, oui, mon travail de classe me plaît... Bien sûr, j'aime aussi les disques, le ciné et aller me promener, mais mon travail me plaît : choix d'un métier plus utile aux autres, contacts et relations avec les camarades, les professeurs et par les livres avec les

hommes célèbres du monde entier... J'aime passer quelques heures à rechercher un problème de math ou de physique, car j'éprouve une grande joie quand je trouve... J'aime regarder une « belle pièce » que j'ai réussie moi-même... J'aime l'ambiance, les copains ; le travail de classe me plaît parce qu'on forme un groupe, une société. »

Ne sent-on pas chez nos jeunes une nouvelle conception de la vie, un nouveau sens du travail ?

Ce qui est le plus important aujourd'hui : « réussir dans la vie » et encore plus précisément « se faire une situation ». réussir à tout prix dans Cette volonté nouvelle de la vie se traduit trop souvent par une place importante donnée à l'équipement matériel, aux moyens techniques, au



« Le monde moderne est prodigieusement grand »

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria

QUIMPER

Tél. 11.56
19.56

confort. Le désir et le goût de l'argent en sont la suite normale. Il s'agit pour un jeune d'aujourd'hui de prendre tous les moyens aptes à promouvoir la réussite ainsi envisagée de la vie. Par ses réalisations extraordinaires, le monde moderne est prodigieusement beau et grand. L'homme d'aujourd'hui est fier de sa maîtrise grandissante sur la matière et sur la vie. Il arrache peu à peu à l'univers tous ses secrets. Les jeunes sont fiers d'appartenir à un tel monde et ils ont raison. Ils veulent y prendre leur place avec leurs aspirations, avec leurs possibilités d'aimer et de se donner. Peut-être parlent-ils souvent de leurs droits. Mais sont-ils tous à rejeter ?

... le droit d'être libre de se donner au monde, de mettre ses qualités et ses goûts au service des autres.

... le droit d'être responsable, de s'organiser, de prendre des initiatives, de prendre part à la construction du monde et de la société, de l'école.

... le droit d'acquérir une meilleure qualification, d'augmenter ses compétences pour donner plus de bonheur à sa famille, aux autres hommes.

N'est-ce pas le Pape Jean XXIII, dans son Encyclique « Pacem in terris », qui nous parle des « droits de l'homme » dans la vérité, la justice,

l'amour et la liberté ? Droits qui appellent des devoirs envers les autres, bien sûr. Mais, sont-ils totalement oubliés ?

Il s'agit souvent d'une réussite non pas tout seul, mais avec d'autres. Le travail de classe devrait préparer à bien réussir toute sa vie, il devrait être un apprentissage d'une offrande de soi, dans la lutte et dans la liberté, dans la souffrance et dans l'amour, au service de son épanouissement et de celui des autres, au service du monde.

Cette réussite de leur vie comme l'entendent les jeunes peut-elle être seulement matérielle ? Il semble bien que non. Mais ce qu'on oublie souvent, aussi bien les adultes que les jeunes, c'est que cette réussite complète ne peut exister sans le Christ. Il n'est pas en dehors de tous ces progrès, de toutes ces aspirations, mais il agit à l'intérieur. C'est lui qui a demandé à l'homme d'organiser l'univers. Et cette organisation ne peut se faire par des individus isolés : tous les progrès, toutes les recherches sont maintenant le fait d'une équipe, de plusieurs travaillant en commun. Et quand on marche vers l'unité du monde, on marche vers le Christ, à condition de ne pas s'arrêter en route. Car c'est le Christ qui nous appelle aussi à une réussite encore plus grande : celle de vivre pour toujours avec lui dans l'amour.

Réussir ensemble notre travail, bien sûr, pour préparer notre avenir.

Réussir ensemble notre vie, toute notre vie, notre vie matérielle, notre métier, notre famille, mais surtout réussir notre vie avec le Christ.

Abbé HENRI LE MINOR,
Aumônier.

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzenec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER

Tél. 6.02

Une urgence !...

« Mon fils a été renvoyé du collège de... ; partout les classes sont déjà surchargées, que vais-je en faire... ? »

« Veuve, j'aurais besoin d'être secondée par une main ferme... Pas de scoutisme dans la paroisse ; plus personne ne veut s'occuper de l'équipe de foot... Que vais-je devenir avec mon plus grand ! »

LA FRANCE MANQUE TERRIBLEMENT D'EDUCATEURS :

Lycées, écoles libres,
mouvements de jeunesse,
PARTOUT
ON MANQUE D'EDUCATEURS.

Suffit-il de se lamenter, de le déplorer quand vous vous trouvez désarmés devant votre fils ou votre fille... ?

Si vous orientez vos enfants vers un avenir où l'ARGENT compte seul,

Si vous leur montrez comme IDÉAL le confort et la tranquillité

**Y aura-t-il encore
des éducateurs pour s'occuper
de la jeunesse
dans 15 ou 20 ans ?**

Encourageriez-vous vos enfants à choisir la difficile mission d'éducateurs... ?

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Isella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue Valentin — Tél. 3-86CAMARET
Le Styoel — Tél. 1-14DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27GUILVINEC
Rue Jean-Jaures — Tél. 1-27

GAMME 1964

5 6 7 8 cv
900-1000-1300-1500**SIMCA 1500**Dernière née de la gamme SIMCA
8 cv — 145 km/h. — Freins à disque**Garage LOZACH**

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85

Chef des ventes : René BRIEC

FILETBiscuits
fameuxBonbons
délicieux**BLEU**

Pour vos lunettes.

Maison
recommandée**L. ÉMARD**

Diplômé Ecole Nationale d'Optique

36, place St-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-23

Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques
et aux Communautés religieuses

Le chauffage central au gaz de ville

— C'est le chauffage idéal.
— Il n'est pas cher,
grâce au tarif binôme.
et **QUEL CONFORT !...**

Cuisine électrique Cuisine économique

— La cuisson d'un repas ne coûte que
5 centimes par personne.
— Pas de stockage...
... un bouton à tourner !

Electricité de France et Gaz de France

— 2, rue Théodore Le Hars, à QUIMPER —
vous renseigneront sur demande



EXAMENS DU PREMIER TRIMESTRE

TABEAU D'EXCELLENCE

SECONDE DIVISION

Seconde Moderne: Marcel Laurent (14,50); Gildas Belz (14); Dominique David (12,77).
Seconde M': François Uguen (12,13).
Seconde Technique: Jean-Alain Tanguy (12,73); Michel Le Guyader (12,47).
Seconde Industrielle: Bernard Guillou (14,08); Jérôme Grall (12,44); Jean-Jacques Mélo (12,28); André Le Radallec (12).
Classe C.E.T.: Michel Courtois (13,84); Pierre Scotet (12,88); Roger Tuma (12,71); René Le Dû (12,60).

TROISIÈME DIVISION

Troisième Classique: Hervé Le Menn; Patrick Gargam; Raymond Guillou; Hervé Le Goff; Pierre-Henri Moguet.
Troisième Moderne 1: J.-François Bescond; J.-René Le Bihan.
Troisième Moderne 2: J.-Paul Le Lan; André Kervella; Francis Le Goff.
Troisième Moderne-Technique 1: Gérard Laurent; J.-Alain Lozachmeur.
Troisième Moderne-Technique 2: Alain Le Darz; J.-Luc Guichoua.
Quatrième Classique 1: Jacques Lenn; Georges Jégou; Eugène Le Bigot; Alain Péron; Paul Quilliec; J.-Yves Sénéchal; Hervé Le Gall; Jacques Quéré; J.-Yves Tirilly; Robert Souffez.
Quatrième Classique 2: Hervé Noury; Jacques Henry; Yves Le Gars.
Quatrième Moderne 1: J.-François Boudier; Louis Castric.
Quatrième Moderne 2: Louis Coat; Claude Diel; J.-Yves Jéhanno; Clément Carval.
Quatrième Moderne 3: Paul Marc; Roger Le Meur; Michel Boennec.
Quatrième Moderne 4: Joseph Eon; Alain Talidec; J.-Yves Le Floch.

QUATRIÈME DIVISION

Cinquième Classique 1: Guénolé Guével; Bernard Hapot; Hervé Scotet; Gilbert Le Hénaff; Hervé Le Grand.
Cinquième Classique 2: Thomas Le Saux; Yves Le Baccon; Daniel Autret; Michel Echellard; Patrice Kergaravat.
Cinquième Moderne 1: Pierre Peuziat.
Cinquième Moderne 2: François Scotet.
Cinquième Moderne 3: Hubert Le Neillon; Jean Touliau.
Sixième A: Michel Allain; Christian Flécher; Y.-Marie Guillou; J.-Claude Ancel; J.-Charles Lauthridou.
Sixième B: Thierry Picard; J.-Claude Viol; J.-Luc Le Blévec; Yves Carliou.
Sixième C: Thierry Cabourdin; Gérard Guéguen; Pierre Vern.

Sixième D: Xavier Sancéou; Daniel Cosmao.

Sixième E: Claude Cabillie; Bernard Toulgoat; Yves Grosbois; Claude Pétillon; Hubert Le Poupon; Bruno Garnier; Gabriel Marchalot; André Bozec; J.-François Kéribin; Jean Le Guillou; Serge Le Bigot; Christian Robin; Yves Bourlaouen.

TABEAU D'HONNEUR

SECONDE DIVISION

Seconde Classique Moderne: René Le Bigot; Pierre Le Goué; Jean-Yves Pirou; Jean-Yves Quillien; François Even; Jean-René Gauriten; Hervé Le Corre; Yves Toulmout.
Seconde Moderne: Jean-Jacques Le Floch; Jean Tanguy; Jean Le Pape; Jean-Pierre Merdy; Dominique David; André Feunteun; André Golic; Jean-Yves Le Fur.
Seconde M': Gérard Baccon; Robert Furic; Jean Héman; André Kervella; Claude Le Gac; Dominique Le Gall; Bernard Marlon; Yves Pelletier; Bernard Porhel; Michel Renévat; Michel Thomas; Edmond Tréguer; François Uguen.
Seconde Technique: Louis Scouarnec; Daniel Jacq; Hervé Guichoux; J.-Yves Jaffrenou; Jean Keraval; Michel Seznec; Jean-Luc Tavenner; Guy Hascoët; Jacques Millin; Jean-Claude Le Berre.
Seconde Industrielle: François Garrec; Jérôme Guézennec; Jean-Claude Jézéquel; Bernard Hénaff; Michel Primot; Claude Richard; Jean-Claude Bourdon; Rémy Kerdronvat; Alain Le Bars; Roger Guégoden.
Classe C.E.T.: Bernard Kervarec; Marc Lavenant; Paul Le Boulch; Jacques Le Diraison; Jean-Paul Le Gall; Pierre Scotet; Jean-René Scotet; Charles Suignard; André Talgom.

TROISIÈME DIVISION

Troisième Classique: Hervé Le Goff; Patrick Gargam; Michel Floch; Yvon Echellard; J.-François Guédec; Hervé Le Menn; J.-Nicolas Hergoualc'h.
Troisième Moderne 1: J.-François Bescond; J.-René Le Bihan; Pierre Kernéis; J.-Pierre Bozec; Joël Rannou; Alain Le Cren; Hervé Le Séac'h; Armand Ansquer; Gérard Cabillie; Germain Bozec.

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER

Troisième Moderne 2: Alain Daniélou; J.-Paul Le Lan; Yves Laurent; Joseph Patérou; Henri Cochenec; Francis Le Goff; Pierre Richard; Pierre Bourhis; J.-Jacques Hostiou.

Troisième Moderne-Technique 1: André Guénadou; Marc Le Bihan; Albert Le Beuze; René Le Bourdon; Christian Mandart; Paul Rocuet; Jean Trellu; Marcel Kergourlay; Pierre Fomier; Yves L'Helgouach.

Troisième Moderne-Technique 2: Daniel Le Carre; J.-Claude Le Monnier; J.-Yves Maalic; J.-François Chorlay; Hervé Tulpo; Bernard Boudet; Michel Philippe; Patrick Laurent; Yves Le Breton; Bertrand Aupécie; J.-Luc Guichoua.

Quatrième Classique 1: Eugène Le Bigot; Alain Péron; Paul Quilliec; J.-Yves Sénéchal; Robert Souffez; J.-Yves Tirilly; Pierre Chiron; Hervé Coustans; J.-Claude Le Viol; Hervé Le Gall; Jacques Quéré.

Quatrième Moderne 1: Louis Castric; Henri Dagorn; Yves Mével; Alain Olivaux; Jean Laouénan; Louis Coustans; J.-François Boudier.

Quatrième Moderne 2: Claude Diel; Loïc Pasgrimaud; André Milbéo; Georges Jaffré; Robert Morvan; Pierre Gautier; Pierre Chiron; Louis Le Gac; Maurice Bon; Gérard Perron; Thierry Helleux.

Quatrième Moderne 3: Roger Bordier; Claude Carnot; Michel Férec; Roger Guichoua; Vincent Laurent; Gilbert Le Bit; Georges Le Fou; Jacques Le Glet; Guy Le Noach; Yves Nicot; René Salaün; Hervé Taliec; J.-Yves Talouarn.

Quatrième Moderne 4: Joseph Eon; J.-Yves Bernard; J.-Yves Scotet; Robert Le Pape; Hervé Le Gloahec; Roger Le Marrec.

QUATRIÈME DIVISION

Cinquième Classique 1: Hervé Scotet; Gilbert Le Hénaff; J.-François Rospape; François Bossard; Bernard Hapot; Hervé Le Grand; Xavier Sellin; Patrick Coroller.

Cinquième Classique 2: J.-Yves Kerveillant; Yves Le Baccon; Thomas Le Saux; Marcel Burel; Patrice Kergaravat; Joseph Le Goff; Daniel Autret; Philippe Le Bris; Jean Quéré.

Cinquième Moderne 1: Pierre Peuziat; J.-Yves Dahéron; Claude Léonou; J.-Alain Golic; Bernard Le Bris; Raymond Sallou.

Cinquième Moderne 2: J.-Yves Chauvet; François Scotet; Gérard Belz; Guy Rannou; Claude Kervarec; Bernard Quélven; Hervé Coëffic; Yves Etès; Henri Penven; Hervé L'Helguen; Noël Toulmout.

Cinquième Moderne 3: Gilles Friant; Maurice Coadic; Jean Touliau; Pierre Cosquer; Christophe Kergourlay; Marcel Scotet; Hubert Le Neillon; J.-Yves Ligavan.

Sixième A: J.-Claude Ancel; J.-Charles Lauthridou; Michel Mazé; Y.-Marie Guillou; Christian Flécher; Pascal Goull.

Sixième B: Thierry Picard; Jean Le Gall; J.-Luc Le Blévec; Christian Gloaguen; Gérard Bellégo; René Gourmelen; Dominique Peilliet; Philippe Piro; Yves Quillien.

Sixième C: Serge Branquet; Thierry Cabourdin; Gérard Guéguen; Jean-Paul Le Bihan; Patrick Péron; Robert Philippe; René Salaün; Jean-Noël Tanguy; Pierre Vern.

Sixième D: Georges Dénel; Didier Drouglazet; Ronan Pérennès; Bernard Le Menn; Paul Laurent; Joël Gourmelon; Loïc Moulin; Xavier Sancéou; Dominique Le Gall; Marcel Le Gall; Claude Friant.

Sixième E: André Bozec; Claude Cabillie; Yves Grosbois; J.-François Kéribin; Serge Le Bigot; Hubert Le Poupon; Michel Manchec; Gabriel Marchalot; Claude Pétillon; Bernard Toulgoat.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à coudre ELNA

Entreprise Générale du Bâtiment
BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

Les nouvelles formules des Engrais PEC :

10-20-20

(400 à 600 kg à l'hectare)

5-13-15 S

Spécial pommes de terre semence (1000 kg. à l'hectare)

PEC... Pas d'échec !

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE



Petite division deviendra grande...

Qui se souvient encore des petites classes de 10, 15 élèves en classes Terminales sera probablement ébahi d'apprendre que cette année la première division compte 300 et quelques élèves.

D'où cela provient-il ?

Certes, pas d'une seule raison. Il y a, bien sûr, le nombre sans cesse croissant des élèves montant de Seconde en Première, mais aussi l'arrivée des Normaliens, puis de juvénistes de Kérozer pour qui va être construit un nouveau juvénat près du Likès. Signalons aussi les regrettables échecs au baccalauréat, l'an dernier, qui congestionnent quelque peu des classes déjà nombreuses.

Nos professeurs se voient donc assigner un surcroît de travail ; leur nombre restant sensiblement le même. Signalons entre autres :

- le départ du C. F. Kerjean,
- l'arrivée de M. l'abbé Castel, s'occupant particulièrement des Normaliens ; et du C. F. Autret, professeur d'Anglais,
- le retour de M. l'abbé Gaonach et du C. F. Le Pautremat,
- la présence du C. F. Stévant au sein de la première division.

L'activité de la première division en ce trimestre s'est surtout portée sur les programmes scolaires, donc sur le travail (ceci pourrait être contesté par le corps professoral...).

Néanmoins, à part les mouvements d'A. C. et le sport toujours assuré de succès, les élèves se sont penchés sur divers problèmes :

- les élections des responsables de classes, comme chaque année,
- et surtout, pour les classes Terminales, le 29 novembre, l'élection du Président et du Bureau de Promotion. La présidence ne fut guère beaucoup disputée : simplement deux ou trois candidats se partagèrent les voix dont la majorité se porta sur Georges Fiche.

Notre Président élu, il prit la parole pour une brève allocution dans laquelle il précisa son plan principal : rapport avec les anciens, journal de promotion...

Le Bureau fut nommé quelque temps plus tard. Il ne lui reste plus qu'à mener une action positive.

Par ailleurs la division bénéficia de séances de cinéma (Ciné-Club, ou autres occasions) et des W. E. si appréciés.

Les 28 et 29 novembre, les premières Industrielles célèbrent la Saint Eloi en une journée de prière et

de détente. C'est là une des traditions qui survit encore.

Depuis, pas grand chose qui vaille la peine d'être signalé, sinon les compositions. Et, le 17 décembre, une causerie par Mgr Etoga, évêque de Mbalmayo, au Cameroun, que Mgr Fauvel, à l'issue de la seconde session de Vatican II, avait invité dans son diocèse.

Le 20 décembre, à midi, les élèves, un peu éternés par une longue attente, ont mis le point final à ce premier trimestre de l'année 1963-64, sans pour autant oublier de présenter leurs vœux à la direction de l'école, à leurs professeurs et à tous les Likésiens anciens et nouveaux.

C'est là une générosité qui, dans la grande fraternité likésienne, est toujours vivace au fond du cœur.

C'est pourquoi le Bureau de Promotion profite de ces quelques lignes pour exprimer ses vœux les meilleurs à tous les professeurs, anciens, et employés du Likès, à l'occasion de Noël où toute la chrétienté s'est unie pour prier le Sauveur, notre Dieu.

Didier TREUSSIER, Math. Elém.

A l'Ouest... du nouveau

Jusqu'à présent, rares étaient les Anciens désireux de revoir le secteur des classes de Seconde. Désormais, le pèlerinage d'un Ancien ou de parents d'élèves se doit d'inclure le square savamment planté qui a rem-

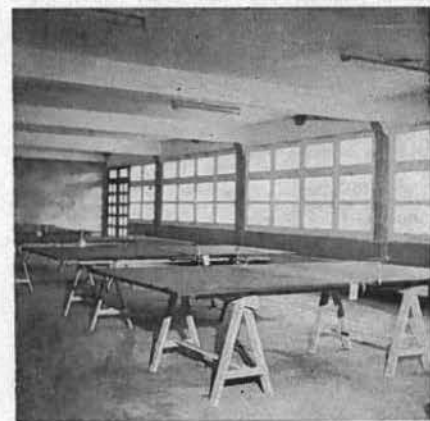


placé le terrain vague et boueux devant les classes. Le vert de la pelouse est tout de même agréable à regarder et puis, il y a ce bassin où s'ébattent une dizaine de poissons rouges... devant lequel on s'attarde volontiers. Bien sûr, la façade du tunnel dépare un peu, mais, patience ! du lierre monte à l'assaut et, dans quelques années, nous aurons un vrai « quad ». Même le couloir des classes a finalement été peint, ou presque ; c'est déjà plus propre et plus gai.

Les deux salles de jeux léguées par la 1^{re} Division voici deux ans, restent minables mais nous permettent

des jeux d'intérieur variés et surtout de suivre les émissions de la télévision. De l'autre côté, sous le haut bâtiment des chambres des Terminales, on a eu l'ingénieuse idée de faire des sanitaires et en guise de préau une vaste salle où nous disposons de huit tables de ping-pong, rarement inoccupées. Aussi les tournois se multiplient. Pour le moment, les meilleurs se trouvent en 2^e 1, avec Jérôme Grall, Alain Rannou, Jean-Jacques Mélo et en 2^e C.E.T. avec Michel Courtois. Mais d'autres s'entraînent et pourraient se révéler à l'occasion du championnat départemental qui aura lieu chez nous le 12 janvier.

Si le cadre extérieur change, le corps professoral demeure. Six figures nouvelles pourtant sur 30 : il s'agit des Frères Jean Kersual, Joseph Le Pautremat, des abbés Yves Castel et Maurice Gaonach, de MM. Pérelgrist, Rannou, Bernard, Le Moigne et Péron. Quant aux 249 élèves, ils « descendent », pour la majorité, des 3^{es}. Signalons tout de même 38 nouveaux



en 2^e M' et la présence de 21 juvénistes répartis dans les diverses classes. Ces derniers, qui se préparent à la vie de Frères, logent au Likès en attendant la construction de leur Juvénat sur les hauteurs de Kéri-voal, route du « petit bois », bien connue de générations d'internes...

Dans le cadre de la réforme de l'enseignement nous avons une classe de C.E.T. cette année. Les élèves de cette section passeront, en fin d'année, le C.A.P. de monteur-électricien ou de mécanicien générale.

La meilleure entente règne entre les 177 internes et les 72 externes des sections classique, moderne, moderne prime, technique, industrielle et C.E.T., normaliens et juvénistes. D'ailleurs les délégués de classes sont conscients de leurs responsabilités et, à l'occasion, savent prendre des initiatives heureuses dans l'organisation du Foyer, les tournois sportifs, et une séance pour clore le trimestre. Chaque classe s'est rapidement ingéniée pour présenter un numéro. Pour un coup d'essai, ce ne fut pas un coup de maître, mais bien des talents ont été décelés et nous comptons leur offrir d'autres occasions de se produire. Le premier prix va sans conteste à Marcel Guilloux et aux acteurs de 2^e L... il est vrai qu'ils s'étaient déjà entraînés. Le dimanche précédent à la prison de Quimper où ils réussirent à déridier tous les spectateurs ! Il nous faudra aussi étoffer notre orchestre, très modeste encore. Quant à nos chanteurs, il n'est que d'assister à nos messes de division pour se rendre compte qu'ils existent, mais ils n'osent pas encore se produire...

Mais nous en reparlerons.

(D'après Jean-Paul RICHARD, 2^e M')



Saint-Eloi

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON

RHOVYLON

LA MARQUE DE QUALITÉ

Bretagne terre de marins

(Extrait du journal espagnol « Manresa » — Traduction par l'auteur.)

Quimper, de notre correspondant JUAN VERGÉ GRAU — Novembre 1963.

En nous promenant sur les plages de la Méditerranée, par une calme et chaude soirée, un ami me disait qu'il fallait chercher la mer authentique là où les eaux se battent avec les rochers et où le rugissement élémentaire des grandes vagues grises rend la vie dure, invite au sentiment de l'humilité, et à celui de l'inévitable contingence de notre personne, impuissante devant la Nature. Cependant la mer, comme la personne humaine, peut se comporter de façons très différentes, sans pour cela, laisser d'être mer ou personne. La douceur de la Méditerranée a imprimé sa marque sur le caractère de ses habitants, la cruauté de l'Atlantique a fait des marins bretons des hommes durs, forts, obstinés, superstitieux et renfermés. L'amitié d'un Breton n'est pas une chose facile, mais sa noblesse et sa fidélité sont chez lui les vertus les plus estimées.



« La mer
comme la personne humaine... »

La connaissance progressive de ce pays et de ses gens m'a rappelé inévitablement les pays espagnols baignés par le golfe de Gascogne, et quand j'ai su que mes compatriotes avaient été quelque temps ici, mon intérêt s'en est accru.

Or, les Galiciens et les Bretons sont cousins germains. Tous deux sont descendants des Celtes et jadis ils ont parlé une langue semblable que la Bretagne conserve et parle toujours. Avec sa propre grammaire, elle est une vraie langue qui a quatre dialectes importants et une dizaine de secondaires, sans aucun rapport — sauf en Irlande — avec les autres langues parlées dans le monde.

Déjà au Moyen-Age, les intrépides marins bretons avaient visité, en suivant les étoiles, leurs cousins à Santiago de Compostelle, qui, avec Rome et Jérusalem, est un des plus importants centres de pèlerinage. Dans leur langue, le nom de « Camino de Compostela » est resté pour désigner la Voie Lactée.

Plus tard, les Espagnols veulent rendre la pareille, mais avec des buts moins pieux ; voyons ce qui est arrivé. Quelques amateurs de piraterie — car les professionnels ont toujours été les Anglais — arrivèrent sur les côtes bretonnes de Bénodet et voulurent se rendre à Quimper, à 18 km. vers l'intérieur, en suivant le cours de l'Odette, navigable grâce à sa largeur et à sa profondeur, et qui jouit aujourd'hui d'un appréciable trafic maritime-fluvial. Cette rivière a la particularité d'être le lit préféré de la haute marée, et les eaux de la mer montent en amont jusqu'à Quimper même, où l'on peut voir nager des poissons de mer auprès des lourdes et paisibles carpes. La rivière est irrégulière en son cours, et son lit peut atteindre une largeur de 4 à 15 kms, à cause de la marée. Donc, un de ces élargissements fut ce qui déconcerta les forbans au point que leur capitaine s'écria : « Nous nous sommes perdus, nous avons rencontré une autre mer... » et, vu le succès, ils ne débarquèrent que pour s'approvisionner d'eau et ils repartirent chez eux. La fontaine s'appelle toujours « La fontaine des Espagnols ».

Cependant le séjour le plus prolongé des Espagnols dans cette région fut à la fin du XVI^e siècle, lorsque le gouverneur de Bretagne, Duc de Mercœur, demanda à Philippe II des troupes pour combattre les protestants. Un but si louable ne pouvait que toucher la générosité — sans condition — du roi (I), qui envoya toute une armée sous le commandement du capitaine Don Juan de Aguila qui débarqua à Port-Louis, près de la laborieuse ville de Lorient. La lutte contre les protestants finit (par épuisement) et pour les soldats il fallait rentrer, mais... oh ! l'ambition... oh ! les passions politiques qui bouillonnent dans les recoins les plus cachés de l'âme d'un grand roi. Philippe II pensa que s'il avait occupé le sol breton pendant quinze ans, rien n'empêchait de le faire à perpétuité ; et voici que ces soldats se retranchèrent sur un cap placé devant la grande ville de Brest, et ils n'auraient pas lâché pied si la résistance des troupes d'Henri IV, roi de France, n'avait pas été si obstinée.

Mais après la reddition, le chemin du retour se trouvait long et pénible, et les Espagnols qui avaient eu le temps de se faire plusieurs amitiés (voilà la sympathie tout de même), décidèrent d'y demeurer en qualité de citoyens pacifiques, et de purger d'une certaine façon, leur ancienne offense, en donnant en cadeau au pays, une saine et nombreuse descendance de charmants petits Ibériens, tous bruns. C'est pour cela qu'il n'est pas rare d'y trouver le nom de Mendoza et même « L'espagnol » tout court, à cause de la difficulté à prononcer des noms trop compliqués.

Ce dernier bastion de soldats espagnols est resté définitivement baptisé « La pointe des Espagnols », et ainsi peut-on le lire dans une bonne carte de Bretagne.

Les gens de Bretagne ont encore eu une nouvelle occasion de montrer leur hospitalité en accueillant les



« Les Galiciens et les Bretons
sont cousins germains »

survivants de la flotte espagnole — indument surnommée « invincible » — lorsque, après son échec devant les Anglais, elle fut jetée sur ces côtes par la tempête, cause de sa défaite.

Malgré tout, et si on oublie l'abri qu'ont procuré quelques villes espagnoles aux prêtres bretons fuyant la persécution de la Révolution française, nous pouvons affirmer qu'il n'y a eu qu'un Espagnol, un Valencien, qui se soit occupé avec un vrai dévouement et d'une façon désintéressée à créer un lien avec les gens de Bretagne.

Il semble que ce soit comme si Saint Vincent Ferrier (San Vincente Ferrer), après avoir évangélisé bien d'autres régions n'avait pas voulu mourir sans laisser une trace, cette fois impérissable et bonne, des Espagnols dans ces terres. Bien que c'était la dernière année de sa vie — il mourut le 5 avril 1419 — sa présence, ses miracles en Bretagne et son désir d'être enterré là, ont été un legs trop précieux pour se laisser emporter. Et ainsi, lorsque Philippe II tenta de recouvrer les reliques, moyennant une lettre adressée au Doyen du Chapitre de Vannes, celui-ci répondit qu'il ne pouvait agir contre les désirs de Dieu.

Bien qu'il y eut d'autres essais plus violents, le peuple breton a toujours gardé jalousement et scrupuleusement ses cendres qui n'en sont pas moins un peu de terre hispanique.

JUAN VERGÉ GRAU,
Professeur au Likès.

**Imprimerie
Cornouaillaise**
Tél. 2-44
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES À ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —
REGISTRES ET CLASSEMENT

L'Ecrin
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

**Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie**
DIPLOMÉ D'ÉTAT
C. R. H. BESANCON

Pépinières J. PÉNARD
Ingénieur Horticole
ANCIEN DU LIKÈS
Rue du C-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER
Tél. 18-33
ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader
19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11
Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES À LAVER
" VIVA "

INFORMEZ-VOUS...

La condition des Maîtres
de l'Enseignement Privé

Sectarisme pas mort

Au cours de la réunion du mardi 5 novembre, 11 plupart des membres élus du Conseil supérieur de l'Education nationale ont cru devoir quitter la salle des séances au moment où le Président leur soumettait un projet de décret relatif à la situation des maîtres de l'enseignement privé.

Dans la soirée, la Fédération de l'Education nationale organisait rue de Solferino, à Paris, une conférence de presse pour tenter de justifier les consignes données à ses membres.

Ces incidents semblent appeler les observations suivantes :

Pour la première fois dans l'histoire sociale de ce pays, les représentants élus de salariés refusent d'examiner un texte dont l'unique objet est de déterminer les conditions d'existence d'une autre catégorie de salariés exerçant la même profession, avec les mêmes responsabilités et les mêmes difficultés.

Pareille attitude manifeste une volonté de ségrégation au moins curieuse. C'est en effet aussi grave de refuser un juste salaire aux maîtres de l'enseignement privé que de refuser le droit de cité aux peuples de couleur.

Il apparaît étonnant que des universitaires aient eu la discourtiosie de défendre leur thèse en affirmant des contre-vérités :

— Par quel article du texte incriminé le Gouvernement va-t-il au delà de la loi ? Si cette affirmation est vraie, il faudra déferer le décret devant l'autorité judiciaire compétente. Si elle ne l'est pas, l'opinion publique jugera.

— Où est-il dit qu'il s'agit « d'une prise en charge totale de l'enseignement privé par l'Etat ? » Les auteurs de ce propos le savaient mensonger quand ils l'ont tenu.

— Qu'y a-t-il d'illégal dans le fait d'ouvrir les concours et examens à tous les Français qui désirent s'y présenter ? Où est l'escroquerie ? (C'est le terme même employé au cours de la conférence de presse.)

— Où est-il dit dans le texte du projet que les maîtres de l'enseignement privé bénéficieraient de « sessions spéciales et de jurys spéciaux » ?

— Qu'y a-t-il de scandaleux à rémunérer des maîtres qui enseignent depuis de longues années avec les titres prévus par la législation en vigueur ? Faudra-t-il supprimer le traitement de tous les membres de l'enseignement public qui enseignent dans les classes primaires avec le brevet élémentaire, dans les classes secondaires avec deux certificats de licence, dans l'enseignement technique avec la seule habilitation ministérielle ?

— En quoi des dispositions qui relèvent de la stricte équité expriment-elles la « volonté du Gouvernement d'avantager les maîtres de l'enseignement privé » ?

Des allégations aussi peu conformes à la vérité révèlent une tendance qu'il nous appartient de dénoncer. Par quel texte législatif ou réglementaire le Gouvernement ou le Parlement ont-ils donné au Conseil supérieur de l'Education nationale un droit de contrôle et de veto sur des lois votées à une immense majorité par les élus de la nation ?

Enfin, nous devons dénoncer la campagne calomnieuse qui fait porter à l'enseignement privé la responsabilité actuelle des difficultés de l'enseignement public. Les contribuables savent que si, demain, l'enseignement devait être nationalisé, la charge annuelle supplémentaire serait au moins de 500 milliards d'anciens francs, compte tenu de l'entretien des bâtiments.

Le sectarisme affecté par certains membres de l'enseignement public à l'égard des maîtres du Privé étonnera beaucoup de Français. Il ne favorisera pas le recrutement déjà si difficile des enseignants, car les jeunes générations estiment dépassées ces querelles si préjudiciables au rayonnement de notre pays.

Pierre LIMAGNE.

(La Croix, des 7-8 novembre 1963.)

EXCURSIONS

Le Club de Géologie au Huelgoat

Cette deuxième excursion de l'année avait pour principal but la visite des mines de plomb des environs du Huelgoat.

Malgré le temps maussade c'est dans la joie que les 22 membres de cette expédition, guidés par le C. F. Le Bail, quittèrent le Lîkes le dimanche 17 novembre, vers 9 heures, à bord du car de l'école conduit d'une main sûre par le C. F. Econome.

En passant près du Stangala, le C. F. Le Bail nous fit remarquer un pylône destiné à la capture des ondes hertziennes.

De Loqueffret au Huelgoat, ce fut un paysage extrêmement varié qui s'offrit à nos yeux. Tout d'abord composé de longues buttes parallèles à crêtes fines et de vallées concaves couvertes de bruyère, ce n'était plus, en approchant du terme de notre voyage, que larges collines verdoyantes et vallées plus encaissées. Puis ce fut le Huelgoat que l'on atteignit vers 10 h. 40.

Pendant que le car subissait une petite réparation au garage Berthelem, on décida de visiter le célèbre chaos. Avant de partir, le C. F. Le Bail nous fit un rapide exposé de la géologie de la région : le dévonien apporta des dépôts sédimentaires siliceux et argileux que l'arrivée du granite à cordiérite bouleversa complètement et transforma en quartzites et en schistes à andalousite. Ce granite ne tarda pas à se fracturer par des diaclases qui, parcourues par les eaux d'infiltration, déterminèrent l'érosion en boules du granite, si caractéristique des paysages du Huelgoat.

Puis, par le « Sentier pittoresque » et sous une pluie battante, nous visitâmes la « Grotte au Diable », la « Roche tremblante », etc... Quelques-uns ramassèrent un peu de granite à cordiérite.

Le car réparé, nous nous rendons à une carrière de granite située au nord de l'étang du Huelgoat où nous ramassons différentes variétés du granite à cordiérite. Le C. F. Le Bail nous montre une paroi où le système des diaclases est bien net : trois gros blocs de granite sain séparés par des fractures envahies par l'arène granitique.

De là, nous allons au « Gouffre » où, selon la légende, Dahut, fille du roi Gradlon, fit précipiter ses nombreux amants. Un peu plus loin, au virage du Gouffre, on s'arrête de nouveau pour observer dans la falaise de la route l'action métamorphique du granite sur les schistes dévoniens. Cette action se traduit par la transformation des grès en quartzite et par l'envahissement du schiste par de nombreux cristaux d'andalousite. On peut remarquer que cette action est de moins en moins nette à mesure qu'on s'éloigne du contact granitique.

Puis on se rend à des mines situées sur le bord de la Rivière d'Argent, près de l'usine

hydroélectrique. La faim commençant à se faire sentir, il est décidé de prendre le repas. Les chips, l'oursin à l'ail, le poulet nous font oublier un moment la galène et la blende. Puis c'est la visite traditionnelle aux déblais qui ne nous fait pas découvrir grand chose. Georges Richard s'en console en mettant à jour un insigne de géologue, probablement perdu par un « collègue ».

De là, on prend la direction des mines de Boullaba en Loomaria-Berrien que l'on atteint après s'être légèrement égaré. On y observe d'abord un ancien puits de mine de près de 300 mètres de profondeur et à l'accès rendu impossible par la présence de poutres en bois. Là nos recherches s'avèrent plus fécondes. On ramasse de la galène en abondance, un peu de blende et même, comme Jean-Michel Gautier, de la malachite.

Puis on se dirige vers Poullaouen que l'on atteint après avoir remarqué quelques carrières exploitées autrefois pour le « Kersanton ». On s'engage dans la vallée des mines, couverte de déblais stériles et de scories provenant de l'ancienne usine d'enrichissement du minerai. On atteint des bâtiments récemment construits où l'on peut voir un bassin de décantation. Tout autour des constructions s'entassent de longs tubes : les « canards » d'aération des galeries.

Puis c'est le chemin du retour. Après un léger arrêt au Huelgoat, on se dirige vers la centrale nucléaire de Brennilis que l'on peut voir, malgré la brume, au milieu d'immenses plates-formes couvertes de constructions plus ou moins bizarres. Ensuite c'est la dernière étape par Loqueffret, où nous reprenons notre camarade Jean-Pierre Salaün déposé à la matin.

Jean-Michel GAUTIER (So. Ex.)
et Jean SOHIER (1^{er} M').



Apprentis Géographes

Depuis des siècles, sur un même parchemin, une famille écrivait son histoire. Avec les mots, la syntaxe du temps, sur l'encre séchée ou qui s'effaçait, chaque génération y traçait un nouveau sillon d'épisodes. Aujourd'hui les curieuses arabesques des lignes se croisent ou s'entassent et gardent dans leur filet les secrets oubliés sinon perdus. Rivé à ce feuillet vénérable, les derniers-nés essaient d'y retrouver les fils précieux de leur origine. Ils classent les signes, les formes et parfois des propositions, des phrases s'organisent en lumineuses hypothèses : fragiles linéaments où ils lisent, émerveillés, le passé de leur présent.

Ce feuillet vénérable c'est la surface de la terre, variée, changeante, vivante : fragile point de contact de l'infini du temps, des profondeurs du sol, des hauteurs de l'atmosphère, de l'industrie de l'esprit. Et sur la « face de la terre » est tracée une écriture aux signes complexes : plis et ondulations des montagnes, sinuosités des fleuves, creux dans les plateaux monotones, filets d'argent entre les parois verticales des gorges, dessins des rivières ou bien toile d'araignée des routes, talus d'ajonc, entre deux champs informes, ferme isolée ou maisons écrasées le long d'une ruelle obscure, etc...

Déchiffrer ces signes, les organiser et par eux dialoguer avec la Terre, pour comprendre son histoire, n'est-ce pas cela même et essentiellement la Géographie ? Et n'est-ce pas pour cela que celle-ci aura comme deux aspects inséparables : initiation aux signes par le manuel et le cours, usage des signes sur le terrain ?

Tout ceci pour vous dire pourquoi, dans les classes de seconde, nous organisons des excursions.



6 octobre : LA SECONDE TECHNIQUE ouvre la série des excursions. Voici ce que j'ai trouvé sur les carnets de Yves Daoudal. C'est un bon élève et qui prend beaucoup de notes. Je lui laisse la parole :

« Le temps n'est guère prometteur : nuages bas, pluie même. Ce n'est pas une raison pour rester entre quatre murs.

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER



B. P. 3 Tél. 5.06 et 18.95

PATES PUR PORC :: SALAISONS

PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE



Bloc à terre sur la levée monastérienne de Plovan

A 9 h. 10 le « petit car » nous emporte.

Dès le premier arrêt, le ciel s'est un peu dégagé. Tout à loisir nous contemplons le bocage étalé sur le versant adouci qui descend vers le Goyen, au sud de Gourlizon, et nous poussons notre curiosité vers une carrière bruyamment défendue par un frêle et minuscule roquet.

« Landudec, Plozévet et voici Pors-Poulhan niché dans une petite crique. La « Bigouden » de Quillivic y surveille quelques barques, quelques goémoniers, regarde peut-être la belle plate-forme d'abrasion et ignore sans doute les divers étages de plages qui recouvrent la falaise de schiste cristallin, se détourne de la route en corniche qui s'allonge vers Penhors, nous laisse, indifférente, reprendre le car. Celui-ci passe à travers des paysages agricoles variés : parcelles de légumes entre les murs de pierres sèches, terrains arides, champs opulents, versants boisés...

« Un peu au sud de Pouldreuzic, nous nous engageons dans des sentiers trempés. Sur quelques mètres nous foulons des terrains divers : serpentine, ampébolite, des micaschistes, de la granulite feuilletée ; la



C'était sur la route en corniche vers Pors-Poulhan

couverture végétale est aussi variée : bois, landes, prairies artificielles, champs au sol épais. J'ajoute que les flaques d'eau et l'herbe humide nous occupent bien plus. Nous parvenons enfin à une stèle gauloise, à un menhir et à la roche dite du sacrifice. Peut-être qu'un jour la mer a-t-elle remonté la rivière qui cir-

cule là, et qui se jette dans l'étang de Kergalan. Sa présence expliquerait l'érosion de ces roches que la bruyère recouvre et dont les formes sont tout semblables à celles que nous retrouverons à la Pointe de la Torche, par exemple.

« Mais laissons ces hypothèses. La pluie voudrait tomber ; il est 12 heures passées, l'école de Pouldreuzic est proche, le Frère Directeur nous donnera sans doute un local où nous pourrions nous restaurer. Les scouts se chargeront de préparer le repas ; ils doivent s'y connaître ; c'est une question d'habitude. Sachez que nous ne fûmes pas déçus.

« Plovan. Curieux cordon de galets et non moins curieux cordon monastirien crevé par une immense carrière. C'est celle-ci qui m'a le plus intéressé. Que de galets et comme ils sont disposés : gros bouts en bas. Quelle main les a ainsi plantés à la verticale ? On dit que c'est le froid péglacé. C'est-à-dire : figurez-vous la Toundra subitement transportée sur le pays. Le sol est glacé pendant huit, neuf, dix mois, la végétation est rabougrie, quelques rennes passent et cherchent leur nourriture, un vent fort et glacial souffle de l'ouest, la mer est descendue très loin, le gel pénètre dans le sol profondément, élargissant les diaclases, provoquant les phénomènes de cryoturbation que vous voyez là. Evidemment, il n'y a pas de vie humaine, ou du moins nous n'en retrouvons point de traces.

« Heureusement, le climat s'adoucit ; les saisons sont plus clémentes, la mer remonte et avec ces changements arrivent les hommes : des cueilleurs de grève sans doute. Tenez, montez et regardez vers la Torche. Il y a là, sur le flanc nord de l'isthme ce qu'on appelle un *kjokkenmodding* — (mot danois qui se décompose ainsi : *Kjokken* = cuire, *modding*, pluriel *moddingar* = débris). Eh ! oui, pendant des années ces tribus ont versé là les débris de leur cuisine : coquilles de patelles, d'huitres, de solens, de peignes... mêlées de cendres et de quelques silex mal taillés. On a même trouvé des traces de leurs cabanes, de leurs foyers... Ceci se passait bien avant l'époque des monuments mégalithiques.

« Oublions tout cela.

« Une bonne bouffée d'air marin et me voici sur le cordon actuel. Il s'élève de quelques mètres au-dessus de la plage de sable. Vers la mer, il descend en escalier aux marches irrégulières, et des alvéoles s'ouvrent à sa base ; vers la terre la pente est plus régulière et plus abrupte et semble vouloir mordre sur les palues et les étangs. Cette levée s'efface à côté du monticule monastirien ; sa composition lithologique est extrêmement variée, tout comme la forme, la couleur des galets.

« J'en ai pris un, il ressemblait au grès informe que mon pied a heurté plus loin. D'où vient-il ? Peut-être est-ce un fragment de la carapace de grès qui s'est formée il y a 45 ou 50 millions d'années lorsqu'un climat subtropical s'étendait sur le Finistère. Le paysage était bien différent de celui d'aujourd'hui, peut-être quelque chose qui rappellerait la péninsule malaise actuelle...

« C'est une semaine durant qu'on aurait pu rêver là, à Plovan ou à la Torche, vue la richesse géologique, archéologique, humaine de cette terre. Mais inexorablement le car poursuit l'itinéraire : Beg-an-Dorchen, Saint-Guénolé, le Phare d'Eckmühl, Le Guilvinec, Lesconil. Ce n'est pas qu'il soit bien tard, mais le ciel bas amène une nuit précoce et nous contraint à rentrer. »

20 octobre : LA SECONDE MODERNE.

Henri Guéguin, prends ton papier et raconte cette journée, car tu as bien quelques notes en souvenir.

« Ce n'est pas bien compliqué.

« Evidemment, il pleuvait. Mais Thierry, P'tit Jean et Jacques ont tué les hésitations. Ils chargent le car et quand tout est prêt, les professeurs n'ont plus qu'à s'exécuter.

« D'ailleurs, s'il pleut à Quimper, le ciel se dégagera bientôt... Tenez, à Plonéis, tout s'arrange et quand un peu plus loin que Gourlizon on descend du car, c'est le beau temps... Vous savez, la fameuse vallée du Goyen taillée dans le plateau, c'est connu, je n'insiste pas. Sachez cependant que ce ruisseau s'en allait autrefois à la baie des Trépassés ; c'était au temps où il n'y avait pas encore ni les Alpes, ni les Pyrénées.

« Mais laissons ces montagnes et allons à Plozévet, exactement à Pors-Poulhan. Cette petite crique m'a bien plu et cette petite rivière perdue dans sa vallée plate, aux versants abrupts taillés dans la granulite. Ce n'est pas bien difficile à voir, la roche est à nu sur le plateau, tout au bord de la dépression.

« Je serais bien volontiers resté là, près de la « Bigouden », à rêver, à regarder la mer, les maisons



Dans la carrière du cordon monastirien

qui s'égrènent le long de la route. Mais puisque le car a été expédié au loin, il faudra bien aller le chercher. Ce n'est pas qu'elle manque de charme, cette corniche ; à gauche vous avez les maisons basses, allongées, des paysans, ou celles plus hautes et élégantes des retraités ; à droite c'est la falaise. Mais cela ne me dit pas grand-chose de marcher, pas même sur la route goudronnée. Hélas ! on ne consulte pas mes goûts. Aussi, sachez bien que ce n'est pas de bon cœur que je descends vers une espèce de plage. Mes pieds se tordent sur les galets, je glisse sur le goémon et, pendant ce temps, il faudrait encore regarder, « examiner » les schistes redressés, surmontés de head, de deux bancs de galets et, de plus, écouter les explications. Celles-ci ont passé, emportées par le vent.

« Nous remontons, mais c'est pour aboutir à un sentier boueux, humide, qui monte lentement un ancien golfe marin. Aujourd'hui, plus de sable, plus de marée, mais des champs de légumes. Des carottes, des choux-fleurs, de l'ail... y poussent. C'est du moins ce que m'a dit un paysan rencontré par hasard. Il habitait un minuscule hameau délabré.

« Cette pénible marche achevée, le car nous reprend, nous conduit à l'Ecole des Frères où le Directeur met aimablement un réfectoire à notre disposition. Aidé par quelques camarades, le Frère Econome prépare le dîner. Il sera excellent. Les chants, les voix sonores tout à l'heure dans le car en seront d'évidents témoignages : forme bruyante de notre merci.

« Plovan. Nous courons à la plage. Nous sautons sur des millions de galets, nous longeons l'étang, la vallée évasée, nous foulons ce sillon fossile et nous rêvons devant cette ferme-bloc allongée-là, triste : témoin du flux et reflux humain, comme ces galets sont les témoins du flux et reflux de l'Océan. Figurez-vous que l'Océan se gonfle, monte de quelque 20 à 30 mètres, l'eau avance, noie les vallées, pénètre dans les terres, retrouve d'autres falaises, arase le sol. Tenez, ce plateau uni, près de Saint-Guénolé, c'est la mer qui l'a nivelé et il est bien plat ; ce monticule qui porte la ferme, c'est la mer qui l'a déposé. De même, supposez qu'à l'intérieur des terres la population augmente, les parcelles médiocres seront cultivées, les exploitations se multiplieront, pousseront sur les sols

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLÉ
BANQUE - BOURSE - CHANGE

délaissés. C'est ce qui vous explique ces maisons isolées ici, près de la mer, et sur ce terrain sableux plus loin. Aujourd'hui, nous assistons au reflux.

« A la Torche, je n'ai pris aucune note et je n'ai entendu aucune explication, je me suis contenté de regarder les rouleaux qui se brisaient sur les rochers. Mais avant d'y arriver, c'était après Plonéour-Lanvern, je me souviens d'un petit fait. Ce n'est pas bien important, mais ce sont les petites choses que l'on retient le mieux. C'était près d'un hameau, — là où Jean-Louis Caroff a pris une photo : je vous l'aurais montrée, mais elle a été ratée ; ça arrive. — A l'entrée du hameau, une pancarte portait « Le Méjou ». C'est le « coin » qui s'appelle ainsi et les champs aussi (parce que les parcelles ne sont pas clôturées de talus). Peut-être que les gens portaient aussi ce nom — la prochaine fois je m'informerai. Et dire que des élèves ne voulaient pas descendre pour constater et palper ce phénomène ; ce sont de mauvais géographes.

« En passant à Saint-Guénolé, il devait être près de 18 heures. Il se fait tard, on se fatigue à regarder. Cependant, sur mon feuillet, je relève quelques dernières images : les gerbes au-dessus du brise-lames au port de Saint-Guénolé, les filets bleus séchant au sol, les filets bruns au-dessus des chalutiers du Guilvinec dans la lumière jaune du soleil, le paisible et étroit port de Lesconil...

« Et nous sommes rentrés.

« Bonne journée. A recommencer. »

LA SECONDE M^e est sortie aussi.

Mais nous n'avons pu avoir accès aux cahiers des élèves, et comme ils sont discrets, on ne peut vous dire ce qu'ils ont réalisé.

Je crois toutefois qu'ils ont parcouru la vallée du Stéir. Les berges, les méandres, les terrasses, le plateau, suffisaient à remplir une après-midi.

Les programmes du 2^e et du 3^e trimestres susciteront sans doute d'autres projets, d'autres réalisations. Peut-être la Bretagne intérieure et les problèmes ruraux, la pêche et ses annexes...

Frère G. ROUDAUT.



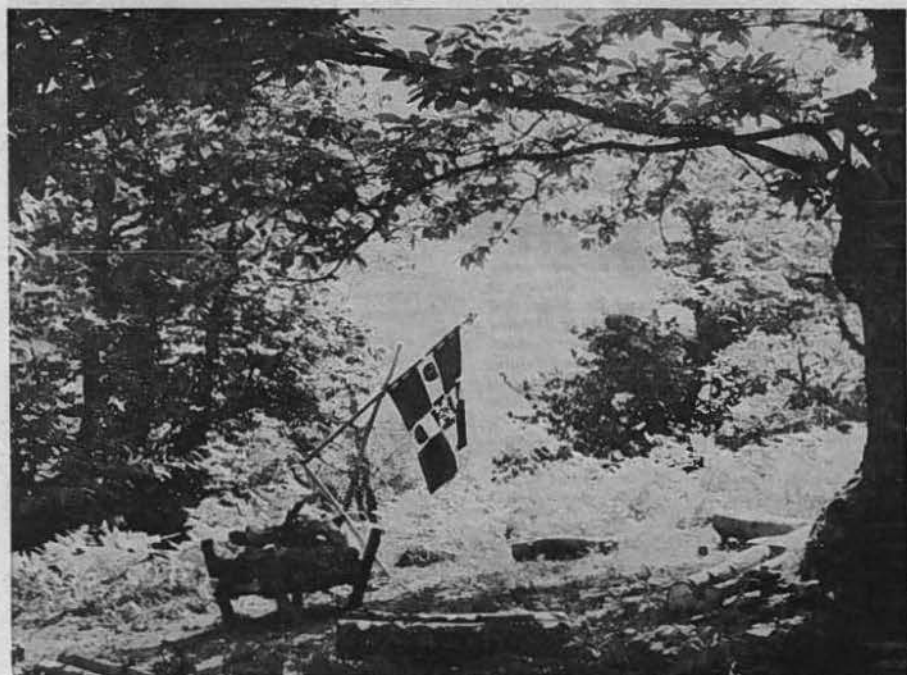
LE GRAND CAMP

C'est courant juin, en pleine préparation active du grand Camp, que parvint à la Troupe l'opportune et réjouissante nouvelle d'un premier prix provincial au Concours des Bases. Les Patrouilles purent ainsi mettre à la retraite les antiques caisses à matériel que seuls de savants rastolages permettaient encore d'utiliser, mais qui n'auraient certainement pas résisté aux allégres manutentions de la S.N.C.F. dans le long voyage des Pyrénées.

Comme le veut la chanson, c'est au soir du 14 juillet que la Troupe s'en fut camper. Maternellement lestés de solides casse-croûtes et de judicieux conseils, les Scouts, via Nantes, Bordeaux, Bayonne, atteignirent enfin Saint-Jean-Pied-de-Port. Là, un car de l'époque héroïque les hissa jusqu'à Béthoréguy. Les jambes firent le reste. Sous un soleil à l'ardeur peu

aussi vite sollicité que donné, au ramassage et à l'enregistrement du foin. La pente était raide, le soleil bien rude, le chemin tortueux, mais l'ardeur était franche, le dévouement généreux, l'eau aussi fraîche qu'abondante et la cuisine fort honnête. L'intendant, tout de suite au niveau de la situation, se dépensa sans compter. Et la Providence, compatissante, lui confia bientôt pour ses courses la moto de Monsieur le Maire ! Le soir, autour du feu, c'était la pause avant la prière. Un jeu, un chant, un air de guillemet qu'on écoute pendant que bruit le ruisseau qui dévale les pentes...

Mais il est dans la nature des Scouts (ou de leurs chefs ?) de ressentir, sitôt les installations terminées, une vive démanaison aux mollets : qu'y a-t-il de l'autre côté de la montagne ?



CAMP D'ÉTÉ

familière ils purent enfin contempler cette vallée basque : le petit village tout blanc à flanc de colline, les fermes éparées, les prés où on s'activait, les pentes aux formes lourdes et, au fond, la masse symétrique du Pic de Béthoréguy.

Ce fut aussitôt la vie et le rythme du camp. Installations édifiées au prix de longues marches vers le chantier d'abattage, coup de main,

C'est alors le Raid et son départ inopiné. Au retour de ces 36 ou 48 heures d'autonomie, les Patrouilles raconteront, à la veillée, les pentes abruptes escaladées au soleil, les pâtures découvertes là-haut, la « borde » hospitalière, le berger bavard, le coup d'œil « sensass » et la « palombière » explorée. Plus discrètement, et plus tard, seront évoqués les longs raccourcis, les crochets « payants », le farniente au bord

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

CHOIX
PRIX

La Hutte
QUALITÉ — RENOMMÉE

de l'eau, la mutinerie évitée de justesse et la recherche, vaine hélas ! du sac qui a dégringolé quelques centaines de mètres à flanc de montagne !

Ce sera encore l'exploration personnelle, plus approfondie, comme celle qui prit pour thème la vie dans une ferme du Pays basque et dont le compte-rendu comportait une savoureuse interview au magnétophone.

Ce sera aussi l'escalade, en Troupe, du Pic de Béhorléguy dont André et sa Patrouille nous diassent le plus grand bien. Le brouillard, fidèle compagnon de la montée, consentit à se dissiper in extremis pour nous permettre de contempler le vaste panorama du bassin de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Ce sera enfin, par Pau, Laca et Tarbes, un pèlerinage à Lourdes. Heures très denses, parce que préparées, mais limitées : il nous fallut quitter la cité mariale au cours de la Procession du Saint-Sacrement.

Vie de camp, tour à tour recueillie ou franchement détendue : messe matinale autour de l'autel dont la blanche silhouette se découpait sur les lointains de la vallée... Jeux, courses, défis, concours. Concours de cuisine où, entre autres réussites gastronomiques, les escalopes à la crème et le parfait gâteau basque valurent à Bertrand la toque de Chef.

Mais le grand moment fut cette matinée du 29 au cours de laquelle Jacques Gillot, responsable départemental, vint donner les ailes Raiders à Jean-Paul Orgébin et François Tanguy. Leurs efforts courageux tout au long d'une année, comme ceux de toute la Troupe dans une recherche loyale, souvent ardue, d'un meilleur service, trouvaient ce matin-là leur aboutissement.

Quelques heures après, c'était le démontage... Installations rasées, sacs bouclés, merci aux hôtes ; nous remontons vers Béhorléguy. Derrière nous, l'orage qui bleuit les sommets estompe peu à peu ce creux de vallée où se dressait le Camp. Nostalgie ? Non : c'est demain qui compte. Un Scout regarde en avant.

DEPUIS LE 23 SEPTEMBRE...

Une fois calmées les effusions des retrouvailles, on fait le point. Les effectifs ont fondu : chose normale à chaque rentrée, ne ferait-ce qu'à cause des montées à la Route. Un bon signe : de nombreuses demandes d'entrées sont enregistrées. Ouvrons les portes ! Deux nouvelles Patrouilles sont constituées. Au total 48 paires de bras qui ne demandent qu'à œuvrer utilement. André Henry, Thieffry Le Brun, Serge Plunian, Pierre Dugor, René Thomas et Jean-Yves Le Fur, tous Bérêts verts, s'emploieront à satisfaire cette demande. Et voici qu'un « job » imprévu est apporté un soir par deux Scouts retour de Raid : on leur a demandé de rétablir un pont sur le Stér. L'idée adoptée, les mesures sont prises et les projets soumis à la critique. Sitôt le plan définitif retenu, le travail est distribué : révision du matériel, préparation des bouillons, abattage et transport des troncs. Au soir du 9 novembre, lorsque les Patrouilles arrivent sur place, tout est prêt. Messe au camp le 10 : pour beaucoup la première. Puis, en tenue ad hoc, on passe à l'action... 24 heures plus tard, malgré la pluie, la boue, les ennuis de dernière minute, c'est fini : le pont (12 mètres) existe et sert. Découvertes accessoires, mais utiles : une hachette ça ne flotte pas, le bois mouillé ça glisse et ça fume, on peut dormir sous tente sans nécessairement attraper une phthisie galopante ni même une de ces bénignes bronchites qui, dans la quiétude douce de l'infirmerie, viennent rompre avec bonheur la vie monotone de l'Internat.

Mais, comme le chantent les pontonniers :

« ... Le plus drôle de cette affaire ;
Tout le monde veut en faire autant !
Nous étions vingt copains hier,
Nous serons cent en arrivant. »

C. T.



Pour l'année 1963-1964, l'école a engagé 20 équipes en compétition se répartissant entre le foot-ball (8), le tennis de table trouve aussi de plus en plus d'amateurs. Le championnat départemental U.G.S.E.L. a lieu au Likès le 12 janvier.

Voici les divers résultats du premier trimestre.

HAND-BALL A.S.S.U.

Minimes.	
Likès-Lycée (2) Concarneau	10 à 0
Likès-Lycée (2) T.-A. Quimper	6 à 9
Likès-Lycée (1) Concarneau	10 à 5
Likès-Lycée Châteaulin	8 à 2
Cadets (1)	
Likès-Lycée Concarneau	27 à 0
Likès-Lycée T.-A. Quimper (2)	9 à 5
Likès-Lycée Concarneau (1)	12 à 10
Likès-Lycée Châteaulin	5 à 2
Cadets (2)	
Likès-C.E.G. Paul-Bert Quimper	12 à 17
Likès-Lycée Douarnenez	12 à 16
Likès-Lycée T.-A. Quimper (1)	10 à 14
Likès-Lycée Pont-l'Abbé	2 à 8
Juniors.	
Likès-E. N. I. Quimper	8 à 21
Likès-Lycée Douarnenez	13 à 15
Likès-Lycée T.-A. Quimper	6 à 30
Likès-Lycée Pont-l'Abbé	13 à 8
Likès-Lycée Concarneau	8 à 13

En Coupe U.G.S.E.L. Cadets, l'Ecole de Kersa bat Likès (2) par 7 à 6.

VOLLEY-BALL A.S.S.U.

Juniors.	
Likès-Lycée T.-A. Quimper	3 sets à 1
Likès-E. N. I. Quimper (2)	3 sets à 1
Likès-Lycée T.-A. Quimper	3 sets à 2

3 matches, 3 victoires. La dernière rencontre surtout fut une très belle partie, d'excellente facture : passes aérées, smashes virils. Le Lycée remporta le premier set et l'on envisageait déjà, au sein de l'équipe lycéenne une revanche sur les gars du Likès. Ceux-ci se reprirent et affirmèrent leur supériorité. Toute l'équipe est à féliciter, avec mention spéciale cependant pour Perrault, remarquable par ses décentes et ses smashes « fracassants ».

Cadets.

Un seul match de compétition durant le trimestre. Likès (1) bat Likès (2) 3 sets à 0

BASKET-BALL

Cadets A.S.S.U.

Likès-Lycée Concarneau (aller)	111 à 8
Likès-Lycée Concarneau (retour)	80 à 18
Likès-Lycée T.-A. Quimper	82 à 12

Juniors A.S.S.U.

Likès-Lycée de Douarnenez	53 à 46
---------------------------	---------

Juniors U.G.S.E.L. (Coupe de France).

Likès-Saint-Joseph Lannion	50 à 41
Likès-Cordeliers Dinan	78 à 38

Cadets U.G.S.E.L. (Coupe de France)

Likès-Saint-François Vannes	25 à 22
-----------------------------	---------

Minimes U.G.S.E.L.

Likès-Saint-Blaise Douarnenez	30 à 10
Likès-Saint-Louis Châteaulin	56 à 2
Likès-J. A. Quimper	29 à 4

Benjamins U.G.S.E.L.

Likès-Saint-Blaise Douarnenez	10 à 14
Likès-Saint-Louis Châteaulin	26 à 0
Likès-J. A. Quimper	12 à 12

FOOT-BALL

Deux équipes sont engagées en A.S.S.U.

Cadets.

Likès-Lycée technique de Quimper	2 à 2
Likès-Lycée de Châteaulin	5 à 0
Likès-C.E.T. de Pont-de-Buis	0 à 1
Likès-Lycée technique de Quimper	1 à 2

Juniors.

Likès-E. N. I. Quimper	2 à 2
Likès-Lycée de Carhaix	1 à 2
Likès-C.E.T. de Pont-de-Buis	1 à 1

Six équipes sont engagées en U.G.S.E.L. réparties cependant en 2 groupes : le secondaire et le complémentaire. Celui-ci comprend les C.E.G. du Sud-Finistère. Pour pouvoir participer à ce dernier championnat, certaines conditions sont à remplir. Face à une équipe « Minime » nous ne pouvons aligner que des éléments de 1^{re} année et au maximum 3 de 2^e année, alors qu'elle-même peut être renforcée par 2 Cadets. Pour l'équipe des Benjamins, c'est le même décalage.

GRUPE SECONDAIRE

Juniors.	
Likès-Saint-Yves Quimper	3 à 2
Likès-Saint-Blaise Douarnenez	10 à 0
Cadets.	
Likès-Saint-Yves Quimper	1 à 1
Likès-Saint-Gabriel Pont-l'Abbé (match arrêté)	2 à 0
Likès-Saint-Blaise Douarnenez	2 à 0
Likès-Saint-Louis Châteaulin	1 à 1
Minimes.	
Likès-Saint-Yves	4 à 0
Likès-Saint-Gabriel	2 à 1
Likès-Saint-Blaise	0 à 3
Benjamins.	
Likès-Saint-Yves	0 à 0
Likès-Saint-Gabriel (match arrêté)	2 à 0
Likès-Saint-Blaise	0 à 1

Le 12 décembre 1963, en match comptant pour la Coupe de France U.G.S.E.L., sur le terrain de Banine à Châteaulin, nos Juniors se qualifient en battant le collège Saint-François de Lesneven par 2 à 1.

GRUPE COMPLÉMENTAIRE (deux équipes seulement).

Benjamins.	
Likès-Saint-Joseph d'Audierne	5 à 0
Likès-Notre-Dame de Pont-Croix	3 à 1
Likès-Petit Séminaire Pont-Croix	1 à 1
Likès-Saint-Joseph Landudec	1 à 1
Likès-Notre-Dame de Pouldreuzic	2 à 1
Likès-Saint-Charles de Kerfeunteun	1 à 1
Likès-Landudec (match retour)	6 à 0

Soit aucune défaite en Championnat. Bravo ! et félicitations à toute l'équipe qui joue toujours avec « cœur ».

En amical, Saint-Alain de Scoër bat Likès... 3 à 1
En match retour, Likès bat St-Alain de Scoër 2 à 1

Minimes.	
Likès et Saint-Joseph d'Audierne	4 à 1
Likès et Notre-Dame Pont-Croix	0 à 2
Likès et Petit Séminaire Pont-Croix	3 à 7
Likès et Saint-Joseph Landudec	2 à 1
Likès et Saint-Charles de Kerfeunteun	1 à 1
Likès et Landudec (match retour)	4 à 1

CROSS DU NOMBRE

le 21 novembre, à Kersuel.

Première manifestation de cross-country pour la saison 1963-64. Plus de 2.700 athlètes se présentèrent au départ. Le Likès se distingua en toutes catégories.

Voici le classement du Challenge.

En Seniors : 1^{er} Likès, 60.440 points ; 2. Ecole Normale, 30.560 p. ; 3. Lycée Latour-d'Auvergne, 25.031 p.

En Juniors : 1^{er} Likès, 258.834 p. ; 2. Ecole Normale, 201.101 p. ; 3. Lycée Technique, 200.900 p. ; 4. Lycée Latour-d'Auvergne, 88.839 p.

En Cadets : 1^{er} Likès, 331.674 p. ; 2. Ecole Normale, 239.838 p. ; 3. Paul-Bert, 227.277 p. ; 4. Lycée Technique, 209.129 p. ; 5. Lycée Latour-d'Auvergne, 144.449 p.

En Minimes : 1^{er} Likès, 327.110 p. ; 2. Lycée Technique, 291.279 p. ; 3. Paul-Bert, 259.347 p. ; 4. Lycée Latour-d'Auvergne, 139.823 p.

Signalons les premières places au classement individuel.

Seniors : 3^e Hostiou, 6^e Flotès, 7^e Richard, 9^e Le Roux.

Juniors : 1^{re} Année : 1^{er} Thomas, 2^e Neveu, 3^e Le Goull, 4^e Simon.

2^e Année : 2^e Kerloch, 3^e Scotet, 4^e Lozachmeur, 6^e Goudec.

Cadets : 1^{re} Année : 1^{er} Canévet, 2^e Guillotin, 5^e Tulipo, 9^e Marc.

2^e Année : 2^e Person, 6^e Scotet, 13^e Le Gars, 14^e Le Gall.

Minimes : 1^{re} Année : 3^e Jestin, 5^e Poupon, 6^e Péron, 10^e Bonno.

2^e Année : 4^e Le Viol, 7^e Le Goer, 8^e Lumeau, 9^e Le Moan.



Le sens de l'effort

Cet article est extrait de l'exposé fait à la réunion des parents tenue au Likès, le 17 mars 1963, au niveau des classes de 3^e.

Il n'a pas la prétention d'étudier dans sa totalité « le goût de l'effort », sujet extrêmement vaste, mais d'en présenter quelques aspects particuliers.



De l'effort exaltant...

UN FAIT

La scène se déroule « quelque part » dans la maison, le soir après le travail, ou le dimanche. Les acteurs : Paul, 15 ans, et son père.

Paul lit un « Marabout-Junior ». Le père, dans son fauteuil, lit le journal, ou un livre. Et le dialogue s'engage :

— Paul, laisse ton livre. Tu as un devoir de Math. Fais-le.

— Oui, oui, tout de suite !

Absorbé par les aventures passionnantes de Bob Morane, le garçon ne bouge pas. Il se peut que le père ne bouge pas davantage. Il se peut aussi qu'il réagisse...

— Pour la deuxième fois, je te dis, etc...

La scène peut se poursuivre par un troisième épisode comportant éclats de voix, voire gifle retentissante.

A moins que le père, fatigué, ne se replonge dans son fauteuil... et dans sa lecture.

Il n'est guère besoin d'un grand effort d'imagination pour se représenter cette scène ou toute autre semblable.

S'il est demandé un effort au garçon, il est évident que le père de famille doit également s'y astreindre.

Dans ce cas précis, il faut constater que sont en jeu toutes les données de l'éducation : autorité, obéissance, sanction, démission du père... C'est dire l'importance du sujet.

Pour donner à l'enfant le goût de l'effort, il est indispensable de le trouver d'abord chez ses parents. Est-ce facile ? est-ce fréquent ? Le dialogue éducatif s'établit-il d'une manière naturelle ? Autant de questions qui demandent réflexion.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

« En toute chose, il n'y a qu'une manière de commencer quand on veut discuter convenablement : il faut bien comprendre l'objet de la discussion. » C'est Platon qui nous l'enseigne. « La Famille Educatrice » nous le rappelle, précisément à propos des Cercles de Parents.

Larousse définit l'effort : « Action énergique, grande application du corps et de l'esprit. » D'une manière plus philosophique, Cuvillier et Maine de Biran notent respectivement : « Activité d'un être conscient qui rencontre un obstacle », et « L'effort est le véritable fait primitif du sens intime ». En d'autres termes : « C'est l'expression de tout soi-même par un être qui tire de lui le meilleur et vient à bout des résistances pour atteindre un but ». Cette synthèse est faite par E. Gratien dans un article de la revue « Parents et Maîtres ».

L'effort vient donc de l'être lui-même, il est personnel ; il n'est pas une contrainte, il est orienté vers un but dont l'importance est primordiale, et les résistances à l'exécution surgissent, qu'il faut vaincre, venant de soi-même, d'autrui ou des réalités extérieures.

Ces termes pesés, l'étendue et l'importance de ce problème pour un

adolescent apparaissent clairement. Car c'est l'orientation de sa vie, son avenir humain, professionnel, social et chrétien qui sont en jeu.

EDUCATION...

Tout ce qui a trait à l'autorité des éducateurs, à la formation de la volonté, du caractère, du sens de l'indépendance, de l'obéissance, de la sanction — récompense ou punition — tout ce qui a trait à la réalisation de la personnalité du jeune touche de près ou de loin au problème de l'effort.

Si les progrès de la civilisation, depuis « la guerre du feu » jusqu'à l'ère spatiale, ont été le résultat d'efforts incessants, l'évolution de l'homme, du nouveau-né à l'adulte, ne se fait également qu'à la suite de victoires successives. Passé l'âge de la vie végétative, parvenu à l'âge où il se fait lui-même, le garçon ne progressera que s'il a le goût et la volonté de gagner les combats de la vie.

A partir de son adolescence, et pour toute sa vie, peu à peu, son propre avenir s'engage. Il sera le fils de ses œuvres... Cependant, il est encore comme un jeune arbre qui puise la sève dans les profondeurs du sol. Ses feuilles respirent, mais un tuteur lui est nécessaire pour résister aux rafales du vent et pousser droit.

Ce rôle de tuteur est dévolu aux parents. En définitive, c'est d'eux que dépendent la qualité de son engagement — bon ou mauvais — et l'éclosion harmonieuse de sa personnalité. Il dépend des parents qu'il installe dans la vie, chargé de famille, inséré dans une communauté, citoyen de la nation, le garçon réalise au mieux sa vocation d'homme et de fils de Dieu.



...à l'effort fastidieux

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE
SPÉCIALITÉ D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

B COURTAGE
O NÉGOCE
I
S DU NORD

Jean LE GARS & Cie
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Optique - Orthopédie DELBENN
16, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 6.78

Lunettes Thermomètres Baromètres Jumelles
Tous les verres de précision

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVERTS

P. CORNIC
13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Il faut reconnaître que, si la famille n'arrive pas à donner le goût de l'effort, ses interventions seront bientôt vaines, car le jour est vite venu où le jeune arbre se débarrasse de son tuteur et le dépasse.

... POUR UN MONDE DUR...

Ce goût de l'effort conditionne la réussite humaine. On peut dire sans manier le paradoxe, que la vie moderne, revêtant deux aspects contradictoires, est plus dure que jadis dans sa facilité apparente.

Plus dure parce que, comme l'on dit, « les places sont chères ». Déjà Wells disait dans *La Guerre des Mondes* : « L'humanité admet que la vie est une incessante lutte pour l'existence ». Jacques d'Arnoux, dans ses *Paroles d'un revenant*, parle de « l'effort volontaire poussé jusqu'à la rage ». Et Gorki rappelle « qu'il faut vouloir si fort qu'une montagne ne soit plus pour toi qu'une taupinière, et la mer qu'une flaque ». La sagesse des nations nous donne des conseils semblables : « Commence le travail là où des millions l'ont abandonné » (proverbe anglais), ou : « Le monde appartient à Dieu qui l'a donné en bail aux vaillants » (proverbe arabe). Bergson, enfin écrit : « L'avenir appartient à ceux qui se surmènent ».

Nous retrouvons dans l'enseignement du Christ l'appel à l'effort, à la violence, presque à chaque page de l'Evangile.

Il s'agit donc d'une loi générale, appliquée en tous temps et sous toutes les latitudes, mais qui dirige aujourd'hui l'humanité avec plus de rigueur qu'hier.

En effet, les obstacles sur la voie d'accès aux carrières (études, examens, concours, choix), l'imposition de normes de rendement de plus en plus élevées, l'obligation de se maintenir une fois arrivé, en restant au courant des perfectionnements, en résistant aux coups d'une concurrence âpre et jalouse, voilà l'interdiction de s'endormir dans les délices de Capoue, voilà l'obligation de faire continuellement, et à tous âges, des efforts incessants. Réalisés avec goût, ceux-ci procurent le succès de la vie et un épanouissement de la personnalité. Exécutés sous la contrainte, ils deviennent exploitation et esclavage.

... MAIS PROMETTEUR

La difficulté de la vie professionnelle se conjugue par ailleurs avec la facilité de la vie extra-professionnelle.

Nous arrivons au moment où s'épanouit la civilisation de la facilité. Le bien-être, fait de consommation sans cesse renouvelée par l'ingéniosité du commerce et les progrès incessants de la technique, l'amélioration de l'habitat et de son confort, l'évolution des arts ménagers, l'impression d'une sécurité relative, l'expansion de l'automobile, l'intrusion de l'image dans la presse, la diffusion des techniques audio-visuelles, l'augmentation de la durée des loisirs, sont, parmi d'autres, des causes et des témoignages de cette facilité, et marquent un progrès rapide et considérable sur l'époque précédente.

Il s'agit là, tout compte fait, d'une meilleure utilisation des richesses mises par le Créateur à la disposition des hommes : « Tu posséderas la terre ». Le danger est de ne pas rester le maître de cette évolution, d'en devenir l'esclave. Ce qui mènerait à l'effondrement de notre civilisation, car la décadence suit très souvent la facilité. L'histoire n'est pas avare de pareils exemples. L'emprise de la presse et de l'information écrite et télévisée, la « mise en condition » par les « fabricants d'opinion », peu propices à la rigueur intellectuelle, l'appel à la sensibilité plus qu'au raisonnement prédisposent à l'abdication des responsabilités de l'homme, de l'éducateur et du citoyen.

Est-il possible, dans ces conditions de la vie moderne, de faire l'effort nécessaire pour rester éducateur attentif et citoyen conscient ? D'une part, fatigué par les exigences d'une vie professionnelle difficile, par le désir de gagner plus d'argent et de confort, d'autre part, plus ou moins diminué et engourdi par ce même confort, par une sécurité apparente, par une

certaine paresse intellectuelle, l'homme a-t-il encore l'indispensable goût de l'effort qu'il doit inculquer à ses enfants ? Fait-il lui-même effort pour se garder disponible ? N'a-t-il pas adopté une attitude de démission dans son rôle d'éducateur ?

Les considérations précédentes amènent à poser ces interrogations. Elles rejoignent la scène du début et éclairent d'un jour particulier ce problème de l'effort.

FORCES VIVES

A ces difficultés inhérentes à soi-même, à la vie professionnelle et sociale, vient s'ajouter le décalage inévitable entre deux générations. Ce décalage a toujours existé, il se trouve néanmoins accentué par le manque de disponibilité des parents et par l'évolution plus rapide des jeunes, due, elle aussi, à l'évolution des techniques et de leur diffusion.

Les parents ont très souvent tendance à raisonner à propos de leurs enfants en pensant à eux-mêmes dans leur jeunesse. Il est difficile de lutter contre le défaut que dénoncent les jeunes : la raideur des adultes. Ceux-ci veulent les enfants réellement semblables à ce qu'ils ont rêvé pour eux. Instinctivement, dès que l'adolescent émet une opinion « non-conforme », il est contredit, et le dialogue est arrêté. Asséner aux enfants la vérité réussit parfois, mais cela est le plus souvent catastrophique et, lorsqu'on s'en aperçoit, il est trop tard pour renouer le dialogue.

Le Père Ader, S.J., Directeur de la revue « Parents et Maîtres », adaptait à l'adolescent cette parole du Christ : « Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui me la donne ». Le garçon aussi se donne la vie à lui-même, il se fait lui-même.

Il faut donc savoir accepter son existence propre, éviter les affrontements familiaux dont le motif a peu d'importance, entrer dans le mouvement intérieur du garçon, suivre la montée de la sève, accepter éventuellement des risques et avoir le souci d'une certaine vitalité.

Dans les exigences posées par l'exercice de l'autorité familiale, il est nécessaire de savoir conserver l'échelle des valeurs et des impératifs, ne pas montrer la même rigueur pour les petites choses que pour les grandes. Il est aussi indispensable de donner les raisons profondes des efforts demandés. Enfin, il faut toujours se rappeler que l'adolescent veut se donner, se jeter au devant de la vie et, pourtant, il en a peur, il se rétracte, il est prompt à renoncer. Le souci d'encourager et d'éclairer devient primordial.

Enfermé dans les contraintes qui assurent sa sécurité, poussé vers le neuf, qu'il n'a pas encore expérimenté, l'adolescent échappe à lui-même, à ses parents, à ses éducateurs, à moins que ceux-ci, malgré leurs soucis, ou malgré la facilité, aient gardé cette disponibilité si nécessaire à l'éclosion des forces nouvelles.

« Toute l'éducation aura pour but de les rendre à eux-mêmes en orientant leurs forces vives dans le sens de leur action, en les libérant des contraintes qu'ils s'imposent et de celles qui, du dehors, les empêchent de se révéler. » (P. Ader.)

Voici retrouvée, sous une autre forme, la définition de l'effort, envisagée au départ, après avoir entrevu quelques aspects et quelques difficultés de son insertion dans l'éducation des jeunes.

JEAN MARCHALOT,

Président d'Honneur

de l'Amicale des Anciens du Likès.

Un bon livre !...

Un bon stylo !...

LIBRAIRIE ORVOËN

2, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Tél. 9.70



Pour vous, Parents...

J. VIMORT — Avec nos enfants — la vie de famille — tome I — Editions du Chalet, 1963, 128 pages.

J. VIMORT — Avec nos enfants — leurs défauts — tome II — Editions du Chalet, 1963, 158 pages.

P. BABIN et J. VIMORT — Avec nos adolescents — Editions du Chalet, 124 pages.

PRÉSENTATION

Cette nouvelle collection qui comprend déjà trois volumes ne veut pas nous présenter « un manuel d'éducation ».

Il ne s'agit pas de livres à lire d'un bout à l'autre en une seule fois.

Ce sont des recueils de réflexions, de conseils sur des points essentiels concernant l'éducation des enfants et des adolescents. En voici quelques-uns :

La grande misère de l'éducation : la démission des parents. — L'éducation, c'est aussi l'affaire des parents. — L'éducation est avant tout une question d'atmosphère. — Attention à la télévision ! — Quand donner de l'argent aux enfants ? — Comment réagir devant leurs chansons et leurs vedettes ? — Faut-il les laisser sortir le soir ? Lire tous les livres ? Voir tous les films ? — Que faire pour qu'ils aient la vraie liberté ? — Et quand ils refusent d'aller à la messe ?

APPRECIATION

Cette brève énumération montre à quel point cette nouvelle collection répond à un urgent besoin. Tout est dit très simplement, sur un ton direct, sans aucune prétention.

En voici d'ailleurs un échantillon :

« Souvent les parents ne s'aperçoivent pas que leurs enfants ont grandi, qu'ils ont changé, et qu'il ne faut plus les traiter comme des enfants : 12, 13, 14 ans... C'est l'âge difficile. Le premier effort des parents, et le plus difficile, c'est d'admettre qu'ils ont changé, et qu'il faut s'y prendre autrement : laissons-leur la parole ; des adolescents de 12 à 15 ans nous parlent de leurs parents ; écoutons-les et essayons de comprendre... »

« Souvent je songe que les grandes personnes ont dû oublier leur jeunesse car elles sont totalement incompréhensibles à l'égard des enfants. »

« Il me semble que je ne connais pas assez maman ; quand le soir nous pouvons parler ensemble, j'éprouve une sensation de bien-être. Comme j'aime l'entendre raconter ce qu'elle faisait quand elle avait mon âge ! Pourtant, j'éprouve même dans ses moments une sorte d'appréhension qui me pousse à déguiser ma pensée... »

Des parents, débordés de travail et de fatigue, découragés par leur dure vocation d'éducateurs, quand ils auront quelques minutes, consulteront utilement tel ou tel chapitre qui répondra à leur préoccupation du moment. Ils pourront en faire l'objet de leur réflexion et de leur méditation ; ils verront plus clair, ils retrouveront confiance et courage ; ils se sentiront obligés de se convertir eux-mêmes, de se transformer.

Si cette collection s'adresse plus directement aux parents, tous les éducateurs feraient bien d'y recourir périodiquement pour y puiser des orientations judicieuses pour leur action.

(Fiche « Vérité et Vie » - 457 R.)

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

**Combustibles
Quimpérois**

Korvir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

INTERVIEW :

Cercles de Parents

« Pour votre premier reportage, m'avait dit mon Patron — le Directeur du journal « Le Likès » — je vous donne un sujet en or. Aucune perte de temps ou d'argent, puisque vos renseignements seront à glaner dans l'école même ; aucune déperdition de matière grise, car je ne vous demande qu'une bonne composition française de cinquième, ou quatrième à la rigueur. Brossez-moi quelque chose de vivant, sans longueurs, sur les Cercles de familles au Likès. Il vous suffira de contacter le Responsable de l'Equipe, qui éclairera votre lanterne. »

Je l'ai vu au bureau divisionnaire. Calme et silence. Une Vierge en albâtre, belle, très belle, domine livres et cahiers. Des photographies, des fleurs. Des papiers originaux : un marteau de commissaire-priseur, un pistolet. « Rassurez-vous, il n'est point chargé. » Et là-dessus un gâs qui ne semble guère priser les journalistes. « Tiens ! Envoyé spécial de « Le Likès » ! Et votre appareil de photos ? Non ? Râclamez à votre Rédaction, sans blague !... Trêve de plaisanterie : dix minutes, rien de plus. Et aucun nom cité : nous travaillons en équipe... Mais vous n'écrivez pas. Ah ! non, mon vieux. On se fie à sa mémoire et à sa fertile imagination, et on bâtit un de ces articles à la noix avec des mots ronflants et des expressions percutantes. Voilà un bloc et un crayon. » Quand je vous disais qu'il n'aime pas les journalistes.

Moi. — Qu'appelle-t-on Cercles de parents ?

Lui. — Ne remontons pas au déluge, voulez-vous. Votre sympathie « canard » a germé en plusieurs de ses numéros sur nos réunions pédagogiques likésiennes. Ceux qui le lisent sont au courant : passons. Arrêtons-nous tout au plus sur le référendum de juin dernier.

Moi. — Un référendum ?

Lui. — C'est la mode. Donc, en juin 1963, l'Equipe des Cercles voulut préparer — déjà ! — la saison suivante. Un questionnaire détaillé et précis fut expédié aux 1.200 familles, avec demande expresse de réponse. Hélas !

Moi. — Hélas ?

Lui. — Hélas !... 1.200 familles contactées : 97 réponses (2 terminales, 7 premières, 14 secondes, 20 troisièmes, 13 quatrièmes, 15 cinquièmes, 26 sixièmes).

Moi. — Est-ce à conclure que les Cercles n'intéressent pas les autres familles ?

Lui. — Ils intéressent au contraire la majorité de nos papas et de nos mamans qui se déplacent parfois de fort loin. Seulement voilà : la « crampe des écrivains » est une maladie redoutable et épidémique.

Moi. — Ces 97 réponses vous ont-elles au moins satisfaits ?

Lui. — Comme elles émanaient pour la plupart de « mords », certes, les idées se révélèrent assez riches ; et plusieurs étaient manifestement frappées au coin du bon sens et de l'expérience pédagogique.

Moi. — Et depuis ?

Lui. — Il y a eu la rentrée et un quatrième démarrage. Notre formule reste la même : une Equipe des Cercles comprenant sept papas ou mamans de Likésiens, responsables chacun ou chacune d'un niveau de classes et à qui incombe la charge de rechercher présidents-animateurs, exposants et secrétaires. Nous sommes assistés d'un Conseiller technique en la personne d'un Chef de division de l'école. L'Equipe se réunit régulièrement — peu souvent : le bien réalisé ne se mesure pas au nombre ou à la longueur des rencontres — au coude à coude avec l'Etat-Major likésien et les Aumôniers.

Moi. — Quant au déroulement des cercles eux-mêmes...

Lui. — Je redis : le Likès-journal l'a répété et répété. Seules les familles des 6^{es} pourraient à la rigueur l'ignorer. Or le dimanche 20 octobre dernier, 99 familles (147 parents, 163 personnes en tout) assistaient à notre 29^e Cercle, celui précisément des 6^{es}. D'autre part, à l'issue de chaque Cercle, nous envoyons à toutes les familles intéressées un compte rendu fidèle de la réunion, de la même façon qu'elles ont reçu au préalable une invitation précise et comportant un questionnaire sur le sujet proposé. Donc...

Moi. — Et vous là-dessus ?

Lui. — Je suis le chien de garde, le gros molosse — craint, guère aimé — qui tourne et retourne, et

qui renifle, et qui donne de la voix quand le besoin s'en fait sentir.

Moi. — Combien de Cercles eûtes-vous au premier trimestre ?

Lui. — Sept, comme il se doit, des Marie-Louise aux vieux Grognards. Je puis même vous fournir des chiffres.

Nombre de participants : 602 (parents d'internes : 342, parents d'externes : 187, professeurs ou sympathisants : 73).

Nombre d'assistants à la messe : 590 environ.

Moi. — Mais c'est terriblement précis.

Lui. — Notre devise est « VITE ET BIEN ».

Moi. — Il est sans doute prématuré de vous demander les dates des prochains Cercles ?

M. Denis MONTAY, Trésorier de l'A.P.E.L. du Likès depuis sa fondation, nous a quittés, l'été dernier, appelé par ses fonctions en une autre région.

Madame MONTAY, son épouse, membre du Conseil d'Administration de l'A.P.E.L. et l'une des chevilles ouvrières de l'Equipe des Cercles, nous a manqué dans le même temps.

Aux deux, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes durant trois ans, l'A.P.E.L. du Likès adresse son plus fervent MERCI.

Lui. — Pas du tout. Sauf contre-ordre imposé par la nécessité, voici le calendrier futur :

26 janvier : 6^{es} et 4^{es}.

2 février : 5^{es} et 2^{es}.

23 février : 3^{es} et 1^{re}.

8 mars : Terminales.

19 avril : 6^{es}.

26 avril : 5^{es} (ce Cercle étant le 44^e likésien).

Moi. — Le dernier de l'année ?

Lui. — Nous verrons.

Moi. — Rien de plus à ajouter ? Car je vois la dixième minute entamée.

Lui. — D'abord un merci et un à Dieu à l'une de nos consœurs extrêmement dévouée, Madame Montay, que les nécessités de la vie ont éloignée de nous. Je ne pense pas lui décerner de plus bel éloge qu'en affirmant : « Elle avait l'esprit d'équipe ».



Ensuite, un appel. Que les 1.250 familles likésiennes actuelles jouent loyalement le jeu. On ne peut plus concevoir l'existence d'une pédagogie à sens unique. L'éducation de l'élève — quel beau mot : celui que ses responsables tirent de l'ignorance inhérente à tout homme venant en ce monde, pour le faire monter, pour l'élever aux paliers supérieurs de la vie d'adulte, dans le grand soleil de la libre maturité — l'éducation de l'élève, qu'il soit le petit gâs débordant de confiance des classes dites inférieures ou le moustachu réputé blasé du sommet terminal, sera triangulaire : enfant, parents, maîtres, ou ne sera pas.

Moi. — Merci... A mon tour, une dernière question. Me permettez-vous de revenir de temps à autre (vite et bien !) afin d'obtenir des nouvelles des Cercles pour nos lecteurs du « Likès » ?

Lui. — Tout dépendra de votre premier papier, Monsieur l'Envoyé spécial. »

Et la porte se referma... Et je repartis vers d'autres tâches...

Mais je voudrais, avant que de terminer, apporter moi aussi de l'eau au moulin des Cercles.

Chers parents de nos élèves, chers adhérents de cette puissance qu'est l'A.P.E.L. likésienne — 1.250 familles — soyez réceptifs, ayez toujours votre antenne branchée, ne vous coupez pas du circuit. Vos 1.350 enfants représentent une fraction importante du monde de demain.

Kenavo,

Frère CANDIDE.

LE FUTUR JUVENAT DES FRÈRES A QUIMPER



Dans la campagne de Kerfunteun, à Kérivoal, non loin du Likès, l'Entreprise lorientaise du Centre a commencé la construction d'un nouveau Juvenat. A la rentrée d'octobre 1964, celui-ci doit accueillir les juvénistes qui étudient actuellement à Kérozer, en Saint-Avé (Morbihan).

En avant-garde depuis octobre 1963, les juvénistes aînés, du niveau de la Seconde et au-dessus, suivent les cours du Likès où ils sont provisoirement internes.

Cliché « Ouest-France »



Noissances.

- Bruno, troisième enfant de Pierre Le Kerblat, de Guidel, ancien élève 1940, à Lorient (Morbihan), le 1^{er} septembre.
- Gwenaelle, fille de Roger Lastennet, de C. Maret, ancien élève 1957, à Brest, le 6 septembre.
- Sylvie, fille de Corentin Hénaff, de P. Onévez-Porzay, ancien élève 1951, à Bourg-la-Reine (Seine), le 9 septembre.
- Xavier, fils de Louis de Massol, de Quimper, ancien élève 1954, à Nantes (Loire-Atlantique), le 15 septembre.
- Brigitte, cinquième enfant de M. et Mme Albert Rivoal, à Quimper, le 21 septembre.
- Fred, fils d'Alfred d'Aigremont, ancien élève 1952, à Denneville (Manche), en octobre.
- Bernard, second enfant de Jean-Sébastien Le Floch, ancien élève 1949, à Guengat, le 3 octobre.
- Fabienne Henriot, filleule de Gérard Pierre (Cinquième Moderne 2), baptisée à Plouharnel (Morbihan), le 13 octobre.
- Cécile, troisième enfant de Louis Le Floch, de Guengat, ancien élève 1950, à Paris, le 20 octobre.
- Anne-T.ère, fille de Rémy Blanchard, ancien élève 1957, à Lchiagat, le 22 octobre.
- Florence, fille de Jean Lavellec, de Plévin, ancien élève 1959, à Carhaix, le 3 novembre.
- Patrick Lema, à Neuillé-Pont-Pierre, en novembre.
- Yves, fils de Michel Piton, de Le Tréhou, ancien élève 1958, à Caen (Calvados), le 4 novembre.
- Alain, second enfant de Michel Gloaguen, ancien élève 1947, à Quimper, le 5 novembre.
- Ronan, second enfant de Louis Maout, de Quiberon, ancien élève 1950, à Vannes (Morbihan), en novembre.
- Philippe, fils de Paul Cornec, ancien élève 1951, à Douarnenez, le 18 novembre.
- Philippe, second enfant de Marcel Bourhis, de Scaër, ancien élève 1953, à Rouen (Seine-Maritime), le 24 novembre.
- C.antal, fille de Jean Rivalain, de Guidel, ancien élève 1949, à Paris, le 26 novembre.
- Anne Le Pape, sœur de Philippe (Sixième C) et de Robert (Quatrième Moderne 4), à Concarneau.
- Roland Cozic, frère de Noël (Cinquième Classique 1), à Quimper.
- Géraldine, sixième enfant de M. Philippe Briard (Professeur au Likès) et sœur de Joël (Cinquième

Classique 2) et Lionel (Quatrième Moderne 4), à Quimper, le 3 décembre.

— Christophe, fils de Jean-Paul Arzur, de Landéda, ancien élève 1954, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 6 décembre.

— Anne, second enfant de Paul Gorgeu, de Quimper, ancien élève 1948, à Paris, le 18 décembre.

— Didier, frère de Thierry Helleux (Quatrième Moderne 2), à Concarneau, le 28 décembre.

— Pierre, fils de Henri Uguen, ancien élève 1954 et ancien professeur du Likès, à Quimper, début janvier.

Plus haut service.

— Jean-René Marchalot (1959), de Quimper, a émis ses premiers vœux de religion le 4 septembre, à l'issue de son noviciat salésien à Dormans (Marne).

— Sous le nom de Frère Jean Clodoald, Jean-François Mondegue (1957), fils de M. Louis Mondegue, professeur au Likès, a pris l'habit des Frères des Ecoles Chrétiennes le 21 septembre, au Noviciat du Rancher, à Teloche (Sarthe).

— Yves Guillou (1960), de Plouguer-Carhaix, ingénieur topographe de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg, est entré au Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

— Jean-Pierre Le Scour (1959), de Quimper, est entré au Noviciat des Pères Blancs à Sainte-Marie de Gap (Alpes-Maritimes).

— Jean-Pierre Courlaud (1956), de Camors, est entré le 27 août au Noviciat des Sacré-Cœurs de Picpus, à Châteaudun (Eure-et-Loir).

— Le 5 janvier 1964, au Noviciat du Rancher, Loïc Mazé, ancien élève 1955-59, a pris l'habit des Frères des Ecoles Chrétiennes, sous le nom de Frère Loïc-Dominique.

Mariages.

— Jean-Michel Jégaden, de Plouézoch, ancien élève 1946, et Mlle Jeanne Le Borgne, en l'église paroissiale de Plouézoch, en juillet.

— Mlle Bernadette Le Douce, fille de M. Corentin Le Douce (professeur au Likès) et sœur de Jean (1950), Georges (1950) et Robert (1955), et M. Gérard Duverneuil, à Saint-Mathieu de Quimper, le 12 septembre.

— Mlle Michelle Plouzennec, fille de M. et Mme Daniel Plouzennec, amis du Likès, et M. Bernard Pessel, en la cathédrale Saint-Corentin, le 14 septembre.

— Jean-Claude Le Dret, de Quimper, ancien élève 1957, et Mlle Monique Pouant, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Colombes (Seine), le 21 septembre.

— Jean Le Menn, de Fouesnant, ancien élève 1952, et Mlle Monique Lefebvre, en l'église Saint-Thaurin d'Evreux (Eure), le 28 septembre.

— Jean-Louis Galmard, de Versailles, ancien élève 1955, et Mlle Brigitte Gilbin, en l'église paroissiale de Saint-Pierremont (Ardennes), le 5 octobre.

— Pierre Le Marc, de Bénodet, ancien élève 1960, et Mlle Marie-Hélène Lucas, en l'église de Locmaria-Quimper, le 8 octobre.

— Bernard Pouillot, de Pont-l'Abbé, ancien élève 1960, et Mlle Nicole Diez, en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Aix-en-Provence, le 9 octobre.

— Georges Le Pape, de Lesconil, ancien élève 1958 et frère de Gérard (Première Moderne), et Mlle Danielle Fontanau en l'église N.-D. de la Mer de Lesconil, le 19 octobre.

— Loïc Kervadec, d'Auray, ancien élève 1957, et Mlle Maryse Delacour, en l'église paroissiale de Mouffaines (Eure), le 26 novembre.

— Mlle Josette Rouello, sœur de Roger (Seconde Moderne), et M. Jean-Paul Le Nouveau, en l'église Saint-Louis de Lorient (Morbihan), le 30 novembre.

— Robert Tollec, de La Forêt-Fouesnant, ancien élève 1954, et Mlle Josette Jaouen, en l'église paroissiale de La Forêt-Fouesnant, le 11 décembre.

— Gérard Grandil, de Crozon, ancien élève 1956, et Mlle Marie-Pierre Le Roy, en l'église Saint-Rémy de Camaret, le 23 décembre.

— Louis Satre, de Rosporden, ancien élève 1954, et Mlle Nicole Chauvel, en l'église N.-D. de l'Assomption de Quimper, le 28 décembre.

— Mlle Edith Poste, et M. Jean-Pierre Renault, en la cathédrale Saint-Corentin, le 28 décembre.

— Alain Quéau, de Langolen, ancien élève 1956, et Mlle Claudine Raucic, en l'église Saint-Louis de Toulon (Var), le 28 décembre.

— Louis Le Guern, de Lanvégen, ancien élève 1955, et Mlle Annie Hervé, en l'église paroissiale de Guiscriff, le 28 décembre.

— Jean-Claude Le Guen, de Brest, ancien élève 1951, et Mlle Danièle Fouin, en la chapelle de l'Ecole Militaire de Paris, le 4 janvier.

— Michel Rivière, de Quimper, ancien élève 1938, et Mlle Geneviève Hallouin, en l'église Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), le 6 janvier.

— Jean Douquet, de Quimper, ancien élève 1955, et Mlle Nicole Roussel, en l'église Saint-Flavien de Toulon (Var), le 11 janvier.

— Roger Miniou, de Saint-Thurien, ancien élève 1954 et frère de Jean-Paul (Mathématiques Élémentaires), et Mlle Yvonne Cochenne, en l'église paroissiale de Kernével, le 11 janvier.

Noces d'Or.

— M. et Mme Joncour, grands-parents d'Alain (Cinquième Moderne) 1) et de Pierre Joncour (Première Moderne Prime), ont célébré leur noces d'or en l'église paroissiale du Juch, le dimanche 20 octobre.

Décès.

— René Castric, 22 ans, de Kerfeunteun, ancien élève 1958-59, décédé accidentellement le 30 septembre.

Notre camarade avait suivi au Likès la Seconde Technique Prime avant de compléter sa formation professionnelle à l'Ecole E.D.F. de la Pérolrière. Peu de temps après son retour du service militaire, il a été victime d'un accident de circulation survenu avenue de la Libération à Quimper, la 4 CV où il avait pris place sur le siège arrière étant entrée en collision avec une remorque.

LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67



Toujours
à l'avant du progrès...

Nettoyage à sec THERMATIC

le SEUL qui assure

QUALITÉ et DÉSINFECTION TOTALE
DE VOS VÊTEMENTS

TEINTURERIE
PARISIENNE

Brillet & fils

QUIMPER — Tél. 15-11

— Mme Jean Colléer, 77 ans, mère de Jean, ancien élève 1937 et professeur au Likès, d'Etienne (1945) et d'Yves (1937), à Quimper, le 3 octobre.

Les obsèques ont eu lieu le samedi 5 octobre en l'église paroissiale de Kerfeunteun, en présence d'une foule considérable. La messe était chantée par l'abbé Yves Colléer, professeur au petit-séminaire de Quintin, neveu de la défunte. Outre le clergé paroissial, on notait dans le chœur la présence de l'abbé Floch, inspecteur diocésain et directeur du Cours Normal du Likès, de MM. Jaffré et Le Minor, aumôniers du Likès. Le Frère Donatien, Provincial des Frères de Bretagne, et le C. F. Le Guellec, directeur du Likès, étaient entourés de nombreux professeurs du Likès et de Frères venus des écoles environnantes. La chorale du Likès faisait partie de l'importante délégation des élèves.

— Mme Henri Coadou, 88 ans, grand-mère de M. l'abbé Henri Le Minor, aumônier du Likès, à Plu-guffan, le 7 octobre.

— Mme Catherine Dagorn, employée au Likès depuis 1949, à Penhars-Quimper, le 10 octobre.

— M. Guével, frère de M. Jean Guével, professeur technique au Likès, à Quimper, mi-octobre.

— Mme Le Goff, grand-mère de Jean-Michel Le Viol (Première Moderne), à Kerfeunteun-Quimper, le 21 octobre.

— Mme Péron, grand-mère de Patrick Péron (Sixième C), à Riec-sur-Bélon, fin octobre.

— M. Hervé Coignec, 58 ans, père de Hervé, ancien élève 1960, à Quimper, le 10 novembre.

— Mme Simon, mère de Sœur Yvonne, infirmière au Likès, à Surzur (Morbihan), le 17 novembre.

— M. Quéré, parrain de Jean-Claude Hascoët (Cinquième Moderne 3), en novembre.

— M. Le Bris, grand-père de Michel (Sixième E) et de Yves Laurent (Troisième Moderne 2), le 19 novembre.

**Photo
Ciné
Jouets**

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

TÉL. 3.59

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

— M. Cariou, grand-père de Yves Cariou (Sixième B), à Plomelin, le 22 novembre.

— Mme Botto, mère de Roland (Troisième Technique 2), à Hennebont (Morbihan), le 13 décembre.

— Mme Glinec, mère du Frère Noël Glinec, professeur à l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient, à Plogastel-Saint-Germain, le 13 décembre.

— Mme Léon Pladys, 67 ans, mère de Nestor, de Rosendael, ancien élève 1943, à Dunkerque (Pas-de-Calais), le 4 décembre.

— M. Bouzard, père de Jean (1962), et Pierre (1963), amicalistes, et parrain de Yves-Marie Hocq (Cinquième Moderne 3), à Goutzec, début décembre.

— Mme Burel, grand-mère de Jean-Yves Kerveilant (Cinquième Classique 2).

— M. Cariou, grand-père de Jean-Yves Cariou, (Sixième E), à Combrit.

— M. Raer, arrière-grand-père de Jean-Pierre Tro-meur (Sixième B).

— R. P. Hergair, S. J., ancien élève, à Vannes, le 23 décembre.

— Mme Vve P. Orgebin, grand-mère de Jean-Paul Orgebin (Sciences Expérimentales) et du Frère Michel, ancien professeur, à Vannes, le 25 décembre.

— Frère François de Sales (M. Gustave Ravenel), 86 ans, à Annappes, le 26 décembre.

Fondateur et Directeur du Pensionnat Saint-Jean-Baptiste de la Salle à Estaimpuis 1907-1925, Visiteur du District de Cambrai 1925-1933, Officier de la Légion d'Honneur, le Frère François de Sales a été Secrétaire Général de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes de 1933 à 1957. Il avait pris sa retraite à Saint-Omer.

— Mme Vve Lanniel, 78 ans, belle-mère de Yves Le Clech, ancien élève 1906 et Président de la Société « Le Likès », à Quimper, le 2 janvier.



— Alain Tymen (1959), de Plogastel-Saint-Germain, nouvel ingénieur E.C.A.M., est depuis octobre élève à l'Ecole spéciale des Travaux Publics de Paris (57, boulevard Saint-Germain). « J'ai pensé que pour rentrer dans cette branche un peu particulière de l'industrie, les connaissances que je possédais en matière de résistance des matériaux et du béton étaient insuffisantes. Ces deux cours en particulier sont très développés dans cette école. Quand on a vécu quatre ans à l'E.C.A.M. de Lyon, on est quelque peu désemparé en venant à Paris où la vie étudiante présente bien des particularités; elles sont dues surtout au nombre considérable d'étudiants et aux problèmes que cet état de choses engendre: manque de chambres et de locaux universitaires. L'étudiant logé en banlieue et qui doit faire 30 à 40 km de métro pour venir à son école n'est pas une exception. Dans de telles conditions, il est difficile d'organiser un emploi du temps rationnel, et, pour réussir ses examens, il faut une dose spéciale de volonté et de persévérance. Si des amicalistes étaient intéressés par mon Ecole Spéciale des Travaux Publics, ils peuvent écrire à mon adresse parisienne (17, rue Auguste-Comte, Paris-6^e): je leur donnerai volontiers des renseignements utiles quant à la préparation des concours, à l'orientation des études, à l'esprit de l'école et à l'admission sur titres. »

— Michel Caro (1960), ayant devancé l'appel et pris un engagement, exerce les fonctions de moniteur d'éducation physique près des jeunes recrues d'Aix-en-Provence. L'armée l'autorise à suivre des cours de capacité en Droit qui lui permettront ensuite de préparer une licence et de se trouver une situation intéressante. Par un long détour, il suppléera au Baccalauréat... A vingt ans, tout espoir n'est pas perdu!

— L'officier de 1^{re} classe des Equipages Henri Léostic (1931), de Lanvéoc, a quitté la direction du Groupe des Sous-Marins de Cherbourg pour prendre le commandement du « Scorpion » à Brest.

— Assez déçu par son échec au Baccalauréat, Michel Monfort (1963), de Quérien, redouble sa classe de Sciences Expérimentales, en tant qu'externe, au Lycée Dupuy-de-Lôme à Lorient: des professeurs excellents, mais une classe surchargée (49!). Deux anciens du Likès se trouvent en Mathématiques Supérieure de ce même lycée: Louis Lassalle, de Vannes, et Jean-Yves Le Moing, de Pleuguiffet.

— Bonnes nouvelles d'Alain Quéau (1956), de Langolen, docteur en électronique après avoir couronné ses études supérieures à l'Université de Rennes.

— Joël Guéguen (1961), de Poudreuzic, qui enseignait en Sixièmes du Likès l'an passé, suit les cours de l'Université de Montpellier, tout en assurant des surveillances à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de la Salle de cette ville. Le 3 novembre, nous recevions ses premières impressions, qu'il est venu nous confirmer depuis au Likès, aux vacances de Noël: « quinze jours déjà que je n'ai pas vu la Bretagne, mais cela ne veut

pas dire que depuis quinze jours je n'ai pas pensé à elle. Ma première semaine a été très pénible ici pour moi, ne connaissant absolument personne et venant là, en étranger si l'on peut dire, troubler la tranquillité de ces Méridionaux. L'école où j'ai trouvé asile ne compte que 600 élèves environ, dont une centaine d'internes. Je ne sais si les Méridionaux sont fidèles à leur réputation de bons vivants, ou si les jeunes poussent plus vite ici qu'en Bretagne, toujours est-il que les grands élèves de Troisième valent à quelque chose près ceux de Terminale au Likès (au point de vue physique, bien entendu!). Je donne un coup de main pour des corrections de mathématiques et de sciences physiques, j'assure quelques remplacements, je surveille des promenades, je vogue (évidemment!) à certains bricolages... Mais ma préoccupation principale est de suivre les cours de la Faculté des Sciences. Celle-ci, à peine terminée, vient d'être mise en service à cette rentrée; elle pourra recevoir 6.000 étudiants; ses installations sont modernes et spacieuses; le seul inconvénient consiste dans son implantation à environ deux kilomètres de la ville, ce qui oblige chaque étudiant à posséder un moyen personnel de locomotion. »

— Ancien de notre Section Agricole, Yves Kéra-moal (1952), de Saint-Pol-de-Léon, a pu apprécier l'utilité de son diplôme d'agriculture, obtenu en 1950, pour solliciter un prêt d'installation aux jeunes agriculteurs auprès de la Caisse Régionale de Crédit Agricole.

— Le 10 novembre, à l'occasion d'une rencontre de militants d'Action Catholique à Quimper, M. Louis Mondegueur a eu le plaisir d'avoir comme voisin de conférence Christophe Troalen (1951), d'Elliant, qui rentrait, le matin même, d'une autre réunion: pour bien des anciens du Likès, l'engagement social et chrétien n'est pas un vain mot!

— Lieutenant au long cours de la Compagnie Générale Transatlantique, Pierre Michel (1959), de Pont-Aven, est venu reprendre contact avec le Likès, début décembre.

— Après son succès avec Mention Bien au Diplôme d'Etudes Supérieures de Droit Public, Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, prépare à l'Université de Rennes le Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences

— Après son succès avec Mention Assez Bien au Diplôme d'Etudes Supérieures de Droit Public, Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, prépare à l'Université de Rennes le Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Politiques, tout en posant les premiers jalons de sa thèse. Il participait, le 7 décembre, à la Réunion du Groupe Etudiant Rennais au restaurant « Le Roccier de Cancale »; il a été quelque peu étonné de se trouver « le doyen de cette noble et docte assemblée ».

— Louis Quéré (1962), de Quimper, suit le cours de Mathématiques Spéciales B à l'Ecole Sainte-Geneviève de Versailles.

**LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE**
POUR HOMME, DAME, ENFANT

**Maison
VINCENSINI
PLOE**

Quimper-Imper

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tél. 6-80

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLÉ (Tél. 4.56)

— Le 2 octobre, nous avons reçu la visite d'Emile Daniel (1939), négociant en vins à Plonéour-Lanvern. Il était assez surpris de constater que toute activité scolaire a disparu des locaux anciens encadrant la cour Sainte-Marie : la rapide évolution de l'école déroute bien des souvenirs...

— Hervé Gourmelen (1961), de Trédion, effectue son service militaire, dans un bureau de la Base de Villacoublay, après avoir réussi à Paris son Brevet Professionnel de dessinateur en carrosserie automobile. Une permission de Noël lui a permis de reprendre contact avec le Likés, accompagné de sa mère et de son frère Marc, élève en Seconde Technique du Likés.

— Le 21 décembre, sympathique visite d'André Savina (1959), de Penmarc'h, élève de troisième année à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne. Il en sortira en juin 1964 avec le diplôme d'ingénieur civil.

— Le second-maître électricien Raymond Le Meur (1943), de Plougastel-Daoulas, vient d'être affecté sur le « Richelieu » à Brest, après avoir passé l'été à Karouba-Bizerte où l'on procédait à l'évacuation de la base.

— Jean Hémy (1959), de Châteauneuf-du-Faou, effectue actuellement un stage de neuf mois à la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles des Côtes-du-Nord, stage qui compte à titre de quatrième année à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers. En juin 1964, il obtiendra son diplôme officiel d'ingénieur en agriculture E.S.A. Ses projets ? Il prépare dès à présent une thèse à présenter en 1965 et compte, à l'issue de son stage, continuer à travailler dans le syndicalisme agricole des Côtes-du-Nord.

— François Bourg (1957), de Toulon, quittant l'Armée de l'Air, se proposait en septembre d'entrer au Centre de Recherches Nucléaires de Saclay. Nous espérons que ses démarches ont été couronnées de succès.

— Jean-Pierre Rannou (1962, de Quimper, poursuit à la Faculté de Rennes la préparation d'une licence de chimie.

— René Briand (1938), de Plomodiern, garde un bon souvenir des sept années passées au Likés. Il dirige une ferme à canne à sucre à Mossman, dans le North Queensland d'Australie. A Ingham, à 150 miles au sud, son cousin Jean Briand (1937), s'adonne aux mêmes activités agricoles. Depuis l'affaire de Cuba, le prix du sucre est monté sur le marché de Londres ; aussi est-on bien récompensé de son travail !

— L'essentiel des activités de Jean-Claude Moënner (1954) va à la direction du Centre International des Alliances, 25, rue La Tour-d'Auvergne à Quimper, et il estime contribuer efficacement à la diminution du nombre des célibataires... Mais cela ne lui fait pas oublier la littérature : dans un de ses tiroirs, il a un

manuscrit à retoucher dont François-Régis Bastide, prix Goncourt et lecteur de maisons d'éditions comme Le Seuil, dit « que cette aventure algérienne nous apporte vraiment quelque chose de neuf » ; le titre en serait « Le valet de cœur ». En mars prochain paraîtra l'Encyclopédie des Poètes des Provinces Françaises : Jean-Claude y figurera avec des indications biographiques et bibliographiques. Dans le courant de 1964 sortiront peut-être quelques disques du chanteur-compositeur Claude Belmont : notre camarade et lui travaillent à la mise au point des premières œuvres de leur association. Le chômage n'est pas encore pour demain !

— Jean-Pierre Hascoët (1960), de Quimper, nous envoie un amical bonjour de Hampton, banlieue de Londres, où il est assistant de français dans un lycée assez important (900 élèves) : « L'ambiance n'est pas désagréable. Un peu plus de vie cependant ferait plaisir, mais il ne faut pas trop demander aux Anglais de ce côté-là ! J'ai quatorze « périodes » par semaine, de quarante minutes chacune, avec des élèves de 17, 18, 19 ans. Cela me change des Sixièmes du Likés où de la Croix-Rouge de Brest ! Mon principal travail consiste à faire de la conversation sur un thème précis que je choisis moi-même : obtenir une expression correcte et vivante n'est pas toujours si facile que cela paraît de prime abord ; mais, dans l'ensemble, je suis satisfait ».

— Le 31 octobre, Jean-Paul Foucher (1963), de Quimper, nous écrit ses premières impressions sur le lycée technique d'Argenteuil : « Cette école de style très moderne, qui n'a que deux ans, peut recevoir 1.500 élèves, dont 1.000 demi-pensionnaires et 250 internes. Ces derniers disposent d'une salle de jeux ouverte seulement du samedi midi au dimanche soir ; chaque semaine, ils peuvent se rendre chez un correspondant ou en famille du samedi au dimanche soir. L'ambiance est bonne et je me suis fait rapidement au régime de l'Internat. Je prépare un diplôme d'Ecole Nationale Professionnelle, nouvellement institué, et le B.E.I. dessinateur. Ce lycée a une section de Technicien Electronicien et de Technicien de Bureau d'Etudes ; en plus, en année préparatoire, il y a la section Fabrication Mécanique. Un de mes camarades a reçu des renseignements de l'Inspection Principale de l'Enseignement Technique sur les établissements qui peuvent encore accepter des élèves pour ce nouveau diplôme E.N.P. ; je vous les donne, dans l'espoir, peut-être, d'être utile à quelque jeune :

1. Section Technique du Lycée, Parc Impérial, avenue Paul-Arène, Nice (Alpes-Maritimes).
2. Lycée Technique, L'Isle-sur-Lorgne (Vaucluse).
3. Lycée Technique, Cité Scolaire, route de Tarascon, Avignon (Vaucluse).

— Après son service dans la Marine en tant qu'instituteur auprès des Algériens, Gilbert Colloy (1956), de Douarnenez, a fait un stage technique à Paris. Depuis octobre, il est programmeur sur N.C.R. 315 chez Publicis, Régie Presse, maison de publicité des Champs-Élysées.

— Le Frère Pierre Birien (1902), de Plomodiern, vétéran de l'enseignement, a été heureux d'accueillir à l'Ecole Saint-Joseph de Questembert le Frère André Jacq (1957), d'Hennev, qui sort du Scolastic d'Hérouville ; trois nouvelles classes très modernes ont marqué la rentrée scolaire de septembre.

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE**Et D. BLOC'H & Fils**

à QUIMPER - Tél. 8-14

Tous les Bois — Parquets — Calsses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

— Surveillant au Collège Saint-Yves de Quimper en 1962-63, Joseph Mourrain (1962), de Plouhinec, prépare désormais M.G.P. à Rennes.

— Pierre Bouzard (1963), de Gouézec, suit le Cours Commercial Bernard à Quimper, tout en prenant des leçons particulières d'anglais au Likés ; ainsi, c'est à peine si l'on peut le considérer comme un ancien élève !

— Jean-Pierre Le Roux (1963), de Brest, envisage de prendre un engagement de sept ans dans l'Armée de l'Air. Après un stage de parachutiste très formateur, il a fait ses classes à Oran sous une chaleur qui le changeait totalement de notre Bretagne tempérée.

— Gilles Le Bour (1962), de Pont-Aven, est étudiant à l'Ecole de Notariat de Nantes.

— Visite de Jean Le Bloc'h (1951), de Guengat, à présent agriculteur à Kervescar en Kerfeunteun. Son frère Hervé (1955) est ingénieur électronicien I.S.E.P. à Paris.

— A Rennes, Henri Guillemot (1963), de Quimper, trouve que « le Droit n'est pas tellement rébarbatif. En tout cas, je le « digère » mieux que les sciences naturelles. Les professeurs dans l'ensemble sont intéressants et savent nous faire gratter de belles feuilles de classeur ! Les notes s'accumulent rapidement : le tout est de ne pas oublier d'y jeter un coup d'œil de temps à autre ! Je ne détaille pas mon programme, me réservant de renseigner personnellement les Likésiens qui s'y intéresseraient. Les six titres sont les suivants : Economie Politique, Histoire des Institutions jusqu'à la Révolution, Droit Constitutionnel, Droit Civil, Statistiques, Mathématiques. Deux de nos professeurs ont gardé la robe. Le grattage terminé, nous gagnons l'atmosphère sud-américaine du « Fougères ». Il ne se passe pas un repas sans que l'on ait droit au concert des couteaux et des fourchettes battant sur la carafe d'eau... Finalement on s'y habitue et... on devient aussi fou que les autres ! Restaurant sympathique et démocratique fréquenté par les littéraires ; aux scientifiques, il faut la calme ambiance du « Champ de Mars » ou du « Dupont »...

L'esprit d'initiative de l'étudiant commence à s'exercer l'après-midi : le point de départ peut être un « pot » chez « Carmelo » ou à « L'Angelus » et le point d'arrivée, la salle de cinéma. D'autres « bossent » pendant quelques heures et termineront la journée par un entraînement sportif, en y ajoutant, suivant l'occasion, lectures sérieuses, conférences, théâtre et films choisis. Ce sont deux exemples-limites d'emploi du temps ; restent les diverses catégories intermédiaires... Quel problème, au sortir de l'enseignement secondaire, que de savoir vraiment s'organiser et de résister à tant de sollicitations étrangères aux études ! Quant au bizutage, c'est un moment plaisant à passer : nous avons eu un premier

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ**Ets René Joncour**Rue Moulin-aux-Couleurs. QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE

MENUISERIE
PIERRE DE TAILLEChauffage Central - Sanitaire
Elévation d'eau**Ets A. BERNARD**

M. Marcel LE BRIS, Directeur

3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER
Tél. 21

ELITE "CLAUDE"

LES GRAINES des acheteurs difficiles...

**Loet-Larvol**

21, rue du Chapou-Rouge — QUIMPER

Tél. 19-88

Demandez notre Catalogue Général

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOULET**henaff**USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC



Le Frère Alexis ABERNOT et ses élèves écoutant leur électrophone porte-bonheur.

Cliché « Ouest-France »

défilé avec figure baroloée, veste retournée et pantalon retroussé; les anciens parlent de « remettre ça » avec un cachet plus folklorique...

On doit dire que Rennes est un peu le Likès: on ne peut faire quelques mètres dans la rue sans retrouver une tête connue; l'autre soir, au restaurant, nous étions sept Likésiens à la même table; que de rencontres, le vendredi, à la rédaction « Ouest-France » où l'on vient chercher les nouvelles sportives!

Un grand bonjour aux braves « Sciences-Ex. » de cette année: une lettre de l'un d'entre eux me ferait plaisir!

— Jean Anselot (1950), de Quimper, est lieutenant au 43^e Régiment d'Artillerie de Cherbourg.

— Gérard Lassalle (1963), de Vannes, accompagné de son frère Louis (1963), nous a rendu visite avant d'aller à Paris suivre le stage des Installations Electro-Mécaniques des P.T.T.

— C'est d'une façon assez inattendue qu'est devenu « millionnaire » le Frère Alexis Abernot, actuel directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de la Salle à Plouneventer. « J'avais besoin d'un tourne-disque pour notre école, celui que nous possédions étant trop vieux et se transportant difficilement d'une classe à l'autre. Pour l'acheter, j'ai attendu la quinzaine commerciale des industriels, artisans et commerçants de Landerneau, avec ce sentiment qui ne m'est pas propre et qui doit être celui qui existe au fond de tout un chacun qui fait ses emplettes en pareilles circonstances. M. Paugam me délivra donc un ticket qui devait, par la suite, me valoir le premier prix: un chèque d'un million d'anciens francs. Ne doutez pas que je saurai faire profiter au maximum mon école de ce cadeau tombé du ciel ».

— Après son succès au B.E.I. Electricien, Gérard Caïric (1993), de Muzillac, prépare le diplôme de technicien à l'Ecole Nationale de Radioélectricité, rue Amyot à Paris.

— Le 9 novembre, nous avons reçu la sympathique visite de René Grannec (1942), de Lennon, ingénieur A. et M. à Paris.

— Joseph Grouhel (1956), de Camaret, avait quel-que remords à la suite d'un silence prolongé... Sa longue lettre du 22 septembre est venue tout réparer: « Je n'oublie pas le Likès, ni tous les professeurs qui m'ont aidé à gravir les échelons jusqu'au baccalauréat Mathématiques et Technique. Depuis, je continue à apprendre, à étudier, et je vagabonde à travers le monde en ouvrant les yeux et les oreilles. Après la sortie de l'E.C.A.M. de Lyon en 1961, j'ai fait une année de spécialisation à l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole et des Moteurs de Rueil, dans la branche Moteurs. En juillet 1962, j'obtiens ainsi le titre d'ingénieur E.N.S.P.M. Je ne voulais pas tout de suite entrer de façon définitive dans l'industrie et je me mis à chercher un stage d'un an en Allemagne. Je m'étais décidé à apprendre l'allemand après un bref voyage d'étude en Allemagne en mai 1962. En attendant les réponses aux diverses lettres que j'avais écrites, j'allai me promener en auto-stop à travers l'Angleterre et l'Ecosse. A Edimbourg me parvint un télégramme du Frère François Galand qui avait besoin d'un professeur de dessin technique et de technologie pour son école du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc: ceci simplement pour le premier trimestre, car déjà un autre professeur était présent mais ne pouvait se libérer que courant décembre. Je « dégringolai » de là-haut: Londres, Dunkerque, Paris, Saint-Brieuc... Et

pendant ces trois mois je trouvais dans cette école technique toute neuve une ambiance très sympathique, tant du côté du corps enseignant que de celui des élèves: j'en garde un excellent souvenir.

A la fin de janvier 1963, je me rendis à Nuremberg où m'attendait une place de stagiaire pour un an. J'ai passé tout d'abord six mois dans un bureau d'études de la M.A.N. et maintenant je suis affecté au département « Essais de Moteurs et Recherches ». L'usine M.A.N. de Nuremberg emploie environ 10.000 personnes et fabrique des moteurs Diésel de 20 à 200 chevaux, des grues, des turbines, des chaudières, des wagons, des ponts-roulants...

Lorsque je débarquai, en plein hiver, tout était sous la neige, et le thermomètre, pour me saluer, s'était abaissé à -20°C! Mais ce qui m'inquiétait davantage, c'était la langue... J'avais bien eu la « vague » idée de m'inculquer quelques « vagues » notions d'allemand avant de partir, mais tout était resté dans le « vague » et les disques de la méthode Assimil se sont couverts de poussière pendant que je corrigeais les dessins de mes élèves... Heureusement, les gens furent très compréhensifs et, dans le milieu industriel, beaucoup de personnes parlent un peu d'anglais, de sorte qu'avec cette langue, du papier et un crayon, j'arrivais à m'en tirer.

Je suivis des cours du soir pour apprendre l'allemand et maintenant je parviens à me débrouiller, bien que ce soit loin d'être parfait. Depuis juillet, je suis aussi des cours de littérature allemande; bref, j'essaie d'emmagasiner le plus possible! Les conversations que je peux maintenant avoir avec les Allemands sont très intéressantes. Beaucoup d'entre eux ont encore de la famille dans l'Allemagne de l'Est et, s'ils peuvent leur rendre visite de temps à autre, l'expédition des colis est très réglementée: tout semble fait pour la décourager. D'après ce que j'entends, il transparaît que « là-bas », pour faire monter (!) la classe ouvrière, on écrase avec un certain plaisir les gens qui ont des attaches plus ou moins lointaines avec la bourgeoisie. Ce qui m'a étonné le plus, c'est une certaine acceptation de la part des Allemands de l'Ouest de la situation actuelle des deux Allemagnes. Ils ne voient pas la réunification se faire et je crois que craignent de voir se perturber le climat politique, social et économique — qui est excellent à l'Ouest — par l'ingérence dans ces domaines d'individus déjà plus ou moins endoctrinés. Le temps efface beaucoup de choses et l'on finit par accepter ce qui faisait d'abord frémir.

J'avais pensé vivre le mois d'août en famille, à Camaret. Puis j'ai préféré opter pour une expédition en Afrique. J'ai pris deux mois de congé et, avec trois camarades et deux 2 CV, je compte quitter Oran le 1^{er} octobre. Nous traverserons le Sahara par Colomb-Béchar et Tamanrasset et, déjà vers la mi-octobre, nous devrions avoir atteint le Niger; Gao, Niamey, Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Bamako, Siguiri, Mamou, Tambacounda et Dakar vont nous permettre de nous faire une idée de l'Afrique Noire. Ensuite, ou bien nous ferons Dakar-Casablanca en bateau, ou bien nous continuerons en voiture à travers la Mauritanie, le Maroc, l'Espagne et la France. La longueur de ce périple doit se situer aux environs de 15.000 km. Faire une telle randonnée avec de bons camarades, voilà qui promet d'être sensationnel! Si les diapositives que je compte faire sont honorables, il est pos-

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{te} J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxé - fatigue - chasse - travail)

Spécialistes Hommes et Garçonnettes

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

MACHINES A LAYER
ÉCREMEUSES — MACHINES A TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOMMES

JEUNES GENS

GARÇONNETS

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27 - 29, RUE KÉRON

QUIMPER

IMPERMÉABLES

HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI & FILS

34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES
DU FINISTÈRE

Allée Loucheure, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain
Consultez nos Secrétaires locaux.

sible que je donne une ou deux conférences à Nuremberg en rentrant.

Je dois, en effet, reprendre le travail début décembre. A l'origine, j'avais prévu d'arrêter mon stage à la fin de janvier 64, mais il est possible que je le prolonge de quelques mois. Je ne suis pas encore très décidé pour la suite.

— Jacques Ménardais (1963), de Mayenne, avait été admis à l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne, ainsi que ses camarades Pierre Favennec, Jean-Luc Largenton, André Le Roch, Guy Morvan, André Pensec et Jacques Brillet. Finalement, il est entré à l'Ecole Supérieure des Moteurs de Saumur. Quant à Pierre Favennec (1963), de Quimper, il prépare M.P.C. à Rennes. Jean-Luc Largenton, de Pont-l'Abbé, a préféré redoubler au Likès, en Mathématiques Élémentaires.

— Technicien Supérieur Electronicien E.S.E.O., Alain Douguet (1959), de Quimper, faisant son service militaire, est sorti sous-lieutenant des E.O.R. Infanterie. Il a été nommé au Centre d'Etude et de Recherche Atomique de Paris, avant une dernière affectation, le 10 janvier, en Forêt Noire, où il attendra sa libération.

— Le Frère Léon Marchand, professeur à l'Institution Saint-Joseph de Thonon (Haute-Savoie), garde un excellent souvenir de l'année 1942-43 où il enseigna parmi nous, année mouvementée du fait de la guerre, mais heureuse. Il constate avec plaisir que les modernisations du Likès vont toujours de l'avant et que l'on n'a pas peur de voir grand.

— Henri Bilen, ingénieur, est secrétaire général de la Société d'Exploitation et de Constructions Aéronautiques de l'Aéroport du Bourget (Téléphone professionnel : 284-11-60).

— Après son succès au Baccalauréat Classique C, Jean-Michel Le Grand (1961), de Quimper, est entré en classe de philosophie du Petit-Séminaire de Kéradren à Brest, où l'a rejoint, en classe de Seconde Classique C, Michel Le Clech (1962), de Quimper.

— Lettre de Christophe Camus (1963), d'Argol, à la date du 27 septembre : « Nous sommes ici trois copains de la sympathique classe de Mathématiques et Technique 1962-63 à préparer le Brevet de Technicien Supérieur en Electronique, en 1^{re} année d'Electronique du Lycée Technique d'Etat de Rennes : Jean-Yves Léonus, Yvon Colineaux et moi-même. Nous souhaitons un grand bonjour à nos camarades malchanceux qui redoublent, ainsi, bien entendu, qu'à leurs professeurs. Au lycée, comme toutes les autres branches de Techniciens, nous sommes classés « étudiants », dans le sens habituel du mot. Nous jouissons donc d'une assez grande liberté : sorties du samedi après-midi (jusqu'à minuit), du dimanche (de 9 h. à 21 h.) et du jeudi (de 13 h. 45 à 18 h. 15). Cependant, on nous astreint à un régime scolaire assez poussé, soit 40 h. de cours environ par semaine, dont beaucoup d'heures de mathématiques et la moitié à peu près d'electronique. Après fait neuf ans dans « le bon vieux Likès », je risquais, sans mes bons camarades, d'être assez dépaycé dans ce lycée tout flamboyant. Deux autres anciens du Likès sont ici : Hubert Parisse, en Technicien electronicien comme nous, et Gilles Michel, en Technicien chimiste ».

— Bonnes nouvelles de Pierre-Louis Decaux (1962), de Riec-sur-Bélon, heureux de nous faire part de son

succès au concours d'entrée à l'Ecole d'Architecture de Rennes.

— C'est avec plaisir que nous avons appris, début octobre, la promotion au grade d'ingénieur en chef de 2^e classe de l'ingénieur-commandant Joseph Barach (1928), directeur de l'Arsenal de Vannes (Etablissement de réserve générale du matériel Engins Blindés). Notre camarade a fait ses études d'abord à l'Ecole Sainte-Barbe du Faouët, au Likès, puis à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Erquelines (aujourd'hui, E.C.A.M. de Lyon). Ancien du 505^e R.C.C. de Vannes où il fut E.O.R., il fit la guerre 39-40 comme sous-lieutenant, groupe 515 chars de combat, et participa notamment aux engagements de Namur, Douai, Corroy-Le-Château, Dunkerque, d'où il s'embarqua pour l'Angleterre le 30 mai 1940. Rentré en France le 8 juin suivant, il fit un séjour en camp de jeunesse ; peu après, il entra dans la Résistance comme lieutenant chef de canton, secteur Guissény-Plouescat, et prit part aux combats de libération du secteur et de la ville de Brest. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il fut affecté au 19^e Dragons en août 1944 et à la 19^e D.I. FFI M.B. de Vannes. En novembre 1945, il était chargé du service « Matériel » à titre d'ingénieur de 1^{re} classe. Le capitaine Barach fut ensuite nommé successivement : en Allemagne (1945-1947) ; directeur de l'enseignement technique à l'Ecole Militaire Préparatoire Technique du Mans, chargé de l'organisation des ateliers et du programme d'enseignement technique (1947-1953). Il partit alors comme volontaire en Indochine où il fit un séjour de deux ans. En 1958, il était nommé chef de cours, professeur de mécanique générale et organisation scientifique du travail à l'Ecole Supérieure d'Application du Ma-

tériel de Fontainebleau, puis directeur des Ateliers de l'Etablissement du Matériel de la Maltournée (Seine-et-Marne). En janvier 1959, il était promu ingénieur principal et, en décembre 1960, c'était le départ comme volontaire en Afrique du Nord. Il y exerça les fonctions de directeur du matériel de la 19^e D.I. (général Ginestet et général Cazelles) et de la zone sud-oranaise (Mécharia). Rentré en France, en juin 1962, il était nommé directeur de l'Arsenal de Vannes où il prit son commandement le 1^{er} novembre 1962. Le lieutenant-colonel Barach est titulaire de plusieurs décorations et citations.

— Peu de temps après sa dernière visite au Likès, au cours des grandes vacances 1962, Loïc Piriou (1961), de Pontrioux, est tombé gravement malade. En 1963, se croyant guéri, il était parti en Espagne au mois de juillet et, malheureusement, il a rechuté là-bas : voyage dans des conditions assez dramatiques et retour d'urgence en France. Après avoir été en clinique à Saint-Brieuc et à Rennes, il doit être hospitalisé à Paris en janvier. « Je m'en suis fait énormément et mes parents ont eu un chagrin fou. Mais comme maintenant je ressens tout de même une nette amélioration, j'ai l'espoir de la guérison et pense pouvoir commencer en octobre 1964 mes études de notariat à Rennes ».

— Remplaçant le Noviciat de Moulins, un nouveau Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes s'est ouvert le 26 juillet à Teloché (Sarthe). Une fête solennelle a marqué la reprise par cette maison du Rancher d'une destination qui fut primitivement la sienne, lors de la première prise d'habit religieux, le 21 septembre. Le Likès y était représenté par le C.F. Directeur Laurent Le Guellec, le C.F. Econome et le C.F. Henri



Entouré de sa famille et de ses invités, Jean-François MONDEGUER (1957), le soir de sa prise d'habit religieux au Noviciat du Rancher.

NOUVELLES
PANHARD

17 et 24

CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service BP

Garage TRÉHONY

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

"A Saint-Eloi"
S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie
Maison spécialisée pour la réparation

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ-CRÈME
le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

Le Du, Directeur du Juvénat de Kérivoal; en effet, au nombre des postulants qui allaient revêtir les livrées des Frères se trouvait Jean-François Mondeguer (1957), de Quimper, fils de M. Louis Mondeguer, professeur de notre section classique, qui assistait lui-même avec sa famille aux cérémonies. Celles-ci étaient présidées par le T. C. F. Charles-Edmond, Assistant du Très Honoré Frère Supérieur Général, entouré des CC. FF. Donatien et Domicé, Visiteurs de la province de Quimper; Damien-René et Nicodème-Marie, Visiteurs de la province de Paris; Anicet-Casimir, de la province de Rouen; Galien de Jésus, de la province du Puy; Omer-Régis, de la province de Clermont-Ferrand; Domitien-Albert, de Guiscriff, Directeur du Noviciat du Rancher; Alexandre-Xavier, Directeur Général de cette même maison; le C. F. Directeur de l'Ecole de Lorraine au Mans.

— Jean-Claude Béréhuc (1961), de Quimper, précédemment à Rochefort, se trouve à présent affecté à la flottille 15 F de la B.P.A.N. d'Hyères (Var).

— Louis Cujard (1957), de Quimper, qui enseignait en 1962-63 au lycée Pierre-Corneille de Rouen, est professeur de sciences au Prytanée Militaire de la Flèche où il accomplit son service.

— M. Louis Monniot, surveillant des Quatrièmes du Likès en 1963, est entré comme éducateur à l'Institut Lemonnier de Caen.

— Yves Le Floch (1962), de Plogonnec, remercie tous les Etudiants Rennais qui ont fait le succès de la rencontre du 7 décembre, à 20 heures, au « Rocher de Cancale ». En février, sans doute un dimanche, une seconde rencontre aura lieu où seront invités, non plus seulement les étudiants, mais tous les anciens du Likès résidant à Rennes ou dans les environs; M. Jean Damian, nouveau président de l'Amicale, et une délégation du Likès s'y rendront vraisemblablement.

— En se rendant au Second-Noviciat de Rome début septembre, le Frère Jean Kerjean a su mettre à profit son voyage pour des étapes éminemment culturelles. Deux jours à Assise ont été remplis d'une paix toute franciscaine: le ciel d'Ombrie y ajoute encore son charme particulier. Il a fait l'Ascension du Vésuve puis la descente près des fumerolles, sans oublier de prendre quelques échantillons volcaniques pour le musée de sciences naturelles du Likès. En visitant les ruines, il a pensé à ses anciens élèves de Seconde qui savent si bien traduire la lettre de Pliny sur l'éruption du Vésuve... Le chianti est délicieux et il n'est pas impossible d'apprendre l'art d'avaloir les spaghettis! Le Second-Noviciat débute par une retraite fermée d'un mois; elle s'est terminée le 16 octobre. Désormais, les études religieuses, les exercices spirituels, les conférences sont agrémentés de nombreuses sorties, toutes très bien organisées. « La visite d'une nécropole étrusque à Cerveteri (400.000 tombes) m'a beaucoup intéressé, ainsi que



Le Frère Jean KERJEAN
actuellement Second-Novice à Rome

l'excursion aux Catacombes, celle-ci très émouvante. Nous sommes partis tôt le matin, à 7 h., pour y entendre la messe. Quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver S. E. Mgr Bellec, évêque de Perpignan, qui disait la messe sur le tombeau des martyrs. Il m'a demandé des nouvelles des Frères Directeurs Le Guellec et Le Viazant ainsi que du Likès dont il aime à se dire « ancien élève d'honneur ». Le 17 octobre, visite de la Via Appia et de la chapelle Quo Vadis. Que de souvenirs! Quand on pense que Saint Pierre et Saint Paul ont passé par là! Les dalles usées, rabotées, creusées par les roues des chars ne devaient pas permettre de rouler confortablement. Mais il ne reste que peu de traces de l'ancien dallage: on a re-

couvert la voie d'asphalte à la dernière guerre pour permettre le passage des tanks... Par contre, nous avons gravi une route romaine parfaitement bien conservée qui conduisait au temple de Jupiter sur le Monte Cavo, dans les Monts Albains; c'est là que montaient avec leurs légions les généraux qui s'étaient vu refuser les honneurs du Capitole. De ce sommet, la vue est splendide: Rome à l'horizon, la mer... plus près, les lacs d'Albano, de Nemi d'où l'on avait tiré les remarquables galères de Caligula (les Allemands les brûlèrent dans leur retraite, il n'en reste plus que des débris calcinés), Albe la longue (souvenirs des Horaces!) et l'ancienne villa de Domitien au-dessus du lac d'Albano; c'est à ce dernier endroit que se trouve la magnifique propriété du Pape, Castelgandolfo. Nous avons eu la chance de la visiter, faveur qui n'est pas accordée à tout le monde...

Parmi les Seconds-Novices de ma promotion se trouve un Frère de Clermont qui a été déporté par les Allemands à Neuengamme avec le Frère Joseph Saladin, directeur du Likès 1940-44, et M. l'abbé Carou: on fait parfois des rencontres étonnantes! Le 18 octobre, il m'a été donné d'assister pour la première fois à la sortie des évêques de Saint-Pierre à midi: c'est un spectacle extraordinaire quand on voit ce flot coloré descendre de la basilique et s'égarer dans l'esplanade vers les autocars, taxis et voitures particulières. Quelques-uns aimant la marche sortent entre deux haies d'une foule curieuse de folklore; sympathiques, les fidèles saluent, sourient, interpellent même une connaissance qui répond par un grand geste ou... une bénédiction: c'est un spectacle amusant qui se reproduit tous les jours pendant les sessions du Concile, sauf le samedi et le dimanche. Il y a quatre évêques qui logent à la Maison-Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes: trois Sud-Américains et S. E. Mgr Sauvage, frère du Frère Michel; nous les croisons parfois dans notre parc, lisant leur bréviaire.

Je suis étonné du nombre de Français que l'on peut rencontrer à Rome ou dans les environs: l'autre jour, il y avait une 2 CV du Finistère à notre Maison



Le 12 novembre, Mgr Hanno Nouair, évêque copte catholique de Louqsor, était reçu à la Maison Générale des Frères à Rome: à gauche, on reconnaît le Frère Jean KERJEAN.

Briqueterie de Cornouaille

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER

Tél. 13-27

2, aven. P. Guéguen - CONCARNEAU

Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT

Dépôtaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN

Tél. 2-01

et MELGVEN

Tél. 1-14

LEROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

**Tous les Vêtements
pour les jeunes**

**ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ**

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

Généralice ; moi-même, je me suis fait interpellé par un excellent français par un ouvrier travaillant sur la Voie Appienne. D'ailleurs, les célébrités françaises sont très bien connues en Italie. Je me souviens de ce guide italien qui, pour nous montrer l'écho du cratère du Vésuve, nous fit tous crier « Brigitte !... » de quoi réveiller le volcan, « image de l'enfer », nous expliquait-il.

Cette année, nous sommes 70 seconds-novices sous la direction éclairée du C. F. Clodoald (M. Louis Bengloan), ancien directeur du Likès. Mon collègue breton, le Frère Pierre Pellet, de Plomodiern, ancien sous-directeur de l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, est lui-même ancien élève du Likès 1930-1932.

Avec une vingtaine de second-novices, j'étais délégué, le 12 novembre, à la réception officielle des Pères du Concile à notre Maison-Mère ; j'avais donc l'espoir de rencontrer Mgr Fauvel et Mgr Mazé, mais ces derniers ont été empêchés au dernier moment. Le Concile avec ses échos est une source féconde d'aperçus et de renseignements ; et quelle différence entre la situation et les soucis des prélats ! Certains d'entre eux, venant de régions sous-développées, ne pourraient, sans le secours du Vatican, faire face à leurs frais de séjours à Rome... L'immense majorité est d'une simplicité et d'une bienveillance évangéliques. Il y a comme partout, des figures originales. On en voit circuler à bérêt basque avec la calotte violette en-dessus, d'autres avec foulards aux couleurs tropicales... Certains ont acquis une solide réputation de non-conformistes auprès des journalistes qui attendent avec impatience leurs oracles. Le Père Moreau, S.J., de Brest, ancien professeur de mathématiques à Montpellier, qui préside aux émissions françaises de Radio-Vatican, nous apporte régulièrement des échos du Concile : il ne manque ni d'humour, ni de perspicacité !

— René Mahé (1961), de Carnac, suit les cours de Sciences Economiques à l'Institut Catholique de Paris. « Nous avons d'excellents professeurs et le programme me paraît très intéressant. La bibliothèque est bien organisée et l'ambiance du foyer est vivante : discussions, bridge, etc... Quant à la vie de Paris, je m'y suis habitué. Elle offre à un étudiant beaucoup

de possibilités de culture mais elle revient cher... Cette année, j'ai changé de chambre et, en guise de loyer, je suis « précepteur » de deux garçons de 8 et 10 ans à qui je fais réviser les leçons tous les soirs, sauf le dimanche et le mercredi. J'ai 17 heures de cours par semaine. Le dimanche après-midi, je joue au football dans l'équipe dse « Bretons de Paris » ; l'ambiance est très jeune et nous nous défendons honorablement : 2^e sur 11, en Promotion. Je vois Michel Jancour, de Douarnenez, tous les jours : nous déjeunons ensemble et nous remuons, avec une certaine nostalgie, bien des souvenirs du Likès ».

— Yves Madec (1950), de Brest, pharmacien au laboratoire de l'hôpital psychiatrique de Rennes, profite de l'heureuse tradition des vœux du Nouvel An, malgré son formalisme apparent, pour nous redire tout son attachement au Likès ; il n'est pas encore assuré de se fixer définitivement à Rennes.

— Excellentes nouvelles du Premier Maître Mécanicien d'Aéronavale Jean Kéromnès (1947), de L'Hôpital-Camfrout, qui, après ses dernières affectations aux bases de Port-Lyautey, Dakar et Lann-Bihoué, se trouve à présent à la caserne Martrou de Rochefort.

— Guy Morvan (1963), de Guisriff, et André Pensac (1963), de Quérien, préparent leur admission en 1^{re} année de l'E.C.A.M. aux « Lazaristes » de Lyon : « Notre classe de Math. Supérieures est loin d'avoir l'heureuse homogénéité de Math. et Technique au Likès : son recrutement se fait à l'échelon national, ce qui rassemble bien des mentalités différentes. Les études sont difficiles : 32 heures de cours par semaine nécessitant beaucoup de travail personnel (10 h. de mathématiques, 9 h. de sciences, 1 h. de psychologie, 5 h. de manipulations scientifiques...). Notre programme est celui de M.P.C., plus les spécialités techniques et quelques compléments de mathématiques en matière technique. Nous avons la possibilité de travailler par groupes de 2 ou 3 aux tableaux qui sont aménagés au foyer. Pour ne pas être « noyé » par les difficultés d'adaptation, il est souvent nécessaire de limiter son sommeil à 7 h. par nuit. La condition de montée à l'E.C.A.M. est d'avoir 10 de moyenne générale répartie entre 4 excellences, 2 compositions trimestrielles et l'examen final ; les épreuves se déroulent dans les conditions du M.P.C. Nous n'avons pas connu le bizutage, « privilège » réservé aux élèves de 1^{re} année E.C.A.M. André Le Roch (1963), et Jacques Brillet (1963), de l'I.N.S.A., nous ont rendu une sympathique visite ici ».

— Guy Mahor (1963), de Coesnes, a quitté son bureau de dessin, ses papiers et son Ille-et-Vilaine pour d'autres lieux. Il est, en effet, militaire au camp de Valdaon, en plein pays perdu, à 30 km. de Besançon et de la frontière suisse, sur un vaste plateau dénudé, à 700 mètres d'altitude ; tout autour se dressent des montagnes recouvertes d'immenses forêts de sapins ; c'est là qu'ont eu lieu récemment les manœuvres nationales. « Je suis secrétaire au 30^e Régiment de Dragons, unité de blindés (Chars A.M.X., Patton...). Mes classes ont commencé en octobre ; fin décembre, nous passons le test du combattant, avant de profiter de notre première permission. Ma formation inter-armes finira en février ; par la suite, je suivrai pendant deux mois un peloton d'élèves brigadiers. Après une assez forte impression de perdre son temps, on constate que le service peut apporter beaucoup dans la formation de la personnalité et

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARDAHL"

PRODUITS "FICATIER"

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

l'affermissement de la pratique chrétienne. Le groupe d'amitié qui se réunit chaque mercredi soir à l'aumônerie nous y aide, ainsi qu'un de mes camarades qui est séminariste ».

— Après le Viet-Nam, la Turquie, la Haute-Volta, le Frère Louis Purène connaît désormais le Maroc. Il est content de son premier trimestre à l'Institution De La Salle de Casablanca, mais là comme ailleurs le travail est souvent écrasant. Cet été, il viendra en congé en Bretagne.

— Sergent-chef pilote, Jean-Noël Chevalier (1959), de Plomodiern, a bénéficié d'une permission pour les fêtes de Noël. Quelques mois auparavant, il était venu au Likès faire une conférence aux élèves de Première Division sur les carrières de l'Armée de l'Air.

— Technicien Supérieur Moteurs de Saumur, Marcel Rannou (1961), de Coray, enseigne dessin et technologie au Likès depuis septembre.

— Marcel Guégan (1955), de Plémeur, est ingénieur E.T.P. à la Société Civile de Coordination Technique du Bâtiment de Paris.

— Boucher à Lorient, Jean-Claude Correc (1959) vient de finir son service dans la Marine, à Lanvéoc ; il en gardera le souvenir d'une magnifique croisière en Mer du Nord et en Scandinavie. Son frère Alain étant élève de Sixième au Likès, c'est une occasion toute naturelle de revenir nous voir de temps à autre.

— En classe ENSI 2 A du Lycée Clémenceau de Nantes, Jean-Pierre Le Marc (1962), de Vannes, regrette un peu le bon temps de Math. et Technique du Likès : « Comme notre année scolaire se termine en mai, les professeurs vont très vite. Nous avons 16 h. de mathématiques par semaine, 7 h. de physique, 2 h. de chimie, 4 h. de dessin industriel, 2 h. de français, 2 h. d'anglais et 2 h. d'éducation physique. En plus de l'interrogation orale hebdomadaire, nous avons, tous les quinze jours, un devoir de mathématiques de 4 h., surveillé. Ma classe a 38 élèves, dont 15 redoublants ; l'un de ces derniers a été reçu à l'Ecole des Mines, mais il a préféré faire une seconde année pour essayer d'entrer à l'Ecole Centrale. C'est également l'examen que je prépare,

G. BLOUIN & C^{ie}

**Miroiterie - Installations
Droguerie**



26, rue de Brest — QUIMPER

Tél. 22-74

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant !



TF 2326

Nouveau TÉLÉVISEUR

PHILIPS

entièrement équipé pour la 2^e chaîne

Démonstration et vente :

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

ainsi que celui des Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs et, peut-être, celui de l'Ecole de l'Air. Si le travail ne manque pas, il est possible toutefois de se détendre en descendant au foyer qui est assez bien aménagé : jeux, lectures, télévision, combiné radio-phonos. En plus de Daniel Lucas (1962), de Quimper, qui est en classe ENSI 2 B Chimie de ce lycée, j'ai eu l'occasion de rencontrer à Nantes A. Carnot, L. Furet et J.-R. Hergoualch, qui sont à l'ENSM. J'ai appris également que mon compatriote Alain Le Boulcaut était entré à la Faculté de Lettres de Nantes.

— Ingénieur E.S.E. à Paris et Secrétaire du Groupe Parisien, Marcel Louboutin (1941) a profité des congés de Noël pour revoir sa famille de Quimper et nous donner de vive voix des échos de la rencontre des anciens du Likès au 78 rue de Sèvres, le 8 décembre. Une autre rencontre est prévue pour février, avec repas en commun. Il nous fait remarquer que son numéro de téléphone n'est plus ROB. 43-76, mais 702.43.76.

— Lieutenant du génie au Centre saharien de Reggane (S.P. 88.650), Lucien Marc (1952) s'est trouvé en permission de convalescence de deux mois à Trégarnan, au cours de l'été : une poutrelle lui étant tombée sur la jambe, la marche lui restait difficile. Son frère Jean (1955) est sergent navigateur de transport à la Base Aérienne 112 de Reims. Lucien a rencontré à Reggane, voici quelques mois, le lieutenant Guy Morvézen (1953), de Pont-Aven, médecin-chef à In-Anguel.

— Félix Le Loch (1953), de Peumerit, est sergent-chef à la Base de Thiès. Quelques extraits de sa lettre du 20 décembre : « Cela va faire dix mois que ma petite famille m'a rejoint au Sénégal. L'acclimatation s'est effectuée dans de très bonnes conditions, car la chaleur est très supportable ici, sauf pendant la période d'hivernage qui dure de juillet à fin septembre : c'est la saison des pluies et l'atmosphère est très lourde ; durant ces mois, nous ne travaillons que le matin et trois après-midi par semaine.

La plage la plus proche est à 40 km. et les autres à 70 km. environ, ainsi que Dakar. Notre 2 CV nous rend donc fréquemment de grands services. Pour le travail ça va et notre Groupe « Bretagne » avec ses NORD 2.501 dessert à peu près toute l'Afrique Noire. Pour le moment, nous demeurons dans la ville de Thiès, mais pour juillet prochain nous aurons un autre appartement sur la base même.

De Thiès, il n'y a pas grand chose à dire : les cases sont encore nombreuses, même dans la ville, ce qui m'a étonné, car je pensais la modernisation du pays plus avancée. La Mission Catholique est très importante avec sa très belle cathédrale Sainte-Anne. Assisté de quatre missionnaires français, le curé de la paroisse est africain. A la Base également, nous bénéficions des services d'un aumônier militaire qui célèbre dans une belle chapelle. Les 14 et 15 décembre, avait lieu la kermesse de la Base ; l'ambiance y était très bonne et cela rappelait un peu celles de chez nous. Pour ma part, j'ai tenu le Stand des Bretons le 14 après-midi ; c'est celui qui a toujours le plus de succès avec son muscadet et ses galettes de Brie, ses tabliers, foulards et poupées de la Maison Le Minor de Pont-l'Abbé.

— Jacques Brillet (1963), de Quimper, nous assure que le travail est déjà bien entamé à l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne. « Nous suivons à peu près le régime des étudiants de la Faculté pour ce qui est des cours donnés dans un amphithéâtre de 350 places. Les explications et applications s'y ajoutent et sont données à des groupes de 24 étudiants. De plus, nous faisons six heures de travaux pratiques par semaine. Je mène une vraie vie d'externe et ceci est dû au régime de l'auto-discipline spécial à l'INSA. »

— André Le Goff (1963), de Quimper, n'a pas oublié les deux merveilleux camps de vacances organisés par le Likès en Espagne et se porte volontaire pour toute autre excursion en pays étranger. Ces bons

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

souvenirs l'ont aidé à se faire à la vie d'interne. En effet, il est élève au Lycée Technique d'Etat Vau Méno de Saint-Brieuc. Ses études vont bien et ne souffrent pas de trop du manque de professeur d'anglais ; sa moyenne est de 13,40 et il ne désespère pas de la porter à 14.

— Originaire de Questembert mais habitant 61, avenue de Rosny à Noisy-le-Sec (Seine), Pierre Le Pautremat (1956), accompagné de son père ancien professeur du Likès, nous a longuement rendu visite en septembre, son oncle, le Frère Joseph Le Pautremat, se faisant un plaisir de le piloter à travers notre grande maison. Il a obtenu le Certificat de Première Année de Droit et la 2^e mention au Concours Général de la Faculté de Droit de Paris.

— Claude Le Gall (1950), marin du Port-Tinduff en Plougastel-Daoulas, a délaissé pour un temps la rade de Brest et il est assez satisfait de la pêche à la coquille Saint-Jacques dans la baie de Saint-Brieuc. Il a inscrit son fils aîné pour l'entrée en Sixième du Likès en septembre 1964.

— Au Juvénat de Kérozer, Pierre Le Roc'h (1963), de Quimper, n'oublie pas ses anciens camarades de Cinquième Classique 1. A l'examen de la Toussaint, il a été le 10^e sur 25 élèves en Quatrième. Il continue d'étudier le latin, en compagnie de Josick Boulic (1962). Autres Likésiens de Kérozer : Pierre Plunian (1962), de Carnac ; Jacques Fichou (1961), de Quimper ; Jean-Pierre Bordanova (1963), Hervé Uguen (1963) et André Lastennet (1963), de Quimper. Quant à Paul Cornec (1960), de Quimper, il est redevenu Likésien en Seconde Classique-Moderne, faisant partie de l'avant-garde du futur juvénat de Kérivoal-Kerfeunteun.

— Jean-Paul Le Quellec (1958), de Quimper, après ses études supérieures à Rennes, effectue actuellement son service militaire à Oran.

— Quittant le lycée Clémenceau de Nantes, Jacques Bompas (1961), de Quimper, est monté au Likès prendre quelques bons renseignements avant d'aller poursuivre ses études à l'Ecole des Travaux Publics de Paris.

— Louis Primot (1958), de Plogonnec, nouvel Ingénieur de l'Ecole Supérieure de Soudure Autogène de Paris, a fait un stage d'un mois à l'Usine Citroën de Rennes. Ses voyages de fin d'études l'ont conduit en Tchécoslovaquie et en Angleterre. Avant de partir au service militaire, il s'est rendu à l'île de Jersey, où, sur les conseils du Frère Marcel, il a pris des contacts avec des agriculteurs en vue de rendre service aux éleveurs de Plogonnec.

— Le 28 décembre, visite de Régis Hanout (1957), de Quimper, sous-lieutenant à Compiègne, venu nous présenter sa fiancée. Après avoir fini ses études médicales à l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon, il est docteur vétérinaire depuis le 23 décembre et attend, les jours prochains, sa promotion au grade de lieutenant. Son frère Gérard (1947), après avoir été militaire en Indochine, en Allemagne et en Afrique du Nord, est présentement capitaine au centre de transmissions de Montargis. Quant à son frère cadet Philippe (1960), il est élève de 3^e année à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes, tout en donnant huit heures/semaine de cours de mathématiques et de culture générale à l'Ecole des Enfants-Nantais.

— Jean Marc (1962), d'Ergré-Gabéric, travaille à la Papeterie d'Odé où les anciens du Likès ne manquent pas.

— Le Frère espagnol Julian Ramiro, ancien professeur du Likès, continue à se perfectionner en anglais à St Joseph's College, Birkfield, à Ipswich.

— Roger Tanguy (1960), de Châteaulin, reprendra, après son service, les études commencées à Paris en vue du Brevet de Technicien Radio-Electricien. Pour le moment, il vient d'achever son instruction élémentaire de base à la B.A.O. 128 de Metz en compagnie de Claude Bodéan et de Jean-Paul Allieux. Une visite au Likès le 24 décembre lui a permis de nous donner ses impressions de militaire, sans pouvoir toutefois nous préciser sa nouvelle affectation à partir du 13 janvier.

— Christian Le Perru (1963), de Quimper, est employé géomètre au Cabinet André, 17, rue de Locronan à Quimper, tout en préparant par correspondance le diplôme de Mètreur Vérificateur des travaux du bâtiment.

— Au Lycée Technique de Reims, Jean-Yves Penn (1962), de Quimper, constate que la réputation qu'ont les « taupes » d'exiger du travail intense n'est pas surfaite : « Depuis que, le 20 septembre, je suis entré en Mathématiques Spéciales, j'ai toujours l'impression d'être débordé : il faut réviser les Mathématiques Supérieures et apprendre le programme propre de cette année, le tout assaisonné d'une multitude d'exercices d'application. A un tel régime, les espoirs de succès en fin d'année sont grands. Il ne faut pas croire que la littérature soit absente de nos préoccupations ; on nous impose la lecture de volumes importants, dont « Les Thibault » de Roger Martin du Gard, « Les Confessions » de Rousseau, « L'Otage » de Claudel, « La guerre et la paix » de Tolstoï. Mon emploi du temps n'a donc pas la moindre case vide à réserver aux distractions ; en plus des 3 heures réservées aux interrogations orales de mathématiques, nous avons 9 h. de devoirs surveillés, 4 h. de dessin, 16 h. de cours de mathématiques, 9 h. de cours de sciences, 3 h. d'anglais, 2 h. de français, 4 h. de travaux pratiques. Sur la liste des concours que je prépare, je mets en tête l'entrée à l'Ecole Centrale car Polytechnique ne m'intéresse que très peu ; je me présente en plus au concours normal d'entrée à « Supélec » et à l'EN.S.E.T. en série Mathématiques. Je vous communique le bonjour de mes camarades « rémois », Jean Duval, Jean-Yves Mazé et Paul Thomas. »

— Yves Hergoualch (1296), de Lopérec, et Henri Guillaumet (1963), de Concarneau, ont obtenu leur C.A.P. projectionniste de spectacles cinématographiques.

— Rentré d'Algérie, l'adjudant Jean Arhuo (1940), de Plouharnel, a rejoint le 4^e régiment de Hussards Saxe Conflans à Morhange (Moselle).

— Aimé Guelias (1963), de Corlay, après son échec au Baccalauréat, a passé ses vacances d'été à préparer des concours ; en effet, son peu de dispositions pour les mathématiques l'a déterminé à une nouvelle orientation, à laquelle il songeait depuis plus d'un an. Ayant réussi l'admission à l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers et l'admission à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes, il a finalement opté pour celle-ci où il retrouve Jean Séphar (1962), de Penmarc'h. A Nantes même, on peut rencontrer d'autres anciens de Math. et Technique.

— Jean-Yves Favennec (1959), de Quimper, a travaillé à la Société Générale avant son service militaire. Celui-ci terminé, il est devenu représentant en chaussures : malgré les quelques difficultés que l'on rencontre au départ, la profession est intéressante.

— Mécanicien à la Base de Cognac, Germain-Léon Le Brun (1954), d'Elven, nous précise, en nous exprimant ses vœux du Nouvel An, qu'il est sergent-chef, et non sous-lieutenant comme l'imprimait le dernier Likès !

— Guy Raphaelen (1961), de Lesconil, est étudiant à l'Institut Industriel du Nord. Il a rencontré à Lille Michel Bourhis (1961) qui termine ses études à l'Ecole d'Optique et pense, après le service militaire, s'établir comme opticien dans le Sud-Finistère.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Keréon. QUIMPER — Tél. 25.65

— Ancien du Likès et de l'Ecole de Navigation de Kersa, l'officier mécanicien **Charles Guillotin** (1954), d'Ambon, réside à présent au Havre-Graville (59, avenue Léo-Lagrange). Il nous recommande pour la rentrée de septembre 1964, son neveu **Fernand Le Floch**, interne à l'Ecole Saint-Joseph de Vannes.

— **Alain Jouannic** (1952), d'Auray, exprime son meilleur souvenir et ses vœux de Nouvel An aux professeurs qu'il a connus au Likès de 1947 à 1952, imité en cela par nombre d'Amicalistes que nous regrettons seulement de ne pouvoir citer.

— Professeur à l'Ecole Technique de la Croix-Rouge de Brest, le **Frère Hervé Le Guen** est également chargé de la coordination des Mouvements d'Action Catholique pour les classes techniques et industrielles, responsabilité qui le ramène fréquemment à Quimper et au Likès.

— Complétant les nouvelles de cette rubrique des anciens, voici des précisions sur l'orientation de quelques jeunes de la Promotion 1963 :

● **Michel Doaré**, de Pluguffan : préparation de M.P.C. à Brest.

● **Raymond Cabillic**, de Quimper : préparation de M.G.P. à Brest.

● **Alain Samson**, de Grand-Champ : engagement de 7 ans dans la Marine.

● **Yves Loiseau**, de Vannes : étudiant en commerce

● **Yves Bourbigot**, de Scaër : préparation de Médecine à Rennes.

● **Henri Goudérande**, de Beuzec-Cap-Sizun : préparation de Technicien Supérieur Chimiste à Rennes.

● **Yves Fiche**, de Scaër : préparation de Propédeutique à Nantes.

● **Joël Queffelec**, de Lédigat : élève en Ecole d'Apprentissage Maritime.

● **Patrick Joncour**, de Quimper : apprenti préparateur à la Pharmacie Plouzenec de Quimper.

● **Jacques Le Nuz**, de Quimper : service militaire commencé à la Caserne Miribel de Verdun.

● **Jean-Paul Kerbourch**, de Landrévarzec : charcutier dans les Ets Guyader de Landrévarzec.

● **Louis Moulec**, du Guilvinec : préparation de Technicien Electronicien à Paris.

● **Gérard Stéphan**, de Lorient : en 1^{re} année de l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers.

● **Michel Goulou**, de Lorient : études secondaires poursuivies au Collège Saint-Louis de Lorient.

● **Jean-Jacques Fabien**, de Crozon : études secondaires poursuivies au Lycée Kérichen à Brest.

● **Daniel Mens** et **Yves Gaonac'h**, de Quimper : en classe de philosophie du Collège Saint-Yves de Quimper.

● **Guillaume Renan**, de Paimpol : préparation de Technicien Supérieur à l'Ecole Violette de Paris.

● **Yvon Boscher**, de Saint-Nicolas-du-Pélem : préparation de Technicien Technico-Commercial et Surveillant à l'Ecole Technique du Sacré-Cœur à Saint-Brieuc.

● **Denis Louarn**, de Quimper : collégien à l'Ecole Saint-Blaise de Douarnenez.

● **Armand Louarn**, de Lothey : préparation de Technicien Supérieur à l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc.

● **René Pétillon**, d'Ergué-Gabéric : employé de bureau aux Papeteries Bolloré d'Odé.

● **Joël Georgelin**, de Quimper et **Jean-Jacques Nédelec**, de Bénodet : préparation de Technicien Supérieur Moteurs à Combustion Interne, à Saumur.

● **Jean-Yves Le Moing**, de Pleurgriffet : en classe de Mathématiques Supérieures à Lorient en vue de la préparation d'Ingénieur Arts et Métiers.

● **Jean-Gabriel Roudaut**, de Quimper : préparation de M.G.P. à Brest.

● **André Duguy**, de Quimper : préparation de Technicien Supérieur de Bureau d'Etude en Fabrication Mécanique, au Lycée Technique Livet de Nantes.

● **Denis Marion**, d'Etables-sur-Mer, **Pierre Guellec**, de Peumerit, **Jean-René Cariou**, de Quimper : en classe de Mathématiques Supérieures du Lycée Chateaubriand de Rennes.

HAUTE COIFFURE

DAMES
MESSIEURS

BIOTHÉTICIEN

M. & M^{me} Claude Leger

25, Boul^d de Kerguelen, QUIMPER — Tél. 27-85

● **Jean-François Halouchery**, de Paris : poursuite des études secondaires à Paris.

● **Jean-Yves Le Pober**, de Loctudy : étudiant en vue du professorat de Mathématiques.

● **Yves Bodéré**, de Penmarc'h : étudiant en Sciences Economiques à la Faculté de Rennes.

● **Yves Quéméré**, de Tourc'h : préparation d'Ingénieur de Bureau d'Etudes à Brest.

● **Yvon Colineux**, de Vannes : préparation de Technicien Supérieur Electronicien à Rennes.

● **Jean-René Even**, de Quimper : en classe de Mathématiques Supérieures à Brest, en vue de la préparation d'Ingénieur Electronicien.

● **Roger Canévet**, de Plonéour-Lanvern : en classe d'Agri-Agro I du Lycée de Rennes.

● **André Le Roch**, de Brech : préparation de M.P.C., en vue du diplôme d'Ingénieur Electronicien à l'I.N.S.A. de Villeurbanne.

● **Henri de Kéroullas**, de Plogonnec : préparation d'une licence de Droit à Rennes.

● **Roger Guillaumet**, du Guilvinec et **Jean-Yves Jacq**, de Quimper : élèves au Prytanée Militaire de La Flèche.

● **Paul Botherel**, de Quimper : élève au Centre de Formation Apostolique de Saint-Ilan (Côtes-du-Nord).

● **Jean Cloarec**, de Plomelin : élève à l'Ecole d'Agriculture des Trois-Croix à Rennes.

● **Joseph Kéraval**, de Châteaufort-du-Faou : travaille à la ferme paternelle.

● **Michel Le Roux**, d'Ergué-Gabéric : stage de pharmacie à Rennes.

● **Pierre-Jean Richard**, de Quimper : stage de pharmacie à Quimper.

● **Alain Le Goull**, de Plozévet : propédeutiques-lettres à Brest.

● **René Quiniou**, de Douarnenez : préparation de S.P.C.N. à Brest.

● **Pierre Le Drézen**, de Penmarc'h : étudiant à l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers.

● **Daniel Ronar'h**, du Guilvinec : préparation de M.P.C. à Brest.

● **François Tanguy**, de Pont-l'Abbé : étudiant de Mathématiques Supérieures à Brest.

● **Roger Brégent**, de Carnac : étudiant à l'Ecole Supérieure des Moteurs de Saumur.

● **Alméd Gueltas** : étudiant à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes.

● **Bernard Gombert**, de Calorguen : en classe préparatoire E.N.S.M. à Nantes.

● **André Le Corre**, de Saint-Evarzec : élève au Lycée Technique des Gayeulles à Rennes.

● **Jean Moalic**, de Quimper : étudiant à l'Ecole de Commerce de Nantes.

● **Pierre Kervarec**, de Quimper : étudiait à l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers.

● **Paul Nadan**, de La Trinité-sur-Mer : en stage de contrôleur des Installations Electro-Mécaniques des P.T.T., à Paris jusqu'à fin février.

● **Bernard Le Baccon**, de Melgven : préparation de M.P.C. à Rennes.

QUELQUES VISITES RÉCENTES :

● **Louis Chauris** (1948), de Quimper : professeur de minéralogie à l'Institut Catholique de Paris.

● **Jean-François Civel** (1962), de Pont-Aven, étudiant à l'Ecole Boule de Paris, section Agencement de magasins.

● **Jean-Louis Martin** (1962), de Quimper : étudiant à l'E.C.A.M. de Lyon (Seconde Année).

● **Guy Youinou** (1962), de Quimper : étudiant au I.R.E.P.S. de Paris (Seconde Année).

● **Roger Friant** (1937), de Quimper, désormais domicilié à Douarnenez.

● **Yves Manach** (1966), de Quimper.

● **Roland Créput** (1956), horticulteur à Quimper.

● **Georges Hénaff** (1961), en Terminale au Lycée de Quimper.

● **Jean-Paul Tanter** (1960), de Saint-Guénolé, étudiant de la Marine Marchande à Paimpol, accompagné de son frère **Yves** (1963), élève à l'Ecole de Navigation de Saint-Quay.

● **Jean-Yves Chiron** (1963), étudiant en M.P.C. à Rennes.

● **Jean Le Floch** (1960), de Plogonnec, étudiant en Lettres Classiques, et son frère **Yves** (1962), étudiant en Sciences, tous deux à Rennes.

● **Louis Tanguy** (1960), de Quimper, technicien supérieur de l'aéronautique étudiant à l'Ecole Nationale d'Ingénieurs d'Aéronautique de Toulouse.

● **Jean-Paul Even** (1963), de Carnac, étudiant à l'Ecole d'Educateur Spécialisé d'Angers.

● **Yvon Cléris** (1962), de Lesneven, étudiant à l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers.

— Nous terminons cette liste en mentionnant des visites plus anciennes, remontant à la fin de l'été, qu'il nous avait été impossible, faute de place, de faire paraître dans le précédent « Likès ».

● **Roger Herrou** (1945), dessinateur de la D.C.A.N. de Brest.

● **Marcel Gadai** (1940), de Gouézec, ingénieur E.C.A.M. à la Société de Recherches Techniques et Industrielles, 52, avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e.

● **Paul Lucas** (1945), directeur de la Faïencerie Kéraluc de Quimper.

● **Jean-Jacques Burel** (1961), de Pont-Aven, étudiant à Brest, qui nous annonce son succès en M.P.C. (A.B.).

● **Pierre Narvor** (1947), d'Ergué-Gabéric, électricien E.D.F. à Villard-du-Planay (Savoie), son beau-frère **François Bosser** (1956), de Pluguffan, dessinateur-projeteur aux Ponts et Chaussées, accompagnés de leurs familles.

● **Pierre Guyader** (1955), d'Elliant, sergent-chef navigateur, escadron 1/30 Loire, de la Base Aérienne de Creil (Oise), où se trouve également le sergent-chef navigateur **Jean Marchand** (1952), de Goulven.

● **Yves Lélis**, de Châteaulin, étudiant à Brest, reçu en Propédeutiques Lettres Modernes.

● **Jean Scourzic** (1948), de Riantec, Maître Electricien, accompagné de son frère **Alain** (1956), employé au cadastre sous la direction générale d'un autre amicaliste, **Pierre Pavec** (1944).

● **Emile de Fontaubert** (1947), heureux de retrouver fidèles à leur poste, à chaque visite, ses anciens professeurs d'atelier.

● **Louis Daniel** (1956), de Huelgoat, technicien électricien à Paris, et Madame.

● **Michel Le Guillou** (1960), de Quimper, qui travaille dans les P.T.T. à Paris.

● **Pierre Mercier** (1957), de Quimper, en stage à Grenoble pour devenir représentant des machines Olivetti.

● **Jean Briand** (1950), agriculteur à Gouézec, accompagné de Madame et de leur garçon, futur Likésien dans quelques années.

● **Christian Collober** (1953), de Lorient, capitaine instructeur à l'E.S.M.I.A. de Coëtquidan, et Madame.

● **Louis Le Floch** (1940), de Plogonnec, chef d'expédition aux Etablissements Armor de Nantes, accompagné de Madame et de leurs quatre enfants.

● **Michel Le Floch** (1960), de Quimper, étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

● **M. et Mme Donars**, Bretons de New-York, venus voir le collège où leur fils **René** (1953) fit sa Sixième et sa Cinquième Classiques.

● **Jean David** (1952), de Brie, chirurgien-dentiste à Paris, accompagné de Madame et de leurs trois enfants.

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS

DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Corav, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.



M. Jean DAMIAN est élu Président de l'Amicale du Likès



Le Conseil d'Administration des Anciens Elèves du Likès s'est réuni le lundi 28 octobre, sous la présidence du Frère Directeur Laurent Le Guellec, dans le but de donner un successeur au Président Maurice Cadic, décédé le 18 juin dernier. Le Frère Directeur fit d'abord l'éloge de ce dernier. Secrétaire de l'Amicale depuis 1959, il en fut élu Président le 20 avril 1963 : sa cordialité, son dévouement et l'esprit de collaboration qu'il savait créer autour de lui promettaient à l'Association bien des initiatives heureuses ; mais, interrompu par une mort presque subite, son mandat ne devait durer que

deux mois ; il avait présidé la Réunion de Pâques des Jeunes Amicalistes, l'Assemblée Générale du 12 mai et le baptême de la Promotion 1963 « Michel de Saint-Pierre ».

Après cet hommage, on procéda au vote secret. Les suffrages des membres du Conseil d'Administration portèrent à la présidence de l'Amicale M. Jean Damian, garagiste à Quimper, Vice-Président de l'Amicale depuis de nombreuses années. Ancien élève du Likès 1920-1927, le nouveau Président est Ingénieur de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon comme son prédécesseur et ami.

Il sera remplacé à la vice-présidence par le Docteur André Quillec, de Penmarc'h, cardiologue à Quimper.

A la suite de ces deux élections, voici la composition 1963-1964 du Conseil d'Administration :

Président : M. Jean DAMIAN.

Vice-Présidents : MM. Etienne LE GRAND et André QUILLEC.

Trésorier : M. Yves LE CLECH.

Secrétaire : M. Joseph MARCHALOT.

Secrétaire-Adjoint : M. Henri RANNOU.

Membres : MM. Corentin LE BRIS (Fouesnant), Marcel LE BRIS (Quimper), Jean COSQUER (Goray), Hervé LE FLOCH (Plogonec), Guy FOUCHER (Quimper), Jean GOUFFES (Quimper), Jean-René HASCOET (Plogonec), Jean HENAFF (Châteaulin), Roger KERJOUAN (Quimper), Léon LOISEAU (Quimper), Hippolyte PÉRODEAU (Quimper), Pierre TOULHOAT (Quimper).

M. Jean DAMIAN est le septième Président de l'Amicale du Likès ; la suite chronologique de ses prédécesseurs se présente ainsi :

1889-1924	M. Eugène BOLLORÉ.
1924-1931	M. Alain LE BERRE.
1932-1950	M. Charles CABON.
1950-1956	M. Jean MARCHALOT.
1956-1963	M. Jean GOUFFES.
1963	M. Maurice CADIC.

NOUVELLES ADHESIONS

1958-1963 - Allonic Bernard, 51 bis, avenue Wilson, Vannes (Morbihan).
1956-1963 - Bargoin Xavier, Kermathéano, Saint-Jean-Trollimon.
1956-1962 - Basset Jean, rue de Plouhormel, Carnac (Morbihan).
1957-1963 - Bizien Jean, Gendarmerie Nationale, place La Tour-d'Auvergne, Quimper.
1959-1963 - Boscher Yvon, Le Daourit, Saint-Nicolas-du-Pétem (Côtes-du-Nord). — Surveillant, Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
1962-1963 - Bardonave Jean-Pierre, rue Guy-Autret, Quimper. — Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
1957-1963 - Bougain André, Bourg, Landrévarzec.
1962-1963 - Bourbigot Yves, 1, rue Jules-Ferry, Scaër. — 88, rue Saint-Hélène, Rennes (I.-et-V.).
1956-1963 - Brillet Jacques, route de Douarnenez, Penhars, Quimper. — I.N.S.A., 20, avenue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).
1955-1963 - Cabillie Raymond, 72, rue Jean-Jaurès, Quimper.
1954-1963 - Camus Christophe, Bourg, Argol. — L.T.E., 1^{re} Elec. C, Les Goyelles, boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1956-1963 - Canévet Roger, Kerfloc'h, Plonéour-Lanvern. — Classe d'Agri-Agro Lycée Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine).

1956-1963 - Cariou Jean-René, 14, rue de la Duchesse-Anne, Kerfeunteun, Quimper. — Mathématiques Supérieures, Lycée Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1956-1962 - Civel Jean-François, 30, rue Emile-Bernard, Pont-Aven. — 44, rue Laugier, Paris, 17^e.
1955-1963 - Chiron Jean-Yves, Ty-Maner, Quimper. — 5, rue Broussais, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1956-1963 - Cloarec Yves, 16, rue Vergniaud, Brest.
1957-1963 - Coïc Jacques, Méjou-Bihan, Le Guilvinec.
1959-1963 - Colineaux Yvon, 11, rue Vincent-Rouillé, Vannes (Morbihan). — L.T.E., 1^{re} Elec. C, Les Goyelles, boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1956-1963 - Doaré Michel, Kerlosquet, Pluguffan. — Chez Mme Le Ven, 4, rue de Tourville, Brest.
1956-1963 - Duguy André, 45, rue Goarem-Dro, Quimper. — Lycée Technique Livet, 16, rue Dufour, Nantes (Loire-Atlantique).
1954-1963 - Evan Jean-Paul, rue de l'Eglise, Carnac (Morbihan). — Chez Mme Luet, 13, rue Daillier, Angers (Maine-et-Loire).
1956-1963 - Even Jean-René, route de la Mère de Dieu, Kerfeunteun, Quimper.
1956-1963 - Ezanno Joël, route de Gèvres, Plouhinec (Morbihan). — Ecole Saint-Yves, Le Vincin, Arradon (Morbihan).

1954-1963 - Fiche Yves, 33, rue de Kernabat, Scaër. — 168, route de Vannes, Nantes (Loire-Atl.).
1958-1963 - Foucher Jean-Paul, 18, rue Elie-Fréron, Quimper. — Lycée Technique Nationalisé, 173, boulevard Jean-Jaurès, Argenteuil (Seine-et-Oise).
1956-1963 - Gaonach Yves, rue des Marguerites, Ergué-Armel, Quimper.
1954-1963 - Georgein Joël, 8, rue Bel Air, Penhars, Quimper. — 21, rue Hoche, Saumur (Maine-et-Loire).
1958-1963 - Goualou Michel, 116, rue de Belgique, Lorient (Morbihan).
1959-1963 - Goudédranche Henri, Quillivic, Clédén-Cap-Sizun. — Lycée Technique, boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1959-1963 - Gouy Jean-Michel, P.T.T., La Forêt-Fouesnant.
1959-1963 - Gueltas Aimé, Kermenguy, Plussulien, Corlay (Côtes-du-Nord). — Chez M. de Lelée, 1, place Petite Hollande, Nantes (L.-A.).
1956-1963 - Guillemet Roger, Méjou-Bihan, Le Guilvinec. — Mathématiques, Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe).
1956-1963 - Guillemot Henri, Gendarmerie Nationale, place La Tour-d'Auvergne, Quimper. — 16, rue Pointeau-du-Roncero, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1958-1963 - Jancour Patrick, 20, rue de Concarneau, Quimper.
1958-1963 - Kerbourc'h Jean-Paul, Quilinen, Landrévarzec.
1955-1963 - De Kéroullas Henri, Kerozer, Plogonec.
1958-1962 - De Kéroullas Xavier, place de l'Eglise, Le Juch. — 11, rue Danton, Rennes (I.-et-V.).
1954-1963 - Kervarec Pierre, rue Hector-Berlioz, Kerfeunteun, Quimper. — Chez Mme Joubin, 16, rue Audusson, Angers (Maine-et-Loire).
1956-1963 - Lassalle Gérard, 3, rue des Patriotes, Vannes (Morbihan).
1957-1963 - Lassalle Louis, 5, rue des Patriotes, Vannes (Morbihan). — Mathématiques Supérieures, Lycée Dupuy-de-Lôme, Lorient (Morb.).
1962-1963 - Lastennet André, Kemilis, Kerfeunteun, Quimper. — Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
1958-1963 - Loiseau Yves, 5, place Henri IV, Vannes (Morbihan).
1959-1963 - Louarn Armand, Bourg, Lothay. — Ecole Technique du Sacré-Cœur, 2^e T.B. Radio, rue de Genève, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
1958-1963 - Louarn Denis, 1, allée des Primevères, Kerfeunteun, Quimper. — Ecole Saint-Blaise, Douarnenez.
1956-1963 - Mahé Serge, 10, rue du Pont d'Oust, Rohan (Morbihan).
1957-1962 - Marc Jean, Ker-Anna, Odet, Ergué-Gabéric.
1959-1963 - Marion Denis, 13, rue Clémenceau, Etalens-sur-Mer (Côtes-du-Nord). — Mathématiques Supérieures, Lycée Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1960-1963 - Ménardais Jacques, 4 et 6, rue Paul-Linier, Mayenne (Mayenne).
1956-1963 - Mens Daniel, allée des Myrtilles, Kerfeunteun, Quimper.
1956-1963 - Le Moing Jean-Yves, Bourg, Pleugriffet (Morbihan). — Mathématiques Supérieures, Lycée Dupuy-de-Lôme, Lorient (Morb.).
1955-1963 - Monfort Michel, route de Quimper, Querrien. — Sciences Expérimentales, Lycée Dupuy-de-Lôme, Lorient (Morbihan).
1957-1961 - Moreau Pierre, Le Leuriou, Plonévez-Porzay.
1960-1963 - Moulec Louis, 53, rue Jeanne-d'Arc, Le Guilvinec. — Internat Primavera, 42, rue d'Hauteville, Paris, 10^e.
1956-1963 - Nédélec Jean-Jacques, 35, avenue de la Plage, Bénodet. — Chez Mme Lucas, 593, rue Robert-Lamy, Saumur (Maine-et-Loire).
1956-1963 - Le Nuz Jacques, impasse Belvédère, Créach-Maria, Quimper. — Soldat, 150^e R.I.M. - 11^e Cie, 2^e Section, Caserne Minibel, Verdun (Meuse).
1959-1963 - Pensac André, Karrant-Spart, Querrien. — M.S.T. I, « Aux Lazaristes », 24, Montée Saint-Barthélémy, Lyon (5^e).
1956-1963 - Le Perru Christian, 23, rue Jean-Jaurès, Quimper.
1958-1963 - Pétillon René, Lestonan, Ergué-Gabéric.
1960-1963 - Piolet Jean-Pierre, 22, rue Charles-Le-Goffic, Plouard, Douarnenez.
1957-1963 - Plouhinec René, Kerbastonet, Trégouennec.
1961-1963 - Le Pober Jean-Yves, Hen-Croas, Locduy.
1962-1963 - Pomares Patrick, Los Olivitos, Camino de Antequera, Carril del Agua, Malaga (Espagne).
1958-1963 - Quéffelec Joël, rue de la Filature, Léchiat.
1956-1963 - Quémeré Yves, place de l'Eglise, Tourc'h. — Classe T.S.B.E. 1, Lycée Technique de Kérichen, Brest.
1960-1963 - Renan Guillaume, Kerno, Paimpol (Côtes-du-Nord). — 69, avenue de la Bourdonnais, Paris, 7^e.
1960-1963 - Le Rach André, rue de l'Egalité, Brech, par Auray (Morbihan).

- 1961-1963 - Le Roc'h Pierre, avenue de Lézardeau, Quimper. — Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
- 1960-1963 - Ronarc'h Daniel, Poriguenor, Le Guilvinec. — 49, rue du Professeur Langevin, Le Bouguen, Brest.
- 1956-1963 - Roudaut Jean-Gabriel, 4, avenue de la Gare, Quimper. — 51, rue Inkermann, Brest.
- 1958-1963 - Samson Alain, route de Vennes, Grand-Champ (Morbihan). — Cie 4 C - G.E.M., Saint-Mandrier, par Toulon (Var).
- 1955-1963 - Stéphan Gérard, 29, rue Chaigneau, Lorient (Morbihan). — Chez M. Charlier, 23, rue Proust, Angers (Maine-et-Loire).
- 1960-1963 - Tanguy François, 24, rue de Lambour, Pont-l'Abbé.
- 1962-1963 - Uguen Hervé, place de Brest, Quimper. — Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1940 - Arhuro Jean, Adjudant, 1/4^e Hussards, Marhange (Moselle).
- 1954 - Arzur Jean-Paul, Ingénieur, 1^{er} ter, rue d'Alsace, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- 1955 - Le Bloc'h Hervé, Ingénieur Electronicien, 26, rue Molière, Ivry-sur-Seine (Seine).
- 1951 - Le Bloc'h Jean, Kervescor, Kerfaunteun, Quimper.
- 1961 - Bompas Jacques, chez Mme Mathieu, 11, boulevard Colbert, Sceaux (Seine).
- 1961 - Le Borgne Alain, 1^{re} Année, Ecole Nationale Supérieure Agronomique, Grignon (Seine-et-O.).
- 1962 - Boulic Josick, Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (M.).
- 1962 - Le Bour Gilles, 75, rue Thiers, Pont-Rousseau-Rézé (Loire-Atlantique).
- 1962 - Le Bourdonnec Yves, 8, rue Martenot, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Brénol Gérard, 21, rue Thiers, Rennes (I.-et-V.).
- 1938 - Briand René, P.O. Miallo, Mossman, North-Queensland (Australie).
- 1942 - Le Bris Yves, Ingénieur A. et M., 6, rue Molière, Aubière (Puy-de-Dôme).
- 1953 - Cadeville René, Ingénieur E.N.S.M., 156, route de Lyon, Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin).
- 1962 - Cariou Jean-Yves, Quartier-Maitre, 7^e Cie, 71^e Série, C.E., Caserne Martrou, Rochefort (Charente-Maritime).
- 1962 - Le Clech Michel, Petit-Séminaire, Kéraudren, Brest.
- 1962 - Colléter Georges, E.C.A.M., 24, Montée Saint-Barthélemy, Lyon (5^e).
- 1962 - Corbin Michel, 1^{re} Année, Ecole Nationale d'Ingénieurs A. et M., Angers (Maine-et-Loire).
- 1951 - Cornec Paul, 6, rue de la Marine, Douarnenez.
- 1957 - Cujard Louis, Professeur, Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe).
- 1939 - Daniel Emile, 2, rue René-Daniel, Plonéour-Lanvern.
- 1956 - Daniel Louis, 16, rue Guyton-de-Morveau, Paris (13^e).
- 1961 - Donal René, 1^{re} Année, Institut National Agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris (5^e).
- 1959 - Drian Jean-Yves, 13, Passage de l'Industrie, Paris (10^e).
- 1957 - Le Dret Jean-Claude, 5, rue Henri-Martin, Asnières (Seine).
- 1947 - Emard Claude, Opticien, 220, route de Saint-Malo, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Falguère Daniel, 45, avenue Aristide-Briand, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1943 - Le Fabvre Ferdinand, Directeur de la B.N.C.I., B.P. 73, Cotonou (Dahomey).
- 1962 - Le Flac'h Yves, 26, boulevard de Sévigné, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1949 - Foucher Guy, Ingénieur H.E.I., Lotissement Calloc'h, Prat-Maria, Quimper.
- 1937 - Friant Roger, 9, rue Voltaire, Douarnenez.



Le Frère Léon Evenet enseigne désormais au Scolasticat des Frères, à Hérouville, près Caen. Les Likésiens n'oublient pas celui qui, de 1959 à 1963, fut parmi eux un professeur d'anglais et d'espagnol aux solides qualités pédagogiques et au total dévouement. Ils se souviennent aussi du zèle infatigable déployé pour la diffusion de la presse catholique, tout comme des mille services rendus aux malades de notre infirmerie où le Frère Léon était pour tous le Bon Samaritain.

- 1955 - Galimard Jean-Louis, 76, rue Pasteur, Mohon (Ardennes).
- 1963 - Le Goff André, R. 9, Lycée Technique d'Etat Vou Méno, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1938 - Gonidec Eugène, 45, Cité Prateyer, Penhars, Quimper.
- 1962 - Gragnic Gérard, Ecole Principale de Santé de la Marine, Bordeaux (Gironde).
- 1962 - Le Grand Jean-Paul, Pavillon D, Chambre 122, Résidence Universitaire Jean-Zay, Antony (S.).
- 1956 - Grouhel Joseph, Ingénieur E.C.A.M., Volkamerst 32 Bei Meyer, 85 Nüremberg (Allemagne).
- 1951 - Le Guen Jean-Claude, 1, rue Professeur Langevin, Brest.
- 1961 - Guéguen Joël, Surveillant, Ecole Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 29 bis, quai du Verdanson, Montpellier (Hérault).
- 1955 - Guégan Marcel, Ingénieur E.T.P., 25, rue Murillo, Paris (8^e).
- 1960 - Le Guillou Michel, 39, boulevard Mey, Paris, 18^e.
- 1955 - Guyader Pierre, Sergent-Chef Navigateur, Escadron 1/30 Loire, B.A. Creil (Oise).
- 1963 - Halouchery Jean-François, 77, boulevard Montparnasse, Paris (6^e).
- 1947 - Hanout Gérard, Capitaine, E.A.T., Montargis (Loiret).
- 1960 - Hanout Philippe, Résidence Charles-Boyer, 37, avenue Camus, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1957 - Hanout Régis, Sous-Lieutenant, 6^e C.I.S.B.V.A., Compiègne (Oise).
- 1960 - Hascot Jean-Pierre, 9, Cambridge Road, Hampton (Middlesex), Angleterre.
- 1959 - Hémeury Jean, F.D.S.E.A., 17, boulevard Clémenceau, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1962 - Herguac'h Yves, Soldat, Foyer Ilôt 1, S.P. 88.424.
- 1957 - Jacq André (Frère), Ecole Saint-Joseph, boulevard Saint-Pierre, Questembert (Morbihan).
- 1953 - Jaffré Robert, 4, rue de Guéméné, Lorient (M.).
- 1957 - Lastennet Roger, Ingénieur E.C.A.M., 2, rue Farigoul, Brest.
- 1961 - Lelièvre Yves, 15, avenue du Gros Chêne, La Trémisnière, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1963 - Léon Jean-Yves, Lycée Technique d'Etat, 1^{re} Elec. C. Les Gayeulles, boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).

- 1931 - Léostic Henri, Officier des Equipages, Commandant « Le Scorpion », Direction du Port, Brest.
- 1953 - Le Lloac'h Félix, G.T. 1/63, B.P. 225, Thies (Sénégal).
- 1961 - Mahé René, chez M. et Mme Sherer, 63, boulevard Voltaire, Paris (11^e).
- 1963 - Mahot Guy, Dragon, 11^e Escadron, 30^e Régiment de Dragons, Peloton Bezout, Camp du Valdon (Doubs).
- 1952 - Marc Lucien, Lieutenant, 21^e Cie, S.P. 88.650.
- 1952 - Marchand Jean, Sergent-Chef Navigateur, Escadron 1/30 Loire, B.A. Creil (Oise).
- 1962 - Le Marec Jean-Pierre, E.N.S.I. 2^e A, Lycée Clémenceau, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1954 - De Massol Louis, La Boissière-Rennes B. 3, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Mazé Loïc, Noviciat, Le Rancher, Télecité (Sarthe).
- 1952 - Le Menn Jean, Opticien, 25, rue de la Boule, Fiers (Orne).
- 1962 - Miniou Yves, 16, rue Charles-Vaillant, Montgeron (Seine-et-Oise).
- 1963 - Messenger Guy, 93, boulevard Livon, Marseille (7^e).
- 1943 - Le Meur Raymond, S/M Electricien, à bord du « Richelieu », Brest.
- 1959 - Monfort Jean-Michel, G.E.C., 35, Cours Léopold, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- 1963 - Morvan Guy, MST 1. « Aux Lazaristes », 24, Montée Saint-Barthélemy, Lyon (5^e).
- 1963 - Nadan Paul, 6, rue Bobillot, Paris (13^e).
- 1962 - Le Nir Jean-René, Ecole Technique du Sacré-Cœur, Guissey.
- 1958 - Le Pape Georges, 17, rue de la Parcheminerie, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1962 - Perisse Hubert, Lycée Technique, Annexe des Gayeulles, route de Fougères, Rennes (I.-et-V.).
- 1954 - Penn Guy, 46, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
- 1962 - Pochat Gérard, Groupe d'Agences, Comptoir National d'Escompte de Paris, Angers (Maine-et-Loire).
- 1959 - Poupon Jean-René, chez Mme Belle-Clot, 8, rue Joseph-Bouchayer, Grenoble (Isère).
- 1962 - Quéré Louis, Mathématiques Spéciales B, Ecole Sainte-Geneviève, 2, rue de l'Ecole des Postes, Versailles (Seine-et-Oise).
- 1945 - Quillec André, Docteur cardiologue, 11, rue Leannec, Quimper.
- 1961 - Raphaël Guy, Résidence Georges-Lyon, Etage I.D.N., Lille (Nord).
- 1949 - Rivalain Jean, 15, boulevard des Invalides, Paris, 7^e.
- 1950 - Rivoal Guy, Premier Maître Mécanicien, 22, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.
- 1952 - Scavennec Hubert, Maître Fourrier, 18, rue de la Paix, Lorient (Morbihan).
- 1961 - Stéphan Maurice, 77, rue du Coudray, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Le Ster Francis, Ch. 43, Bât. 1, Cité Universitaire, Allée de la Poudrière, Toulouse (Hte-Garonne).
- 1955 - Tymen Joseph, 36, route du Loc'h, Kerfaunteun, Quimper.

Anciens Professeurs

- Frère Jean Le Doaré, Directeur Général, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
- Frère Joseph Bertrand, Ecole Technique de la Croix-Rouge, 94, rue Robespierre, Brest.
- Frère Lucien Guennoc, Ecole Technique de la Baronerie, Saint-Sylvain-d'Anjou (Maine-et-Loire).
- Frère Paul Courtet, Ecole Sainte-Thérèse, 23, rue Duquesclin, Lorient.
- M. Alberto Pomaes, Los Olivitos, Camino de Antequera, Carri del Agua, Malaga (Espagne).
- M. Henri Bonthonneau, Pen-ar-Man, Pont-Croix.
- M. Henri Uguen, Ingénieur E.N.S.M., 16, rue Jean-Jaurès, Quimper.

Pour toutes vos
ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

1, Place St-Mathieu
QUIMPER

Tél. 3-37

Toujours à votre disposition

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

CAISSE D'EPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCURSALES à

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10.000 F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ



Au Groupe Etudiant Rennais.

Le samedi 7 décembre à 20 heures, s'est tenue au Restaurant « Rocher de Cancale » à Rennes, la première rencontre 1963-1964 du Groupe Etudiant Rennais. Cette réunion bien sympathique a permis aux 30 participants d'évoquer entre eux les plus savoureux souvenirs qu'ils ont gardés de leur « bon vieux Likès ». Une seconde réunion sera organisée au cours du second trimestre : la présence de tous les étudiants est vivement souhaitée ; pour que la circulaire d'invitation n'oublie personne, il est prudent de me communiquer dès à présent son « adresse rennaise ».

Participaient à la première rencontre :

- 1957 - Jacques Le Meur.
1960 - Jean-Yves Bariou, Michel Gestin, Henri Gilles, François de Kéroullas.
1961 - Jean-Claude Cariou, Jean-Claude Guéguen, Raymond Pavec, Jean-Claude Riou.
1962 - Yves Floc'h, Jean-Michel Flochlay, Jean-Charles Le Goarant, Pierre Holléou, Joseph Jaouen, Xavier de Kéroullas, Joseph Mourrain, Hubert Parisse, Hervé Quéméré, Jean-Pierre Rannou, Yves Le Saux.
1963 - Bernard Le Baconn, Xavier Bargain, Christophe Camus, Roger Canévet, Yvon Colineaux, Pierre Favennec, Henri Goudédranche, Henri de Kéroullas, Jean-Yves Léonus, Jean-Jacques Nédélec.

Honneur à la promotion 1962 qui a su réunir 11 participants !

Le Secrétaire : Yves LE FLOC'H,
26, boulevard Sévigné, Rennes.



LA RENCONTRE DU 8 DÉCEMBRE

Elle s'est déroulée à la Procure Générale des Frères, 78, rue de Sèvres, et elle a bénéficié de la présence du nouveau président de l'Amicale du Likès, M. Jean DAMIAN, qui avait effectué le déplacement Quimper-Paris à cette occasion.

Une messe a été dite à 10 h. 30 aux intentions des Amicalistes du Groupe Parisien et de leurs familles, et en particulier à la mémoire de M. Henri KÉRAVEC, Président fondateur du Groupe, décédé en 1962, et de M. Maurice CADIC, Président de l'Amicale du Likès. Le Père Joseph Lemeny qui officiait nous a fait un sermon sur l'Immaculée-Conception, patronne de notre « Ecole Sainte-Marie ».

Au cours de la réunion qui suivit, M. Jean DAMIAN prit la parole en ces termes :

La nouvelle fonction qui m'est incombée si brutalement ne m'amène pas à Paris pour vous faire un discours, mais surtout pour honorer la mémoire de nos deux camarades disparus :

Henri Kéavec, mon camarade de promotion, Maurice Cadic, mon grand ami, mon ancien Président. Presque tous nous les avons connus ; tous deux surent créer autour d'eux, dans leur travail comme dans leurs

la gamme
SCHNEIDER
est en vente chez
F. LOZACHMEUR
Radio - Télévision
78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUNTEUN
Tél. 17.59

relations avec leurs camarades, ce climat de sympathie, qui, j'en suis sûr, a été le secret de leur réussite.

Leur attachement profond au Likès, à leur Amicale est indéniable.

Henri Kéavec a créé le groupe de Paris... Maurice Cadic s'est dépensé sans compter au bureau de l'Amicale pour en devenir Président. Admirez leur foi et leur vie digne d'éloges et suivons leur exemple.

J'ai à vous transmettre aussi l'amical et fraternel souvenir des Frères du Likès, spécialement du Cher Frère Directeur, avec ses regrets de n'être pas parmi nous aujourd'hui.

Il m'a prié de vous parler de notre grande Ecole et des questions qui intéressent notre Amicale, des 1.350 élèves, des nouvelles classes, des laboratoires, du nouveau terrain de sport...

Le Likès s'agrandit toujours. On parle même de déplacer complètement les ateliers. On ne doit pas prendre de retard... Et le Likès doit rester la première Ecole Technique et Secondaire du Finistère, je dirai même de Bretagne !

Puis-je lui apporter votre appui ?

Le Likès, vous le savez, a opté pour le régime du Contrat d'Association avec l'Etat. La loi Debré est loin d'avoir bénéficié d'une application loyale et totale, dans l'esprit des parlementaires qui l'ont votée le 31 décembre 1959. L'administration ne semble pas exempte de mauvaise volonté et l'on ne compte plus ses erreurs et ses lenteurs, qui ont justifié plus d'une grève de la part des enseignants libres.

Devant cette carence, il me serait agréable d'émettre une motion avec votre accord, motion que nous pourrions transmettre par la suite, avec l'appui de l'A.P.E.L. du Likès, aux parlementaires du Finistère.

Je vous remercie de la sympathie que vous m'avez témoignée à l'occasion de ma nouvelle nomination. Je compte sur votre collaboration à tous pour mener à bien ma tâche de Président.

La motion suivante fut ensuite adoptée à l'unanimité :

« Les Anciens Elèves du Likès de Quimper, réunis à Paris le 8 décembre 1963, s'étonnent que le problème de l'égalité scolaire ne soit pas encore résolu suivant la lettre et l'esprit de la loi Debré de 1959, mais font confiance aux Pouvoirs Publics pour l'application loyale et complète de cette loi.

L'Amicale du Likès regretterait d'être contrainte de prendre des initiatives qui ne seraient pas conformes à ses aspirations, ni à

l'intérêt général du pays, et risqueraient de nuire à l'entente cordiale qu'elle désire établir et entretenir avec tous les responsables de l'Education Nationale. »

Le Président de l'Amicale du Likès :
Jean DAMIAN.

Le Président du Groupe Parisien
de l'Amicale du Likès :
Lucien MORVAN.

La rencontre se termina sur des échanges de vues sur le grave problème de la décentralisation industrielle qui, tant qu'il ne sera pas résolu de manière satisfaisante, continuera d'éloigner de la Bretagne l'élite de ses enfants, en particulier les nombreux anciens du Likès qui reçoivent la formation d'ingénieur.

Etaient présents :

Les C. F. Coronat, permanent de l'Amicale à Paris, et le C. F. Bernard Mérian, ancien professeur du Likès.

M. Jean Damian, Président de l'Amicale du Likès, et Madame.

M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien.

Mme Veuve Henri Kéavec, ses filles Anne et Catherine, son fils Alain-Henri.

M. Yves Avan, Vice-Président du Groupe Parisien, et Madame.

M. Marcel Louboutin, Secrétaire du Groupe Parisien.

Amicalistes : Jean Léostic (1922-28), et Madame ; Gabriel Lagadec (1922-26) ; André Rio (1921-23) ; Yves Corre (1921-23) ; Ambroise Guéguen (1921-26) ; Pierre Rannou (1946-54) ; Jacques Bompas (1954-61) ; Gérard Lassalle (1956-63) ; Paul Nadan (1957-63) ; Jean-Michel Pierre (1958-62) ; Adrien Le Formal (1958-62), et Jean-Paul Foucher (1958-63).

S'étaient excusés : Henri Kérouédan, Louis Bothorel, Jean Rivalain, Michel Le Joncour et René Mahé.

Le Secrétaire : Marcel LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine.
Tél. : 702.43.76.

LES ETUDIANTS TROUVERONT

- un accueil amical
- un service social
- des groupes d'études
- des conférences
- des sorties en plein air
- des billets collectifs pour les vacances

auprès des ETUDIANTS BRETONS DE PARIS

Notez leur adresse : E.B.P. - Ker Vreiz - 43, rue Saint-Placide, Paris (6^e) (Métro : Saint-Placide ou Sèvres-Babylone).

Permanence : les mercredi et samedi, de 14 heures à 19 heures.

Modification du tarif des cotisations

Le 31 décembre, le Conseil d'Administration de l'Amicale, suivant la tradition, est venu au Likès présenter ses vœux au C. F. Directeur et au corps professoral du Likès, puis, à la fin de l'après-midi à S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, et à S. E. Mgr Favé, son auxiliaire.

Ce fut l'occasion d'une réunion de travail où l'on discuta de plusieurs mesures à prendre pour la bonne marche de l'Association. Il fut notamment constaté que le tarif des cotisations était nettement insuffisant pour faire face aux frais de fonctionnement et d'éditions de l'Amicale ; ce tarif avait été de 300 fr. (Adhérent) et 500 fr. (Bienfaiteur) de 1945 à 1951 ; le 31 décembre 1951, il fut décidé de le porter à 800 fr. (Bienfaiteur), 500 fr. (Adhérent) et 300 fr. (Jeune Amicaliste), décision qui prit effet après l'Assemblée Générale de 1952 et qui, depuis cette date, n'avait pas été reconsi-

Peugeot
Son CYCLO BB insaisissable...
Son BB 104 protection intégrale...
Ses bicyclettes enfant et adulte...
G. PÉTREQUIN - 37, Av. de la Gare, QUIMPER

dérée malgré les importantes fluctuations de la vie économique.

Approuvé à l'unanimité, le tarif des cotisations, applicable à partir du 1^{er} janvier 1964, est désormais le suivant :

15 Fr. — MEMBRE BIENFAITEUR
10 Fr. — MEMBRE ADHÉRENT
5 Fr. — JEUNE AMICALISTE

La bonne volonté des Amicalistes étant hors de cause, il fut aussi constaté que le fait de compter l'Année Amicaliste d'une Assemblée Générale à l'autre ne facilitait pas la perception des cotisations, les Anciens ne sachant pas souvent où ils en étaient de leurs obligations. Il fut donc décidé de tenir compte, à partir du 1^{er} janvier 1964, de l'ANNÉE LÉGALE pour la comptabilité de l'Amicale.

Les Jeunes Amicalistes de la Promotion 1963 qui, au cours de ces derniers mois, ont adhéré à l'Amicale, peuvent se considérer en règle de leur cotisation 1964 : leurs camarades, à qui le temps a manqué pour faire ce geste, conservent le bénéfice du tarif 1963 :

Jeune Amicaliste : 3 Fr.

Après ces décisions, M. Jean Damian fit part aux membres du Conseil de l'excellente réception que lui avaient réservée les Membres du Groupe Parisien lors de leur rencontre du 8 décembre et souligna le sympathique dynamisme de ce Groupe Local présidé par MM. Lucien Morvan et Yves Avan et bénéficiant du grand dévouement de M. Marcel Louboutin, secrétaire. Il fut ensuite parlé des activités du Groupe Rennais et de la fondation souhaitée d'un Groupe Brestois, les étudiants commençant à se faire nombreux dans cette ville. On espère que des bonnes volontés ne tarderont pas à se faire connaître dans ce sens et que d'heureuses initiatives seront prises.



La Maison de la Presse, rue Saint-François, Quimper, demande un employé, niveau baccalauréat, sachant conduire, dynamique, libéré du service militaire.

M. Fabry, Usine d'Assainissement, 76, rue Jean-Jacques Rousseau, Ergué-Armel, Quimper — Tél. : 26.34, demande dessinateurs industriels.

Des conseils de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES



Amicaliste de 24 ans, libéré des obligations militaires, cherche en Bretagne, de préférence dans le Finistère, un emploi de programmeur N.C.R. 315.

Ecrire au Secrétariat de l'Amicale, le Likès.



SECTION SUPÉRIEURE DE L'ÉCOLE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE SAINT-NICOLAS (reconnue par l'État)

92, rue de Vaugirard — PARIS (6^e)
Métro : Saint-Placide - Téléphone : LITRÉ 34-02
C.C.P. Ecole Indust. Paris 2557-95

BUT. — Former d'une manière approfondie des moniteurs d'apprentissage et perfectionner le personnel de maîtrise des entreprises industrielles en leur donnant dans un esprit chrétien la formation morale, sociale, psychologique, pédagogique et technique nécessaire au bon accomplissement de leur tâche.

RECRUTEMENT. — Les élèves peuvent être d'origines et de capacités très différentes.

Ils doivent :

- 1^o Avoir au moins vingt ans.
- 2^o Avoir une formation technique du niveau au moins du Certificat d'Aptitude Professionnelle (il n'est pas exigé qu'ils aient le C.A.P.).
- 3^o Avoir déjà pratiqué suffisamment leur métier en usine ou en atelier.

Les élèves peuvent venir à titre personnel ou être placés au Cours par leur entreprise.

MODE DE FONCTIONNEMENT. — Le cours comporte :

- 1^o Pendant deux ans, de novembre à juillet, des cours du soir, trois fois par semaine.
- 2^o Entre les deux années de cours, au mois d'octobre, un stage d'un mois comme aide-moniteur à l'atelier de l'Ecole pour les élèves ayant eu un résultat satisfaisant à l'examen de fin de première année.

Les cours sont payants, le paiement en étant fait par l'élève s'il vient à titre personnel, ou par son entreprise s'il est placé au Cours par elle. Les élèves venant à titre personnel peuvent obtenir une réduction ou même une exonération complète, qui leur seront accordées sur justification de leurs charges et de leur situation. Les jeunes gens qui seraient intéressés par l'un ou par l'autre des cours — et qui n'auraient pas l'intention de devenir moniteurs — peuvent s'inscrire pour les cours de leur choix.

EXAMEN DE SORTIE ET PLACEMENT. — L'examen de sortie (à l'issue de la deuxième année) comprend :

- 1^o Une épreuve pratique pédagogique comprenant l'exposé à un groupe d'élèves d'une question de technologie ou d'organisation d'atelier.
- 2^o Une interrogation sur les problèmes psychologiques, moraux ou sociaux d'ordre pratique qui peuvent se poser aux moniteurs.

Une moyenne générale est calculée sur l'ensemble des notes obtenues au cours des deux années d'études, des résultats du mois de stage de travail pratique à l'atelier et des résultats de l'examen de sortie. Ceux dont la moyenne générale est supérieure à 11 sur 20 reçoivent un certificat de scolarité. S'ils sont venus au Cours à titre personnel, ils sont placés par les soins du Cours au fur et à mesure des offres d'emploi. S'ils ont été placés au Cours par leur entreprise, ils restent dans les cadres de celle-ci.

INSCRIPTION. — Pour l'inscription au Cours et les renseignements complémentaires, s'adresser 92, rue de Vaugirard, Paris (6^e). Tél. : LITRÉ 34-02.

ADRESSES PERDUES

- 1898 - Alix Simon, Ingénieur T.P.E., Angers.
1956 - Antoine Yves, Marseille.
1950 - Bergoin Adrien, Quimper.
1953 - Bergoin Clément, Quimper.
1954 - Berreau Loïc, Quimper.
1950 - Le Baud Lucien, Quimper.
1951 - Bénéat Jean-Pierre, Roudouallec.
1953 - Le Ber Pol, Quimper.
1958 - Berlivet Marcel et Pierre, Quimper.
1956 - Bernier Jacques, Vannes.
1957 - Le Berre Paul, Quimper.
1954 - Le Berre Roger, Quimper.
1957 - Bertholom Jean, Lorient.
1948 - Le Beuze Eugène, Riec-sur-Belon.
1960 - Le Bihan Jean-Yves et Patrick, Lorient.
1959 - Le Bohec Bertrand, Patrick et Yann, Quiberon.
1936 - Le Bohec Jean, Quiberon.
1956 - Bon Jacques, Quimper.
1955 - Boyard André, Quimper.
1953 - Branchereau Claude, Michel et Jean-Louis, Pellerin.
1938 - Le Bras Louis, Guiclan.
1937 - Briand Jacques et Jean, Plomodiern.
1939 - Canaff Louis, U. S. A.
1953 - Le Cann Hervé, Dinon.
1950 - Charbonnel Fernand, Ducey.
1950 - Coullach Jean.
1932 - Le Coz Marcel, Inspecteur Commercial au Gaz de France, Quimper.
1957 - Cuissard Claude, Quimper.
1951 - Le Diacorn Henri, Médecin de Marine, Quimper.
1939 - Donnard Louis, Quimper.
1953 - Le Dreff Claude, Brest.
1947 - Le Dreff Jean, Médecin de Marine, Brest.
1958 - Druais Michel, Lamballe.
1952 - Le Duc Guy, Quimper.
1952 - Ducoat René, Quimper.
1956 - Evain Joël, Quimper.
1945 - Even Jean et Corentin, Quimper.
1955 - Evenot Emile, Châteauneuf-du-Faou.
1945 - Le Goc Pierre, Pharmacien, Brest.
1901 - Le Goc Edouard, Brest.
1952 - Le Goff Pierre, La Chapelle-Neuve.
1940 - Le Guétoff Jean-Abert, Quimper.

- 1951 - Guibert Claude, La Roche-sur-Yon.
1957 - Guillot Jean, Scaër.
1939 - Guillou Yves, Le Passage-Lanriec.
1950 - L'Helgouach Jean, Quimper.
1942 - Le Hénaff Marcel, Quimper.
1944 - Hentic Laurent, Quimper.
1943 - Le Her René, Brest.
1957 - Hervé Yvon, Vannes.
1956 - Juglet Jean-Claude, Fontenay-aux-Roses.
1933 - Kerbourc'h Jean, Paris.
1948 - Kérbin François, Quimper.
1958 - Kersual Guy, Paris.
1952 - Lahais Yves, Paimpol.
1959 - Lateuère Jean-Claude, Chateaufort.
1954 - Lavaou Serge, Brest.
1950 - Louboutin Pierre, Châteaulein.
1953 - Lulzac Yves, Quimper.
1955 - Mao Marcel, Quimper.
1949 - Messenger Robert, Landivisiau.
1950 - Morvan André, Ergué-Gabéric.
1954 - Muller-Boyer Joseph, Quimper.
1951 - Narpon Marcel, Moëlan.
1924 - Ollivier Pierre, Paris.
1939 - Le Pope Charles, Loperet.
1944 - Paulet Dominique, Douarnenez.
1957 - Penhoat Daniel, Combrit.
1955 - Person Denys, Ploënef.
1928 - Philippe Georges, Ingénieur E.C.A.M., Paris.
1952 - Pichavant Alexandre, Douarnenez.
1936 - Prat Jean, Port-Launay.
1940 - Quéau Alain, Paris.
1951 - Rouanès Louis, Fouesnant.
1952 - Salaün René, Alger.
1956 - Le Sausse Robert, Saint-Philibert.
1955 - Sébillot Charles, Lieutenant.
1946 - Sébillot Paul, Mélay-du-Maine.
1954 - Séjourné François, Roudouallec.
1944 - Se'llin André, Concarneau.
1935 - Le Serf Honoré, Lorient.
1946 - Thomas Pierre, Guidel.
1938 - Toulgoat François, Querrien.
1931 - Tressard, Quimper.
1954 - Le Velly Bernard, Le Faou.

Le Secrétariat de l'Amicale remercie les Amicalistes qui lui permettraient de rentrer en contact avec l'un ou l'autre de ces anciens élèves.

Examens et Concours 1963

QUELQUES RÉSULTATS D'ANCIENS ÉLÈVES

Industries, Sciences et Mathématiques.

Alain Quéau de Langolen : Diplôme de Docteur en Electronique.

Maurice Gautier, de Locminé, *Max Hascoët*, de Quimper, et *Alain Tymen*, de Plogastel-Saint-Germain : Diplôme d'Ingénieur de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Jean-René Poupon, de Tourch : Diplôme d'Ingénieur de l'Ecole d'Ingénieurs Electroniciens de Grenoble. — Admission en « Spéciale Mathématiques Appliquées » de l'Institut Polytechnique de Grenoble.

Pierre Feunteun de Landrévarzec, et *Hervé Rannou*, de Cast : Diplôme d'Ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electronique de l'Ouest (Angers).

Yves Guillou, de Carhaix : Diplôme d'Ingénieur Topographe de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg.

Louis Primot de Plogonnec : Diplôme d'Ingénieur de l'Ecole Supérieure de Soudure Autogène de Paris.

Jean-Pierre Cosmao, de Plogonnec ; *Louis Le Manio*, de Lorient, et *Pierre Quéinnec*, de Guiclan : Diplôme d'Ingénieur Electronicien de l'Ecole d'Electricité et de Mécanique Industrielle de Paris.

Marcel Rannou, de Coray : Diplôme de Technicien Supérieur Moteurs de Saumur.

Louis Tanguy, de Quimper : Diplôme de Technicien Supérieur de l'Aéronautique — Admission en classe préparatoire des Ingénieurs de l'Aéronautique de Toulouse.

Hervé Gournelen, de Trédion : Brevet Professionnel de Dessinateur, Section Carrosserie Automobile.

Marcel Andro, de Penmarc'h (Mention Bien) ; *Pierre Quéméré*, de Brest ; *Marcel Dénier*, de Quimper (Mention Assez Bien) ; *Jean-Claude Riou*, de Quimper (Mention Assez Bien) ; *Yves Le Flo'h*, de Plogonnec, et *Jean-Jacques Burel*, de Pont-Aven : Certificat de Mathématiques, Physique, Chimie.

Guy Normand, de Rouans, et *Jean-Jacques Peuziat*, de Pouldreuzic : Certificat de Technique Mathématique de la Physique.

Jean-Ronan Lautrou, de Locronan, et *Jean-Noël Marchalot*, de Quimper : Certificat de Mathématiques Générales et Physique (Mention Assez Bien).

Francis Le Ster, d'Ergué-Gabéric : Certificat propédeutique de Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles.

Jean-Marie Trellu, de Landrévarzec : Certificat de Mécanique des Fluides (Mention Bien).

René Gonidou, d'Audierne : Licence complète de Mathématiques.

Raymond Pavec, de Plonéis : Certificats de Mathématiques I (Mention Très Bien), de Mécanique Générale (Mention Bien), d'Electricité (Mention Très Bien).

Jean-Michel Monfort, de Scaër : Certificats d'Electricité Générale (Mention Assez Bien), de Mécanique Générale (Mention Bien) et de Technique Mathématique de la Physique — Admission en Seconde Année de l'Ecole Supérieure d'Electricité et de Mécanique de Nancy.

Henri Gilles, de Scaër : Certificats de Chimie Organique et de Chimie Générale I — Admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes.

Yves Lelièvre de Loroux-Bottreau : Certificats de Chimie Organique (Mention Bien) et de Chimie Générale I.

Denis Tréguier de Nèvez : Certificats d'Electricité et de Chimie Systématique.

Roger Mestric, de Lorient : Certificat d'Electricité — Admission en Seconde Année de l'Ecole Supérieure de Mécanique de Nantes.

Michel Le Flo'h, de Quimper : Certificat de Métallurgie et Traitements Thermiques — Admission en Seconde Année de la même école.

Jean Picart, de Morlaix : Certificat de Technologie — Admission en Seconde Année de la même école.

Jean Goyat, de Landudal : Admission en Seconde Année de la même école.

Michel Le Joncour, de Douarnenez : Certificats de Géologie Générale (Mention Assez Bien) et de Minéralogie (Mention Assez Bien).

Gérard Brénol, de Lesneven : Certificats de Technique Mathématique de la Physique, d'Electricité et d'Optique (Mention Très Bien) — Prix spécial de

la Ville de Brest offert au major des différents certificats préparés au Collège Scientifique Universitaire.

Michel Corbin de Fougères, et *Gérard Le Dévenec*, de Lanester : Admission à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers.

Jean-Yves Moré, de Rosporden, et *Maurice Stéphan*, de Penmarc'h : Admission à l'Ecole Supérieure de Mécanique de Nantes.

André Tréguer, de Quimper, et *Jacques Le Dréan*, de Penmarc'h : Admissibles à l'Ecole d'Ingénieurs Mécaniciens de la Marine Nationale.

Pierre Le Drézen, de Penmarc'h ; *Yvon Cléris*, de Lorient, et *Jean-Claude Morvanou*, de Lennon : Admission à l'Ecole Supérieure d'Electronique de l'Ouest (Angers).

Jacques Bompas, de Quimper : Admission à l'Ecole des Travaux Publics de Paris.

André Savina, de Penmarc'h : Admission en Troisième Année de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.

Roger Le Foll, de Vannes : Admission en Quatrième Année de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Joseph Kerguénou, de Paris : Admission en Troisième Année de la même école.

Jacques Le Bellegard, de Plérin ; *Jean-Louis Martin*, de Quimper, et *Philippe Quémerais*, de Landerneau : Admission en Seconde Année de la même école.

Georges Colletier, de Quimper, et *Yves Kerguénou*, de Paris : Admission en Première Année de la même école.

Eugène Tanniou, de Quimper : Admission en Troisième Année (Section Ingénieur) de l'Ecole Française de Radioélectricité de Paris.

Jean Duval, de Caro, et *Jean-Yves Penn*, de Quimper : Admission en classe de Mathématiques Spéciales du Lycée Technique de Reims.

Louis Quéré, de Quimper : Admission en classe de Mathématiques Spéciales de l'Ecole Sainte-Genève de Versailles.

Guy Raphaelen, de Lesconil : Admission à l'Institut Industriel du Nord (Lille).

Jean-Pierre Le Marec, de Vannes, et *Daniel Lucas*, de Quimper : Admission en classe préparatoire seconde année aux Ecoles Nationales d'Ingénieurs.

Christophe Camus, d'Argol ; *Yvon Colineaux*, de Vannes ; *Jean-Yves Léonius*, d'Ergué-Gabéric, et *Hubert Parisse*, de Vannes : Admission en Première Electrique du Lycée Technique de Rennes.

Jean-Paul Féchant, de Quimper : C.A.P. Dessinateur Industriel.

Henri Guillaumet, de Concarneau, et *Yves Hergoualc'h*, de Lopérec : C.A.P. Projectionniste de Spectacles Cinématographiques.

Agriculture.

René Donal, de Bannalec : Admission à l'Institut Agronomique de Paris.

Alain Le Borne, de Peumerit : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Grignon.

Francis Le Ster, d'Ergué-Gabéric : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse.

Pierre Philippe, de Cast : Admission à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

Guillaume Hénot, de Plonéis ; *Andrien Kervella*, de Plougastel-Daoulas, et *Henri Quéré*, de Tourch : Admission en Troisième Année de cette même école.

Jean Hémery, de Châteauneuf-du-Faou : Admission en Quatrième Année de cette même école.

Jean Cloarec, de Plomelin : Admission à l'Ecole d'Agriculture des Trois-Croix de Rennes.

Armel Ezanno, de Carnac : Admission à l'Ecole d'Agriculture de Ploërmel.

Commerce.

Philippe Hanout, de Quimper : Admission en Troisième Année de l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes.

Pierre Le Bourdonnec, de La Roche-Derrien : Admission à l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest.

Gérard Pochat, de Quimper : Admission en classe préparatoire Hautes Etudes Commerciales à Rennes.

Loïc Allieux, de Vannes : Admission en Troisième Année de l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers.

Yannick Le Jan, de Rennes : Admission en Seconde Année de cette même école.

Beaux-Arts.

Pierre-Louis Decaux, de Riec-sur-Bélon : Admission à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes, Section Architecture.

Médecine.

Régis Hanout, de Quimper : Diplôme de Docteur Vétérinaire de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon.

Jean Abgrall, de Sizun, et *Alfred Louédec*, de Bédet : Diplôme de Docteur Vétérinaire d'Alfort.

Jean-Yves Hélias, de Quimper : Admission en Quatrième Année de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Michel Bouché, de Vannes : Admission en Quatrième Année de l'Ecole Supérieure de Santé Militaire de Lyon.

Georges Le Pape, de Lesconil : Admission en Quatrième Année de la Faculté de Médecine de Rennes.

Yves Le Bourdonnec, de La Roche-Derrien : Admission en Seconde Année de l'Ecole de Masso-Kinésithérapie de Rennes.

Gérard Gragnic, de Rédéné : Admission à l'Ecole Principale de Santé de la Marine de Bordeaux.

Lettres.

Jean Le Flo'h, de Plogonnec : Certificat de Philologie française et Ecrit du Certificat de Latin.

Vincent Le Flo'h, de Plobannalec : Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine (Mention Bien) ; Certificat d'Histoire Ancienne (Mention Assez Bien).

Jean-Claude Cariou, de Quimper ; *Pierre Holléou*, de Guiscriff, et *Yves Lélis*, de Châteaulin : Propédeutique Lettres Modernes.

Enseignement.

Guy Youinou, de Quimper, et *Jean-Paul Le Grand*, de Pont-Aven : Admission en Seconde Année de l'Ecole de Professorat d'Education Physique et Sportive de Paris.

Adrien Le Formal, de Plouhinec : Admission à l'Ecole de Psycho-Pédagogie de l'Institut Catholique de Paris.

Jean-Paul Even, de Carnac : Admission à l'Ecole d'Educateur Spécialisé d'Angers.

Droit et Sciences Economiques.

Jacques Le Meur, de Saint-Renan : Diplôme d'Etudes Supérieures de Droit Public (Mention Assez Bien).

Pierre Le Pautremat, de Questembert : Certificat de Première Année de Droit — Seconde mention aux Concours Généraux de la Faculté de Droit de Paris.

Pierre Collet, de Carnac : Certificat de Sciences Economiques.

Baccalauréats.

Jean-René Hergoualc'h, de Lopérec : Baccalauréat Mathématiques et Technique.

Jean-Pierre Couriaut, de Camors, et *André Jacq*, d'Henric : Baccalauréat Philosophie.

Claude Guével, de Quimper : Baccalauréat Probatoire Classique A.

Georges Hénaff, *Louis Le Guern*, *Daniel Marchaland*, *René Mondegner*, de Quimper, et *Loïc Gaudet*, de Questembert : Baccalauréat Probatoire Classique B.

Jean-Michel Le Grand, de Quimper : Baccalauréat Probatoire Classique C.

Jean-Louis Mainguet, de Saint-Nazaire : Baccalauréat Probatoire Moderne.

Brevet d'Enseignement du premier cycle.

Michel Le Clech, de Quimper, et *Georges Moyon*, de Saint-Joachim : B.E.P.C. Classique.

Paul Cornec, de Quimper ; *Jean-René Le Nir*, de Langolen ; *Michel Gourvéllec* : B.E.P.C. Moderne.

D'une façon générale les succès de la Promotion 1963 sont mentionnés, non sous cette rubrique, mais dans les *Nouvelles des Anciens* du présent numéro. Vu la dispersion des anciens du Likés ainsi que le nombre et la diversité des options, une telle liste ne peut être que très incomplète : que les oubliés nous excusent et qu'ils prennent la résolution d'aviser DIRECTEMENT le Secrétariat de l'Amicale de leurs succès 1964. A la lecture de ces résultats, deux constatations s'imposent : l'intense travail de spécialisation fourni par les jeunes Amicalistes à leur sortie du Likés et, aussi, leur orientation traditionnelle vers les carrières industrielles et scientifiques.



Une éducation à l'échelle européenne

I. - Directions maîtresses imposant un nouveau contenu à l'éducation

L'Europe, comme chaque contrée du monde, doit résoudre les nouveaux problèmes d'éducation de sa jeunesse, répondant aux changements de frontières et d'horizons de la société où il faudra vivre. Pareille éducation, aux dimensions nouvelles, pose à l'Europe, comme aux autres continents, une question plus profonde : quel esprit vivifiera la culture scolaire, quel souffle l'animerait ?

Comment préparerons-nous la jeunesse européenne afin qu'elle demeure fidèle à l'âme de son continent, attentive à celle des autres régions de la terre, coopératrice dans l'édification de la civilisation planétaire ?

Je voudrais souligner d'abord comment trois événements doivent influencer, en profondeur, l'éducation des jeunes Européens : nous sommes devant une civilisation planétaire, à l'heure de la science, et surtout au siècle de l'avènement des masses.

Civilisation planétaire

Nous crûmes, au XIX^e siècle et jusqu'il y a peu, qu'une civilisation européenne s'était imposée au monde et que les peuples ne pourraient croître dorénavant sans accepter notre suprématie. Heureuse erreur ! En réalité, nous avons allumé partout les feux qui nous consomment et nous épurent : volonté de savoir, goût du progrès technique, désir de la liberté ! Maintenant, les serments nouveaux brûlent partout où nous les avons transportés. Partout aussi, nous avons laissé les moyens de communication qui rendent chaque point de la terre présent à tous les autres : nous ne saurions plus être nous-mêmes sans accueillir le message des autres continents. Si la naissance d'une civilisation s'appuie sur des échanges permanents, une manière de vivre commune ou de mêmes aspirations, sur un certain ordre dans les relations politiques, nous allons, alors, vers une civilisation universelle ou, au moins, vers l'universalisation de plusieurs valeurs de civilisation : car, on ne saurait plus concevoir d'étalement entre les courants divers à travers le monde ; chacun est influencé par les événements survenant à ses antipodes, qu'ils soient intellectuels (songeons à l'existentialisme), spirituels (l'œcuménisme en marche), politiques, sociaux ou matériels (la faim dans le monde). Il ne pourrait y avoir non plus de coexistence contemporaine sans un certain ordre mondial. L'antivilisation serait que les peuples — s'ils le pouvaient encore — restent absents ou indifférents les uns aux autres. Certes, une attitude européenne d'ouverture sur le reste du globe par volonté de suprématie, n'est plus concevable ; mais pas non plus le repli sur soi, sans décadence et démission de nos devoirs. Aucune culture n'a le droit de renoncer à livrer son message. Plus que jamais, demeurons nous-mêmes, mais ce « nous-mêmes » ne sera désormais complet que si nous continuons à diffuser ailleurs ce que nous avons conçu, et si nous acceptons de recevoir, d'autres mains, des valeurs vécues en d'autres peuples anciens ou jeunes. C'est une première marque qu'il faut retenir pour

l'éducation : la civilisation, en Europe, s'accomplira de plus en plus en des échanges avec les autres régions de la terre.

Aussitôt se posent des problèmes concrets pour une éducation européenne, soucieuse de fournir un apport à l'unification du monde ; d'abord celui des langues à enseigner ; celui aussi de l'ouverture sur l'état des autres contrées du monde et sur les cultures étrangères.

Les langues

Si chaque jeune Européen a quelque chose à dire et quelque chose à écouter par delà des frontières de plus en plus théoriques, procurons-lui, par priorité sur d'autres connaissances, le moyen de se faire entendre et de comprendre lui-même.

Posons alors comme une règle qu'aucun jeune Européen, à seize ou dix-huit ans, ne doit plus achever le cycle d'études secondaires que tous accompliront bientôt, sans posséder, au-delà de la sienne, une autre langue de rayonnement mondial ; et si sa langue maternelle est de portée régionale, il s'impose qu'on lui enseigne, en outre, une seconde langue de large diffusion. Il ne s'agit pas, avant 16 ou 18 ans, de transmettre le génie des autres langues, mais que l'enseignement concentre tout l'effort vers la possession d'une connaissance commune, permettant les échanges usuels.

La seconde résolution concerne l'ouverture scolaire sur l'état des autres contrées et sur les cultures étrangères. La découverte du monde doit commencer par celle de notre vallée ; mais il ne convient pas de s'y complaire : nos montagnes et nos fleuves familiers ne sont importants que comme des obstacles et des canaux pour les relations humaines ; les caractéristiques d'un sol n'ont ve leur d'enseignement que pour savoir comment la terre fera vivre une population. L'histoire non plus n'est pas tant celle des batailles et des changements de frontière ; les capitaines et les politiques qui ne furent que cela, n'ont jamais rien créé de durable, tandis que les artisans d'une pensée vivante ont, eux, façonné l'avenir.

Enfin, il convient de rendre familiers, avec ceux de notre Patrie, les chefs-d'œuvre de l'humanité, de toutes les époques et de tous les lieux, dans l'ordre littéraire, philosophique, scientifique ou plastique. Il faut, dès lors, dans un changement de dimensions de la connaissance, revoir les choix et les proportions du monde enseigné !

Le développement scientifique et technique

Il est devant nous ; il ne s'arrêtera pas. L'Europe et ses filles blanches ont-elles hérité de tout cas, que la forme de nos esprits y a prédisposé la Grèce la vocation de la science ? Il est vrai, en et que, depuis quatre siècles, un effort de découverte sans cesse accéléré absorbe une part croissante de ses énergies, surtout depuis que le XIX^e siècle a trouvé dans cette voie, la puissance et la richesse !

Aujourd'hui, la curiosité de savoir, la soif de posséder et, je l'espère, le goût du progrès des peuples, ont fait du développement scientifique et technique une des marques de ce temps. Faut-il que l'enseignement concentre tout de ce côté ?

Si grande et si rapide que doive être la multiplication des talents voués à la recherche dans le domaine des sciences exactes et des sciences appliquées, il y aura-t-il une singulière méprise à dériver vers elles toute l'énergie intellectuelle de la jeunesse. J'ai encore devant l'esprit, un diagramme récent du bureau de recensement et du travail des U.S.A., portant sur les 80 années séparant 1870 de 1950 ; on y présentait de façon graphique, la croissance des professions intellectuelles en Amérique du Nord. Si les emplois, dans le domaine des sciences et de la technologie, étaient passés de 4 à 16 % de l'ensemble, il n'en restait pas moins vrai que toutes les activités intellectuelles des secteurs des sciences humaines, telles que l'enseignement, la santé, les lettres, la religion, la bienfaisance, les arts, qui absorbaient 95 % des emplois intellectuels en 1870, en requerraient encore, de nos jours, 80 %.

Il est vrai que, proportionnellement, au siècle précédent, la science et la technologie qui étaient peu de chose, ont pris un développement plus considérable que les autres branches ; mais ce développement même a permis de déceler l'essor des activités sociales et humaines, d'y développer également un esprit de recherche et de progrès. Le monde industriel, le premier, l'a compris, qui fait une place de plus en plus grande aux qualités et aux aptitudes humaines ! Ce serait mal interpréter la « civilisation scientifique et technique », de détourner vers des études de sciences pures dites exactes, ceux qui ont plus d'aptitudes pour les sciences humaines. Il y a pénurie de savants dans toutes les branches, mais on comble surtout le besoin en réduisant le nombre de ceux qui, présentant des aptitudes à un meilleur développement, s'arrêtent trop tôt en route.

L'avènement des masses

C'est peut-être l'événement qui doit peser du poids vain, en 1767, parler de la constitution, en Europe, le plus lourd sur l'éducation nouvelle. Voltaire pour « d'une république immense d'esprits cultivés ». Mais combien de milliers de personnes privilégiées cela concernait-il ? De l'analphabétisme des masses, l'Europe passe à l'avènement de celles-ci ; et cet avènement est en marche rapide parce que plusieurs accélérateurs y conjuguèrent leur action :

a) *L'accès au savoir généralisé* acquiert toute sa signification sociale lorsque s'annonce pour dans quelques années, la fréquentation généralisée par tous les adolescents, d'un enseignement jusqu'à 18 ans et

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73
(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Prix fixe et à la carte
Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure
Salle pour réunions et banquets

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor
S.A.R.L. - HULEN-LEJEUNE



Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguelen
4, Cité Kerguelen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE : COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

C NCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA - CESAM

Entrée libre !

lorsqu'un quart de la population active aura, en outre, commencé sa vie par plusieurs années d'études supérieures.

b) l'élévation concomitante des niveaux de vie résulte d'une meilleure qualification.

c) l'allongement progressif des loisirs tend à libérer un nombre croissant d'années, au début et à la fin des vies, de semaines de congés annuels, de journées de week-end par semaine, d'heures au sein des journées de travail.

d) la multiplication des moyens de culture offre un prolongement permanent aux acquisitions scolaires...

Un tel avènement des masses pose, en éducation, deux problèmes si importants qu'il faut les situer au premier plan de nos préoccupations :

1) La vraie consécration de l'avènement des masses est l'entrée dans un système de participation où de larges fragments d'autorité s'exercent collectivement ; quel que soit le régime politique, que les gouvernements soient démocratiques ou autoritaires, une multitude de rouages de fait ou de droit expriment des intérêts ou exercent des pouvoirs. Ceci impose, dans l'enseignement, une introduction systématique à l'exercice des responsabilités et de l'autorité.

Jadis, les aristocraties de l'esprit, de la terre et du pouvoir étaient rassemblées dans les mêmes mains, et un enseignement, aristocratique lui aussi, préparait, dans l'esprit de son temps, des minorités à l'exercice des devoirs. Aujourd'hui, c'est l'enseignement de masse qui doit initier aux missions de la masse, et les techniques scolaires de cette initiation sociale ne sont pas encore conçues... d'où la nécessité d'un immense effort d'imagination conjugué à la recherche pédagogique.

2) Il n'y a pas que la diffusion de l'autorité. L'avènement des masses pose, bien plus encore, des problèmes de transformation sociale : pour beaucoup de peuples anciens et plus encore pour les peuples jeunes, l'encadrement social stable d'autres siècles ne sera bientôt plus qu'un souvenir ; ces vies en rupture de milieu traditionnel seront de plus installées dans la mouvance : les existences seront de moins en moins sédentaires ; ceux-là mêmes qui demeureront sur place, ne vivront pas dans un monde immobile : les progrès scientifiques et techniques et celui des échanges intellectuels obligeront chaque homme à des reconversions fréquentes d'acquisition de points de vue, d'activités, d'usages... on ira désormais à l'école toute sa vie.

Les enseignants doivent préparer les jeunes hommes pour ces changements et ces acquisitions permanentes du savoir. Les maîtres renonceront, dans leurs écoles, à tout enseigner : ils devront communiquer les fondements immuables des connaissances mais, plus encore, une méthode d'acquisition personnelle du surplus. Les vrais éducateurs prépareront des esprits disponibles et en perpétuel éveil, capables de choisir l'essentiel et doués d'imagination, des caractères capables d'équilibre intérieur, à travers le changement continu...

Je n'aborderai que pour les citer, une série de problèmes en chaîne qui, pour demeurer à la surface de l'éducation, n'en sont pas moins gigantesques et suffiraient encore à remplir l'existence des hommes en charge d'éducation des masses :

— multiplication sans fin du nombre d'être à instruire, en Europe et dans le monde ;

— allongement continu de la durée du temps de la vie réservé à l'éducation ;

— recherche constante de nouveaux équilibres des volumes du savoir pour des vies partagées entre des loisirs fructueux et le travail professionnel, entre les sciences exactes et les sciences humaines ;

— mise au point de méthodes différenciées d'enseignement pour les masses, en tenant compte des minorités mieux ou moins bien douées ;

— renouvellement des types d'organisation matérielle et financière de l'enseignement dont le poids est insoutenable pour les pays pauvres qui ont le plus besoin du premier élan vers le savoir.

Ainsi tous les problèmes d'enseignement ont-ils pris, à la fois en Europe et partout dans le monde, une allure de croissance dans toutes les directions, qui conduit le mouvement éducatif contemporain, à la révolution la plus considérable qu'il ait jamais connue dans son rythme et ses objectifs.

Tout ce qui précède, demeure comme un décor et le plateau du grand théâtre en plein air de l'éducation moderne ; sans doute, avons-nous noté quelques axes communs qui commandent les nouveaux points forts dans l'enseignement :

— la priorité des langues,

— l'ouverture sur l'état profond des autres contrées,

— l'équilibre entre les activités scolaires de type scientifique et de type social et humain,

— l'introduction systématique aux responsabilités,

— l'initiation aux changements de chaque vie, aux choix, au mouvement... la préférence donnée à l'essentiel permanent du savoir et l'introduction à la méthode d'acquisition personnelle.

Tous ceux-là sont déjà des problèmes communs à tous les enseignants d'Europe, pour lesquels peut être amorcée une recherche commune de solutions et, peut-être, des expériences également communes.

Et cependant, nous sommes encore à la surface de notre recherche. Pour ces jeunes hommes soumis à toutes les mobilités, quels seront les buts du voyage, les points de repère sur la route, les axes qui leur donneront stabilité et confiance ? Quel sera le dynamisme conféré par l'enseignement et sans lequel des vies mal engagées ne seraient que trouble ou agitation ?

On peut, en effet, concevoir plusieurs sortes de mondes, très différents, qui auraient les uns comme les autres, pour objectif, une civilisation mondiale, un haut développement scientifique et technique, l'avènement des masses, l'élévation culturelle... Des techniques très semblables d'aménagement scolaire pourraient déboucher sur des mondes presque opposés. Un de ces mondes aboutirait à une culture parfaitement inhumaine tandis qu'un autre préserverait et assurerait la croissance harmonieuse et personnelle de chaque vivant. Vers où l'Europe va-t-elle s'orienter ? Quel type d'hommes pourra-t-elle éduquer et quelle sera sa contribution positive à l'édification de l'honnête homme de l'Univers ? Quelles valeurs pourrions-nous ou devons-nous cultiver, qui nous soient traditionnelles et quelles autres valeurs, absentes d'Europe, devons-nous emprunter ailleurs pour qu'un échange intervienne, sans lequel il n'y aurait pas de croissance commune dans une humanité de progrès ?

II. - Les valeurs de l'Europe

Les Européens se sont déjà beaucoup interrogés depuis 20 ans, sur les valeurs vivantes qu'ils portent en eux. Ils ont eu la sagesse d'interroger des représentants d'autres continents ; souvent, enfin, les peuples non européens n'ont pas attendu notre interrogation pour dire ce qu'ils pensaient de nous... Tout cet acquis est précieux et il faudra nous en inspirer.

Reprenons, puisque nous en avons le privilège, la réflexion et cherchons ce qui doit servir de base à l'éducation.

C'est une opinion française de Jean Lacroix, qui me servira d'argument : « Nous devons », écrit-il, « retrouver une sorte de foi élémentaire dans les grandes entreprises de l'homme, qui sont le travail qui transforme le monde, la science qui le comprend et la philosophie qui les réfléchit l'un et l'autre ».

Il y a là trois valeurs qui caractérisent l'Europe ; elles demeurent, après tant de siècles, comme naturelles et elles méritent, croyons-nous, d'être exprimées avec force dans le monde :

— foi dans le travail,

— foi dans la science,

— foi dans une certaine synthèse qui mette l'homme et son œuvre, au centre de toutes les réflexions.

Travail

L'Europe a-t-elle plus le sens de l'action que du travail ou les deux à la fois ?

Nous aimons l'engagement, nous avons confiance en une action terrestre et nous l'avons traduite, notamment, dans le travail. Didier Lazard et de Salis dans notre volonté de transformer le monde et non de le subir, une marque de notre esprit romain. Sous un pareil aiguillon, nous avons pris le pli du labeur obstiné ; la fierté nous est venue de l'œuvre artisanale bien faite ; plus tard, s'est affiné un sens de la dignité du travailleur ; nous avons aussi toujours respecté les instruments du travail et plus encore aujourd'hui quand la machine, devenue intelligente, ne prolonge plus seulement le bras du travailleur, mais exprime son génie ; récemment, enfin, nous avons bâti une philosophie du travail comme expression de la personnalité, valeur d'épanouissement, source d'autorité. Ainsi le devoir et l'honneur du travail prennent-ils, dans le monde blanc, une importance qu'ils empruntent à l'homme.

Sans doute, l'esprit de possession et l'appétit de conquête politique sont-ils très proches de cet activisme européen : mais n'avons-nous pas déjà renoncé aux excès de la domination pour mieux appliquer notre effort à des croissances économiques et sociales qui confèrent d'ailleurs aussi une puissance ?

Je ne crois pas que notre enseignement ait beaucoup à redresser sur le sens du travail : tout au plus faut-il se préserver du productivisme et croire en la valeur du travail désintéressé, à l'acquisition des connaissances qui se mesurent mal en argent. Mais le travail, tout travail, est dans la nature de nos peuples ; qu'il suffise d'en maintenir l'éloge et l'exigence !

Science

Le goût de la science, aujourd'hui si répandu pour les profits qui découlent de la découverte, n'a pas, chez nous, d'origine intéressée. L'Europe a épousé la science par recherche de la vérité : Didier

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS
Solconfort
 Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
 Dalles Thermoplastiques
 Moquettes et Tapis
 4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92
 DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
 MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES
 Exigez la marque **GALVA** Fabriqués par
GALVANISATION QUIMPEOISE
 BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

Pour vos Lunettes :
JACQUES LE BIHAN
 OPTICIEN
 8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

E^{ts} Yves LECERF
 CONCESSIONNAIRE
"AGA"
 ÉQUIPEMENTS pour :
 Grandes cuisinières gaz "ROSIERES"
 Buanderie "ARISTA"
 Toutes ventilations "WOODS"
 Chaudières "BLOCMAZOUT"
 pour chauffage central
 "BLOCMAZOUT-DUAL"
 pour chauffage + eau chaude
 Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

Lazard, encore, dira que c'est son esprit grec ; ue Salis, lui, a bien écrit que notre ambition forcenée de tout connaître et de tout comprendre naît d'un besoin invincible d'arracher à la nature ses secrets et d'en domestiquer les énergies. Karl Jaspers rapproche ceci de l'instinct de possession car, écrit-il, « la liberté exige la science comme volonté absolue, universelle, de connaître le connaissable : la maîtrise de la science sur les forces de la nature procure la liberté extérieure, mais ce qui est décisif », ajoute-t-il, « c'est la liberté intérieure, grâce à quoi on ne dépend plus d'une réalité étrangère ».

Il est très important que nous protégions cette curiosité qui fit surgir, sous nos latitudes, tant de découvertes et qui fit progresser le savoir à pas si rapides au cours des dernières décennies.

Aussi la vocation du savant, dont parla Pierre Termier, ne saurait-elle, dans nos écoles, être trop suscitée, honorée, préservée. La fine pointe de la pyramide des études, qui prépare les plus doués et les plus persévérants à la carrière de la recherche, doit devenir, aujourd'hui en Europe, un lieu privilégié à tous égards et il importe que nous entourions nos savants, dès l'entrée dans la carrière, de l'estime et des prévenances qui sont dues à un nouveau grand ordre dans nos nations.

Et comme il n'y aura pas de science sans maîtres qui y conduisent depuis l'enfance, la profession — et la vocation — d'enseignant devra être également mieux honorée et rémunérée.

Synthèse

L'Europe a le culte du travail et de la science ; mais la synthèse de ces deux notations constitue son véritable don. L'Europe est intelligence et action, science et travail, corps et esprit. En se signalant ainsi par les traits mêmes qui définissent l'homme, notre continent, unanime, accuse sa foi dans la valeur absolue de la personne humaine, mise au centre de toutes ses pensées et de tous ses efforts. Croyants ou incroyants, nous avons la religion de la personne, jamais celle d'un détachement absolu, ni du fatalisme. Au contraire, à travers toutes les pulsations de l'histoire, l'homme de l'Europe est toujours en chemin d'accomplissement de la personne ; il croit dans son progrès possible et, à cette ambition de croissance, il subordonne le reste.

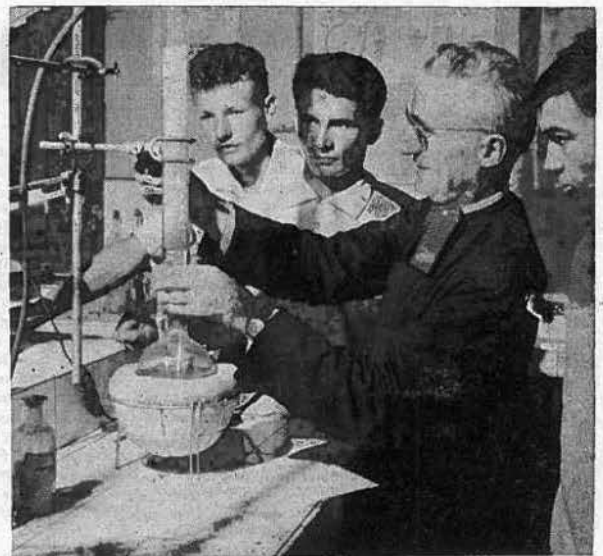
Bien sûr, ceux qui ont beaucoup consacré à l'homme, en connaissant mieux que d'autres les complexités, voire les contradictions. Mais que son choix oscille entre l'esprit de liberté et celui de fraternité, entre le citoyen et l'Etat ; que l'homme soit seul et se regarde lui-même, ou qu'il se voie associé, soudé dans le groupe, c'est toujours de lui que parle l'Europe !

Nous avons connu tous les régimes, toutes les expériences, toutes les alternatives des contraires ; nous avons eu nos tyrans et nos bienfaiteurs ; les saints vivants parmi nous, à côté des bourreaux. Mais que nous l'exaltions ou la martyrisions, la personne humaine demeure, pour nous, au centre du drame.



Méditant ainsi depuis vingt-cinq siècles sur l'avenir humain, nous attachons beaucoup d'importance à nos différences, que nous respectons et qu'il faut

Instruire et, plus encore, éduquer,
est difficile mais combien passionnant.
Toute vie qui s'y consacre
est une vie bien remplie.



maintenir. L'Europe est faite de ses propres différences, et la variété de nos cultures est aussi chatoyante que celle de nos horizons et de nos climats. Sensibles aux différences, nous reconnaissons qu'en face d'autres continents, il nous faut être demandeurs de valeurs qu'ils possèdent mieux que nous. On dit, par exemple, que notre forme de pensée, toute immergée dans l'action, est abstraite et cérébrale. Parfois trop ! Mais nous le savons et nous sommes assez mûrs pour faire appel au tour d'esprit d'autres régions du monde plus attentives que nous à l'irrational, l'affectif, l'indéfinissable qui est à la limite de l'individuel et du collectif, du conscient et de l'inconscient, du formulé et du rêvé, de ce qui ne se compte, ni se mesure, ni se paie.

A nos yeux, ces différences sont fécondes. Il faut, dès lors, que chacun de nos pays, et les autres contrées, continuons à puiser à notre propre fonds, en respectant nos différences et en nous acceptant tous partiels. Mais le ferment et le but de cet intérêt mutuel, c'est qu'en nos échanges s'accomplisse davantage, l'un complétant l'autre, un être civilisé plus total, intégrant toute différence à un progrès de la conscience.

Nous n'aurons jamais achevé d'éveiller les consciences aux possibilités d'une croissance infinie de la personne ! Mais l'Europe peut beaucoup pour généraliser cette volonté de « devenir » s'édifiant autour de l'humain, dans le respect de chaque vivant.

Ce n'est pas par hasard que les peuples qui ont secoué notre joug — qui ont même accusé nos contradictions et nos outrances — appellent l'Europe à édifier un homme capable de penser le monde à son échelle véritable.

Ceci nous situe au cœur de nos débats : redoubler d'efforts pour qu'en toutes les écoles d'Europe s'accomplisse, en chaque adolescent, un type plus parfait d'humanité. Notre éducation n'aurait pas de sens si elle ne conférerait pas, avant tout, une vision du monde qui place en son centre la personne humaine.

Ainsi, l'enseignement secondaire généralisé qui sera bientôt acquis en tous pays, ne saurait être qu'humaniste pour tous, classique, mais neuf en ses méthodes, élargi en ses horizons, riche dans ses diversités. Et il faut insister sur cette diversité car il ne saurait s'agir, en Europe, d'unification systématique des programmes sans que nous cessions d'être nous-mêmes : l'uniformisation d'un modèle européen ne serait qu'un appauvrissement.

L'opiniâtreté au travail, le respect de la science, le personnelisme sont les trois axes de notre effort éducatif aux couleurs multiples. En y restant fidèles, nous contribuerons, dans l'œuvre européenne, à l'accomplissement d'un monde que Teilhard de Chardin voyait toujours en travail, modelant et remodelant sans cesse, pour les humains, un visage plus parfait d'éternité.

Pierre HARMEL,
Président de l'Union Internationale
pour la Liberté d'Enseignement.

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

Jean Coadou

13, rue du Frou, QUIMPER — Téléph. 4.56

“ MONAGAZ ”

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Tél. 4-17

Nous soutenons “ LE LIKÈS ” par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

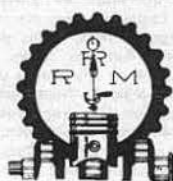
LA MAISON DE LA BLOUSE

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)

QUIMPER Tél. 152

Maison de BLANC - Trousseaux - Couvertures
DÉTAIL



Louis Roussel

2, RUE VICTOR-HUGO
4, RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

RECTIFICATION — RECONSTRUCTION DE MOTEURS
PIÈCES DE RECHANGE

Rectification tambours de freins — Freins “ EVERSTOP ”

Itinéraires romains

Rome offre tant d'aspects et de richesses culturelles, les ruines de l'histoire s'y sont tellement accumulées avec les trésors artistiques que les centres d'intérêt y sont multiples. C'est un carrefour où ont reflué Latins, Etrusques, Romains, Chrétiens. Pendant de longs siècles l'Urbs a été le centre du monde artistique avant de s'écrouler sous la poussée barbare et de devenir la capitale de la chrétienté. Aussi la Ville Eternelle offre-t-elle moins d'unité artistique que Florence et Venise foyers d'un art très local. Elle n'a pas ce cachet inoubliable d'Assise, la petite cité moyenâgeuse, aux maisons de grès rose, baignant dans une atmosphère de douceur et de paix franciscaines, sous la lumière impalpable de l'Ombrie illustrée par tant de peintres. Les ruines de Rome s'étalent sur plus d'un millénaire : du 8^e siècle avant Jésus-Christ au début du Moyen Âge ; elles ne provoquent pas la même émotion que celles de Pompéi où la vie brusquement coupée sous l'éruption du Vésuve en 79, se découvre à nous dans tous ses détails journaliers. Rome peut même décevoir « ceux qui n'entendent pas parler les pierres ». Ces masses informes de briques, ces colonnes frites, les basiliques effondrées, les thermes de Caracalla ou de Dioclétien, saccagés, privés de leurs pièces les plus intéressantes qui sont allées enrichir les musées publics ou les collections particulières, laissent une impression désolante. Comme il arrive souvent, hélas, les hommes ont plus démolé que le temps. Le palais Farnèse, occupé par l'ambassade de France, a été construit en partie avec les matériaux pris au Colisée et au théâtre Marcellus. Le baldaquin du Bernin à Saint-Pierre a été coulé, par la volonté d'Urbain VII, un Barberini, avec les pièces de bronze qui couvraient le porche du Panthéon d'Agrippa, d'où la célèbre épigramme : « *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini* » (ce que les Barbares n'ont pas fait, les Barberini l'ont fait).

Malgré ce vandalisme, Rome garde des souvenirs nombreux de son prestigieux passé. Quand des hauteurs du Janicule on contemple le panorama de la ville qui s'étale sur les deux rives du « Tibre blond » chanté par Horace, on éprouve une impression de mélancolie et de grandeur. Le fleuve roule toujours ses eaux jaunes sales ; on devine les sept collines sous la marée des constructions, dont le Capitole, défiguré par le monument de Victor Emmanuel ; on aperçoit la masse colossale du Colisée, à gauche le Vatican, et partout au-dessus des toits, les coupoules et les campaniles des églises : le puissant empire romain s'est évanoui et l'Eglise de Pierre a survécu à tous les cataclysmes de l'histoire... et la vie continue...

UNE CITÉ UNIVERSELLE PRÈS DES RUINES

Une Rome moderne surgit au delà des murailles antiques d'Aurélien, les buidings sortent de terre, des autoroutes déroulent leur large ruban d'asphalte vers Naples, Ostie, Florence. Des quartiers neufs s'édifient partout ; l'antique ville sommeille sur ses ruines, ses souvenirs et ses palais, mais une autre cité croît et dévore lentement la campagne romaine. Au sud se dresse un quartier moderne où en 1942 devait se tenir l'Exposition Universelle de Rome (E.U.R.). La guerre en a empêché la réalisation. La République italienne a poursuivi et amplifié le plan pour en faire le centre du développement futur de la ville. Une splendide autoroute, la via Cristoforo Colombo, ouvre l'accès à cet ensemble très réussi d'urbanisme moderne. Un quartier résidentiel y a déjà surgi autour des édifices prévus pour l'exposition et destinés actuellement à l'administration et aux musées. De larges espaces verts, des chutes d'eau et des lacs artificiels réjouissent la vue. Sur une hauteur se dresse le Palais des Sports, gigantesque édifice circulaire qui a un périmètre de 314 mètres et une hauteur de 30. Plus loin, on a construit un vélodrome et des tribunes pour 20.000 spectateurs. Des deux côtés de l'autoroute s'étalent des terrains de foot-ball, de rugby, de hockey sur gazon, de patinage, des pistes et de splendides bassins de natation.

Les Jeux Olympiques de 1960 ont fait surgir toute une cité admirablement aménagée au nord-ouest de Rome. La Via Olimpica relie l'E.U.R. au Foro Italico (autrefois Forum Mussolini). Depuis la guerre on y a

construit un stade de 100.000 places, en 1959 a été ac-évé le stade nautique, une oasis de fraîcheur destinée plus au public qu'aux nageurs ; les piscines y sont nombreuses, les installations les plus modernes. Le Village Olympique, après avoir donné asile aux athlètes du monde entier, s'insère dans le nouveau plan de la ville. L'architecture très moderne montre le goût et le talent des Italiens pour l'urbanisme. Partout aux alentours de Rome les grues griffent le ciel de leurs pattes d'araignées. La maison généralice des Frères se voit entourée de grands immeubles là où se trouvait la ferme... Et tel est l'aspect qui frappe : une Italie traditionnelle mère des arts, et, avec la Grèce, berceau de notre civilisation pénétrée de christianisme et, à côté, une Italie moderne en pleine expansion économique et industrielle, débordante de vitalité. Pour beaucoup de Français, l'Italien reste encore le mangeur de macaronis, le joueur de mandoline : clichés simplistes pour gens superficiels et qui ne savent pas regarder autour d'eux.

LA « GENTILEZZA ROMANA »

Il règne dans les rues de Rome une circulation intense, les voies sont étroites, si étroites qu'on ne peut établir de trottoirs. On s'écroule dans les autobus, les tramways et les filobus (entendez trolley) et il n'y a encore que de courtes sections de métro. Telle est la rançon d'une ville historique : percer de larges avenues ferait souvent disparaître des monuments millénaires. Ces vieux quartiers de Rome, comme le



Réception des Pères du Concile à la Maison Générale, 12 novembre 1963. Près de Mgr Blanchet, on reconnaît le Frère Clodoald (M. Bengioan), Directeur du Second Noviciat.

Transtévère, gardent un cachet savoureux pour le touriste peu pressé. On y respire une odeur de friture, de grillon, de fromage, mêlée aux senteurs des fleurs. Les délicats pourraient être choqués par la nonchalance du service propre ; l'écoulement des eaux se fait souvent au milieu de la rue, comme au bon vieux temps dans nos villes où l'on gardait le « haut du pavé ». Un petit peuple qui drape sa pauvreté dans la bonne humeur et la fantaisie anime ces rues zigzagantes pavoisées de linge — mais moins qu'à Naples. Ne vous étonnez pas si dans ces ruelles les voitures vous frôlent, surtout ne vous impatientez pas, souriez, la bonne humeur est de règle. La bonne grâce aussi ; les Romains sont aimables. S'ils vous voient hésiter sur votre itinéraire ou consulter un plan, il n'est pas rare qu'ils vous fournissent d'eux-mêmes le renseignement. Si vous leur demandez votre chemin, ils se font un plaisir de vous accompagner.

En revenant du Pont Milvius par la Via Flaminia nous arrivons à la Piazza del Popolo, une des belles compositions urbanistes où Rome excelle à marier heureusement les époques. Notre groupe est abordé par un Monsieur qui aimablement se propose de se faire notre cicerone. Il nous fait visiter Sainte-Marie del Popolo, une des églises-musées de Rome, résumant l'art de la Renaissance, de la Contre-Réforme et de l'époque baroque. Sa « gentilezza » est telle que nous avons l'impression de l'obliger en acceptant ses services.

Les Romains conduisent vite et bien avec une audace qui paraît imprudente. La police est débou-naire, les feux rouges peu nombreux, et tout se p.sse à la bonne franquette : le plus habile et le plus débrouillard passe le premier. On ne voit pas de chauffeur coléreux fulminer contre les piétons qui leur coupent la route. Souvent ils s'arrêtent et vous font signe de traverser. Beaucoup de petites voitures nerveuses et de scooters qui pétaradent montés par un champion de la vitesse et son amazone. Ils se fauflent avec une maestria extraordinaire au milieu d'une foule à l'accent chantant. Le Romain évolue avec aisance dans la rue vivante et bruyante, parlant avec les mains, tout en fantaisie et mouvement.

LE BAROQUE, ART « CLASSIQUE » ROMAIN

Dans les flâneries à travers la ville et ses rues pittoresques on trouve nombreuses les églises qui résument les principaux aspects de l'art depuis le Moyen Âge. Certains édifices religieux reprennent le plan de la basilique romaine antique, élargie parfois en cinq nefs parallèles. Sainte-Marie Majeure, qui date du V^e siècle, représente le mieux les basiliques constantiniennes par l'ampleur du plan, l'harmonie des proportions, les colonnes antiques, les vastes fenêtres, car on ne compte à Rome qu'une église avec vitraux, dus aux ateliers français du XVI^e siècle, Sainte-Marie du Peuple. Les arts romain et gothique ont eu peu d'influence sur l'architecture religieuse italienne, rien qui ressemble à nos cathédrales de Reims, Chartres ou Beauvais, mais on est surpris par la richesse des marbres, des mosaïques, le nombre et la valeur des peintures et des sculptures. La dévotion italienne est sincère et très expressive, excessive diraient ceux qui veulent tout juger d'après les critères français. La liberté des fidèles dans les églises et les manifestations de leur piété peuvent surprendre. Il ne faut pas oublier que nous sommes au pays de Don Camillo et que la familiarité, qui ne veut pas dire manque de respect, est un trait du sentiment religieux italien.

Avec la Renaissance triomphe un art typiquement « romain ». La papauté a joué un rôle capital dans l'art religieux et profane de cette époque que Voltaire appelle « le siècle de Léon X ». Il serait trop long de rappeler toutes les richesses et les noms des plus célèbres artistes. La basilique Saint-Pierre à elle seule représente la plus complète rétrospective de toutes les étapes de l'histoire de Rome et de toutes les formes de son art. Pour comprendre cette grandiose réalisation il faut se garder du point de vue « touriste » qui s'exprime par des banalités de masse, d'étendue (longueur 200 mètres, hauteur de la coupole 140 m., etc.). Il convient de se défendre encore contre la première réaction sentimentale qui déconcerte trop de pèlerins perdus dans l'immensité de la basilique qui peut sembler à première vue, plus à un salon de réception qu'à un édifice religieux. Habitué à l'art sobre et dépouillé du roman ou du gothique, nous aurions peut-être tendance à ne voir les édifices religieux qu'à travers ces réalisations. La basilique Saint-Pierre ne se comprend qu'au terme d'une longue et patiente visite qui replace l'ensemble dans l'atmosphère et les intentions du temps que l'on percevra alors dans toutes sa sincérité de croyance, toute sa force d'affirmation.

Cette réalisation de Michel-Ange et de Bramante frappe par l'harmonie de ses proportions. Saint-Pierre doit être compris comme une sculpture de l'espace qui évite les surfaces planes, cherche le relief puissant, heurté même, surtout avec les ajouts considérables du baroque par le Bernin au XVII^e siècle. Les reproches d'indiscrétion, d'outrance comptent parmi les moindres que pèlerins et touristes adressent au baroque romain : il n'est pas rare de l'entendre taxer de scandaleux ou de ridicule et juger dénué de sens chrétien. Cependant, refus en bloc le baroque entraînerait la méconnaissance effective de Rome. Il a régné pendant tout les XVII^e et XVIII^e siècles et exprime l'humanisme catholique qui est l'équilibre de civilisation résulté du grand

effort de restauration morale et spirituelle accompli par la Contre-Réforme après le Concile de Trente. Il témoigne d'une communauté de culture sous la direction de la Papauté après les sollicitations anarchoïques et individualistes de la Renaissance. Le baroque est le «classique» romain dont l'église du Gesù forme l'ensemble le plus fastueux et le plus représentatif.

A SAN PIETRO

Mais surtout Saint-Pierre de Rome ne prend tout son sens que par les splendides cérémonies qui s'y déroulent. Quand l'immense nef est remplie de fidèles acclamant le Pape porté sur la sedia gestatoria, précédé des gardes suisses, des camériers, des gardes nobles, suivi d'un cortège de dignitaires ecclésiastiques, on apprécie mieux la valeur fonctionnelle de l'édifice. Au premier abord ce faste surprend, on cimerait une dévotion plus simple, plus intime, une atmosphère plus recueillie et une participation plus active des fidèles au culte. N'empêche : le spectacle reste grandiose quand la basilique s'anime sous l'illumination, la lumière des projecteurs et la marée humaine qui emplit l'immense vaisseau. Les Frères Seconds-Novices ont eu l'avantage d'assister à la béatification de Dominique de la Mère de Dieu et à la messe solennelle commémorant le quatrième centenaire de l'institution vous si vous avez une place assise aux tribunes ou, énorme, le corps diplomatique, des dignitaires, les Pères du Concile assistaient à cette dernière cérémonie. Nous étions bien placés, non loin du Pape. Des billets d'entrée fixant votre place, mais la débrouillardise est de règle, les gardes suisses sont très déboulinaires, il suffit de jouer des coudes, de payer d'audace et de multiplier les «Permesso» polis. Heureux êtes-les séminaires par le Concile de Trente. Une foule sur les banquettes, sinon vous voilà condamnés à rester debout, car les chaises ne sont pas connues dans les églises italiennes. Les stalles des 2.200 Pères du Concile occupent la nef centrale et elles s'harmonisent fort bien avec l'architecture. Ces assemblées plénières donnent le spectacle réconfortant de la «catholicité» de l'Eglise représentée par toutes les races, toutes les langues, dans l'unité de foi et d'obéissance au Successeur de Pierre. Le contact avec les fidèles renforce la même impression. Les différences raciales et linguistiques disparaissent au chant du Credo entonné par les Pères du Concile et repris avec ensemble et enthousiasme par des milliers de voix.

Maînes fois nous avons été mêlés, pendant la 2^e session de Vatican II à l'immense foule bariolée remplissant l'esplanade dessinée par le Bernin ; cardinaux rouges, évêques violets ou gris, patriarches des églises orientales, séminaristes en soutane rouge, bleue, moines blancs ou bruns, religieuses de toutes les congrégations formaient avec les Romains et les étrangers un parterre mouvant et pittoresque. Une rumeur confuse s'élève de la place pour se transformer en cris de joie, en applaudissements quand, à Noël par exemple, Paul VI donne sa bénédiction «Urbi et Orbi». Près de la colonnade, j'ai rencontré Mgr Fauvel et Mgr Favé surpris de trouver un Frère du Likès à Rome... On entend souvent parler français sur la place Saint-Pierre ou dans les musées. Les kiosques vendent les grands journaux de notre pays et les librairies exposent bien en évidence les écrits des Pères Gangar, Daniélou, de Lubac, dont le Concile a consacré la réputation. Ceci sans préjudice de nos œuvres littéraires.

LES FILS DE LA LOUVE

Si, de la Cité du Vatican, nous poursuivons notre découverte de la ville, les souvenirs surgissent à chaque coin de rue. Voici la place de Venise et l'ancien palais de Mussolini, transformé en musée. La Roche Tarpeienne n'est pas loin du balcon d'où le Duce haranguait la foule ; en face, le Capitole où se dressaient les temples de Jupiter et de Junon. Il reste un tronçon du Clivus Capitolinus par où les triomphateurs montaient rendre grâce aux dieux, tandis que les chefs vaincus qui, jusque-là, avaient suivi le char du vainqueur, étaient entraînés au Tullianum pour y être massacrés. Cette prison, appelée Mamertine au Moyen Age, date probablement du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Elle comprend deux salles superposées dont les murs et la voûte sont faits d'énormes blocs de tuf volcanique, assemblés sans ciment. Au centre de la salle supérieure un trou assez large servait à descendre les condamnés à mort. Il y règne une obscurité totale car le cachot est une ancienne citerne, un

escalier moderne permet d'y accéder. A part cette modification et l'autel qu'on y a édifié, rien n'a changé depuis 2.500 ans. Une inscription porte le nom des plus illustres victimes qui périrent ici : Jugurtha, roi de Mauritanie, Vercingétorix. Cicéron y vint assister au supplice des complices de Catilina. La tradition rapporte que St Pierre et St Paul y furent aussi enfermés pendant plusieurs mois. En visitant le cachot, j'ai eu la surprise de lire sur une plaque commémorative :

«E koun XX^{vet} kantved ha bloas maro Verkingetorix - Breiz Leal». (Erlannig ha Pannhaleug Kistchreac'h - Bro Wened.)

Des Bretons, fidèles au souvenir de l'illustre défenseur des Gaules et de l'indépendance celtique, 2.000 ans après, ont voulu laisser ce souvenir... L'administration des musées fit appel, parait-il, aux plus grands linguistes pour déchiffrer cet idiome inconnu, quand un Breton — il s'en trouve partout, même à Rome — donna la traduction.

Au pied du Capitole s'étend le Forum, centre politique, judiciaire de la Rome antique et rendez-vous, au temps d'Horace, des élégants, des oisifs, des charlatans et des marchands ambulants : il n'en reste que des ruines... Non loin de l'arc de Septime-Sévère se trouvait la tribune des Rostres où Sylla exposa les têtes de ses victimes, où Cicéron fulmina contre Catilina et contre Antoine. Ici Antoine prononça une harangue incendiaire devant le cadavre de Jules César pour appeler le peuple à la vengeance. Là encore Antoine attachait la tête de Cicéron et clouait les mains qui avaient écrit les Philippiques. Plus tard, le tribun sans scrupule périt lui-même misérablement après son aventure avec Cléopâtre : une des nombreuses tragédies de l'histoire romaine où se mêlent petitesse et grandeur, passions déchaînées et héroïsme surhumain. La Curie, siège du Sénat, est à deux pas des Rostres ; l'édifice qui a servi d'église au Moyen Age est bien conservé ; pendant des siècles le destin du monde s'est joué ici. A l'extrémité de la Via Sacra se dresse l'arc de Titus qui commémore la victoire sur les Juifs et la destruction de Jérusalem en 70 : autre tragédie, mais d'une portée cosmique.

«LES CHRÉTIENS AUX LIONS!»

Au delà, la masse énorme du Colisée barre l'horizon. L'amphithéâtre a servi durant les siècles de carrière de pierres aux Romains, et les tremblements de terre l'ont fortement endommagé. Malgré toutes ces dégradations, il conserve encore fière allure et représente une extraordinaire réussite technique et architecturale. Des milliers d'esclaves juifs vendus par Titus travaillèrent à sa construction qui fut achevée en 80. Les blocs de l'appareil, en travertin, étaient assemblés sans ciment et reliés par des crampons de fer, arrachés au Moyen Age, d'où les innombrables trous. Ce gigantesque édifice, capable de contenir 80.000 spectateurs, d'après les Régionnaires du IV^e siècle, reste le symbole de la passion des Romains pour les jeux sanglants, «peuple déchu», s'écriait Juvénal, qui ne souhaite plus, avec une anxieuse convoitise, que deux choses : du pain et des jeux » (panem et circenses). Ici s'entretenaient des milliers de gladiateurs pour

le plaisir sadique du peuple-roi dont le goût dépravé exigeait toujours des spectacles nouveaux en raffinements de cruauté : combats entre animaux féroces, ou de malheureux condamnés contre les tigres ou les lions, chasses de bêtes sauvages, combats à mort de gladiateurs...

Pour l'inauguration on abattit 9.000 bêtes ; lors du triomphe de Trajan sur les Daces, 10.000 gladiateurs s'y entretenaient par paires ou par groupes. Un réseau perfectionné de canalisations permettait d'inonder l'arène pour les naumachies, spectacles nautiques où des combattants s'affrontaient sur des galères. Au sommet de la corniche, à 48 mètres de hauteur, on remarque les trous servant à fixer les mâts auxquels était l'immense velum de 524 mètres de périmètre destiné à protéger les spectateurs de la pluie ou du soleil.

Nous errâmes un soir dans ces longs corridors illuminés par les projecteurs diffusant une douce lumière ocre, à travers ces vomitoires et ces gradins qui ont vu passer la populace de Suburre ou l'aristocratie élégante venues se repaître les yeux et crier : «Les chrétiens aux bêtes!». Sur l'arène défoncée pour montrer les substructions furent immolés des milliers de disciples du Galiléen... Tout était silence dans l'immense enceinte... une humble croix dressée près de l'entrée est rappelée seulement le triomphe des Martyrs.

LES CATACOMBES, CIMETIÈRES DE ROME

L'émotion pour le fidèle est poignante de retrouver à Rome la mémoire héroïque de ses ancêtres dans la foi. Le caractère concret et réel de leur présence doit se passer des développements romanesques ou des sollicitations d'ordre sentimental. Les études critiques, les vestiges archéologiques, les travaux scientifiques restituent exactement l'ambiance vivante des premiers siècles pour qu'on se passe des arrangements de pacotille d'un certain romantisme. Il faut se rappeler cela en visitant les Catacombes, vastes cimetières souterrains aux alentours de Rome. Elles forment un réseau évalué à plusieurs centaines de kilomètres et comportent jusqu'à cinq étages superposés, les plus récents étant les plus profonds. De nombreux secteurs restent encore inexplorés. Le tuf volcanique, facile à creuser, mais assez sec et résistant, favorisait ce mode de sépulture qui a certainement inspiré l'établissement du Campo Verano, le cimetière moderne de Rome. La loi romaine interdisait d'ensevelir dans la ville. Les propriétaires établissaient leurs tombeaux et ceux de la gentillesse sur leurs domaines. A l'origine, les fidèles n'étaient pas assez nombreux ni assez riches pour acquérir des terres et y faire exécuter les excavations. Ils firent appel à la charité de propriétaires fortunés qui ont admis leurs coreligionnaires dans les caveaux familiaux. Il ne faut pas croire cependant que le christianisme était la religion des humbles et des esclaves seulement, puisqu'aux Catacombes de Sainte-Domitille, nièce des empereurs Titus et Domitien, se trouve la sépulture de plusieurs Flaviens, preuve évidente que trente ans à peine après la mort de Pierre, la Bonne Nouvelle avait converti les membres de la dynastie impériale. Ces chambres voûtées se révélèrent vite insuffisantes, on a amorcé alors, à proximité

venez essayer la R8



4 freins à disque
moteur «Sierra» 5 paliers
tenue de route stupéfiante
circuit scellé
confort intégral
48 ch SAE - 5 cv fiscaux
plus de 125 km/h

R8



Garage de l'Odet

2, rue Th. Le Hars — QUIMPER
Tél. 1.08 et 1.86

1.130.177

immédiate, un réseau horizontal de galeries creusées d'abord à hauteur d'homme, puis accrues en hauteur par déblaiement du pied. L'étroit couloir atteint ainsi 5 à 6 mètres de haut ce qui explique que les loculi les plus anciens soient ceux des parties supérieures. Il a fallu ensuite recourir à des étages superposés de galeries. A cet enfouissement progressif du cimetière il y a une autre raison : la loi qui permettait au propriétaire d'un terrain de disposer du sous-sol, lui interdisait de creuser sous le domaine voisin.

La sépulture des Catacombes n'est donc pas typiquement chrétienne puisque païens et juifs utilisaient le même mode d'ensevelissement. Une erreur assez courante consiste à voir dans la Catacombe un refuge pour les chrétiens persécutés. Le propriétaire était obligé de remettre aux édiles un cadastre du sous-sol qui servait de sépulture. Tout au plus quelques individus poursuivis ont pu utiliser le dédale des couloirs pour s'échapper. D'ailleurs, en temps de persécution la Catacombe est mise sous scellés, et l'expression « église des Catacombes » relève de la fiction. Les galeries étroites et sinueuses, larges parfois d'un mètre à peine, n'ont pu servir de lieu de réunion. Le culte, il ne faut pas l'oublier, se célèbre avant l'édit de Milan de Constantin, dans les « maisons d'Eglise » de la ville. L'énorme ville qui au II^e siècle compte 1.200.000 habitants (plus qu'au temps de Mussolini), reste en temps de persécution la meilleure cachette.

C'est surtout le roman célèbre du Cardinal Wiseman, « *Fabiola* », malgré la documentation sérieuse, qui a accrédité la légende, encore tenace, d'une communauté vivant dans les galeries des cimetières.

Nous avons visité la Catacombe de Saint-Callixte sur la Voie Appienne. C'est avec un religieux respect que l'on pénètre dans ces sombres couloirs garnis de cinq ou six étages de loculi ; l'obscurité, le silence, les tombes qui vous enserrant de toutes parts accentuent l'émotion quand on pense au nombre des martyrs qui y furent ensevelis. On y trouve la chapelle funéraire, tombe de onze papes ; à côté, celle de Sainte Cécile découverte seulement en 1854. Une reproduction du marbre célèbre de Maderno marque l'emplacement de la sépulture. Quelques tombes ou sarcophages sont intacts assez peu, car les Barbares en ont violé beaucoup, pensant y trouver des bijoux. C'est pour cela que les Papes firent transporter dans la ville les principales reliques des martyrs pour les soustraire à la profanation. Celles de Sainte Cécile se trouvent dans l'église du Trantévère bâtie sur l'emplacement de sa salle de bain où elle subit le martyre.

Une surprise nous attendait à Saint-Callixte : nous rencontrâmes Mgr Bellec, originaire du Finistère, évêque de Perpignan, disant sa messe sur une tombe de martyrs. Le monde est petit...

« SIC TRANSIT GLORIA MUNDI... »

Pour retourner à Rome nous empruntons la Via Appia construite en 312 avant Jésus-Christ. Pavée de gros blocs de basalte recouverts en partie d'une couche d'asphalte depuis la guerre, elle est la route la plus ancienne et la plus célèbre de l'empire romain. Des ruines de tombeaux, témoins du néant des hommes, se dressent des deux côtés. On y montre la sépulture des Horaces ; elle a vu passer St Pierre et St Paul et une chapelle commémorative rappelle que Pierre fuyant la persécution de Néron y aurait rencontré le Christ : « *Quo vadis, Domine ?* » Où allez-vous, Seigneur ? — *Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau.* » Pieuse légende sans doute, brodée sur une histoire assez riche par ailleurs en faits merveilleux.

Et voici l'enceinte d'Aurélien, relativement bien conservée ; ses 19 kilomètres hérissés de tours devaient protéger la capitale contre les Barbares. Fortification dérisoire quand avaient disparu les vertus solides du citoyen romain... Derrière les remparts rouge brique on ne voit surgir aucune habitation : Rome paraît de ce côté s'abolir, morte à la façon d'une cité orientale. Malheureusement les nouveaux quartiers construits autour de la Via Appia Nuova ont beaucoup gâté la vue sur la campagne romaine et le panorama qui s'étend jusqu'aux Monts Albains : un nouveau monde recouvre et transforme l'ancien : « *Nous savons bien, nous autres, que les civilisations sont mortelles* » (Valéry).

Frère J. KERJEAN,
Second Noviciat International, Rome.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424
PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Centralisation et minorités

Récemment, j'ai rencontré à Bénodet où il est venu se reposer quelques jours, un homme jeune et sportif, M. Jean Domec, Grossiste-Charbonnier à Rouen, qui s'est spécialisé dans une étude très complexe, celle des « minorités ». Il a notamment fait une étude sur le Jura Suisse et il prépare un livre consacré à l'ensemble des problèmes des minorités dont le titre sera « L'âme des minorités dans les grands ensembles de demain ».

M. Domec revenait en août du Jura Suisse, qui, enfant terrible de la Confédération Helvétique, demande sa reconnaissance comme « canton » au sein de cette Confédération.

Après avoir recueilli quelques impressions en Bretagne, il a passé quelques jours au Val d'Aoste pour étudier également « l'âme » de cette vallée italienne, française de cœur et de langue.

Entre deux croisiers aux Glénans ou à Sein, j'ai pu lui poser quelques questions sur ce problème des minorités, et M. Domec a bien voulu me donner des réponses claires dont voici l'essentiel.

« Beaucoup souriront, sans doute de voir évoquer en ce siècle de l'interdépendance à l'échelle des blocs idéologiques et économiques mondiaux, les revendications des minorités : Wallons, Jurassiens, Aostais, Tyroliens, ou bien la défense vivante des minorités linguistiques : Alsaciens, Bretons, Basques, Catalans, etc... »

« Et pourtant, je pense qu'après le nivellement des nationalismes par une politique d'intégration économique, il faudra tenir compte du problème des minorités. »

« Il faudra en tenir compte d'autant plus que leur protestation est bien souvent la nôtre, dans leur refus de la standardisation et de la robotisation de l'homme et son englobement dans des cités inhumaines. »

« C'est la protestation de l'homme qui veut rester un être humain, en voulant vivre tout simplement dans le cadre de son pays, de sa cité, de son clocher, en gardant ce à quoi un homme tient par-dessus tout : ses libertés religieuses, familiales, ses traditions vivantes, et qui ne veut pas que la magie de son terroir se transforme en folklore fabriqué ou en musée. »

« Voilà pourquoi le combat contre la centralisation tyrannique des minorités enracinées et vivantes qui ont encore le sens de l'intimité, de l'amour et de la poésie, donne espoir à tous ceux qui, expatriés, déracinés, enfermés dans de monstrueuses agglomérations, ne peuvent que orier leur angoisse et leur désespoir. »

« Pour parler de votre Bretagne, par exemple, ne croyez-vous pas qu'il serait souhaitable de hâter le développement de l'industrie et de l'agriculture, tout en sauvegardant les sites et les paysages afin de permettre à toute la jeunesse montante de rester dans leur cadre de vie si enrichissant et donner l'occasion à beaucoup de ceux qui ont été dans l'obligation de s'expatrier et qui peuplent les cités sans joie de la région parisienne de revenir dans leur pays... avant l'âge de la retraite ou de la mort. »

« Ainsi, en tenant compte de l'attachement des hommes par leurs racines profondes et leurs particularités dans un cadre vraiment humain, le grand ensemble de l'Europe de demain pourra se construire vraiment dans le respect de toutes les valeurs qui ont fait sa grandeur. »

Au moment où l'Europe est en marche, ce à quoi pensent trop peu de gens, chacun aimera réfléchir et méditer sur ce problème des « minorités » qui doit sauver les richesses et le caractère propre de chaque région.

Roger PHILIPPE, de Quimper
(Ancien Elève 1943-46).



RAPPEL DISCRET

La vieille dame regardant par la portière du train : — Eh bien, porteur, êtes-vous sûr que je n'ai rien laissé ?

Le porteur. — Rien, Madame, pas même cinquante francs.

A-PROPOS

Le père Grégoire marchande une motocyclette. « Combien ? Pas cher, à peine 100.000 francs. »

— Mais, pour ce prix-là, j'aurais une belle vache !

— Bien sûr, mais laissez-moi vous dire que vous n'auriez pas l'air malin de vous promener sur le dos d'une vache.

Grégoire, un peu vexé. — Eh ! j'aurais l'air encore bien plus bête si j'essayais de traire votre machine.

PAS SI FOU !

Dans le cabinet de toilette de l'asile, le fou surveille gravement le bouchon de sa canne à pêche qui flotte dans le lavabo. Un infirmier le surprend et goguenard :

— Tu prends beaucoup de poissons ?

Le fou le toise, hausse les épaules et répond :

— Avez-vous déjà vu prendre des poissons dans un lavabo ?

CELA VA DE SOI

— Comment vous témoignez ma reconnaissance ! s'écrie avec effusion une dame dont un avocat célèbre vient de gagner le procès.

— Chère madame répond l'homme de robe, depuis que les Phéniciens ont inventé l'usage de la monnaie, il n'y a jamais eu qu'une seule réponse à cette question.

AH ! CE CHURCHILL...

Le gendre de Churchill, aimant à mettre son beau-père dans l'embarras, lui demanda un jour :

— Quel est à votre avis l'homme d'Etat le plus courageux de cette guerre ?

— Mussolini.

— Comment cela ?

— Tout simplement, répondit Churchill goguenard parce qu'il est le seul à avoir eu le courage de faire exécuter son gendre.

DU TAC AU TAC

On avait confié à Dinot, savant aimable, m. i. s. bourru, les fonctions d'examineur dans une grande école.

Un candidat qu'il poussait trop vivement manifeste l'intention d'abandonner la partie.

— Consolerez-vous, mon ami. On peut être honnête homme et ne rien comprendre aux mathématiques.

— Et réciproquement, Monsieur.

MARIAGE PRÉCOCE

D'un air décidé, le jeune Toto (8 ans) vient un jour trouver son père et, d'un ton résolu, lui déclare tout de go :

— Papa, je crois que je vais me marier.

— Que dis-tu là mon petit ! tu veux te marier ? Puis-je te demander avec qui ?

— Je veux me marier avec grand-mère.

— Ah ! c'est ainsi, alors tu crois, mon garçon, que je vais te permettre d'épouser ma mère !

— Et pourquoi pas ? répliqua tranquillement Toto, tu as bien épousé la mienne !

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

Faire ses Pâques...

Mercredi 18 mars, « grandes manœuvres » à la chapelle : confessions générales. C'est que le lendemain, fête de saint Joseph, il y avait communion pascale. Et c'était impressionnant de voir tous ces jeunes s'approcher du Christ Eucharistique.

Mais, au fond, qu'est-ce que cela veut dire : « faire ses Pâques » ? N'est-ce pas l'occasion d'essayer de le mieux comprendre ?

Pour beaucoup, le mot est dévalué.

Faire ses Pâques, c'est un geste religieux, une sorte de réveil annuel dans une vie religieuse endormie...

C'est un geste traditionnel : « Mes parents, mes aïeux, ont de toujours fait leurs Pâques ; moi aussi je les ferai » ; c'est un geste de fidélité familiale.

C'est une communion comme les autres pour quelqu'un qui reçoit souvent le Christ.

Et pourtant il y a quelque chose de spécial.

Alors, qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est d'abord se souvenir de la Pâque du Seigneur.

« Jésus, sachant que l'heure était venue pour Lui de passer de ce Monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui sont dans le monde, il les aime jusqu'au bout... »

C'est ce passage de la vie mortelle à la vie glorieuse, de la terre d'exil à la patrie du Ciel, qui est la Pâque. Ce passage a supposé la Passion, la Mort sur la Croix et donc tout l'immense amour du Christ pour nous.

Pendant ces jours, surtout pendant la Semaine Sainte, nous avons évoqué de grands souvenirs. Comment ? Par la lecture de l'Évangile, et surtout par la liturgie, en assistant aux offices de l'Eglise.

C'est bien plus qu'un souvenir : c'est être intégré, uni au Christ, et faire réellement avec Lui et en Lui le passage de la mort à la vie.

Dans la primitive Eglise, les nouveaux chrétiens étaient intégrés au Christ dans la nuit pascale :

par le Baptême, ils étaient greffés sur le Christ,

par la Confirmation, ils étaient remplis de son Esprit,

par l'Eucharistie, ils étaient nourris de sa chair.

Dates à retenir

Mercredi 29 avril : **Cérémonie de la Confirmation conférée par Monseigneur Robert, évêque des Gonaïves (Haïti).**

Dimanche 3 mai : **Réunion de l'Amicale des Anciens Elèves.**

Jeudi 7 mai : **Communion Solennelle.**

Dimanche 24 mai : **Fête des Parents.**

Joie d'être éclairés par la Foi, d'être guidés par l'Espérance, de vivre dans l'Amour de Dieu, c'était tout cela qu'ils trouvaient dans leurs Pâques.

Quant à nous, nous avons déjà été baptisés. Notre transformation chrétienne est déjà faite.

Mais... Vivons-nous vraiment la Foi ? Avons-nous gardé l'Espérance ?

Sommes-nous restés dans la Charité ? dans la beauté de notre baptême ?

Soyons loyaux pour répondre à ces questions.

Faire ses Pâques, c'est retrouver par une **bonne confession** la pureté de notre

baptême, et nous unir à Jésus-Christ par la Sainte Eucharistie. Mais ce n'est pas tout :

« Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut ».

Comment doit vivre un chrétien qui a fait ses Pâques ? C'est saint Paul qui nous le dit : **« Faisons-nous un cœur tout neuf, puisque depuis notre baptême nous sommes devenus purs comme le pain de la Pâque »**, et les prières de la Messe : **« Accordez cette grâce à nos âmes : ce que la foi célèbre, que la vie le réalise... la même Foi dans nos âmes, la même piété dans notre vie. »**

La signification d'une vie unie à la Pâque du Christ, c'est d'être offerte radicalement au Seigneur de la Vie pour grandir, mourir et ressusciter en gloire dans une plénitude de communion avec Lui.

Pâques doit nous aider à mieux vivre, à mieux voir le sens de notre vie, le sens de la vraie joie, le sens de l'effort et de la réussite humaine.

D'un côté, nous ne devons pas boudier cette terre où le Christ a voulu venir vivre et mourir. Nous apprendrons à la regarder et à l'aimer comme le Christ la regarde et l'aime dans son Incarnation rédemptrice.

D'un autre côté, et encore à la suite du Christ, nous saurons prendre notre croix : tous nos efforts par amour, toutes nos pénitences pour ne pas nous enfermer dans ce monde, pour que soient élargies les limitations, détruites et réparées les déviations, supprimés ou diminués les péchés du monde. La Croix n'est pas un but mais elle est pour la Résurrection.

Alors toute l'énergie, tout l'élan de la joie de vivre, tout l'accroissement de valeur que nous aurons gagné en affrontant la terre pour la rendre meilleure et plus belle, nous pourrions l'offrir à Dieu et à nos frères, dans un élan de charité approfondi et élargi.

Ainsi, peu à peu, à travers chacune de nos Pâques, par le travail de toute notre vie, unis au Christ et à nos frères les hommes de toutes les races et de

PROPOS PÉDAGOGIQUES

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

On parle, on écrit beaucoup à ce sujet et il est pratiquement impossible de faire le bilan d'une situation continuellement mouvante. Cependant quelques idées maîtresses sont à la fois inspiratrices et fins des innombrables réformes qui déconcertent même les professionnels.

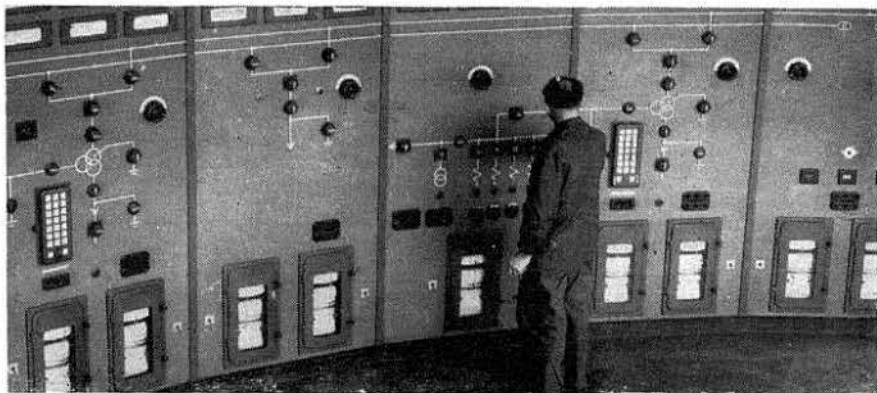
Tout d'abord, l'Ecole se veut populaire, « démocratique », ouverte à toutes les classes sociales ; toute la jeunesse, et non plus seulement une élite aristocratique, a droit à l'école jusqu'à 18 ans. Mais sont-ce bien les enfants qui ont droit à l'école, ou bien est-ce la société, la nation, qui a besoin de les y maintenir jusqu'à l'âge adulte ? N'a-t-on pas peur de les voir arriver sur le marché du travail trop tôt et insuffisamment préparés ? Entre les mains de l'homme, la machine produit de plus en plus, la machine est de plus en plus puissante et savante, elle obéit plus au cerveau qu'aux bras ; et les machines maintenant sont des millions au service de la cité et aux prises avec les citoyens.

L'Enseignement se veut donc « efficace », n'osant pas toujours le dire par crainte de scandale. Etre apte à servir une machine, dira l'un ; être apte à s'en servir, dira l'autre. L'anglais pour un commerce fructueux ou l'anglais pour la culture ? pourquoi pas les deux... c'est bien conciliable.

Utilitaire et efficace, l'Enseignement devrait être à prédominance « technique ». « Nous manquons d'écoles techniques » répète-t-on à satiété. Cependant quelques écoles techniques ont fermé, d'autres peut-être le feront

malgré une très ancienne tradition ; conséquence surprenante de la « Réforme de l'Enseignement » qui juge aussi nécessaire une mutation de l'enseignement technique que son extension.

Désormais, dans quelque direction que ce soit, la formation professionnelle systématique ne doit plus commencer avant 16 ans, ou avant l'entrée en Seconde. On estime aujourd'hui, malgré quelques contestations, que cela est possible, souhaitable et avan-



Etre apte à servir une machine ou être apte à s'en servir ?

tageux, à condition que le premier cycle (6^e, 5^e, 4^e, 3^e), bien organisé, remplisse sa mission de culture et d'orientation. Après ces quatre années, en effet, l'élève doit être « définitivement orienté » pour le deuxième cycle et préparé à s'y bien comporter.

Bien entendu, l'adolescent « orienté » a droit à la section de 2^e cycle où il peut s'épanouir, (où l'économie en tirera le meilleur parti).

Une interprétation maladroite, une spécialisation étroite de l'orientation peut conduire ici à une diversité effrayante ; mais une interprétation pondérée, conforme à l'esprit de la Réforme, impose encore d'énormes problèmes scolaires. On ne dénombre pas moins de sept séries distinctes de préparation au baccalauréat première partie, et cinq classes terminales différentes pour le baccalauréat définitif. Quant aux sections industrielles ou commerciales préparant Brevets et C.A.P., il faut renoncer à les recenser.

Qui ne pressent qu'une telle Réforme de l'Ecole ne soit la clé, l'instrument

d'une nouvelle civilisation ? Trop légèrement on peut en laisser toute la responsabilité aux spécialistes, aux « éducateurs » qui, très simplement avouent qu'ils n'y peuvent suffire.

Concrètement, voici leurs problèmes :

1^o) Assurer à tout enfant de 10-11 ans les possibilités d'orientation au cours des classes de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e. On ne peut orienter que s'il y a plusieurs voies (3 au niveau des sixièmes, 5 au niveau des quatrièmes).

2^o) Après la 3^e, assurer à tout adolescent jusqu'à 18 ans et plus, la scolarité qui convient à ses aptitudes et aux besoins du pays.

L'Équipement scolaire de l'Etat est aujourd'hui loin de compte, mais l'effort qui s'accomplit est énorme. L'équipement scolaire chrétien en est très loin et donne parfois l'impression de perdre haleine. En fait, l'évolution est si rapide qu'elle déconcerte, et déborde toutes les prévisions. Dans plus d'un cas il faudra « une révision déchirante » de positions récemment

encore valables et chaudement recommandées. L'effort courageux de tous est requis lorsqu'il s'agit, dans un domaine vital, non seulement d'adaptations, de compléments, mais souvent de métamorphose.

Avec ses multiples options dans les deux cycles, le Likès fait figure d'Etablissement type ; cependant les Chefs de Travaux, les Directeurs de laboratoires et les Chefs de Divisions pourraient vous dire à quel point il faut être constamment en éveil. D'autre part, la multitude de ceux qui viennent frapper à notre porte, et qu'il faut refuser, ne permet aucune tranquillité.

LE FRERE DIRECTEUR.

Faire ses Pâques...

(Suite)

toutes les époques, nous ferons avancer : univers vers ce « **Grand Jour** » où le Seigneur viendra pour faire des « **cieux nouveaux et une nouvelle terre** ».

Seigneur, vous nous avez ouvert la route par la victoire de votre Fils sur la mort. Accordez-nous, accordez à tous les élèves du Likès, à tous les anciens, la grâce de montrer par leur exemple, qu'avec vous, la souffrance et l'effort mènent à la victoire.

Abbé Henri LE MINOR,
Aumônier.

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés



EXAMENS DU DEUXIÈME TRIMESTRE

Résultats de FEVRIER

TABLEAU D'HONNEUR

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne: Jean-Yves Quillien; Jean-Yves Piriou; Bernard Philippe; Joanny Person; Jean-Pierre Blaize; Jean-René Gouriten; Robert Le Nevé; Jean-Claude Hémon; Francis Stanguennec; Jean-Jacques Toullec; Yves Toulmont.

Seconde Moderne: Dominique David; René Férec; André Feunteun; André Golic; Robert Kéravec; Marcel Laurent; Jean-Jacques Le Floch; Jean-Yves Le Fur; Jean-Pierre Merdy; Jean-Michel Nicolas; Marcel Philippe; Louis Rannou; Jean-Claude Sauvage; Jean Tanguy.

Seconde M': Jean-Pierre Guillou; Jean Hémon; Jean-Yves Le Bellec; Jacques Le Gall; François Le Gall; Bernard Marion; Pierre Norvez; Yves Pelleter; Michel Renévat; Lucien Le Tallec.

Seconde C.E.T.: Alain Flochlay; Bernard Kervarec; Marc Lavenant; Paul Le Boulch; Jacques Le Diraison; René Le Du; Guy Le Marer; René Létty; Serge Plunian; Pierre Scotet; Chares Saignard; Denis Tréguer.

Seconde Industrielle: Jean-Yves Salaün; Jérôme Grall; Jérôme Guézennec; Bernard Guillou; Guy Hervé; André Rodallec; Yves Thébaud; Martial Bouguennec; Pierre Dugor; Bernard Hénaff; Michel Primot.

Seconde Technique: Michel Seznec; Daniel Jacq; Jean Quéré; Roger Poupon; Georges Allot; Guy Hascoët; Kéraval; Louis Scouarnec; Jean Le Gall; Paul Le Quéré; Alain Hémon; Emile Canévet; Jean-Claude Guillo.

3^e DIVISION

Troisième Classique: Hervé Le Menn; Yvon Echelard; Georges Le Quéré; Hervé Le Goff; Patrick Gargam; Jean-Nicolas Hergoualch; Raymond Guillou; Michel Floch; Roger Le Menn; Yvon Menez.

Troisième Moderne 1: Alain Le Cren; Jean-François Bescond; Germain Bozec; Jean-René Le Bihan; Jean-Pierre Bozec; Pierre Kernéis; Armand Hascoët; Hervé Le Séach; Philippe Pierre; Roger Salaün.

Troisième Moderne 2: Jean-Paul Le Lan; Alain Daniélou; Jean-Yves Cozien; Henri Cochenec; Jean Guéguen; Jean-Jacques Hostiou; Pierre Richard; Jean-Jacques Le Garrec; Jean-Yves Laurent; Pierre Bourhis.

Troisième Technique 2: Pierre Balut; Bernard Baudet; François Chorlay; Jean-Luc Guichaoua; Patrick Laurent; Daniel Le Carre; Alain Le Darz.

Quatrième Classique 1: Eugène Le Bigot; Alain Péron; Jacques Quéré; Jean-Pierre Quéré; Paul Quilliec; Robert Souffez; Jean-Yves Tirilly; Jean-Yves Sénéchal; Hervé Coustans; Hervé Le Gall.

Quatrième Classique 2: Jacques Henry; Jean-Yves Coroller; Michel Kerrest; Daniel Riou; Philippe Bosser; Yves Le Gars; André Le Gall; Xavier Le Grand; Michel Le Gars; Hervé Noury.

Quatrième Moderne 1: Louis Castric; Louis Coustans; Jean-François Boudier; Henri Dagorn; Jacques le Doaré; Jean-Yves Le Guillou; Fernand Maurer; Ronan Maal; Alain Olivaux.

Quatrième Moderne 2: Clément Carval; André Milbeau; Jean-René Tanguy; Alain Primot; Germain Hémon; Jean-Claude Strullu; Roger Béréhuc; Pierre Gautier; Jérôme Le Goff; Alain Pasgrimaud.

Quatrième Moderne 3: Jacques Barzic; Marcel Genetay; Roger Guichaoua; Alain Lamand; Vincent Laurent; Jacques Le Glout; Yves Nicot; Jean-Yves Talouarn; Hervé Tallec.

Quatrième Moderne 4: Alain Talidec; Jean-Yves Bernard; Roger Le Marrec; Thierry Le Bohec; Jean-Claude Guillous; Robert Le Pape.

4^e DIVISION

Cinquième Classique 1: Patrick Coroller; Bernard Haspot; Jean-Pierre Kéraval; Hervé Le Grand; Gilbert Le Hénaff; Marcel Poupon; Guy Renévat; Jean-François Rospape; Hervé Scotet.

Cinquième Classique 2: Yves Le Baccon; Marcel Burel; Thomas Le Saux; Jean-Yves Kerveillant; Michel Echelard; Daniel Autret; Patrice Kergaravat.

Cinquième Moderne 1: Jean-Yves Dahéron; Jean-René Gentric; Louis Gourmelen; Bernard Le Bris; Michel Le Monnier; Pierre Peuziat; Raymond Saliou.

Cinquième Moderne 2: Gérard Belz; Jean-Yves Chauvet; Hervé Coëffic; Yves Etès; Yvon Hernot; Claude Kervarec; Henri Penven; Bernard Quelven; Guy Rannou; François Scotet.

Cinquième Moderne 3: Gilles Friant; Jean-Michel Guillemot; Jean-René Jégou; Alain Labous; Hubert Le Neillon; Christian Oquer; Jean Toulliou.

Sixième Classique 1: Jean-Claude Ancel; Claude Cabillie; Didier Drouglazet; Christian Flécher; Yves Guillou; Jean-Charles Lautridou; Serge Le Floch; Hubert Le Poupon; Xavier Saneau; Jean-Pierre Thépaull.

Sixième Classique 2: Jean-Luc Le Blévec; Pierre-Yves Le Quéré; Ronan Nédélec; Patrick Péron; Thierry Picard; Philippe Piro; Yves Quillien; Bernard Toulgoat; Pierre Vern.

Sixième Moderne 1: Louis Bellec; Christian Bosser; Marc Chapalain; Pascal Gouill; Jean Hénot; Jean-Paul Le Bihan; Robert Philippe; Thierry Cabourdin; Bernard Caudal; Jean-Michel Dagorn; Gérard Guéguen; René Jeaffroy; Michel Menez; Jean-Noël Tanguy; Gérard Villard.

Sixième Moderne 2: Philippe Lerondeau; François Burel; Robert Jégo; Jean-Claude Viol; Dominique Le Grall; Gérard Bellego; Christian Le Gac; Alain Pasgrimaud; Dominique Peilliet.

Sixième Moderne 3: Serge Le Bigot; Patrick Bon; Yannick Gire; Jean-Yves Guichoux; Jean-François Mélin; Christian Robin; Pierre-André Tanguy; Bernard Staelen; François Saluden; Jean Simon; Claude Seznec.

**Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.**

Résultats de MARS

TABLEAU D'EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Première Classique Moderne: Section Classique: Armand Riou (15,28); Jean-Yves Derrien (15,13); Michel Fily (14,91); Christian Neveu (14,73); Christian Le Leuch (14,37); Jean-Pierre Salaün (14,05). — Section Moderne: Gérard Le Pape (13,19).

Première Moderne: Bruno Cariou (14,30); André Le Guénic (14); Corentin Kéroullas (13,80); Joseph Scotet (13,52).

Première M': Joseph Abgrall (13,50); Bernard Pichavant (13,23); Jean Le Gal (13,10).

Première Technique: Jean-Paul Massé (14,02); Guy Morvan (13,95); Jacques Brigant (13,43); Hubert Daniel (13,37).

Première Industrielle: Electriciens: Jean-Yves Le Grand (12,56); Jean Dréau (12,50); Michel Davalo (12,45); Joachim Goudédranche (13,33). — Mécaniciens: Marcel Nigier (12,81); Bernard Nguyen (12,05).

Math.-Elém.: René Plouhinec (15,69); Jacques Bréneol (14,25); Pierre Plouhinec (13,65); Georges Fiche (13,63).

Mathématiques et Technique: Michel Perrault (12,38).

Sciences Expérimentales: Dominique Josse (14,25); Georges Richard (13,20).

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne: Francis Stanguennec (14,41); Jean-Yves Piriou (12,95); Yves Le Roy (12,66); Bertrand Gallenne (12,61).

Seconde Moderne: Gildas Belz (15,47); Marcel Laurent (15,26); Jean Tanguy (13,94); Dominique David (13,89).

Seconde M': Gérard Quelven (14,36); Armand Bothorel (13,52); François Bernard (13,47); Dominique Le Gall (13,21); Jean-Paul Richard (13,21); Jean-Pierre Guillou (12,89); Claude Le Gac (12,78); Guy Cujard (12,63).

Seconde C.E.T.: Michel Courtois (14,90); Pierre Scotet (14,22); Roger Tuma (13,25); Emile Guéguen (13,05); Hervé Istin (12,87); René Le Du (12,85); Jean Botzer (12,60); J.-François Martinache (12,56).

Seconde Industrielle: Claude Richard (13,77); J.-Jacques Mélo (12,70); André Le Rodallec (13,44).

Seconde Technique: Roger Ernnec (13,05); Jean-Claude Le Berre (12,75); Michel Le Guyader (12,75); Jean-Claude Guillo (12,65); Jean-Yves Jaffrénu (12,55).

3^e DIVISION

Troisième Classique: Hervé Le Menn (15,56); Hervé Le Goff (15,14); Patrick Gargam (14,39); Raymond Guillou (14,33); Michel Lastennet (13,94).

Troisième Moderne 1: Jean-François Bescond (14,71); Gérard Duclos (13,84); Pierre Kernéis (13,13).

Troisième Moderne 2: Jean-Paul Le Lan (13,47); Alain Daniélou (13,25); André Kervella (13).

Quatrième Classique 1: Robert Souffez (15,47); Hervé Le Gall (15,35); Eugène Le Bigot (15,29); Alain Péron (15,18); Jacques Lern (15,06); Paul Quilliec (14,82); Jacques Quéré (14,53); Georges Jégou (14,35); Jean-Yves Sénéchal (14,18).

Quatrième Classique 2: Hervé Noury (14,55); Jacques Henry (14,44).

Quatrième Moderne 1: Louis Castric (13,56).

Quatrième Moderne 2: Clément Carval (13,85); Germain Hémon (13,68); Louis Coat (13,59); Claude Diel (13,28).

Quatrième Moderne 3: Jacques Le Glout (13,38).

G. BLOUIN & C^{ie}

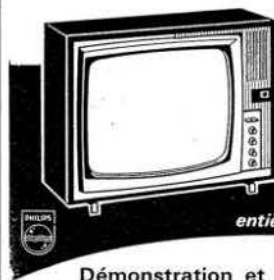
**Miroiterie - Installations
Droguerie**



26, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 22-74

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant !



TF 2326

**Nouveau TÉLÉVISEUR
PHILIPS**

entièrement équipé pour la 2^e chaîne

Démonstration et vente :

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

Quatrième Moderne 4 : Alain Talidec (14,13); Joseph Eon (13,63); Jean-Yves Bernard (13,23).

4^e DIVISION

Cinquième Classique 1 : Hervé Scotet (15,50); Gilbert Le Hénaff (15); Bernard Haspot (14,44); Jean-Pierre Kéral (14,30); Guy Renévot (14,23); Jean-François Rospape (14).

Cinquième Classique 2 : Yves Conan (15,13); Joseph Le Goff (14,60); Yves Le Baccon (14,36); Michel Echelard (14,34); Jean Quéré (14,30); Daniel Autret (14,26); Thomas Le Saux (14,21); Alain Le Moulec (14,17); Patrice Kergaravat (14,11).

Cinquième Moderne 1 : Pierre Peuziat (14,97); Jean-Yves Dahéron (14,20).

Cinquième Moderne 2 : Gérard Belz (14,71); Jean-Yves Chauvet (14,47).

Cinquième Moderne 3 : Jean Touillou (14,17).

Sixième Classique 1 : Christian Flécher (16,55); Jean-Claude Ancel (15,95); Yves Guillou (15,7); Hubert Le Poupon (15,22); Michel Allain (14,95); Claude Cabillat (14,87); Xavier Sanchéou (14,85).

Sixième Classique 2 : Bernard Toulgoat (15,60); Pierre Vern (15,15); Thierry Picard (14,85); Pierre-Yves Le Quéré (14,71); Jean-Luc Le Blévec (14,70); Philippe Piro (14,20).

Sixième Moderne 1 : Thierry Cabourdln (14,94); Gérard Guéguen (14,27).

Sixième Moderne 2 : Jean-Claude Viol (13,61).

Sixième Moderne 3 : Serge Le Bigot (15,80); René Gourmelin (14,50); Bruno Garnier (14,13).

TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} DIVISION

Première Classique Moderne : Section Classique : Michel Christien; Louis Daniel; Christian Le Leuch; René Le Ru; Christian Neveu; Armand Riou; Georges Tymen. — Section Moderne : Gérard Le Pape.

Première Moderne : Noël Arzul; Albert Le Berre; Joseph Le Floch; Daniel Quéméré; Jean-Pierre Rolland; Joël Collin.

Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.

Première M' : Hervé Troadec; Jean-Paul Nicolas; Jean-Pierre Kerloch; Bernard Pichavant; Hervé Rohou; Joseph Hubert.

Première Technique : André Le Roy; Jacques Brigant; Jean Cozic; Jean Le Doré; René Rivier; André Sinquin.

Sciences Expérimentales : Gérard Berrou; Christian Corbras; Christian Floch; Dominique Josse; Marcel Lessard; Georges Loussouarn.

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne : André Bouric; Louis Codic; René Le Bigot; Jean-Yves Piriou; Yves Quilien; Jean Allain; Louis Coat; Jean-Claude Hémon; Jean-Yves Hénaff; Hervé Le Corre; Michel Peuziat; Francis Stanguennec; Yves Toulmont.

Seconde Moderne : Dominique David; Marcel Laurent; André Feunteun; Patrick Golic; René Le Floch; Jean Le Pape; Jean-Michel Nicolas; Louis Rannou; Jean-Pierre Seznec; Jean Tanguy.

Seconde M' : Pierre Narvez; Jean Ollivier; Michel Renévot; Albert Gourlay; Jean Even; Dominique Le Gall; Yvon Le Tiec; Pierre Péron; Gérard Quelven.

Seconde C.E.T. : Bernard Kervarec; Paul Le Boulch; Serge Plunian; Charles Suignard; André Talgorn; Michel Courtois.

Seconde Industrielle : Alain Boënnec; Jérôme Gall; Pierre Guézennec; Bernard Hénaff; André Le Rodalec; Yves Thébaud; Michel Balut; Henri Bodénès; Jean-Claude Bourdon; Daniel Gouzerh; Jérôme Guézennec; Alain Le Bars; René Yannic.

Seconde Technique : Guy Hascoët; Roger Bronnec; Emile Canévet; Robert Cormier; Jean-Luc Favenec; Jean-Claude Guillo; Michel Hervé; Maurice Le Gall; Jacques Milin.

3^e DIVISION

Troisième Classique : Patrick Gargam; Michel Floch; Georges Le Quéré; Hervé Le Menn; Raymond Guillo; Hervé Le Goff; Jean-Nicolas Hergoualch; Xavier Coléter; Jean Le Moal.

Troisième Moderne 1 : Alain Le Cren; Jean-François Bescond; Germain Bozec; Jean-René Le Bihan; Jean-Pierre Bozec; Pierre Kernéis; Armand Hascoët; Hervé Le Séach; Roger Salaün; André Le Loch.

Troisième Moderne 2 : Jean-Paul Le Lan; Alain Daniellou; Jean-Yves Cozien; Henri Cochennec; Jean Guéguen; Jean-Jacques Hostiau; Pierre Richard; Jean-Jacques Le Garrec; Jean-Yves Laurent; Pierre Bourhis.

Troisième Technique 2 : Pierre Cornic; Jean-Luc Guichoua; Thierry Jourdain; Yves Le Breton; Daniel Le Carre; Alain Le Darz; Michel Philippe; Hervé Tulpo; Jean-Yves Maalic.

Quatrième Classique 1 : Hervé Coustans; Michel Guirrec; Eugène Le Bigot; Patrick Le Quinquis; Jacques Quéré; Robert Souffez; Jean-Yves Tirilly; Alain Péron; Jean-Yves Sénéchal.

Quatrième Classique 2 : Jean-Yves Coroller; Michel Le Gars; Philippe Bosser; Jacques Henry; Yves Le Gars; Jean-Yves Barzic; Xavier Le Grand.

Quatrième Moderne 1 : Louis Cozic; Patrick Carnot; Henri Dagorn; François Le Heurte; Patrick Sanquer; Louis Coustans; Jean Louénan; François Le Léty; Daniel Le Bras.

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria

QUIMPER

Tél. 11.56
19.56

Quatrième Moderne 2 : Clément Carval; Jean-Laurent Bodolec; Loïc Pasgrimaud; Thierry Helleux; Germain Hémon; Pierre Chiron; Georges Jaffré; André Milbeau; Louis Le Gac; Jean-René Tanguy.

Quatrième Moderne 3 : Michel Boënnec; Claude Carnot; Michel Fêrec; Roger Guichoua; Alain Lamand; Vincent Laurent; Georges Le Faou; Jacques Le Gleut; Yves Nicot.

Quatrième Moderne 4 : Jean-Yves Bernard; Jean-Yves Deudé; Jean-Claude Guillous; Robert Le Pape; Yannick Le Roy; Jean-Yves Scotet; Jacques Frison; Yves Cadieu.

4^e DIVISION

Cinquième Classique 1 : Hervé Scotet; Bernard Haspot; Gilbert Le Hénaff; Hervé Le Grand; Guy Renévot; Jean-François Rospape; Patrick Coroller.

Cinquième Classique 2 : Daniel Autret; Yves Le Baccon; Joseph Le Goff; Philippe Le Bris; Jean-Yves Kerveillant; Philippe Le Tendre; Alain Le Moulec; Alain Bonno; Michel Echelard; Thomas Le Saux; Jean Quéré.

Cinquième Moderne 1 : Jean-Yves Dahéron; Jean-René Gentic; Daniel Kernaleguen; Bernard Le Bris; Denis Le Goff; Pierre Peuziat; Raymond Sallou.

Cinquième Moderne 2 : Gérard Belz; Jean-Yves Chauvet; Claude Kervarec; Hervé Coëffic; Bernard Quelven; François Scotet; Gérard Pierre; Corentin Autret.

Cinquième Moderne 3 : Jean-Michel Guillemot; Gilles Friant; Christophe Kergourlay; Hubert Le Neillon; Christian Oger; Jean-René Jégou; Maurice Coadic; Jacques Bleuzen.

Sixième Classique 1 : Michel Allain; Jean-Claude Ancel; Claude Cabillat; Georges Dénier; Didier Drouglazet; Yves Grosbois; Hubert Le Poupon; Xavier Sanchéou.

Sixième Classique 2 : André Bozec; Alain Cozien; Christian Glooguen; Pierre-Yves Le Quéré; Patrick Péron; Thierry Picard; Philippe Piro; René Salaün; Bernard Toulgoat.

Sixième Moderne 1 : Jean Hénat; Robert Philippe; Pierre Trellu; Jean-Claude Canévet; Pascal Guillou; René Jéoffroy; Bernard Caudal; Marc Chapolain; Gérard Guéguen; Jean-Noël Tanguy.

Sixième Moderne 2 : Philippe Lerondeau; Bernard Le Menn; Robert Jégo; Dominique Le Gall; Jean-Claude Le Viol; Dominique Pelllet; Pierre Moënner.

Sixième Moderne 3 : Yannick Gire; Jean-Yves Guichoux; Serge Le Bigot; Jean-Noël Le Cam; Jean Le Guillou; Jean-François Melin; Christian Robin; Claude Seznec; Jean Simon; Bernard Staelen.

Le chauffage central au gaz de ville

— C'est le chauffage idéal.
— Il n'est pas cher,
grâce au tarif binôme.
et QUEL CONFORT !...

Cuisine électrique Cuisine économique

— La cuisson d'un repas ne coûte que
5 centimes par personne.
— Pas de stockage...
... un bouton à tourner !

Electricité de France et Gaz de France

— 2, rue Théodore Le Hars, à QUIMPER —
vous renseigneront sur demande

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON

RHOVYLN

LA MARQUE DE QUALITÉ

FILET

Biscuits
fameux

BLEU



Pour vos lunettes.

Maison
recommandée

L. ÉMARD

Diplômé Ecole Nationale d'Optique

36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23

Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques
et aux Communautés religieuses

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

CAMARET
Le Stigol — Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

La Jungle du Livre

« Ci entrez, vous, et bien soyez venus, compagnons gentils, sereins et subtils. »
(RABELAIS).

On y travaillait depuis quelques mois. Le cerveau du Likès s'étant déplacé du nord au sud, tandis que l'estomac restait au nord, les éléments dispersés de la bibliothèque des professeurs se devaient de suivre le mouvement, pour qu'ils répondissent à leur fin. Quelques volontaires de 2^e M^e, que le transport des livres intéressait plus que les exploits du ballon rond, sacrifièrent quelques-uns de leurs pèlerinages hebdomadaires à Kernilis au rangement et à la classification des ouvrages dans leur nouveau local, situé au deuxième étage de l'ancienne chapelle du Noviciat.

Au cours des vacances, d'autres aides les relayèrent : l'opération se poursuivit après la rentrée scolaire. Et discrètement, sans coups de ciseaux dans un ruban symbolique, sans champagne ni ersatz mousseux, la bibliothèque s'est mise à fonctionner. Les archives de notre petite histoire ne pourront fixer une date au petit événement. Aussi bien serait-il humiliant pour l'esprit de lui attribuer la même importance qu'à la victoire de notre 5^e équipe de Cadets sur la première de l'école Saint-Mathurin.

Il est agréable de franchir la porte de ce local sympathique dont les grandes baies vitrées diffusent une lumière généreuse et une chaleur naturelle bienveillante, à laquelle suppléent, aux mauvais jours de l'hiver, les radiateurs du chauffage central ; lecteurs et plantes vertes apprécient les agréments d'une atmosphère tempérée. Sur les plans inclinés de trois longs meubles s'étalent journaux et périodiques, tandis que dictionnaires et encyclopédies se présentent à hauteur d'appui ; rangés sur les tablettes inférieures, les gros ouvrages, d'une consultation moins fréquente, imposent de salutaires exercices de flexion qui rendent service aux intellectuels sédentaires, menacés d'un excès de cellulite.

Adossés le long des murs de 15 mètres sur 8,50, s'élèvent les rayonnages de sapelli — genre acajou — dont les vitres se déplacent latéralement sur un chemin de roulement en métal électrolyté or — sans or —, aux beaux reflets cuivrés. Le système de fermeture est à la fois discret et décoratif. L'entreprise Daniel a conçu et réalisé sur place un travail digne de sa réputation. Les tables des lecteurs ne tarderont guère à compléter cet ensemble harmonieux. On y pense, on en parle ; des projets s'ébauchent ; le papier à dessin est sur place, le bois aussi. Bientôt on verra ce qu'on verra. Alors la bibliothèque, qui est aussi la salle de Communauté des Frères, sera vraiment achevée.

Les clients accourront en plus grand nombre. Le secrétaire, M. Le Moan, les accueille avec tant de grâce et de compétence, qu'on y revient volontiers. Abandonnant machine à écrire, fiches, pinceaux et colle, il vous sert et vous informe avec bienveillance ; c'est un plaisir d'avoir recours à ses bons offices. Le responsable, retenu par ses obligations scolaires, ne peut séjourner dans cette demeure de la pensée en conserve. Attend-il le jour où il réalisera le type



« Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessin, à pièce décousue. »

(MONTAIGNE.)

traditionnel du bibliothécaire-archiviste que se plaît à évoquer l'un de ses jeunes collègues humoriste ? Tablier noir à cordon noué dans le dos, manchettes noires boudinantes et lustrées aux coudes, toque noire masquant les restes chers d'une chevelure jadis châtain clair, aujourd'hui trop claire, lunettes à gros verres cerclés de noir, c'est la silhouette, d'une anticipation problématique, que crée l'imagination d'un ancien élève, dont le respect familial n'interdit pas une malice souriante.

La tâche actuelle du responsable consiste à rechercher les œuvres anciennes et nouvelles qui, s'ajoutant au fond primitif, déjà honnête, constitueront l'instrument de travail indispensable à une maison d'éducation complexe, dont les besoins sont

des plus variés. Des occasions se présentent d'enrichir substantiellement des collections commencées. C'est ainsi que le Centre Culturel Américain de Tours nous a proposé gracieusement un lot important d'ouvrages reliés et déjà cotés, selon le système de la classification décimale universelle, que nous avons adopté. Par une belle journée d'automne, la 403 s'en est allée à vive allure opérer le chargement. Il aurait été agréable de s'arrêter longuement dans ce splendide Val de Loire, d'explorer les habitations des troglodytes, de visiter jardins, vergers et vignobles, et pourquoi pas ses caves ? Au rythme nerveux qu'imposait à la voiture un Econome fiévreux, nous avons pu voir qu'il y aurait, en d'autres circonstances, beaucoup de choses à voir.

Ce voyage, trop rapide, a cependant contribué à garnir des rayons encore peu pourvus. Mais déjà les professeurs peuvent se documenter, chacun dans son secteur propre. Grâce à leurs suggestions bienveillantes, des vides regrettables se réduisent. Religion, philosophie, pédagogie et histoire, littérature française, classique et étrangère, œuvres de détente, arts, toutes ces catégories présentent pour l'instant d'honorables moyens d'information. Il faudra des décades pour compléter et enrichir ce fond. On n'a jamais fini de constituer la bibliothèque idéale.

Si modeste que soit encore la nôtre, il y fait bon travailler. Excitée par la vue des reliures de toutes dimensions et des titres de toute nature, l'imagination s'y abandonne à la détente d'une rêverie pleine de charme. Elle entend des propos en toutes langues, participe à des débats animés : Bergson suggère à Descartes de compléter son *Discours de la Méthode* ; Ronsard propose à Horace une promenade. « Aux jardins de Bourgueil, près d'une eau solitaire » ; Virgile chante des vers harmonieux à Du Bellay, mélancolique, qui ne l'entend guère ; Voltaire fait la nique à J.-J. Rousseau, rêvant près de Lamartine qui soupire, loin de V. Hugo qui s'écoute pontifier ; Siméon met un terme aux exploits d'un criminel, échappé aux mailles serrées de Peter Cheney ; entouré de ses grognards, Napoléon consulte Alexandre Le-Grand, cependant que le doux chantre d'Assise offre à Dieu les hommages de sa sœur la Lune et que Galilée suit les mouvements de son pendule. Savants et artistes, ascètes et théologiens, romanciers et philosophes, musiciens et poètes, tous prétendent servir l'humanité.

« Call the world, if you please, the vale of soul-making. » Avec Keats, ils ont voulu embellir « la vallée où se façonnent les âmes ». Ils ont voulu nourrir notre esprit ; mais il est des « nourritures terrestres » qui empoisonnent, des charmes qui séduisent : certains « maîtres du logos... responsables de l'ordre et du désordre, de la justice et de l'injustice du monde » (Jean Guéhenno). Il faut choisir.

« Les grands livres sont des diamants solitaires, affirme E. Jünger. Nous avons criblé les sables du désert pour en tirer une poignée de pierres précieuses ». Ces purs joyaux de l'esprit et du cœur satisfont notre curiosité et forment notre goût ; leurs auteurs, que le génie a visités, peuvent être des maîtres de pensée et de vie, les chefs de file, puissants ou modestes, d'une humanité en marche vers plus de vérité et de charité ; il y a bénéfice à fréquenter ces grands et ces petits chefs.

Frère Guillaume STÉVANT.

GAMME 1964

5 cv. : 900 — 1000
6 cv. : ÉTOILE
7 cv. : 1300
8 cv. : 1500



SIMCA 1500

Dernière née de la gamme SIMCA
8 cv — 145 km/h. — Freins à disque

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85
Chef des ventes : René BRIEC

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez la marque  Fabriqués par

GALVANISATION QUIMPEROISE

BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN

OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen — QUIMPER — Tél. 11.14

Etablissements

Yves LECERF

CONCESSIONNAIRE "AGA"

EQUIPEMENTS pour :

Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"
Buanderie "ARISTA"
Toutes ventilations "WOODS"
Chaudières "BLOCMAZOUT"
pour chauffage central
"BLOCMAZOUT-DUAL"
pour chauffage + eau chaude

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

au fil des jours

3 janvier.

On reprend les cours ce matin. 82 jours en perspective avant l'heureux prélude aux grandes vacances que seront celles de Pâques ! Il faut voir loin : sinon, on est vite dépassé.

Au calendrier du trimestre, on repère les dates « intéressantes » : séances de cinéma, dates des week-end... Ça pourra aller...

18 janvier.

Premier week-end. Bienvenu soit-il ! On commençait à être las.

20 janvier.

Dans la chapelle, à 17 heures, ont pris place les élèves des grandes Divisions. Une certaine curiosité, il faut bien le dire, les a attirés. Cette messe ne sera pas une messe comme les autres. Elle sera célébrée par Mgr Makhlof, Vicaire Patriarcal des Maronites à Paris. Venus en curieux, nous sommes vite entraînés par cette liturgie, chantée d'un bout à l'autre, prodigue d'encensements et de signes de croix, où s'exprime la piété du fidèle peuple liba-



Une messe maronite dans notre chapelle.



A la sortie de la chapelle, Mgr MAKHLOUF avec quelques élèves de 6^e. Cliché « Ouest-France »

naïs. M. l'abbé Gaonac'h, à qui nous devons la présence de Mgr Makhlof, commente les parties de l'office.

En cette Semaine de l'Unité, nous nous sommes sentis plus proches des peuples d'Orient, unis dans une seule foi au même Seigneur.

26 janvier.

Les parents sont venus « à l'école ». Là-haut, ceux des sixièmes parlent de la « formation de la volonté » (ces jeunes, ils en ont besoin !). En bas, ceux des quatrièmes, de « l'enfance face au matérialisme actuel ». Ça fait sérieux ! (L'enfant, c'est nous, les quatrièmes).

30 janvier.

C'était hier la fête du Frère Pro-Directeur, ce qui nous vaut aujourd'hui une séance de cinéma. Un western au programme : « L'Homme de la Plaine ». On a attendu les Apaches jusqu'à la fin. Comme on était au bout du film, ils n'ont pu décocher qu'une seule flèche. Et ce ne sont pas les deux jeunes premiers qui se sont mariés, mais les deux vieux. Décadence du western ?...

Durant la séance, mais sans aucun rapport avec l'intrusion des Apaches, trois nouvelles machines (deux fraiseuses *Dufour*, une rectifieuse) faisaient leur entrée à l'atelier du Likès. Un peu inquiétants, ces engins. Et lourds ! Une planche ici, une planche là, une cale par-ci, une cale par-là... Ça y est !

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

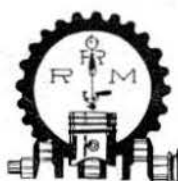
JOLIVAL

LA MAISON DE LA BLOUSE

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)
QUIMPER Tél. 152

Maison de BLANC - Trousseaux - Couvertures
DÉTAIL



Louis Roussel

2, RUE VICTOR-HUGO
4, RUE DU COSQUER
QUIMPER - Tél. 2-82

RECTIFICATION — RECONSTRUCTION DE MOTEURS
PIÈCES DE RECHANGE

Rectification tambours de freins — Freins "EVERSTOP"



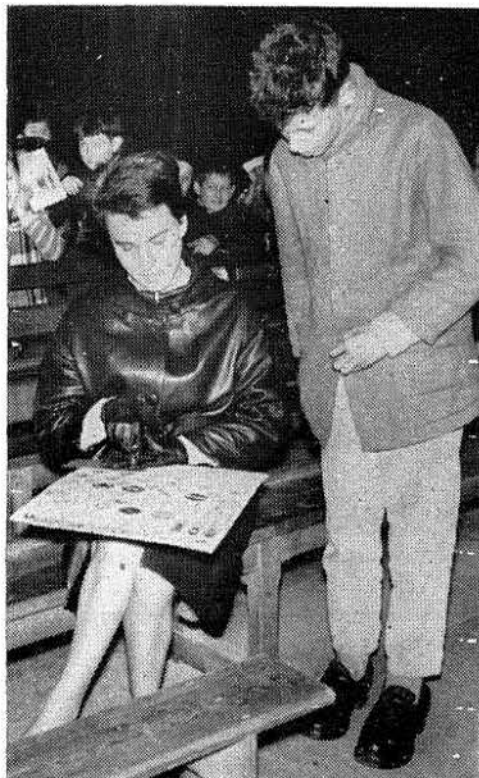
Des nouvelles venues à l'atelier.

Les voilà sorties du camion.

A propos, quelles transformations à l'atelier ? Si un jour on réussit à saisir au vol le Frère Stéphane, on en reparlera.

31 janvier.

Descente de police au Likès. On ne saurait rester longtemps dans l'illusion et l'inquiétude. D'accortes demoiselles accompagnent les sympathiques agents. Elles viennent contrôler, déléguées par la Prévention Routière, les connaissances du piéton moyen liézien.



Aux prises avec les panneaux de signalisation.
Cliché « Ouest-France »

Mieux vaut s'adresser à l'âge où on marche encore à pied ! Deux classes de 6^e bénéficient de la projection d'un film et d'un interrogatoire qui ne pourrait intimider qui que ce soit.

Parmi les finalistes, le nom de Pierre Vern, de 6^e C2, est tiré au sort : il a droit à un dixième de la Loterie Nationale. Quant aux autres concurrents, ils conservent encore au fond d'une poche un certain billet qui leur donne certaines chances de participer et de gagner à un certain concours qui aura lieu un certain jour...

1^{er} février.

Finale de hand-ball chez les gars des Terminales. Depuis une semaine, on éliminait... Restaient en finale les classes de Première Industrielle et de Math-Tech.



Ça va mordre !

nique. Cette dernière, nous dit-on, sans nous préciser le score, l'emporta, reçut des mains du Frère Directeur la coupe des vainqueurs. Bravo à tous !

2 février.

Cette fois-ci, ce sont les parents des cinquièmes et des secondes : à chacun son tour. Encore la « formation de la volonté ». (Tiens, même en 5^e ?...) En Seconde, « l'éveil à l'amour ».

Et, comme en Seconde, on a des loisirs, on a préparé pour les parents une séance de variétés qui se déroule allègrement dans l'après-midi. Des talents s'y révélèrent.

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFES

QUIMPER



B. P. 3 Tél. 5.06 et 18.95

PATES PUR PORC :: SALAISONS
PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE

8 février.

Départ en congé. On s'en tire bien, quant à la santé ; jusqu'à présent peu de grippe. Il y a bien une certaine ribéole (du latin : ruber, rubra, rubrum = rouge, expliquait un classique à un ignare de moderne), mais ça ne paie vraiment pas...

Des crossmen de tout calibre descendent à Bordeaux défendre — comme on dit — nos couleurs, au championnat national U.G.S.E.L. Au fait, ces couleurs, on ne les voit pas souvent : quelle couleur ont-elles ?

14 février.

Nous re-voilà. Ce fut court, mais reposant. Théoriquement, c'est la mi-temps de l'année scolaire. Allons-y pour la deuxième !

Lancement de la campagne de Carême. Nos efforts iront, comme les années passées, à secourir quelque part dans le monde les hommes qui ont faim. La « micro-réalisation » que nous confie le Secours Catholique nécessite 840 F. Atteindrons-nous le chiffre ?

Quel diable d'homme, ce Roger Boutefeu qui est venu, ce soir, retracer devant nous son itinéraire.



Quel diable d'homme !...

spirituel ! Carrure de bagarreur qui ne consent à se plier que devant le Christ, rencontré dans une cellule de la prison de la Santé. « L'anarchiste converti » nous a tous prodigieusement intéressés... et secoués.

15 février.

Ce soir, « Film et Culture » présente aux plus grands un film de guerre : « Kanal », ou « Ils aimaient la vie », selon le titre français. C'est un épisode de l'héroïque soulèvement de Varsovie en août 1944. C'est ça la guerre ?... Pour nous qui n'avons pas connu ces horreurs, quelle lumière sur une atroce réalité !

17 février.

Les élèves des Terminales se réunissent en vue du choix d'un parrain de promotion. On décide à l'unanimité de s'adresser à M. Raoul Follereau, l'infatigable bienfaiteur des lépreux. Des mesures sont prises pour entrer en relation avec lui.

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE BERLIET

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.

19 février.

La Compagnie J.-P. Martin joue « *Horace* », au Théâtre Municipal, devant un parterre scolaire où figurent honorablement des humanistes likéens de 3^e.

23 février.

Encore des parents. Ceux des troisièmes viennent s'entretenir des « relations extérieures du garçon » (nous qui sortons si peu!...); et ceux des premières, de « l'éveil à l'amour ».

29 février.

C'est le week-end. On ne se lasse pas de ce genre de fin de semaine!

Les « restants » de 4^e Division essaient d'aménager une salle de jeux dans un réduit quasi souterrain. Cinq garçons, armés d'une brosse, qui sur une échelle, qui sur un banc, s'acharnaient, il y a une semaine, à décaper les murs où la poussière s'était incrustée. Ce n'est pas un palais, mais aujourd'hui, il y a de l'ambiance : disques, jeux de ping-pong, de ping-foot, etc... Belle surprise!

4 mars.

Ce n'était pas au programme, mais ça ne fait rien. L'admirable film de F. Rossif : « *Les Animaux* » est la meilleure des leçons de Sciences Naturelles (sans vouloir vexer les professeurs de ladite matière). Les singes au nez pâteux, les gracieux flamands roses, créèrent un aimable divertissement dans ce tableau assez rude du combat pour la vie.

7 mars.

Sur le petit écran passe, ce soir, la pièce : « *La puissance et la gloire* », adaptée du roman de Graham Greene. Les internes de première Division y sont invités, non pour le divertissement, il va sans dire, mais pour une réflexion sur la grâce et le sacerdoce.

9 mars.

Un agent de la Compagnie pétrolière « *Esso* » adresse à quelques classes de techniciens en herbe un exposé sur « la production mondiale du pétrole ». Un film retrace ensuite la construction d'un pipe-line, depuis le projet jusqu'à la mise en service.

10 mars.

Remarquable spectacle au Théâtre Municipal, où une troupe dynamique, encore inconnue à Quimper, le « Théâtre Universitaire de France » joue « *Mithridate* », de Racine.

Des élèves de Seconde y assistent et participent au débat qui suit la représentation. Félicitations au T.U.F. pour cette intéressante innovation et pour la qualité de son jeu.

12 mars.

Ouragan sur le Likès. Sixièmes et cinquièmes sont déchainés. Une vieille querelle entre classiques et modernes reste à régler depuis huit jours. Rencontre



Une vieille querelle à régler.

sur le terrain de Kermoguer (c'est de football qu'il s'agit). Vente de pronostics au profit de la Campagne contre la Faim. Le spectacle est sur la touche. Regardez quand même les joueurs! Ça leur fera plaisir.

Aux sixièmes d'abord : 2 à 0. C'est net. Les Modernes ont gagné. A quoi sert le latin?...

Maintenant, aux cinquièmes. Les Modernes partent favoris. Mais, ici, le latin est plus solide : toutes les attaques sont repoussées. Et c'est la fin de la partie : 0 à 0. Les pronostiqueurs partent déçus, les joueurs satisfaits, la « galerie » épuisée.

14 mars.

Le Frère Visiteur est parmi nous depuis quelques jours. Le manque de temps ne lui permet pas de rencontrer chaque classe. Aussi, hier et aujourd'hui, s'adresse-t-il à tous les élèves, réunis en deux « cycles » à la grande salle.

Encore week-end! (Intonation différente selon que l'expression est prononcée par un potache interne ou par ses parents.)

19 mars.

C'est la fête de saint Joseph et, à cette occasion, chacun est invité à faire aujourd'hui sa Communion Pascale. « Les pauvres aumôniers, s'apitoie l'un de nos correspondants, recevaient hier des centaines d'élèves au confessionnal »...

Le soir, un film : « *Le tyran de Syracuse* ». Pas de cow-boys ni d'Indiens, pas de mousquetaires, pas de science-fiction. Une très vieille histoire... de l'Antiquité. Vous l'aviez deviné?...

21 mars.

Dernière séance de ciné-club. Terminons la saison par du comique. Dans le genre, Buster Keaton, avec « *Le Mécane de la Générale* » ne nous déçoit pas. Les cinéastes de 1926 n'étaient pas sans talent...

22 mars.

Seize garçons de Troisième et Quatrième se font quêteurs aux sorties de messe des paroisses Saint-Corentin et Saint-Mathieu, mandatés par le Comité National contre la Faim dans le Monde. Une demi-journée de dimanche consacrée à cette œuvre urgente leur a procuré la joie de verser à la caisse commune la somme de 1.600 F.

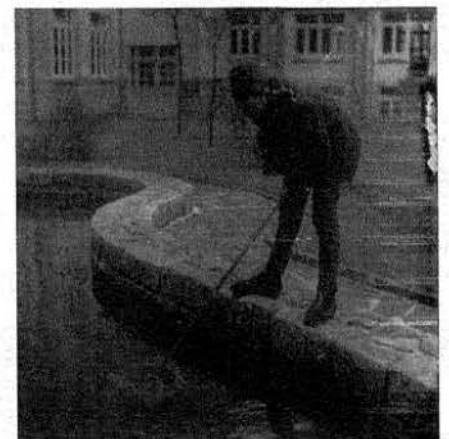
Hier soir, notre « Comité » likésien faisait, lui-même, ses comptes; l'objectif fixé est atteint et dépassé : 940 F. ont été recueillis. Et le Carême n'est pas terminé...

25 mars.

Un dernier trait au « fuitomètre », le 82^e depuis la rentrée de janvier. Ouf!

Ré...lisé avec le concours de Didier TREUSSIER (M.E.),
Hervé CLÉRI (2 CM),
J.-Yves MOALIC (3 T2),
J.-Yves BARZIC (4 C2),
Philippe LE BRIS (5 C2).

Assemblée Générale de l'Amicale : dimanche 3 mai.



Un aspect de la (belle) vie en Seconde.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à coudre ELNA

Entreprise Générale du Bâtiment

BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTOT

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

Les nouvelles formules des Engrais PEC :

10-20-20

(400 à 600 kg. à l'hectare)

5-13-15 S

Spécial pommes de terre semence (1000 kg. à l'hectare)

PEC... Pas d'échec!

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE

ECHOS SCOUTS

Quoi de neuf ?

Premier événement marquant de ce second trimestre : la cérémonie de Promesse de 10 Novices, qui réunit la Troupe au soir du 22 janvier, dans la grande allée du « parc », face aux lumières de la ville. Engagement de volontaires qui ont essayé, quatre mois durant, de connaître la Loi, et qui vont continuer à essayer...

29 février-1^{er} mars : un week-end de pure détente entre Saint-Cadou et Pors-Meillou, sous un soleil tout neuf mais dont l'ardeur encore jeune n'avait



« ...A donner sans compter... » (?)

pu suffire à pomper toute l'eau des prairies. Marc's d'approche sournoises, savantes embuscades, assauts soudains, combats épiques : le problème restera insoluble de savoir à qui attribuer les palmes de la victoire. Qu'importe d'ailleurs ? C'est au même ruissau à l'eau frisque que les combattants, au rythme des mêmes chansons, arrosèrent de prétendus triomphes et essayèrent les glorieuses marques des échecs refusés.

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Prix fixe et à la carte

Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure

Salle pour réunions et banquets

Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.



FOOTBALL

Juniors. COUPE DE FRANCE U.G.S.E.L.

1/16 de Finale Likès-Cordeliers Dinan	6 à 1
1/8 de Finale Likès-La Salle Nantes	10 à 1
1/4 de Finale Likès-Kreisker St-Pol-de-Léon	1 à 0
1/2 Finale Likès-Nancy	4 à 1

FOOT-BALL — Groupe complémentaire.

Benjamins.	
Likès-N.-D. Roscodon	0 à 2
Likès-Petit Séminaire Pont-Croix	10 à 1
Likès-Pouldreuzic	0 à 6
Likès-St-Charles Kerfeunteun	4 à 1

Les Benjamins terminent 2^e de leur groupe à 1 point du leader. — Félicitations aux futurs champions likésiens.

Minimes.

Likès-N.-D. Roscodon	3 à 1
Likès-P. S. Pont-Croix	1 à 0
Likès-Pouldreuzic	8 à 1
Likès-St-Charles Kerfeunteun	3 à 1
Likès-Douarnenez	3 à 1

Cadets.

A. S. S. U.

Likès-Lycée Châteaulin	4 à 2
Likès-C.E.T. Pont-de-Buis	2 à 0

Juniors.

Likès-C.E.T. Pont-de-Buis	3 à 0
---------------------------	-------

U.G.S.E.L. — Groupe complémentaire

Benjamins.

Likès-St-Gabriel	6 à 0
Likès-St-Yves	3 à 1
Likès-St-Blaise	1 à 2

Minimes.

Likès-St-Gabriel	4 à 0
Likès-St-Yves	1 à 4
Likès-St-Blaise	1 à 3

Cadets.

Likès-Nivot	5 à 1
Likès-St-Louis Châteaulin	0 à 0
Likès-St-Gabriel	1 à 3
Likès-St-Yves	1 à 2
Likès-St-Blaise	1 à 1

Juniors.

Likès-St-Louis Châteaulin	1 à 0
Likès-St-Yves Quimper	0 à 1

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzenec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER



Tél. 6.02



FOOT-BALL — Juniors — Equipe qualifiée pour la finale de Coupe de France U.G.S.E.L.

Cliché « Ouest-France. »

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

CHOIX
PRIX

La Hutte

QUALITÉ — RENOMMÉE



BASKET-BALL — Juniors — Equipe Finaliste d'Académie. Cliché « Ouest-France »

BASKET-BALL

U.G.S.E.L. — Benjamins		
Likès-Saint-Blaise	Douarnenez	12-13
Likès-Saint-Louis	Châteaulin	27-6
Minimes		
Likès-Saint-Blaise	Douarnenez	32-8
Likès-Saint-Louis	Châteaulin	52-2
Likès-J.A.	Quimper	52-17
Likès-J.A.	Quimper	39-16

A.S.S.U. — Minimes — Tournoi final de District

1/2 Finales :	Likès B-Lycée Jules Simon Vannes	16-22
	Likès A-Likès B	21-18
Finale :	Likès A-Lycée Jules Simon	28-21

A l'issue de ce tournoi, les Minimes du Likès sont champions de district.

U.G.S.E.L. — Cadets.

1/8 de Finale de la Coupe de France.

Likès Quimper-St-Gabriel	St-Laurent-sur-Sèvre	24 à 52
--------------------------	----------------------	---------

A.S.S.U. — Cadets.

Likès-Lycée	Tour d'Auvergne Quimper	102 à 26
-------------	-------------------------	----------

1/2 Finale de District.

Tournoi à 4 équipes — Match de 15'

Likès-Lycée	Douarnenez	11 à 16
-------------	------------	---------

U.G.S.E.L. — Juniors.

Likès-St-Louis	Châteaulin	67 à 33
----------------	------------	---------

1/8 de Finale Coupe de France.

Likès-La Salle	Nantes	57 à 67
----------------	--------	---------

A.S.S.U. — Juniors.

Likès-Saint-Louis	Châteaulin	60 à 44
-------------------	------------	---------

Likès-Lycée	Douarnenez	87 à 52
-------------	------------	---------

1/2 Finale d'Académie à Scailf.

Likès-Lycée	Colbert Lorient	57 à 34
-------------	-----------------	---------

Finale d'Académie à Quimper.

Likès-Saint-Martin de Rennes		29 à 69
------------------------------	--	---------

HAND-BALL

Cadets

Likès-Lycée	Tour d'Auvergne	9 à 17
-------------	-----------------	--------

Minimes

Likès-Lycée	Châteaulin	20 à 3
-------------	------------	--------

VOLLEY-BALL

A.S.S.U. — Cadets		
Likès (2)-C.E.T.	Pont-de-Buis	3 à 0
Likès (1)-E.N.I.	Quimper	1 à 3
Likès (2)-Lycée	Tour d'Auvergne	1 à 3
Likès (1)-C.E.T.	Pont-de-Buis	3 à 0
Likès (2)-E.N.I.	Quimper	2 à 3
Likès (1)-Lycée	Tour d'Auvergne	2 à 3

Juniors

Likès-C.E.T.	Pont-de-Buis	3 à 0
Likès-E.N. (2)	Quimper	3 à 0
Likès-C.E.T.	Pont-de-Buis	3 à 1

Tournoi final de District entre les vainqueurs des 4 Poules.
Likès-E.N.I. Quimper 2 à 0

CROSS-COUNTRY

Les excellents résultats obtenus au Cross du Nombre à Quimper ont été confirmés dans les différentes catégories tant sur le plan départemental, régional que national.

9 janvier. — Départemental de Cross à Châteaulin sur les bords du canal. — Parcours très sélectif. Ecole organisatrice : St-Louis de Châteaulin. (Responsable : M. Pougarn, membre de C.T.R.)

Benjamins

Résultats individuels : Toulemon 4^e, Le Blévec 9^e, Le Bigot 13^e, Perrot 14^e, Thépault 17^e.
Classement par équipes : Le Likès 3^e avec 40 points.

Minimes

Résultats individuels : Burel 6^e, Guillou 8^e, Le Darz 10^e, Le Moan 12^e, Maguer 17^e.
Classement par équipes : Le Likès 1^{er} avec 36 points.

Cadets

Résultats individuels : Person 3^e, Dréau 4^e, Morvan 5^e, Le Berre 6^e, Hénaff 7^e, Le Guénic 9^e, Le Gall 10^e, Guillotin, 11^e.
Classement par équipes : Le Likès (1) 1^{er} avec 18 pts. Le Likès (2) 2^e avec 41 pts.

Juniors

Résultats individuels : Le Gouill 1^{er}, champion départemental, Simon 2^e, Jourden 3^e, Scotet 5^e, Gonidec 6^e, Joncour 9^e, Youinou 12^e, Autret 14^e.
Classement par équipes : Le Likès (1) 1^{er} avec 11 pts. Le Likès (2) 2^e avec 31 pts.

RÉGIONAUX DE CROSS-COUNTRY A PLOERMEL
le 23 janvier 1964

Près de 500 sportifs ont été sélectionnés pour disputer ce championnat qui s'est déroulé dans la propriété de l'Ecole d'Agriculture de la Touche.

11 écoles représentaient les Côtes-du-Nord.
9 écoles — l'Ille-et-Vilaine.
16 écoles — le Morbihan.
20 écoles — le Finistère.

Benjamins — 120 athlètes au départ.

Classement individuel : Perrot 19^e, Toulemon 20^e, Le Blévec 23^e, Le Bigot 33^e.
Classement par équipes : Le Likès 3^e avec 95 points.

Minimes — 130 athlètes au départ.

Classement individuel : Burel 7^e, Guillou 12^e, Milbeau 13^e, Maguer 19^e, Le Moan 20^e.
Classement par équipes : Le Likès (1) 2^e avec 49 pts. Le Likès (2) 5^e avec 140 pts.

EQUIPES DE CROSS-COUNTRY 1964. — Benjamins, Minimes, Cadets, Juniors, qualifiés pour le National. — L'équipe Juniors (1^{re} rangée en haut), championne de France U.G.S.E.L. à Bordeaux.

Cadets — 115 athlètes au départ.

Classement individuel: Canévet 1^{er}, champion de Bretagne, Le Hénaff 6^e, Guillotin 18^e, Dréau 25^e, Le Guénic 26^e.

Classement par équipes: Le Likès (1) 1^{er} avec 50 pts. Le Likès (2) 4^e avec 155 pts.

Juniors — 97 athlètes au départ.

Classement individuel: Neveu 5^e, Le Goulli 7^e, Simon 9^e, Thomas 11^e, Jourden 12^e.

Classement par équipes: Le Likès (1) 1^{er} avec 32 pts. Le Likès (2) 2^e avec 88 pts.

NATIONAL DE CROSS-COUNTRY

Bordeaux le 21-1-64

Pour la 3^e fois consécutive, les Juniors du Likès ont remporté le titre de Champions de France U.G.S.E.L.

Cette année, ce championnat s'est déroulé sur la propriété des Coqs Rouges (Domaine de Mouleyrens) à la sortie de Bordeaux, route de Bayonne.

Le parcours de cross, qui ressemblait davantage à un parcours de piste, ne comportait aucune difficulté permettant des changements de rythmes. De ce fait, les athlètes terminèrent très épuisés. Ce fut un grand désavantage pour les crossmen Bretons habitués à des parcours nettement plus sélectifs; malgré tout, ils se comportèrent plus qu'honorablement, plaçant toutes leurs équipes dans les 6 premières.

MINIMES — 167 athlètes — 20 équipes au départ.

Classement individuel: Burel 9^e, Milbeau 16^e, Maguer 17^e, Laurent 24^e.

Classement par équipes: Le Likès (1) 2^e avec 72 pts. Le Likès (2) 5^e avec 162 pts.

CADETS — 166 athlètes — 19 équipes au départ.

Classement individuel: Canévet 9^e, Guillotin 22^e, Dréau 41^e, Morvan 50^e.

Classement par équipes: Le Likès 3^e avec 126 points.

JUNIORS — 133 athlètes — 15 équipes au départ.

Classement individuel: Jourden 9^e, Le Goulli 14^e, Simon 23^e, Kerloch 32^e, Coeffic 33^e, Neveu 35^e, Scolet 37^e.

Classement par équipes:

Le Likès (1) 1^{er} avec 81 pts. Championne de France. Le Likès (2) 4^e avec 158 pts.

ATHLÉTISME

Le Likès triomphe dans toutes les catégories aux Coupes de Printemps en A.S.S.U. le 12 mars à Pont-l'Abbé.

C'est par un temps relativement clément que se sont déroulées les Coupes de Printemps d'Athlétisme qui, cette année, ont rassemblé près de 400 athlètes, répartis dans les écoles suivantes: le Likès, l'E.N. Quimper, les Lycées de La Tour d'Auvergne, de Pont-l'Abbé, de Douarnenez, de Concarneau, de Châteaulin.

Cette année, cette première compétition athlétique offrait une nouvelle formule qui devait permettre aux petits établissements de rivaliser avec les grands. En fait, malgré les excellents résultats obtenus, il s'avère que la formule n'est concluante pour personne. Ainsi, dans les différentes épreuves, l'établissement devait engager 1 élève par fraction de 50 élèves par catégorie.

Exemple: Le Likès a 350 Minimes; il doit fournir 7 athlètes, la moyenne se faisant sur la performance des 7 athlètes.

RÉSULTATS PAR ÉQUIPES

Minimes	Haut.	Poids	Relais	Points
1 ^{er} Le Likès	2	2	1	5
2 ^e Lycée Châteaulin ..	2	1	5	8
3 ^e Lycée Pont-l'Abbé ..	1	5	3	9
Cadets	Haut.	Poids	Relais	Points
1 ^{er} Le Likès	1	2	1	4
2 ^e Lycée Châteaulin ..	4	1	3	8
3 ^e Lycée T. d'Auvergne	7	2	2	11
Juniors	Haut.	Poids	Relais	Points
1 ^{er} Le Likès	3	3	1	7
2 ^e Lycée T. d'Auvergne	4	1	3	8
3 ^e Lycée Douarnenez ..	5	4	2	11

DISTRICT D'ATHLÉTISME U.G.S.E.L.

Cette réunion qui devait se dérouler sur le Stade de Kermoguer le 19 mars, a été annulée par suite du mauvais temps.

Les qualifications pour le département, qui aura lieu à Pont-l'Abbé le 16 avril, seront faites dans les différents établissements.



Devenir responsable

Etre responsable d'une tâche, d'une chose, d'une personne, c'est avoir à répondre devant une autorité supérieure de nos actes par rapport à cette tâche, à cette chose ou à cette personne.



L'âge où on aspire à « prendre sa vie en mains »... et à courir les risques.

DÉMANGEAISON DE L'HOMME DU XX^e SIECLE ?

Jamais personne n'avait parlé ou écrit aussi souvent sur le sens des responsabilités. Certains en sont même agacés, voyant uniquement des mots, du verbiage ou une mode dans cette orientation de la société. « Autrefois, on savait obéir; maintenant tout le monde veut prendre des responsabilités. C'est la pagaïe ».

Nous rappelant que l'amour des responsabilités peut et doit faire bon ménage avec l'amour de l'obéissance, n'oublions pas des principes vieux comme le monde.

● Quelqu'un, jadis, parlait des « talents ».

Il ne désignait pas les qualités humaines — comme nous le pensons bien souvent — mais des pièces de monnaie, un petit capital confié à des serveurs. Deux serveurs furent approuvés, donnés en exemple, pour avoir utilisé ce capital intelligemment, de façon à le développer, le rendre utile. Le troisième serviteur recevait un blâme cuisant pour avoir caché ce capital: sa seule crainte était de le perdre. Il n'en a rien fait d'utile: on le taxe de gaspillage par omission.

Nous signalons à nouveau aux parents l'excellente petite brochure d'éducation familiale, dont sont extraites ces lignes:

LA PAGE DES PARENTS

32, rue Joffre, LA ROCHE-SUR-YON (Vendée)

B. P. 99 - C. C. P. Nantes 1438-00.

Paraît tous les mois.

Abonnement ordinaire: 3,50 F.

Abonnement de soutien: 5,00 F.

Nous avons reconnu l'Evangile du Seigneur et sa pensée: nous serons jugés sur nos œuvres, sur les responsabilités que nous aurons prises de façon à rendre utiles aux autres nos qualités, notre liberté. La condamnation frappera ceux qui n'auront pas développé ou mis au service des autres les dons reçus. Le Christ était déjà « pour » les responsabilités!

● Responsabilité, exigence de la liberté.

Si nous avons reçu la liberté, c'est pour décider nous-mêmes, agir, obéir aussi. Dès qu'on choisit librement, on « prend ses responsabilités », on peut être considéré comme « responsable » des conséquences qui découlent de notre choix.

La liberté exige la responsabilité. Celui qui ne peut jamais prendre de responsabilités ou refuse d'en prendre se conduit comme un robot: il cesse d'être un homme.

« Il faut faire en sorte que le mérite de chacun lui permette d'arriver, dans la société, à des postes « et à des responsabilités aussi adaptés que possible « à ses talents et à ses compétences. » (Jean XXIII, dans « Pacem in terris », n° 13).

Hier comme aujourd'hui, l'homme est fait pour la responsabilité. Il a été créé libre pour cela.

FAIRE DE NOS ENFANTS DES RESPONSABLES

C'est le but de notre éducation. N'avons-nous pas à former les êtres de demain, les hommes de l'an 2000? Et le monde a besoin de gens responsables d'eux-mêmes, bien sûr, mais aussi d'être qui sachent prendre des responsabilités...

Avec des adolescents, que faire?...

C'est par excellence l'âge où l'on aspire à « prendre sa vie en mains »! N'est-ce pas l'occasion de développer le sens de la responsabilité, déjà éveillé au cours de l'enfance?

Oui; mais le garçon et la fille de 15 ans sont bien plus préoccupés de leurs propres problèmes et de leur indépendance, que soucieux de s'ouvrir aux autres! Ceci ne nous rend pas la tâche facile. Plus que des « recettes », il nous faut découvrir un « esprit ».

● Donner des occasions de décisions personnelles.

L'adolescent accueilli avec satisfaction la perspective de choisir librement ce qui le concerne: achat d'un vêtement, organisation de ses loisirs, aménagement de sa chambre ou disposition d'une somme d'argent... A travers ces choses, banales en apparence, il peut découvrir l'importance d'une décision personnelle.

Ne pouvons-nous aussi l'associer à certaines décisions familiales?

M. et Mme B... ont réuni leurs enfants pour opter entre la voiture pour les sorties familiales ou la machine à laver qui donnerait des loisirs à maman. C'est en véritable « conseil de famille » qu'on a choisi la machine à laver.

● Dialoguer à partir des responsabilités à prendre.

Qu'il s'agisse de lectures, de vacances, ou d'une orientation d'avenir... il faut amener à un choix libre et réfléchi. Sans doute, il est parfois nécessaire d'imposer. Mais le plus souvent, nous essaierons de dialoguer, d'expliquer pourquoi telle solution semble meilleure, et nous laisserons prendre la décision.

D'autres fois, l'adolescent aura voulu faire preuve d'indépendance. Plutôt que de souligner le mépris de nos conseils, montrons que c'est à lui-même qu'il nuit: notre autorité n'en souffrira pas, au contraire!...

● Nous sentir nous-mêmes concernés.

Si nous interdisons à nos adolescents tel illustré, tel film, telle émission de télévision, jouons franc-jeu. Nous aussi, fermons le poste. Et ne nous permet-

tons pas n'importe quelle lecture, n'importe quel spectacle.

● Faire réellement confiance.

Nous voulons trop souvent les « vérifier », comme s'ils étaient petits, (au fond, nous oublions qu'ils ont grandi !): vérification humiliante pour le jeune qui a pris sa responsabilité au sérieux !...

Laissons aussi une part d'initiative dans le travail confié. Peut-on se sentir vraiment responsable d'une tâche prévue dans ses moindres détails ?

● Aider à surmonter les échecs.

L'échec peut venir de notre manque de prévoyance...

Il arrivera aussi que le jeune n'en aura fait « qu'à sa tête » : et il en portera les conséquences. Evitons seulement la réaction instinctive : « Je te l'avais bien dit !... Tu ne seras jamais capable de rien ! »

Nous risquerions de l'enfermer dans son découragement ! Essayons plutôt une mise au point qui permettra de découvrir le sérieux de toute décision et le caractère exigeant de la responsabilité, qu'il s'agisse de nous ou des autres.

● Favoriser les prises de responsabilité au dehors.

Si Jacques ou Catherine s'engagent dans un club, une bande, un mouvement, une bonne partie de leurs temps libres risque de se passer en dehors de la famille. D'où les conflits :

« On ne vous voit jamais !... Il n'y a que les autres qui comptent ! »

Las des reproches de ce genre, le jeune peut en arriver à tout lâcher. Et ce sera fini de sa capacité de don. Ne coupons pas les ailes des adolescents qui ont déjà tant de mal à s'engager !

Sans doute, il leur faudra trouver un équilibre entre les responsabilités familiales et les responsabilités sociales. Ce ne sera possible, en définitive, que dans la mesure où nous-mêmes aurons acquis cet équilibre.

Nous retrouvons ici la nécessité d'un engagement d'adultes, qui ne compromette pas nos devoirs d'éducateurs, mais qui apporte à « nos grands » ce témoignage dont ils ont tellement besoin pour, à leur tour, servir les autres.

« La Page des Parents »,
février 1964.

Allo ! Allo ! L'A. P. E. L. du Likès

Plaidoyer pour les Cercles ou LA THÉORIE

Janvier, février, mars : deuxième étape pour nos scolaires dans une course à trois temps où se profile déjà, tout là-bas, la banderole fatidique de l'arrivée tumultueuse sous le fascinant soleil de juin. Arrivée fièrement détachée, ou noyée dans l'anonymat du peloton, ou solitaire et sans espoir. Pitié à l'égard des lanternes rouges !

Deuxième étape aussi pour les premiers responsables devant Dieu et devant les hommes de leurs étonnantes forces juvéniles : les Délégués d'En-Haut que sont les parents et les Délégués des parents que sont les maîtres.

Éducation triangulaire, était-il dit dans le dernier numéro du « Likès ». Certes, l'éducation n'est pas et ne peut pas être la levée d'un corps mort (aide-toi, les autres t'aideront). L'éducation n'est pas davantage et ne peut pas être un grimper à la corde lisse ou même à la corde à nœuds : un bras doit se tendre continuellement dans cette montée des jeunes. L'éducation n'est pas et ne peut pas être à plus forte raison un tir à la corde, ou alors admettons définitivement que pour chaque génération il est indispensable de repartir à zéro et de se forger à elle seule, et sans le secours des autres, son expérience. Douce aberration, gentille mais redoutable confusion des époques : on n'est plus au temps « où du sang de l'amour étaient roses les roses, et qu'il flottait du songe aux ramures des bois ». Le péché originel a passé par là.

Au fait, y croit-on encore au péché originel ? Le mythe de Tarzan, parmi tant d'autres, essaie de concrétiser la nostalgie du Bonheur perdu. Et le monde moderne semble décidé à la recherche et à la découverte de nouveaux dons préternaturels remplaçant avantageusement — et peut-être dépassant — ceux d'autrefois ; tant il est vrai que la pierre philosophale gît toujours dans les profondeurs de notre rêve.

Le malheur — si malheur il y a — veut que nos jeunes soient, comme nous, de pauvres êtres de chair et de sang, et que leur ascension soit longue et pénible, comme fut la nôtre : longue, pénible et qui dure encore. Ascension en cordée. Dans l'économie du salut, la Providence n'a jamais admis le concept de solitude. Dieu lui-même est Trinité. Et les parents des temps modernes (à fortiori les parents chrétiens) ont compris que la Famille repliée sur elle-même, le bloc monolithique sans ouverture, relève du magasin d'antiquités.

Le souci des autres, l'éducation des jeunes, à l'intérieur de la famille d'abord. J'ai assisté autrefois à une pièce intitulée, je crois : « L'archipel LENOIR ». Dans la famille Lenoir, les membres s'ignoraient totalement ; ils ne possédaient même pas ce qui cependant lie entre elles les îles les plus éloignées : un élément commun. Triste, triste !

Mais notre doctrine, à nous chrétiens, condamne précisément le système des îles et des archipels. Nous

avons tous reçu au baptême un Brevet d'Ingénieur grâce auquel, tant bien que mal peut-être, avec plus ou moins de chance dans la réussite, nous avons la faculté de pratiquer l'art délicat et irremplaçable de JETER LES PONTS.

Les ponts ! Leurs techniques de construction peuvent varier. Ou bien l'on utilise des éléments préfabriqués. Ou bien encore on les monte à partir d'une rive ; ou bien au contraire on harmonise l'avance simultanée sur chacune des berges et, l'œil sur l'équipe-sœur, on finit par se rencontrer dans une fraternelle émulation... Du tout fait en éducation, pouah ! Si l'adulte d'autre part veut effectuer seul le travail sans la collaboration étroite de l'éduqué, par zèle intempestif ou orgueil camouflé, l'opération à coup sûr risque de ne point être rentable. La seule technique valable est l'avance simultanée : de l'adulte vers le jeune, du jeune vers l'adulte, avec cependant une prédominance dans l'avance adulte. Car il est dans l'ordre normal des choses que les premiers (et durables) pas soient effectués au bénéfice de l'âge, de l'expérience, et, disons-le fermement, de la GRACE d'ÉTAT.

« Mais les jeunes, affirment les moins jeunes, sont trop fêlés de leur indépendance et refusent le dialogue. » Est-ce si sûr ? Sommes-nous certains, nous, « les adultes normaux et équilibrés », que ce que nous appelons dialogue n'est pas au fond un monologue en face d'un partenaire muet. Muet, pourquoi ?...

Je viens de terminer un livre de la collection « Rubans noirs » et j'y ai vu en exergue cette parole d'Anne FRANK : « Pour être tout à fait franche je t'avouerais que je ne m'en fiche pas du tout, que je me donne un mal infini pour me changer, mais que je me bats toujours contre des armées plus fortes que moi... » Et, dans une courte préface du même livre, destinée aux parents des garçons et des filles de dix-huit ans, l'auteur suggère : « Si les jeunes ne suivent pas exactement le chemin que vous avez rêvé pour eux, que ne les aidez-vous à suivre le leur ? »... Merci, Jean d'Iziou.

Voilà la raison d'être essentielle des Cercles : parents et maîtres confrontant leur expérience (avec leurs réussites et leurs échecs : l'importance des échecs en éducation !), braquant humblement le projecteur de leurs connaissances sur le grand et cher absent : l'enfant, celui, pour ceux-là, qui est né de la chair, celui, pour ceux-ci, qui est le fils de leur vocation. Deux paternités lourdes à porter.

Certes, chaque enfant est unique et il serait inutile et dangereux de le schématiser en classifications et simplifications excessives. Ça crève l'évidence. Mais le fond des problèmes ne varie guère d'une famille à l'autre : une fois dépouillées les variations secondaires, on retrouve toujours et partout le petit d'homme, tout nu, si faible et si désarmé... Un père de famille, engagé depuis des années dans cette exaltante Aventure des Cercles, nous disait récemment : « Maintenant je vois mes enfants sous un autre angle et je ne les prends plus de la même façon. »

Car, si les carences éducatives existent — et elles existent — combien de pères et de mères (chaque jour davantage, et Dieu en soit loué !) se soucient, avec les moyens du bord peut-être, mais TOUT EST GRACE, de l'avenir de leur fils, et pas forcément de l'unique avenir matériel. J'entends encore cette brave petite maman, seule pour élever sa famille, me déclara-

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM

sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT

TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPÉCIALITÉ

D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

B O I S DU NORD

COURTAGE

NÉGOCE

Jean LE GARS & C^{ie}
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Optique - Orthopédie DELBENN

16, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes

Thermomètres
Baromètres

Tous les verres de précision

Jumelles

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT

TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVELS

P. CORNIC

13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Sur les Chantiers de la Charité

Une expérience intéressante :

L'opération « Pelle de charbon »

Avant que l'idée, lancée par le *Secours Catholique* en décembre 1963, d'une opération « pelle de charbon » ne prit corps, il fallut bon nombre de réunions et de discussions. Certes nous ne faisons pas œuvre d'originalité en préparant cette opération puisque des mouvements semblables se sont développés dans de nombreuses villes, à Lorient, par exemple. Mais il convenait de lancer quelque chose en cette période de l'année. En gros, l'opération consistait en une collecte de charbon ou d'argent dans les maisons quimpéroises. Le « butin » serait redistribué par la suite aux vieillards et aux économiquement faibles de Quimper. Plusieurs questions restaient à résoudre pour le déroulement de l'opération : Comment avertir les gens ? Dans quels quartiers passerions-nous exactement ? (Il nous était impossible de « ratisser » toute la ville, vu le temps dont nous disposions), etc... Plusieurs réunions qui rassemblèrent des élèves du Likès, de Ste-Anne, de Ste-Thérèse, du Lycée Brizeux, de la Retraite, des Scouts de la 1^{re} Quimper, permirent de mettre au point la réalisation.

Jeudi 9 janvier. Un groupe de jeunes filles passe dans les quartiers de Ste-Bernadette, Penhars, Kerfeunteun, Manoir des Salles, répartissant dans les boîtes aux lettres des tracts annonçant le passage des quêteurs le jeudi suivant. Un autre groupe parcourt

le reste de la ville et place près de 5.000 tracts qui avertissent les gens de cette opération et les invitent à envoyer leur obole au *Secours Catholique*. Au total 10.000 tracts ont été ainsi distribués.

Samedi 11. Une première annonce est faite dans la presse locale pour toucher le plus grand nombre possible de personnes.

Mercredi 15. Nous ne voulons rien négliger ; une deuxième parution de l'article rappelle la date de l'opération.

Jeudi 16 — Jour 1 : les rôles sont distribués, les groupes connaissent exactement leur travail. Une armada de garçons, visière au front, brassard au bras, précédés de petits chariots, sillonnent les rues des quartiers déterminés. Au total, près de 130 volontaires (Likésiens et Scouts de la 1^{re} Quimper) participent bénévolement à ce mouvement. Petit à petit, dans les différents quartiers, le charbon s'entasse dans les chariots et l'argent tombe dans les troncs. A Ste-Bernadette, les 45 gars ont vite fait de passer dans toutes les maisons. A Penhars, deux heures ont également suffi. Le quartier du Manoir des Salles, aux maisons bien groupées, est vite ratisé. Kerfeunteun, plus vaste, demande du temps mais les Scouts de la 1^{re} Quimper y font du bon travail.

L'accueil est inégal ; ici, de braves gens ont posé devant leur porte un sac de charbon tout préparé, là, on renvoie durement les quêteurs. Mais ce n'est pas cela qui ébranle leur courage. A 17 heures,

rer avec une force tranquille : « Ah ! c'est que je ne voudrais pas qu'on abîme ma plante ! » Ma plante ! Délicieuse !...

Je terminerai par quelques mots empruntés à Henri PRADEL dans l'avant-propos de son « Petit

cours de pédagogie » : « Ce qui fait la grandeur et la majesté des rois, lit-on dans les *Mémoires* de Louis XIV, ce n'est pas tant le sceptre que la manière de le porter... Ainsi de notre autorité, éducateurs. »

Les Cercles Likésiens ou LA PRATIQUE

AU DEUXIÈME TRIMESTRE. — J'ai eu accès aux archives des Cercles. Et je cite des chiffres.

Nombre de Cercles : 7.

Nombre de participants : 445 (parents d'internes : 244 ; parents d'externes : 139 ; professeurs ou sympathisants : 62).

Nombre d'assistants à la messe : 342 environ.

Les sujets traités :

- Formation de la volonté (6^{es} et 5^{es}).
- L'enfant face au matérialisme actuel (4^{es}).
- Relations extérieures du garçon (3^{es}).
- L'éveil à l'amour (2^{es} et 1^{re}).
- Le jeune en face du matérialisme actuel (Terminales).

ET AU TROISIÈME TRIMESTRE

— Le 19 avril, pour les parents des 6^{es}, avec : « Autorité et obéissance ».

— Le 26 avril (ce Cercle étant le 44^e du nom), pour les parents des 5^{es}, avec : « Nos enfants dans le monde du bruit et des images : radio, cinéma, télévision, illustrés. »

— A VOS PLUMES. — On m'a confié quelques minutes la dernière correspondance « parents-A.P.E.L. likésienne ».

N'est-ce pas charmant et fraternel d'y découvrir par exemple ceci sur une sympathique carte excusant une famille pour raison de santé. « Mais nous serons avec vous par la pensée. »... « Oh ! un rien », diront les esprits chagrins. La vie est précisément faite de ces petits riens. Si tous les gars du monde...

D'autres lettres demandant un changement d'horaire : l'éloignement, des charges familiales ou professionnelles ne permettent pas de se déplacer à volonté... Mais, renseignements pris à sources autorisées, dans l'état actuel des choses, il s'avère impossible d'apporter un déroulement habituel des Cercles des modifications d'importance.

En toute dernière minute. — Suivant le désir de plusieurs, une vue d'ensemble des divers sujets traités au Likès depuis la fondation des Cercles sera présentée dans un prochain numéro de notre journal. « Evidemment, ce serait rentable d'instaurer une « politique des sujets », m'a confié « le gros molosse ». Jusqu'ici, nous avons agi au mieux des inspirations et de l'intuition. Il est temps d'y mettre bon ordre. Patientons jusqu'au cessez-le-feu de juillet. Lorsque l'année scolaire ne sera plus qu'un doux souvenir, nous retrouverons nos maîtres... »

Kénavo.

FRÈRE CANDIDE.

l'opération est achevée dans son ensemble. Premier bilan :

- 2 tonnes de charbon environ,
- 1 330,36 F.,
- ainsi que quelques objets inattendus : chiffons, chemises, boîtes de conserve, et même un fourneau.

Cette opération aura surtout été une expérience utile pour les années à venir. Si le bilan matériel n'a pas été extraordinaire, au moins aurons-nous pu relever les lacunes et les éléments positifs de cette action.

Armand RIOU (1^{re} CM).

A Landévennec avec le « Secours Catholique » et la « Conférence »

Dimanche des Rameaux, 22 mars. Dès notre arrivée au monastère, un premier contact avec le Père Hôtelier nous permet de fixer l'horaire de la journée. Immédiatement après, la bénédiction des Rameaux et la procession à travers la propriété nous permettent de voir l'abbaye sous tous ses angles. Puis, c'est la messe, au chant grégorien pur et sobre, qui se terminera vers midi. Au total, un peu plus de deux heures d'office. Ceci nous amène tout naturellement au repas. Nouveauté pour la plupart d'entre nous qui n'ont jamais encore mangé avec les moines. La lecture est faite pendant que chacun, en silence, prend sa nourriture. C'est impressionnant !

Après le repas, le Père Victor nous fait une causerie sur la vie monastique dans l'Ordre bénédictin. La journée du moine commence à deux heures du matin, par l'office de nuit, pour durer jusqu'à vingt heures trente. Soit cinq à six heures par jour passées à la chapelle, entre l'office, la prière, la méditation. Le reste du temps est consacré aux études, aux cours, au travail manuel, aux moments libres.

Le Père répond ensuite longuement à une question du Frère Paul : « Que pensez-vous de l'utilité du moine dans la vie moderne ? » Nous aurons retenu

Assemblée Générale de l'Amicale : dimanche 3 mai.

de la réponse les passages suivants : « Le moine, avant tout, cherche Dieu, ce qui entraîne un double effort, d'abord sur le plan humain, ensuite sur le plan de la foi... La vie du moine est une vie risquée sur Dieu, une vie basée sur l'acceptation totale de Dieu, pour faire, si vous voulez, le contre-poids indispensable aux vies risquées tout entières sur le refus de Dieu. C'est en un mot l'application pleine et stricte du premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... » Notre vie n'est pas un reproche pour vous ; elle doit être une lumière qui vous amène, comme le moine, à vous dépouiller de vous-mêmes, pour vous habiller du Christ ».

Puis on visite la ferme et ses dépendances. Le Père Victor, qui nous a guidés jusqu'alors, nous laisse à l'hôtellerie où, sous la conduite du Frère Paul et du Frère Nédélec, nous entamons un échange de vues sur la pauvreté. La réunion dure une heure.

Il nous reste à visiter le musée de Landévennec, ce que nous faisons, vivement intéressés par les commentaires d'un Père qui s'est dérangé pour nous accompagner.

Route du retour, sans histoire. Vers dix-neuf heures, nous sommes au Likès. Journée bien remplie, où il nous a été donné de goûter un peu la vie monastique et, dans le silence imposé, de nous recueillir et de nous confronter avec nous-mêmes.

Alain LE TENDRE (1^{re} Moderne).

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

Combustibles
Quimpérois

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !



Les images mènent le monde

Les idées ne mènent plus le monde, les images les ont supplantées, elles sont partout, sur les murs, sur les routes, sur les écrans, sur le papier, en nous, et nous conduisent à notre insu.

Certes, les hommes ont toujours aimé fabriquer des images : peintures, sculptures, mosaïques, enluminures, vitraux, tapisserie, décorations murales. Elles forment, depuis la grotte de Lascaux, toute l'histoire de l'art, et les cathédrales elles-mêmes ont été appelées de merveilleux livres d'images.

Il s'agit là cependant d'œuvres originales par lesquelles les artistes communiquaient aux hommes ce qu'ils ressentaient. À partir du XIV^e siècle, la gravure sur bois et sur cuivre, puis la lithographie permettent la reproduction et la diffusion d'images populaires à de nombreux exemplaires. Le succès des images d'Épinal au XIX^e siècle en est le meilleur exemple ; sur un mode naïf, il annonce déjà le bouleversement qui va se produire à la fin du siècle.

On a dit que les XVIII^e et XIX^e siècles avaient été des siècles de révolutions politiques et les XIX^e (fin) et XX^e ceux de la révolution graphique. Cette révolution que nous vivons toujours peut se définir par l'essor de l'imprimerie et la possibilité de reproduire, de conserver et de transmettre au loin le son et l'image. Elle est née d'une succession extraordinaire d'inventions et de perfectionnements techniques dont il faut rappeler les principaux.

Pour l'imprimerie, la bobine de papier continue, la linotype et la rotative.

Pour le son : le télégraphe, le téléphone, le disque, la radio, la bande magnétique, le magnétophone, le transistor.

Pour l'image : la photo en noir et en couleur, la photogravure, l'héliogravure, le cinéma, le béliogramme, la télévision.

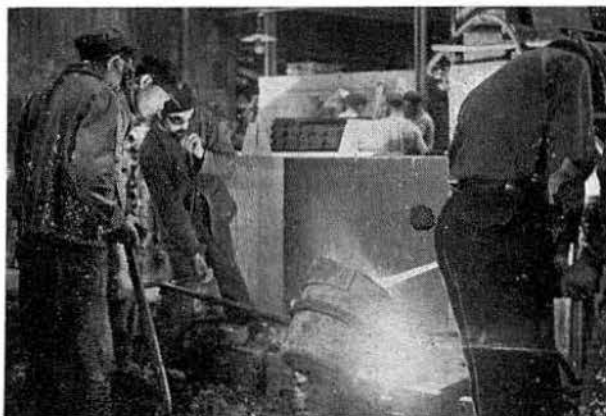
L'EXPLOSION DE L'INFORMATION

Toutes ces inventions sont apparues dans des sociétés en pleine industrialisation, elles ont bénéficié des progrès de l'énergie et des transports. Prises en main par des hommes d'affaires, des financiers, des grands organisateurs, elles sont rapidement passées des laboratoires et du stade artisanal au stade industriel, suscitant de multiples réseaux d'agences, de messageries, de trusts, et amenant ce que l'on a appelé « l'explosion de l'information », dont nous commençons seulement à mesurer l'amplitude et les effets.

Traditionnellement, les hommes communiquaient entre eux directement au moyen de signes et de mots. Quant aux images, elles servaient surtout à incarner les messages des artistes. Brusquement, il devient possible de reproduire les événements et d'en transmettre au loin la reproduction. Brusquement, les hommes se trouvent chaque jour plongés dans un bain de nouvelles venues du monde entier. Brusquement, le décor quotidien se bariole d'images, s'emplit de signaux sonores, colorés et lumineux qui montent sans trêve à l'attaque de nos sens et de nos nerfs. Selon les sociologues, l'Américain des grandes cités subit journellement 1.550 « agressions » et chaque famille est bombardée de 1.580 symboles publicitaires !

C'est cela la révolution graphique : la réalité extérieure ne nous parvient plus uniquement par expérience directe, mais aussi par le relais artificiel des grandes techniques de diffusion, qui concurrence de plus en plus les sources naturelles de l'information : famille, voisinage de rue ou de travail, marchés, foires, relations, auberges, groupements culturels, idéologiques, politiques, etc. *Nous savons beaucoup plus tôt, beaucoup plus de choses qui viennent de plus loin. Nous sommes de moins en moins en contact expérimental avec le monde réel.*

La vie n'est pas faite de vedettes



La télévision, le cinéma, la radio nous apportent sans doute de vrais visages, de vrais événements, de vraies paroles. Nous sommes où cela se passe. Et pourtant nous n'y sommes pas.

Le speaker qui nous parle en direct pourrait mourir sous nos yeux ; l'écran est tellement vrai qu'un célèbre guérisseur américain, le révérend Oral Roberts, au cours de ses émissions télévisées, touche la caméra et l'écran afin que ses malades lointains reçoivent l'influx de son contact. Et pourtant cela n'est pas vrai, puisque c'est un spectacle : nous ne participons pas à l'événement ; entre nous et lui il y a le studio, la caméra, le micro, tout un monde grouillant de techniciens qui « fabriquent » le spectacle. Cette réalité est donc ambiguë, c'est une « sur-réalité », notre vision est une vision au deuxième degré, d'autres ont d'abord vu pour nous, écouté pour nous, découpé pour nous des tranches de vie. Le vie ne nous parvient qu'à travers un miroir, une vitre. Si la télévision est une fenêtre, c'est une fenêtre fermée. Si le speaker peut mourir devant nous, pourtant il ne nous concerne pas, nous ne pouvons pas intervenir dans son destin.

UN MONDE ARTIFICIEL

Cette ambiguïté fondamentale va plus loin encore. L'appétit des hommes pour l'information est si insatiable, ces techniques de diffusion sont si douées pour reproduire la vie, pour la manier, qu'elles vont d'une certaine façon jusqu'à la créer. Le monde qu'elles nous offrent est sous un certain angle artificiel, nous n'osons pas dire faux, mais synthétique, artificiel. Les psychologues et sociologues américains sont très sensibles à ce caractère, sans doute parce que leur société est en avance sur la nôtre par son industrialisation, son urbanisation et la densité de son réseau d'information. Les techniques de masse prennent alors une sorte d'autonomie ; elles produisent indéfiniment et à grand débit du spectacle, des nouvelles, de la publicité. Mais personne ne sait plus si cela correspond au monde réel... Une nouvelle, ce n'est pas le reflet exact d'une situation, « c'est ce qu'un bon rédacteur décide de faire imprimer » (1).

(1) Daniel J. Boorstin.

NOUVELLES
PANHARD
17 et 24

CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service BP

Garage TRÉHONY

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

"A Saint-Eloi"
S. Quéré
19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05
Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie
Maison spécialisée pour la réparation

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES
FRIGÉ - CRÈME
le super bâtonnet glacé
Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

SOCIÉTÉ
C. LE BRIS & Fils
Ingénieurs E. T. P.
FOUESNANT
Tél. 0.03 - 0.30
▼
Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers
Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

ce qu'un speaker décide de dire. La publicité, c'est ce qui donne l'existence à une marque. Que représente une marque ? On sait le mal que les annonceurs se donnent pour que le public distingue les lessives, les cigarettes, les cosmétiques... ou les vedettes. Que de vedettes créées à partir de rien ! On peut faire sortir de l'anonymat en vingt-quatre heures n'importe qui, le conduire à la gloire et le laisser retourner aussi vite au néant.

Qui oserait affirmer que l'ensemble des images et des mots aujourd'hui diffusés correspond précisément à la réalité d'aujourd'hui ? La plupart des gens sont incapables d'y discerner le vrai d'avec le faux. Ils n'ont ni les moyens, ni la force, ni le temps de se livrer à un travail critique. Ils disposent d'un stock d'images toutes faites qui leur suffit et dont rien ne leur garantit l'authenticité. Et lorsqu'ils voyagent ou se distraient, c'est encore au travers d'un univers artificiel : escaliers, autoroutes, hôtels, voyages organisés, vacances polynésiennes... Même la vie tend à devenir un spectacle, au lieu d'être une expérience (2). Même les nouveaux besoins que nous ressentons ne sont pas des besoins vitaux, ils ont été inoculés à notre inconscient par la publicité.

C'est peut-être la rançon nécessaire d'un monde en croissance accélérée, mais personne ne peut dire jusqu'où les apprentis sorciers iront sur ce dangereux chemin. Essayons au moins de le jalonner, de l'éclairer, de voir les dangers et, pourquoi pas, de les prévenir. Pour cela, il faut pousser plus loin l'analyse, en particulier celle des images, dont le rôle est prépondérant.

LES MÉCANISMES DE L'IMAGE

L'image est partout, elle nous obsède dès l'âge le plus tendre. Les enfants qui entrent à l'école sont déjà tout imprégnés d'images ; selon l'expression des publicistes qui les considèrent comme de futurs clients, ils sont déjà conditionnés. Notre civilisation qui fut longtemps orale, puis livresque, est en train de devenir une civilisation visuelle.

Nous comprendrons mieux une telle évolution en comparant ces deux sources d'informations : la lecture et la vision.

Chaque mot a une histoire, une épaisseur sémantique, qui n'est perçue que par approches successives, par une longue fréquentation, par le contexte ; la phrase est un rapport, une abstraction qui exige un travail de l'esprit. Il n'y a pas si longtemps, certains mots comme Liberté, République, étaient explosifs, ils entraînaient les foules. S'ils gardent de beaux restes, on constate leur déclin, qui va de pair avec celui des idéologies. Question troublante : si les idées ne mènent plus le monde, est-ce les images qui les ont déposées ?

L'image, en effet, de par sa nature, atteint les régions les plus profondes, les plus sensibles de l'être. Le mot les défendait comme un barrage, une zone-tampon, il traduisait en idées les défenses construites par l'éducation, les coutumes, la société, la morale. L'image tourne ces défenses, les prend à revers, réveille les instincts primaires. Le film donne la sensation immédiate de la vie, nous y adhérons spontanément, totalement, c'est une évidence instantanée qui se passe de la réflexion. La compréhension « filmique » précède celle des paroles. Le lecteur doit parcourir les lents méandres d'un discours dont le spectateur, lui, n'a pas besoin. La perception par l'image possède donc, si l'on veut, une nature

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCCURSALES à

DOUARNENEZ • AUDIERNE • ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10.000 F.
Remboursement immédiat.

•

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

archaïque, moins évoluée, qui évoque celle des sociétés primitives : le langage y était rudimentaire, mais les danses rythmiques et initiatiques à la fois extrêmement riches en signification et routinières, figées, rebelles à toute innovation.

On pourrait croire qu'une telle connaissance par association d'images développe l'imagination. Paradoxalement, il n'en est rien : quand nous lisons un roman, notre esprit doit construire le décor et animer les personnages, mais dans un film ils nous sont imposés. Pour cette raison, Flaubert était contre l'illustration des livres : elle ferme la porte, disait-il, à l'imagination au lieu de lui laisser le champ libre. Pour cette raison, nous sommes presque toujours déçus devant un film tiré d'un livre que nous avons lu : l'un nous paraît une version étiquée de l'autre où nous avons déployé toutes les couleurs de notre palette personnelle.

Ne parlons pas, bien sûr, de la lecture de toutes les vertus : combien d'œuvres littéraires mineures, construites précisément selon les procédés des techniques visuelles, favorisent tout autant la passivité. Mais l'image, en imposant ses formes, la favorise par nature et non, comme la lecture, par accident.

UNE VERTU MAGIQUE

Si, de plus, elle est mobile, elle impose également son rythme. Une image sur notre rétine en chasse une autre. Alors que nous menons notre lecture à notre guise, selon notre compréhension, avec des arrêts et des retours, l'œuvre « filmique » possède une vitesse propre, ne s'arrête pas, est irréversible. Il faut suivre. Nous sommes envoûtés et passifs.

Rythme, appel aux instincts et au sentiment, instantanéité suscitent en effet dans le spectateur un double mouvement d'identification et de projection qui tient de la magie et que la psychanalyse nous aide à comprendre.

Identification. Le spectateur voit vivre les vedettes, les champions, les souverains. Les grands de ce monde, les « olympiens » (3) mènent une vie comblée, mais sont semblables à nous, nous nous identifions à eux et retrouvons notre propre image en eux.

C'est l'identification par le rêve. Devant nos yeux défilent les produits, les appareils, les objets les plus tentateurs, un nouveau style de vie auquel nous voulons participer : c'est l'identification par la vie pratique, par la consommation en masse. Dans les deux cas, des millions d'hommes éprouvent les mêmes sentiments romanesques, les mêmes goûts, esquissent les mêmes achats. Selon un mot barbare, mais expressif, ils subissent une véritable « massification ».

Projection, avons-nous dit : le spectacle, surtout s'il est dramatique, violent, érotique, réactive en nous des pulsions secrètes refoulées dans les profondeurs et comme pétrifiées par les convenances, les règles morales et sociales. Sentiments et désirs comprimés s'échappent pour s'incarner sur l'écran. Ce phénomène n'est pas nouveau ; sous le nom de catharsis (purification), il était considéré comme l'une des fonctions de la tragédie antique et classique. Ainsi, la personnalité se purifie, se purge, se défoule, se libère, comme on voudra. Ce qui est nouveau, c'est que chacun puisse maintenant et presque chaque soir pratiquer et subir une telle opération. Opération utile à la société, dit-on, et qui évite bien des désordres. Souhaitons-le, sans en être tellement sûr.

LES DÉFORMATIONS DE LA VISION

Cette puissance magique, le cinéma l'a utilisée à fond dès ses débuts avec le « star system ». Celui-ci a, depuis, par la télévision, gagné tous les domaines, y compris la politique. Nous n'insisterons pas sur cet aspect des moyens de masse sinon pour remarquer que la « vedettisation » systématique exigée par le public est encore une certaine déformation de la réalité. La vie n'est pas faite de vedettes ; de même les hommes qui ont le plus de valeur ne sont pas nécessairement les plus photographiques et les produits que la publicité nous vend ne sont pas toujours les meilleurs du monde.

Si cette tendance à tout montrer comme exceptionnel déforme notre vision des choses, la tendance à tout dramatiser ne le fait pas moins. Il n'y a pas de commune mesure entre l'événement et sa reproduction télévisée. Les angles de prises de vue, la sélection du champ par l'objectif, le jeu des plans, les coupes morcellent le temps et l'espace. Le montage rapprochant les morceaux intensifie tout, au point qu'une foule clairsemée apparaît tassée et qu'une foule placide apparaît délirante. Une telle dramatisation ne contribue pas peu à créer un monde surréel, nous allons écrire « pseudo-réal ».

LES PLUS DÉARMÉS

Si nous en doutions, si nous doutions des caractères déformants et magiques de l'information visuelle, comme de sa puissance d'impact, il suffirait d'en observer les effets sur les plus désarmés d'entre nous, les adolescents et les jeunes, qui sont en même

(2) « Il y a deux cents ans, lorsqu'un grand homme se révélait, le peuple cherchait en lui le dessin de Dieu. Aujourd'hui, nous cherchons son attaché de presse » (D. J. Boorstin).

(3) Henri Raymond (dans *Esprit*, juin 1959) a lancé cette expression. Voir l'étude de Violette Morin dans *Communications*, 2, 1963.

(4) J. Chazal, *Déconcertante jeunesse*, P.U.F., 1962.

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

Ets René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur
3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER
TÉL. 21

ELITE "CLAUDE"

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Loet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER
TÉL. 19-56
Demandez notre Catalogue Général

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOULET

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC



*Les plus désarmés :
40 % du public des salles
obscur*

temps les plus attaqués, puisqu'ils constituent, de 15 à 24 ans, 40 % du public des salles obscures. Les pédagogues et les juges d'enfants n'ont cessé de dénoncer l'influence néfaste d'un excès d'images. On a constaté souvent que les jeunes délinquants et les jeunes inadaptés vont au cinéma de trois à quatre fois par semaine. Les enfants soumis à trop de télévision manifestent des symptômes inquiétants de dispersion, de distraction, de déséquilibre. Il est encore trop tôt pour mesurer scientifiquement sur les jeunes générations de tels effets : les « enfants de la télévision » sont encore trop jeunes.

Il ne peut être, de toute façon, que néfaste pour un jeune cerveau de se trouver si précocement saturé d'images. De plus, l'enfant est incapable de distinguer le réel tout court du « surréel » télévisuel. Une telle confusion est une inépuisable source de traumatismes, quand la « vraie » réalité dure, rugueuse, mesquine, quotidienne, celle qui est de ce côté-ci du miroir, reprend ses droits.

POUR UNE PÉDAGOGIE DE L'IMAGE

Au terme de cette analyse succincte, on serait tenté d'être très pessimiste et de penser que nous marchons à grands pas vers une civilisation de robots hébétés par la ronde infernale des écrans. Mais les moyens de masse débordent largement ce que nous venons d'en dire. Et, d'autre part, s'il y a une menace, il y a aussi remède.

S'il fallait esquisser une défense, on poserait la question : a-t-il jamais existé une société et un âge d'or où tout le monde fut lucide, raisonnable et compétent ? La réponse est négative (5). Les époques les plus brillantes ont été le fait d'une élite restreinte, d'une poignée d'hommes. Nos sociétés de masse arrivent seulement à l'existence. Elles ont trouvé dans leur berceau de prodigieux moyens d'information et d'acculturation qui leur permettent de suivre l'allure du progrès technique et de tenir l'univers entier à portée de leur main. Allons-nous trouver, parce qu'elles n'ont pas encore maîtrisé ce

déferlement d'inventions, que la mariée est trop belle ?

Autre ligne de défense plus solide : le pouvoir des moyens audio-visuels n'est nullement illimité. Des études ont montré qu'il existe une vivace résistance aux propagandes et aux images venant, d'une part, de nos attitudes profondes et de nos « stéréotypes » et, d'autre part, de l'influence des leaders d'opinion et des groupes primaires.

Les attitudes profondes et les stéréotypes (6) sont des idées, des jugements, des façons de voir et de sentir qui nous viennent de notre éducation, de notre milieu social, de courants idéologiques où nous avons été immergés. Il y a une psychologie des peuples comme il y en a une des individus, et sur ce fond ancien, les assauts des grands moyens viennent encore inutilement battre.

Quant à l'influence des leaders et des groupes, elle demeure efficace, en dépit de l'effacement de beaucoup d'entre eux. Micro-groupes, familles, ateliers, groupements professionnels, politiques, culturels, idéologiques, communautés diverses, voisinages variés, pèsent sur les réactions de chaque élément. Par eux et par beaucoup d'autres canaux, circule comme souterrainement un courant d'information qui double et souvent rectifie le fleuve des images, des ondes et des journaux.

On peut donc espérer que le pire n'est pas fatal à condition que les barrages naturels, que les contre-courants ne soient pas peu à peu détruits, mais au

contraire renforcés par une action volontaire continue et d'abord en prenant ce grand problème de l'image à sa source, à l'âge de la vie où tout n'est pas encore définitivement constitué et sclérosé, et en élaborant une vigoureuse pédagogie de l'image (7).

Notre enseignement est encore fondé sur la lecture. S'il veut non pas seulement former des honnêtes hommes, des humanistes et des techniciens, mais aussi des hommes armés contre les faux prestiges et branchés sur le monde moderne, il devra s'ouvrir à l'étude de l'image. A la critique textuelle, il faudra adjoindre la critique iconographique et faire une place honorable dans les programmes à l'étude des images de création, comme la peinture et la sculpture et des images de reproduction comme la photo, le cinéma et la télévision, qui participent d'ailleurs largement à la fonction créatrice. Il faudra apprendre à démonter leurs mécanismes si complexes.

Les techniques visuelles sont un véritable « langage » de l'œil qui s'apprend comme l'autre. Pour bien lire un magazine, et bien voir un film, les jeunes apprendront comment ils se fabriquent, ils connaîtront, si élémentairement que ce soit, les procédés des plans, des éclairages, des truquages, ils pratiqueront eux-mêmes ces techniques au stade le plus artisanal, car rien ne volatilisera mieux la sorcellerie comme de l'exercer. Ainsi acquerront-ils cette agilité intellectuelle que requiert le spectacle filmé et télévisé. Ce n'est pas un spectacle de tout repos : l'œil, l'oreille et la pensée doivent ensemble fournir un effort d'attention dans une sorte de contrepoint rapide ; ils doivent en même temps se laisser prendre et se déprendre pour conserver une distance, un recul sans lesquels il n'est pas d'attitude critique ni de culture véritable. La vraie culture échappe à la folle succession de l'actualité brûlante et demain oubliée, aux « flashes », aux faits divers, aux gros titres, au sensationnel, elle relie à des ensembles. Ces habitudes heureusement s'apprennent. A ce prix sans doute nous ne serons pas dévorés par les images et nous saurons calmer notre effarante boulimie de nouvelles fraîches que pourrait symboliser admirablement le nouveau meuble de télévision conçu par une firme américaine pour deux postes récepteurs, c'est-à-dire pour deux spectacles différents et simultanés.

Démystifiée, maîtrisée, l'image, tout en continuant à purger les puissances obscures de l'instinct et à nourrir les légitimes besoins du rêve, serait surtout ce qu'elle est avant tout : une présence, la présence du monde entier, et un outil de culture. Il pourrait être alors démontré que le postulat de la priorité du Verbe sur l'Image n'est pas nécessairement vrai et que le spectateur peut être aussi actif, sinon plus, que le lecteur. Parce que tout cela est encore possible, non, nous ne serons pas des iconoclastes.

JEAN BONIFACE.

(Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la revue « COOPÉRATION » — 61, rue Boissière, Paris, XVI^e — numéro de septembre 1963.)

(5) Communications, 1, page 31.

(6) J. Ellul, Propagandes, page 183.

(7) Communications, n° 2, p. 122 et ss. Revue L'Éducation Nationale, 25 avril 1963. L'Éducateur, 15 avril 1963 (un article de C. Freinet).

HAUTE COIFFURE DAMES MESSIEURS BIOTHÉTIEN

M. & M^{me} Claude Legez
25, Boul^e de Kerguelen, QUIMPER — Tél. 27-85

HALLE DE LA CHAUSSURE
V^{re} J. Lefèvre & C^{ie}
2, rue Astor — 12, rue Saint-François
CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)
Spécialité Hommes et Garçonnettes
GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

MACHINES À LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES À TRAIRE
ALFA-LAVAL
BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOMMES
JEUNES GENS
GARÇONNETS
Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
27-29, RUE KÉRÉON
QUIMPER
IMPERMÉABLES
HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

le marbre
DANS TOUTES SES APPLICATIONS
A. BEGGI & FILS
34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17-04
Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

**CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES
DU FINISTÈRE**
Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33
Les fonds que vous nous confiez restent dans
le pays et servent à aider à la construction et à
l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain
Consultez nos Secrétaires locaux.



PROGRÈS ET UNIFORMITÉ

QUIMPER, Chronique de notre correspondant Juan Vergé Grau. (Extrait du journal « Manresa ». Traduction par l'auteur).

Me zo gannet é kreiz er mor
Tèr lèu é méz;
Un tiig guen duhont em ès,
Er benal 'gresk étal en or
Hag el lann e hol en anvez.
Me zo gannet é kreiz er mor
E bro Arvor.

(J.-P. Calloc'h : « Ar en deulin »).

Je suis né au milieu de la mer
Trois lieues au large;
J'ai une petite maison blanche là-bas,
Le genêt croît près de la porte,
Et la lande couvre les alentours.
Je suis né au milieu de la mer,
Au pays d'Armor.

(J.-P. Calloc'h : « A genoux »).

He nacido en medio del mar
Tres leguas mar adentro;
Allí está mi casita blanca,
Cerca de la puerta crece la retama,
El arenal está alrededor.
He nacido en medio del mar
En tierras de Arvor.

(J.-P. Calloc'h : « De Rodillas »).

Jean-Pierre Calloc'h, comme tous les bons Bretons, aime les traditions de son pays et de sa race.

L'un des plus exigeants impératifs du Progrès (I) est l'uniformité; d'abord, l'obtention d'un maximum de rendement dans la production industrielle a besoin de la série. La technique — une science, non un art — s'unifie dans le monde entier. Une fois découvert, en un endroit donné, le meilleur système pour produire dans le minimum de temps, avec le minimum de frais, la plus grande quantité d'objets d'une valeur spirituelle minime, on l'adopte, si on le peut, partout. De cela découle le reste : qu'il y ait un modèle pour l'organisation, un modèle administratif, un modèle pour les actes de naissance, les contrats, etc., un modèle pour écrire des lettres, même des lettres d'amour !, un modèle pour souhaiter le nouvel an; le fait même de se congratuler avec des cartes de visite — une simple opération mécanique que d'habitude font les secrétaires avec leurs fichiers — a-t-il, aujourd'hui, quelque sens ? La conduite humaine dans la société ne consiste-t-elle qu'en interprétations, plus ou moins réussies, d'un modèle aussi froid que celui de la politesse ? Le temps qu'il fait, la cravate, l'ennuyeux « ça va... » Le Progrès exige d'abréger les choses mais, vers où progressons-nous ? Une télé ? Il n'y a aucun spectateur de télé qui soit, pour cette seule raison, sensiblement plus heureux qu'un de mes amis, simple auditeur de la

radio. Une voiture ? Malheureusement nous ne nous apercevons plus que l'on voit beaucoup moins de choses en voiture qu'à pied...

« Non, ce n'est pas ça, mais... si j'avais une bagnole il ne me faudrait pas prendre le train à sept heures pour être au boulot à neuf heures. » Hélas, c'est vrai ! Il arrive que le Progrès nous donne des moyens qui nous sont, tout de suite, indispensables pour nous asservir davantage. Mais... attention ! Le Progrès sert, au moins, à une chose : pouvoir payer des études aux enfants, et vous ne disconviez pas que la Culture... La Culture va leur servir à obtenir une place de médecin de la Sécurité Sociale, d'ingénieur dans une S. A. — les sociétés d'hommes, comme celles des abeilles, sont d'habitude anonymes — qui leur servira, à leur tour, à acheter une télé, une voiture ou, au maximum, à avoir beaucoup d'argent pour faire des collections de timbres, de diamants ou de cure-dents usés par les plus fameuses étoiles de l'écran. En tout cas, ils pourront payer des études à leurs fils pour qu'ils continuent ou élargissent — eux aussi — les collections paternelles.

Un exemple de l'action négative du Progrès est le suivant : quand en Espagne on n'avait pas encore inventé la soupe à l'ail — ni en France la cuisine au beurre — les habitants des cavernes vivaient, principalement, de la chasse, grâce à une sorte de flèches et de lances rudimentaires. On inventa le fusil... Ceux qui en furent les premiers et heureux possesseurs étaient les vrais seigneurs de la vie et de la mort de tout ce qui court et vole sur les champs. Les oiseaux qui survécurent, n'étant pas idiots, devinrent plus prévoyants, et pour les chasser, le fusil était déjà indispensable. Et alors, nous voilà à faire des économies tous les mois. J'ai maintenant un fusil, maintenant je paye le permis chaque année, maintenant je dépense mon argent en cartouches,

maintenant je fais des tas de révisions d'arme... et tout cela pourquoi ? Pour tuer un malheureux lapin, myxomateux à cause d'une découverte du Progrès, et qui ne peut courir comme les autres. Décidément nos ancêtres barbus tuaient plus de gibier que nous avec nos armes modernes, qui troublent la quiétude des forêts et qui, surtout, servent à la perfection pour tuer un nombre beaucoup plus élevé d'hommes, si l'occasion s'en présente.

L'uniformité, que la prospérité nous impose, teint en gris, un à un, tous les peuples. Chaque jour s'amenuisent les différences qui séparent les gens des pays civilisés. Les traditions, les coutumes, le folklore, et tout l'art populaire, et toute la richesse spirituelle au progrès de laquelle s'oppose l'uniformité, sont, aujourd'hui, considérées d'un air méfiant par la plupart de ceux qui ont dans leurs mains les rênes du Progrès.

Souvent, la fierté les empêche de contester l'attribution d'une importance supérieure à des valeurs très vagues plutôt qu'à celles qui seraient réellement senties. Et c'est pourquoi on se pare d'un folklore standardisé, et l'on pousse quelques pitres au rythme de danses qui ont déjà perdu la saveur d'une réelle spontanéité.

Mais cela est inévitable, et la lente agonie de nos richesses aboutira, irrémédiablement, à une prostration perpétuelle, voire à un souvenir froid et momifié, soigneusement conservé dans les musées et dans les archives des bibliothèques.

C'est pourquoi ce prologue inutile — quel serait, donc, le fou qui oserait aller contre le Progrès ? — veut démontrer que nous devons nous hâter si nous voulons encore jouir de l'ancienne splendeur des coutumes, des langues et des danses, senties, parlées et dansées, toujours d'une façon naturelle, dans quelques recoins de la terre. La Bretagne est un de ces recoins, et Jean-Pierre Calloc'h l'un de ses plus remarquables interprètes.

JUAN VERGÉ GRAU,
Professeur au Likès.

Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Maison
VINCENSINI
PLOE

Quimper-Imper

50, place St-Corentin
(face à la mairie)
QUIMPER
Tél. 6-80

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor
S. A. R. L. - HULEN-LEJEUNE



Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguelen
4, Cité Kerguelen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE : COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRERIE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE
DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA - CESAM

Entrée libre !



Naissances.

— **Hervé**, fils de **Jean-René Le Guillou**, de Plogastel-Saint-Germain, ancien élève 1954, à Sartrouville (Seine-et-Oise), le 8 janvier.

— **Christian Trobova**, filleul de **Grégoire Mahé** (Cinquième Moderne 3), le 18 janvier.

— **Georges**, frère et filleul de **Hervé Le Guillou** (Cinquième Moderne 1), à Quéménéven, le 19 janvier.

— **Christian Morvan**, petit-fils de **Guillaume Treussier**, ancien élève 1924, à Bénodet, le 8 février.

— **Isabelle**, sœur d'**André Le Floch** (Cinquième Moderne 1), le 15 février.

— **Patrick**, quatrième enfant de **Pierre Le Bihan**, ancien élève 1950, à Quimper, le 27 février.

— **Sylvie**, fille de **Jean-Claude Bruère**, de Camaret, ancien élève 1954, à Brest, le 3 mars.

— **Philippe**, troisième enfant d'**Yves Mary**, de Kerfeunteun, ancien élève 1952, à Versailles (Seine-et-Oise), le 5 mars.

— **Didier**, troisième enfant de **Guy Foucher** (1949), membre du conseil d'administration de l'Amicale, à Quimper, le 10 mars.

— **Joëlle Cuzon**, filleule de **René Cuzon** (Troisième Moderne 1), à Quimper, le 14 mars.

Mariages.

— **François Bourry**, de Quimper, ancien élève 1953, et **Mlle Anna Quéguiner**, en l'église paroissiale de Cléder, le 1^{er} février.

— **Jacques Gouriou**, de Lannilis, ancien élève 1958, et **Mlle Germaine Lössouarn**, en l'église paroissiale de Lannilis, le 8 février.

— **Claude Jouannic**, d'Auray, ancien élève 1955, et **Mlle Danielle Le Gal**, en l'église Saint-Charles-de-Blois d'Auray (Morbihan), le 8 février.

— **Stéven Le Grand**, de Quimper, ancien élève 1958 et fils d'**Etienne** (1928), et **Mlle Andrée Loiseau**, sœur de **Léon** (1952) et de **Serge** (Troisième Moderne 2), en l'église Saint-Mathieu de Quimper, le 8 février.

— **M. Gilbert Burel**, fils de **M. Yves Burel**, employé au Likès, et **Mlle Blandine Taranto**, en l'église Saint-Pierre de Metz-Borny (Morbihan), le 22 février.

— **Henri Berthelot**, de Corlay, ancien élève 1961 et frère de **Jean** (Troisième Technique 1), et **Mlle Maryvonne Gaillard**, à Corlay, le 5 mars.

— **Michel Trolez**, de Concarneau, ancien élève 1959, et **Mlle Michelle Mahé**, en l'église paroissiale de Névez, le 7 mars.

— **Pierre Guidal**, de Châteaulin, ancien élève 1955, et **Mlle Nicole Lennon**, en l'église Notre-Dame de Châteaulin, le 21 mars.

— **Charles Jehan**, de Plancoët, ancien élève 1956 et frère de **Jean-Pierre** (1964) et **Yves** (1956), et **Mlle Geneviève Chauvet**, en l'église Saint-Sauveur de Plancoët, le 30 mars.

— **Joseph Landrein**, de Kernével, ancien élève, et **Mlle Danielle Satre**, sœur de **Louis** (1954), en l'église Notre-Dame de Rosporden, le 30 mars.

— **Philippe Le Guellec**, de Quimper, ancien élève 1960, et **Mlle Marie-Pierre Jean**, en la Basilique de Tréguier (Côtes-du-Nord), le 30 mars.

— **M. Bruno Hanout**, frère de **Gérard** (1947), de Régis (1957) et de **Philippe** (1960), et **Mlle Christiane Le Berre**, en l'église Saint-Sauveur de Brest, le 31 mars.

— **Georges Le Goazec**, de Coray, ancien élève 1954, et **Mlle Bernadette Le Goull**, en l'église paroissiale de Pluguffan, le 4 avril.

— **Bernard Roussin**, de Saint-Avé, ancien élève 1954, et **Mlle Jeanne Ferret**, en l'église Saint-Nicolas de La Tranche-sur-Mer (Vendée), le 6 avril.

— **Hervé Prud'homme**, de Vannes, ancien élève 1959, et **Mlle Marie-Thérèse Morel**, en l'église de Chasné-sur-Illet, le 7 avril.

Décès.

— Nous avons appris avec retard le décès survenu en 1963 à Angers de **Simon Afix**, ancien élève 1895-1898 et père d'**Alfred**, ancien élève du Likès noyé au large de Concarneau le 11 août 1946. Ingénieur T.P.E. en retraite à Angers, il avait mérité la Médaille de Vermeil du Ministère de l'Intérieur.

— **Mlle Jeanne Le Vaillant**, à Quimper, le 4 janvier.

— **M. Michel Le Guellec**, 70 ans, grand-père de **Corentin** (1945), à Plözévet, le 8 janvier.

— **M. Joseph Leygnier**, 82 ans, grand-père de **Michel** (1951), à Quimper, le 9 janvier.

— **M. Claude Fily**, 64 ans, père de **Pierre** (1948), à Plogonnec, le 11 janvier.

— **M. Pierre Daigné**, père de **Pierre** (1943), à Pont-l'Abbé, le 13 janvier.

— **M. Jean Colléter**, père de **Frère Jean** (1937), professeur au Likès, d'**Etienne** (1945) et d'**Yves** (1937), à Quimper, le 13 janvier.

— **Mme Vve Jaffrès**, 87 ans, grand-mère du **Frère François Jaffrès**, professeur au Likès, à Lannilis, le 13 janvier.

— **Mme Jean-Marie Dorval**, 75 ans, mère de **Marc**, **Alain** et **Noël**, anciens élèves, à Quimper, le 13 janvier.

— **Mme Vve Tanguy**, grand-mère de **Jean-René Tanguy** (Quatrième Moderne 2), à Pouldreuzic, le 16 janvier.

— **Mme Vve Gougay**, 74 ans, mère de **M. le chanoine Gougay**, curé de la paroisse Saint-Mathieu de Quimper, et du **R. P. Laurent**, prieur de l'Abbaye Benedictine de Landévennec, à Quimper, le 16 janvier.

— **Yves Le Reste**, 38 ans, d'Elliant, ancien élève, décédé accidentellement le 18 janvier.

Notre camarade, père de cinq enfants, était docteur vétérinaire à Sartilly (Manche). Il avait été appelé, il y a plusieurs années, à siéger au conseil municipal de cette ville. Il a été victime, au cours d'une de ses tournées professionnelles, d'une violente collision survenue en début d'après-midi, le 18 janvier, à Saint-Pierre-Langers. Fidèle Amicaliste, il avait été un brillant élève durant son séjour de sept ans au Likès, de 1937 à 1944 : ayant débuté en Première Année Technique, il avait terminé en Sciences-Expérimentales.

— **M. Hervé Fertil**, oncle de **Jean** (Sixième Moderne 1) et de **Robert Bozec** (Quatrième Moderne 2), à Ploëven, le 21 janvier.

— **Mme Cabillic**, grand-mère de **Claude** (Sixième Classique 1), à Quimper, le 22 janvier.

— **M. Philippe**, grand-père d'**Alain Philippe** (Cinquième Moderne 3), à Carnoët (Côtes-du-Nord), le 23 janvier.

— **M. René Le Viol**, 68 ans, grand-père de **Gérard Le Viol** (Quatrième Moderne 1), à Fouesnant, le 29 janvier.

— **M. l'abbé Joseph Balbous**, 83 ans, ancien recteur d'Audierne, ancien élève et frère du chanoine **Yves Balbous** (1906), à Quimper, le 2 février.

— **S. E. Mgr Jean-Marie Mazé**, évêque titulaire de Sanatra, ancien vicaire apostolique de Hung-Hoa (Nord-Vietnam), oncle de **Frère Loïc Mazé** (1961), novice des Frères des Ecoles Chrétiennes, de **Jean-Marie** (1956) et de **Jean-Pierre** (1958), à Brest, le 3 février.

— **Mme Horellou**, grand-mère de **Jacques** (Cinquième Moderne 3) et de **Yannick Bleuzen** (Quatrième Classique 2), le 4 février.

— **Charles Bédéric**, 77 ans, ancien élève 1900-1902 et père de **Pierre** et de **Guy**, anciens élèves, à Quimper, le 5 février.

Retraité de l'Enregistrement, notre camarade était agent immobilier à Quimper ; nous l'avons revu une dernière fois au Likès lors de l'Assemblée Générale de 1962.

— **Mme Vve Léon Satre**, 80 ans, grand-mère de **Louis Satre**, ancien élève 1954, à Rosporden, le 6 février.

— **M. André Le Breton**, 64 ans, industriel, à Rosporden, le 8 février.

— **M. Jean Le Goff**, 60 ans, père de **Roger** (Première Moderne Prime), à Plouarzel, le 10 février.

— **Jean-Pierre Pérennès**, 27 ans, de Douarnenez, ancien élève, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 10 février.

Après avoir suivi les classes de notre Section Moderne de 1948 à 1951, notre camarade avait préparé l'entrée aux Ecoles de la Marine Marchande à l'Ecole de Navigation de Kersa. Marié et père d'un garçon, il était lieutenant au long-cours.

— **M. Laurent Gentric**, 69 ans, père de **Henri** (1945), à Peumerit, le 10 février.

— **Joseph Le Gars**, 53 ans, de Kerfeunteun, ancien élève 1921-1927, à Amiens (Somme), en février.

Après six années passées au Likès, notre camarade avait obtenu le titre d'ingénieur à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Erquelines (Belgique) où il avait étudié de 1927 à 1930. Il était chef de magasin principal de la S.N.C.F. à Longueau (Somme).

— **M. Yves Halléguen**, grand-père d'**Alain Cozien** (Sixième Classique 2), à Pleyben.

— **M. Louis Larvol**, grand-père de **Jean** (1947), **Jean** (1950), **Louis** (1949) et **Louis Larvol** (1952), à Plomodiern, le 20 février.

— **M. Pellay**, beau-frère de **M. Jean Le Moan**, bibliothécaire au Likès, et oncle de **Serge Le Moan** (Troisième Technique 1), à Comfort, le 27 février.

— **Mme Vve Le Pape**, 78 ans, grand-mère de **Jean-Claude Moënner** (1954), à Quimper, le 4 mars.

— **Mme Mens**, mère de **M. Marcel Mens** et belle-mère de **Mme Mens**, professeurs au Likès, grand-mère de **Daniel** (1963), à Pont-Croix, le 9 mars.

— **M. Henri Mèroux**, 78 ans, père de **Jean** (1930) et grand-père de **Jean Le Guillou** (Sixième Moderne 3), à Bric, le 15 mars.

— **Mme Vve Yves Postic**, 73 ans, grand-mère de **Jean-Yves Autret** (Première Technique), à Coray, le 16 mars.

— **M. Brénéol**, père d'**Alain** (1939), à Audierne, le 20 mars.

— **M. Alain Courtay**, 72 ans, grand-père de **Jean-Louis** (1961), à Quimper, le 22 mars.

— **M. Yves Baudouin**, 76 ans, grand-père de **Jean-Yves Guillou**, ancien élève 1962 et surveillant au Likès, et de **François Guillou** (Cinquième Classique 1), à Pont-d'Ouille (Calvados), le 25 mars.

**Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.**

la gamme
SCHNEIDER
radio-télévision
est en vente chez
F. LOZACHMEUR
Radio - Télévision
78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUNTEUN
Tél. 17.69



— Le 27 février, dans une longue lettre, Yves Calloc'h (1957), de Quimper, nous donne de ses bonnes nouvelles : « Cela fera sans doute plaisir à ceux qui m'ont connu au Likès de savoir ce que je deviens à la Martinique, tout en permettant aux Amicalistes de passage dans l'île de venir me rendre visite. Dans ce cas, m'écrire au préalable à l'adresse suivante : Satec, Boîte Postale 531, Fort de France.

Je suis sorti en 1963 de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Grignon, avec le diplôme d'ingénieur agronome. En septembre, j'ai signé un contrat avec la Société d'Assistance Technique et de Crédit Social qui s'occupe d'améliorer l'agriculture, la pêche, l'artisanat et la petite industrie en Afrique et dans les territoires d'Outre-Mer. Après un stage de trois mois à Paris, à la Caisse Satec de Coopération Economique et au siège de la Satec, j'ai quitté la France le 15 décembre pour passer les fêtes de Noël et du début de l'année sous les tropiques. J'ai d'abord assisté un chef comptable dans un travail de contrôle des Sociétés d'Intérêt Collectif Agricole que la Satec a créées dans l'île. Je viens de passer ces quinze derniers jours à proximité de la Montagne Pelée, dans la région considérée comme le grenier à légumes de la Martinique : Le Prêcheur (où vécut François d'Aubigné, future Madame de Maintenon), Saint-Pierre (ancienne capitale créée des Antilles qui vit périr ses 40.000 habitants en 1902, lors d'une éruption de la Pelée), Morne-Vert et Fonds-Saint-Denis. Je fais en effet une étude sur la rentabilité des cultures et les circuits commerciaux ; ceci m'amène à parcourir les « mornes » (nom créole signifiant hauteur) avec ma 4 L sur des chemins sinueux, accidentés, mal entretenus, qui n'ont rien à envier aux chemins de campagne bretons.

Si le milieu agricole est difficilement perméable au progrès, ceci est dû à une insouciance ancestrale, mais aussi aux facilités de nourriture que trouvent les agriculteurs : arbres à pain, avocats, ignames, bananes, patates, peuvent pousser sans beaucoup de soins. Malgré les difficultés rencontrées du côté professionnel, le pays n'en est pas moins attachant, car les gens comme le paysage sont gais ; de plus, le contact avec le milieu agricole permet de connaître un aspect plus profond et moins artificiel d'un peuple, privilège non négligeable, que nous avons, ingénieurs agronomes et agricoles.

— Raymond Hartereau (1954) est chef d'atelier de mécanique générale à la Société Anonyme des Anciens Etablissements Hartereau, 59, rue de Brest à Landerneau.

**Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.**

— Charles Chrétien (1939), garagiste au 38, Cours de Chazelles, à Lorient, est concessionnaire des Automobiles Peugeot.

— Ingénieur électricien E.N.S.E.H.T., Yves Poupon (1948), de Tourch, travaille aux Etablissements I.B.M.-France de Corbeil-Essonnes.

— Embarqué sur un minéralier, Jean-Pierre Le Bihan nous exprimait le 12 janvier son meilleur souvenir de Philadelphie (U.S.A.).

— Un vétéran, le Frère Pierre Birien (1902), de Plo-modern, rend de précieux services à l'Ecole Saint-Joseph de Questembert, n'ayant pas quitté le milieu scolaire depuis 1905... Il se réjouit de voir « Le Likès » servir de trait d'union entre tant d'Anciens établis sur tant de continents et en des professions si diverses, ce qu'il a lui-même singulièrement apprécié durant son long séjour d'enseignement en Egypte.

— Joël Guéguen (1961), de Pouldreuzic, à Montpellier, est enchanté de sa première expérience d'hiver méridional, température clémente, atmosphère en général sèche, ce qui fait que la santé est très bonne et que le poids augmente (!). « Tout serait donc merveilleux ici, s'il n'y avait pas d'examen au bout, mais il faut se mettre en face de la réalité. Ce n'est pas avec le sourire que je me suis replongé dans les Mathématiques, tout ce qu'il y a de plus abstrait, moi qui aime tant les choses concrètes. Je me demande d'ailleurs comment il peut se faire qu'il y ait tant de différences entre les mathématiques du secondaire et les mathématiques générales. Ce n'est que maintenant, à la moitié de l'année, que j'y vois un peu clair... Mon accent breton me trahit encore, mais tous les jours je m'entraîne à rouler les « e » ; j'apprends aussi le patois, mais c'est autre chose ! »

— Directeur du Centre International des Alliances, Jean-Claude Moënnier (1954), de Quimper, ne connaît pas de répit dans sa correspondance. Ce sont plusieurs centaines de lettres qu'il lui arrive presque chaque jour de décrocher ; il est même obligé de restreindre sa publicité pour réussir à faire face. Tant d'occupations l'ont contraint à donner sa démission du poste de trésorier des écrivains quimpérois.

— A l'Ecole des Missions de Saint-Ilan, Paul Bothorel (1963), de Quimper, assume courageusement l'étude du latin, à quoi ne le préparait nullement la section technique du Likès... Avec une moyenne de sept à huit heures de cours particuliers par semaine, il progresse rapidement. En mars, le voici au niveau de Quatrième ; à la fin de l'année, il pense atteindre celui de Seconde, avec l'esprit et la pratique du latin ; ce qui lui donnera accès, en 1964-65, à la Première Classique.

— Sous-Directeur du Centre de Préparation Apostolique de Caluire, le Frère Jean Pingier a connu un

grave ennui de santé fin 1963, ce qui l'a contraint à subir un traitement de plusieurs mois à l'Hôpital de la Croix-Rousse, à Lyon.

— D'une lettre d'Alain Le Noac'h (1952), de Plogonnec, employé des P.T.T. à Loudéac : « Il est devenu banal de dire qu'un ancien Likésien lit toujours avec beaucoup d'intérêt la revue de son école. Pourtant « Le Likès » n° 120 contient bien des espoirs et des suggestions qui vont droit au cœur des Bretons.

Eh! oui, ce qu'un Breton n'a pu être entièrement depuis bien des décades, peut-être la vieille école de la rue de Kerfeunteun lui donnera-t-elle la possibilité d'un épanouissement nouveau, conforme à ses qualités ? »

— Après un excellent stage dans le Puy-de-Dôme, Pierre Philippe (1962), de Cast, est étudiant à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers. Certes, il ne craint pas le chômage : « Voici une simple liste de nos cours, et j'en oublie : agronomie générale, arboriculture, alimentation du bétail, analyse chimique, botanique, comptabilité, chimie générale, chimie organique, chimie agricole, anatomie et physiologie animales, constructions rurales, droit civil, ethnologie, économie de la production agricole, génétique, géologie, machinisme, viticulture, zootechnie. Nous y ajoutons les travaux pratiques, avec, une fois par semaine, applications à la ferme.

L'ambiance est excellente : malgré une grande différence d'origine et de milieu, nous sommes très unis. La direction spirituelle est assurée par les Pères Jésuites.

Bien sûr, je continue à pratiquer le sport. Ici je fais du football, du cross (j'ai été international U.G.S.E.L. le 12 février), du judo (qui me passionne énormément). L'organisation du sport à l'école repose sur les étudiants : ce n'est pas une petite affaire de former les équipes, chercher un terrain et des voitures, s'occuper des maillots, des chaussures, du calendrier, du programme d'entraînement : maintenant j'apprécie à sa mesure le beau travail accompli par la direction des sports du Likès.

— Gérard Nédélec (1958), de Lorient, a terminé en juillet 1961 son service militaire dans la marine : deux mois de classes à Hourtin, quatre mois à l'Ecole des Timoniers de Toulon, treize mois à Brest sur un dragueur de mines. Son année 1962 a été plutôt mauvaise puisqu'il a connu deux périodes de trois mois de chômage : trop de personnel dans la marine de commerce ! Pendant trois mois, embarqué sur le « Président-Emile-Marcesche », il a fait un beau voyage : Bordeaux-Hollande-Angleterre-Danemark-Russie-Lorient. Le 1^{er} octobre 1963, nouvel embarquement, sur le « Fabiola » cette fois, pétrolier de 50.000 tonnes avec grand confort : cinéma, piscine, etc. Après cinq mois et demi sur ce bateau, le voici en permission de 45 jours à partir de la mi-mars. Tout va donc très bien ; avant la fin de 1964, il aura acheté une voiture et une télévision ; son mariage est sans doute pour début 1965. En avril, il se rend du Havre à la rencontre de son frère qui vient de passer deux ans comme garagiste au Canada.

— A Fougères, Daniel Azé (1962) connaît peu de répit dans l'industrie de la chaussure. Il est commissaire international du Réseau Européen d'Amitié.

— Joseph Kéraval (1963), de Châteauneuf-du-Faou, suit des cours d'agriculture par correspondance d'Angers. Il est responsable de la section jacobite de sa commune.

Toujours
à l'avant du progrès...

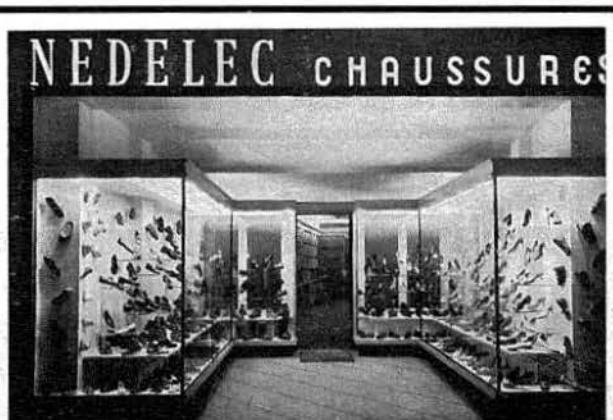
Nettoyage à sec THERMATIC
le SEUL qui assure
QUALITÉ et DÉSINFECTION TOTALE
DE VOS VÊTEMENTS

**TEINTURERIE
PARISIENNE**
Brillet & fils
QUIMPER — Tél. 15-11

**LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES**

**POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS**

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67



**Photo
Ciné
Jouets**

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER



TÉL. 3.59

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

— En classe d'Agri I du Lycée de Rennes, Roger Canévet (1963), de Plonéour-Lanvern, estime être astreint à travailler deux ou trois fois plus que l'an dernier en Sciences-Expérimentales. Aussi reste-t-il peu de place pour la culture et pour les loisirs, quels qu'ils soient : « *Toujours Mathématiques, Sciences Naturelles, Physique, Chimie, compositions, interrogations, colles, devoirs. C'est un peu infernal, comme le prouvent les fluctuations de l'effectif de la classe, dues pour la plupart à la fatigue, au surmenage... Moi-même j'ai été malade pendant trois semaines, au début de janvier. Il m'arrive de rencontrer à Rennes Henri Guillemot, Yves Bodéré et Henri de Keroullas. Je regrette de n'avoir pas été à la réunion du Groupe Rennais, étant empêché par une récollection. Je pense me présenter au concours d'entrée de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers.* »

— A l'issue de son service militaire accompli à Madagascar, André Le Menn (1953), de Quéménéven, a regagné Rennes (2, rue de la Fonderie) où il pense s'établir prochainement chirurgien-dentiste. Entraîneur des Cadets de Bretagne, il met au service des jeunes footballeurs son expérience d'ancien professionnel du Football-Club de Nantes et du Stade Rennais.

— Guy Morvan (1963), de Guiscriff, et André Pensec (1963), de Querrien, ont commencé à prendre un rythme de travail normal en classe de M.S.T.I. des « Lazaristes » à Lyon. Cette année est certainement la plus difficile, avec la Première Année à l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers. L'expérience du travail en chambre au Likès leur a été précieuse pour avoir plus de personnalité dans l'effort intellectuel. Le dimanche après-midi, ils donnent un coup de main aux étudiants de l'E.C.A.M. qui s'occupent des enfants des sans-abris autour de Lyon, des Nord-Africains pour la plupart : ces jeunes vont de 8 à 16 ans, répartis en différents groupes pour les jeux.

— Jean-Claude Hémery (1961, de Quimper, a été incorporé début novembre à Toul, au centre d'instruction du train. Ses classes se sont très bien déroulées grâce au football, car il joue dans l'équipe de la caserne : ainsi, au lieu d'aller à l'instruction, il se rend à l'entraînement.

— Marcel Rault (1962), de Quimper, poursuit sa formation spirituelle au séminaire des Pères Blancs, à Kerlois-Hennebont.

— Jean Hémery (1959), de Châteauneuf-du-Faou, est adjoint au directeur de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc. Le travail lui plaît beaucoup, bien que ce département soit assez difficile. Certainement, c'est un changement radical avec la vie étudiante de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers. Son directeur, originaire de Brie, a également été élève au Likès et à Angers, ce qui facilite bien des rapports.

— Le 12 février, sympathique visite d'André Le Corre (1963), de Saint-Evarzec, désormais acclimaté au Lycée des Gayeulles à Rennes. Il réussit fort bien en Première Technique Prime, série où ses aptitudes en lettres sont mieux récompensées.

— Louis Plassard (1955), de Lorient, est toujours en relations épistolaires régulières avec un de ses professeurs de Cinquième Classique. Voici ce qu'il lui annonçait en janvier dernier :

« Excusez-moi de n'avoir pas écrit avant, pour vous donner les résultats que j'ai obtenus l'an dernier. Je m'étais présenté à SUP ELEC, aux concours communs des Ponts, Centrale, et à l'Ecole Polytechnique. Fina-

lement, j'ai été reçu aux quatre concours ; les dieux étaient propices ! Evidemment, j'ai choisi Polytechnique. Et c'est donc à l'X que je me trouve.

J'ai été un peu déçu au début. Je m'imaginais que j'allais pouvoir me reposer un peu. Las ! Il faudra donc travailler et toujours travailler !

Les « études » à l'Ecole ont commencé par un stage de formation militaire à Nîmes, qui a duré trois semaines. Après cela, les cours, la routine. On réalise bien vite que l'on n'est plus en « taupé ». En « taupé », il faut se ménager des loisirs ; ici il faut s'imposer des moments pour travailler. Le but est moins évident, et les distractions si nombreuses. J'ai « failli » aller à une réunion au Likès, mais les Likésiens de Lorient avec qui j'aurais pu m'y rendre ne se sont pas déplacés. Maintenant, peut-être qu'avec le quart de place...

Je souhaite que la nouvelle vague ne soit pas trop turbulente et vous donne satisfaction. Je formule également mes meilleurs vœux pour cette chère Vieille Ecole dont je garde le meilleur souvenir. »

— Lonis Letty (1961), de Pluguffan, est sergent à l'escadron 1/30 de la Base de Creil (Oise).

— Henri Guillemot (1963), de Quimper, a été un peu déçu par les résultats du Likès au Cross National U.G.S.E.L. Quant à Jean-Yves Ciron (1963), il continue à se distinguer dans ce sport, sous les couleurs du R.E.C. Le 1^{er} mars, il s'est classé 9^e à Avranches, remportant glorieusement... un paquet de biscuits. Tous deux sont d'accord pour nous assurer qu'on travaille dur à Rennes, en dépit des nombreux récitals et galas qui viennent vous solliciter : Jacques Brel, Claude François, Charles Aznavour, Anne Sylvestre, Eddie Mitchell, et bientôt Sheila.

— Officier des équipages au service T.E.R. de Diégo-Suarez, Yves Roussic (1947), de Lannilis, a eu le plaisir de rencontrer à la D.C.A.N. de Diégo, Georges Palaric (1950), de Lorient, chef de travaux à l'Arsenal.

— Rentré d'Algérie, le lieutenant Charles Sébillot (1955) est affecté au B.C.A. de Barcelonnette (Basses-Alpes).

— Après un an de cours à l'Ecole de Maistrance de Brest, le quartier-maître Jean-Yves Sinou (1962), de Penmarc'h, a suivi l'Ecole des Fourriers de Cherbourg, du 1^{er} octobre au 31 janvier 1964. Au cours du mois d'août 1963, il a passé une dizaine de jours de permission en Angleterre : il a été fort bien reçu dans une famille de Margate, dans le Kent.

— Elève de Seconde au Lycée de Quimper, Christian Cloarec (1962), de Douarnenez, garde le meilleur souvenir de son court séjour au Likès.

— Georges Garrec (1963), de Guengat, suit des cours de section menuiserie du Collège d'Enseignement Technique du Bouguen à Brest.

— Bernard Soudée (1963), de Grèsy-sur-Aix, est étudiant en M.P.C. à Chambéry et son travail marche bien. Le système des examens partiels peut permettre d'être dispensé d'examen et il est agréable de pouvoir juger son travail en cours d'année, sans devoir attendre le succès ou l'échec final.

— Le second-maître Hervé Tanguy (1951), de Tréboul, est sur le point de quitter le C.E. de Rochefort pour partir en campagne.

— Ingénieur I.C.U.R., Auguste Le Bris (1950), de Pont-l'Abbé, a été détaché depuis septembre 1963 par l'Institut Français du Pétrole auprès de la Société Nationale Iranienne des Pétroles (Adresse : B. P. 1684, Téhéran).

— Pierre Le Moing (1962), de Lanester, continue son chemin dans la carrière militaire. Depuis le 1^{er} janvier, il est nommé au grade de caporal. Le 19 janvier, il a terminé ses deux années d'apprentissage à Saintes. A présent, il fait sa spécialisation à Rochefort ; il étudie les circuits électriques et certains circuits électroniques à bord des avions. A la mi-octobre, il terminera ses cours et entrera en fonction sur une base active.

— Gérard Pères (1963), de Saint-Yvi, travaille en ce moment à la manufacture de chaussures Antoine Donval à Rospenden, en attendant son admission au Centre

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIALE
c'est le



CRÉDIT LYONNAIS

Place Saint-Corentin — QUIMPER

d'Apprentissage d'Ergué-Armel. Il correspond avec son camarade Alain Hostiou (1963) qui est apprenti-chimiste aux Papeteries Bolloré d'Odé.

— Jean-François Tanneau (1963), de Quimper, est externe à l'Ecole Saint-Charles. Il envisage de prendre la profession de tripièr.

— Professeur d'Education Physique et Sportive, Christian Chartier (1954), de Saint-Malo, est présentement militaire au S. P. 69.603/C (Offenburg). Il a été champion de France A.S.S.U. de Football 1953 avec le C.R.E.P.S. de Bordeaux. Son frère André (1953) est masseur-kinésithérapeute à Guingamp (1, rue Neuve du Collège).

— Après avoir été commandant au C.I.T. 25 de la caserne de la Nive à Bayonne, le lieutenant-colonel Lonis Kerjean (1939), de Brest, est, une seconde fois, affecté à l'Etat-Major des Forces Alliées Centre-Europe, Cour Henri IV, à Fontainebleau (Téléphone : 931.31.02 Poste 270). Sa carrière militaire lui a valu de nombreuses distinctions : Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45 avec palmes, Croix de la Valeur Militaire, Médaille de la Résistance, King's Commendation.

— Pierre Nadan (1963), de la Trinité-sur-Mer, suit à Paris, en compagnie de Gérard Lassalle (1963), de Vannes, le stage de contrôleur des installations électromécaniques des P.T.T. Il reçoit régulièrement des nouvelles des anciens de Mathématiques et Technique qui se trouvent à Saumur ou à Lyon. A part certains inconvénients, ce séjour à Paris se passe bien : il a eu le temps de visiter pas mal de monuments et, entre autres, le Palais de la Découverte.

— Michel Calloc'h (1957), de Quimper, est technicien supérieur électronicien aux usines Citroën de Rennes.

— D'une lettre de Jean-Yves Penn (1962), de Quimper, à la date du 17 février : « Ici, en Mathématiques Spéciales du Lycée Technique de Reims, tout se passe le plus normalement du monde. Nous avons maintenant amorcé la période de 100 jours qui précède les concours. En effet, c'est le 23 mai que débute le concours spécial, le 28, l'I.D.N. et le 3 juin, l'I.N.S.E.T. C'est dire que les révisions occupent la majeure partie de notre temps et que les instants de repos se font de plus en plus espacés ; quant aux examens et résultats du premier trimestre et de l'examen blanc de janvier, ils sont assez bons.

Voici quelques renseignements susceptibles d'intéresser les Likésiens de Mathématiques et Technique : une sévère sélection se fait dès la première semaine de Mathématiques Supérieures (10 élèves éliminés cette année) ; toutefois, en cas d'échec, les élèves ont la possibilité de trouver ici de nombreuses sections, depuis la préparation aux Arts et Métiers jusqu'à celle de Normale Supérieure, sans compter les multiples classes de techniciens, qu'ont déjà fréquentées de nombreux Likésiens.

En fin de Mathématiques Supérieures, le tiers des élèves environ est autorisé à passer en Mathématiques Spéciales ; les autres réussissent en général le concours d'entrée aux Arts et Métiers ; ceux qui échouent sont admis à redoubler en Préparatoire A.M. ou ENSET (dessin industriel). »

— Jean-Michel Monfort (1959), de Scaër, est étudiant de seconde année à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electricité et de Mécanique de Nancy. Succès récents : C.E.S. d'Electricité Générale, de Mécanique Générale et de Technique Mathématique de la Pay-

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 25.65

sique. Il nous donne d'excellentes nouvelles de son cousin René Carduner (1953), de Scaër, qui travaille au service P. et T. de Pleumeur-Bodou.

— Raymond Cuzon (1952), de Plogonnec, aide-comptable aux Etablissements Japy à Paris, prépare l'examen de Technicien Supérieur du Commerce Extérieur pour les pays de langue anglaise. Il prend des cours tous les soirs et travaille beaucoup le samedi, car les cours d'anglais y sont très poussés. Son examen a lieu soit en mai, soit en septembre. En cas de succès, il fera un stage de six mois à l'étranger pour affermir ou corriger sa prononciation de l'anglais. L'adaptation à la vie parisienne n'a pas été trop dure, sa chambre se trouvant à dix minutes de son travail par métro et à vingt minutes à pied, avec une belle promenade sur les Champs-Élysées.

— Nouvelles des trois frères Ganachaud, de Saint-Nazaire, tous trois se trouvant présentement à Nantes : Dominique (1961) est en classe de Seconde ; Similien (1960) est étudiant à l'Ecole d'Architecture, et Jean-Luc (1961), en Faculté de Sciences. Ce dernier, en dehors de ses études, s'est lancé dans la composition d'affiches et de décorations pour bals ; outre les aspects financiers et de détente, c'est une occupation qui lui procure pas mal de relations fort utiles. Il a rencontré récemment Jean Stéphane (1962), de Penmarc'h, lui aussi étudiant à Nantes.

— Léon Kernal (1949), de Pouldreuzic, exerce désormais la profession de commerçant (beurres et œufs) à Douarnenez (62, avenue de la Gare).

— Ce n'est pas toujours avec succès qu'on se hasarde à rendre visite au Likès, constate Francis Le Ster (1961), d'Ergué-Gabéric. « Après avoir descendu et remonté un nombre impressionnant d'escaliers et déambulé dans des hectomètres — presque des kilomètres — de couloirs, je me suis aperçu que la maison était déserte... Dans ce cas, malgré toutes ses bonnes intentions présentes, on se promet de régler sa cotisation d'amicaliste à la prochaine occasion... »

Actuellement, je me trouve à l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Toulouse, 42 heures de cours ou travaux pratiques hebdomadaires constituent des occupations assez ardues, mais intéressantes tout de même.

Excusez-moi de ne pouvoir participer à la rencontre des Jeunes au Likès le 2 avril : je passerai mes vacances de Pâques en stage dans la Loire.

Une récente démarche administrative nous a permis de faire le point sur la situation professionnelle de nombre d'Amicalistes. Voici, brièvement, la liste de ces renseignements :

- Christophe Hervé (1944), de Guisriff : minotier à Berné (Morbihan).
- Raymond Hervé (1952), son frère : sergent-chef à la caserne Schneider de Laval.
- Jean-Paul Tanguy (1949), de Quimper : maître mécanicien de bord à l'escadrille 10 S de la Base de Fréjus-Saint-Raphaël.
- Gustave Chavet (1951), de Quimper : agent à l'Électricité et Gaz de France.
- Claude Guivarc'h (1951), de Trégunc : comptable.
- Jean Mahé (1959), de Berric : agent à l'Électricité de France de Reims.
- Corentin Hostiou (1952), d'Ergué-Armel : agent général du Groupe Financier de « L'Urbaine » à Quimper.
- Jean Guichaoua (1938), de Pouldreuzic : marchand-réparateur de machines agricoles (marque Claas).
- Christian Cavadini (1953), d'Hennebont : sergent-chef à l'escadron 1/12 de la Base d'Aviation de Cambrai.
- Georges Bangé (1928) : hôtelier à Vannes (Hôtel Richemont, 28, avenue Favrel et Lincy) Tél. : 66.12.95.
- Jacques Furic (1930) : alimentation générale place de l'Eglise à Riec-sur-Bélon (Tél. : 76).
- Roger Mintou (1954), de Saint-Thaurien : ingénieur des Travaux Publics, au Bureau d'Etudes Techni-

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE

Et D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

- ques pour la Construction de Rennes (17, rue Alphonse-Guérin. Tél. 40.66.97.)
- Roger Kerjovan (1942), de Baud : commerçant (Laines Phildar) au 14, rue Saint-François à Quimper (Tél. 17.13).
- François Moënner (1957) : agriculteur à Kerguëbet en Pluguffan.
- Jean-Claude Léon (1944) : directeur du Bureau Régional de Frêt à Quimper (6, avenue de la Libération. Tél. 27.98).
- René Gallès (1946) : chef de fabrication aux Papeteries Bolloré de Scaër.
- Jean Pérou (1952), de Pont-l'Abbé : prospecteur à Egletons (Corrèze).
- Jean Picart (1960), de Morlaix : étudiant à l'E.N.S.M. de Nantes.
- Emile Hébet (1948) : directeur administratif d'Entreprise de Bâtiment à Quimper (Tél. 123).
- René Quéré (1948), de Landivisiau : ingénieur des Travaux Publics à Limoges.
- André Mainguy (1955) : entrepreneur de Travaux Publics à Saint-Jean-Brévelay (Tél. 109).
- Jean Le Gall (1943), de Logonna-Daoulas : fondé de pouvoirs à la Banque Centrale des Coopératives, 17, boulevard Leclerc, Lorient (Tél. 64.34.43).
- Jean Abgrall (1957), de Sizun : docteur vétérinaire de Maisons-Alfort.
- Jean-René Cariou (1926) : agriculteur à Kerguinou en Plogonnec (Tél. 136 Quéménéven).
- Roger Lastennet (1957), de Camaret : ingénieur E.C.A.M. aux Constructions Electroniques C.S.F., route du Conquet, à Brest (Tél. 44.58.20).
- Guillaume Goavec (1953) : agriculteur au Quinquis, en Saint-Coulitz.
- Robert Ansel (1945), de Douarnenez : ingénieur E.C.A.M. aux Ateliers et Chantiers de Nantes, boulevard Léon-Bureau (Tél. 73.36.10).
- Paul Berthou (1955), de Pont-Aven : ingénieur E.C.A.M. à la Mobiloil française de Març-en-Barceul (Nord).
- Paul Lagadec (1956) : entrepreneur de Travaux Publics, Carrières, Pavages (route de Morlaix, Landerneau. Tél. 21).
- Jean Cornec (1937), de Ploüedern : pharmacien rue de Cornouaille à Fougues (Tél. 9).
- Gilbert Collay (1956), de Douarnenez : programmeur au groupe Publicis, Régie Presse, 133, Champs-Élysées, Paris-8^e.
- Corentin Hénaff (1951), de Plonévez-Porzay : ingénieur E.C.A.M. au Département Liquides de la Compagnie des Compteurs, 12, place des Etats-Unis, Montrouge (Seine).
- Albert Guével (1951) : secrétaire général de la Caisse de Bretagne de Crédit Agricole Mutuel à Quimper.
- Alain Guével (1952), son frère : chirurgien-dentiste au 24, rue du Cours-Henry, à Dijon (Côte-d'Or).
- Pierre Le Tallec (1937) : entrepreneur de menuiserie à Plouay (Tél. 1.64).
- Lucien Dagorn (1939) : agriculteur à Querrien (les Salles).
- Hilaire Burban (1933), de Josselin : expert-automobiles au Bureau Commun Automobiles de Rennes (Tél. 40.82.33).
- Jean Le Gall (1950), de Plozévet : pharmacien au 47, Grand-Rue, Pont-de-Buis (Tél. 120).
- Marcel Quideau (1945), de Pouldavid : capitaine au Long-Cours, Pilote de port à la station de Brest, quai de l'Ouest (Tél. 44.34.95).

- Marcel Bourhis (1953), de Scaër : ingénieur E.C.A.M. à Dubigeon-Normandie S.A., Etablissement de Grand-Quevilly (Fabrications mécaniques et plastiques. Réparations navales. Tél. 71.00.01.)
- Pierre Le Bihan (1950), de Quimper : officier mécanicien de 1^{re} classe de la Marine Marchande Compagnie Française d'Armement Maritime, 11, rue Tronchet, Paris-8^e.
- Charles Gressier (1957) : géomètre, rue Conseil, à Brest.
- Dominique Allard (1961) : élève-géomètre à Quimper.
- Alain Le Corre (1952) : agent à la Caisse de Bretagne de Crédit Agricole Mutuel, Succursale de Brie-de-l'Odé (Tél. 70).
- Jean Ségalen (1958), de Brest : étudiant au Lycée technique de Kérichen, Brest (Préparation du Brevet de Technicien supérieur en Electronique).
- François Gourmelin (1906) : fonctionnaire retraité à Concarneau.
- François Piquet (1949), de Plogastel-Saint-Germain : Agent Général d'Assurances « Le Patri-moine », 10, place de Gaulle, Bayeux (Tél. 5.25).
- Jean Le Floch (1925) : agriculteur à Plogonnec.
- Pierre Le Pallec (1958) : ingénieur des constructions civiles (16, rue Saint-Gildas, Vannes).
- Corentin Penn (1955), de Bannalec : ingénieur électronicien I.S.E.P. à la Société Mixte pour l'étude des télécommunications, Socotel, Lannion (Tél. 38-11-11). — Il prépare le doctorat en électronique.
- Hervé Guéné (1954) : imprimeur, 34, rue de la Harpe, Evreux (Tél. 4.70).
- Jean Briand (1960), de Ploubalay : militaire à la base B.E. 705 Tours.
- Alfred d'Aigremont (1952), de Denneville : officier mécanicien de la Marine Marchande.
- Alain Gauthier (1957), de Questembert : stagiaire en dessin technique Enna à Nantes.
- Gabriel Stéphan (1954), de Treffignat : officier mécanicien de 1^{re} classe de la Marine Marchande.
- Joseph Le Grill (1948), de Saint-Goazec : directeur administratif à la Société Bretonne des Algues et Colloïdes, Traitement des algues marines, Usine de la Grande Palud, La Forest-Landerneau (Tél. 1.73 Landerneau).
- Pol Lucas (1945), directeur de la Faïencerie Kéraluc à Quimper. Céramique d'Art (Tél. 17.81).
- Jean Landrein (1952), de Bannalec : inspecteur (dépannage de machines comptables) à I.B.M.-France 3, rue J. Simon, Rennes.
- Henri Carn (1939), d'Ergué-Armel : officier à Bourg-en-Bresse.
- Jean de Massol (1940), de Quimper : constructeur de bateaux de plaisance à Locudy (Tél. 184).
- Roger Moullec (1945), de Primelin : médecin commandant au S.P. 86.922 (très provisoire).
- Jean Le Gac (1952) : agriculteur à Kéropars, en Elliant.
- Pierre Costiou (1950), d'Auray : officier mécanicien de 1^{re} classe de la Marine Marchande (Compagnie Navale des Pétroles).
- Guy Jaffrenou (1957), de Quimper : ingénieur de bureau d'études à la Société Chimique de Gerlaud, Manufacture Lyonnaise de Caoutchouc, rue du 4 Août, Villeurbanne (Tél. 84.64.01).
- Joseph Brusq (1947), de Tréboul : officier de marine.
- Louis Laurent (1947), de Penhars : conseil fiscal à la Société Juridique et Fiscale de France, 20, rue du Parc à Quimper (Tél. 13.99 et 19.05).
- Jean-Roger Bourhis (1961), de Quimper : ingénieur chimiste au C.N.R.S. de Rennes (à présent militaire en Allemagne).
- Léopold Le Couric (1925), de Pont-Scoff : ingénieur E.C.A.M. Directeur de l'usine des Eaux de Lorient (Tél. 64.20.55).
- Jean-Claude Brière (1955), de Camaret : tourneur-fraiseur chef de groupe, aux usines Thompson-Houston de Laval.
- Louis Geffroy (1923), de Plouescat : agent d'assurances au 22, rue de l'Eglise, Paimpol (Tél. 135).



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

E^ts P. NICOT

Dépôtaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01

et MELVEN
Tél. 1-04

- Lucien Poñot (1936) : électricien au 17, rue Jean-Jaurès, à Douarnenez (Tél. 2-98).
- Jean-Jacques Penziat (1960), de Plovan : étudiant au Collège Supérieur Universitaire de Brest (prépare une licence de sciences physiques. A déjà réussi M.G.P. et T.M.P.).
- Corentin Hostiou (1946), de Quimper : inspecteur des P.T.T. à Aubusson (Creuse).
- Jean-Luc Bertrand (1958), de Doué-la-Fontaine : dessinateur industriel aux Manufactures d'Eillets Métalliques, 7, rue de la Liberté, Vincennes (Seine).
- Léon de la Chapelle (1953) : mécanicien (machines agricoles), 5, rue Louis-Billet, Auray (Tél. 2.19).
- Yves Le Bris (1951) : exploitant agricole à Tréfontec, en Plonévez-Porzy.
- Bernard Roussin (1954), de Saint-Avé : officier mécanicien de 1^{re} classe de la Marine Marchande.
- André Sellin (1944) : commerçant (café-tabacs) au 142, rue de Fougères à Rennes.
- Georges Moisan (1937), de Vannes : capitaine d'intendance à Tananarive.
- Lucien Tirilly (1957), de Penmarc'h : ingénieur des Travaux Publics à Caudéran - Bordeaux (43, rue Marcelin-Berthelot).
- Jean-Louis Canévet (1948), de Plonévez : lieutenant d'artillerie à Paris (21, rue du Jour).
- Antoine Collorec (1951), de Landrévarzec : électricien-monteur à Quéménéven.
- Jean-René Le Guillou (1954), de Plogastel-Saint-Germain : ingénieur E.N.S.I.C. à Sartrouville (3, rue de Colmar).
- Pierre Stéphan (1952), de Penmarc'h : agent technique commercial.
- François Larzul (1953), d'Ergué-Armel : électricien E.D.F. à Trait (Seine-et-Marne).
- René Pétillon (1963), d'Ergué-Armel : employé de bureau aux Papeteries Bolloré d'Odé.
- Bernard Le Baccon (1963), de Melgven : étudiant en Sciences à Rennes.

Assemblée Générale de l'Amicale : dimanche 3 mai.

Voici quelques visites récentes d'Anciens Elèves :

- Michel Henriot (1951), de Quimper, agent commercial à Saint-Brieuc.
- Joseph Barach (1928), ingénieur en chef de 2^e classe, directeur de l'Arsenal de Vannes, en compagnie d'un autre ingénieur E.C.A.M., Jean Léostic (1928), des Etablissements Richier de Paris.
- Louis Gloaguen (1950), de Plogastel-Saint-Germain, assureur au Crédit Agricole de Landerneau.
- Gérard Sinquin (1962), de Pont-Aven, et Madame.
- Hubert Bargain (1958), de l'Ile-Tudy : faisant son service militaire sur le « Hardi » à Brest, il s'embarquait le 22 février pour une croisière dans les pays scandinaves.
- Trois Scaërois : Rannou (militaire), Yves Fiche propédeutique à Nantes, Henri Gilles (étudiant en seconde année de Chimie à Rennes).
- Roger Guillamet (1963), du Guilvinec, heureux de se trouver au Prytanée Militaire de La Flèche.
- Louis Gourlay (1938), de Quimper, agent au Gaz de France, affecté très provisoirement à Paris.
- Bernard Plouzennec (1962), en classe de Philosophie au Collège Saint-Yves de Quimper, Jean Moalic (1963), et Marcel Dénier (1962), étudiants en Sciences à Brest.
- Philippe Le Guellec (1960), de Quimper, dessinateur industriel aux Papeteries Bolloré d'Odé.
- René Mahé (1961), de Carnac, étudiant en Sciences Economiques à Paris.
- Jean-Claude Le Pemp (1961), quartier-maître à bord du « Colbert » à Toulon.
- Jean-Yves Riou (1898), de Quimper, maître mécanicien en retraite, ancien contremaître des ateliers du Likès. Il nous donne d'excellentes nouvelles de son fils François (1942), capitaine au long-cours de la Marine Marchande.
- Raymond Cabillie (1963), de Quimper, étudiant à Brest.
- Henri Maguer (1954), de Briec, employé de bureau à l'Office Central Agricole de Landerneau.
- Jean-François Jouanneaux (1957), de Pont-de-Buis, ingénieur au Guilvinec.
- Jean-Jacques Burel (1961), de Pont-Aven, étudiant en sciences à Brest.
- François-Xavier Delecourt (1961), de Quimper, étudiant en médecine à Nantes.



Réunion du Conseil d'Administration de l'Amicale

Réuni au Likès le samedi 21 mars, le Conseil d'Administration de l'Amicale du Likès a fixé la date et les modalités des rencontres 1964 à Quimper.

JEUDI DE PAQUES 2 AVRIL Rencontre des Jeunes Amicalistes.

- 11 heures : Réunion-Débat. Thème : Incidences de l'actuelle révolution économique et sociale sur la formation intellectuelle et spirituelle des Jeunes.
- 12 heures : Déjeuner (Prix du repas : 7 fr.).

DIMANCHE 3 MAI Assemblée Générale des Anciens Elèves du Likès.

- 10 h. 30 : Réception des Amicalistes à la nouvelle entrée de l'école.
- 10 h. 45 : Messe.
- 11 h. 45 : Réunion statutaire. — Une nouvelle formule y sera proposée pour l'Assemblée Générale 1965 : celle-ci se fera hors de Quimper sous la forme d'un Grand Rallye. Les Amicalistes pourront apporter leurs suggestions sur le trajet, le point de ralliement et l'organisation générale.
- 12 h. 30 : Banquet (Prix 8 fr.).

Les épouses des Amicalistes sont cordialement invitées à cette Assemblée Générale qui, cette année, sera distincte de la Fête des Parents.

Il ne sera pas expédié d'invitation individuelle, l'avis paraissant dans « LE LIKÈS » et dans la presse locale en tenant lieu. La bonne organisation de la journée réclame que les Anciens

avisent le Secrétariat de l'Amicale, par simple CARTE DE VISITE, de leur participation au Banquet (préciser le nombre de places retenues).

Etaient présents :

- Le Frère Laurent Le Guellec, Directeur du Likès, et M. Jean Damian, Président de l'Amicale.
- M. Etienne Le Grand, Vice-Président de l'Amicale.
- M. Yves Le Clech, Trésorier.
- M. Joseph Marchalot, Secrétaire, et M. Henri Rannou, Secrétaire-Adjoint.
- MM. Corentin Le Bris, Marcel Le Bris, Jean-René Hascoët, Jean Hénaff, Léon Loiseau, membres du Conseil d'Administration.
- Frère Louis, Economie, et Frère Gabriel, chargé des relations avec les Anciens Elèves.
- S'étaient excusés : MM. Jean Gouiffès, Président d'Honneur, et Guy Foucher.

NOUVELLES ADHESIONS

- 1954-1963 - Le Baccon Bernard, Bourg, Melgven. — 29, rue des Ormeaux, Rennes (Ille-et-Vil.).
- 1956-1963 - Bothorel Paul, 3, rue Ernest-Renan, Quimper. — Ecole des Missions, Saint-Illan, Langueux (Côtes-du-Nord).
- 1959-1963 - Cornic René, Dréau-Vraz, Saint-Evarzec.
- 1956-1963 - Furet Louis, 11, place Alsace-Lorraine, Lorient (Morbihan). — 13, rue d'Alger, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1960-1963 - Garrec Georges, Bourg, Guengat.
- 1958-1963 - Le Goff André, 10, impasse Paul-Bert, Quimper. — R. 9 - Lycée Technique d'Etat Vau-Méno, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1956-1963 - Le Goff Daniel, Ty-Névez-Kervigou, Kerfaunteun, Quimper.
- 1959-1963 - Gombert Bernard, Féronnais, Calorguen (Côtes-du-Nord).
- 1959-1963 - Guillo Jean-Luc, 1, rue des Castors, Vannes (Morbihan). — Ecole de Navigation de Kersa, Ploubazlanec (Côtes-du-Nord).
- 1960-1963 - Guillou Henri, Kerhat, Plouzévet.

venez essayer la R8



4 freins à disque
moteur « Sierra » 5 paliers
tenue de route stupéfiante
circuit scellé
confort intégral
48 ch SAE - 5 cv fiscaux
plus de 125 km/h



Garage de l'Odé

2, rue Th. Le Hars — QUIMPER
Tél. 1.08 et 1.86

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

Jean Coadou

13, rue du Frou, QUIMPER — Téléph. 4.56

“ MONAGAZ ”

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL

PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

1960-1963 - Kéraval Joseph, Rubinou, Châteauneuf-du-Faou.
 1959-1963 - Limbour Jean-Paul, rue des Abbés-Tanguy, Pont-Aven.
 1957-1963 - Le Meur Michel, Boulangerie, Brasparts.
 1960-1963 - Méyer Gilles, 47, rue Jean-Gougaud, Vannes.
 1955-1963 - Moalic Jean, 11, rue Jeanne-d'Arc, Quimper. — Cité Universitaire, Le Bouguen, Brest.
 1959-1963 - Nadan Pierre, Kérisper, La Trinité-sur-Mer (Morbihan).
 1958-1963 - Pérès Gérard, place de l'Eglise, Saint-Yvi.
 1958-1963 - Le Roux Michel, Kernévez, Ergué-Gabéric.
 1954-1962 - Singuin Bernard, 35, rue de Scaër, Bannalec.
 1955-1963 - Soudée Bernard, Le Fontanil, Grévy-sur-Aix (Savoie).
 1958-1963 - Tanneau Jean-François, allée des Pervenches, Kerfeunteun, Quimper.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

1928 - Barach Joseph, Directeur de l'Arsenal, rue du 505^e R.C.C., Vannes (Morbihan).
 1958 - Bertrand Jean-Luc, 15, rue du Commandant Morvat, Vincennes (Seine).
 1955 - Le Beru Bernard, 7, rue Poirier-de-Narçay, Paris (14^e).
 1955 - Brûère Jean-Claude, route du Mans, Bonchamps-Laval (Mayenne).
 1957 - Calloc'h Michel, 32, avenue Janvier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1957 - Caloc'h Yves, Ingénieur Agronome, Satec, Fort-de-France (Martinique).
 1939 - Carn Henri, Lieutenant, Villa Bertoly, route de Saint-Denis, Bourg-en-Bresse (Ain).
 1954 - Chartier Christian, soldat, Pel. C. A. I., S. P. 69.603/C.
 1962 - Cléris Yvon, 36, rue Ronsard, Angers (Maine-et-Loire).
 1958 - Coadou Georges, Hôtel de la Plage, Audierne.
 1952 - Le Corre Alain, 8, rue de Verdun, Brie-de-l'Odé.
 1962 - Daniel Marcel, Cité Universitaire, Le Bouguen, Brest.
 1959 - Douguet A'ain, 10, place Paul-Doumer, Châteaueuf-Gantier (Mayenne).
 1948 - Gorgeu Paul, 9, rue Dautancourt, Paris, 17^e.
 1938 - Gourlay Louis, 42, rue des Hironnelles, Penhars, Quimper.
 1948 - Le Grill Joseph, 56, rue de la Fontaine-Blanche, Landemeau.
 1955 - Guellec Jacques, Ingénieur, Délégation Départementale de la Construction, Me'un (Seine-et-Marne).
 1953 - Guillotin Charles, 59, avenue Léo-Lagrange, Le Havre-Graville (Seine-Maritime).
 1929 - Guyomar Etienne, Le Resto, Plomour (Morbihan).
 1954 - Hartereau Raymond, 59, rue de Brest, Landerneau.
 1955 - L'Hermite Mathurin, Ingénieur E.C.A.M., 16, rue Fabert, Villers-les-Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 1955 - Herrou André, Officier de Marine, 26, rue du Port, Lorient (Morbihan).
 1946 - Hervé Christophe, Minoterie de Poulibet, Berné (Morbihan).
 1946 - Hostiou Corentin, Inspecteur des P.T.T., 37, rue Alfred-Assolant, Aubusson (Creuse).
 1957 - Jaffrenou Guy, Ingénieur I.N.S.A., 5, rue Marie, Bron (Rhône).
 1939 - Kerjean Louis, Lieutenant-Colonel, 5, rue du Champ de Foire, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
 1942 - Kerjovan Roger, impasse Molière, Prat-Maria, Quimper.

1947 - Keromnès Jean, Premier Maître Mécanicien, Caserne Martrou, Rochefort (Charente-Maritime).
 1952 - Landrein Jean, 14 B., boulevard Oscar-Leroux, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1953 - Larzul François, 62, rue du Maréchal-Foch, Le Trait (Seine-et-Marne).
 1947 - Laurent Louis, venelle Saint-Charles, Kerfeunteun, Quimper.
 1944 - Léon Jean-Claude, plage de Kerleven, La Forêt-Fouesnant.
 1945 - Lucas Paul, 11, rue Pierre-Loti, Quimper.
 1959 - Mahé Jean-Claude, 36, rue Jeanne-d'Arc, Reims (Marne).
 1952 - Mary Yves, Ingénieur Chimiste, 40, boulevard du Roi, Versailles (Seine-et-Oise).
 1961 - Le Moing Pierre, caporal, C.E.D.S. - 4^e Brigade - Bâtiment T 2 - Chambre 44, Rochefort (Charente-Maritime).
 1953 - Monfort Léon, Ingénieur T. P., 52, rue Monplaisir, Toulouse (Haute-Garonne).
 1950 - Monfort Yves, 25, rue De Wendel, Hayange (Moselle).
 1963 - Montay Alain et Claude, 42, avenue Jeanne-d'Arc, Grenoble (Isère).
 1954 - Muller-Boyer Joseph, 12, rue Monge, Paris, 5^e.
 1955 - Penn Corantin, Ingénieur I.S.E.P., 97, Kervocallan, Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).
 1959 - Prud'homme Hervé, 218, rue de Saint-Malo, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1950 - Quaffélec Georges, 7, passage Regnault, Rabat (Maroc).
 1952 - Stéphan Pierre, rue Voltaire, Penmarc'h.
 1959 - Tymen Alain, Ingénieur E.C.A.M., 17, rue Auguste-Comte, Paris, 6^e.

Assemblée Générale de l'Amicale : dimanche 3 mai.



LA RENCONTRE DU 7 MARS 1964

Nous avons été très heureux de nous retrouver si nombreux au 78, rue de Sèvres, ainsi qu'au Restaurant des « Mille Colonnes », 20, rue de la Gaité où l'ambiance était si sympathique. Les jeunes étaient en majorité, ce qui a beaucoup plu aux Frères présents et à M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien.

Le Frère Bernard Mérian, ancien professeur et ancien Chef de Division du Likés, ancien Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, a profité de cette rencontre pour prendre congé des Amicalistes. Etudiant en théologie à l'Institut Catholique de Paris, pendant trois ans, en compagnie du

Pour toutes vos
ASSURANCES
 consultez
André JOUVIN
 Cie LA FONCIERE
 1, Place St-Mathieu
QUIMPER
 ▼ Tél. 3-37
 Toujours à votre disposition

Cher Frère Coronat, il a fidèlement représenté les Frères des Ecoles Chrétiennes à toutes nos réunions : il a beaucoup fait pour apprendre aux Jeunes le chemin de la rue de Sèvres. Au nom de l'Amicale, nous l'en avons remercié. Le Frère Bernard s'est d'ailleurs bien promis de nous rencontrer à nouveau et a suggéré une décentralisation des réunions du Groupe Parisien en direction de la Bretagne.

Le Frère Louis Le Guern, en économiste avisé, était monté à Paris promener un regard curieux et averti au Salon des Arts Ménagers. Il nous a apporté le bon air du Likés, nous racontant ses dernières prouesses dans le domaine de la gastronomie, tel ce bénéfice accident qui réserva aux Likésiens pendant toute une semaine de délicieux gâteaux bretons destinés primitivement au marché parisien...

Au cours du repas, le Frère Coronat s'inquiétait d'une clef lui permettant le retour au 78, rue de Sèvres ; paraît-il, l'an dernier, il a pensé terminer la nuit « sous les ponts de Paris »...

Nous étions 35 à la réunion de la rue de Sèvres et 27 au repas.

Voici une liste (approchée) des participants :

Les Frères Coronat-Yves, Bernard Mérian et Louis Le Guern.

M., Mme et Mlle Lucien Morvan (1926).
 Mme et Mlle Henri Kéravec, et Alain Kéravec.
 M. et Mme Yves Avan (1924).
 M. Eugène Tanniou (1960) et Mlle Françoise Jouy.
 M. Roger Edmond (1961) et Mlle Yvonne Ricou.
 MM. Jean Léostic (1928), Corentin Hénaff (1951), Roger Tanguy (1960), Michel Le Joncour (1961), Jacques Bompas (1961), René Mahé (1962), Adrien Le Formal (1962), Jean Bouzard (1962), Jean-Michel Pierre (1962), Jean-Paul Foucher (1963), Guillaume Renan (1963) et Hervé Gourmelen (1962).

S'étaient excusés : M. Jean Damian, Président de l'Amicale du Likés, M. Lucien Jacob (1928), et Mme Hénaff.

Le Secrétaire :

Marcel LOUBOUTIN,

14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).
 Tél. 702.43.76.

Imprimerie
Cornouaillaise
 7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
 Tél. 2-44

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ECRIRE
DUPLICATEURS
REGISTRES ET CLASSEMENT

L'Ecrin
 11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
 E. N. H. BESANCON

Pépinières J. PÉNARD
 Ingénieur Horticole
 Ancien du LIKÉS
 Rue du St-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER
 Tél. 10-33
ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader
 19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11
 Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAVER
" VIVA "

LEROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

*Tous les Vêtements
pour les jeunes*

**ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ**

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès



LA RÉUNION DU 15 MARS

Ce fut un plein succès que cette rencontre générale du Groupe Rennais qui faisait suite à la Réunion du Groupe Etudiants en décembre 1963. Notre secrétaire Yves Le Floch s'était surpassé dans la préparation administrative de cette journée et nous y avons vu une belle récompense de son dynamisme organisateur, mieux que la promesse, la certitude d'un Groupe Rennais désormais cohérent et structuré, digne de marcher sur les traces du Groupe Parisien, son aîné. Les premiers bénéficiaires en seront les Etudiants, actuels et futurs : ils l'ont d'ailleurs bien compris, car ils sont venus en nombre, sans se laisser arrêter par le prix du repas (12 fr.).

**Assemblée Générale de l'Amicale :
dimanche 3 mai.**

Ce dernier avait lieu à 12 heures au Restaurant des Transporteurs, 40, avenue du Mail. Dès 11 h. 30 arrivait l'imposante délégation des professeurs du Likès, pas trop éprouvée par un voyage de trois heures : le Frère François Le Bail, Pro-Directeur du Likès, le Frère Gabriel, chargé des relations avec les Amicalistes, le Frère Louis, Economiste du Likès, les Frères Nicolas et Jean, professeurs des classes terminales du Likès. Ils furent aussitôt invités à prendre l'apéritif de l'amitié par M. Louis Guéguen, Président du Groupe Rennais, M. Yves Le Floch,

Secrétaire du Groupe et Délégué des Etudiants, et M. Alain Diliègeart (1941-44), Professeur de Mécanique Automobile à Rennes, ce dernier regrettant de ne pouvoir rester au repas. C'est alors que nous rejoignâmes M. Jean Damian, Président de l'Amicale, et Madame.

Le repas, excellemment servi, se déroula dans la meilleure des ambiances. A la table d'honneur avaient pris place le Frère Le Bail, M. Jean Damian, M. Louis Guéguen et M. Yves Le Floch : ce dernier avait l'air un peu solennel qui convenait à ses responsabilités, sérieux qui déteignait peut-être sur ses camarades étudiants car ceux-ci en oublièrent leur réputation de chansonniers...

Au cours du repas, nous avons reçu la sympathique visite d'André Le Menn (1945-53), de Quéménéven, chirurgien-dentiste à Rennes ; ses activités sportives, l'entraînement des Cadets de Bretagne, ne lui permettaient pas de rester parmi nous : tous nous avons été heureux de revoir, à son retour de Madagascar où il a fait son service militaire, l'ancien footballeur professionnel du Football-Club de Nantes et du Stade Rennais.

Avant de nous séparer, M. Louis Guéguen prit la parole pour dire sa confiance dans les destinées du Groupe Rennais et l'assurer de son total dévouement, dévouement qui pourrait aider les étudiants dans certaines questions matérielles difficiles, tel le logement. M. Jean Damian apporta le salut de l'Amicale et exhorta les Anciens à rester dignes et fiers de leur grande école. Le Frère François Le Bail présenta d'abord les excuses du Frère Laurent Le Guellac, Directeur du Likès, empêché par une rencontre d'amitié à Saint-Avé, puis il parla du développement du Likès, de son organisation et de ses problèmes, le plus préoccupant étant le recrutement de professeurs religieux et civils ; le Frère Pro-Directeur exprima l'espoir de voir ces vocations enseignantes pour le Likès se révéler et s'épanouir dans le beau groupe actuel des amicalistes étudiants.

Tandis que l'on portait des toasts au Likès en buvant le champagne généreusement offert par M. le Président Jean Damian, arrivait parmi nous, accompagné de Madame, M. Joseph Inizan (1924-27), de Landivisiau, ingénieur E.C.A.M., Directeur de la Fonderie du Pas et Brissou Réunies de Servon-sur-Vilaine : tout en exprimant ses regrets d'avoir été retenu hors de Rennes jusqu'à cette heure par une autre réunion, il nous dit sa joie de voir si bien représenté un Groupe Rennais qui semble promis à un bel avenir.

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARDAHL"

PRODUITS "FICATIER"

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

Outre les Anciens Elèves déjà mentionnés, participaient à cette rencontre :

M. Yves Madec (1943-50), pharmacien à Rennes, et Madame, docteur en médecine.

M. André Desbois (1954-1960), seul authentique Rennais, militaire en permission, sur le point de partir en stage technique aux U.S.A.

Le Groupe des Etudiants :

Jacques Le Meur (1950-57).

Jean-Claude Guéguen (1952-61), Jean-Claude Riou (1953-61), Raymond Pavec (1954-61), Jean-Pierre Le Pichon (1956-61).

Yves Le Bourdonnec (1955-62), Pierre-Louis Decaux (1959-62), José Donal (1958-62), Yves Le Floch (1954-62), Joseph Jaouen (1954-62), Joseph Mourrain (1958-62).

Bernard Le Baccon (1954-63), Yves Bodéré (1956-63), Christophe Camus (1954-63), Jean-Yves Chiron (1955-63), Yvon Colineaux (1962-63), Pierre-Noël Favennec (1955-63), Henri Guillemot (1956-63), Henri de Kéroullas (1955-63).

Frère GABRIEL.



Epouse de Jeune Amicaliste, infirmière diplômée d'Etat et diplômée Croix-Rouge, cherche place dans clinique ou école de la région quimpéroise.

Ecrire au Secrétariat de l'Amicale.

DROGUERIE

Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des peintures

Belgam et Zölpan

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, Rue Keréon, QUIMPER - Tél. 19-15

*Un bon livre !...
Un bon stylo !...*

LIBRAIRIE ORVOËN

2, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Tél. 9.70

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLE (Tél. 4.56)

**Briqueterie
de Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUE-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

Comment les Likésiens passent-ils leurs vacances !

C'est très divers, bien sûr : d'après le milieu, les goûts, les possibilités. Mais voici deux exemples : une classe de grands et une classe de moyens.

Dans la classe de grands, presque tous ont travaillé au moins un mois : 4 seulement sont restés chez eux sans grand chose à faire. Qu'ont fait les autres ? Un peu de tout : 10 ont aidé à la ferme de leurs parents, 3 au commerce, 3 ont travaillé en usine (pour les conserves surtout), 3 ont fait la pêche (sardine, maquereau, thon...), 2 ont été moniteurs de colonie de vacances, les autres aux livraisons ou dans un garage, dans une entreprise de battage, comme aide-chauffeur...

Pourquoi ce travail ? Il y a diverses réponses : pour aider à payer son année scolaire, pour avoir une occupation, pour avoir de l'argent de poche...

Chez les moyens, plusieurs aussi ont travaillé : à la ferme, au commerce... Mais, chez eux, domine l'idée de vacances-loisirs : camp avec des copains, camp scout, école de voile, la pêche, randonnées en mobylette, la plage, le bricolage, la lecture. Il y a aussi beaucoup de voyages, soit en groupe de jeunes, soit avec les parents. Jugez-en un peu : Poitiers, Royan, les Châteaux de la Loire, Lourdes, les Pyrénées, la Savoie, l'Alsace, Venise, l'Angleterre, l'Espagne...

De toute manière, tous en parlent. Les vacances, on les attend avec impatience. Les vacances constituent des moments privilégiés où les jeunes se sentent vivre vraiment. À côté des longs mois d'école, il y a aussi ces semaines de vacances au cours desquelles, livrés davantage à eux-mêmes, ils font l'apprentissage d'un comportement dont ils éprouvent directement la pauvreté ou la richesse.

Essayons de réfléchir : comment ces vacances vont-elles les construire, les aider à devenir plus hommes, les rendre plus vivants ? Et l'on pourrait dire la même chose de nous, les éducateurs et les parents : comment ces vacances vont-elles nous construire, nous rendre plus vivants, plus adaptés à notre tâche ?

Dans la vie d'école, le travail impose son rythme qui ne dépend pas de nous et nous demeure souvent extérieur. Toute la semaine est construite à partir de cet horaire, de cet emploi du temps fixé par d'autres. À partir de lui, nous sommes obligés de tout calculer. Ce temps est sans aventure : il se présente comme un déroulement plat, toujours le même.

Le temps reprend son cours, son intérêt, lorsque je me retrouve devant

LE FRÈRE DIRECTEUR NOUS QUITTE



Au moment de mettre sous presse les pages de ce Bulletin, nous apprenons que le Frère Laurent LE GUELLEC, Directeur du Likès, est nommé à la tête de l'Institut Agricole de Beauvais, école supérieure qui prépare des ingénieurs agricoles.

Nous aurons l'occasion, dans notre prochain numéro, de revenir sur cette nomination. Dès maintenant, nous présentons au Frère Directeur nos respectueuses félicitations, et l'assurons que nos vœux l'accompagnent.



Route des vacances, vers la liberté, vers la joie !

quelque chose qui n'est pas donné d'avance, que je puis faire ou ne pas faire, quelque chose *qui dépend de moi*. Les vacances nous rendent la possibilité de disposer de nous-mêmes. Elles nous rendent la jouissance, dont nous sommes habituellement privés, de décider ce que nous ferons de notre temps ; nous retrouvons enfin ce temps qui nous appartient : « J'ai le temps... Je prends mon temps... Je dispose de mon temps... J'ai tout le temps... », que ce soit pour bricoler, aller à la plage, circuler en « moby » avec les copains, ou bien travailler parce que je le veux bien.

Quelle richesse que cette liberté ! C'est pendant les vacances que l'on voit la vraie valeur d'un être, ses vraies convictions.

C'est vrai aussi sur le plan de la vie chrétienne : la place du Christ dans les vacances dépendra d'une volonté plus libre et donc plus profonde : « Le Christ m'aide dans les difficultés et me guide. Bien que ce soit les vacances, je ne l'oublie pas. » Mais il y a aussi : « Souvent le Christ sombre dans l'oubli, on n'y pense plus. La semaine est très occupée par les plaisirs de l'été, la plage. Les prières, souvent, sont oubliées. Mais, le dimanche, on le retrouve et, de temps à autre, quand même, une pensée s'en va vers lui... »

C'est le moment où l'on peut négliger prières et messe, mais aussi le moment où l'on peut s'y adonner librement, où l'on peut organiser une messe sur semaine pour les étudiants, avec un petit déjeuner sympathique ensuite. C'est le moment de lancer un « Point H » pour l'accueil des autres ⁽¹⁾, c'est le moment de préparer, avec les copains, une route-pèlerinage à un sanctuaire de la Vierge, d'aider au patro de la paroisse ou de lancer un foyer pour ceux qui s'ennuient. C'est le moment de partir pour un « camp-mission » ⁽²⁾ pour porter l'Evangile sur les plages, etc..

Il me semble que les vacances révèlent ce qu'il y a au fond de nous-mêmes : temps de détente, de repos, elles doivent nous permettre de voir plus clair, de dialoguer avec nos parents, nos amis, de lire des livres choisis, de réfléchir.

Comment reconnaître la qualité de nos vacances ? En sortons-nous plus adaptés au réel, plus prêts à affronter notre vrai travail ?

En sortons-nous un peu plus libres, avec notre vie davantage entre nos mains ?

Dieu crée l'homme comme en germe. Et puis, l'homme doit se faire, s'élaborer, grandir par le travail, l'étude, les liens familiaux et sociaux, les responsabilités, dans la liberté. Et les vacances doivent justement nous permettre un regard clair sur notre vie, un apprentissage de notre liberté.



TABLEAU D'EXCELLENCE

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne. — André Gadonna (14,27); Jean-Yves Piriau (13,63).

Seconde Moderne. — Gildas Belz (15,59); Marcel Laurent (15,09); Jean Tanguy (13,86).

Seconde Moderne Prime. — Gérard Quelven (13,04).

Seconde Technique. — Roger Brannec (12,52).

Seconde Industrielle. — Bernard Guilloux (14,88); Jean-Pierre Le Gossès (14,55); Claude Richard (13,83); Jérôme Grall (13,44); Jean-Yves Loutout (13,38); Michel Primot (13,27); Gilles Grimaud (13).

Seconde C.A.P. — Jean-René Scotet (15,22); Michel Courtois (15,09); Emile Guéguen (14,33); René Le Du (14); Roger Tuma (13,73); André Malignon (13,50).

3^e DIVISION

Troisième Classique. — Patrick Gargam (15,92); Hervé Le Menn (15,13); Hervé Le Goff (14,45); Raymond Guillou (13,68); Yvon Echelard (13,47).

Troisième Moderne 1. — Armand Ansquer (13,89); Gérard Duclos (13,53); Jean-René Le Bihan (13,44).

Troisième Moderne 2. — Jean-Paul Le Lan (14,56); Pierre Bourhis (14,32); André Kervella (13,97); Loïc Le Cornec (13,68); Michel Perramant (13,65).

Troisième Technique 1. — Paul Rocuet (13,48); Gérard Laurent (13,45).

Troisième Technique 2. — Jean-Luc Guichoua (13,95); Alain Le Darz (13,43); Michel Philippe (13,19).

Quatrième Classique 1. — Eugène Le Bigot (15,53); Georges Jégou (14,32); Robert Souffez (14,26); Hervé Le Gall (14,11).

Quatrième Classique 2. — Hervé Noury (14,89); Jacques Henry (13,60).

Quatrième Moderne 1. — Jean Le Nir (13,95).

Quatrième Moderne 2. — Clément Carval (13,75); Louis Coat (13,43).

Quatrième Moderne 3. — Serge Bellégo (14,85); Jean-Yves Jancour (14,45); Alain Larnand (14,45); Michel Boennec (13,85).

Quatrième Moderne 4. — Alain Talidec (14,18); Joseph Eon (14,11); Yves Hénaff (13,57).

TABLEAU D'HONNEUR

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne. — Jean-Yves Le Brun; Pierre Le Goué; Jean-Yves Piriau; Jean Allain; René Le Bigot; Louis Cadic; Jean-Claude Hémon; Yves Toulmont; Hervé Le Corre; Jean-Yves Hénaff.

Seconde Moderne. — Jean-Pierre Merdy; Jean Le Pape; Jean-Michel Nicolas; Louis Rannou; Jean-Pierre Seznec; René Férec; André Feunteun; Marcel Laurent.

Seconde Moderne Prime. — François Puillandre; Gérard Bacon; Claude Le Gac; Jean-Yves Le Bellec; Yves Pelletier; Bernard Parhel; Michel Renévot; Jean-Yves Scarnec; Bernard Marion.

C'est peut-être dans les vacances que nous courons la chance d'être le plus, avec Dieu, créateurs de nous-mêmes.

Cette chance qui nous est offerte, il ne faut pas la gâcher.

Bonnes et joyeuses vacances dans le Christ !

Abbé HENRI LE MINOR,
Aumônier.

(1) Renseignements : 40, rue La Bruyère, Paris, 9^e.

(2) Renseignements : 80, rue Vaneau, Paris, 7^e.

EXAMENS DU TROISIÈME TRIMESTRE

Seconde Technique. — Guy Hascoët; Michel Seznec; Daniel Jacq; Jacques Le Dû; Jean-Luc Favennec; Jean Kéraval; Jean-Yves Jaffré; Hervé Guichoux; Jean-Claude Guillo; Paul Le Quéré; Michel Hervé; Jacques Millin.

Seconde Industrielle. — Bernard Guillou; Gilbert Le Meur; André Le Rodallec; Henri Bodénès; Claude Richard; Francis Vergoote; René Yannic.

3^e DIVISION

Troisième Classique. — Patrick Gargam; Hervé Le Mann; Raymond Guillou; Hervé Le Goff; Georges Le Quéré; Yvon Echelard; Yves Le Folléau; Xavier Catto; François Guédec; Jean-Nicolas Hergoualch.

Troisième Moderne 1. — André Scouarnec; Roger Saloun; Joël Rannou; Alain Le Cren; Jean-Pierre Bozec; Sébastien Kéraval; Germain Bozec; Gérard Duclos; Gérard Cabillie.

Troisième Moderne 2. — Pierre Bourhis; Alain Daniélou; Jean Guéguen; Jean-Jacques Le Garrec; Jean-Paul Le Lan; Pierre Le Séach; Pierre Richard; Gérard Rio.

Troisième Technique 1. — René Bénard; André Guénadon; Marc Le Bihan; Jean Le Toullec; Xavier Penna-néach; Michel Thomas; Paul Rocuet.

Troisième Technique 2. — Jean-François Charlay; Pierre Cornic; Alain Cortet; Yves de Cadenet; Albert Favry; Joseph Guilloux; Thierry Jourdain; Daniel Le Carre; Jean-Claude Le Monnier; Michel Philippe.

Quatrième Classique 1. — Hervé Coustans; Eugène Le Bigot; Jacques Quéré; Paul Quilliec; Jean-Yves Sénéchal; Robert Souffez; Jean-Yves Tirilly; Jean-Pierre Quéré; Alain Péron; Jean-Claude Le Viol.

Quatrième Classique 2. — Yves Le Gars; Jean-Yves Coroller; Hervé Noury; Ange Royer; Daniel Riou; Michel Kerrest; Jacques Henry; Michel Le Gars; André Le Gall; Xavier Le Grand.

Quatrième Moderne 2. — Georges Jaffré; Jean-Claude Strullu; Roger Béréhou; Jérôme Le Goff; Pierre Chiron; Robert Morvan; Clément Carval; André Mil-beau.

Quatrième Moderne 3. — Jean de Kéroullas; Roger Guichoua; Gilbert Le Bot; Jacques Le Gleut.

Quatrième Moderne 4. — Jean-Yves Bernard; Yves Cadiou; J.-Yves Daudé; Jean-Claude Guilloux; Roger Le Pape; Yves Le Reste; Jean Ménez; Yves Scotet.

4^e DIVISION

Cinquième Classique 1. — François Bossard; Bernard Haspot; Gilbert Le Hénaff; Hervé Scotet; Philippe Vantrepoul; Marcel Poupon; Hervé Le Grand; Jean-François Raspape; Daniel Le Gall; Jean-Pierre Kéraval; Patrick Le Moigne.

Cinquième Classique 2. — Alain Bonno; Joël Brice; Patrice Kergaravat; Yves Le Bacon; Joseph Le Goff; Jean-Yves Kerveillant; Thomas Le Saux.

Cinquième Moderne 1. — Germain Auffret; Jean-Yves Dahéron; Jean-René Gentric; Michel Hénaff; Claude Léonus; Raymond Saliou.

Cinquième Moderne 2. — Gérard Belz; Jean-Yves Chauvet; Christian Dornic; Yves Etès; Jean-Yves Ollivier; Henri Penven; Bernard Quelven; Guy Rannou; François Scotet; Noël Toulmont.

Cinquième Moderne 3. — Gilles Friant; Hubert Le Neillon; Christian Ogier; François Gannot; Jean Tauliou; Maurice Coadic; Pierre Cosquer; Jean-Michel Guillemot; Michel Roignant.

Sixième Classique 1. — Michel Allain; Jean-Claude Ancel; Claude Cabillie; Christian Flécher; Michel Le Goff; Michel Mazé.

Sixième Classique 2. — Alain Cozien; Jean Eon; Alain Hémon; Pierre-Yves Le Quéré; Patrick Péron; Thierry Picard; Bernard Toulgoat; Pierre Vern.

Sixième Moderne 1. — Bernard Caudal; Jean-Michel Dagorn; Pascal Guilli; Gérard Guéguen; Jean Hénat; René Jeoffroy; Robert Philippe; Pierre Trellu.

Sixième Moderne 2. — Dominique Le Grall; Bernard Le Menn; Claude Friant; Philippe Lerondeau; Robert Gouriten.

Sixième Moderne 3. — René Gourmelin; Jean-Yves Guichoux; Jean-François Kéribin; Jean-Noël Le Cam; Bruno Richard; Christian Robin; Jean-Paul Scordia; Claude Seznec; Jean Simon.



En cet anniversaire des combats de la « Résistance » et de la « Libération », les anciens élèves du temps de guerre se souviennent avec émotion du Frère Joseph Salaün, alors Directeur du Likès, mort, comme tant d'autres Français, dans un camp d'extermination.

Nous avons demandé au Frère Cyprien-Joseph, qui avait, à l'époque, écrit une brochure sur le Frère Directeur, de retracer ici, pour les anciens — et pour les jeunes — ce que furent son action clandestine au service du pays, et sa fin tragique à l'aube de la Libération.



...Avec les désastres militaires de 1940, commença une sombre période, celle de l'Occupation. Dès le mois d'août 1940, un bataillon allemand prétendait occuper le Likès à sa guise. Avec audace, et grâce à ses excellentes connaissances en langue allemande, le Frère Directeur, M. Salaün, réussit à assouplir un peu les prescriptions draconiennes. Mais durant quatre années, la cohabitation des troupes et des élèves fut l'occasion de frictions et de heurts parfois tragiques.

Aux multiples occupations de sa charge (il était directeur depuis 1940, tout en assurant plusieurs heures d'enseignement), M. Salaün en ajouta une autre, clandestine celle-là, à laquelle il se dévoua jusqu'au sacrifice suprême.

Dans la Résistance.

Sans appartenir officiellement à telle ou telle organisation de résistance, M. Salaün fut un auxiliaire de première importance des mouvements fonctionnant dans le Finistère, notamment pour l'hébergement et le rapatriement des aviateurs alliés, pour le camou-

Il y a vingt ans...

Frère Joseph Salaün

Directeur du Likès

Mort pour la France

(1896 - 1944)

flage des S.T.O. (1) et la protection des résistants traqués par la Gestapo (2).

M. Salaün détenait tous les cachets « officiels » et « réglementaires » pour fausse identité ! Nombreux sont les jeunes gens qui passèrent à son bureau à cet effet.

Il s'occupa aussi d'acheminer vers l'Angleterre des jeunes gens désirant reprendre la lutte dans les Forces Françaises Libres (3).

« Vengeance ».

C'est le nom d'un groupe de Résistance auquel adhèrent quelques Frères du Likès. Les Supérieurs n'autorisèrent que MM. Evain, Cader, Rogard et Flochlay (tous officiers de réserve), à s'enrôler, à partir de 1941, dans les cadres de « Vengeance ». M. Salaün dut parfois freiner l'ardeur de tel résistants qui organisait des réunions clandestines dans les salles du Likès, alors que les Allemands étaient si proches. Les réunions techniques continuèrent, mais de préférence hors des locaux scolaires vraiment trop proches de l'occupant. Mais quel Allemand, en voyant deux paisibles Frères en grand manteau, descendre la rue des Douves ou passer sur la place Saint-Corentin, aurait deviné qu'ils étaient d'innocents sportifs transportant maitailles et grenades pour des exercices d'attaque de patrouille, d'orientation et d'utilisation du terrain.

Le Likès, malgré l'occupation et les critiques de gens malveillants ou mal renseignés, loin d'être un foyer de collaboration, méritait plutôt le reproche que fit au Frère Directeur le capitaine allemand commandant la garnison : « Vous avez des espions, des voleurs et des terroristes ». Menace à peine voilée qui laissait augurer de sombres lendemains. Aussi, avec les mois, la surveillance ennemie, aidée par la délation et favorisée peut-être par quelques maladresses, se fit durement sentir. Les heurts entre la population scolaire et les « occupants » provoquèrent des incidents. Mais M. Salaün, avec plus d'ardeur que jamais, continuait à œuvrer en vue de la Libération qu'il entrevoyait prochaine.

Quelques témoignages de Résistants.

De Mlle Citharel, de Quimper :

« M. Salaün est venu me trouver en novembre 1943 pour me donner des nouvelles de M. Furic, chef de Résistance, afin que je les communique à sa famille.

J'ai eu ensuite recours à M. Salaün pour soustraire aux recherches de la Gestapo un jeune homme en danger de mort : Eugène Cadic, qui avait pris part à l'attaque manquée d'un wagon à Bannalec. Il me dit : « Je ne puis le cacher ici pour le moment, mes grands élèves ont fait des sottises, je m'attends à une perquisition ; dirigez-le sur Gourin, chez M. Bariou ».

Une autre fois, M. Salaün s'est présenté chez moi en me demandant de lui chercher une chambre pour un agent de la Résistance qui recevait un courrier très compromettant et qu'il ne pouvait conserver longtemps au Likès sans courir un grand danger. Il ajouta : « Vous direz que c'est un étudiant qui suit des cours en ville ».

Je me suis adressée en février 44 au Directeur du Likès pour faire parvenir aux maquisards des armes de guerre et des munitions m'appartenant. Immédiatement, M. Salaün a délégué deux Frères de la Résistance pour prendre ce matériel...

J'ai eu encore recours à M. Salaün pour des jeunes gens réfractaires, recherchés par la police allemande et qui désiraient gagner l'Angleterre. Il me parla en ces termes : « Vous tombez très mal, nous venons d'avoir un départ manqué ces jours-ci. Pour le moment, il faut se tenir tranquilles. Je vous préviendrai lorsque les choses seront à nouveau possibles », (ceci se passait peu de temps avant son arrestation).

Un jour que je me trouvais chez lui, M. Salaün m'a confié : « Je reçois aujourd'hui un agent très dangereux et très compromettant pour moi, et demain je recevrai un autre plus dangereux encore qui vient directement d'Angleterre ». Puis, peu après, il me dit à nouveau : « J'ai vu le personnage dont je vous ai parlé l'autre jour, le débarquement n'aura pas lieu le mois prochain, mais en juin ».

Au cours d'une des dernières visites que j'ai faites à M. Salaün, alors que je prenais congé de lui et qu'il me reconduisait vers la porte, il me dit en me parlant des Allemands : « Après la guerre, comme nous rirons bien des bons tours que nous leur aurons joués... »



De M. Le Bris, Commandant F.F.I.
de Douarnenez :

« J'ai fait la connaissance de M. J. Salaün le 22 août 1943. Ce jour-là, M. Salaün était venu à bicyclette de Quimper en compagnie de deux aviateurs américains pour les conduire à Pors-Piron, en baie de

DROGUERIE

Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des peintures

Belgam et Zölpan

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, Rue Keréon, QUIMPER - Tél. 19-15

Un bon livre !...
Un bon stylo !...

LIBRAIRIE ORVOËN

2, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Tél. 9.70

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLÉ (Tél. 4.56)

**Briqueterie
de Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUE-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

Sur vos Marchés

Maison LOUET-LARVOL

Graines potagères, fourragères, fleurs - Plants

Nouv. adresse : Kerlaëron, ERGUÉ-ARMEL - Tél. 16.53 Quimper

Douarnenez, où un départ de bateau était prévu le même jour pour l'Angleterre. Sa mission terminée, il a repris le chemin du retour avec trois bécanes dans l'auto de M. Féchant.

Par la suite, je lui ai envoyé un camarade recherché par la Gestapo, M. Furic, de Bannalec.

Je lui ai encore envoyé un jeune patriote de la Savoie qu'il a conservé à son service, à la cuisine du Likès.

Je tiens à préciser que M. Salaün nous avait dit que son établissement était à notre disposition, c'est-à-dire à quelques camarades du groupe « Libération », tant pour recevoir les amis que nous lui adresserions que nous-mêmes.

Il a logé et nourri au Likès en différentes occasions les principaux chefs de la Résistance.

✱

De M. Furic, de Bannalec :

« C'est par l'intermédiaire de M. Le Bars, administrateur de la Marine, que j'ai été mis en relation avec M. Salaün, que nous connaissions sous les noms de « Finaud » et « Sub ».

Mon refuge devenant dangereux dans la région douarnézoise, mes camarades décidèrent de me confier au « Sub ». Me voilà donc chez lui au Likès, le 28 novembre 1943, pendant 48 heures. Le Likès étant très surveillé à cette époque par la Gestapo, il décida de m'envoyer dans la famille Forget (huissier, rue Valentin, à Quimper), famille admirable de cran et de patriotisme. Le « Sub » me ravitaillait tous les jours ; découvert par la Gestapo, j'échappai de justesse. Quelques jours après, me voilà casé par ses soins chez ses amis de la résistance de Pleuveu...

J'ai quitté le « Sub » et la Bretagne le 5 décembre 1943. Pendant toute cette période, il n'a jamais cessé de me ravitailler, de me renseigner sur l'activité de la Gestapo et de m'aider en toutes circonstances. Connaissant mon véritable nom, il alla chez moi à Bannalec renseigner ma famille sur mon sort, alors qu'à cette époque, il était dangereux de pénétrer dans mon domicile.

Notre regretté camarade Salaün était le type même du brave ; patriote désintéressé, doué d'un cran admirable, n'ayant jamais peur pour lui-même, craignant toujours pour ses amis... »

✱

Aide aux Aviateurs Alliés.

Voici un extrait d'une brochure (4) publiée peu après la Libération :

« Le 11 août 1943, un avion américain prit feu sur le territoire de Pleuveu. Quatre hommes, deux officiers et deux sous-officiers furent carbonisés. Un seul sous-officier eut la vie sauve. Il fut caché dans un bois par un groupe de paroissiens, témoins de l'accident, et le 15 août, M. Salaün, Frère des Ecoles chrétiennes, directeur du Likès de Quimper, plus tard déporté en Allemagne, vint l'enlever en auto et le cacha chez un paysan de Kerfeunteun, M. Danion, de Pontusquet. Il y séjourna quinze jours jusqu'au moment où, grâce à M. Salaün, qui prépara cette évasion, il put prendre un bateau à Douarnenez pour se rendre en Angleterre (5). »

M. Salaün a avoué à un ami intime que le nombre d'aviateurs alliés qui avaient bénéficié de ses services atteignait la centaine. Or aucun des aviateurs assistés par la filière dont il faisait partie ne fut repris par les Allemands.

Mais l'opération qui lui donna beaucoup de soucis, ainsi qu'aux abbés Gouchen, Tanneau, Lozachmeur, à M. Jacques Mourlet et à quelques autres Quimpérois, fut l'arrivée massive de 23 aviateurs !

En novembre 1943, vers les 8 ou 9 heures du matin, un groupe d'aviateurs débarqua sur le quai de la gare de Quimper. Ils sont en civil, presque tous ignorent le français et pourtant ils sont munis de

papiers d'identité « rigoureusement en règle ». La gare et la ville sont encombrés d'Allemands ! Le risque peut tourner à la catastrophe ! M. Salaün et M. Mourlet doivent s'occuper d'eux. Les plans sont arrêtés. Une camionnette en prendra le plus possible et les acheminera en vitesse à travers la ville... à l'église Saint-Mathieu. Les bonnes dames attendues à l'église ce matin-là durent être suffoquées en voyant ces messieurs discuter sur le ton du complot. C'est là, en effet, que M. Salaün donna ses consignes aux alliés déjà fatigués et épuisés par les déplacements continus depuis plusieurs jours, plusieurs semaines peut-être.

Ensuite, il fallut les caser dans des maisons sûres.

La veille au soir, en compagnie de M. l'abbé Tanneau, alors vicaire à Kerfeunteun, M. Salaün était allé frapper aux portes amies. Mais à cause de l'obscurité des rues, les gens n'ouvraient qu'avec précaution aux deux sollicités.

Jeu dangereux et qui aurait pu être tragique, mais la Providence veillait.

Donc, les aviateurs furent casés. Le regretté M. l'abbé Lozachmeur, alors aumônier du Likès, reçut chez lui dix aviateurs. Il les logea dans la mansarde de l'habitation commune aux deux aumôniers. M. l'abbé Gouchen offrit tout le couchage qu'il put céder. Ces aviateurs restèrent ainsi six jours et six nuits sous ce toit hospitalier, fréquemment réconfortés par M. Salaün qui apportait de la viande et d'autres denrées et qui se montrait enjoué, volontiers comique, car il fallait combattre le terrible cafard. Ces hommes exténués, découragés, désespérant presque de rejoindre la côte anglaise, avaient besoin de l'aide morale de M. Salaün qui parlait leur langue et qui inventait toujours quelque nouveau motif d'espérer de meilleures conditions de rapatriement. Il dut une fois user de toute sa force de persuasion pour empêcher un allié déprimé d'aller se constituer prisonnier.

Arrestation.

Fin avril 1944, M. Salaün fut arrêté par la Gestapo. Depuis quelques jours, il craignait la chose, mais de peur que des représailles ne vinssent s'abattre sur son école, il ne voulut pas fuir.

Un traître cependant réussit à percer le mystère de certaines organisations clandestines. Officier français révoqué, Zeller, qui se faisait appeler Evard, surveillait le secteur de Quimper-Douarnenez. Il fit arrêter la famille Forget. Apprenant cette terrible nouvelle, — M. et Mme Forget et quelques-uns de leurs enfants sont morts dans les sinistres camps — M. Salaün partit à bicyclette à Douarnenez prévenir M. Le Bars. « Sais-tu que nous sommes brûlés, ce coup-ci ? » Et il raconta qu'un « Colonel » s'était présenté à lui, portant un mot signé d'un résistant de Douarnenez. Méfiant, M. Salaün avait écouté son histoire : il s'agissait de faire passer en Angleterre son troisième fils recherché par la Gestapo, pour avoir abattu un soldat allemand.

« Il paraissait si sincère, dira de Zeller le résistant revenu de Dachau, lors du procès (1945), il était si persuasif que je lui indiquai le nom de M. Salaün, directeur du Likès, à Quimper, comme étant susceptible de lui rendre service. »

« Sub » ou « Finaud » pour les amis de la Résistance (ainsi s'appelaient M. Salaün), ne laissa rien percer et feignit tout ignorer de ces fameux départs pour l'Angleterre, qui ne laissaient ni trêve ni repos à la Gestapo.

Mais le « mouton » ne lâcha pas l'occasion. Le surlendemain, 26 avril, vers 16 heures, quelques instants après le départ des élèves au « Cinéma de l'Ode », une conduite intérieure toute neuve stationna devant l'unique entrée du Likès. Zeller connaissait le couloir, les escaliers et le bureau du directeur. Zeller et ses acolytes entrèrent, fouillèrent le bureau, arrê-

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANNÈQUE - BOURSE - CHANGE

L'évasion du Sergent Bell

Nous devons ce document à M. Jacques Mourlet, compagnon de Résistance du Frère Joseph Salaün. En le remerciant vivement, nous espérons pouvoir un jour rapporter dans les pages de ce Bulletin le mémoire que prépare M. Mourlet sur des événements de 1943-1944, auxquels, nous dit-il, le Frère Salaün fut intimement lié.

« Doc. M. P. 7/43. »

« En août 1943, le Frère Directeur Joseph Salaün se mit en rapport avec moi. Il s'agissait d'aller en voiture recueillir un aviateur américain dissimulé dans les bois près de Pleuveu, seul survivant de l'équipage d'un avion abattu sur le territoire de cette commune. Avec l'autorisation de mon beau-père qui nous avait prêté sa voiture, une Simca 5, nous dûmes le ramener sans incident à mon domicile, 23, rue du Cosquer, à Quimper. Il importait en effet d'évacuer rapidement ce rescapé, car les services allemands semblaient se douter qu'il existait un survivant, et effectuaient des recherches dans la région.

« Cet aviateur se nommait Cecil Earl Bell, domicilié à Longview (Texas). Il était en combinaison de vol et possédait ses papiers d'identité. Il devait être encore vivant au fait qu'il occupait la queue de l'appareil. C'est par lui que nous avons connu les circonstances de l'accident. Le navigateur aurait perdu son cap en rejoignant l'Angleterre, en provenance d'Irlande, et il aurait demandé sa route par radio. C'est un poste d'écoute allemand qui l'aurait alors dirigé vers la côte française où il fut abattu sans même s'être rendu compte de son erreur. Cet appareil ne possédait pas d'armement.

« C. E. Bell fut logé chez nous du 14 août au 27 août 1943. Il fut soigné par le Docteur Ollivier-Henry qui lui enleva un petit éclat d'aluminium de la cuisse. Il reçut, durant son séjour, la visite de deux personnes de Pleuveu (1) qui étaient intervenues pour l'écartier de l'avion, le cacher et le nourrir, en attendant de trouver un moyen d'évacuation. A ce sujet, il est bon de rapporter une anecdote : l'ignorance du français de Bell, d'une part, la difficulté, d'autre part, de lui donner des instructions en anglais, ajoutées au fait qu'il se croyait en Angleterre, n'avaient pas facilité la tâche des sauveteurs. Mais il était dit que le sergent Bell était né sous une bonne étoile.

« Après nous avoir quittés, avec le Frère Directeur Salaün, le 27 août 1943, pour prendre un bateau dans la région de Douarnenez, il semble qu'il ait été abrité quelques jours à Plogonnec et Kerfeunteun, en attendant le vrai départ.

« Il apparaît toutefois que son séjour en France n'aurait guère dépassé trois semaines, et qu'il aurait ainsi établi un record dont les responsables, connus ou inconnus, peuvent légitimement être fiers.

« Nous avons rendu ses papiers d'identité au C.I.C. en 1944.

« C'est d'ailleurs à ce service, et à ce service uniquement, que nous avons donné la liste nominative complète des membres de l'U. S. Air Force que nous avons hébergés en 1943 et 1944. Cette liste comportait une vingtaine de noms. »

(1) M. Cosquer, instituteur à Pleuveu, et M. Perrot (ce dernier nom sous réserve).

tèrent M. Salaün pendant qu'un épais policier demandait M. Flochlay. Celui-ci réussit de belle façon à lui fausser compagnie.

A ce moment, MM. Le Bris et Le Bars, deux chefs résistants, arrivèrent au rendez-vous. Heureusement pour eux, ils rencontrèrent des amis qui les prièrent de prendre le verre de l'amitié, ce qui les retarda d'une demi-heure, sinon ils étaient cueillis, eux aussi.

Montés par l'ascenseur, ils frappèrent les trois coups convenus. Pas de réponse et pourtant « ça remuait fort dans la pièce ». Quelques secondes après, Joseph Salaün sortit, encadré de trois policiers, revolver au poing. Stupéfaction des deux Douarnenistes. Le Frère Directeur en civil, petite valise à la main, passa très dignement, la tête bien haute, regardant fixement les deux amis sans rien dire.

« Nous nous découvrîmes à son passage très respectueusement », écrivit M. Le Bars, qui ajouta : « Devrais-je vivre cent ans que cette vision restera toujours en moi. C'était la dernière fois que je le vis. Le Bris et moi n'étions pas armés, malheureusement, car je puis vous certifier que cela ne se serait pas passé de cette façon-là ! »

M. Henri Salaün, économiste, suivit son directeur jusqu'à la voiture, mais un Allemand le bouscula violemment, menaçant de le conduire aussi en prison.

Pendant qu'un Frère allait prévenir M. Le Bail, sous-directeur, M. Henri Salaün se rendit à Saint-Evarzec annoncer la triste nouvelle au Frère Visiteur (M. Bengloan), qui avait aussi de justes raisons de se tenir à l'écart.

Saint - Charles...

Emprisonné à Saint-Charles, Joseph Salaün y rencontra M. l'abbé Cariou qu'il ne connaissait pas encore, bien qu'ils eussent, depuis des mois, œuvré ensemble pour les départs en Angleterre. Quel brisement de cœur pour l'actif directeur, d'être interné si près du Likès. Chaque jour, il pouvait voir sur la colline en face, à 200 mètres à peine, sa chère école, qui le connut petit élève, professeur, sous-directeur, pro-directeur, directeur.

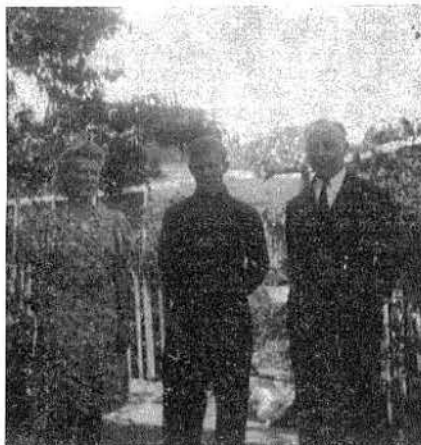
Animé d'un cran exemplaire, d'un courage sans défaillance pour la superbe cause dont il n'avait jamais douté, M. Salaün donna jusqu'au bout la mesure de sa forte trempe. Pour remonter le moral de ses camarades, il lui fallait accrocher le sien bien haut, près de l'Immaculée, près de Dieu. Aussi eut-il recours à la prière et l'enseignait-il à ses co-détenus. Il s'était fabriqué un chapelet avec des ficelles et combien de rosaires n'a-t-il pas égrenés ? « Allons, mon pauvre vieux, encore un chapelet pour le Likès, disait-il à un maquisard de Quéménéven. Une fois sorti d'ici, je te paierai. Il reste encore quelques bonnes bouteilles dans la cave, tu viendras les goûter », et le chapelet récitait relevait le courage mis à rude épreuve par la faim, la torture, la chaleur torride, les longues angoisses.

On aura un idée du cynisme de Zeller (6) en lisant cette déposition de l'abbé Cariou : « A sa vue, j'ai éprouvé un haut-le-cœur. Zeller s'en est rendu compte et m'a dit : « Eh oui ! M. l'abbé... c'est moi ! Que voulez-vous ! Nous faisons la guerre tous les deux. Domage que nous ne soyons pas du même côté ! »

Et il assista, impassible, aux tortures que nous faisaient subir ses amis. En me quittant, il me dit : « Bonne chance, tout de même, M. l'abbé... »

Carhaix...

« Un jour, raconte M. l'abbé Cariou, des cris rauques retentirent dans le couloir et sur la cour, dès que nous y fûmes groupés, un déploiement inusité de force militaire... Tout cela n'annonçait rien de bon. Une heure à peine auparavant, un autre lot de détenus, dont mon compagnon de cellule, était parti vers la côte de Penmarch, vers leur éternité. Nous-mêmes, nous nous attendions au pire : « Donnez-moi l'absolu- »



Entre Mme Mourlet et le F. J. Salaün, le sergent Bell, seul survivant de l'avion américain abattu à Pleuven, le 11 août 1943.

(Photo communiquée par M. Jacques Mourlet, A.E.)

lution », me dit Joseph Salaün, le plus calmement du monde. Nous étions dix-neuf dans ce convoi de Carhaix : seize devaient être fusillés quelques jours après...

Quelle fut leur vie dans ces caves de Carhaix, où on les enfermait le soir, après des heures d'interrogatoires et de tortures ? Chaque soir, l'abbé et le Frère disaient ensemble leur prière et récitait le chapelet pour leurs œuvres, pour le Likès, ses maîtres, ses élèves.

Après huit jours, ce fut le retour à Saint-Charles, l'attente d'événements qui, enfin, se produisirent le 6 juin. Ils étaient sous le signe de l'espérance.

Rennes...

Mais les captifs furent dirigés sur Rennes. Les mêmes menottes liaient une fois encore l'abbé Cariou et M. Salaün jusqu'au hideux wagon qui fut pour eux

un étouffoir et où germa bien vite l'idée de l'évasion. Une scie à métaux, qui s'était trouvée par le seul fait du hasard dans la semelle d'un soulier, fut mise à contribution pour préparer dans le bois du wagon une issue vers l'extérieur, vers les grands espaces libres, où il serait possible de respirer à pleins poumons et d'inquiéter enfin au grand jour l'odieux occupant. Le travail prenait bonne tournure, mais le train stationna quatre longs jours en gare de Redon...

L'Allemand, soudain, remarqua la fente. « Nous fûmes alignés, une mitrailleuse braquée sur nous. Nous avions deux minutes pour dénoncer le coupable, si du moins il est permis de parler de culpabilité. Nous tirâmes au sort. Le sort tomba sur un Quimpérois, un jeune père de famille. Il y eut un instant de consternation chez tous, mais déjà un autre, un jeune homme est à mes pieds. « M. Cariou, donnez-moi l'absolution. » — « C'est moi, Monsieur », s'écria-t-il en se présentant à l'Allemand. Le lendemain, nous le retrouvâmes au camp de Marguerite, à Rennes. C'était un jockey de Quimper, qui avait pris la place du père de famille. Honneur à sa mémoire, car il n'est plus de ce monde. Il s'appelait Pierre Feunteun... »

Le 18 juin 1944, à Redon, le capitaine Guillermou rencontra son ancien professeur qui, comme lui, allait aussi vers le terrible inconnu. M. Salaün aidait ses camarades, en s'adressant à la Croix-Rouge, en palabrant avec les Allemands, en distribuant à l'un son quignon de pain, à l'autre sa bolée de soupe, toujours jalousement surveillé par les gardiens.

« Dès sa venue dans notre baraque, écrivit plus tard M. Guillermou, en quelques mots qui portent, il nous fit comprendre que le moment était venu de mettre la Providence de notre côté. Nous avons cotoyé la mort si souvent dans nos luttes clandestines contre l'envahisseur ; tous les jours ou presque, quelques-uns de nos camarades s'en allaient menottes aux mains et ne reparaissaient plus ; vers quel destin étaient-ils partis ?... »

Quelquefois, les grognements de nos gardes-chiourmes : « Kamarad, kapout ! » suffisaient, hélas ! à nous renseigner amplement. Ainsi l'appel de M. Salaün fut-il vite compris et chaque soir l'on voyait dans un coin de la baraque, avant d'aller s'allonger sur de malheureux grabats, un groupe de prisonniers se réunir autour de lui pour la prière du soir. Ce nombre allait grandissant chaque jour et l'on sentait que M. Salaün était heureux de faire dire la prière à cette bande de « terroristes ». Surtout que ce n'était pas du bout des lèvres mais bien du fond du cœur que tous nous faisions cette prière du soir, et que nous chantions à pleins poumons : « Reine de France... » ou « Sainte Anne, ô bonne Mère... ». M. Salaün n'était pas le moins ému de tous, car c'était peut-être notre dernière prière ou notre dernier cantique... Aussi, après son départ, avons-nous senti le grand vide laissé par celui qui nous avait fait tant de bien. »

Vers Compiègne...

M. l'abbé Cariou, compagnon de résistance et de captivité du Frère Directeur, est revenu des Camps de Concentration. Il prononça un éloquent discours lors du service solennel pour le repos de l'âme de M. Salaün ; ces extraits donnent une idée de la ferveur de l'amitié qui lia le Prêtre et le Frère.

« Déjà, nous entendions le canon du côté de Fougères et nous entretenions l'espérance d'une liberté prochaine. Il fallut cependant partir. Le cœur de la »

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzennec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER



Tél. 6.02

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Chauffage Central - Sanitaire
Elévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur

3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER
Tél. 21

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

E^{ts} D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOULET

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

HAUTE COIFFURE

DAMES
MESSIEURS

BIOTHÉTICIEN

M. & M^{me} Claude Legez
25, Boul^d de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27-85

France, dans sa spontanéité et sa générosité, se manifesta tout au long du pénible voyage qui nous mena en treize jours à Compiègne. Compiègne constituait pour nous une halte bienfaisante, l'oasis au milieu de cet inexorable mois de juin. Compiègne fut une détente pour le corps et pour l'âme tout ensemble.

« La Croix-Rouge se pencha avec infiniment de délicatesse sur nos misères. J'eus le bonheur de dire la messe ; c'étaient des messes de catacombes. Mon serviteur, vous le devinez, ne pouvait être que M. Salaün. Là, comme ailleurs, je ne cessais d'admirer sa pitié à la fois si tendre et si virile.

« J'ai parlé de halte, car Compiègne ne fut qu'une halte. L'espoir d'une délivrance prochaine s'accrochait ferme en nos cœurs. Là encore, le bruit du canon nous parvenait très distinctement du côté de Rouen. Mais il fallut cette fois quitter la France ! Nous l'avions traversée de bout en bout... Au moment de nous en éloigner pour l'exil, nous sentions que nous l'aimions, cette vieille terre de chez nous, que nous avions essayé de défendre en 1940... et que des armées nouvelles forgées dans l'Empire et dans la clandestinité libéreraient maintenant dans l'enthousiasme délirant de la victoire. La joie nous était refusée à nous, les enchaînés, de participer à cette libération. La France s'éloigna bientôt, patrie aimée que la plupart de nous ne devaient plus revoir. »

Neuengamme, le Camp de la Mort.

Après Saint-Charles, Carhaix, Compiègne, ce fut un « camp de la mort », Neuengamme, dans le Mecklembourg, à 20 km. au sud-est de Hambourg.

M. l'abbé Cariou nous parle de ce lieu sinistre : « Baigne immonde, baigne inventé par la haine, par le paganisme le plus épais et le plus brutal. Il faudrait la plume de Dante pour décrire ce que fut notre vie dans cet enfer humain, sans joie et sans espérance. On chantait à Saint-Charles, à Rennes, à Compiègne ; on chantait en France dans ces prisons où, pour quelques-uns, furent l'antichambre de la mort. On ne chantait pas à Neuengamme. »

On a beaucoup écrit sur cette horreur des camps d'extermination. Tous les rescapés pensent comme M. Cariou. « Je reprocherai à nos bourreaux, moins leurs coups de schlague et les morsures de leurs chiens, moins leur volonté de nous affamer et d'épuiser nos dernières énergies physiques dans les travaux de forçat, que cette application constante à nous humilier et à nous avilir. La croix du Christ était absente. Notre chapelier, notre médaille, tous insignes religieux nous avaient été enlevés. Il fallait à tout prix supprimer ce qui rappelle à l'homme sa noblesse et sa glorieuse vocation d'enfant de Dieu, de frère du Christ. Le temple de Neuengamme, c'était ce four crématoire qui crachait jour et nuit sa sinistre fumée, le temple du néant qui insultait constamment à notre foi chrétienne. Mais le Christ, chassé des camps nazis comme un gêneur et un ennemi, trouvait refuge dans nos cœurs, et nos prières, si elles avaient parfois l'accent désolé de Gethsémani, en avaient sans doute aussi un peu la valeur de rédemption. »

« Un jour, le Négrier vint ; nous appelions ainsi, ce grand monsieur, bagnard comme nous, dans le civil avocat à Bruxelles et, disait-on, une des grosses têtes du parti communiste belge. Il nous inspecta dans notre nudité. Il tâta nos muscles. Je fus reconnu apte à la mine de fer. M. Salaün, grand blessé de l'autre guerre, resta.

« La séparation eut lieu. Très simple et cependant bouleversante : « Union de prières, toujours, me dit-il. S'il arrive malheur à l'un de nous, le survivant restera fidèle à la mémoire de l'autre. Le survivant défendra, s'il est besoin, la mémoire de son camarade. Tu sais, je ne crois pas que j'en sorte. Après tout, je n'ai pas à me plaindre.

« Ma vie, somme toute, a été belle et heureuse. J'ai servi de mon mieux deux causes pour lesquelles il vaut la peine de consommer sa vie : celle de mon Pays et celle de mon Dieu. J'ai enseigné à des générations d'élèves. J'ai travaillé à en faire de bons Français et

de solides chrétiens. J'ai dirigé un grand établissement et lui ai assuré un rayonnement que beaucoup pourraient envier. Mourir à 48 ans, au milieu de réalisations solides, mourir pour son pays et sa foi à 48 ans, vraiment, cela ne serait pas si mal. Dieu m'a gâté.

« Tu diras à M. Bengloan que mes intentions étaient excellentes, que j'offre tous les jours, depuis le 26 avril, ma vie pour les vocations religieuses.

« Tu diras à tous mes maîtres, à tous les élèves du Likès, que je les englobe dans le même affectueux souvenir. »

Une dernière accolade. Je ne l'ai plus revu... »

Plusieurs Frères vécurent quelque temps avec Joseph Salaün à Neuengamme ou au kommando de Farge. L'un d'eux, revenu de Dachau, nous a laissé ces quelques lignes. On comprend sans peine que ceux qui vécurent dans les camps de la mort n'aient pas parlé de leur vie de bagnards et il serait indiscret d'insister. D'ailleurs, beaucoup de livres ont été écrits sur les horreurs de ces camps. Voici donc un bref récit concernant M. Salaün, arrivé brutalement au terme de sa vie :

« Un soir, il me fit part de l'anxiété qui l'étreignait... Il devait partir par un convoi qui a quitté le camp en septembre. Je l'ai complètement perdu de vue depuis lors. Avec lui partirent les Luit Frères de



Le Frère Albert Flochlay,
actuellement Directeur à Saint-Joseph de Lorient,
qui échappa de peu à la Gestapo.

Murat (7) et notre groupe fut complètement isolé. Je suis donc resté sans nouvelles jusqu'au 12 décembre... Six de nos Frères de Murat sur les huit reentraient du kommando de Farge... et vers le 17 décembre ils portaient effectivement pour Dachau... Ces Frères m'avaient fait une description épouvantable du kommando de Farge. Les morts y étaient déjà nombreux et ils avaient laissé M. Salaün très déprimé et déjà malade.

« Nous travaillions à la construction d'une immense base sous-marine et cela, quels que fussent le temps, la température et la longueur des alertes nocturnes, pendant lesquelles il fallait se lever et descendre aux abris. La nourriture était dérisoire. Les « appels » duraient des heures sous la pluie aussi bien que par temps froid... Comme partout ailleurs, les morts étaient placés dans des sacs et enterrés à un kilomètre du camp. »

« Peu de prisonniers sont revenus de Neuengamme. Tout le monde sait que les Allemands chargèrent les survivants sur des navires et que les Anglais les bombardèrent par erreur. Ceux qui purent éviter la noyade étaient reçus à coups de mitrailleuse par les nazis. Seuls quelques-uns, agrippés aux épaves en pleine mer, purent être sauvés. »

M. Joseph Salaün mourut le 17 décembre 1944. Nul ne verra sa tombe...

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

Jean Coadou

13, rue du Frou, QUIMPER — Téléph. 4.56

“ MONAGAZ ”

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Prix fixe et à la carte

Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure

Salle pour réunions et banquets

Mais au Likès une plaque commémorative perpétue d'une manière tangible son souvenir.

Dans une lettre de condoléances, nous lisons :

« Son sacrifice et les terribles souffrances qu'il a dû endurer ne peuvent pas être vains et ils rejailliront sûrement sur la France et sur le Likès qu'il aimait tant. Puissent les jeunes gens qui l'ont connu et aimé suivre l'exemple de foi et de patriotisme qu'il leur a donné. »

Citations et Décorations.

En 1947, le regretté M. Salaün, ancien directeur du Likès, recevait par l'intermédiaire de sa sœur, la Mère Supérieure de Pont-Aven, un diplôme de gratitude et de félicitations pour les services rendus par lui aux marins et aux aviateurs anglais qu'il avait si courageusement aidés à regagner l'Angleterre.

Des diplômes semblables furent remis au Cher Frère Visiteur Clodod (M. Bengloan) et au regretté M. l'abbé Lozachmeur, aumônier.

L'armée américaine rendit, elle aussi, un juste hommage à l'héroïsme de M. Salaün, en lui décernant, à titre posthume, « The Medal of Freedom ».

Cette médaille fut remise le 5 juillet 1948, au cours d'une imposante manifestation d'amitié franco-anglo-américaine, dans un salon de l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

Le Frère Charles, directeur des Editions Ligé de Paris, reçut, au nom de M. Salaün, de sa famille, du Likès et de l'Institut des Frères, la médaille si bien méritée.

Pendant que l'un des officiers américains annonçait qu'un confrère de M. Joseph Salaün, Frère des Ecoles chrétiennes, recevait la médaille pour lui, le général américain attaché militaire à l'ambassade, épinglait cette médaille sur la poitrine du F. Charles et déclarait que c'était pour lui un grand honneur et un plaisir de lui remettre cette décoration.

Voici la citation portant attribution de cette distinction :

Citation pour la « Medal of Freedom ».

Joseph SALAÜN, citoyen français,

A combattu très courageusement pour la cause de la liberté, en rendant un service d'une importance exceptionnelle aux membres des forces américaines et britanniques qui tentaient de s'évader des pays occupés par l'ennemi. Le courage, la bravoure et le dévouement exceptionnel à la cause commune montrés par cette personne en entreprenant une tâche si hasardeuse, dont il connaissait les grands dangers, contribuèrent à la conclusion des hostilités sur ce théâtre d'opération et méritent le plus haut degré de louange.

H. Q. - U. S. Forces European Theater.

En même temps que cette citation, M. Salaün recevait un diplôme ainsi libellé :

« The President of the United States of America has directed me to express to Joseph Salaün the gratitude and appreciation of the American people for gallant service in assisting the escape of allied soldiers from the enemy. »

Enfin le gouvernement français lui accorda, à titre posthume, la Légion d'Honneur.

La remise eut lieu le jour de la réunion amicale en 1949. Le colonel Autrou, ancien élève, épingla la Légion d'Honneur sur un coussin que portait Jean Rivalain, alors élève de philosophie.

Le même jour, le Frère Joseph-Louis Evain recevait la Croix de Guerre en récompense de ses activités dans la résistance tant en Finistère qu'en Morbihan.

Plus tard, le 11 novembre 1950, le commandant Le Guennec épingla la Croix de Guerre, avec palme, sur la poitrine du Frère Albert Flochlay, membre du réseau « Vengeance ». Instructeur dans la formation des groupes, il pénétra le 17 octobre 1943 dans l'armurerie des Allemands et leur déroba une mitraillette et

Premiers Communants 1964



Michel ALLAIN
Jean-Claude ANCEL
Corentin AUTRET
Daniel AUTRET
Jean-Luc BIGER
Michel BONDON
Christian BOSSER
Jean-Louis BOURHIS
Yves BOURLAQUEN
André BOZEC
Serge BRANQUET
Jean-René BRETON
François BUREL
Claude CABILLIC
Philippe CAILLLOUS
Jean-Claude CANEVET
Yves CARNOT
Jean-Paul CAROUR
Marc CHAPALAIN
Hervé COEFFIC
Patrick COROLLER
Daniel COSMAO
Alain COSQUER
Jean-Michel DAGORN
Christian DELORME

Georges DÉNIEL
Jean-François DRÉAN
Michel ECHELARD
Jean EON
Christian FLÉCHER
Claude FRIANT
Michel GOAER
René GOURMELIN
Daniel GUÉDÈS
Guénolé GUÉVEL
Jean-Yves GUICHOUX
Jacques GUILLLOU
Alain HÉMON
Loïc HENRY
Hervé HERRY
Bernard KÉRAUTRET
Christophe KERGOURLAY
Loïc KERHOAS
Daniel KERNALÉGUEN
Michel LAURENT
Jean-Charles LAUTRIDOU
Philippe LE BERRE
Jean-Paul LE BIHAN
Jean-Pierre LE BIHAN
Roger LE BIHAN

Jean-Luc LE BLEVEC
Philippe LE BOURHIS
Jacques LE BRUN
Alain LE CORRE
Bertrand LE CORRE
Serge LE FLOCH
Jean LE GALL
Jean LE GUILLLOU
Louis LE LAY
Alain LE PAPE
Philippe LE PAPE
Hubert LE POUPON
Pierre-Yves LE QUÉRE
Claude LE RESTE
Philippe LERONDEAU
Jean-Pierre LE ROUX
Thomas LE SAUX
Jean-Yves LE SEAC'H
Philippe LE TENDRE
Jean-Yves L'HELGOUALC'H
Michel LODEVIS
Louis LORC'H
Philippe MARMIER
Michel MANCHEC
Michel MAZÉ

Jean-Louis MERRIEN
Jean-Noël MERRIEN
Michel MÉNEZ
Patrick MOAL
Alain MOENNEN
Loïc MOULIN
Gilbert NÉDÉLEC
José NÉDÉLEC
Ronan NÉDÉLEC
Paul OLLIVIER
Alain PASGRIMAUD
Dominique PEILLIET
Bernard PÉRENNEC
Ronan PÉRENNEC
Roland PÉRON
Maurice PHILIPPE
Robert PHILIPPE
Thierry PICARD
Albert PLOET
Albin POUPON
Jean-Claude PRAT
Paul QUÉLENNEC
Alain QUÉNÉHERVÉ
Joël QUÉVEN
Yves QUILLIEN

Yves QUINIQU
Christian ROBIN
Jean-François ROSPAPE
Gérard ROUSSEL
Bertrand SAILLOUR
Roger SANCÉAU
Xavier SANCÉAU
Patrick SAVINA
Jean-Paul SCORDIA
Dominique SINQUIN
Patrick SONN
Bernard STALEN
Jean-Yves STÉPHAN
Pierre-André TANGUY
André TANNIQU
Jean-Yves TRESSARD
Jean-Pierre TROMEUR
Jacques TUMELIN
Denis UZEL
Philippe VANTREPOL
Pierre VERN
Alain VIGOUROUX
André YAN
Eric YAN

des munitions. Arrêté le 26 avril 1944, en même temps que son Directeur, M. Joseph Salaün, il s'évada et servit dans le maquis d'Ille-et-Vilaine. Dès la libération, il revint à Quimper et combattit comme chef de section dans la presqu'île de Crozon, s'illustra avec ses hommes dans l'attaque de la côte 163.

Rappelé le 2 mai 1945, il servit comme lieutenant à la 1^{re} Armée.

Enfin, MM. Rogard et Cader furent récompensés, eux aussi, en recevant la Croix de Guerre avec d'éloquantes citations.



La citation du Frère Joseph Salaün résume l'activité patriotique de tout le Likès dont il fut le Directeur. Avec l'accord du F. Visiteur, M. Bengloann, M. Salaün prit des risques pour lui-même, pour l'école, pour les

professeurs qu'il autorisa à s'inscrire dans les groupes de combat « Vengeance » en vue de la préparation militaire des jeunes et de leur encadrement au moment de la Libération.

Il est mort en terre étrangère, mais son souvenir reste vivant. La Troupe Scout du Likès a pris son nom dès sa fondation.

Frère CYPRIEN-JOSEPH,
Ancien Sous-Directeur du Likès.

(1) Jeunes gens astreints au Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

(2) Police d'Etat allemande, de sinistre mémoire.

(3) Parmi ces fugitifs quimpérois, quelques-uns eurent la chance de rencontrer en Angleterre le Frère Jean-Pierre Jauouën, ancien responsable de la Section Agricole du Likès, évadé de 1940, à qui sa situation dans les

services secrets alliés permit de rendre de précieux services.

(4) « Aviateurs alliés et journées tragiques de la Libération en quelques localités du Finistère », par le chanoine H. Pénennès.

(5) M. Salaün était avec le docteur Pilven. Le brave sergent Bell, affaibli, s'était réfugié dans un baquet à la porcherie où il s'était coiffé du seau qui sert à amener la pittance des animaux.

Le sergent Bell rejoignit l'Angleterre peu après son atterrissage à Pleuven.

(6) Zeller fut condamné à mort par le Tribunal de Rennes et exécuté ses forfaits en 1946.

(7) Les Frères de Murat furent déportés avec tous les hommes rassemblés après un attentat contre les Allemands. L'attentat ne fut pas le fait des Frères ni de leurs concitoyens. Arrêté aussi le F. Directeur fut relâché après quelques heures de détention. Lui-même affirme devoir son élargissement à ses prières ininterrompues à son Ange Gardien.

au fil des jours

« D'anciens prétendent que cette année scolaire 1963-64 a vu des classes d'examen beaucoup moins « polardées » que les années précédentes, voire plus insouciantes. Et pourtant, que dire de la Première Division durant ce dernier trimestre, sinon qu'elle travaille ! »

« Eh ! oui, elle travaille. Insouciance ou pas, elle n'oublie pas que le bac est pour bientôt. Oh ! je n'irai pas jusqu'à soutenir que les élèves sont obnubilés par leur travail. Heureusement, d'ailleurs ! Mais il faut quand même souligner que nombreuses sont les chambres de l'internat dont la lumière ne s'éteint qu'à 22 heures, et dont les occupants sont debout à 6 heures, quand ce n'est pas 5 heures 30. »

Avec ce préambule d'un élève de Terminale (sans doute une réponse écrite à quelque professeur grincheux), nous voilà bien dans notre sujet.

En toute justice, il faut joindre à cette affirmation profondément pensée celle d'un gars de 6^e, dont les préoccupations, — on en jugera — sont tout autres :

« C'est chouette ! Le matin, il fait jour dans le dortoir. Alors, on peut lire. Et le soir, on entend les grillons qui chantent dans l'herbe des pelouses. »

Deux façons de voir les choses, l'une et l'autre très subjectives... Voyons les faits avec plus d'objectivité.

10 avril : Rentrée.

Les cours reprennent ce matin. Le soleil n'a fait aucun ravage pendant les congés. Quant à dire qu'on avait hâte de rentrer !...

12 avril : Congrès des G.E.E.S. à Lorient.

Le Congrès général des G.E.E.S. bretons (Groupes d'Etudes Economiques et Sociales) nous vaut ce déplacement à Lorient.

Une vaste salle de l'institution de La Retraite reçoit les congressistes. M. Plunier présente M. Henri Ducassou, Président-Directeur d'une très importante entreprise, Président de la Chambre de Commerce de Lorient. Pendant deux heures,

celui-ci développe : « Le rôle de l'homme dans la société et les moyens de promouvoir cette société vers un avenir meilleur ». Mettant l'accent sur la notion de progrès, le conférencier affirme : « Nous vivons dans une espèce de conception d'unité, de collectivité et de mouvement. Cette notion de mouvement est d'ailleurs inévitable, nous ne pouvons être statiques, mais nous devons être des hommes de paix et des hommes de progrès ».

L'après-midi, divers G.E.E.S. apportent leurs témoignages, piquants, humoristiques parfois, mais toujours intéressants et profonds.

Le Congrès se clôture, pour nous, par une excursion sous le crachin breton : croisière en vedette dans la rade de Lorient, arrêt au Port de Pêche ; nouvel embarquement jusqu'à Larmor-Plage.

Ph. BUREAU DU COLOMBIER (1^{re} Moderne) et Armand RIOU (1^{re} Classique).

19 avril : A.P.E.L. et U.G.S.E.L.

Les internes sont de sortie. La maison est vide. Pourquoi donc ces gradins installés sur la cour Sainte-Marie depuis plusieurs jours ? C'est que le Likés est aujourd'hui le lieu de rassemblement, sous la présidence de Mgr Faivel, de deux mille délégués des A.P.E.L. du Finistère. On y parle beaucoup, on fait le point, on élabore l'avenir de l'enseignement libre...

Les A.P.E.L. en sont aux conclusions quand, sous le manteau, un bruit circule parmi les gens de la maison : « On a gagné ! — Vrai ! Combien ? — Au bénéfice de l'âge, 0 à 0 ». C'est la fin de l'angoisse chez les supporters du football likésien. Ainsi, nos joueurs reviendront-ils, ce soir, de Vannes, avec la Coupe du Championnat de France U.G.S.E.L. Une de plus pour la garniture des parloirs !

23 avril : Festival des Jeunes.

Le 4^e Festival des Jeunes, à la Salle des Fêtes de Quimper, débuta par un morceau de Bach, interprété par un jeune musicien de talent, Albert Andrau. Plus de vingt numéros se succédèrent, de 14 à 17 heures 30, dans une salle bondée par

la présence de 1.500 jeunes. Parmi les numéros les plus appréciés, citons : « Un petit coin de parapluie ». « L'Anglais tel qu'on le parle » fut à coup sûr, et malgré sa longueur, le plus applaudi ; des élèves de Seconde Division du Likés y participaient. Gilbert Andrau, à la guitare, joua « Le Déserteur ». « Kalinka » fut interprétée en russe par la chorale du Lycée de filles, tandis que celle de Saint-Yves chantait « Vertes Campagnes ». Un gars de la même école rendit avec talent « Le monologue de l'Avare ». Le conférencier Jacques Guitton, des mérites duquel il est ici inutile de... etc... présenta « L'histoire du confetti ». Une charmante fillette en tutu dansa « Le ballet du petit rat de l'Opéra ».

Certains numéros d'orchestre ou de chansons auraient beaucoup gagné si la sonorisation avait été plus forte et plus régulière. Ceci explique le brouhaha qui se fit entendre à certains moments dans la salle. Il n'est que de comparer le sketch du confetti, rendu par Jacques et son non moins illustre partenaire Charles Ségalen au cours de ce Festival, et la première représentation qui en fut faite au Likés il y a plus d'un mois.

Pourtant, un Festival mené avec beaucoup de bonne volonté. Malgré certaines déficiences techniques, l'ambiance était excellente.

Pierre THOMAS (1^{re} Moderne).

26 avril : Réunion de parents.

Aujourd'hui, les parents des « cinquièmes » viennent s'entretenir de cinéma, d'illustrés, de télévision, de disques... Vrai ! ça les intéresse ?...

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

29 avril : Confirmation.

Une centaine de garçons reçoivent aujourd'hui le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Robert, évêque expulsé des Gonaïves (Haïti). La foule des parents remplit la chapelle, à la suite des confirmands. Dans les bas-côtés, près du chœur, ont pris place les parrains, parmi lesquels figurent des élèves des classes terminales. La cérémonie se déroule dans une atmosphère de joie fervente, nourrie à la fois par les chants enthousiastes de l'assemblée et les rites solennels du sacrement.

Hier soir, déjà, au terme d'une journée de préparation spirituelle, les confirmands, auxquels s'étaient joints les autres élèves de 5^e et 6^e, avaient pris contact avec Mgr Robert, et apprécié la simplicité de son accueil. A cet agrément s'en ajoutait un autre : un Père qui accompagnait l'Evêque, chassé comme lui d'Haïti, présentait à l'écran une série de diapositives sur la grande île d'Amérique Centrale. Ce fut là une excellente leçon de géographie qui attira particulièrement l'attention sur l'inquiétante situation religieuse actuelle du pays.



Les G.E.E.S. bretons au Congrès de Lorient.

Cliché « Ouest-France »

30 avril : Week-end du Travail.

Vive le Travail ! Voilà au moins une façon aussi honnête qu'intelligente de le célébrer : sortie ce jeudi midi, jusqu'à dimanche soir.

3 mai :

Pèlerinage des étudiants à Rumengol.

Quatorze Likésiens débarquent du car à Sainte-Marie du Ménez-Hom. De là, ils prennent le chemin de Trégarvan, en méditant sur le thème du Salut (le même que celui du pèlerinage de Chartres). Le soir, méditation et prière communes sur des textes de l'Écriture. Après une courte nuit, passée dans la paille, on traverse l'Aulne. La « route » reprend, avec ses thèmes de réflexion, le chant souvent répété de l'*Ave Maria* de Chartres. Enfin, c'est le repos, on soigne ses ampoules, fruits des 20 kilomètres de marche !

La messe rassemble tous les étudiants venus de Brest, Morlaix, Quimper ; elle est célébrée par Dom Colliot, Père Abbé de Landévennec, qui prononce l'homélie. Sur le thème de l'Amour, il sait atteindre les assistants de sa voix claire et simple.

L'après-midi, sont présentés les témoignages. Les *Chiffonniers d'Emmaüs* prennent d'abord la parole pour présenter l'action qu'ils ont entreprise. Puis un Aumônier de la J.O.C. en Algérie nous expose les besoins de ce pays...

Nous sommes repartis, chacun de son côté, jugeant que ce fut « très sympa ». Là n'est pourtant pas l'essentiel. Nous étions venus à Rumengol pour approfondir notre foi. Il nous faut partir après avoir pris des résolutions et puisé dans la prière la force de les tenir.

(Sciences-Exp.)

4 mai : Lendemain de week-end.

Même les week-ends les plus longs ont une fin.

Quand nous sommes rentrés hier soir, il flottait dans la maison un air de fête. Les anciens élèves ont profité de notre absence pour tenir leur réunion dans cette chère vieille école dont, nous aussi, nous dirons — plus tard ! — beaucoup de bien...

Mais, ce matin, le travail, si bien fêté le 1^{er}, nous attend au tournant ! Des élèves de Seconde et Première Divisions poussent l'ardeur jusqu'à affronter les épreuves du Concours de l'Université Catholique d'Angers : saine détente après ces trois jours de repos forcé !

Quant aux Communiantes de jeudi prochain, c'est la retraite qui les requiert sans plus tarder. La préparation matérielle est au point ; il faut

maintenant se mettre l'âme en grande tenue. Il fut sérieux, sachez-le bien, ce travail en équipes sous la conduite des Aumôniers et des Frères responsables ; et priantes, ces messes et ces célébrations.

Du neuf, ce soir. A la fin de l'étude, juste avant le souper, en vertu d'une tradition qui échappe aux vicissitudes des temps, les internes se réunissent sur la cour Sainte-Marie pour une prière à la Vierge. Il en sera ainsi tout le mois de mai. « C'est simple, mais émouvant », déclarait un « nouveau »... parmi les professeurs.



Il pleuvait le jour de la Communion.

Photo E. Le Grand - Quimper

5 mai : La Chorale au Folgoët.

Les chantres s'en vont vers le Nord-Ouest. Ils participent, par leurs chants, à une cérémonie d'amitié franco-canadienne qui se déroule au Folgoët. Au retour, le chemin des écoliers les conduit, sous le soleil, dans les sinuosités de la côte léonarde.

7 mai : Communion Solennelle..

Ce fut un grand jour !

Un « matheux », mal réveillé jusqu'au petit déjeuner, avoue en avoir pris conscience lorsqu'il aperçut près de son bol une brioche inaccoutumée : délicatesse du Frère Économe dans les grandissimes occasions !...

9 heures 30. Les Sœurs lingères mettent la dernière main à l'habillage des Communiantes, qui commencent à s'aligner sous le cloître. Elles ont le droit d'être fières en voyant ces garçons, de blanc vêtus : chacun a trouvé, bien en place, son aube, son cordon, sa croix... Pouvait-il en être autrement ? Depuis longtemps, le tout se préparait dans le domaine secret de la lingerie dont l'activité ne connaît que la perfection.

A l'heure prévue, le cortège se met en marche. Le cierge bien droit, chaque garçon devine que c'est sérieux ! Les deux longues files blanches progressent sous le cloître qui semble fait pour les défilés de ce genre. Le célébrant vient à la rencontre des communiantes et, tout comme au jour du Baptême, les invite à pénétrer dans le sanctuaire.

Et c'est l'entrée au chant joyeux de « Louez Dieu, Roi du monde ». La foule des parents comble déjà la nef et les bas-côtés. Faut-il avancer un chiffre ? Si on admet que chaque Communiant avait près de lui, ce jour-là, dix personnes, au minimum, de sa famille — mais certains en avaient plus de vingt ! — et si on tient compte du nombre de 111 familles représentées, un petit calcul permettra de conclure à l'extrême compressibilité de la matière ! Il se trouva des personnes qui, au début de l'office, n'avaient encore pu entrer dans la chapelle. Or, il pleuvait !...

La messe, célébrée par le Père Pérennès, se déroula dans un dosage harmonieux de chants polyphoniques, exécutés à la tribune par la Chorale (Kyrie « *Salve Regina* », de J. Langlais, « *Ar Baradoz* », harmonisé par G. Pondaven, « *Dieu règne* », du P. Deiss) et d'acclamations et refrains que reprenait l'assemblée.



Mois de Marie : « Simple, mais émouvant ».

Le renouvellement des promesses du Baptême, l'offrande des cierges à l'autel, accompagnée du chant : « De mon cœur a jailli ce beau poème », le défilé des Communiantes vers la Sainte Table, furent les moments spectaculaires d'une cérémonie où tout contribua à créer la joie intérieure.

Joie qui, à la sortie, ne demandait, bien sûr, qu'à s'extérioriser. Le soleil n'était pas là pour faire chanter de ses rayons les taches claires des



Photo E. Le Grand - Quimper

aubes et des tenues de printemps, mais qu'importe ! On se chercha sous la pluie, on parvint, plus ou moins vite, à regrouper tous les membres du « clan ». Le parking du Likès se vida.

Et ce fut en famille que se poursuivit la fête...

Quant aux autres élèves, les internes qui n'étaient pas Communiantes, — on ne peut pas l'être chaque année ! — ils terminèrent la journée en savourant les hautes sentences moralisantes d'un western qui leur révéla que « L'aventure commence à l'ouest », et les fit rêver de voleurs de chevaux.

8 mai : Pèlerinage des Communiantes.

Il est 13 heures 30 : c'est le moment fixé pour le retour de tous les Communiantes qui, depuis hier, sont chez eux les héros de la fête familiale.

On enfila à nouveau les aubes, le temps de passer en groupe devant le photographe, très longuement, à cause d'un nuage qui refuse de cacher le soleil. Après quoi, qui à pied, qui en voiture, tous descendirent à la chapelle de la Mère-de-Dieu, en Kerfeunteun. M. l'Aumônier Jaffré y célèbre la messe et invite les Communiantes d'hier à se consacrer aujourd'hui à la Vierge.

Beaucoup de parents ont pris part à cette cérémonie d'action de grâces qui reprend, en plus petit, celle de la veille. Mais, comme le disait une maman : « hier c'était la grande foule, aujourd'hui c'est l'intimité ».

Pèlerinage bien sympathique qui se termina par un joyeux retour dans les voitures particulières, gracieusement mises à la disposition commune.

10 mai : Route Mariale.

Sur la route humide, un petit groupe de jeunes avance en chantant l'Ave Maria de Chartres. Pendant une partie du chemin, on discutera de l'Avenir, en deux temps : la profession (influence du choix, préparation), rôle du chrétien dans son milieu de travail, en famille, dans toutes ses relations humaines.

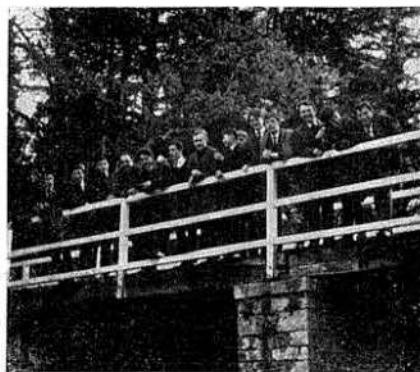
On arrive à Kerbernès où se fait la mise en commun de toutes les idées. Plusieurs problèmes, auxquels on n'avait d'abord pas pensé, sont alors soulevés. Ces problèmes, tous les camarades qui cherchent, comme nous, leur chemin, nous les offrons à Dieu durant la messe, célébrée dans la chapelle de la maison qui nous accueille.

La marche à travers la campagne a aiguë l'appétit, et c'est avec joie que nous goûtions les plaisirs de la table, en pleine nature, sur « l'île ».

Vers 15 heures, après quelques questions sur l'E.C.A.M., posées au Frère Stéphane, nous entendons le témoignage captivant de M. et Mme Le Meur, jeunes agriculteurs de Saint-Ivy. M. Le Meur n'a pas eu de mal à « trouver » un métier, — il succède à ses parents — mais il insiste sur le rôle du chrétien dans un milieu de travail tel que le sien.

Personnellement, nous dit-il, il a éprouvé le besoin de se perfectionner lui-même avec les autres. Du souci commun d'améliorer la condition agricole, naquirent des groupements de vulgarisation, des échanges de compétences. Il s'engagea dans le M.F.R. (Mouvement Familial Rural). Il faut alors penser, non seulement au travail, mais aux loisirs des jeunes, à la famille, « où l'homme et la femme sont réciproquement responsables de l'épanouissement de l'autre ». Tous les deux deviennent responsables des enfants que Dieu leur « prête », car « ces enfants ne nous appartiennent pas, mais nous sommes chargés de leur apporter la Vérité ». Tout ceci n'est possible que si la force est puisée dans la foi, dans la recherche de vérité, de justice et de paix, par la lecture de l'Evangile, des Encycliques, par la révision de vie en réunions du M.F.R., et surtout par la participation aux sacrements.

Pour compléter ce témoignage, Mme Le Meur voulut insister sur la préparation au mariage. La



Route Mariale.

confiance doit régner entre garçons, d'abord, pour qu'ensemble on aborde les problèmes ; puis s'établira la confiance entre garçons et filles. « Le mariage est l'union de deux êtres au Christ et à l'Eglise ». Avoir, dans ce domaine, le constant souci de l'unité : choix, formation, préparation de rencontres qui doivent amener les fiancés à des retraites ou sessions pré-nuptiales.

Pendant deux heures, M. et Mme Le Meur nous ont ainsi parlé, sans que baisse notre intérêt. Journée mémorable pour nous qui, comme tous les jeunes, pensons à l'Avenir.

Jean-Pierre Dréo (1^{re} Moderne).

Récollecion des J.T.C.

Nous arrivons à Kerbernès dans la bonne humeur. Le car qui nous y a conduits s'arrête dans la cour de la vaste ferme. Après un moment de recueillement dans la petite chapelle, nous visitons les lieux. Puis, c'est le moment du « travail ». Dans le local qui nous est réservé, nous discutons, par groupes de cinq, sur un sujet sérieux : nous allons bientôt quitter l'enfance.

Un moment de détente nous permet de visiter les serres. L'une, où trône, dans un magnifique décor, une statue de Notre-Dame de Lourdes, est particulièrement appréciée.



A Kerbernès.

Et l'heure du repas arrive. Repas bien accueilli ! L'après-midi, sous un soleil généreux, nous descendons en bordure de l'Odette. Là, un grand jeu est organisé.

Comme il fait beau, et que l'eau est là, toute proche, le jeu est suivi d'un bain... Bain de pieds, seulement, mais, c'est toujours autant ! Certains en profitent pour grimper sur un bateau amarré au bord de la rivière. Mais il suffit que la barque avance tant soit peu pour effrayer les marins en herbe...

C'est ensuite le goûter, la photo du groupe. Puis le travail reprend. Le thème de la réflexion de ce soir tient dans les deux mots : « Etre chic ».

Et nous revenons à pied, à la rencontre du car qui, bientôt, nous dépose au Likès.

Hervé SCOTET (5^e Classique I).

14 mai : Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Avec un jour d'avance, nous fêtons le Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, Patron des éducateurs. Sa statue, par la grâce des fleurs et des lumières, sort, pour un jour, — comme sa vie elle-même, si pleine et si généreuse — de l'obscurité, au cours des deux messes qui groupent à tour de rôle dans la prière l'ensemble des élèves.

L'après-midi, deux séances de cinéma. Si vous pouvez, sans risque de traumatisme, supporter un film à suspense et à coups de feu (tout élève, à partir de la Seconde, est sensé en être capable), allez voir « Jéricho », récit d'une évasion spectaculaire de civils français en 1944. Sinon, réservez-vous pour « Les Misérables », en couleurs, scope, et haute fidélité à Victor Hugo.

16 mai : Week-end sportif.

La maison se vide une fois encore. Les athlètes, depuis hier, roulent vers Lyon où le championnat U.G.S.E.L. leur permettra peut-être d'enrichir encore notre quincaillerie.

19 et 20 mai : Les jeux du stade.

N'oublions pas de parler de l'épreuve de gymnastique du baccalauréat. Tout le monde sait qu'elle est fort sérieuse et capitale. De gré ou de force, on entre à cette occasion dans le stade. Si on n'enregistra pas, ces deux jours, de sensationnelles chutes de records, c'est sans doute à cause des chronomètres dont le rythme cardiaque connaît des pointes d'accélération...



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT

Dépôtaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01

et MELGVEN
Tél. 1-04

21 mai : Ciné-Club : on ferme !

Dernière séance de l'année. Il faut, là comme ailleurs, boucler le programme. Terminons par un « pot-pourri » (le vilain mot pour de petits chefs-d'œuvre !) de documentaires et de films d'animation : « Goémons », de Yannick Bellon, « André Masson et les quatre éléments », de Jean Grémillon, pour les premiers ; « Patamorphose », d'André Martin et Michel Boschet, « Le Roi Lavra », de Karel Zeman, « Surprise Boogie », d'Albert Pierru, pour les seconds.

A l'année prochaine, Monsieur Cariou, et merci !

23 mai : Sœur Enseignante.

Une Sœur de l'école du Paraclet, Sœur Noëlle-Bernard, a accepté de venir exposer aux élèves de 1^{re} Industrielle la place de la Religieuse dans le monde et dans l'Eglise.

Son témoignage porte sur des faits concrets, cherchant à dire comment une fille, après des hésitations, accepte de renoncer à la vie « civile » par fidélité à l'appel de Dieu.

La Sœur répond ensuite avec concision et beaucoup de gentillesse aux questions qui lui sont posées.

Et les gars de 1^{re} I. pensent avoir un peu mieux compris la vraie vocation de celles que, familièrement et à juste titre, on nomme les « Bonnes Sœurs ».

(1^{re} Industrielle.)

24 mai : Fête des Parents.

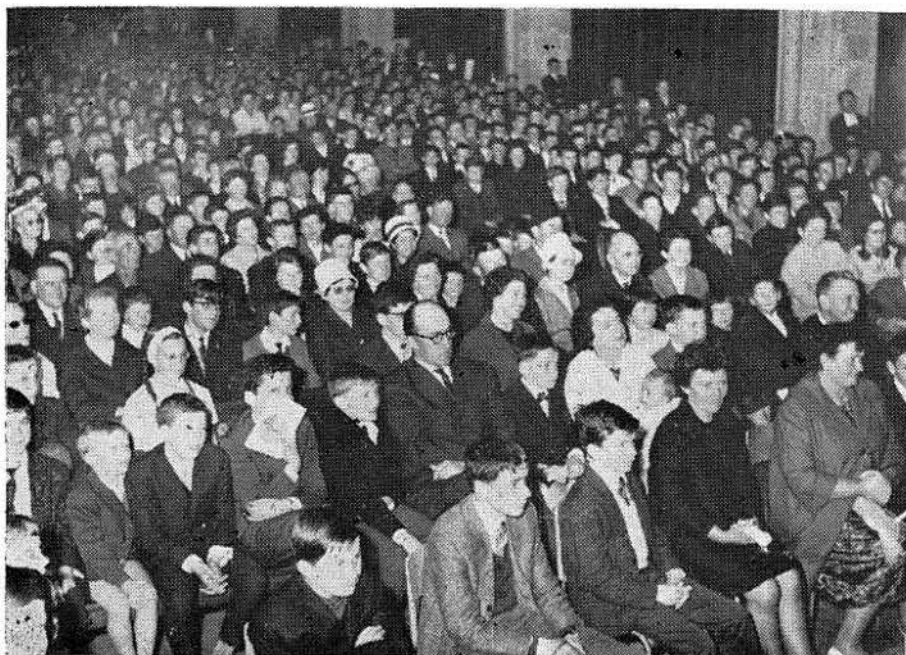
Encore une grande journée, cette Fête des Parents !

Elle débuta, à 10 heures, par la grand-messe, que célébrait M. l'Aumônier Jaffré, suivie tout aussitôt de la réunion statutaire de l'A.P.E.L. à la grande salle. La matinée s'en trouva remplie.

Peut-être les familles ont-elles regretté le repas en commun, organisé les années précédentes, qui permettait de se retrouver et de prendre conscience du nombre important de présents. Des innovations compensaient cette lacune.

Parents et élèves eurent toute la journée le loisir de parcourir la maison et d'en visiter les locaux. On pouvait s'extasier devant les richesses du Musée minéralogique, le veau à deux têtes, l'équipement du laboratoire de Physique, antre des apprentis-sorciers, devant la nouvelle salle de Métrologie, sur le domaine des ateliers...

Mais il y avait aussi les collections, plus modestes mais si intéressantes du « Club Nature », présentées en 3^e Classe ; la « base » des Scouts ; celle des Routiers ; l'atelier des Sixièmes ; les expositions de dessins, remarquables par la diversité des sujets et des procédés. Il y avait les salles



Cliché « Ouest-France »

Sous le charme de l'irrésistible et étourdissant speaker de la R. T. Likésienne, Guy Lozachmeur (1^{re} M^{re}).

leurs « idoles », alimentaient les électrophones avec une générosité digne d'éloges.

Libre à vous, cependant, de préférer le calme. Avez-vous apprécié celui qui émanait de la Bibliothèque des professeurs, haut-lieu de la réflexion, qu'un récent article de cette revue a fait connaître et désirer de voir ? Les plus bavards s'y laissaient prendre. Dans un silence que personne n'osait troubler, on les voyait parcourant les planches en couleurs d'un ouvrage savant, à moins que ce fût la dernière bande illustrée de « La Vie Catholique ».

Autre domaine des choses sérieuses : le local de 5^e Classique 2, où s'étaient à la libre consultation des parents — n'y entraient pas qui voulaient — livres et revues traitant de problèmes d'éducation. On y trouvait de graves visiteurs appliqués à noter par écrit quelque référence, ou soucieux de se renseigner.

L'après-midi, un spectacle récréatif était offert aux parents. Il fallut deux séances pour satisfaire tout ce monde. On assista à trois comédies, montées par les classes de Seconde : « La Mère Poule », « L'Anglais tel qu'on le parle » et « Sur le macadam romain ». On put admirer le talent de Marcel Guilloux, Thierry Le Brun, Guy Hervé et Pierre Dugor, qui ont eux-mêmes réglé la mise en scène et brossé les décors.

Les Variétés, aussi, étaient là, avec la Chorale de 1^{re} Division, très applaudie pour ses versions personnelles de « Ecoute dans le vent » et de « Marie-Joconde ». Tous les rythmes furent marqués par l'orchestre des « Melen's », depuis « Les

garçons », « A mal y pense », jusqu'à une remarquable interprétation de « What did I say ? », etc...

La conférence de « Gérard Manvhu » eut un gros succès, grâce au talent de Jacques Guillon, Charles Ségalen et Bernard Billien.

Et pendant que, sur la scène, acteurs et musiciens recueillaient les bravos de la foule, dans les coulisses, Michel Courtois et Bernard Guillou, fidèles chacun à son tableau de bord, contrôlaient avec précision le son et l'éclairage.

Les sportifs, quand vint l'heure de leur numéro, durent chercher refuge sous le hall, en raison de la pluie. Lutte gréco-romaine, judo, acrobatie au sol, match de hand-ball constituèrent pourtant un programme apprécié.

Et pour finir la journée, un film idéal, au rythme endiablé des premières images, où il ne fallait pas chercher à se prendre au sérieux : « Babette s'en va-t-en guerre ».

Oui, une belle journée !

JOËL GUILLON et René LE CLECH
(2^e Technique),
Hervé CLÉRIS (2^e Classique).

28 mai : Foire (sans cancre).

En compositions depuis quatre jours, les malheureux (voir ci-dessous) et vaillants (voir le début de cette rubrique) élèves de 1^{re} Division se voient malmener dans une lutte qui les conduira aux lauriers de la gloire ou... Non, n'insistons pas !...

Fort heureusement, il leur est permis, afin d'oxygéner leurs cerveaux mal en point, de par-



Les « Melen's ».

de classes, rendues accueillantes par le feston d'une guirlande, par un souhait écrit au tableau... Et, là-bas, au fond d'un couloir, une trop discrète exposition qu'un fervent de l'Art, Jean-Pierre Le Gall (S.E.) consacrait à Gauguin.

Il n'y manquait même pas cette ambiance sonore qui « meublait » les lieux et attirait les visiteurs. Des « fans », dévoués sans limites à

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Maison
VINCENSINI
PLOE

Quimper-Imper

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tél. 6-80

courir les allées poussiéreuses de Loc-Maria, où se dressent les stands de la Foire-Exposition.

C'est l'occasion d'admirer « de visu », dans cette sympathique animation, *Frank Alamo*. On aurait aimé, bien sûr, l'admirer aussi « de auditu », mais on ne peut pas trop demander aux « idoles », n'est-ce pas...

✱

Des plages soulevées aux vallons suspendus.

On nous avait fait espérer du beau temps. La météo était cependant pessimiste : « La situation dépressionnaire persistera dans les régions de l'ouest et du sud-ouest, où l'arrivée d'une perturbation venant de l'Atlantique occasionnera des pluies et ondées orageuses. » Imperturbable, la 2^e C. M., dirigée par le Frère Stévant et conduite par le Frère Econome, s'empare du car bleu et s'en va à la recherche des traces que les millénaires ont laissées sur les côtes du Cap-Sizun. Malgré les engorgements de carburateur et des fantaisies d'essuie-glace, nous arrivons à Plozévet pour découvrir les couches imposantes du flanc A la pointe de Lervily, de hauts talus en pierres sèches — aujourd'hui bien mouillées — limitent de petits champs de pommes de terre primeurs, où il n'y a plus un seul jeune pour faire la récolte : marine, industrie, commerce et administration et du monastère sur les falaises de Kerest et de Conté, tandis que dans le brouillard nous devinons le tracé des falaises mortes.

Nous nous dirigeons ensuite sur Pors-Poulhan et Audierne, que nous saluons sans nous arrêter. tration exercent leur attrait au détriment de la terre. Sur la côte, au terme d'une longue promenade humide, nous découvrons un phénomène de solifluxion et le bizarre encastrement de galets noyés dans l'argile et le sable, décelant un ancien niveau marin. Mais l'appétit féroce des élèves interrompt cette leçon de plein vent ; ils font un généreux honneur aux chips et au fromage, dégustés dans le car.

Il pleuvait encore.

Sur les rochers et les à-pics de la Pointe du Raz, la nature se déchaine. « Epargne-t-elle l'homme quand il glisse en tremblant sous la pointe du Raz, aux rochers rouges (?) où s'abîme l'enfer de Plogoff, à côté de la baie des Trépassés, où les courants portent les cadavres depuis tant de siècles ? » Nous ne partageons guère ce frisson romantique de Michelet ; avec une tranquille assurance, du sommet des rochers granulitiques,

aux diaclases orthogonales, nous participons plutôt au stoïcisme des mouettes qui, au creux d'une roche abritée des vents d'ouest, couvent leur nichée au concert des grandioses orchestrations de la vague océanique.

Nous descendons à cette fameuse baie des Trépassés, où débouche le célèbre synclorium à direction armoricaine. Après les falaises abruptes



Il y a 20.000 ans, la mer était à ce niveau.

tes de la pointe du Van, nous découvrons et parcourons, avec ravissement, celles de Brézellec. Nous sommes contraints de sacrifier une partie de notre itinéraire, de renoncer au Cap barré — syllabes qu'on articule mal sur quelques sièges assoiffés —, de renoncer au vallon de Livroac'h qui présente, nous affirme-t-on, un magnifique relief sculpté par un climat périglacière. Nous demanderons à nos parents de nous y conduire et nous leur expliquerons docement le phénomène. En passant par Douarnenez, nous complétons notre information économique. Et nous arrivons au Likès, fatigués peut-être des

jambes et des cordes vocales, mais bien renseignés par une leçon vivante et concrète.

Et il pleuvait toujours.

D'après Hervé CLÉRI (2^e C. M.).

30 mai : Week-end des mamans.

C'est à nos mamans, dont c'est demain la fête, que nous devons ce week-end. Avant d'attraper, qui un car, qui un train, on s'arrête aux vitrines de la ville. « Que choisir ?... Qu'est-ce qui lui ferait plaisir ?... Pas un cadeau encombrant : je me ferais remarquer en entrant à la maison et, alors, adieu la surprise réservée pour demain matin !... »

31 mai : Procession de la Fête-Dieu.

A peine les derniers sont-ils rentrés de la maison que le ruban interminable des rangs d'internes se déroule en direction de la cathédrale. De là, part la procession du Saint-Sacrement, à laquelle participent toutes les paroisses de la ville. Le long des rues, aussi étroites que pittoresques, on progresse, presque en se faufilant, jusqu'à la place La Tour-d'Auvergne où est dressé le reposoir. Sur tout le parcours, sonorisé pour la cérémonie, la foule chante et prie. Il commence à faire nuit quand, après la bénédiction, donnée par Mgr Favé, la masse compacte des fidèles se disloque. Sous un ciel lourd d'orage, qui nous épargne le torrent d'une averse menaçante, nous remontons au Likès.

3 juin : Premier lauréat de l'année.

Les journaux locaux nous apprennent ce matin le remarquable succès d'un Likésien au Concours National de la Prévention Routière.

Michel Goraguer, de 2^e Technique, se classe premier de l'Académie de Rennes et, à ce titre, gagne un prix de 200 F. Son devoir est retenu dans la sélection qui représentera l'Académie de Rennes à la finale nationale, dont le premier prix est de 5.000 F.

Les classes de 2^e Technique et 2^e Industrielle avaient participé à ce Concours National qui, dans le Finistère, groupa 462 concurrents.

Bravo, Michel ! Et bonne chance pour la suite !

Avec la collaboration de Didier TREUSSIÉ (M. E.), Jean-Yves MOALIC (3^e T 2), Jean-Yves BARZIC (4^e C 2) et Philippe LE BRIS (5^e C 2).

Le chauffage central au gaz de ville

- C'est le chauffage idéal.
 - Il n'est pas cher, grâce au tarif binôme.
- et QUEL CONFORT !...

Cuisine électrique Cuisine économique

- La cuisson d'un repas ne coûte que 5 centimes par personne.
- Pas de stockage... ... un bouton à tourner !

Electricité de France et Gaz de France

— 2, rue Théodore Le Hars, à QUIMPER —
vous renseigneront sur demande

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON RHOVYLN

LA MARQUE DE QUALITÉ

FILET
Biscuits
fameux
BILIEU



Pour vos lunettes. Maison recommandée

L. ÉMARD

Diplômé Ecole Nationale d'Optique

36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23
Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

CAMARET
Le Stgoel — Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27



Détente... Loisirs...

Petits enfants, petits soucis ; grands enfants, grands soucis, dit-on souvent. Et les parents sont tous d'accord pour affirmer que leurs inquiétudes grandissent lorsqu'ils voient arriver les vacances pour leurs adolescents. Ces derniers aspirent à la liberté et les parents, eux, savent bien quels dangers guettent leurs grands, mais ils ne savent pas toujours comment agir.

LE DÉSIR DES ADOLESCENTS

Enfin, être libres ! Pouvoir faire ce que l'on veut sans subir la contrainte, la surveillance minutieuse d'un éducateur.

Organiser sa vie en fonction de ses goûts, de ses aptitudes, se mêler au travail des adultes.

Rencontrer des camarades de son âge, réaliser avec eux quelques sorties, des détente. Faire ensemble du sport, discuter des problèmes qui intéressent.

L'ATTITUDE DES PARENTS

Certains parents ont très peur de ce désir de liberté. Ils voudraient pouvoir garder leurs grands sous leurs yeux, comme autrefois. Ils se plaignent parfois sans arrêt de « cette jeunesse ».

D'autres parents, devant les difficultés, abandonnent leurs responsabilités : « Il faut bien que jeunesse se passe ! Ils font leurs expériences ! Nous en avons fait bien d'autres à leur âge ! etc... »

Quelques-uns, très rares, iraient presque à nier les dangers que court la jeunesse actuelle. Ils laissent alors leurs adolescents tout voir, tout entendre, fréquenter n'importe qui. Un seul conseil : « Fais ce que tu veux, pourvu qu'il ne t'arrive rien de fâcheux ! »

Parents chrétiens, vous restez responsables de l'éducation de vos jeunes.

Le problème est grave. Avec des adolescents, il ne s'agit ni de démissionner, ni de vouloir garder à tout prix une surveillance et une autorité qui ne sont plus de mise et contre lesquelles, très vite, vos jeunes risquent de se révolter.

MAIS, QUE FAIRE ?

Comprendre le besoin de détente et de liberté des jeunes.

Même s'ils sont au travail avec nous, parents, les jeunes ont besoin de détente. Essayons de les comprendre. Permettons-leur, après le travail, de se retrouver entre eux pour des loisirs.

Mamans, avons-nous songé que notre fille de 14 ans ne peut passer une soirée entière assise près de nous. Physiquement, elle a besoin de remuer, de chanter, de rire, d'échanger.

Si l'un de vos enfants prend un journal ou un livre, qu'il ne s'entende pas répéter : « Tu n'as pas honte à ton âge ! Tu ne crois pas qu'il y a autre chose de plus utile à faire que d'avoir le nez dans un livre ! »



Essayons aussi de comprendre que la détente du 13-17 ans est très différente de celle de l'adulte. Alors que, pour nous, très souvent, « se détendre », c'est ne rien faire, pour le jeune, ce sera se donner à une autre activité parfois aussi usante que le travail : sports, course de vélo, etc...

Aider les jeunes à organiser leur vie, leurs moments de détente, afin d'éviter le laisser-aller, la mollesse.

Cela suppose que l'adolescent s'établisse un certain programme de vie. Peut-être pourrions-nous, lors des premiers jours de congé, essayer une certaine répartition des tâches. Est-il normal que des jeunes ne fassent rien pendant deux mois alors que la maman doit assumer la marche de la maison ? Croyons-nous, parents chrétiens, qu'il soit très sain pour des jeunes de n'avoir comme projet de vacances que la station prolongée et inactives sur la plage pour obtenir une peau très bronzée !!!

Permettre aux jeunes de faire une expérience du travail en commun avec les adultes.

« Pendant mes vacances, je ne me suis jamais ennuyé. Elles étaient plutôt trop courtes. A trois ou quatre, nous avions monté un atelier de mécanique. Nos parents acceptaient de nous procurer des outils et parfois, bien des heures se passaient à « inventer » de nouveaux modèles. »

L'adolescent actuel n'a pas tellement changé. Il lui manque peut-être seulement un adulte pour l'aiguiller dans ce sens.

— Si nous passons nos vacances à la campagne, pourquoi ne pas encourager l'adolescent à participer à certains travaux de la ferme ? Ces contacts humains feront tomber bien des barrières d'incompréhension de part et d'autre. Un travail à la mesure du jeune ne peut nuire à sa santé.

— Si nous sommes en ville ou au bord de la mer, pourquoi ne pas aiguiller l'adolescent vers

certaines bricolages (bois, contreplaqué) ou certaines spécialisations qui lui conviennent : il aime la photo, permettons-lui d'en prendre, mais procurons-lui le matériel nécessaire pour les développer. Il aime la pêche, organisons parfois certaines sorties avec des adultes dans ce sens.

— Si l'adolescent est déjà au travail (à la ferme ou au commerce), que la période de vacances ne devienne pas le temps où l'on ne s'arrête jamais. Sachons nous organiser pour leur laisser des temps de loisir...

Créer au sein de la famille un climat d'ouverture et de confiance, permettant une mise en commun des activités.

Nous ne nierons pas que la période des vacances et des loisirs peut être cause de bien des découvertes brutales, de rencontres plus ou moins bonnes pour les jeunes. Que pouvons-nous faire ? Les suivre, c'est impossible. Les mettre en « vase clos », ce n'est pas souhaitable. Essayons plutôt de créer un climat familial. Le soir, père et mère racontent ce qu'ils ont fait, leurs rencontres, leurs découvertes. Ils échantonnent leurs espoirs, leurs déceptions peut-être.

Sans avoir l'air de contrôler, nous pourrions amener l'adolescent à parler de ses rencontres, de ses sorties.

Nous pourrions aussi discuter de certains faits, certaines attitudes dont le jeune a pu être témoin. Nous les jugerons en chrétiens, évitant la condamnation, la critique systématique, mais n'ayant pas peur de montrer pourquoi nous ne pouvons pas être d'accord.

« Quand vous parlez amicalement avec vos enfants d'un film, d'une pièce, d'une sortie, d'un camarade, d'une jeune fille, donnez-leur pour étayer vos jugements des raisons qui soient valables. Allez au fond des choses. » (Cardinal Feltrin).

Dans ces discussions sur les faits, les événements, plutôt que de prendre le jeune à témoin (nous aurons alors l'air de lui faire la morale), discutons entre adultes devant lui. Il écouterait alors plus attentivement.

Que notre famille soit une famille ouverte.

Nos jeunes désirent rencontrer leurs amis. C'est normal ! Mais alors, pourquoi ne pas leur offrir de venir chez nous ? Acceptons l'organisation de rencontres de jeunes. Cela nous permettra de les connaître, de les apprécier. « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. »

Sachons nous créer une âme de jeune ! Si les adolescents recherchent si souvent des loisirs en dehors de nous, n'est-ce pas parce que nous, adultes, nous ne savons pas nous mettre à leur diapason ? Sachons sortir avec nos jeunes, organiser des rencontres avec d'autres familles amies ayant des jeunes. Redonnons valeur à des loisirs familiaux.

Que notre famille accepte l'engagement dans un mouvement.

Les jeunes ont besoin de se retrouver entre jeunes pour discuter de leurs problèmes, de leurs aspirations. Une famille, si ouverte soit-elle, ne peut assurer par elle-même toute la formation du jeune. Pourquoi refuser alors la participation à un camp scout ou J. E. C. ? Pourquoi refuser un voyage d'étude ou de détente à l'adolescent qui travaille à la ferme ?

Ces contacts avec d'autres seront source d'enrichissement, de détente, de formation. On comprend mieux le besoin de congé pour un ouvrier d'usine lorsqu'on a visité soi-même une usine, voyant un peu le rythme de travail ! On a moins envie de critiquer le tempérament d'un rural ou son travail lorsqu'on a participé à une enquête sur la vie des gens !

En résumé, pour de vraies vacances chrétiennes :—

Etre ouvert à Dieu.
ouvert en famille.
ouvert aux autres et soucieux des autres.

« La page des Parents » (1).

(1) 32, rue Joffre, La Roche-sur-Yon (Vendée). Abonnement : 3,50 F. C.C.P. Nantes 1438-00.

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

Assemblée générale de l'A. P. E. L.

24 Mai 1964

On trouvera ici le compte rendu officiel de la réunion, qui s'est tenue à la Salle des Fêtes. Puis, plus en détail, et presque intégralement, deux rapports : celui du Secrétaire de l'A.P.E.L. et celui du Responsable des Cercles.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les parents d'élèves de l'Ecole Ste-Marie-Le Likès, au nombre d'environ 250 ont tenu leur assemblée générale le dimanche 24 mai, sous la présidence de M^{re} Bonthonneau, assisté de Mme Catto et M. Coeffic, Vice-Présidents, MM. Collier et Gourlaouen, Trésoriers, Gourvenec, Secrétaire, et Pérez, Secrétaire-Adjoint.

Le C. F. Directeur assistait à cette réunion, entouré des Frères et Professeurs de l'école.

Le rapport moral présenté par le secrétaire proposait un tour d'horizon des activités passées et des réalisations à entreprendre tant dans le domaine de la vie intérieure de l'école, qu'en ce qui concerne les problèmes posés par la nouvelle orientation de l'enseignement.

Le rapport financier présenté par le trésorier a fait apparaître une saine gestion des activités budgétaires de l'Association.

L'activité importante et constructive des cercles de parents (44 cercles en 4 ans et la participation de 2.800 parents) est ensuite magistralement exposée par M. Mondegue, responsable diligent.

Le Président, après une brève allocution de remerciements pour l'attention des auditeurs et quelques précisions relatives à certains objectifs, mettait aux voix les rapports présentés, très amicalement applaudis, et proposait de procéder au renouvellement du tiers sortant du Conseil d'administration.

Ces membres sont élus à l'unanimité.

Une réunion de ce Conseil, complété par la venue de 3 nouveaux membres, procèdera ultérieurement à l'élection du bureau.

Dans son allocution, le C. F. Directeur traite des divers problèmes qui se posent à un responsable d'établissement de l'importance du Likès et expose aux parents les possibilités actuelles et à venir, à leur disposition pour l'enseignement et l'éducation chrétienne de leurs enfants.

L'après-midi, les parents étaient invités à visiter en détail l'école et à assister aux manifestations sportives et de variétés spécialement préparées par les élèves en leur honneur.

Le Secrétaire..

RAPPORT MORAL DU SECRÉTAIRE

C. F. DIRECTEUR,
MESDAMES, MESSIEURS,

A l'occasion de cette troisième assemblée générale, je crois utile de rappeler la « petite histoire »

de l'A.P.E.L. du Likès, afin que les « anciens » se remémorent les premiers pas et les « nouveaux » en connaissent la nécessité et l'utilité.

L'A.P.E.L. du Likès s'est constituée sous l'impulsion de la Fédération Nationale et de l'Union Départementale des A.P.E.L. avec, bien sûr, la décision unanime des parents d'élèves réunis en cette même salle le 4 décembre 1960.

Elle l'a été, opportunément, dès l'entrée en vigueur de la loi du 31 décembre 1959, communément appelée à l'époque Loi Debré.

Elle a existence légale depuis le 23 décembre 1960, date de la publication au « Journal Officiel » de la déclaration d'Association à la Préfecture du Finistère.

Une première assemblée générale s'est tenue le 20 mai 1962 ; notre regretté ami M. Cadic, secrétaire, dans son rapport moral vous en avait exposé les buts et les moyens.

Une seconde plus discrète eut lieu le 12 mai 1963.

Qu'avons-nous réalisé depuis le premier « coup de pioche » ?

Des actions peu spectaculaires dans leur forme peut-être, mais efficaces.

Tout d'abord, nous avons dû faire face aux importantes difficultés qui se présentaient à l'application de la nouvelle loi scolaire.

Difficultés que nous pouvons résumer par :

— les effets probables de cette application à l'encontre des intérêts de l'établissement du Likès tant au point de vue moral que matériel et indirectement aux intérêts des parents ;

— le sort des professeurs et maîtres, tant religieux que laïcs et leur intégration dans les échelles salariales de l'Administration ;

— les conséquences au point de vue du « caractère propre de l'enseignement chrétien ».

Nous ne reviendrons pas sur les problèmes, parfois difficiles et toujours délicats, qu'il a fallu débattre avec opiniâtreté.

La Direction du Likès a choisi, vous le savez, le contrat d'association, qui lui permet, malgré tout, une certaine liberté « de coudes ».

Les maîtres et professeurs ont pu obtenir par des actions fermes, notamment les journées de grève de mai 1962 et février 1963, un classement décent pour la plupart.

— Notre A.P.E.L., Union Départementale, la Fédération Nationale, ont exposé et défendu avec lui le caractère propre de l'enseignement chrétien et je pense notamment aux journées du Congrès de Nantes du 7 juillet 1963.

Ceci ne doit pas nous autoriser un certain « farniente », car existent et existeront encore longtemps quelques « pierres d'achoppement ».

L'autre tâche, et non la moins importante à laquelle nous nous sommes attelés, avec l'aide bien précieuse des responsables et de M. Mondegue plus particulièrement, a été la mise en place, le rodage, et la bonne marche constante des cercles de parents.

Sachez que, depuis la première réunion du 12 mars 1961, plus de 2.800 parents y ont assisté et participé en 43 cercles différents.

C'est une belle entreprise et j'insiste à nouveau, en vous demandant d'y participer en tant qu'exposants de sujets, secrétaires, et bien sûr présidents animateurs.

Votre Conseil d'Administration s'est également attaché :

— à résoudre le problème des transports scolaires et l'on peut dire qu'à présent ce sont les transporteurs qui ont les plus grosses difficultés, particulièrement financières, par suite d'une certaine carence de l'Etat ;

— à répondre aux convocations de l'Union Départementale, et aux réunions, suivies par les membres délégués cantonaux qui ont répercuté les directives nécessaires au bon fonctionnement de l'A.P.E.L.

En ce qui concerne l'avenir proche, les actions vers lesquelles nous allons devoir nous aiguiller semblent :

— l'application de la nouvelle orientation de l'enseignement qui doit se traduire par la mise en place de nouveaux cycles et du Dossier scolaire, véritable « feuille de route » qui suivra chaque enfant dès son entrée en 6^e et devra permettre aux parents, conseillés par les professeurs, de choisir la meilleure voie pour une entrée utile et féconde dans la vie d'adulte.

— La participation des parents d'élèves et amis de l'enseignement libre, aux constructions ou aménagements de bâtiments scolaires dans le cadre de l'A.M.D.E.L., qui aura pour but essentiel le financement de ces constructions, sous forme d'emprunt obligatoire à moyen terme.

— L'action à entreprendre, par le canal de notre Union Départementale et éventuellement la Fédération, pour la suppression des anomalies constatées lors des examens et notamment le baccalauréat, par exemple : la cotation, la composition du jury (qui ne comporte aucun professeur de l'école libre), la présentation du livret scolaire à ce seul jury et non aux examinateurs.

— L'action à entreprendre également afin d'obtenir pour nos enfants la gratuité des livres scolaires ;

— et bien d'autres problèmes.

Enfin, j'attire votre attention sur les quelques points particuliers :

— Certaines familles reçoivent en plusieurs exemplaires le journal « Famille Educatrice ».

Dans l'impossibilité matérielle où nous sommes, de réaliser un dépouillement efficace des listes, nous leur demandons d'en avertir directement le journal.

— La question des assurances scolaires a été évoquée à différentes reprises et il y a lieu de rappeler que les différents contrats peuvent intéresser :

— l'assurance civile de l'Ecole, seule ;
— l'assurance « Chef de famille », seule, ou les deux.

Les agriculteurs ont dans leur très grande majorité l'assurance dite « Chef de famille » ; ils devront le vérifier, comme d'ailleurs les autres parents, de telle façon qu'à la prochaine rentrée scolaire, vous puissiez répondre sans hésitation au questionnaire qui vous sera présenté par l'Ecole.

Imprimerie
Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

Tél. 2-44

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —
REGISTRES ET CLASSEMENT

L'Ecrin
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

DIPLOMÉ DIÉTÉT
E. N. H. BESANÇON

Pépinières J. PÉNARD
Ingénieur Horticole
ANCIEN DU LIKES
Rue du Ct-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER
TÉL. 16-33
ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader
19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11
Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAVER
" VIVA "

— Après examen de la situation financière, votre bureau propose de maintenir la cotisation à sa valeur actuelle de 3 F.

C'est une heureuse nouvelle...

En conclusion :

L'A.P.E.L. du Likès est en bonne forme, faites en sorte que sa santé reste des meilleures.

Enfin, je vous rappelle que le Conseil d'Administration doit être renouvelé dans son 1/3 sortant. Soit :

- M^r Bonthonneau, Président ;
- Mme Catto, Vice-Présidente ;
- M. Coeffic, Vice-Président ;
- M. Colléter, Trésorier Adjoint ;
- MM. Fichou et Bézivin, membres du Conseil.

L'article 7 des statuts prévoit un Conseil d'Administration géré par 15 à 25 membres.

En y comprenant le tiers sortant le Conseil se compose de 17 membres actuellement.

Veillez présenter vos candidatures.

Jean GOURVÉNEC.

RAPPORT DU RESPONSABLE DES CERCLES

Voici quelques jours, lors d'un Congrès dont il faut souligner la haute tenue, le Président d'une Fédération d'Associations de parents d'élèves affirmait avec force : « Nous voulons un dialogue permanent entre les parents et l'école. » Et plusieurs fois au cours de ce Congrès n'a-t-on pas entendu cette phrase : « L'éducation est une chose trop importante pour qu'elle soit laissée entre les seules mains des enseignants. »...

Et d'un autre article de journal aussi récent : « Un père, une mère se font souvent illusion sur les aptitudes de leur propre enfant. Des professeurs — surtout s'ils sont jeunes et s'ils ne sont pas eux-mêmes passés par les angoisses ayant pour cause leur propre progéniture — pourraient parfois juger avec une assurance présomptueuse les enfants des autres. L'avenir de notre jeunesse sera, bien sûr, mieux assuré si la collaboration devient suffisamment étroite entre tous ceux qui ont pour mission de concourir à une tâche aussi exaltante. Entrent évidemment en ligne de compte et l'instruction et l'éducation. »

Tout ce qui précède est extrait d'articles récents. Tant il apparaît — enfin — de plus en plus évident que seul le dialogue peut amener des résultats rentables. Et nous autres, les disciples de Celui qui précisément est venu engager le Dialogue sur la terre, le Dialogue confiant et spontané, nous autres, sous peine de rater notre vocation de papas et de mamans chrétiens, nous devons entrer de plain-pied dans la grande conversation qui roule et qui s'étend, et dont l'enjeu est, ni plus ni moins, l'avenir spirituel et matériel de nos fils et de nos filles : l'un n'allant pas sans l'autre.

Au Likès, qu'avons-nous fait, en 1963-64, dans le cadre de ce dialogue : aumôniers, enseignants, parents ? Où en sont les Cercles likésiens ? (J'essaierai de suivre la règle d'or des 3 C : clair, court et concret).

Notre âge. — Nous aurons bientôt 4 ans échus et, sans vouloir jouer à l'enfant précoce, nous

tenons assez bien sûr sur nos jambes : et, si Dieu nous prête vie, nous avons l'intention de suivre l'Aventure jusqu'au bout du chemin.

L'Equipe des Cercles. — Comme par le passé, elle comprend un tandem likésien directement lié aux 7 pères ou mères de familles responsables de l'organisation des Cercles aux divers niveaux des 35 classes groupant 1.350 élèves (dont 888 internes) représentant 1.250 familles.

Notre méthode de travail. — Comme par le passé également chaque Cercle est dirigé par un Président-Animateur, papa ou maman de Likésien.

Après deux exposés sur le sujet, présentés au nom des familles et au nom des maîtres, le débat permet un échange fructueux.

Les circulaires - invitations avec questionnaire sont toujours envoyées à tous les parents et maîtres des classes intéressées.

Les comptes rendus complètent toujours de façon très heureuse les Cercles eux-mêmes.

Le nombre de Cercles en 1963-64. — Avec celui du dimanche 7 juin pour classes de sixièmes (44^e du nom) qui clôturera l'exercice et que nous avons dû décaler pour raison majeure, nous avons pratiqué 16 Cercles, répartis sur 10 dimanches et de la manière suivante :

- 3 respectivement pour les classes de sixièmes et cinquièmes ;
- 2 pour tous les autres niveaux.

Nombre de participants. — 1.107 personnes : parents, enseignants et sympathisants, dont 612 parents d'internes, 346 parents d'externes et 149 enseignants ou sympathisants.

Nombre d'assistants à la messe célébrée à l'issue de chaque Cercle au Likès même : environ 852 pour 9 dimanches.

Les sujets traités. — Les parents avaient possibilité de les choisir par voie de referendum. Ont été abordées une bonne douzaine de matières. (Les différences de termes dans les données pour un même sujet viennent de ce qu'on s'adressait à des niveaux de classes dissemblables.)

Voici l'éventail :

- Problèmes propres au Cycle d'Orientation.
- Collaboration famille-école dans l'éducation chrétienne.
- Comportement et psychologie du garçon de 12 à 14 ans.
- Nos enfants dans le monde du bruit et des images.
- L'orientation scolaire possible en fin de 4^e.
- Formation de la volonté.
- L'enfant face au matérialisme actuel.
- Le jeune en face du matérialisme actuel.
- Relations extérieures du garçon.
- Eveil au sens social.
- Nécessité du sens social.
- Eveil à l'amour.
- Autorité et obéissance.

Vente du bulletin national des Cercles de famille. — L'an dernier 119 exemplaires avaient été écoulés. Cette année nous avons été plus ambitieux et, Cercle après Cercle, réunion après réunion, nous en avons commandé 400.

Une heureuse innovation. — Le 2 février dernier, à l'occasion d'un Cercle de parents des classes de secondes, les élèves de ce niveau offrirent à tous leurs éducateurs, dans le courant de l'après-midi, une séance de variétés fort goûtée, à l'endroit où nous sommes... Plaise à Dieu qu'ils aient été des pionniers...

Le Congrès national des A.P.E.L. à Nantes en juillet 1963. — L'A.P.E.L. likésienne et l'école y furent représentées. Le journal *Le Likès* en a d'ailleurs gémi. Nos délégués, ne jouissant pas du don d'ubiquité, axèrent, d'un commun accord, leur activité sur un terrain immédiatement pratique : celui des Cercles... Ils eurent aussi l'occasion de bavarder avec plusieurs dirigeants régionaux et nationaux, et, mon Dieu, constatèrent avec soulagement que, quant à l'optique likésienne des Cercles et la façon locale de les mener, le duel d'artillerie que l'on pouvait craindre humainement quelques semaines auparavant n'avait plus de raison valable de se déclencher : à Nantes, au coude à coude de la Fraternité, on voyait les choses avec des yeux neufs et l'on gardait la tête froide et réaliste.

Au pied des Pyrénées, ces jours derniers, l'humble responsable des Cercles a pu rappeler nos matinées d'études likésiennes et le R. P. Ader interviewé à Nantes, et nos travaux et nos espoirs ; et cela, avec un Animateur « à l'éloquence torrentielle » pour employer une récente appellation journalistique : j'ai nommé le talentueux Conquet.

Et dans l'avenir ? — Consentis d'être dans la bonne voie, bombant le torse en encaissant les coups durs — mais tout est grâce — nous creuserons avec obstination le sillon commencé.

Dans quelques semaines, avant les grandes vacances, l'Equipe des Cercles se retrouvera pour l'étude de l'exercice 1964-65, et la recherche des lignes de force qui guideront notre 5^e année d'existence. Nous comptons sur votre aide, à tous points de vue, sur vos prières : quant au reste, à Dieu veut !

Et pour finir : quelques remarques pratiques :

— L'Equipe nationale des Cercles reçoit régulièrement nos comptes rendus. Et, dans son Bulletin n° 3 qui vient de sortir de presse, nous avons goûté l'agréable plaisir de voir qu'on y parle largement de nous ; en l'occurrence, les parents et maîtres des 5^{es} réunis au Likès le 2 février dernier... Véritable document-souvenir tout à l'honneur de nos Cercles, vous pourrez, dans les limites de notre petit stock, vous le procurer au prix de 1 F. 50.

— Aux parents des 6^{es}. — Le 44^e Cercle likésien, et dernier de l'exercice 1963-1964, se déroulera le dimanche 7 juin. Vous recevrez ces jours-ci l'invitation et le questionnaire.

— Dans le cadre de la visite de l'école, en un local, celui de la 5^e Classe 2, au premier étage et à quelques mètres du bureau du F. Pierre, chef de 4^e Division, on vous présentera un choix de revues et de livres éducatifs. Nous précisons que ces revues et ces livres ne sont pas à vendre, mais vous aurez toute faculté de relever les titres et auteurs.

Merci.

Louis MONDEGUER.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

▼
CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à coudre ELNA

Entreprise Générale du Bâtiment

BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

Les nouvelles formules des Engrais PEC :

10-20-20

(400 à 600 kg. à l'hectare)

5-13-15 S

Spécial pommes de terre semence (1000 kg. à l'hectare)

PEC... Pas d'échec !

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE



FOOTBALL

Catégorie Juniors

Le Likès remporte la Coupe de France U.G.S.E.L. à Vannes

LIKÈS DE QUIMPER ET SAINT-LOUIS DE CHATEAULIN, 0-0. — Devant un public en majorité scolaire, la finale de l'U.G.S.E.L. opposant le Likès de Quimper à Saint-Louis de Châteaulin, n'a pas eu de résultat sur le terrain. Les deux formations ont en effet regagné les vestiaires sur le score nul de 0-0. C'est au bénéfice de l'âge que le Likès détrône Saint-Louis, tenant du titre et de la coupe 1963. Les Quimpérois ont pleinement mérité la victoire, car abordant d'entrée ce match en bon challengeur, ils se dépouillèrent de tout complexe, pour construire de bons mouvements, et alerter l'athlétique Le Gac. Châteaulin était, par contre, très contracté. Rien ne réussissait aux représentants de Saint-Louis. Les passes étaient surtout mal assurées. Le Likès tint donc la sellette alertant Le Gac (1'), Simon (10'), Guénic (19') et (24'), Largentan (28'), Simon (29'), Le Pemp (31'). Rien ne passait car Le Gac était là. Il faut d'autre part noter que Toullec, ailier, ayant tendance à se replier au centre, certains relais quimpérois furent ainsi contrés par Bodéan. Saint-Louis eut un sursaut peu avant le repos par Guichaoua (39') mais en imposant une série de corners, le Likès prou-

voit son allant et sa détermination. Le Likès reprit la reprise en trombe et imposait un nouveau corner. La chance allait-elle sourire enfin aux Likésiens ? On le crut à la 50' sur un très bon tir de Floch. Le Gac lâcha le cuir, mais celui-ci heurta le montant droit de ses buts. Saint-Louis reprit de l'assurance. Ainsi Guédès se présenta seul devant Le Pape pour expédier en 6 m. L'action fut plus équilibrée mais ni Briand (66') pour Saint-Louis, ni Toullec (73') pour le Likès, ne purent tromper les goals en présence. Ces deux bonnes équipes, solides du point de vue athlétique, regagnaient donc les vestiaires, mais comme les Quimpérois étaient plus jeunes... la coupe changeait de camp.

Très bonne partie du Likès où Simon, Floch, Guénic, Largentan émergèrent.

A Saint-Louis citons Le Gac, Bodéan, Archant.

Bon arbitrage de M. Le Bras, facilité par la correction des joueurs.

Le Likès présentait l'équipe suivante : Le Pape — Youinou — Clément — Grimaud — Bouché — Le Pemp — Toullec — Largentan — Floch — Simon — Le Guénic.

**Photo
Ciné
Jouets**

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

TÉL. 3.59

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

Pour sa 5^e Coupe de France U.G.S.E.L. le Likès a fêté ce trophée bien mérité

« Dimanche, à Vannes, comme nous l'avons déjà dit, les Juniors du Likès s'attribuaient le titre national U.G.S.E.L. de football au bénéfice de l'âge, après un score 0-0, devant l'équipe de Saint-Louis de Châteaulin.

Ce retour de la Coupe au Likès a donné lieu, lundi soir, à une manifestation présidée par M. Le Guellec, directeur, et qui rassemblait autour de l'équipe victorieuse, outre les représentants de la ville, diverses personnalités du monde sportif.

Nous notons la présence de MM. Evrard, député ; Pinson, directeur des services de la Jeunesse et des Sports ; Goroguer, premier adjoint au maire et président de l'Office municipal des Sports, qui était accompagné de MM. G. Massé, conseiller municipal ; Hervé Nader ; Damion, président de l'Amicale des anciens élèves ; l'abbé Beulze, secrétaire du district Finistère-Sud de l'U.G.S.E.L. ; Jo Bodet, membre de la commission technique, etc.

Les sports likésiens étaient représentés par leurs responsables, le Frère Daniel et les moniteurs, MM. Souchu, Caret, Coignec, Tréanton et Le Gall, Le T.C.F. Le Bail, pro-directeur de l'établissement, ainsi que plusieurs professeurs, avaient tenu à prendre part à cette amicale réception en l'honneur de la Coupe.

Au cours des allocutions prononcées par MM. Le Guellec, directeur ; Goroguer, l'abbé Beulze et Evrard, on célébra, comme il se devait, les traditions sportives du Likès, qui remporte pour la cinquième fois le trophée national. Surtout, on félicita les jeunes héros du jour pour leur très belle partie de dimanche à Vannes, et leur succès qui fait honneur à leur établissement, à la ville de Quimper et, de façon plus générale, à la qualité du football finistérien. »

(Presse locale.)



L'équipe de foot-ball, championne de France U.G.S.E.L., entourée du Frère Directeur et des personnalités.

Cliché « Ouest-France »

On fait suivre un parcours à des joueurs aux yeux bandés en leur recommandant bien de s'en souvenir. Ils

La promenade des miraculés. | R

des par exemple, a le mot le plus long
a gagné et devient meneur à son tour.

Le joueur qui, au bout de 60 secondes,

Le meneur choisit un long mot (15, 16 lettres...)
Chaque joueur (ou chaque équipe) doit, à l'aide des seules lettres qui for-

Les grands mots. I R

forme d'un jeu.

On ne doit pas annoncer le jeu au début de la conversation ou de la veillee. Il s'agit de tester l'attention des participants, tout en donnant au test la

Celui qui trouve l'auteur gagne des points.

A un moment donné, il les redit

Baiser. 1 R

Ce n'est pas un jeu ; on peut s'en servir pour « remplir un trou ».

chapeau sur la tête et un objet dans le chapeau. Il appelle un autre joueur et lui demande de baiser « *ce qui se trouve*

Il appellera des volontaires, tant que quelqu'un n'aura pas réalisé l'exploit de baisser n'importe lequel des habits de

celui qui se trouve... sous le chapeau.

Concert muet | F

en fait sortir un (A). Le meneur de jeu indique le chef d'orchestre. Son rôle sera d'imiter un joueur d'instrument de musique. Tous deux ont à l'esprit le même

musique. Tous devont l'imiter. Il pourrait changer d'instrument autant de fois qu'il le désirera : tous devront le suivre rapidement. (A) devra découvrir le che-

On pourra recommencer avec plusieurs joueurs.

Si les joueurs sont bien exercés à l'observation, on pourra accompagner le geste d'une imitation du son de l'in-

100

100

100

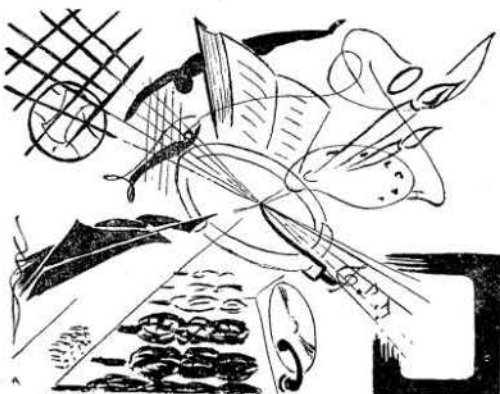
1000

100

10

1000

—



Tu peux faire jouer quelques personnages historiques à des jeux tranquilles : des jeux d'époque, ou non, par exemple le croquet. Mais alors, il faut que cela soit un jeu humoristique.

Le chasseur sachant chasser...

I S

Au centre du spectacle, on a placé deux chaises. Autour de chaque chaise, un joueur a les yeux bandés.

Dans l'aire de jeu, on a dispersé sept boîtes de conserves vides. Au signal, les deux « aveugles » se mettent à chercher les boîtes, les portent une par une à leur chaise, et en chaussent les pieds. Un joueur peut aller prendre pour lui une par une — les boîtes déjà prises par son adversaire. Celui qui a chaussé les quatre pieds de sa chaise a gagné.

Le Contrebande.

C F

Ce jeu peut de faire au cours d'une promenade.

Previens les joueurs avant le départ : Prendre telle route pour se rendre à tel endroit, but de la promenade. Mais attention : entre tel point et tel point (distance de 300 à 500 mètres), toute la route est surveillée par des gendarmes, et aussi tous les environs. Les joueurs devront passer là sans se faire voir. Ils peuvent, bien sûr, quitter la route et rejoindre le point limite par un chemin détourné.

XVI^e - XVII^e SIECLE

Réalise des grands mouvements d'ensemble avec beaucoup de robes de couleurs, etc... au son de la musique classique.

Organise une sorte de gymnastique très court à 7 ou 8 concurrents avec des épreuves du genre Moyen Age et Chevalerie (tu peux arranger la bicyclette en cheval).

Organise un petit tournoi (pourquoi pas un tournoi de foot, humoristique, tout en gardant le genre du Moyen Age).

Le réveil.

R I

Le meneur de jeu fait sortir un joueur. Ensuite, dans la salle, il cache un réveil.

Le joueur rentre et doit trouver le réveil, rien que par le tic-tac. Ce jeu demande un grand silence de la part de tous.

Standardiste.

R I

Le meneur indique 3 ou 4 numéros de téléphone. Les joueurs les retiennent par cœur.

Au signal, ils se précipitent sur l'annuaire (un annuaire par joueur) et cherchent les numéros des abonnés correspondant aux numéros. Ils doivent retenir par cœur les numéros avec leurs numéros. Ils en rendent compte par écrit ou par oral au meneur de jeu.

Si les joueurs sont peu habitués à retenir par cœur, on pourra commencer par deux numéros, puis en augmentant le nombre au fur et à mesure de l'expérience de mémorisation.

Les deux aveugles.

S C

Ces deux joueurs doivent se retrouver, sans étendre les bras. Ils peuvent s'appeler : « Où es-tu ? ». L'autre répond : « Je suis ici ».

Les deux joueurs doivent se retrouver, sans étendre les bras. Ils peuvent s'appeler : « Où es-tu ? ». L'autre répond : « Je suis ici ».

L'Ecrivain.

P C

Deux joueurs se font face.

A saute à cheval sur la poitrine de B.

A croise les jambes sur le dos de B.

A passe la tête et les bras entre les jambes de B et le prend par les chevilles.

B se baisse alors et met les mains au sol.

On peut faire une course entre plusieurs groupes ainsi constitués.

dans le sens contraire des joueurs. Les joueurs touchés restent sur place et peuvent à leur tour toucher les autres, mais sans changer de place.

Prisonniers encombrants.

C F

Les joueurs sont en deux équipes. Dans chaque équipe il y a un chasseur.

Les chasseurs courent après leurs adversaires.

Ceux d'une même équipe qui sont touchés se donnent la main pour former une chaîne qui gênera le chasseur adverse dans sa chasse.

Il n'y a cependant pas le droit d'encercler le chasseur.

L'équipe gagnante est celle qui reste la dernière en jeu.

Les relais cailloux.

C F

Deux équipes sont en file, regardant dans la même direction.

Devant chaque équipe à 10, 20, 30 mètres, des points de repère dénommés : 1, 2, 3.

F = Jeu muant, parfois même fatigant.

R = Jeu calme, ou pour revenir au calme, entre deux jeux de veillee ou deux jeux de cour, pour se reposer ou pour « boucher un trou ».

S = Jeu spectaculaire, en spectacle au cours d'une veillée ou d'une démonstration sportive...

P = Jeu convenant mieux à une plage, mais aussi à une cour.

C = Jeu pour la cour, la plage, ou un hall assez vaste.

I = Jeu d'intérieur, pour une salle, en veillée, ou à trois ou quatre pour passer le temps.

Voici ce que signifient ces lettres :

A côté de chaque premier de file, trois cailloux sont posés.

Au signal, le premier prend un caillou et court le porter en 1, et il revient.

Le second part et porte un caillou en 2 et revient.

Le 3^e part et porte le 3^e caillou en 3 et revient.

Le 4^e part et rapporte le caillou de 3.

Le 5^e part et rapporte le caillou de 2.

Le 6^e part et rapporte le caillou de 1.

Le 7^e part et pose un caillou en 1. etc...

Esquive ballon.

Les joueurs sont partagés en deux équipes.

L'une forme le cercle, la seconde est à l'intérieur.

L'équipe du cercle fait rouler une balle dans le cercle, essayant de toucher les adversaires aux jambes.

Tout joueur touché est éliminé.

— Faire un 8 autour de 2 tonneaux.

— Transporter unseau plein d'eau sur un certain parcours (à vélo, bien sûr, et sans descendre).

— Slalom autour des quilles.

Tu trouveras des exemples de gymnase dans nombre de revues. Voici, quand même, un certain nombre d'obstacles :

Le gymnase consiste à chronométrer le temps mis par un cycliste à faire un certain parcours très sinueux, semé d'obstacles. Ces obstacles, choisis-les en fonction des matériaux que tu peux te procurer. Choisis-les de telle manière que le public comprenne facilement ce que le cycliste doit faire en arrivant devant l'obstacle ; choisis surtout des obstacles « humoristiques ».

Réalisée seule, elle risque peut-être d'ennuyer, fais-la entrer plutôt dans une activité de plus grande envergure : jeux olympiques, fête sportive, fête de parents, kermesse.

C'est une activité que tu dois connaître déjà.

Le gymkana.

Mime.

Les joueurs sont répartis par équipes. Chaque équipe mime devant les autres un proverbe.

L'équipe qui dit au meneur de jeu le proverbe va la remplacer et mime à son tour un proverbe.

Détective.

Un certain nombre de joueurs (10-12) sont au centre de la salle. Ils se regardent un moment. Le meneur de jeu leur fait bander les yeux et les fait tourner au son de la musique. Pendant ce temps, le meneur fait sortir un des joueurs.

Quand la musique s'arrête, on ôte les bandeaux.

Qui dira le premier le nom de celui qu'on a fait sortir ?

Phrases.

Deux joueurs sont au centre de la salle. Le meneur de jeu dit une phrase à chacun d'eux (phrases différentes). Chaque joueur à son tour pose une question à laquelle répond l'adversaire.

Le meneur a préparé un certain nombre de ficelles, formant un « cercle ».

Il en remet une à chaque équipe. Au signal, le premier de file se glisse en entier à travers la ficelle, et la passe au suivant qui en fait autant. L'équipe qui a fini la première gagne.

Courses de cerceaux.

Le gagnant (le grand chef) peut jouer à nouveau contre un autre candidat au titre (le challenger).

Il s'agit de « se plumer », de s'enlever la balle.

Le gagnant (le grand chef) peut jouer à nouveau contre un autre candidat au titre (le challenger).

Il s'agit de « se plumer », de s'enlever la balle.

Je te te plumerai

Pick-Pocket.

Le meneur de jeu installe sur une chaise une veste (mieux, un pardessus) auquel on accroche de nombreuses clochettes. Un joueur, les yeux bandés, doit venir prendre dans les poches du vêtement divers objets qui s'y trouvent.

S'il réussit, il est sacré « Pick-Pocket silencieux ». S'il ne réussit pas, sans faire tinter les clochettes, il est remplacé par un autre candidat.

Faites ceci, faites cela.

Un joueur fait face aux autres joueurs. Il indique : « Faites ceci » et, en même temps, il fait un geste.

Les autres joueurs doivent l'imiter.

Le meneur indique : « Faites cela » et, en même temps, il fait un geste.

Les autres joueurs ne doivent pas l'imiter.

Cette activité est maintenant très connue. Tu la trouveras décrite dans beaucoup de revues.

« Temps libre » (... « Montet ») d'une compétition sportive en athlétisme : sauts, courses, lancers, grimps, etc... Evidemment il faut y mettre du panache. Beaucoup de mise en scène : flamme olympique, défilé des athlètes, tribunes officielles, présentation des équipes sportives, remises de médailles, remises de coupes... avec participation de vrais journaux régionaux et supposés, photos, infirmeries et remis services...

Les Jeux Olympiques.

Cette activité est maintenant très connue. Tu la trouveras décrite dans beaucoup de revues.

« Temps libre » (... « Montet ») d'une compétition sportive en athlétisme : sauts, courses, lancers, grimps, etc... Evidemment il faut y mettre du panache. Beaucoup de mise en scène : flamme olympique, défilé des athlètes, tribunes officielles, présentation des équipes sportives, remises de médailles, remises de coupes... avec participation de vrais journaux régionaux et supposés, photos, infirmeries et remis services...

Ce jeu est difficile mais combien palpitant encore si tout se passe à bicyclette par exemple. Il faut alors faire un circuit de saut à bicyclette.

L'Américaine.

Ce jeu peut être réalisé de plusieurs manières :

1) Place chacune des équipes en un point de la piste de course de telle manière que les équipes soient étagées, réparties sur tout le parcours. Au signal, le premier de chaque équipe part, fait un tour, passe le relais au second de son équipe qui part, et fait la même chose vers le troisième, etc...

But à atteindre : toute l'équipe doit avoir couru et arriver première.

2) Autre manière. Les coureurs essaient de dépasser celui qui est devant eux. S'ils réussissent, l'équipe de celui qui est doublé est éliminée. Les divers équipiers courent ; quand la série des équipiers est terminée on recommence par le premier.

3) Autre manière. Chacune des équipes n'a que deux équipiers. A chaque tour, ils sont donc obligés de se relayer.

Cette course à l'américaine peut se faire à bicyclette (équipes de deux), avec des brouettes (deux faisant la brouette).

Tu n'as qu'à consulter les indications données par des lettres, à la suite du titre.

Pour trouver
le jeu
que tu cherches...



Le trésor.

I F

Le meneur de jeu annonce : « Une pièce de 10 centimes est cachée dans la salle. Celui qui la voit vient me dire où elle se trouve et il pourra s'asseoir. »

La pièce est en réalité dans l'oreille de l'un des joueurs qui fait semblant de ne pas être au courant.

Joute ou pinceau.

C F S

Les deux joueurs ont un masque sur le visage. Ils tiennent en mains une lance de 2,5 m. de long terminée par un gros pinceau. Les joueurs sont en maillots de bain. Ils ont un cercle peint en rouge sur la poitrine (peinture à l'eau). Un pot de peinture bleue est à la disposition de chaque joueur.

S'il n'est pas touché, il prend la place de celui qui est au centre.

Le joueur touché retourne se mettre dans le rang.

Le joueur touché retourne se mettre dans le rang.

Sifflet muet.

I C R

Les joueurs sont tous en cercle.

L'un d'eux se trouve au centre, les yeux bandés, portant un sifflet à la ceinture. Sans faire de bruit, des volontaires s'approchent de lui, chacun à son tour, et essaient de siffler trois fois de rang sans se faire toucher.

Ils commencent à réciter l'alphabet ensemble. Quand ils ont fini, ils recommencent une fois en disant : A 1, B 2, C 3, etc...

La Passe à dix.

C F

Les joueurs sont répartis en deux équipes.

L'arbitre lance un ballon en l'air.

Il est attrapé par un joueur, qui le passe à un de ses coéquipiers, qui lui-même fait la passe...

La balle doit passer dix fois de rang d'un joueur à l'autre dans une même équipe. L'équipe adverse essaie de récupérer le ballon et de faire aussi dix passes de rang. Toutes les fois que le ballon touche terre il est remis en jeu par l'arbitre. L'équipe gagnante est celle qui a réussi les dix passes de rang.

L'un des cavaliers porte un foulard au V et la ceinture et part le premier.

Le second signal, les autres cavaliers se précipitent pour s'emparer du foulard. Celui qui s'en empare devient sans autre préavis la Rose et le jeu ne continue.

L'arbitre doit tenir compte des noms de ceux qui ont été Chevaliers à la Rose.

On peut, au choix, arrêter le jeu toutes les cinq minutes pour changer les chevaux en cavaliers, ou laisser au cavalier et au cheval la liberté de faire équipe et de changer à volonté.

Course à l'habillement.

C F S

Les coureurs sont sur la ligne de départ. Au signal, ils partent vers un tas de valises qui se trouve à une trentaine de mètres. Ils en prennent une, l'ouvrent, s'habillent des vêtements qu'ils y trouvent, et reviennent au point de départ. Si les habits sont également répartis, on peut en faire une course. Nécessité d'un arbitre pour vérifier que tous les habits de la valise sont utilisés.

dans une grande fête : fête de village, fête costumée... Il suffit d'adapter le sujet et la mise en scène.

Le relais des statues.

S I

On fait sortir six joueurs.

Le statuaire (meneur de jeu) fait une statue (personnage unique ou groupe).

Un des élèves (l'un des joueurs qui est retiré), nul en fabrication de statues, la regarde attentivement. Puis on démôlit la statue.

Un autre statuaire arrive. L'élève (1) décrit le chef-d'œuvre du maître. Le (2) refait la statue sous les indications de (1).

Le (3) entre, regarde l'œuvre. On la démôlit.

Le (4) entre et sous les indications de (3) refait la statue ; etc...

Il faut faire sortir un nombre pair de joueurs afin que le dernier refasse la statue. Les joueurs pourront alors comparer le chef-d'œuvre original et celui de la fin.

Le meneur refait ensuite la statue primitive.

JEUX D'INTÉRIEUR

« Par trois - Par quatre ».

I F

Tous les joueurs sont massés devant le meneur de jeu. Celui-ci crie : « Par trois ». Les joueurs se groupent par trois. Ceux qui ne sont pas dans un groupe de trois sont éliminés. Le meneur crie ensuite : « Par deux, par cinq, par six, par trois... ». Les joueurs sont éliminés de la même façon.

Le meneur peut raconter une histoire où reviennent des nombres ; à l'audition de ces nombres, les joueurs se mettent par groupes correspondant au nombre indiqué.

Lettres.

I F

Le meneur de jeu distribue à chacun des joueurs de la salle une lettre de l'alphabet. Au signal, chacun se déplace pour trouver d'autres gars avec lesquels

Likés-Vacances

Tu as 18 ans...
et la responsabilité d'une équipe
en colonie de vacances ;

Tu as 15 ans...

et le souci d'organiser les loisirs
de gens plus jeunes que toi ;

Tu as 12 ans...

et le goût de bouger, de créer,
de trouver des jeux nouveaux,
en temps de pluie comme sous
le soleil.

Alors, ce "Mini-Likés" pourra peut-être
te servir. Il n'a pas d'autre prétention.

Bonnes vacances !

Proverbe.

I F

Le meneur de jeu fait sortir de la
salle un des joueurs.

Il indique ensuite un proverbe (ou
un nom de ville) et précise à chacun
la syllabe du mot ou de la phrase
qu'il devra crier quand rentrera celui
qui est sorti. Toutes les syllabes sont
cristées en même temps. Le joueur devra
reconstituer le mot ou la phrase avec
ce qu'il aura entendu.

Chiffre tabou.

I F S

On choisit un chiffre tabou, par
exemple 7. Alors on se met à compter
tous ensemble. Toutes les fois qu'on
arrive à un nombre contenant ce chiffre
ou un nombre multiple de ce chiffre,

fre, on dit : « Tabou », on saute ce
nombre et on continue. Celui qui se
trompe est éliminé. On recommence
alors à zéro.

Balle soufflée.

I S F

Deux joueurs sont chacun à une
extrémité de table et soufflent sur une
balle de ping-pong, essayant de la faire
sortir du côté de l'adversaire. Toute
balle qui sort du jeu par la touche est
remise en jeu sur la ligne médiane. Le
but prend toute la largeur de la table.
Il est interdit de toucher la table avec
les mains et de se coucher dessus.

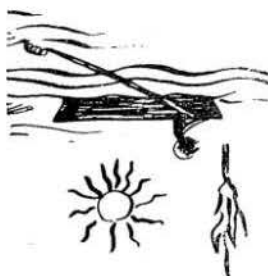
Joute oratoire.

I S

Deux orateurs, les yeux dans les
yeux, doivent « tenir le crachoir » le
plus longtemps possible sur un sujet
donné.

Deux camelots circulent dans la foule
et vantent leurs marchandises (ex. :
ceintures et bretelles). Un jury est
établi qui détermine le gagnant.

Ces deux variantes du même jeu
peuvent s'utiliser comme intermède



GUINEM - IMP. COMMUNALISTE

Pris au piège.

I R S

On fait un nœud coulant qui sera
tenu par deux joueurs de telle manière
qu'en tirant tous deux sur la ficelle, ce
nœud puisse être serré rapidement.

Un troisième joueur doit passer la
main dans ce nœud coulant pour pren-
dre un objet : il doit éviter de se faire
prendre la main. Un concours entre
équipes de trois peut être organisé.

Les bons à tout faire.

I R S

Le meneur commence. Il a en mains
1, 2 ou 3 objets. Avec ces objets, il
mime un métier ou toute autre occupa-
tion. Tout le monde cherche à deviner
l'occupation. Une fois qu'un joueur l'a
devinée, le meneur passe ses trois ob-
jets au suivant qui en fait autant. Une
occupation ne doit pas venir deux fois.

Alphabet

I R

Il s'agit d'un concours entre deux
joueurs.

49

Le Chevalier à la Rose.

C F S

Les joueurs forment deux cercles
concentriques, les joueurs vis-à-vis étant
à peu près de force égale. Au signal,
les joueurs extérieurs montent sur le
dos de leur partenaire.

Deux joueurs sont debout. Derrière
chacun d'eux un autre est courbé et
tient la ceinture de celui qui le pré-
cède. Les deux premiers lèvent la main
intérieure. Le cavalier se tient debout
sur les deux qui sont courbés, un pied
sur chaque dos, et tient les mains
levées.

Un joueur se met à genoux. Un
autre joueur se tient debout sur son
dos.

Deux joueurs sont debout côte à
côte et se donnent la main. Un troi-
sième joueur est courbé derrière les
premiers et tient leurs mains libres.
Un quatrième se tient debout sur le dos
du troisième.

Les deux joueurs essaient de « se
tuer » : toucher le cercle rouge. Une
blessure : toucher sur une autre partie
du corps compte un point. La mort
d'un joueur vaut 5 points.

Les joueurs peuvent combattre à
cheval ou à pied : avec bouclier ou
sans bouclier.

L'aire de jeu peut être arrangée
comme une lice pour tournoi mo-
yenageux, ou sous une autre forme.

Chars Romains.

C F S

Deux branches de deux mètres
(assez grosses, solides, vertes de préfé-
rence) sont liées par une de leurs
extrémités. Les deux autres extrémités
sont tenues écartées et solidement liées
à une barre transversale de 40 à 50 cm
(on obtient donc un triangle).
Une ficelle est accrochée à la tête
du char (la pointe) : elle servira au
conducteur pour se maintenir debout
sur la barre transversale.

Le char est tiré par une équipe de
« chevaux » tirant sur une corde fixée
à la tête du char.

16

(2) Plier à l'intérieur et découper

48

33

fig 32

(3) Plier à l'intérieur

17

ATHLÉTISME

Départemental à Pont-l'Abbé
le 16 avril 1964

500 athlètes ont participé à ces championnats départementaux U.G.S.E.L. — L'organisation avait été confiée à l'Ecole St-Gabriel de Pont-l'Abbé dont les responsables s'acquittèrent fort bien d'un travail toujours très difficile. Par ce fait les performances enregistrées furent excellentes et les athlètes du Likès pour faire honneur à leurs couleurs se distinguèrent dans toutes les catégories.

Meilleures performances individuelles.

Benjamins : 50 m. : Boudier 1^{er} en 7" 1.
Dugor 4^e en 7" 2.
120 m. : Boudier 1^{er} en 16" 7.
4x50 m. : Likès 1^{er} en 28" 2.
Longueur : Guillou 2^e, 4 m. 20.
Gourmeien 3^e, 4 m. 20.
Poids : Le Guill 1^{er}, 10 m. 55.
Disque : Roué 2^e, 23 m. 40.
Villard 3^e, 23 m. 40.
Javelot : Boudier 1^{er}, 25 m. 50.

Au classement par équipes nos Benjamins se classèrent 2^e avec 1.649 points sur un total de 6 équipes.

Minimes : 60 m. : Burel 1^{er} en 7" 5.
Toquin 3^e en 7" 8.
150 m. : Burel 1^{er} en 18" 7.
Le Dartz 3^e en 19" 4.
56 Haies : Le Viol 1^{er} en 9" 4.
Chevalier 2^e en 9" 9.
4x60 m. : Le Likès (1) 1^{er} en 29" 6.
Le Likès (2) 2^e en 30" 1.
Hauteur : Maguer 2^e, 1 m. 45.
Longueur : Burel 2^e avec 5 m. 30.
Chevalier 3^e avec 5 m. 10.
Poids : Le Moal 1^{er}, 11 m. 05.
Toquin 3^e, 10 m. 73.
Disque : Mao 1^{er}, 36 m. 20.
Le Moal 2^e, 33 m. 75.
Javelot : Laurent 1^{er}, 38 m. 40.
Bronnec 2^e, 35 m. 50.

Au classement par équipes nos Minimes se classèrent 1^{er} avec 2.478 points sur 5 équipes.

Cadets : 80 m. : Morvan 3^e en 9" 5.
250 m. : Morvan 2^e en 31" 2.
1.000 m. : Canévet 1^{er} en 2' 50".
80 Haies : Scouarnec L. 1^{er} en 12".
250 Haies : Le Guénic A. 1^{er} en 36" 4.
4x80 m. : Le Likès 1^{er} en 37" 6.
Hauteur : Allot G. 1^{er} avec 1 m. 63.
Quiniou 3^e avec 1 m. 55.
Longueur : Le Guénic 1^{er} avec 6 m. 05.
Poids : Brénéol 3^e avec 11 m. 38.
Disque : Coat R. 2^e avec 30 m. 20.
Javelot : Scouarnec J.-Y. 2^e, 41 m. 60.
Perche : Scouarnec L. 1^{er}, 2 m. 80.
Le Doré J. 2^e, 2 m. 70.

Au classement par équipes nos Cadets se classèrent 2^e avec 2.862 points sur 6 équipes.



la gamme
SCHNEIDER
Radio - Télévision
est en vente chez
F. LOZACHMEUR
Radio - Télévision
78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUTEUN
Tél. 17.59

Juniors : 100 m. : Berrou 1^{er} en 11" 2.
Neveu 3^e en 11" 6.
200 m. : Berrou 1^{er} en 23" 1.
400 m. : Neveu 1^{er} en 52" 9.
Lozachmeur 3^e en 54" 5.
800 m. : Thomas 1^{er} en 2' 6".
Le Marrer 2^e en 2' 7" 5.
1.500 m. : Thomas 1^{er} en 4' 25" 4.
Autret 3^e en 4' 30" 9.
3.000 m. : Jourden 2^e en 9' 57" 5.
Kerloch 3^e en 10' 02".
110 Haies : Sinquin 1^{er} en 16" 7.
400 Haies : Beyou 1^{er} en 1' 4" 4.
Hauteur : Berrou 2^e avec 1 m. 64.
Nabat 3^e avec 1 m. 60.
Longueur : Sinquin 1^{er} avec 6 m. 34.
Nabat 2^e avec 5 m. 98.
Perche : Sinquin 1^{er} avec 3 m. 35.
Triple saut : Nabat 2^e avec 12 m. 30.
Poids : Plouhinec 1^{er} avec 11 m. 80.
Disque : Plouhinec 1^{er}, 31 m. 10.
Tanguy 2^e, 29 m. 05.
Javelot : Plouhinec 1^{er}, 38 m. 90.
Balut 3^e, 36 m. 40.
4x100 : Likès (1) 1^{er} en 46" 4.
Likès (2) 2^e en 46" 4.
1.500 Steeple : Scotet 1^{er} en 5' 08".
Jourden 2^e en 5' 08" 6.

Au classement par équipes nos Juniors se classèrent 1^{er} avec 2.613 points.

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE

Régional d'athlétisme à Saint-Malo
le 23 avril 1964

Les championnats U.G.S.E.L. se sont disputés à Saint-Malo sous la pluie. En raison de la piste très lourde les performances furent très honnêtes. Ces championnats groupaient 618 athlètes représentant 42 établissements scolaires.

Meilleures performances individuelles.

Benjamins : 50 m. : Boudier 2^e en 7" 2.
120 m. : Boudier 1^{er} en 16" 3 (Champion de Bretagne).
Poids : Le Guill 2^e avec 10 m. 40.
Disque : Roué 1^{er} avec 24 m. 20 (Champion de Bretagne).

Classement par équipes.

Le Likès 3^e avec 1.588 pts sur un total de 6 équipes.

Minimes : 60 m. : Burel 2^e en 7" 7.
150 m. : Burel 1^{er} en 18" (Champion de Bretagne).
Lout 3^e en 18" 6.
56 Haies : Le Viol 1^{er} en 9" (Champion de Bretagne).
Chevalier 3^e en 9" 3.
4x60 : Likès (1) 3^e en 29" 9.
Likès (2) 4^e en 30" sur 13 équipes.
Hauteur : Lozachmeur 2^e avec 1 m. 49.
Longueur : Laurent G. 4^e avec 5 m. 21.
Burel 5^e avec 5 m. 14.
Poids : Le Moal J. 5^e avec 11 m. 53.
Disque : Mao 3^e avec 34 m. 86.
Le Moal J. 5^e avec 31 m. 90.
Javelot : Laurent P. 2^e avec 37 m. 47.
Toquin 4^e avec 33 m. 95.

Au classement par équipes

Le Likès 1^{er} (Champion de Bretagne), 2.473 points sur 7 équipes.

Cadets : 250 m. : Morvan 4^e en 31" 6.
1.000 m. : Canévet 3^e en 2' 47" 1.
Person 6^e en 2' 49".
80 Haies : Scouarnec 3^e en 11" 8.
4x80 : Le Likès 2^e en 37" sur 11 équipes.
Hauteur : Allot G. 1^{er} avec 1 m. 67 (Champion de Bretagne).
Longueur : Le Guénic 3^e avec 5 m. 94.
Morvan 6^e avec 5 m. 75.
Disque : Donnard 4^e avec 30 m. 20.
Javelot : Scouarnec J.-Y. 2^e avec 42 m. 45.
Perche : Scouarnec L. 1^{er}, 2 m. 80 (Champion de Bretagne).

Classement par équipes.

Likès 2^e avec 2.890 points sur un total de 6 équipes.

Juniors : 100 m. : Berrou 1^{er} en 11" 3 (Champion de Bretagne).
Neveu 2^e en 11" 4.
200 m. : Berrou 1^{er} en 23" 6 (Champion de Bretagne).
400 m. : Neveu 2^e en 52" 9.
800 m. : Le Marrer 2^e en 2' 04" 8.
Thomas M. 3^e en 2' 06" 8.
1.500 m. : Thomas M. 2^e en 4' 20" 4.
Autret 5^e en 4' 32" 4.
1.500 Steeple : Jourden 2^e en 4' 56".
Scotet 3^e en 4' 56" 1.
110 Haies : Sinquin 2^e en 16" 6.
Grouhel 3^e en 16" 2.
400 Haies : Grouhel 2^e en 1' 4" 7.
Hauteur : Nabat 2^e avec 1 m. 64.
Le Guénec 6^e avec 1 m. 60.
Longueur : Sinquin 2^e avec 6 m. 13.
Triple saut : Nabat 3^e avec 12 m. 28.
Poids : Plouhinec 5^e avec 11 m. 62.
Disque : Tanguy 4^e avec 31 m. 51.
Plouhinec 5^e avec 30 m. 38.
4x100 : Le Likès 1^{er} en 46" 8 (Champion de Bretagne).
Le Likès (2) 2^e en 47" 2.
4x400 : Le Likès 1^{er} en 3' 39" 1 sur 6 équipes (Champion de Bretagne).

Classement par équipes.

Le Likès 1^{er} (Champion de Bretagne) avec 2.569 points sur 6 équipes.

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria

QUIMPER

Tél. 11.86
19.86

Cliché « Ouest-France »

Départemental d'Athlétisme à Pont-l'Abbé. — Départ du 800 m. Juniors.



ATHLÉTISME. — Lyon 1964. — Les Likésiens se préparent au défilé.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

National d'Athlétisme à Lyon dimanche et lundi de Pentecôte 17 et 18 mai 1964

Malgré un temps déplorable au Régional (championnat de qualification pour le National), 41 Likésiens furent sélectionnés, dont :

1 équipe Minimes ;
1 équipe Juniors ;
quelques individus en Benjamins, Minimes, Cadets, Juniors.

Ces championnats se déroulèrent au Stade Gerland et de nombreux records furent battus malgré un vent défavorable pendant toute la durée des épreuves.

Meilleures performances individuelles.

Benjamins :

Poids : Le Goull 7^e avec 10 m. 89.



Relais 4x400 Juniors.
Champion de France U.G.S.E.L.
Recordman de France 1964 en 3' 32" 9.
Lozachmeur G., Thomas M., Pérès M., Neveu Ch.

Minimes :

150 m. : Burel 3^e en 18" 6 en finale.
Au classement par équipes, les Minimes se classèrent 4^e avec 2.424 points sur 7 équipes.

Cadets :

1.000 m. : Canévet 1^{er} de sa série en 2' 44" 7.
Hauteur : Allot 6^e avec 1 m. 67.
Perche : Scouranec L. 6^e avec 3 m.
Nous regrettons la non qualification de l'équipe Cadette pour le National. Elle pouvait prétendre à une place d'honneur, ayant totalisé au Régional, sous la pluie, 2.898 points, et l'équipe classée 1^{re} sur le plan National ne totalisant que 2.925 points.

JUNIORS - Champions de France 1964

Meilleures performances individuelles en finales.

100 m. : Berrou G. 4^e en 11" 3.
200 m. : Berrou G. 3^e en 23" 5.
400 m. : Neveu 3^e en 51" 5.
800 m. : Thomas 4^e en 2' 00" 9.
Le Marrer 6^e en 2' 04" 2.
1.500 m. : Thomas 4^e en 4' 18" 1.
110 Haies : Grouhel 5^e en 16".
400 Haies : Beyou 5^e en 1' 02" 8.
1.500 Steeple : Jourden 1^{er} en 4' 59" 3 (Champion de France).
Le Goull 5^e en 5' 08" 2.
Perche : Sinquin 3^e avec 3 m. 30.
Longueur : Sinquin 4^e avec 6 m. 25.
Triple saut : Nabat 6^e avec 12 m. 34.
4x100 m. : Likès 1^{er} en 44" 4 (Champion de France).
Record de Bretagne.
4x400 m. : Likès 1^{er} en 3' 32" 9 (Champion de France).
Record de France.

JUNIORS — CHAMPIONNAT PAR EQUIPES

1 ^{er} Le Likès	2.749 pts
2 ^e Grand Lebrun, Bordeaux	2.363 »
3 ^e N.-D. Tourtelliers Montournais	2.317 »
4 ^e N.-D. de France, Le Puy	2.259 »
5 ^e Inst. Libre Marc-en-Breuil	2.057 »
6 ^e Jeanne d'Arc, Lille	1.738 »

Au classement par points, catégorie Juniors, le Likès se classe 1^{er}.

Au classement inter-catégories le Likès prend la place de 3^e (sur 109 établissements) avec 2 équipes seulement et quelques individualités en Cadets.

Nous rappelons pour mémoire que les Juniors du Likès gagnèrent le challenge par équipes en 1961 au Mans et en 1963 à Versailles.

10 mai 1964

Relais à travers la ville de Quimper Eau-Blanche - Cap-Horn

patronné par l'Office de la Jeunesse et des Sports

250 m. — 250 m. — 400 m. — 400 m. — 600 m.
C C J J C
200 m. — 150 m. — 150 m. — 200 m. — 400 m.
J C C J J

Le relais à travers la ville de Quimper mis sur pied par MM. Cariou et Gandouin, professeurs d'E. P. au Lycée et à l'E. N., a connu un beau succès de sympathie par le public massé tout le long du parcours. Le Likès a réussi un magnifique doublé dans ce 1^{er} relais à travers la ville. Voici le classement :

1^{er} — Le Likès (1)
2^e — Le Likès (2)
3^e — L'Ecole Normale
4^e — E. T. Douarnenez
5^e — Collège Saint-Yves

Triathlons individuels A.S.S.U. à Bannalec le 14 mai 1964

Le Likès s'étant classé 3^e en inter-Etablissements et inter-catégories aux Triathlons A.S.S.U. auxquels participaient tous les établissements de plus de 300 élèves sur le plan Académie fut convoqué à Bannalec à un championnat de contrôle par catégories sur 3 athlètes.

Résultats :

Minimes	Vitesse	Poids	Hauteur	Clas.
Toquin Michel ..	60 m. 7" 5	10 m. 39	1 m. 40	1 ^{er}
Lozachmeur ...	7" 9	10 m. 40	1 m. 60	3 ^e
Le Moal	8" 3	12 m. 32	1 m. 35	6 ^e

Classement général : 1^{er} Le Likès.

Cadets	Vitesse	Poids	Hauteur	Clas.
Donnard Guy ..	60 m. 7" 8	11 m. 25	1 m. 55	1 ^{er}
Coat Roger ...	7" 7	10 m. 66	1 m. 45	2 ^e
Allot Georges ..	8" 2	10 m. 32	1 m. 65	3 ^e

Classement général : 1^{er} Le Likès.

Juniors	Vitesse	Poids	Hauteur	Clas.
Nabat René ..	60 m. 7" 4	9 m. 04	1 m. 70	2 ^e
Sinquin André ..	7" 5	10 m. 34	1 m. 55	4 ^e
Grouhel Domin..	7" 6	10 m. 30	1 m. 55	4 ^e

Classement général : 1^{er} Le Likès.



A quelques semaines de la sortie, je tiens à féliciter, au nom des professeurs d'Education physique et des différents responsables, tous les élèves ayant participé au cours de l'année scolaire 1963-64 aux compétitions tant en sports collectifs qu'en sports individuels.

Tout au long de ces championnats vous avez prouvé par votre esprit de discipline et de combativité que vous étiez dignes de vos aînés. Nous le constatons par les nombreux titres de champions de France obtenus :

Cross-country : Juniors, Champions de France.
Football : Juniors, Champions de France.
Athlétisme : Juniors, Champions de France.
4x100 m. : Juniors, Champions de France.
4x400 m. : Juniors, Champions de France et recordman de France.
1.500 steeple : Jourden, Champion de France.

Félicitations et bravo à tous.

Frère DANIEL Jh,
Directeur des sports.



Relais 4x100 Juniors.
Champion de France U.G.S.E.L. 1964 en 44" 4.
Cosquer J.-R., Neveu C., Berrou G., Martinache J.-F.



Un petit coup d'œil sur l'année...

Travail discret, ingrat, mais beau et nécessaire : prier et faire prier dans la joie, et aussi, le plus possible, dans la beauté.

Cette année, un effort a été fait pour entrer dans l'esprit du renouveau liturgique : choix des chants, participation collective aux messes chantées (chant d'entrée, graduel).

La prière du dimanche soir laisse libre cours à l'inspiration.

Faut-il mentionner quelques grandes dates ?

Fête de Sainte Cécile. C'est l'occasion d'une « célébration » où le sens de la fête est souligné par des textes scripturaires, le choral de Bach : « *Jésus, ma Joie* », à 4 voix mixtes, le motet « *Lauda Jerusalem* », à 4 voix mixtes, également, de Jean Langlais.

Le dimanche de la Sainte Famille constitue un « Noël likésien ». M. Gérard Pondaven, organiste

de la cathédrale, nous offre, en effet, une audition spirituelle, véritable prière.

Il y eut aussi, le 29 avril, la cérémonie de la Confirmation...

Le 5 mai, la Chorale répond à l'invitation des organisateurs des journées franco-canadiennes pour solenniser la messe du souvenir dans la basilique du Folgoët. Les journalistes ont retenu « ...les personnalités... les chevaux... le folklore... ». Mais pas un mot de la Chorale ! Cependant, ce fut très bien : jamais l'attention et le souci de bien faire ne furent aussi grands.

Au cours de cette messe, voici les chants qui furent exécutés, accompagnés par le Frère Jean Kerouanton :

« *Souviens-toi de Jésus-Christ* », du P. Deiss (4 v. m.).

« *Jésus, ma Joie* », de J.-S. Bach (4 v. m.).

« *Seigneur, souvenez-vous* », de César Geofray (3 voix égales).

« *Ar Baradoz* », harmonisé par G. Pondaven (4 v. m.).

« *Choral final de la Passion selon Saint Jean* », de J.-S. Bach (4 v. m.).

La journée fut splendide. Temps magnifique, joyeux entrain de tous, petits et grands. Après le repas, pris à Brignogan, nous avons fait le « Circuit des Abers » : Plouguerneau, Lannilis, Argenton, Porspoder, l'Aber-Ildut, Saint-Renan, Brest. Très rapide visite du grand port : coup d'œil sur Laninon, la Penfeld, le Port de Commerce... et c'est le retour.

Deux jours après, un répertoire encore enrichi donnait de l'éclat à la cérémonie de la Communion Solennelle.

A côté du domaine religieux, il y a le secteur profane, qu'on ne saurait dédaigner. Depuis janvier, nous avons préparé quelques chansons harmonisées par le fidèle ami des chantes, M. Gérard Pondaven : « *Les Aventuriers* », « *Marie-Joconde* », « *Ecoute dans le vent* », à 3 ou 4 voix égales, « *Non ho l'eta* », à 4 voix mixtes.

Merci à tous les choristes pour leur bonne volonté inlassable... malgré les « rages » du meneur ! Tant d'activités sollicitent aux heures des répétitions : salles de jeux, programmes de télévision, réunions diverses...

Merci aux fidèles de Première Division, pour leur enthousiasme, leurs conseils, souvent.

Merci aux élèves de 2^e Technique venus « en bloc » donner un coup de... main après Pâques.

Ce fut pour tous l'occasion de chanter, de reconnaître, d'assurer sa voix. La critique est facile, nécessaire même ; le dévouement et la persévérance coûtent davantage.

Il est agréable d'écouter ses chansons préférées, mais on découvre peu à peu qu'il est plus agréable de les déchiffrer, de les reproduire, de les interpréter avec son tempérament, pour aider les autres, pour animer un groupe.

C'est bien... Ce sera mieux !

Frère François TREHEN.



Naissances.

- Isabelle, second enfant d'Yves Vorc'h, de Rosperden, ancien élève 1948, à Nîmes (Gard), le 14 mars.
- Denis, second enfant d'Alexis Blouët, ancien élève 1949, à Plonévez-Porzay, le 28 mars.
- Isabelle, fille d'Alain Douguet, de Quimper, ancien élève 1959, à Château-Gontier (Mayenne), le 31 mars.
- Ollivier, troisième enfant de Jean Le Roch, ancien élève 1953, à Brest, le 2 avril.
- Sylvie, fille de Marcel Kerjose, de Kerfeunteun, ancien élève 1956, à Brest, le 5 avril.
- Rodolphe, frère de Robert Carlo (Sixième Classique 1), à Lorient (Morbihan), le 5 avril.
- Marie-Thérèse et Catherine, filles de Raymond Le Meur, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1943, — et sœurs de Jean-Luc (Sixième Moderne 1), à Brest, le 9 avril.
- Thierry Le Moigne, cousin et filleul de Patrick Le Moigne (Cinquième Classique 1), baptisé le 12 avril.
- Jean, fils de Jean Guellec, de Peumerit, ancien élève 1951, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 29 avril.
- Marc, fils de Ronan Le Noac'h, de Plogonec, ancien élève 1955, à Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise), le 30 avril.
- Corinne, second enfant de Corentin Calvez, de Saint-Goazec, ancien élève 1952, à Lormont (Gironde), le 14 mai.
- Véronique, fille de Louis Heydon, de Brest, ancien élève 1955, à Pont-sur-Sambre (Nord), le 17 mai.
- Françoise, fille de Louis Cujard, ancien élève 1957, à Quimper, le 19 mai.
- Soazig, sœur de Loïc (Quatrième Moderne 2), d'Alain (Sixième Moderne 2) et de Bertrand Pasgrimaud (futur Likésien), à La Roche-Bernard (Morbihan), le 24 mai.
- Sylvie, sœur de Jean Simon (Sixième Moderne 3), à Quimper.
- Régine, fille de Raymond Harterreau, ancien élève 1954, à Landerneau, le 25 mai.

Le camp de la « Route » à Pâques

Quand vers la mi-février, nous nous sommes préoccupés du camp de Pâques, dans le cadre de la « connaissance du pays », un projet de camp itinérant nous enthousiasma aussitôt et fut mis sur papier.

Les moyens de locomotion donnèrent bien des soucis, mais l'on réussit quand même à caser tout le monde ; nous étions huit : quatre pouvaient prendre place dans la R 4L, deux sur la moto, et deux sur la mobylette.

Donc, le mercredi 25 mars, vers trois heures l'après-midi, nous commençons notre « Tro-Breiz ». L'étape devait nous mener à Camaret, par le Ménez-Hom, Crozon, Morgat et le Cap de la Chèvre. Les trois tentes furent plantées près des « Tas-de-Pois », face à la mer.

Le lendemain, jeudi, le soleil était déjà haut quand nous avons plié bagage. Longue étape ! Retour à Camaret, arrêt à la Pointe-des-Espagnols, halte à Landevennec pour le déjeuner. Puis, par Le Faou et Daoulas, nous atteignons Brest. Dans la soirée, Le Conquet, où Paul Tanguy, de 1^{re} Technique, et sa famille nous font un accueil sympathique.

Vendredi-Saint. Après la visite du phare de la Pointe Saint-Mathieu, nous parcourons les routes poussiéreuses de Lochrist, Plouarzel, Porspoder. Dans la soirée, après l'Office, on roule vers Brignogan, par Lannilis, Kerlouan.

Samedi-Saint. Visite du pays des choux-fleurs : Saint-Pol et Roscoff ; puis, au cours de l'après-midi, Carantec et Morlaix, où les parents d'Alain Beyou nous font gracieusement les honneurs de la maison.

Le soir, après une veillée « sensationnelle », nous participons à l'Office de nuit en l'église Saint-Martin.

C'est sur la Côte de Granit Rose que nous trouvons le dimanche de Pâques. Visite du radome à Pleumeur-Bodou, puis Perros-Guirec. C'est alors la longue course vers La Roche-Derrien où nous attendent deux anciens likésiens, Pierre et Yves Le Bourdonnec.

Lundi, jour férié, nous continuons notre périple par Paimpol, la Pointe du Harscouet, Binic, enfin Saint-Brieuc, où la famille de Jean-Yves Le Tirrand nous fait un charmant accueil.

Mardi, dernier jour du camp. Nous approchons du but. Erquy, Dinard, et c'est Saint-Malo, la Cité des Corsaires, où s'achève notre tournée. Là, se font les adieux, — touchants, comme il se doit ! — et, le lendemain, chacun regagne ses pénates par ses propres moyens, emportant le souvenir d'un camp qui s'est déroulé dans l'amitié.

Jean LE GALL (2^e Technique).

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER

Pour toutes vos
ASSURANCES
consultez
André JOUVIN
Cie LA FONCIERE
1, Place S'-Mathieu
QUIMPER
Tél. 3-37
Toujours à votre disposition

Mariages.

- Claude Bach, de Binic, ancien élève 1952, et Mlle Annie Vellaine, en l'église de Condé-Sainte-Libiaire (Seine-et-Marne), le 30 mars.
- M. Raymond Paul, professeur de dessin d'art au Likès et Mlle Marie-Thérèse Lavanant, en l'église Saint-Martin-des-Champs de Morlaix, le 1^{er} avril.
- Mlle Solange Cornec, sœur de Guy (1953), de Pierre (1962), de Paul (Seconde Moderne), et M. Yves Diverres, en la cathédrale Saint-Corentin, le 8 avril.

- **Léon Monfort**, de Carhaix-Plouguer, ancien élève 1953, et **Mlle Nicole Rouch**, en l'église du Sacré-Cœur de Toulouse (Haute-Garonne), le 11 avril.
- **Mlle Josée Kergaravat**, sœur de **Patrice** (Cinquième Classique 2), et **M. Christian Derrien**, en l'église paroissiale de Douarnenez, le 11 avril.
- **Mlle Louise Hocq**, sœur d'**Yves** (Cinquième Moderne 3), et **M. Georges Hémon**, en l'église paroissiale de Gouézec, le 13 avril.
- **Jean Castree**, de Pouldergat, ancien élève 1960, et **Mlle Colette Pinet**, en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Vaires (Seine-et-Marne), le 25 avril.
- **Michel Druais**, de Saint-Servan, ancien élève 1958, et **Mlle Claude Back**, en la cathédrale de Saint-Malo, le 16 mai.
- **M. Jean-Yves Liot**, de Quimper, et **Mlle Marie-Françoise Danet**, en l'église Saint-Michel du Havre, le 30 mai.

Distinctions.

- **M. Dominique Grouhel**, père de **Jacques** (1953), **Joseph** (1956), **Pierre** (1958) et **Dominique** (Première Technique), a reçu en avril, à la cérémonie traditionnelle de la Sorbonne, la Croix de Chevalier du Mérite Maritime, à titre de mécanicien du canot de sauvetage de Camaret.
- **Le Frère Jean Laé**, ancien Directeur des Sports du Likès, actuellement Directeur de l'Externat Saint-Jean de Saint-Malo, a été décoré de la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports, au Patronage des Corsaires, le 8 avril 1964, par M. Leroux, adjoint au Maire de Saint-Malo.

- **M. Corentin Bozec**, Maire de Plonéis, ancien élève 1904-1906 et père de **Corentin** (1938), a été décoré de la Croix d'Officier du Mérite Agricole, à la mairie de Plonéis, le 9 mai, par M. Béguin, Directeur des Services Agricoles.
- Le 31 mai, à l'occasion de la Fête des Mères, **Mme Chiron**, mère de **Jean-Yves** (1963), de **Bruno** (1964), de **Pierre** (Quatrième Moderne 2), a reçu la Médaille de Bronze de la Famille Française (sept enfants).

Nomination.

- **M. l'abbé Maurice Dilasser**, ancien élève 1933, précédemment professeur au Collège Saint-François de Lesneven, puis aumônier de l'Ecole Sainte-Anne de Quimper, a été nommé fin mai supérieur du Collège Saint-Yves de Quimper.

Décès.

- **Mme Guéguen**, épouse de **Jean Guéguen**, de Locronan, ancien élève 1904, à Douarnenez, le 29 février.
- **Mme Sauveur**, grand-mère de **Marcel Kerjose**, de Kerfeunteun, ancien élève 1956, à Locronan, le 31 mars.
- **M. Claude Mével**, père de **Paul** (Troisième Moderne 1) et **Yves** (Quatrième Moderne 1), à Brasparts, le 1^{er} avril.
- **Mme Zuber**, mère de **M. Charles Zuber**, professeur au Likès, à Mulhouse (Haut-Rhin), le 6 avril.
- **Mme Vve Louis Petton**, 91 ans, mère de **Mère Anne-Christophe**, Supérieure des Religieuses du Likès, à Saint-Renan, le 13 avril.

- **Mme Vve Le Guyader**, 81 ans, grand-mère de **Bernard Le Bacon** (1963) et de **Yves Le Bacon** (Cinquième Classique 2), à Melgven, le 25 avril.
- **Jean Mailloux**, de Saint-Renan, 78 ans, ancien élève 1896-1900, oncle du **Frère Gabriel**, à Saint-Renan, le 4 mai.

Ayant suivi la Section Commerciale du Likès, alors en pleine réorganisation, il aimait à rappeler les grandes heures du directorat du Frère Cyrille-des-Anges, notamment la construction de notre c apelle en 1896-98 et la fondation de l'Amicale en 1899. Il exerça d'abord la profession de négociant en boissons. Un accident d'automobile lui coûta l'amputation d'un bras. Dès lors, l'essentiel de ses activités se tourna vers les fonctions sociales : il fut Président de l'Union Nationale des Anciens Combattants de Saint-Renan, Conseiller Paroissial pendant huit années, Conseiller Municipal de 1912 à 1945. Tout ce dévouement trouva sa consécration dans la médaille de Chevalier du Mérite Social et Agricole. Son infirmité et une santé précaire l'empêchaient, ces dernières années, de participer à nos Assemblées Générales. Mais il ne manqua aucune occasion pour nous témoigner l'attachement qu'il conservait à son ancienne école et l'intérêt qu'il portait à son évolution actuelle.

- **Mme Alfred Iung**, 50 ans, mère de **Gilbert**, ancien élève 1963, à Quimper, le 7 mai.
- **M. Louis Jaffré**, 72 ans, frère du **Frère Domicé-Rogatien**, Visiteur Auxiliaire de Bretagne et ancien Chef de Division du Likès, à Le Trévoux, le 7 mai.
- **M. Toulgoat**, grand-père de **Bernard Toulgoat** (Sixième Classique 2), au Trévoux, le 23 mai.
- **Frère Corentin Yvon** (**M. Jean-Pierre Jaouen**), de Plogastel-Saint-Germain, à Saint-Avé (Morbihan), le 2 juin.

Le Frère Jean-Pierre Jaouen fut professeur au Likès de 1927 à 1929 et de 1934 à 1939 : avec autorité et compétence, il était responsable de la Section Agricole. Mobilisé en 1939, il rejoignait à Londres, dès 1940, les Forces Françaises Libres où il fut affecté aux services secrets : ce poste lui permit de rendre bien des services à des compatriotes durant les premières semaines, très dures, qui suivirent leur arrivée en Angleterre. Peu de temps après la Libération, il revint provisoirement au Likès et enseigna en Quatrième Technique. Il demanda ensuite à ses Supérieurs d'être affecté en Afrique du Nord : il fut d'abord directeur de l'Institution De La Salle de Casablanca, puis professeur au Pensionnat Saint-Joseph d'El Biar à Alger et à l'Ecole de l'Etoile de Tunis. Ce séjour africain dans des heures particulièrement troublées avait compromis sa santé. Rentré en Bretagne pour se reposer, il assura néanmoins des surveillances à l'Ecole de Navigation de Kersa-Paimpol où il s'occupait également de la gestion de la propriété. En 1963, il avait subi une grave opération. Ces derniers mois, son état de santé alarmant avait nécessité son transfert à la Maison de Retraite de Kérozer, en Saint-Avé, où, par deux fois, il reçut les derniers sacrements. Il devait y décéder pieusement le 2 juin, à l'âge de 61 ans, dont 46 de vie religieuse.

- **Mme Herry**, mère du **Frère Libérateur-Paul**, à Plouneventer, le 2 juin.



Cliché « Ouest-France » A la cérémonie de la Sorbonne, M. Dominique Grouhel, de Camaret, vient de recevoir la Croix de Chevalier du Mérite Maritime.

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque

Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE

BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN

OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

Etablissements

ÉQUIPEMENTS pour :

Yves LECERF

CONCESSIONNAIRE "AGA"

Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"

Buanderie "ARISTA"

Toutes ventilations "WOODS"

Chaudières "BLOCMAZOUT"

pour chauffage central

"BLOCMAZOUT-DUAL"

pour chauffage + eau chaude

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

NOUVELLES des ANCIENS

— Après avoir assisté à la Réunion du 15 mars à Rennes et à la Rencontre des Jeunes Amicalistes au Likès le 2 avril, **André Desbois** (1960), de Rennes, est parti pour les Etats-Unis. Un excellent voyage l'a conduit sur Boeing de Paris à New-York; puis il a repris l'avion pour El-Passo: il y suit un stage de six mois sur le téléguidage radar des fusées, après quoi il sera affecté pour quatre ans en Allemagne. Il souhaite un grand bonjour à la Première Industrielle 1959-60.

— Les deux frères **Corentin** (1961) et **Jean Douguet** (1960), de Langolen, boulangers-pâtisseries à Trégourez et à Brasparts, sont heureux de nous annoncer leur succès au C.A.P.

— **Pierre Nadan** (1963) de La Trinité, est contrôleur des installations électro-mécaniques des P.T.T. à La Loupe (Eure-et-Loir), ville de 2.000 habitants, déserte le dimanche. Tous les quinze jours, il va à la maison et s'est payé une voiture d'occasion à cet effet. Il a rencontré récemment **Gérard Le Meur**, en instance de partir au service militaire.

— A la mi-mai, **Jacques Le Meur** (1957), de Saint-Renan, étudiant en Droit à Rennes, s'est rendu à Strasbourg pour assister à la réunion du Parlement Européen: « Cette assemblée a évidemment beaucoup plus d'importance que l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, mais comme elle traite de questions très techniques, les débats ne sont pas très passionnants ».

— **Joël Guéguen** (1961), de Pouldreuzic, s'ennuie si peu à Montpellier qu'il ne regagnera pas la Bretagne avant la mi-juillet. Déjà, aux vacances de Pâques, le goût du voyage l'a emporté sur l'amour du pays natal: « Pendant quelques jours, je suis devenu Italien. Que de souvenirs de ces villes célèbres: Gênes, Pise, Naples, Pompéi, Florence! J'ai passé quatre jours à Rome, me contentant d'une visite très superficielle: le Forum, le Colisée, les Catacombes, Saint-Pierre, une dizaine d'églises, quelques musées et la Maison-Mère des Frères (j'ai bien regretté de ne pouvoir y rencontrer le Frère Jean Kerjean...). Le sommet de ce voyage fut évidemment la messe pontificale et personne ne s'est plaint du lever à 5 heures.

A l'occasion du 1^{er} mai, j'ai trouvé le moyen d'aller passer quatre jours « au vert et au frais » dans l'Aveyron. Les Frères y ont une colonie, les baraquas ayant servi à la construction du barrage de Villefranche-de-Parrat. Lac, verdure, montagne, rien n'y manque. En juin, après mon examen, je dois aller faire une cure dans l'Isère, à Allevard-les-Bains. A Montpellier même, les fonctions de surveillant à l'Ecole de La Salle ne sont pas trop terribles: bien sûr, la chaleur et la perspective des prochaines grandes vacances ne sont guère un stimulant au travail, pas plus que l'ambiance des fêtes qui jalonnent toute fin d'année scolaire. Mieux vaut en profiter que de s'en plaindre! »

— **Jean Tanguy** (1961), de Peumerit, quitte prochainement la Section Commerciale de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc. Il compte poursuivre ses études dans une école supérieure de commerce.

— **Bernard Allanic** (1963) ne serait pas fâché d'avoir des nouvelles de ses anciens camarades, en particulier il désire savoir ce que devient **Yvon Lostan'en**. Son adresse: 51 bis, avenue Wilson, Vannes (Morbihan).

— Nouvellement entré à l'Ecole des Mécaniciens de l'Armée de l'Air à Saintes, **Jean-Michel Hascoët** (1964), de Plogonnec, a l'honneur d'être le premier de sa promotion à adhérer à notre Amicale. **Bruno Chiron** (1964), de Quimper, vient de rejoindre la même école.

— **René Cornic** (1951), de Landrévarzec, est ingénieur E.F.R. aux Ets I.B.M. France de Corbeil-Essonnes (Seine-et-Oise).

— **Roger Péron** (1960), de Querrien, ancien étudiant de Rennes, termine sa première année à l'Institut Supérieur d'Electronique du Nord à Lille.

— **Pierre Le Meur** (1957), de Brest, travaille au Centre Amplification de Carhaix, comme contrôleur des installations électro-mécaniques des P.T.T.

— **Jean-Paul Petton** (1964), de Quimper, a été admis en seconde année, section mécanicien, à l'Ecole de Rochefort. Accompagné de son père, il n'a pas manqué de venir prendre congé de ses anciens maîtres et de les remercier.

— Après avoir réussi son Baccalauréat Philosophie, **Claude Fily** (1960), de Brest, prépare désormais le diplôme d'expert-comptable à l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest.

GAMME 1964

5 cv. : 900 — 1000
6 cv. : ÉTOILE
7 cv. : 1300
8 cv. : 1500



SIMCA 1500

Dernière née de la gamme SIMCA
8 cv — 145 km./h. — Freins à disque

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85
Chef des ventes : René BRIEC

— **Bernard Gouill** (1961), de Pouldergat, termine dans quelques semaines sa troisième année de médecine à Nantes.

— **André-Yves Le Naour** (1955), de Trégunc, est ajusteur aux Ets J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre de Concarneau.

— Domicilié à Thionville, **Pierre Penlaë** (1948), de Quimper, est cadre-sidéurgie aux Laminaires à Froid de Sérémange (Société Lorraine de Laminage Continu).

— Sans ralentir son dévouement au service du Groupe Rennais, **Yves Le Floch** (1962), de Plogonnec, a préparé intensément au cours du mois de mai le concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes; nous espérons que ces efforts seront récompensés.

— Bien que sa santé le tienne à l'écart de l'enseignement, le **Frère Paul Sébillot**, ancien directeur de cette revue, garde un vivant contact avec les grands textes littéraires, français et anglais, qu'il a eu si souvent l'occasion de commenter devant ses élèves de Quimper, de Brest et de Saint-Avé, à une époque où les professeurs de lettres ne bénéficiaient pas du précieux appoint du microsilicon.

— **Louis Bréhaut** (1906), agriculteur à Locmiquélic, se fait difficilement une idée du Likès d'aujourd'hui; sa santé n'est guère brillante: rhumatismes et maux d'estomac.

— Directeur honoraire de la Caisse d'Epargne de Pontivy, **Constant Guyonard** (1906) sent également les atteintes de l'âge: sa vue, très faible, lui donne des soucis et, bien souvent, il lui faut des béquilles pour circuler. De tout cœur, il souhaite au Likès une ample moisson de succès aux examens 1964.

— Le Président **Lucien Morvan** (1926) et son secrétaire **Marcel Louboutin** (1941) ont organisé la dernière réunion du Groupe Parisien pour 1963-64 le 23 mai, à 18 heures, au 78 rue de Sèvres.

— **Noël Nicolas** (1962), de Sainte-Tréphine, a bon espoir de passer prochainement à Quimper revoir sa vieille école; il ne manquera pas de monter jusqu'au vénérable dortoir Saint-Yves qu'il eut l'honneur de surveiller en 1961-62.

— Au Lycée Agricole des Trois-Croix de Rennes, **Jean Cloarec** (1963), prépare le diplôme de technicien agricole supérieur.

— Ingénieur E.C.A.M. et E.N.S.P.M., **Yves Coënt** (1953), de Saint-Hernin, travaille au centre d'essais de Belchamps, S. A. Peugeot-Sochaux, et réside à Montbéliard (Doubs).

— Au retour du service militaire effectué en Algérie, **Jean-Louis Dervout** (1956), de Lorient, s'est remis courageusement à la préparation du Baccalauréat P.I.-Philosophie. Nous lui souhaitons bon succès pour les jours qui viennent.

— **Pierre Favenec** (1963), de Quimper, étudiant à Rennes, y envisage une licence de physique et la carrière d'ingénieur.

— **Armand Abarnou** (1945), de Lannilis, est ingénieur E.D.F. au dispatching de Rabion-Angoulême (Charente).

— Elève au Collège d'Enseignement Technique d'Auray, **Jean-François Gouzerh** (1962), de Carnac, y prépare la profession de mécanicien en mécanique générale.

— Regrettant de n'avoir pu assister à l'Assemblée Générale 1964, **André Le Guerne** (1924), sous-chef de bureau de banque à Quimper, envoie son meilleur

G. BLOUIN & C^{ie}

Miroiterie - Installations
Droguerie



26, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 22-74

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant!



TF 2326

Nouveau TÉLÉVISEUR

PHILIPS

entièrement équipé pour la 2^e chaîne

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARD AHL"

PRODUITS "FICATIER"

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

venir à ses anciens camarades de Troisième Année Commerciale.

Au Lycée Technique de Quimper, Jean-Yves Tréguier (1962), de Rosporden, prépare le Brevet Supérieur d'Enseignement Commercial, option comptable.

Après avoir quitté la Marine Marchande, Corentin Daniel (1950), de Plomeur a fait un stage de deux ans dans l'entretien d'installations frigorifiques à Port-Launay. Voici qu'il revient à la mer, mais cette fois dans l'armement de pêche ; il travaille à terre comme mécanicien à l'Armement Aubert-Jan de Concarneau et effectue des remplacements sur les chalutiers.

Michel Le Gloaghec (1961), de Carnac, termine sa Première Moderne Prime au Lycée Jules-Simon de Vannes.

Etudiant à Brest, Jean Moalic (1963), de Quimper, a pris des responsabilités à la section Jeunesse Etudiante Bretonne de cette ville. Sans ces activités, et surtout sans la préparation absorbante des examens, il eût volontiers contribué à la création d'un groupe local de l'Amicale à Brest, projet qui attend toujours des animateurs... Les volontaires éventuels peuvent écrire au Secrétariat de l'Amicale qui leur fournira renseignements, fiches et moyens d'action.

Le chanoine Alexandre Le Louët (1891), en retraite à Bénodet, est heureux, grâce à cette revue, de participer un peu à la vie de notre école et de s'unir par la prière à l'apostolat qui s'y fait ; son grand âge, en effet, lui interdit chaque année de se rendre à notre Assemblée Générale.

Etudiant à l'Ecole Bréguet de Paris depuis son départ du Likès, Daniel Piel, de Trévérien, va accomplir ses obligations militaires à partir de juillet.

A l'issue de ses études spécialisées à l'Ecole Violette de Paris, Alain Hans (1958), de Fontenay, a été heureux de trouver un emploi chez M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien de l'Amicale.

Le Frère Cyprien-Joseph, ancien sous-directeur du Likès, dans le bulletin l'Ecole de la Croix-Rouge, fait paraître une étude historique sur la présence des Frères à Brest ; il a bien voulu également rappeler dans ce numéro du « Likès » le souvenir du sacrifice du Frère Directeur Joseph Salatin.

Comme beaucoup de vétérans de notre Amicale, Charles Prévosteau (1906) regrette que cette rubrique

donne assez peu de nouvelles des camarades qu'il a connus au Likès ; horloger en retraite à Ploërmel, il a un fils prêtre, vicaire à Béguen (Morbihan), et un fils Frère de l'Instruction Chrétienne, professeur au Collège Saints-Anges de Pontivy.

Nul ne s'étonnera d'apprendre que le Frère Jean Laë, directeur de l'Externat Saint-Jean de Saint-Malo, vient d'être décoré de la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports : ancien Directeur des Sports du Likès, il a su mettre son enthousiasme et sa compétence au service des jeunes, partout où ses fonctions d'éducateur l'ont conduit, en particulier à Dinard et à Saint-Malo. Sportif lui-même, il a toujours payé de sa personne. Aujourd'hui encore, ses soixante ans ne l'empêchent pas de disputer avec avantage des championnats de ping-pong contre des partenaires plus jeunes de plusieurs lustres... De nombreux amis et anciens élèves tinent à témoigner leur sympathie et leur reconnaissance au récipiendaire, le 8 avril, lors de la remise de la décoration par M. Leroux, adjoint au maire de Saint-Malo ; parmi eux, il convient de mentionner spécialement M. Bourges, député-maire de Dinard.

Au cours de ce trimestre, le hasard des rencontres ou le courrier administratif de l'Amicale nous ont donné de bonnes nouvelles des Amicalistes suivants :

Jean Calvez (1923), agriculteur à Saint-Goazec, ancien maire de cette commune, et de ses trois fils Amicalistes : Robert, Corentin et Fernand.

Pierre Le Berre (1963), élève à la Section Commerciale du Lycée Technique de Quimper (Préparation du Brevet d'Etudes Commerciales Comptables).

Pierre Le Pallec (1958), ingénieur des constructions civiles à Vannes.

Jean Duval (1962), étudiant au Lycée Technique de Reims.

Roger Brégent (1963), étudiant à l'Ecole des Moteurs de Saurmur (Préparation du Brevet de Technicien Supérieur).

Jean-Michel Flochlay (1962), étudiant en seconde année de Droit à Rennes.

Xavier Bargain (1963), étudiant en électronique au Lycée Technique de Rennes.

Jean Pesquer (1941), dépositaire de Coopérative Agricole à Douarnenez.

Lucien Billard (1942), mécanicien agricole aux Ets A. Lehec de Saint-Mars-d'Egrenne (Orne).

Guy Lucas (1947), commerçant et mécanicien en machines agricoles à Pouldergat.

Yvon Gournelon (1956), coiffeur-dames à Plougastel-Daoulas.

Jean Galant (1929), commerçant à Scaër.

Jean-Pierre Le Roux (1963), de Brest, militaire en Algérie.

Pierre Thomas (1950), qui tient une entreprise d'électricité et d'antennes de télévision à Vannes.

Jean Cariou (1934), agriculteur à Lennon.

Jean Rannou (1951), représentant de commerce à Coray.

Jean-Luc Larhantec (1962), surveillant d'externat au lycée de Douarnenez, tout en poursuivant ses études.

Lucien Cariou (1958), navigateur à la Base de Mérignac-Air.

Jean Ferrand (1930), agriculteur à Rédéne.

Henri et Jérôme Kergourlay (1960), agriculteurs à Elliant.

CAISSE D'EPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SOUCCURSALES :

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10.000 F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

Michel Maguer (1926), agriculteur à Bric-de-l'Odé.

Hervé Guyot (1963), de Saint-Evarzec, élève à l'Ecole Saint-Charles de Quimper.

Yves Vorc'h (1948), de Rosporden, Maître Principal Electronicien Volant à la B.A.N. de Nîmes-Garons (Gard).

Pierre Grannec (1941), agriculteur à Plonévez-du-Faou.

Michel Gloaguen (1947), chef comptable aux Ets Jean Gouiffès de Quimper.

François de Poulpique (1946), directeur de banque à Quimper (B.R.B.A.).

Georges Corlobé (1950), de Locmariaquer, Premier Maître à la flotille 25 F. de la B.A.N. de Lann-Bihoué.

Michel Guyon (1957), électricien à la S.N.C.F. de la région parisienne.

Jean Guillou (1925), commerçant en alimentation générale à Guiscriff.

Jean Larvol (1950), commerçant en produits du sol à Plomodiern ; son frère Louis (1952) est chirurgien-dentiste à Châteauneuf-du-Faou ; leurs cousins Jean (1947), et Louis Larvol (1948) sont, le premier, chirurgien-dentiste à Concarneau, le second, ingénieur-électricien à Paris.

Louis Le Manio (1958), ingénieur électricien mécanicien accomplissant son service militaire à Essez-lès-Nancy.

Jean Pliquet (1962), chauffeur-mécanicien à Gourlizon.

Jean-René Hénaff (1958), technicien à l'O.R.T.F.

Fabien Le Teurnier (1900), ingénieur principal de la Marine, en retraite à Vichy.

Marcel Kerjose (1956), second-maître de 1^{re} classe d'aéronavale à Brest.

Louis Gloaguen (1950), chef du contentieux des Caisses Mutuelles de Réassurance Agricole de Landerneau.

Alain Tynen (1935), inspecteur central des P.T.T. à Dieppe.

René Le Hénaff (1947), inspecteur des P.T.T. à Rennes.

Georges Poupon (1946), employé aux Ponts et Chaussées de Concarneau.

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{ce} J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçonnetts

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

MACHINES A LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOMMES

JEUNES GENS
GARÇONNETS

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27-29, RUE KÉRON

QUIMPER

IMPERMÉABLES

HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI & FILS

34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES

DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.

Consultez nos Secrétaires locaux.

● **Edouard Fouillard** (1944), gérant de société à Landivisiau (en association avec son frère Joseph); leur frère **Claude** (1953) poursuit sa formation d'architecte à Paris.

● **Bruno Sénard** (1960), métallurgiste aux Ets R. Sénard et Fils de Maromme (Fonderies et Constructions Mécaniques).

● **Jean-Michel Le Berre** (1961), étudiant en droit à Rennes.

● **Pierre Pennarun** (1942), mécanicien d'aéronautique dans la région parisienne.

● **Yves Chapel** (1942), inspecteur au Centre d'Entretien des P.T.T. de Laxou-Nancy.

● **Luigi Magni** (1960), étudiant à l'Ecole des Travaux Publics de Paris.

● **Jean-Pierre Picard** (1963), mécanicien d'entretien à l'Union Française d'Engrais et de Produits Chimiques de La Rochelle.

● **Laurent Tanguy** (1953), inspecteur des P.T.T. à Paris.

● **Pierre Carliou** (1963), étudiant à Nantes où il prépare le diplôme de technicien en électronique.

● **André Pellay** (1959), second-maître mécanicien à bord du « Colbert » à Toulon.

● **Pierre Guellac** (1963), étudiant de Mathématiques Supérieures au Lycée Chateaubriand de Rennes.

● **Joseph Morvan** (1947), directeur commercial des Ets Panaget-Herfray (Bois et Parquets) de Bourgbarré (Ille-et-Vilaine).

● **Alexis Savary** (1939), inspecteur central des impôts à Rennes.

● **Corentin Le Guellac** (1945), minotier à Brénézec, en Plouzevet.

● **Georges Moyon** (1958), petit-séminariste au Bouguenais (Loire-Atlantique).

● **Georges Diverrès** (1955), masseur-kinésithérapeute-pédicure à Ancenis (Loire-Atlantique).

● **Jean Quideau** (1961), mareyeur à Douarnenez.

● **Yves Morvan** (1963), études de notariat à Rennes.

— Quelques visites de ces derniers mois :

● **Roger Bloc'h** (1949), essayeur de laboratoire à la Centrale Gazière d'Alfortville. Il regrette de ne pouvoir participer aux activités du Groupe Parisien, ses samedis et dimanches étant occupés par l'entraînement sportif des équipes de jeunes de l'usine. Pendant tout le mois de mai, il a bénéficié d'un congé en famille à Bénodet. Monté au Likès alors que les internes s'en allaient en week-end, il a pu apprécier les bienfaits d'une institution que l'on n'osait même pas espérer en 1945-49...

● **Primel Garrel** (1953), commerçant en alimentation à Ergué-Armel (Magasin UNA).

● **René Quéau** (1954), charcutier à Quimper.

● **Corentin Salain** (1906), frère de notre regretté directeur du Likès 1940-44, en retraite à Ergué-Armel.

● **Maurice Gautier** (1959), de Locminé, nouvel ingénieur E.C.A.M. effectuant son service militaire à Abidjan, au titre de la coopération technique.

● **Jean-Pierre Herriou** (1954), de Quimper, ingénieur de l'Ecole Supérieure de Géologie de Nancy, qui travaille au bureau d'Etudes des Ets Coyne et Bellier, 19, rue Alphonse de Neuville, Paris (17). Tél.: Kléber 50-80.

● **Paul Graziana** (1960), de Crozon.

● **Louis Chauris** (1948), de Quimper, qui vient de soutenir brillamment à Paris une thèse sur les minéralisations pneumatolytiques du Massif Armoricaïn.

● **André-Jean Benoist** (1958), de Paris, technicien dans une entreprise de Travaux Publics de Lorient.

● **Jean-Pierre Hascoët** (1960), de Quimper, professeur de français à la Grammar School de Hampton (Middlesex). Il réside à 46, Hill Street, Richmond (Surrey) jusqu'à fin juillet, début des grandes vacances en Angleterre.

● **Pierre Le Bras** (1959), de Châteauneuf-du-Faou, accompagné de son frère. Précédemment militaire en Algérie et en Allemagne, il est désormais technicien-radio aux Ets Schneider du Mans. Il souhaite des nouvelles de ses camarades de promotion, en particulier J.-P. Wagner, M. Bouché, R. Michel, J.-P. Borteyru. Adresse: 49, rue Dubignon, Le Mans (Sarthe).

● **Henri Kerourédan** (1953), de Quimper, ingénieur chimiste à Versailles.

● **Alain Le Gall** (1962), d'Elliant, venu s'inscrire à l'Amicale des Anciens. Il souhaite un grand bonjour à ceux de ses anciens professeurs qu'il n'a pas pu rencontrer.

● **Le Frère Jean-Louis Roudaut**, toujours en traitement à la Maison de Retraite de Saint-Avé, venu revoir nos parterres, ainsi que le nouveau juvénat de Kérivoal en Kerfeunteun.

● **Accompagné de Madame, Michel Rivière** (1938), de Quimper, horloger à Nogent-le-Rotrou. Une longue visite leur a permis de se faire une idée exacte de l'organisation actuelle du Likès; ils ont prêté un grand intérêt à la bibliothèque des professeurs et aux laboratoires de sciences, spécialement à la géologie. Un cordial bonjour aux Frères Purène et Abalé, anciens professeurs, ainsi qu'à Marcel Louboutin, secrétaire du Groupe Parisien.

● **François-Xavier Délécourt** (1961), de Quimper, étudiant à l'Ecole Dentaire de Nantes; quelques jours après sa visite au Likès, il se promettait de participer à la Rencontre des Jeunes Amicalistes le 2 avril: sa voiture étant tombée en panne, il a dû se contenter de nous exprimer ses regrets...

● **Raymond Peltier** (1940), de Plaudren, docteur en médecine à Grandchamp.

● **Patrick Parquer** (1945), licencié ès-sciences, ingénieur à la Direction des Télécommunications de Paris (extra muros). Depuis près de vingt ans, il n'avait pas revu le Likès; sa visite lui a permis de constater la profonde évolution de l'école.

● **Jean-Yves Riou** (1898), Premier Maître Mécanicien en retraite à Kerfeunteun, ancien contremaître des ateliers du Likès.

● **Alain Brénol** (1939), horloger à Audierne, accompagné de son compatriote **François Carliou** (1939), commerçant en alimentation.

● **Jacques Vicaud** (1962), de Vannes, travaillant à Paris, administration de la Société Rhône-Poulenc, hébergé au Foyer des Francs-Bourgeois.

● **André Bodéré** (1959), de Penmarc'h, en congé de libération à la fin de son service effectué dans la Marine à Toulon. Il va s'embarquer sur un navire de la Compagnie Delmas-Vieljeux, avant la préparation de l'épreuve pratique d'Officier Mécanicien de 2^e Classe de la marine marchande.

● **Marc Lauer** (1959), de Lorient, est venu récemment bavarder avec ses anciens professeurs et mutuellement on s'est rappelé les bonnes heures passées ensemble. Garçon de restaurant, il gagnera la caserne en août, dans l'Armée de l'Air. Il compte ensuite faire carrière dans la branche hôtelière. Référence: parle couramment l'anglais.

● **Accompagné de Madame, Serge Vigouroux** (1954), de Vannes, officier mécanicien de la Marine Marchande, heureux également de rendre visite de temps à autre au Frère Dominique, son ancien professeur actuellement Directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Vannes.

● **René Jacq** (1960), d'Henric, technicien pétrolier au Sahara, heureux de visiter les nouveaux bâtiments qui venaient d'être mis en chantier à son départ du Likès. Adresse professionnelle: Société Pétrolière de Gérance, Boîte Postale 17, Hassi-Messaoud.

● **Jean-Paul Queffurus** (1951), employé aux Ponts et Chaussées de Quimper, venu remuer bien des souvenirs avec le Frère Gabriel, son ancien professeur de Sixième Classique 1943-44: vingt ans déjà depuis cette dernière année scolaire de l'Occupation allemande au Likès! Que d'événements dans le premier semestre 1955: l'arrestation du Frère Directeur par la Gestapo, l'évasion du Frère Albert Floch'ay, le Likès cerné par la troupe, le départ anticipé des internes en grandes vacances et, du 5 au 8 août, l'état de siège à Quimper tandis que le Likès était le dernier bastion de la présence allemande dans la ville...

venez essayer la R8



4 freins à disque
moteur «Sierra» 5 paliers
tenue de route stupéfiante
circuit scellé
confort intégral
48 ch SAE - 5 cv fiscaux
plus de 125 km/h

R8



Garage de l'Odé

2, rue Th. Le Hars — QUIMPER
Tél. 1.08 et 1.86

1.13077

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Ven-ille de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPÉCIALITÉ D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

B O I S DU NORD
COURTAGE
NÉGOCE

Jean LE GARS & Cie
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Optique - Orthopédie DELBENN
16, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes Thermomètres Baromètres Jumelles
Tous les verres de précision

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVERTS

P. CORNIC
13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68



NOUVELLES ADHESIONS

- 1955-1963 Allot Jean-Pierre, 7, rue Maréchal Foch, Lorient (Morbihan).
 1953-1961 Le Berre Jean-Michel, 1, rue de Cornouaille, Penhars, Quimper.
 1954-1962 Le Beus Jean, 16, rue du Cosquer, Penhars, Quimper.
 1940-1945 Le Beus Marcel, Kérisette, Concarneau.
 1961-1962 Bourdon Jean-Claude, 17, allée de Reffyé, Meudon (Seine-et-Oise).
 1956-1963 Brégent Roger, Machines Agricoles, route d'Auray, Carnac (Morbihan).
 1933-1939 Cariou François, 18, rue Victor-Hugo, Audierne.
 1954-1963 Cariou Pierre, 2, rue René-Le-Berre, Plouneour-Lanvern.
 1954-1959 Cospérec Guy, place Plantée, Bourg, Lanneton (Morbihan).
 1958-1959 Delais Gabriel, 58 bis, avenue de la Gare, Concarneau.
 1956-1960 Dornic Louis, 5, rue du Styvel, Locmaria, Quimper.
 1928-1933 Donnart Adolphe, 26, rue de Locquénan, Plouhinec.
 1957-1962 Duval Jean, Bourg, Caro (Morbihan).
 1957-1961 Falguéro Daniel, Prélédan, Quéven (Morbihan).
 1956-1963 Favennec Pierre, 22, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.
 1954-1960 Fily Claude, 27 bis, rue de Verdun, Saint-Marc, Brest.
 1959-1962 Flochlay Jean-Michel, 12, rue de Carhaix, Pleyben.
 1956-1960 Francis Jean-Jacques, 16 bis, rue Jean-Jaurès, Quimper.
 1959-1963 Furic Jacques, 30, rue Malakoff, Concarneau.
 1958-1962 Le Gall Alain, Kergullon, Elliant.
 1958-1961 Le Gloaghec Alain, 15, rue du Jointo, Vannes (Morbihan).
 1957-1961 Le Gloaghec Michel, Clou-Carnac, Carnac (Morbihan).
 1957-1962 Gouzerh Jean-François, Kerlescan, Carnac (Morbihan).
 1956-1963 Guallec Pierre, Lespurit-Ellen, Peumerit.
 1961-1963 Guyot Hervé, Le Mur, Saint-Evarzec.
 1957-1963 Jung Gilbert, 78, rue Guy-Autret, Quimper.
 1954-1960 Jacq René, Castellennec, Henvic.
 1956-1960 Kergourlay Henri, Kérédec, Elliant.
 1956-1960 Kergourlay Jérôme, Kérédec, Elliant.
 1960-1964 Hascoët Jean-Michel, Transports, Plogonnec Apprenti-Mécanicien, Classe 8 - P. 46 - B.E. 722, Saintes-Air (Charente-Maritime).
 1955-1963 Léonus Jean-Yves, Odet, Ergué-Gabéric.
 1954-1962 Lucas Daniel, 6, rue de La Fontaine, Penhars, Quimper.
 1955-1959 Le Magadur Jean-Pierre, « La Pomme de Pin », Kerlois, Carnac (Morbihan).
 1960-1963 Morvan Yves, 52, rue Jean-Jaurès, Scaër.
 1958-1963 Nicol Jean, Kergroac'h, Penhars, Quimper.
 1958-1962 Nicolas Noël, Notheret, Sainte-Tréphine (Côtes-du-Nord).
 1938-1945 Parquer Patrick, Ingénieur, 4, rue de la Glacière, Vitry-sur-Seine (Seine).
 1937-1940 Peltier Raymond, Docteur en Médecine, Grandchamp (Morbihan).
 1928-1933 Pennanec'h Baptiste, Boucher - Charcutier, Kerlaz.
 1955-1962 Pliquet Jean, Transports, Bourg, Gourlizon-Plouhinec Jean-Paul, Kerbastanet, Tréguenec.
 1960-1962 Potin André, 14, rue E. Bernard, Pont-Aven.
 1958-1961 Quideau Jean, 12, rue Estienne d'Orves, Douarnenez.
 1958-1963 Le Roux Jean-Pierre, 1, rue Kérabécom, Brest.
 1925-1930 Le Saëc Corentin, Ingénieur E.C.A.M., 4, boulevard Gallieni, Lorient (Morbihan).

- 1957-1960 Sénard Bruno, 18, rue de la République, Maromme (Seine-Maritime).
 1956-1963 Struillou Pierre, Kervouëc, Saint-Jean-Troimon.
 1957-1961 Tanguy Jean, Kérinoret, Peumerit.
 1958-1962 Tréguier Jean-Yves, Ty-Modet, Resporden.

LE TRÉSORIER DE L'AMICALE

remercie bien sincèrement les Amicalistes qui se sont acquittés de leur cotisation 1964 au cours du premier semestre. Aux oublieux, il se permet de rappeler le tarif actuel :

5 Francs..... Jeune Amicaliste
 10 Francs..... Membre Adhèrent
 A partir de 15 Francs Membre Bienfaiteur

C.C.P. Ecole LE LIKES - Nantes 37.72

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1952 Bach Claude, rue de Bel-Air, Binic (Côtes-du-Nord).
 1928 Baugé Georges, Hôtel Richemont, 28, avenue Favrel et Lincy, Vannes (Morbihan).
 1938 Benoist André-Jean, 5, rue de Finlande, Lorient (Morbihan).
 1941 Billard René, 12, rue Voltaire, Bobigny (Seine).
 1959 Le Bras Pierre-Hervé, 49, rue Dubignon, Le Mans (Sarthe).
 1953 Burban Hilaire, 28, impasse Théophile-Busnel, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1952 Calvez Corentin, chez Mme Dargelas, Biscarosse-Bourg (Landes).
 1955 Calvez Fernand, Ingénieur T.P.E., 3, rue Gergovie, Paris (14^e).
 1947 Calvez Robert, 4, rue Danielle-Casanova, Maisons-Alfort (Seine).
 1953 Carduner René, Service P. et T., Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).
 1958 Cariou Lucien, Navigateur, Escadron de Bombardement 2/92 « Aquitaine », Mérignac-Air (Gironde).
 1953 Cavadini Christian, Sergent-Chef, Escadron 1/12, Base Aviation 103, Cambrai (Nord).
 1964 Chiron Bruno, B.E. 722, Promotion 46, Classe 7, Sainte-Air (Charente-Maritime).
 1939 Chrétien Charles, Garagiste, 38, cours de Chazelles, Lorient (Morbihan).
 1945 Le Clech Yves, GrandsViviers de Primel, Plougasnou.
 1953 Coët Yves, Ingénieur E.C.A.M., 14, rue de la Combe-aux-Biches, Montbéliard (Doubs).
 1951 Collorec Antoine, Electricien, Gare, Quéménéven.
 1950 Corlobé Georges, Premier Maître Mécanicien, E.C.B.O., 25 F, B.A.N. Lan-Bihoué (Morbihan).
 1951 Cornic René, Ingénieur E.F.R., rue des Réservoirs, Saint-ry-sur-Seine (Seine-et-Oise).
 1950 Daniel Corentin, 19, rue Jean-Bart, Concarneau.
 1933 Dilasser Maurice (abbé), Directeur, Collège Saint-Yves, Quimper.
 1958 Druais Michel, Breiz-Izel, 4, rue Albert-I^{er}, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
 1949 Le Foll Jean, Ingénieur E.N.S.M., 2, rue Boulard, Paris (14^e).
 1950 Le Gac Paul, 6, rue de la Liberté, Prat-Maria, Quimper.
 1929 Galant Jean, 3 et 8, rue Jean-Jaurès, Scaër.
 1935 Le Gall Hervé, 61, rue Laënnec, Douarnenez.
 1959 Gautier Jean-René, Sous-Lieutenant, S. P. 69.320, F.F.A.

- 1950 Gioaguen Louis, C.M.R.A., 45, rue de Brest, Lan-dernau.
 1942 Gourlay René, 10, Les Bouleaux, Le Haut du Lièvre, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 1906 Goumelen François, 9, rue Jacques-Toiray, Concarneau.
 1951 Guellec Jean, Ingénieur Agronome I.N.P., 7, rue La Bruyère, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
 1952 Guével Alain, Chirurgien-Dentiste, 24, rue du Cours Henry, Dijon (Côte-d'Or).
 1954 Le Guillou Jean-René, Ingénieur E.N.S.I.C., 3, rue de Colmar, Sartrouville (Seine-et-Oise).
 1957 Guyon Michel, 103, rue Marx-Dormoy, Montrouge (Seine).
 1960 Hascoët Jean-Pierre, 46, Hill Street, Richmond (Surrey), Angleterre. (Adresse valable jusqu'au 26 juillet 1964).
 1952 Hervé Raymond, Sergent-Chef, Caserne Schneider, Laval (Mayenne).
 1956 Kerjose Marcel, 227, rue Anatole-France, Saint-Pierre, Brest.
 1949 Kersual Léon, 62, avenue de la Gare, Douarnenez.
 1955 Kervella Joseph, 24, rue d'Abboville, Brest.
 1955 Lebac Yves, 52, avenue Louis-Pasteur, Angers (Maine-et-Loire).
 1938 Louët François, Keriæron, Ergué-Armel, Quimper.
 1954 Malléol Corentin, 18, avenue Jean-Jaurès, Quimper.
 1958 Malléol Jacques, Hôtel Saint-Yves, Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).
 1958 Le Manio Louis, 2^e C.S.T. - 4 Batterie - 3^e Section, C.I.S.A.L.A.T., Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 1959 Marchalot Jean-René, Maison d'Etudes Saint-Jean-Bosco, Andrézy (Seine-et-Oise).
 1940 De Massol Jean, Constructions Navales, Grand-Rue, Locudy.
 1953 Le Menn André, Chirurgien-Dentiste, 2, rue de la Fonderie, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1957 Le Meur Pierre, 99, boulevard Montaigne, Brest.
 1954 Miniou Roger, Ingénieur T.P.E., 17, rue Alphonse-Guérin, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1937 Moisan Georges, Capitaine d'Intendance, M.C.I., B.P. 20 Bis, Tananarive (Madagascar).
 1947 Morvan Joseph, Directeur Commercial, route de Rennes, Noyal-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine).
 1963 Nadan Pierre, chez M. et Mme Guégo, 28, rue du Gros Chêne, La Loupe (Eure-et-Loir).
 1955 Le Naour André, Kerhallon, Trégunc.
 1958 Nédélec Gérard, 1 bis, rue Julien, Kerentech, Lorient (Morbihan).
 1955 Le Noac'h Ronan, Appartement 6542, « Le Merisier », rue du Moulin de la Ville, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).
 1958 Le Pallac Pierre, Ingénieur E.N.S.M., 16, rue Saint-Gildas, Vannes (Morbihan).
 1941 Le Pemp Pierre, Inspecteur des Douanes, 8 bis, rue de la Bourdonnais, Le Havre (Seine-Maritime).
 1949 Penlaë Pierre, 2, rue d'Athènes, Thionville (Moselle).
 1942 Pennarun Pierre, F. 204, avenue de la République, Les Mureaux (Seine-et-Oise).
 1952 Pérou Jean, La Borie, Egletons (Corrèze).
 1959 Perron Jean, Second-Maître Pilote, B.P.A.N. 11 F, Hyères (Var).
 1962 Pochat Gérard, 3, avenue Turpin de Crissé, Angers (Maine-et-Loire).
 1946 De Pouliquet de Brescanvel François, Directeur, Banque Régionale Bretagne Atlantique, Quimper.
 1946 Poupon Georges, Kérandon, Concarneau.
 1943 Queffelec Robert, Docteur en Médecine, 21, rue Albert-Rémy, Ris-Orangis (Seine-et-Oise).
 1945 Quideau Marcel, 50, rue Puebla, Brest.
 1951 Rannou Jean, Représentant, rue de la Poste, Caray.
 1953 Le Roch Jean, 16, rue Georges-Bernard, Brest.
 1947 Roussic Yves, Officier des Equipages, Service T.E.R., Diégo-Suarez (Madagascar).
 1939 Savary Alexis, Inspecteur des Impôts, 13, rue Adolphe-Leray, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1944 Sellin André, 142, rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1938 Siquin Jean, rue Demi-Quart, Bannalec.
 1949 Tanguy Jean-Paul, Maître Mécanicien de Bord, Escadrille 10 S, B.A.N. Fréjus, Saint-Raphael (Var).
 1953 Tanguy Laurent, Inspecteur des P.T.T., 28, rue Biscornet, Paris (12^e).
 1957 Tirily Lucien, Ingénieur T.P.E., 43, rue Marcelin-Berthelot, Cauderan-Bordeaux (Gironde).
 1931 Tressard Jean, Ingénieur, 2, rue des Pyramides, Neuzouville (Ardennes).
 1935 Tymen Alain, Inspecteur Principal des P.T.T., Dieppe (Seine-Maritime).

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Kéréon, QUIMPER — Tél. 25.65

1956 Vorch Alain, 24, rue Léon-Ricottier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1948 Vorch Yves, Maître Principal Electronicien Volant, 6 F, Base Aéronavale, Nîmes-Garons (Gard).

Ancien Professeur

M. René Calloc'h, 19 bis, rue Blaise - Pascal, Houilles (Seine-et-Oise).



Bien que la date en ait été moins tardive qu'en 1963, cette réunion au 78, rue de Sèvres, n'a connu que très peu de participants. Nous félicitons et remercions d'autant plus ces fidèles dont voici les noms :

M. le Président Lucien Morvan (1926) et son neveu, Jacques Morvan ;

Frères Coronat-Yves et Bernard Mérian (ce dernier sera remplacé l'an prochain à l'Institut Catholique de Paris par le Frère Jean Léost, ancien professeur de Sixième Classique au Likès) ;

Mme Henri Kéravec, et son fils Alain-Henri ;
 M. Yves Avan (1924), Vice-Président du Groupe ;
 M. Eugène Tanniou (1960), et Mlle Françoise Jouy ;
 MM. Yves Corre (1923), Louis Dubois (1924) et Adrien Le Formal (1962).

Le Père Guillou, responsable de l'Entr'Aide Bretonne, serait heureux d'entrer en contact avec les Anciens du Likès résidant dans la région parisienne. Voici son adresse : 45-47, rue La Quintinie, Paris (15^e). Tél. VAU 62-77 et 20-84.

Le Secrétaire :
 Marcel LOUBOUTIN,
 14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).
 Tél. 702.43.76.

Ame et visages de la Grèce insulaire
10-25 AOUT 1964

Croisière spéciale sans précédent : Cyclades, Sporades, Dodécannèse, Crète et Rhodes. Pèlerinage à Ephèse et Patmos. Pour la première fois, 15 août à TINOS. — Renseignements : « Pour l'Unité », 1, place St-Sulpice, Paris, VI^e. 2 timbres à 0,25 pour réponse. — La plus grande fête mariale orthodoxe.



Société Métallurgique, Douarnenez. — Places de Mécaniciens, Tourneurs, Fraiseurs, Ajusteurs.

L'Assemblée générale de l'Amicale

C'est la troisième fois depuis 1950 que l'Assemblée Générale de l'Amicale s'est déroulée sans faste extérieur, à une date distincte de la Fête des Parents et sans la présence des élèves. L'expérience de 1959 ne fut pas très concluante ; celle de 1962 permit pour la première fois aux étudiants de se mêler à leurs aînés, ce qui donna à la journée un cachet fort sympathique ; quant à ce dimanche 3 mai 1964, le nombre assez modeste d'Amicalistes participants, une centaine, ne lui enleva en rien le caractère d'un succès, tant il est vrai qu'une bonne ambiance ne cessa d'y régner et permit, dans le calme, de renouer avec bien des souvenirs.

Dès les premières heures de la matinée, une violente pluie de tempête semblait tout faire pour décourager le déplacement de nos invités. Aucune activité extérieure n'étant prévue, l'organisation de la journée n'était pas toutefois compromise. Vers 10 heures, une bonne éclaircie vint accueillir les premiers arrivants ; quelques instants après, le soleil printanier triomphait et, contre toute attente, il devait apporter son sourire au déroulement complet de notre fête.

A cette heure, la messe était célébrée dans notre chapelle par M. l'abbé Maurice Dilasser, ancien élève du Likès 1931-33, alors aumônier de l'Ecole Sainte-Anne de Quimper et maintenant supérieur du Collège Saint-Yves. On remarquait au chœur le R. P. Supérieur du Couvent Franciscain de Kermabuzen, M. l'abbé Henri Le Minor, aumônier du Likès, et M. l'abbé Joseph Trévidic, ancien élève 1888-1894. M. l'aumônier Marcel Jaffré adressa à l'assistance une vibrante homélie sur les devoirs d'une foi sincère et vivante. Les monitions liturgiques et l'animation des chants étaient assurées par le Frère François Tréhen. Le memento des morts orienta notre pensée et notre prière vers les Amicalistes décédés depuis l'Assemblée Générale 1963.

A l'issue de cette messe, le Bureau de l'Amicale accueillit les anciens élèves au salon d'honneur de l'école. Nouveau président, M. Jean Damian ouvrit la réunion statutaire en exprimant à tous ses vœux de bienvenue. Il présenta ensuite les excuses de nombre d'Amicalistes, au premier rang desquels on remarquait les anciens aumôniers du Likès, retenus par le service paroissial, et quatre anciens directeurs de notre école : le T. C. F. Yves Le Gall, actuel Provincial de Bretagne ; le T. C. F. Yves Le Gall, directeur émérite du Pensionnat Saint-Joseph de Caen ; le T. C. F. Louis Bengloan, directeur du Second-Noviciat International de Rome ; le T. C. F. Eugène Le Viavant, directeur de l'Ecole de Navigation de Kersa.

M. Joseph Marchalot, secrétaire, rappela d'abord le souvenir des Amicalistes décédés depuis 1963, puis il fit dans les termes suivants le rapport moral de l'année écoulée :

« Le début de l'année amicaliste 1963-1964 a été marqué par un deuil auquel nous avons tous été très sensibles : le 12 mai 1963, voilà près d'un an, M. Maurice Cadic présidait notre précédente Assemblée Générale ; quelques semaines plus tard, le 18 juin, il nous quittait brusquement, sans maladie, à l'âge de 51 ans. Secrétaire de l'Amicale depuis 1959, il en avait été élu Président le 20 avril 1963, en remplacement de M. Jean Guiffès. Nous tous qui connaissions sa cordialité et son grand dévouement, nous regrette-



Photo E. Le Grand - Quimper

M. Joseph Marchalot présente le rapport moral.

rons qu'un court mandat de deux mois ne lui ait pas permis de donner sa mesure à ce nouveau poste de Président. Nous continuerons de prier pour lui comme plusieurs d'entre nous l'ont déjà fait lors de ses obsèques le 20 juin, en l'église d'Ergué-Armel, avant son inhumation à Quimperlé, sa commune d'origine.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale s'est réuni au Likès le 28 octobre, sous la présidence du Frère Directeur Laurent Le Guellec, pour procéder à l'élection du septième Président des Anciens du Likès. Après avoir rendu hommage à la mémoire de M. Maurice Cadic, les membres du Conseil portèrent leurs suffrages sur M. Jean Damian, garagiste à Quimper, Vice-Président de l'Amicale depuis de nombreuses années. Ancien élève du Likès 1920-1927, le nouveau Président est ingénieur de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers d'Erquelinnes comme son prédécesseur et ami. Il est remplacé à la vice-présidence par le Docteur André Quillec, de Penmarc'h, cardiologue à Quimper.

Dans sa réunion du 31 décembre, le Conseil d'Administration discuta de plusieurs mesures à prendre pour la bonne marche de l'Association. Il fut notamment constaté que le tarif des cotisations était nettement insuffisant pour faire face aux frais de fonctionnement et d'édition de l'Amicale. Ce tarif avait été de 300 Fr. (Adhérent) et 500 Fr. (Bénéficiaire) de 1945 à 1951 ; l'Assemblée Générale de 1952 le porta à 500 et 800 Fr. ; depuis cette date, il n'avait pas été reconsidéré, malgré les importantes fluctuations de la vie économique. Approuvé à l'unanimité du Conseil, le tarif appliqué depuis le 1^{er} janvier 1964, est le

ÉTABLISSEMENTS
J. GOUIFFES
QUIMPER

PATES PUR PORC — SALAISONS
 PLATS CUISINÉS — CONSERVES DE VIANDE

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

CHOIX
 PRIX

LaHutte

QUALITÉ — RENOMMÉE

suivant : 15 Fr. (Bienfaiteur), 10 Fr. (Adhérent) et 5 Fr. (Jeune Amicaliste). La bonne volonté des Amicalistes étant hors de cause, il fut aussi constaté que le fait de compter l'année amicaliste d'une Assemblée Générale à la suivante ne facilitait pas la perception des cotisations, les Anciens ne sachant pas souvent où ils en étaient de leurs obligations. Il fut donc décidé de tenir compte, à partir de janvier 1964, de l'année légale pour la gestion financière de l'Amicale. Les anciens élèves en règle pour 1964 — qui profitent néanmoins de la présente journée pour payer leur cotisation comme les années précédentes — verront ainsi ce versement porté au compte de 1965.

La réunion du 21 mars décida de l'organisation de cette Assemblée Générale et chargea M. Etienne Le Grand, vice-président de l'Amicale, d'étudier une nouvelle formule pour 1965, sous la forme d'un Grand Rallye Automobile. Tout à l'heure, il vous demandera vos suggestions à ce sujet.

Outre les réunions régulières du Conseil d'Administration au Likès, la rencontre traditionnelle des vacances de Pâques a regroupé dans nos murs, le 2 avril, une centaine d'amicalistes étudiants, nombre sensiblement égal à celui de 1964.

Présidé par M. Lucien Morvan, le Groupe Parisien de l'Amicale a organisé trois rencontres au Secrétariat des Frères à Paris, 76, rue de Sèvres, les 15 juin, 8 décembre et 7 mars. Messe annuelle, repas en commun, rencontres, excursions, marquent chaque année de ce groupe local depuis sa fondation par notre regretté camarade Henri Kéravec en 1953. M. le Président Jean Damian, qui participa à la rencontre du 8 décembre, se plut à rendre hommage à un tel dynamisme. Puisque nous avons le plaisir d'avoir parmi nous aujourd'hui M. Lucien Morvan, l'Assemblée Générale est heureuse de lui exprimer ses remerciements et ses félicitations, le priant de les transmettre aussi à ses collaborateurs M. Yves Avan, vice-président du Groupe, et M. Marcel Louboutin, secrétaire.

Le Groupe Rennais, sous l'impulsion de M. Louis Guéguen, son Président, et de M. Yves Le Floch,

délégué des étudiants, a manifesté une vitalité nouvelle : les réunions du 7 décembre et du 7 mars l'ont prouvé éloquentement ; la dernière rencontre bénéficiait de la présence de M. et Mme Jean Damian, du Frère François Le Bail, Pro-Directeur du Likès, et de plusieurs professeurs.

Pour la création du Groupe Brestois, nous serions heureux de trouver, peut-être dans la présente assistance, un Président et un Secrétaire : cette ville est appelée à regrouper un nombre chaque année plus important d'étudiants. Le concours du Secrétariat de l'Amicale est toujours assuré aux groupes locaux pour résoudre leurs problèmes administratifs : tenue d'un fichier, tirage et envoi des circulaires. Il suffit de s'adresser au Frère Gabriel qui assure la permanence du Secrétariat au Likès.

Pour terminer, nous vous parlerons des activités de la Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères. Le 2^e Congrès National s'est tenu à Lyon les 19 et 20 octobre 1963 ; une plaquette a été éditée qui donne le compte rendu complet de ces journées et le texte des principales interventions. Si certains la désiraient, nous les prions de le signaler au Secrétariat de l'Amicale qui en fera la commande (Prix de la plaquette : 5 Fr.). Nous vous ferons entendre tout à l'heure, au magnétophone, un extrait de la conférence de M. Joseph Folliet, l'éminent sociologue, sur « L'école chrétienne dans le monde contemporain ».

Dans trois semaines, les 23 et 24 mai, la Fédération organise à Rennes des journées d'études pour les Amicales de l'Ouest. Le thème en sera le suivant : « Les Amicales d'Enseignement court, technique, professionnel et agricole, face à leurs problèmes et à ceux de la jeunesse ». L'horaire et le plan des divers carrefours ont déjà été communiqués par notre Secrétariat aux Amicalistes résidant en Ile-et-Vilaine et en Loire-Atlantique. Les autres anciens élèves intéressés par ces deux journées peuvent nous le préciser sur la fiche de participation à la présente journée. Deux journées d'études similaires se tiendront à Paris vers novembre 1964 ; les membres du Groupe Parisien seront avisés des modalités par circulaire. L'Union

Mondiale à Paris des Jeunes Anciens des Frères organisée à Paris-Buzenval, les 10 et 11 octobre, une grande rencontre d'amitié à laquelle sont invités tous les jeunes Amicalistes résidant dans la région parisienne.

Comme vous pourrez le remarquer sur diverses affiches en langue espagnole apposées sur nos cours ou dans les couloirs, c'est à Barcelone que se tiendra le Troisième Congrès Mondial des Anciens Elèves des Frères, les 10, 11, 12 et 13 septembre 1964. Le premier eut lieu à Bruxelles en 1958, lors de l'Exposition Universelle ; le second, à Rome en 1960, lors des Jeux Olympiques.

Trois sortes de voyages sont prévus pour ce Congrès Mondial de Barcelone, tous trois partant de Paris :

A) Le voyage du « Parfait Congressiste », du 8 septembre au soir au 14 septembre au matin.

Il permet de prendre part à toutes les activités.

B) Le voyage « Vacances-Congrès », du 3 septembre au soir au 14 septembre au matin.

Il ajoute au congrès un aspect touristique. Le 4, traversée Marseille-Palma de Majorque ; séjour dans l'île avec visites et excursions organisées ; le 9 après-midi, arrivée à Barcelone pour le début du Congrès.

C) Le voyage « Court par avion », aller et retour. Départ d'Orly le 10 septembre, dans l'après-midi. Retour à Paris, le dimanche 13, dans la soirée. A Barcelone, participation à l'excursion-pèlerinage de Monserrat, aux séances-débats du Congrès le samedi 12, aux cérémonies et banquet du dimanche. Entre temps, des visites de la ville sont prévues.

Tous renseignements pratiques peuvent être demandés au Secrétariat du Congrès Mondial, 78, rue de Sèvres, Paris (7^e).

Ainsi, la fidélité des Anciens des Frères aux éducateurs de leur jeunesse s'affirme dans mille réalisations, humbles ou audacieuses, mais toujours empreintes d'une reconnaissance qui sait joindre au culte du passé un souci constant et réaliste de l'avenir.

M. Yves Le Clech, trésorier, donna lecture du rapport financier 1963-1964.

RAPPORT FINANCIER

DÉPENSES

Impression, affranchissement et routage de la revue « Le Likès » : 4 numéros d'un tirage de 6.200 exemplaires....	15.234,70 F.
Revue « Elan »	5.750,00 F.
Circulaires, correspondance, divers.....	560,00 F.
TOTAL.....	21.544,70 F.

RECETTES

Cotisations et dons d'Amicalistes.....	14.525,00 F.
Publicité dans la revue « Le Likès »...	8.007,00 F.
Participation des élèves aux frais d'impression de la revue « Le Likès »...	2.600,00 F.
En caisse 1963	128,00 F.
TOTAL.....	25.260,00 F.
En caisse	3.715,30 F.

« Ainsi nous avons le plaisir de constater un assainissement financier pour la présente année. Cela est dû certainement à l'augmentation du tarif des cotisations à compter du 1^{er} janvier 1964 et aussi à la fidélité des Amicalistes à répondre à notre circulaire de rappel, procédé moins impératif mais aussi moins onéreux »



A la réunion statutaire.

Cliché « Ouest-France »

NOUVELLES
PANHARD
17 et 24

CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service BP

Garage TRÉHONY

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

"A Saint-Eloi"
S. Quéré
19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05
Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie
Maison spécialisée pour la réparation

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES
FRIGÉ - CRÈME
le super bâtonnet glacé
Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

SOCIÉTÉ
C. LE BRIS & Fils

Ingenieurs E. T. P.

FOUESNANT
Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers
Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

que la formule du Recouvrement Postal que nous avons pratiquée certaines années. A tous, merci de ce geste !

Je précise à nouveau que ceux qui ont payé leur cotisation aujourd'hui et qui étaient déjà en règle pour 1964, verront ce versement porté au compte de 1965.

Ces deux rapports ayant été approuvés par l'Assemblée Générale, on procéda au renouvellement du tiers du Conseil d'Administration. Les cinq membres sortants furent réélus ; ce sont : MM. André Quillec, vice-président de l'Amicale, Yves Le Clech, trésorier, Joseph Marchalot, secrétaire, Hervé Le Floch et Guy Foucher.

M. Jean Damian donna ensuite la parole à M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien de l'Amicale, qui participait pour la première fois depuis de longues années à une Assemblée Générale au Likès. La nécessité d'encadrer les étudiants que la Faculté ou les stages techniques appellent à Paris, les mille services que les Amicalistes aînés leur apportent tant par leur expérience que par les débouchés professionnels qu'ils sont susceptibles de leur offrir, les périodiques rencontres ou promenades d'amitié, tels avaient été les objectifs du Groupe Parisien dès sa création par le regretté M. Henri Kéravec. Depuis 1953, tout a prouvé que ce programme n'était pas trop ambitieux. M. Lucien Morvan, en reconnaissant le mérite de ses collaborateurs directs, M. Yves Avan, vice-président, et M. Marcel Louboutin, secrétaire, assura de son entier dévouement tous les anciens amenés à séjourner provisoirement ou à se fixer dans la région parisienne.

C'est alors que nous avons eu le plaisir d'accueillir M. Goraguer, premier adjoint au maire de Quimper, accompagné de M. Massé, conseiller municipal.

La réunion se poursuivit par l'exposé de M. Etienne Le Grand, vice-président de l'Amicale, qui proposa de remplacer en mai 1965 la formule présente d'Assemblée Générale par un rallye automobile hors de Quimper. L'assistance y prêta grand intérêt mais préféra maintenir la journée annuelle de rencontre au Likès, tout en retenant pour les mois d'été l'excursion suggérée. Le lieu de ralliement ne fut pas définitivement fixé, non plus que la date, mais on parla beaucoup des environs de Quimper ou du Faouët, ce qui arrangerait certainement Finistériens et Morbihannais.

Le C. F. Laurent Le Guellec, directeur du Likès, présenta l'évolution actuelle de l'école, mentionna les résultats officiels de l'année passée, et s'étendit sur les préoccupations d'avenir. Un devoir impérieux pour les collèges secondaires et techniques sera d'accueillir les élèves, toujours plus nombreux, qui, au sortir des collèges d'enseignement général, demanderont l'entrée en classe de Seconde. Les possibilités nouvelles du Likès restent modestes en ce sens, la plupart des élèves de ce niveau se recrutant dans notre Premier Cycle. Toutefois, la rentrée de septembre 1964 verra l'ouverture d'une classe de Seconde préparant au Baccalauréat de la série Technique Economique : cette option, susceptible d'intéresser les jeunes qui se destinent aux Ecoles Supérieures de Commerce, offre l'avantage d'être moins exigeante dans l'ordre des disciplines mathématiques.

Plein d'humour et d'à-propos, l'enregistrement de la conférence de M. Joseph Folliet, directeur de la Chronique Sociale de France, nous apporta l'enseignement du récent Congrès National de Lyon sur les

qualités qu'on est en droit d'attendre des anciens élèves. Ce fut la digne conclusion d'une réunion statutaire qui mérita une mention d'honneur très spéciale, moins pour sa longueur inaccoutumée que pour la qualité de la participation et de l'attention des Amicalistes.



Photo E. Le Grand - Quimper

Le toast de M. Jean Damian.

Avant d'entrer à la salle de banquet, il était fort difficile aux Amicalistes de ne pas s'arrêter au bar que tenaient diligemment, sous le cloître Sainte-Marie, MM. Joseph Marchalot, Guy Foucher et Léon Loiseau.

Quant au Frère Louis, en économe avisé, il nous réservait la surprise d'un menu de choix que ne semblait pas promettre la modique participation de 8 Fr. qui nous était demandée. Groupés par affinités, les Anciens purent évoquer à loisir les heures parfois lointaines du « bon temps de la jeunesse », comme aussi aborder des problèmes actuels et si divers que nous impose ce monde en totale évolution.

A la table d'honneur, entourant M. Jean Damian, Président de la journée, et le C. F. Directeur du Likès, on notait la présence de M. Goraguer, premier adjoint représentant M. le Maire de Quimper, M. Gabriel Autrou, dernier maire de Quimper-Centre, M. Massé, conseiller municipal, M. Jean Bonthommeau, Président de l'A.P.E.L. du Likès, MM. Etienne Le Grand et André Quillec, Vice-Présidents de l'Amicale, M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien de l'Amicale, le C. F. François Le Bail, Pro-Directeur du Likès, et le C. F. Paul, Sous-Directeur, MM. Marcel Jaffré et Henri Le Minor, aumôniers du Likès, M. l'abbé Dilasser, supérieur du Collège Saint-Yves, le R. P. Supérieur du Couvent Franciscain de Kermabouzeu, M. l'abbé Trévidic, le C. F. Henri Le Du, Directeur du Juvénat de Kérivoal, le C. F. Dominique, Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, le C. F. Gilles Granne, Directeur de l'Ecole Saint-Pie X de Lorient, le Conseil d'Administration de l'Amicale et plusieurs professeurs.

Sur la fin du banquet, il revenait à M. Jean Damian d'ouvrir la série des toasts. Il le fit en ces termes :

« Je tiens d'abord à exprimer ma gratitude et celle de l'Amicale du Likès à toutes les personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence cette assemblée annuelle. M. le Maire de Quimper m'a prié de l'excuser : il a délégué à cette réunion son premier adjoint, M. Goraguer, ainsi que M. Massé, conseiller municipal, que nous sommes heureux de compter parmi nous aujourd'hui. La Municipalité de Quimper a voulu par ce geste montrer sa sympathie aux Anciens de notre école qui, dans la région et bien au-delà, occupent plusieurs postes clefs dans l'activité économique, sociale et intellectuelle. De tout cœur, je l'en remercie.

Je me dois de vous rappeler de nouveau, en cette occasion, le souvenir de notre Président de l'an passé, mon camarade Maurice Cadic. Son action vivante, toute empreinte de cordialité, nous incite à honorer sa mémoire et à suivre son exemple.

Il ne m'est pas possible, Cher Frère Directeur, de ne pas entretenir mes camarades présents, de notre école et de vos importantes réalisations, des ateliers, des laboratoires, des résultats officiels, des succès sportifs. J'aimerais leur donner des chiffres, qui sont éloquentes : je vous en laisse le soin... Je préfère les éclairer à ma façon, leur rappeler comment vous avez réussi et comment vous entendez continuer votre rôle d'éducateur.

A part quelques taxes d'apprentissage et quelques prêts, notre école se construit et s'équipe par autofinancement : peut-on reprocher aux Frères d'être des financiers de grande classe en cette période moderne ? Nous sommes tous d'accord que non. D'ailleurs, a-t-on le droit, Chers Frères, de vous interdire d'investir vos salaires dans l'amélioration de votre entreprise, entreprise qui est aussi la nôtre ? On a quelquefois reproché aux Frères de ne pas être de grands techniciens ; pourtant est-il enseignement plus adapté à l'Institut des Frères que l'enseignement professionnel ? « C'est sa propriété, un bien de famille », comme le disait si justement le Frère Assistant Léonce, ami personnel de M. Henri Poincaré, dans son discours du 25^e anniversaire de la fondation de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon. Je me permets de vous rappeler, messieurs, que, dès 1688, saint Jean-Baptiste de la Salle faisait fabriquer des bas de laine, des bonnets, dans une manufacture annexe de l'école primaire, rue Princesse à Paris... En 1700, à la même adresse, les Frères ouvrent la première école technique du soir, avec cours de dessin ; en 1707, deux ateliers sont aménagés pour le travail du bois et du fer à Saint-Yon-Lès-Rouen ; en 1749, fondation d'un grand établissement, dit Ecole Technique, à Maréville, en Lorraine : « Le bruit, le mouvement, écrit un ministre d'antan, font croire qu'on se trouve dans une forge ou un grand atelier de construction » ; puis viennent les écoles de commerce de Boulogne, l'école d'hydrographie de Vannes et de Brest, l'école d'horticulture de Cherbourg, tandis qu'à Carcassonne on parle d'un observatoire construit par les Frères. Enfin, en 1838, vient le Likès, agricole d'abord, puis technique et commercial, avant de développer au XX^e siècle toutes les sections du secondaire. Messieurs, dans l'enseignement professionnel, les Frères sont vraiment sur leur terrain.

Dans leur tâche ingrate d'éducateurs, les Frères ont su de nos jours s'entourer d'un corps de professeurs civils d'un dévouement extrême et d'une grande compétence : je me plais à leur rendre publiquement hommage.

PORTRAITS

Cinéma Travaux d'Amateurs

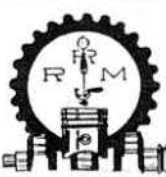
Studio E. LE GRAND
8. Place Terre-au-Duc — QUIMPER
TÉL. 4-17

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

LA MAISON DE LA BLOUSE
Madame Em. GOURIOU
15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)
QUIMPER Tél. 152
Maison de BLANC - Trousseaux - Couvertures
DÉTAIL



Louis Roussel

RECTIFICATION — RECONSTRUCTION DE MOTEURS
PIÈCES DE RECHANGE
Rectification tambours de freins — Freins "EVERSTOP"

2. RUE VICTOR-HUGO
4. RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

Permettez-moi de reprendre le dialogue avec les Anciens : ils se rappellent que, pour une bonne part, c'est grâce à votre formation qu'ils sont arrivés à leur situation importante ; certains ont même dépassé leurs ambitions...

Où, n'oublions pas, chers camarades, qu'il nous reste, à notre tour, un devoir d'entraide et de solidarité envers tous les Amicalistes, et spécialement ceux qui se lancent dans la vie.

Ne croyez surtout pas, Messieurs, que j'ai terminé... Il me reste à remercier nos anciens Professeurs de la formation spirituelle et morale qu'ils nous ont donnée.

De vos élèves, Chers Frères, vous avez fait des hommes et des chrétiens, honneur à vous !

Et honneur à vous, Messieurs, de rester fidèles à de tels maîtres !

Prenant la parole à son tour, le C. F. Directeur du Likès eut un mot aimable pour tous. Il demanda des applaudissements particuliers pour le groupe, restreint sans doute mais combien sympathique, des vétérans de l'Amicale, ceux d'avant 1906. Mais il parla peut-être plus volontiers des promotions 1920-1930 auxquelles il appartient lui-même, promotions fort bien représentées en ce jour, notamment par le Président Jean Damian, le Vice-Président Etienne Le Grand, M. Lucien Morvan, Président du Groupe Parisien, et le lieutenant-colonel Joseph Barach, Directeur de l'Arsenal de Vannes. Il eut soin d'insister ensuite sur le caractère essentiel de l'Institut des Frères, voué dès le XVIII^e siècle par saint Jean-Baptiste de la Salle à l'éducation des classes populaires. D'abord école d'agriculture, puis école professionnelle complète, enfin école secondaire, le Likès n'a cessé depuis 1838 de témoigner à Quimper du souci de démocratiser l'enseignement. A toutes les époques, les Frères ont su apporter aux enfants des classes laborieuses, avec une forte éducation spirituelle, les bases de la réussite dans la vie familiale, économique et sociale.



Photo E. Le Grand - Quimper

Le lieutenant-colonel Joseph Barach arbore le sourire des grands jours...

Dernier orateur, M. Goraguer se plut à nous dire combien cette journée lui avait été agréable. C'était

la première fois qu'il participait à une fête au Likès. Ayant passé toute sa carrière dans l'enseignement, il ne pouvait rester étranger aux multiples exposés de cette Assemblée Générale. Mais il lui fallait souligner ce fait, qu'ancien directeur d'école publique il prenait officiellement la parole aujourd'hui dans une association de l'enseignement privé. Une telle circonstance ne manquait pas de donner à ses propos la valeur d'un symbole, celui des efforts que, de part et d'autre, les hommes de bonne volonté sauront mener à bien pour combler le fossé creusé entre les deux enseignements par les querelles du début du siècle.

L'après-midi se termina par la visite de l'école. Les laboratoires, les ateliers, la bibliothèque des professeurs, les installations sportives, le parc, les parterres, constituèrent autant de centres d'intérêt, autant de preuves que le Likès, en dépit de son âge, continue d'offrir aux jeunes d'aujourd'hui le cadre presque idéal pour développer leurs virtualités et les préparer aux mille exigences de la vie moderne. Impression tonifiante que chacun emportait d'avoir vécu intensément dans l'amitié cette journée du 3 mai 1964.

Frère GABRIEL.



LISTE (incomplète) DES AMICALISTES AYANT PARTICIPÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1964

1902-1906. Gabriel Autrou, Quimper.
1923-1928. Joseph Barach, Vannes.
1934-1937. Louis Bernard, Quimper.
1953-1958. Jean-Pierre Le Berre, Elliant.
1940-1945. Marcel Le Beus, Concarneau.
1943-1946. Louis Bourdon, Pouldreuzic.
1936-1943. Louis Le Bourhis, Quimper.
1951-1956. Philibert Le Bourhis, Elliant.
1933-1939. Corentin Le Bris, Fouesnant.
1905-1906. Yves Le Clech, Quimper.
1941-1945. Yves Le Clech, Coray.
1927-1939. Roger Chabeaux, Quimper.
1930-1936. Louis Chapalain, Quimper.

1956-1958. Georges Coadou, Bénodet.
1921-1927. Jean Damian, Quimper.
1934-1940. Robert Dérout, Rosporden.
1928-1933. Adolphe Donnart, Plouhinec.
1929-1932. Jean Dréano, Quiberon.
1889-1896. Maurice Feunteun, Brest.
1942-1949. Guy Foucher, Quimper.
1945-1950. Claude Le Gall, Plougastel-Daoulas.
1956-1960. Jean-Michel Gloux, Concarneau.
1959-1962. Jean-Charles Le Goarant, Concarneau.
1919-1928. Jean Gouffès, Ergué-Gabéric.
1925-1931. Etienne Le Grand, Quimper.
1949-1954. Paul Le Grand, Quimper.
1919-1920. Gilles Grannec, Lorient.
1950-1954. Raymond Hartereau, Landerneau.
1934-1940. Hervé Hénaff, Quimper.
1937-1944. Georges Jacob, Saint-Guénolé.
1932-1939. Robert de Kéroulles, Plonéis.
1933-1940. Jacques Lauden, Quimper.
1925-1931. Henri Léostic, Brest.
1922-1928. Jean Léostic, Vauresson.
1945-1952. Léon Loiseau, Quimper.
1939-1943. Edouard Loucheux, Quimper.
1941-1946. Joseph Marchalot, Quimper.
1921-1926. Lucien Morvan, Saint-Maur-des-Fossés.
1928-1933. Baptiste Pennanéac'h, Kerlaz.
1931-1935. Michel Pérès, Quimper.
1894-1902. Hippolyte Pérodeau, Quimper.
1956-1963. Christian Le Perru, Quimper.
1955-1962. Jean Pliquet, Gourlizon.
1944-1945. Louis Pouléguen, Lanester.
1940-1945. André Quillec, Quimper.
1893-1898. Jean-Yves Riou, Quimper.
1955-1957. Jean-Yves Riou, Laz.
1934-1939. Jean Rospape, Quimper.
1925-1930. Corentin Le Saëc, Lorient.
Frère Jean Le Doaré, ancien professeur 1926-1929 et ancien économe 1953-1957.
Frère Dominique (M. Joseph Le Bars), ancien professeur 1945-1960.
Frère Noël Ropert, ancien professeur 1962-1963.
Nous nous excusons des oublis qui se sont glissés dans cette liste.

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor
S. A. R. L. - HULEN-LEJEUNE



Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguelen
4, Cité Kerguelen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE : COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRIERIE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA - CESAM

Entrée libre !

Toujours
à l'avant du progrès...

Nettoyage à sec THERMATIC
le SEUL qui assure
QUALITÉ et DÉSINFECTION TOTALE
DE VOS VÊTEMENTS

**TEINTURERIE
PARISIENNE**

Brillet & fils

QUIMPER — Tél. 15-11

LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67

NEDELEC CHAUSSURES



La rencontre annuelle des Jeunes Amicalistes

Préluant à l'Assemblée Générale des Anciens Elèves, 100 jeunes Amicalistes se sont donné rendez-vous dans leur ancienne école le jeudi de Pâques 2 avril, pour évoquer leurs problèmes d'étudiants et stagiaires techniques. Si le recrutement du Liké couvre déjà une certaine étendue géographique, plus grande encore est la dispersion des jeunes dès la fin de leurs études secondaires. Aussi est-il bon, une fois l'an, de venir d'horizons si divers se retremper pendant quelques heures dans un climat d'amitié retrouvée.

A 11 heures, le salon d'honneur de l'école accueillait les participants de cette sympathique rencontre. M. Jean Damian, Président de l'Amicale, exprima à tous ses vœux de bienvenue, avant de donner la parole au Frère Gabriel pour le rapport moral de l'année écoulée. Il y fut question principalement des réunions organisées par l'Amicale. A Quimper, le 6 avril 1963, la rencontre des Jeunes Amicalistes connut un succès identique à la présente journée ; le 12 mai, l'Assemblée Générale des Anciens contribua à l'affluence record de la Fête des Parents 1963 ; elle fut présidée par le regretté M. Maurice Cadic, nouvellement élu président de l'Amicale. A Paris, présidée par M. Lucien Morvan, se déroulèrent trois rencontres, les 15 juin, 8 décembre et 7 mars. Le Groupe Rennais, sous l'impulsion de M. Louis Guéguen, son Président, et de M. Yves Le Floch, délégué des étudiants, a manifesté une vitalité nouvelle : les réunions du 7 décembre et du 7 mars l'ont prouvé éloquentement. D'autres villes universitaires aspirent à imiter le bel exemple donné par les deux capitales : c'est ainsi que M. Jean Stéphan, de Penmarc'h, et M. Michel Percelay, de Plonéour-Lanvern, ont le bon espoir de mettre sur pied prochainement le Groupe Nantes-Angers.

Pour siéger au Bureau de l'Amicale en leur nom les étudiants ont élu à l'unanimité M. Yves Le Floch, de Plogonec, déjà secrétaire du Groupe Rennais.

Quittant le domaine des activités amicalistes, le Frère Laurent Le Guellec, Directeur du Liké, donna ensuite les grandes lignes du thème de réflexion proposé : incidences de l'actuelle révolution économique et sociale sur la formation intellectuelle et spirituelle des jeunes. Un débat très ouvert s'engagea sur ces perspectives. Il y fut reconnu que l'école chrétienne conserve sa vocation propre et sa nécessité devant une Education Nationale en pleine expansion, riche de valeurs, de compétences et de dévouements incontestables, mais fâcheusement limitée dans son rôle éducatif par l'obligation stricte de la neutralité. Les jeunes exprimèrent le désir que tout soit fait pour améliorer le climat entre école publique et école privée, en dépassant les querelles du début du siècle ; c'est précisément l'esprit de la loi Debré dont l'application, encore trop lente, vise à faire naître une collaboration efficace entre tous ceux qui ont en mains l'éducation de la jeunesse française.

Un repas en commun, au menu soigné, et dans une ambiance très vivante, vint clore agréablement la rencontre. On remarquait à la table d'honneur, entourant le F. Le Guellec, directeur, et le F. Le Bail, professeur, M. Jean Damian, Président de l'Amicale, M. Joseph Marchalot, secrétaire, M. Yves Le Floch, délégué des étudiants, le Frère Paul, sous-directeur, le Frère Louis, économiste, le Frère Nicolas, le Frère Gabriel, MM. Lequeux, Mens, Guével et Bernard, professeurs.



Cliché « Le Télégramme »

Avant la séparation, une tombola-surprise de 50 lots fut offerte et organisée par M. Jean Damian : la moitié de l'assistance vit donc la chance lui sourire, emportant un souvenir doublement enchanté de cette journée du 2 avril au Liké.

Etaient présents :

1953-1961 Loïc Allieux.
1961-1962 Marcel Andro.
1954-1963 Bernard Le Baccon.
1957-1960 Jean-Yves Barriou.
1956-1963 Xavier Bargain.
1955-1962 Jean Le Beus.
1957-1962 Joseph Bideau.
1955-1961 Alain Le Bihan.
1957-1962 Yves Le Bihan.
1956-1963 Yves Bodéré.
1954-1961 Jacques Bompas.
1954-1961 Alain Le Borgne.
1959-1963 Yvon Boscher.
1959-1962 Gilles Le Bour.
1957-1962 Jean-Jacques Bouyé.
1956-1963 Roger Brégent.
1954-1963 Christophe Camus.
1953-1961 Jean-Claude Cariou.
1956-1963 Jean-René Cariou.
1956-1962 Jean-Yves Cariou.
1954-1963 Pierre Cariou.
1954-1962 Yvon Cléris.
1954-1962 Georges Colléter.
1959-1962 Michel Corbin.
1958-1962 Marcel Dénier.
1954-1960 André Desbois.
1954-1961 Pierre Deudé.
1956-1963 Michel Doaré.
1956-1963 André Duguy.
1958-1962 Joseph Donal.
1956-1959 Maxime Donal.
1956-1962 Louis Dornic.
1957-1962 Jean Duval.

1954-1963 Jean-Paul Even.
1956-1963 Jean-René Even.
1957-1961 Daniel Falguéro.
1954-1963 Yves Fiche.
1957-1960 Jean Le Floch.
1954-1962 Yves Le Floch.
1959-1962 Jean-Michel Flochlay.
1958-1962 Adrien Le Formal.
1957-1963 Jean-Paul Foucher.
1956-1960 Jean-Jacques Francès.
1956-1961 Jean-Luc Ganachaud.
1953-1960 Similien Ganachaud.
1954-1963 Joël Georgelin.
1956-1963 Daniel Le Goff.
1959-1963 Bernard Gombert.
1959-1963 Henri Goudédranche.
1956-1962 Philippe Grall.
1953-1962 Jean-Paul Le Grand.
1956-1963 Pierre Guellec.
1956-1963 Henri Guillemot.
1957-1960 Jean-Yves Hascoët.
1957-1960 Guillaume Hénot.
1955-1962 Joseph Jaouen.
1959-1961 Michel Le Joncour.
1958-1960 François de Kéroulas.
1955-1962 Henri de Kéroullas.
1958-1962 Xavier de Kéroullas.
1955-1962 Jean-Luc Larhantec.
1955-1962 Jean-Ronan Lautrou.
1955-1963 Jean-Yves Léonus.
1958-1963 Jean-Paul Limbour.
1954-1962 Daniel Lucas.
1956-1962 Jean-Louis Martin.
1955-1963 Jean Moalic.
1956-1963 Jean-Yves Le Moing.
1956-1959 Jean-Michel Monfort.
1955-1963 Michel Monfort.
1958-1962 Joseph Mourrain.
Elève Jacques Le Pape.
1955-1962 Jean-Yves Penn.
1955-1962 Michel Percelay.
Elève Josic Peuziat.

Terre Sainte, Pâques 1964

Simple notes de voyage

Jeudi-Saint : 7 h. 15. Le Bourget.

Venus des quatre coins de France, nous sommes dix-sept pèlerins de « Bible et Terre Sainte ». Connaissance est vite faite. Chacun s'installe dans l'avion de la K.L.M. qui doit nous emmener vers les Lieux Saints par Amsterdam-Rome-Athènes et Beyrouth.

A 8 h. 25 l'avion décolle vers la Hollande. Nous sommes immédiatement pris dans un vilain brouillard qui dérobe Paris à nos regards. Mais nous gagnons de l'altitude pour nous établir au-dessus des nuages, dans des régions sereines où règne déjà un beau soleil.

L'équipage nous souhaite, selon les bons usages de la Compagnie, la bienvenue à bord et un heureux voyage.

On nous signale, au bout d'une vingtaine de minutes que nous avons passé par-dessus la frontière belge : évidemment nous sommes tout disposés à le croire. Mais de la Belgique nous ne voyons ni ne verrons strictement rien.

Cinquante minutes après notre départ du Bourget, nous sommes à l'aéroport d'Amsterdam : il pleut. Deux pèlerins belges nous rejoignent : ce sont deux Flamands bien sympathiques.

L'escalade est courte : trente minutes, juste le temps d'écrire quelques cartes postales et nous repartons vers le sud, vers la Méditerranée.

Le temps se dégage. Nous survolons l'Allemagne, la Suisse, et l'Italie nous apparaît dans la lumière d'une belle matinée de printemps.

Rome ! De la Ville Eternelle, nous avons, par les hublots, une vue bien rapide et bien générale : c'est tout juste si nous avons pu reconnaître la Basilique et la place de Saint-Pierre. A l'aéroport, l'impression est nettement différente de celle d'Amsterdam : du beau temps, beaucoup de bruit. Les derniers pèlerins nous arrivent : deux Italiens et un ménage niçois. Le groupe est désormais au complet : vingt-quatre personnes en tout !

C'est dans un ciel piqué de légers nuages blancs que nous survolons la Sicile et que nous prenons la direction d'Athènes.

On nous dit que nous avons de l'avance, que nous devons attendre pour atterrir. Tant mieux ! Cela nous donne l'occasion de faire à une altitude relativement basse une promenade dans le ciel au-dessus de l'Acropole, du Parthénon, de la ville et du Pirée.

Rien de plus cosmopolite que cette aéroport d'Athènes où se couloient toutes les races et où résonnent

toutes les langues de l'Orient et de l'Occident. Que c'est curieux d'entendre les « speakers » faire les annonces en grec et souhaiter, dans la « langue des dieux », la bienvenue en Hellade !

L'après-midi s'avance. Nous survolons Chypre. La même pensée nous vient à tous : au-dessous de nous, hélas ! des hommes se détestent, se battent !

Il fait déjà presque nuit quand la Méditerranée franchie, nous arrivons à Beyrouth. Voici que je reprends contact avec le Liban, où si souvent je suis revenu par la pensée depuis vingt-trois ans.

Mes amis, mes bons amis libanais, sont tous là ! Heureuses retrouvailles ! « Ahlen wa sahlen ! », sois le bienvenu ! Et questions et réponses s'entremêlent dans un beau désordre.

Mais il faut passer par toutes les formalités et récupérer les bagages. Tout le groupe est embarqué par petits « paquets » dans de fort belles voitures qui vont nous déposer à l'hôtel, face à la Méditerranée.

Nous avons trouvé une petite chapelle recueillie et dans la paix du soir, nous célébrons la Cène du Seigneur, tout heureux de nous sentir désormais bien près du pays où Il a vécu sa vie terrestre.

Vendredi-Saint : Le soleil s'est levé dans un ciel limpide et sous nos fenêtres s'étale la Méditerranée toute bleue et toute frangée de blanc.

Rapidement le groupe se retrouve, frais et dispos. A l'ordre du jour sont prévues une visite de Beyrouth et une excursion au Nahr-el-Kelb, le célèbre Fleuve du Chien, modeste cours d'eau qui se jette dans la Médi-



Le Mont des Oliviers.

terranée et dont les rives ont vu passer les militaires depuis les Assyriens jusqu'aux troupes anglo-françaises en 1919, témoins les inscriptions en toutes sortes de langues gravées dans les rochers qui surplombent le dit cours d'eau.

Mais je suis un « privilégié ». J'ai demandé à être libre toute la journée, pour revoir, moi tout seul, mon beau Liban. Une voiture est là qui m'attend. Le chauffeur est chrétien. Il sait quelques bribes de français. Mais la conversation s'établit vite. Mon arabe que je croyais enfoui au fond de ma mémoire, me revient. Je pense que c'est le paysage splendide et l'air diaphane de la Montagne du Liban qui me mettent en train.

Nous arrivons à Deir-es-Chir où j'ai été détaché militaire. Le village s'est passablement augmenté de belles maisons. Le Séminaire Saint-Georges m'offre une façade toute neuve et fort avenante. A la porte,

m'attend le Père Barthélémy au large sourire. Avec lui, je commence la visite par l'église qui étincelle de toutes ses lampes, comme il y a vingt-cinq ans. Les icônes n'ont guère changé. Je vais me recueillir devant celle de Saint Georges.

Bientôt vite, je monte à l'école où j'enseignais. La disposition des classes est restée la même. Mais point d'écouliers : c'est vacances de Pâques ici comme chez nous !

L'après-midi, par la belle route en lacets, je gagne Baabdat où je vais retrouver mon vieil ami, le Père Michel Labaki. Quatre-vingt-six ans ! Une barbe majestueuse qui s'étale sur sa poitrine ! L'œil vif sous ses sourcils broussailleux, le Père Michel est venu m'accueillir et m'a donné l'accolade ! Et nous parlons ! et nous parlons !...

Mais arrive l'heure de l'office ! Nous allons tous les deux à la petite église du village et j'assiste ainsi, dans le rite maronite, aux Funérailles du Seigneur, dans le bruissement des cierges et le parfum capiteux des fleurs de la Montagne.

Mais il se fait tard ! Souhaitons-nous, bon Père Michel, de nous revoir encore en ce monde !

A l'hôtel, je retrouve le groupe enchanté d'avoir fait connaissance avec le Liban.

Samedi-Saint. — De bonne heure, nous nous mettons en route pour aller présenter nos vœux de Pâques à sa Béatitude le Patriarche Maronite, Monseigneur Pierre-Paul Meouchi, en sa résidence de Bkerké.

La Montagne est ravissante. La route monte par des villages aux toits rouges. Partout de la verdure, des fleurs. Mes compagnons sont émerveillés de découvrir la beauté biblique du Liban.

Sa Béatitude nous reçoit très paternellement pendant près d'une heure. Des visiteurs arrivent : car

c'est l'usage du pays qu'à la veille des grandes fêtes on vienne offrir ses vœux au Patriarche. Des moines, venus de leurs monastères juchés sur les hauteurs du Liban, sont là, barbus à souhait et attendent patiemment. De simples bonnes gens sont mêlés à eux. Dans la foule qui augmente, je distingue deux ou trois Montagnards, des maires de village — sans doute —, à la fière allure, drapés dans leur « abaye » qui leur donne une allure de grands seigneurs.

Par les cols du Liban, nous descendons dans la plaine de la Bekaa. Etape à Baalbeck, et visite des ruines.

Dans l'après-midi, il nous faudra patienter à la frontière libano-syrienne. Dame ! On se méfie de nous, les étrangers dans la R.A.U. Il faut donc montrer les passeports, nous compter, nous re-compter. Enfin, nous passons.

La soirée est bien avancée quand nous arrivons à Damas.

Nuit de Pâques. — Nous célébrons la Résurrection du Seigneur dans l'église des Pères Franciscains en même temps que plusieurs groupes de pèlerins qui viennent des Lieux Saints. Belle assemblée chrétienne, très mêlée : des Européens, des Américains du Nord et du Sud, des « Extrême-Orientaux ».

Jour de Pâques. — Au matin, nous visitons la ville de Damas : la mosquée des Ommeyyades, le palais Azem, les vieilles murailles, la porte de Bab-Touma : toutes choses que je voyais à peu près tous les dimanches pendant les deux étés de mon service militaire. Mais je suis frappé par la quantité de mendiants qui nous poursuivent de leurs implorations.

L'après-midi, nous prenons la direction de la Jordanie. Ce soir, nous devons être en Terre Sainte !

La frontière syro-jordanienne se franchit sans trop de difficultés. Mais il faut patienter. Ne sommes-nous

1958-1962 Pierre Philippe.
1958-1962 Jean-Michel Pierre.
1959-1963 Jean-Paul Plouhinec.
1954-1962 Jean-Pierre Rannou.
1960-1963 Guillaume Renan.
1959-1963 André Le Roch.
1956-1963 Jean-Gabriel Roudaut.
1956-1961 Daniel Scaviner.
1955-1963 Bernard Soudée.
1955-1963 Gérard Stéphan.
1954-1963 Jean Stéphan.
1955-1961 Maurice Stéphan.
1956-1963 Pierre Struillou.
1956-1960 Jean Tanguy.
Elève Zacharie Thomas.
Elève Didier Treussier.
1952-1962 Guy Youinou.

Le Prix de la Plus Longue Distance Parcourue est décerné à Bernard Soudée (1963) qui s'est rendu à Quimper de Grésy-sur-Aix (Savoie).

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^e — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.

pas en Orient, où il faut à chaque instant « allonger sa patience » ?

Après la visite — obligatoire, nous a-t-on dit —, des ruines de Djerach, visite qui, certainement, valait la peine, nous atteignons Amman, la capitale de la Jordanie.

Lundi de Pâques. — Nous sommes attendus, paraît-il, au Palais Royal. Bien vite tout le monde est sur pied. Nous les prêtres, nous allons célébrer notre messe.

Au retour, déception ! Il paraît qu'il n'y a pas réception ce matin au Palais Royal. Dommage ! Notre guide jordanien nous voyant quelque peu déçus, nous dit : « Maalech ! » Ça ne fait rien ! Ah ! ce « Maalech », comme nous aurons encore l'occasion de l'entendre !

La ville d'Amman est neuve et relativement propre, mais elle manque de verdure et ses abords sont rocaillieux. Les gens sont aimables dans l'ensemble et paraissent bien disposés à l'égard des Français.

Dans l'après-midi, nous arrivons au Mont Nebo. C'est à pied que nous avons décidé de monter au sommet, d'ailleurs peu élevé. De là-haut, nous contemplons le paysage de la Judée que Moïse, jadis, contempla. Sur la gauche, la Mer Morte toute grise ; devant nous et sur la droite, le moutonnement des collines de Judée.

Le Père Leitner célèbre la messe dans les ruines de la basilique byzantine. Qu'il est doux d'entendre, ce soir, l'épisode des disciples d'Emmaüs. « Reste avec nous, car le jour est à son déclin ! »

Il fait bien nuit quand nous arrivons à notre gîte : le Grand Hôtel sur les bords mêmes de la Mer Morte. C'est ici que nous passerons trois nuits.

Mardi de Pâques. — Une belle journée commence. Le soleil frappe déjà la cime des Monts de Moab. La Mer Morte est là, devant nous, sans une ride. Ses eaux se colorent sous la lumière croissante.



Sur les bords du lac de Tibériade.

Nous allons à Jérusalem. La route, bien asphaltée, monte entre des collines absolument désertes. A un détour, nous apercevons déjà Béthanie.

Il convient que nous fassions à pied notre entrée dans la Ville Sainte. Nous entonnons les Psaumes des Montées...

Nous visiterons ce matin Béthanie et son sanctuaire franciscain, Bethphagé. Puis nous irons à Gethsémani. Après la visite de la basilique où nous avons prié au Rocher de l'Agonie, nous allons au minuscule Jardin des Oliviers. Le Père Gardien nous permet de ramasser des feuilles tombées à terre. Que le Seigneur vous bénisse, cher Père Gardien !

Nous passons au Couvent des Sœurs Russes : l'église est ouverte et nous avons tout le loisir d'admirer les riches icônes dont elle est parée.

Par la Porte de Saint-Etienne, nous entrons dans la ville.

Les Religieuses de Siôn nous reçoivent avec beaucoup de cordialité. Nous demandons à célébrer la messe au Lithostrotos, la grande place dallée où s'élevait le tribunal de Pilate, dont une partie est, dit-on, sous la maison des Religieuses de Siôn.

Après la messe, il faut passer aux achats de souvenirs : c'est de règle. Il faut bien penser aux amis, aux élèves. Et comme tout le monde, j'achète chapellets, croix, images et fleurs de Terre Sainte.

Mais nos chauffeurs sont impatients. Ils nous ont rejoints devant chez les Sœurs. Vite, embarquons ! Et voici que nous reprenons le chemin de la Mer Morte.

En fin d'après-midi, nous irons à Qumrân. Le Père Leitner, qui est une véritable encyclopédie, nous explique tout, nous fait monter dans une des grottes où le jeune berger Mohammed Dib découvrit les jarres dont on a sorti les premiers des célèbres manuscrits. Nous allons et nous revenons. Nous montons et nous descendons, tant et si bien que la nuit nous surprend dans les ruines de Qumrân.

Quand nous sommes de retour à l'hôtel, le personnel semble « griller » d'impatience. Il paraît que nous sommes, nous les Français, particulièrement bien vus dans la maison : il est vrai que nous ne faisons pas de difficultés quand on nous demande le « Bakchich » !

Mercredi de Pâques. — Nous devons nous rendre ce matin à Jéricho et de là gagner Naplouse, la capitale de la Samarie.

Jéricho s'étale dans la plaine au milieu des palmiers. La ville, qui n'était qu'une grosse bourgade il y a vingt-cinq ans, prend de l'extension. De belles constructions modernes s'élèvent dans des bouquets d'arbres en fleurs. Les arbres de « Judée » sont particulièrement nombreux et attirent nos regards.

Après la messe, célébrée à l'église franciscaine du Bon Pasteur, nous prenons la route qui mène vers le Jourdain et nous passons de la sorte le long d'un camp de réfugiés arabes, venus d'Israël : que de misères !

Nous voici sur les bords du Jourdain à l'endroit même où le Pape est venu lors de son pèlerinage en Terre Sainte. Il y a là deux grosses barques. Nous y montons pour faire un tour sur les eaux rapides du fleuve. Nos passeurs sont d'habiles gens.

Une belle route qui se déroule entre des orangeries nous mène à la Fontaine d'Elisée. Bible en main, nous évoquons le miracle qu'y fit le prophète, assainissant les eaux dont l'amertume causait bien des ennuis aux gens des environs. (Cf. II^e Livre des Rois, ch. II, 19-22.)

Le paysage change, au sortir de cette grande oasis de Jéricho. Voici le Mont de la Quarantaine où la Tradition localise le Jeûne et la Tentation de Notre-Seigneur. Tout est aride et semble absolument inhabité.

Un peu avant midi, nous arrivons à l'entrée de Naplouse, l'ancienne Sichem. Au puits de Jacob, nous allons lire l'épisode de la Samaritaine.

L'après-midi, nous montons au sommet du Garizim où nous avons l'agréable surprise d'être accueillis par d'authentiques Samaritains qui entourent leur nouveau Grand Prêtre. Celui-ci est un beau vieillard à l'allure majestueuse. Il nous parle de sa communauté, de ses traditions, de son Livre Saint.

Dans la soirée, nous revenons vers le Sud en faisant un détour par El-Lakroun, l'un des sites que l'on considère comme étant Emmaüs. Nous rendons visite au monastère des Trappistes. Nous sommes ici aux frontières de la Jordanie et d'Israël. Dans la plaine, devant nous, s'allument déjà les lumières d'un Kibboutz israélien.

Jedi de Pâques. — Nous quittons ce matin notre hôtel de la Mer Morte. Rangé devant la façade en un ordre impeccable, le personnel nous souhaite bon

voyage : « Que Dieu soit avec vous et vous ramène ici en bonne santé quand il Lui plaira ».

Ce matin, nous nous rendons à Hébron. Nous y visitons la Mosquée qui était autrefois une basilique chrétienne. La population paraît peu bienveillante : on nous dit qu'elle est faite en bonne partie de réfugiés d'Israël. Il nous est donc bien facile de comprendre le désenchantement et l'amertume qui se lisent ici sur les visages.

A Bethléem où nous arrivons à l'heure de midi, nous devons traverser une foule dense qui sort de la basilique de la Nativité. Nous descendons à notre tour à la Grotte pour nous recueillir à l'endroit où naquit Jésus.

Au flanc d'une des collines qui entourent Bethléem, nous voici au « Champ des Bergers », Beit-Saur. La grotte qui est là nous donne une idée bien exacte de ce que pouvait être celle où Joseph et Marie cherchèrent refuge.

De retour à Jérusalem, nous allons à la basilique du Saint-Sépulcre : c'est un véritable dédale. Grâce cependant au P. Leitner, nous nous y retrouvons.

Vendredi après Pâques. — Après la messe chez les Religieuses de Siôn, nous faisons méthodiquement le tour des sanctuaires : l'église Sainte-Anne avec ses dépendances où se trouvent les vestiges de la piscine Probatica, l'église de la Flagellation, le patriarcat arménien avec l'église Saint-Jacques et nous revenons encore à Gethsémani.

L'après-midi, à 3 heures, nous nous retrouvons au C'emin de Croix. Lentement nous parcourons la Voie Douloureuse. La foule chante en toutes sortes de langues. A la sixième station, arrêt prolongé devant la minuscule chapelle des Petites Sœurs de Jésus, où le Pape dut chercher refuge, tandis que la foule, avide de le voir, le pressait de toutes parts.

Samedi après Pâques. — A 6 heures, les messes célébrées, nous partons pour Pétra. Quelle journée ! Il nous faut bien près de quatre heures pour arriver à l'entrée du défilé où l'an dernier, à pareille époque, tout un groupe de pèlerins français fut emporté par les eaux subitement grossies du torrent. Le P. Leitner, qui se trouvait dans les parages, évoque devant nous la catastrophe.

Nous passons l'après-midi dans les ruines imposantes de l'ancienne capitale des Nabathéens. Il fait déjà sérieusement chaud.

Dimanche de Quasimodo. — Pour nous remettre des fatigues d'hier, nous avons ce matin liberté complète de nos mouvements.

Je m'en vais seul à l'église Sainte-Anne, car j'ai bien envie d'y célébrer la messe dans la crypte. Un séminariste, un Hauranais, me sert d'enfant de chœur.

J'ai la joie d'assister à la messe de règle du Séminaire, célébrée par tous les prêtres professeurs, d'uns le rite melkite. Les chants exécutés par les Séminaristes en grec et en arabe, résonnent de façon merveilleuse sous les voûtes de la vénérable église construite par les Croisés.

Puis, lentement, je m'en vais flâner dans la ville.

L'après-midi, nous franchissons le « no man's land » qui sépare Jérusalem de Jordanie de Jérusalem d'Israël.

Les formalités sont brèves pour une fois. Un guide israélien nous attend : M. David qui nous sera très précieux pendant les trois jours que nous aurons à passer en Israël.

Sur le chemin qui nous mène à l'hôtel où ce soir nous serons hébergés, nous croisons des Juifs à papillottes, coiffés du traditionnel chapeau rond, et serrés dans leur longue redingote.

M. David propose de nous emmener à l'Université Hébraïque. Il veut nous faire voir la synagogue et nous expliquer les célèbres vitraux de Chagall. Pour

**Quel que soit
votre
mode de chauffage...**

**Combustibles
Quimpérois**

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

**... à votre
disposition !**

ma part, j'admire les couleurs chatoyantes de ces verrières.

Nous terminons notre journée par un pèlerinage à Aïn-Karim, le village natal de Saint Jean-Baptiste, tout entouré de verdure.

Lundi de Quasimodo. — La nuit a été excellente pour tout le monde. C'est qu'en Israël les hôtels sont impeccables. Ce serait à croire que nous sommes revenus en Europe. Tout est propre, méticuleusement propre. La nourriture est abondante et variée.

Nous montons jusqu'à la Dormition de la Vierge, qui est un monastère bénédictin où vivent quelques religieux allemands. L'église est très belle avec ses mosaïques aux riches couleurs. Je célèbre la messe qui m'est servie par un vénérable moine à barbe blanche.

Bien vite, il faut redescendre, car nous avons une longue route à parcourir aujourd'hui.

Par Ramleh, nous prenons la direction de la mer pour arriver à Jaffa et Tel-Aviv.

J'ai peine à me reconnaître dans Tel-Aviv, où j'avais passé avant la guerre. Avec l'arrivée de Juifs de tous les pays du monde, la ville a pris des proportions énormes. Il est midi quand nous nous y arrêtons. C'est l'heure, comme en Europe, de la sortie des usines, des ateliers, des magasins. La circulation est intense. On entend parler hébreu, anglais, allemand, français même. Un ménage, déjà vieux, m'aborde et apprend que je suis Français, me questionne sur Lyon.

Au restaurant où nous déjeunons, il y a beaucoup de jeunes Israéliens qui discutent avec animation.

Nous longeons l'après-midi la Méditerranée. Visite d'une heure à Césarée de la Mer. Le soir, étape à Haïffa. L'hôtel, « La Rose du Carmel », « Chochana ha Karmel », est des plus accueillants, entouré de glycines fleuries, de lauriers roses épanouis.

Mardi de Quasimodo. — Nous allons au monastère du Carmel pour la messe. Surprise agréable : on me fait l'honneur de me laisser célébrer dans la Grotte même du Prophète Elie.

Après la traversée de la ville de Haïffa, nous prenons la direction de Nazareth.

Ici encore j'ai peine à me retrouver. Comme tout a changé depuis 1938 ! La ville s'étend de plus en plus, devient de plus en plus industrielle.

Nous allons à la basilique en construction. Le chantier est en pleine activité. Quand tout sera terminé, ce sera sans doute grandiose.

Nous descendons à la Crypte où d'après les Traditions se trouvait l'humble maison de la Sainte Famille. Ensemble, nous méditons sur les trente années que Jésus passa ici, exerçant obscurément son métier d'artisan.

Nous déjeunons dans une sorte de caravansérail qui consiste en une grande salle ouverte directement sur la place. Il y a foule. On crie, on gesticule !

Le repas terminé, je m'en vais avec quelques compagnons à la Fontaine de la Vierge, à l'admirable petite église orthodoxe et de là nous nous rendons au monastère du Père de Foucauld.

Après une étape à Cana de Galilée et à Naïm, et après bien des tours et des détours, nous passerons le soir, guidés par ce bon M. David, à Tibériade. L'hôtel où nous sommes descendus est tout à fait au haut de la ville et de la terrasse nous dominons admirablement le Lac.

Le dîner expédié, nous n'avons qu'une hâte : descendre sur le bord du Lac.

Il fait complètement nuit. Nous sommes juste sur le bord de l'eau. Tous les souvenirs évangéliques nous remontent à la mémoire : Jésus a passé là. Il a prêché là. Il s'est embarqué sur le Lac. Il a calmé la tempête.

Mercredi de Quasimodo. — La journée s'annonce très belle. Nous suivons la route qui longe le Lac dont les eaux scintillent sous le soleil. Des pêcheurs sont au travail déjà. D'une barque monte un chant en langue hébraïque que la bise nous apporte. Des bosquets de lauriers-roses, des massifs de rhododendrons en fleurs, des genêts d'or, des bruyères arborescentes mauves et blanches, font comme un écrin chatoyant aux eaux bleues.

Nous gagnons Capharnaüm où les ruines de la Grande Synagogue nous retiennent quelques instants. Nous arrivons enfin au Mont des Béatitudes.

Je célèbre la messe à un des petits autels qui entourent le cœur. Toutes les fois que je lève les yeux, j'aperçois le Lac admirable.

Par une route en lacets, nous montons à Safed la mystique, où depuis des siècles des Juifs pieux se

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

transmettent les secrets de la Cabbale. M. David nous fait voir l'une des quatorze synagogues de la ville et de sa belle voix nous lit des passages de la Torah. Le soir, nous retrouvons notre hôtel de Haïffa : la Rose du Carmel.

Jeudi de Quasimodo. — C'est le dernier jour, hélas ! de ce merveilleux pèlerinage.

Nous sommes tous debout à 6 heures. De la terrasse de l'hôtel, nous dominons la rade où est amarré le « Shalom », le luxueux paquebot israélien, construit aux chantiers de Penhoët. J'explique à M. David que Penhoët est en Bretagne. « Ah ! me dit-il, mon Père, il faut que j'aie un jour voir où a été réalisé ce chef-d'œuvre. » — « Dieu vous entende, M. David, Vous serez bienvenu chez nous ! »

Mais il faut aller vite au Mont Carmel pour y célébrer la dernière messe en Terre Sainte.

Nous avons le temps d'aller jusqu'à Saint-Jean-d'Acre et de flâner un petit moment dans les ruelles du quartier arabe qui avoisine le port.

Mais le car est là pour nous ramener par Haïffa à l'aéroport de Tel-Aviv. Cent quinze kilomètres de belle route plate entre des plantations d'orangers, de citronniers, de pamplemousses. A droite, à gauche, des massifs de rhododendrons et de lauriers roses. Nous nous empressons les yeux de cette dernière vision d'Israël.

Tel-Aviv : l'avion est là, qui va nous ramener à Paris par Munich et Amsterdam.

« Shalom, Shalom, chez M. David, et Shalom, Shalom, mes bons amis : et n'oubliez pas : Écrivez-moi... »

Nous nous s'entreignent. Nous n'avons plus qu'un désir à exprimer : « L'an prochain encore à Jérusalem », s'il plaît à Dieu.

Abbé MAURICE GAONACH,
Délégué de l'Œuvre d'Orient,
Professeur au Likès.

Chez la cartomancienne.

Un monsieur se rend chez une cartomancienne :
— Quelqu'un de très proche de vous va avoir bien-tôt une désception, lui annonce la voyante.
— Très vrai, avoue le monsieur. Je suis venu sans un sou...

A Waterloo.

— Qui a gagné la bataille de Waterloo ? demande Philippe, qui rentre de l'école.
— Les Anglais, répond le père.
— Ah flûte ! dit Philippe, c'est encore le professeur qui avait raison.

Au club.

Un Anglais et un Américain qui s'ennuient décident de jouer à se raconter l'histoire la plus invraisemblable. Un concours comme un autre.
L'Américain, ayant réfléchi, commence :
— Il était une fois un gentleman américain...
— Vous avez gagné, coupe l'Anglais.



Au commissariat.

Un commissaire de police reproche à une dame de ne porter plainte que 5 jours après le vol dont elle a été victime :

— Sans attendre de constater la disparition de vos bijoux, vous avez bien vu tout de suite que votre chambre était sens dessus-dessous. Cela aurait dû suffire pour vous donner l'alarme...

— Mais non, Monsieur, voyant ma chambre sens dessus-dessous, j'ai simplement pensé que mon mari avait eu besoin d'un mouchoir !

Au café.

Peu de temps avant la fermeture un garçon dit à sa collègue :

— Pourquoi ne dis-tu pas au type là-bas de s'en aller ? Voilà déjà 4 fois que tu le réveilles et il s'est rendormi.

— Qu'est-ce que tu veux... chaque fois que je le réveille il me demande l'addition et il paye.

A la pêche.

Un pêcheur (à l'allure bizarre) est assis sur les bords de la Seine à Paris. Il trempe dans l'eau une ficelle qu'il tient au bout d'un bâton. Un autre pêcheur, équipé à la perfection, s'approche l'air narquois :

— Alors, vous en attrapez beaucoup ?

— Ma foi, vous êtes le neuvième depuis ce matin !

En mer.

Un brave capitaine au long-cours venait de prendre sa retraite, après une existence passée sur la mer.

Le reporter du journal local alla l'interviewer, car il était une gloire dans sa petite ville, et il lui demanda :

— Vous avez dû vivre pas mal de coups durs, de tempêtes. Dites-moi, quel a été l'ouragan le plus terrible de votre existence ?

— Ma foi, répondit le capitaine, après avoir réfléchi, je crois que c'est le jour où j'ai craché dans la cuisine que ma femme venait de laver...

A Marseille.

La scène se passe à la terrasse d'un grand café de Marseille : (si ça ne se passait pas à Marseille, ça ne serait pas vrai).

Le premier monsieur :

— Curieux, le goût de ce café !

Le second monsieur :

— On dirait du thé.

Le garçon qui passe :

— Ces messieurs désirent encore du cacao ?

En classe.

Papa rentre furieux...

— Jojo, viens ici.

— Oui, papa.

— Je viens de voir ton professeur, il est très mécontent : il se déclare incapable de t'apprendre quoi que ce soit !

— Quand je te le disais, papa, que c'était un incapable...

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C.P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

NOUVEAUX HORIZONS

Justo avant de paraître, notre dernier bulletin pouvait insérer quelques lignes sur la nomination du *Frère Directeur Le Guellec*. Le jour de la sortie des classes, la presse locale annonçait qu'un remplaçant lui était donné en la personne du *Frère Kerdoncu*. On savait déjà en ce moment que le *Frère Jean Kérouanton* prendrait la direction de l'école du Sacré-Cœur, à Saint-Brieuc. Depuis, nous avons appris le départ de l'un de nos Aumôniers, *M. l'abbé Jaffré*...

Ainsi va la vie, faite de départs, d'arrivées, de retours. Autant de jalons dans une existence humaine, comme dans celle d'une école.

Evidemment, si le *Frère Le Guellec* devait quitter le Likès, ce ne pouvait être que pour un Institut Agricole d'Enseignement Supérieur. Après avoir assumé la direction d'une école secondaire technique, puis de l'école de Kersa, préparant aux carrières de la Marine Marchande, on ne pouvait envisager, pour compléter le circuit, qu'un « retour à la terre » ! C'est qu'il y a différentes manières de se préparer à une mission, la plus directe n'étant peut-être pas la plus efficace. Aristote, là-dessus, écrivait de fort belles choses...

Et voilà pourquoi le *Frère Directeur* est à Beauvais. Dans le monde agricole, on s'interroge aujourd'hui avec une certaine angoisse : quel sera l'avenir de ce secteur économique qui doit, tout simplement, assurer la nourriture d'une population croissante, dont une partie regorge de biens, tandis que la plus nombreuse meurt de faim ? Pour trouver une solution à des données contradictoires, il est nécessaire de n'avoir pas une réponse toute préparée. Ce sera le rôle du *Frère Directeur* d'ouvrir l'intelligence des futurs ingénieurs agricoles au sens de l'économique et, plus encore, au sens de l'humain.

Au Likès, à Kersa, ne s'est-il pas déjà lancé dans des entreprises qui ne manquent pas de hardiesse ? On en apprécie aujourd'hui l'à-propos. Son deuxième séjour à Quimper, trop bref, ne lui a pas donné le temps de se donner à d'autres travaux, ni de mettre sur pied une organisation, en grande partie déjà réalisée. Toutes choses qui auraient facilité l'adaptation immédiate aux exigences nouvelles d'une réforme scolaire toujours en débat, dont on ignore quelles seront les conséquences pédagogiques. Le *Frère Le Guellec* n'aurait pas été pris au dépourvu car, dans son bureau, bien des projets prenaient forme qui se concrétiseront dans un avenir plus ou moins proche.

Ces préoccupations, cependant, passaient après le souci des hommes, professeurs, élèves, employés, avec qui il entendait nouer des relations pour assumer le plus parfaitement possible ses responsabilités. Pour lui, l'administration comptait moins que la forma-

tion. Il recevait volontiers, et provoquait ou favorisait tous les échanges de vues qui, s'ils ne se traduisent pas toujours en résolutions précises, permettent de s'exprimer et de se mieux comprendre.

Au *Frère Le Guellec*, le Likès redit sa sympathie et sa reconnaissance. Il lui exprime ses vœux de plein succès à l'Institut Agricole de Beauvais.

✱

Professeur de Mathématiques, responsable de l'Harmonie, — silencieuse depuis son départ, — animateur de divers mouvements de formation et de loisirs, le *Frère François Kerdoncu* nous revient, non



Frère François Kerdoncu,
Directeur du Likès

plus comme simple exécutant, d'ailleurs brillant, mais comme « grand chef ». Après deux ans de direction à l'école technique du Sacré-Cœur, à Saint-Brieuc, le voilà à Quimper. C'est à un directeur jeune qu'est confiée la destinée du Likès. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que les prédécesseurs fussent âgés ; mais, à moins de quarante ans, on est un directeur

jeune, compte tenu de la complexité de l'organisation, et de la multiplicité des rouages qu'elle suppose.

Son optimisme naturel, sa bonne santé, l'expérience acquise, l'aide qu'il trouvera sur place, la confiance qui lui est assurée a priori, fondent les espoirs d'un fécond travail. Malgré l'importance des constructions d'après-guerre, l'œuvre matérielle n'est pas achevée : des bâtiments centenaires, des crépis qui s'écaillent, des toitures lépreuses, crient l'urgence de leur refaire une jeunesse et une beauté. La prolongation de la scolarité, le gonflement des effectifs, l'orientation des études, le recrutement des professeurs, l'équipement des ateliers et des laboratoires, l'utilisation croissante des procédés d'enseignement audio-visuel, la création de salles de lecture, l'animation des mouvements culturels et d'Action Catholique, les relations avec les élèves, les familles, les professeurs et l'administration académique... c'est tout cela que doit penser un directeur, sans répit, dans le train-train des obligations quotidiennes. Pour un jeune appétit, voilà du bon pain sur la planche.

Nous savons que le *Frère Kerdoncu* fera face à ces responsabilités multiples. Les services administratifs, déjà en place, faciliteront l'exécution de bien des tâches matérielles. Nous souhaitons qu'il y trouve aussi le reste, c'est-à-dire essentiellement, la bonne volonté de tous, qui réponde à son dessein de faire bonne besogne à Quimper, pour le plus grand bien de la population likésienne.

Vous verrez, cher *Frère Directeur*, que ça ira bien. Nous le croyons. Vous, aussi, parce que vous êtes jeune et décidé.

✱

Depuis neuf ans, *M. l'abbé Jaffré* était devenu Likésien. Il connaissait tous les élèves, au moins de physionomie, car qui peut, avec assurance, mettre un nom sur tous les visages rencontrés chaque jour dans cette fourmilière ? On aimait son sourire avenant, on écoutait avec attention ses homélies dominicales, préparées avec soin par écrit, données avec la conviction d'une foi profonde et entraînante. On le consultait volontiers dans l'intimité du tête-à-tête dans un bureau accueillant. La sympathie de l'homme faisait accepter de bonne grâce les sages directions du prêtre d'expérience et de grande piété. Si, passant dans un couloir, on entendait une voix éclatante, mais agréable, on savait que *M. l'abbé Jaffré* donnait un cours d'instruction religieuse solide, sérieux, mais non pas tendu, car il avait le mot qui déride, l'histoire qui repose et qui, en même temps, illustre un enseignement qui se veut doctrinal. On ne s'embarque pas dans la vie chrétienne avec, seulement, de menus faits aussi vite oubliés qu'entendus. Si la réflexion est parfois pénible, elle est payante, toujours, si on consent à y mettre le prix. Chacun des élèves qui s'est adressé à *M. l'abbé Jaffré* sait bien qu'il ne minimisait pas le message de l'évangile, tout en le mesurant à la taille et à la générosité de ses dirigés.

Dans les mouvements d'Action Catholique, à la Légion de Marie, surtout, c'étaient les mêmes exigences, les mêmes appels à une vie chrétienne plus vraie, plus profonde et plus personnelle. Sans oublier pour autant la nécessité d'en porter le témoignage

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzennec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER

Tél. 6.02

aux autres et de vivre sa foi en communauté chrétienne.

Etre aumônier, ce n'est pas une sinécure. Il faut, chaque jour, assurer plusieurs cours à des niveaux très divers, se rendre au confessionnal, diriger des



M. l'abbé Joffré

réunions, recevoir au bureau, préparer et présider, de temps en temps, des réceptions, se prêter aux longues séances de confessions générales. Et puis, il y avait la photo, bien faite économiquement, où M. l'abbé Joffré excellait ! Et Dieu sait si les clients se privaient de cet agrément !

Pour supporter ces charges multiples, il faut une santé robuste, et M. Joffré sentait ses forces le trahir. Ce n'est pourtant pas la retraite définitive pour M. l'Aumônier qui se voit confier un poste moins épuisant à l'école de l'Immaculée-Conception, à Brest. Cette ville lui est sympathique, — on le comprend ! Le milieu lui plaît. Et voilà réalisées d'excellentes conditions pour un nouveau ministère qui, pour être un peu différent, ne sera pas un dépaysement complet. Les anciens Likéens, étudiants à Brest, et bien d'autres, les Frères de passage dans cette ville, l'y retrouveront avec plaisir.

Monsieur l'Aumônier, au revoir ! Préparez des chaises dans votre bureau, car on vous reverra.



Echange de bons procédés : Saint-Brieuc qui donne au Likès un nouveau Directeur, lui demande, en retour, de lui fournir son remplaçant. En vertu de



Frère Jean Kérouanton

quoi, le Frère Jean Kérouanton nous quitte pour les Côtes-du-Nord.

Bien des promotions de Likéens ont apprécié les multiples compétences du Frère Jean durant son long séjour au Likès. Plus que d'autres, les élèves des promotions finissantes de ces dernières années gar-

deront le souvenir du professeur de mathématiques, consciencieux, exigeant, qui ne souffrait pas les demi-mesures ni la prolongation en classe d'un farniente de week-end ou de congé. Pour d'autres, — les nombreux autres — il était l'organiste ponctuel que les chœurs retrouvaient chaque dimanche à son poste de la tribune. Tant il est vrai que les sciences exactes peuvent faire bon ménage avec les préoccupations artistiques. Le Frère Jean possédait d'ailleurs plusieurs violons d'Ingres, auxquels il s'adonnait dans les moments de loisirs que lui laissaient la classe, l'animation de la Route et la rédaction d'ouvrages de mathématiques.

La musique s'envole. Mais resteront, pour l'agrément de tous, les « coins » les plus accueillants du Likès : l'entrée d'honneur, avec ses pelouses, ses dallages, ses bordures de pierre ; la pièce d'eau qui répand de la fraîcheur dans l'édén de Seconde Division... Architecte de ces réalisations, le Frère Jean ne dédaignait pas de prendre la truelle sur le chantier et d'animer les bonnes volontés qu'il avait acquises à ses projets d'embellissement.

C'est à Saint-Brieuc, désormais, que s'exercera son activité, dans une école technique neuve, jeune, sans traditions paralysantes, que le Frère Kerdoncuf lui transmet en plein essor. Que vous souhaiter, Frère Jean, sinon de trouver là-bas l'occasion de concilier, comme au Likès, le beau et l'efficace, au service d'une population scolaire éveillée et sympathique.

Frère Guillaume STEVANT.



Au cours d'un vin d'honneur, le 27 juin, à l'occasion de son départ, le Frère Directeur Le Guellec reçoit les cadeaux des mains de M^r Banthouneau, Président de l'A.P.E.L., et de M. Domion, Président de l'Amicale

Cliché « Ouest-France »

NOUVELLES
PANHARD

17 et 24

CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service BP**Garage TRÉHONY**

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

"A Saint-Eloi"

S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Maison spécialisée pour la réparation

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES**FRIGÉ - CRÈME**

le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

**Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers**Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

LETTRE DE LONDRES

Londres, le 15 août 1964.

Chers amis,

Avant de me rendre au nouveau poste que mes Supérieurs m'ont assigné, j'ai tenu à prendre un mois de vacances, dont j'éprouvais le plus grand besoin après dix-sept ans de direction au Likès et à Kersa. Pour m'éloigner des soucis, (ce qui paraîtra un peu égoïste), et par sympathie déjà ancienne pour le peuple britannique, je suis venu à Londres.

Au Collège Saint-Joseph, j'ai trouvé un accueil très fraternel et la tranquillité souhaitée. L'hospitalité y est d'ailleurs si grande qu'il y passe et séjourne, au cours de l'été, beaucoup de monde de toutes langues et de tous pays, petit inconvénient d'ailleurs pour ceux qui veulent prendre ou reprendre le pur accent britannique. Le peuple que nous côtoyons à l'extérieur est de même très aimable, toujours prêt à rendre service, faisant de louables efforts, sans sourire, pour comprendre une tournure maladroite, un accent étrange. L'occasion lui en est donnée quotidiennement, car les « visiteurs » (nous, les étrangers) se trouvent partout à Londres, parfois plus nombreux que les Britanniques, notamment dans les musées et les monuments célèbres. Dans la rue, dans les Bus, dans les Lyons, au cours de visites organisées, on rencontre de nombreux groupes d'écoliers français, garçons et filles, accompagnés de professeurs et d'aumôniers.

Ils découvrent avec surprise une ville qui, avec ses immenses espaces verts, est bien différente de Paris. Généralement logé confortablement dans l'un de ces innombrables pavillons construits par milliers sur des plans identiques, le Londonien peut fort bien prendre ses vacances à Londres. Chez lui il fera de la peinture, tondra sa pelouse, taillera la haie vive ; à quelques centaines de yards

au plus, il trouvera un Park, Garden ou Common, où, avec sa famille, il pourra se reposer, jouer, pêcher, faire de l'aviron ou de la voile. Après un repas invraisemblable et pas cher, ou simplement après une tasse de thé, il rentrera heureux voir la T.V... à moins qu'il ne soit resté toute la journée devant le petit écran pour suivre en direct les interminables finales de Cricket.

Ce peuple, traditionnellement paisible et discipliné, éprouve cependant aujourd'hui une crise apparemment grave dans sa jeunesse. Crasseux, hirsutes, heurtant tous les usages, les « beatles » sont vraiment trop visibles et attirent périodiquement l'attention par des désordres graves. Suites de la guerre et des déséquilibres sociaux qui l'ont suivie ? Difficultés de placement pour les jeunes, même dans les écoles ?... Certainement. Mais aussi conséquence malheureuse du laxisme moral, théorique et pratique. Il doit être bien difficile d'élever des adolescents lorsque l'érotisme est trop visible.

Au Collège St-Joseph, d'ailleurs, les grands élèves en ont pris une cons-

cience si aiguë qu'ils ont lancé une ligue pour la décence, dont le succès a été extraordinaire puisqu'elle rayonne maintenant sur tout le pays.

Cet exemple n'est certes pas inutile pour les Français, notamment pour les Likésiens. Aux idées dissolvantes il faut opposer des idées-force, viriles et solidement fondées sur la doctrine chrétienne ; à la mort il faut opposer la vie, la vraie.

Des milliers de jeunes, dont les aînés ont maintenant dépassé la cinquantaine, ont appris au Likès, depuis 1919, cette doctrine et cette pratique ; la masse des demandes d'inscription prouve, chaque été, combien ils les ont appréciées. En quittant la maison, définitivement sans doute, je revois ces quarante-cinq années si fructueuses pour la société temporelle et pour l'Eglise : il faut en rendre grâce au Seigneur et le prier de maintenir, fortifier et enrichir encore l'œuvre. Dieu vient de rappeler à lui l'éminent éducateur religieux que fut M. Le Gall, le premier Directeur ; ses anciens élèves gardent de lui un souvenir vénéré et prestigieux. Du Ciel, il voit maintenant cette maison à laquelle il restait si attaché ; il ne manquera pas d'aider de ses prières et de ses inspirations le nouveau et jeune Directeur qui vient de prendre en mains les rênes. Aidé par une bonne équipe de Professeurs, appuyé par les Anciens et les Familles, le Frère Kerdoncuf saura donner à cette vieille maison une efficacité accrue.

Moi-même, je n'oublierai jamais l'Ecole qui a orienté toute mon existence, les Anciens à l'amitié si délicate, les Familles attachées et dévouées, les Elèves riches de santé physique, morale et chrétienne, mes collaborateurs, Prêtres, Religieux et Laïques, à qui je souhaite de former, à l'avenir comme dans le passé, une vraie famille. Travaillant sur un autre chantier, je compterai sur quelques prières likésiennes et recevrai avec joie des nouvelles d'une maison que j'ai beaucoup aimée.

Frère LAURENT LE GUELLEC.

ÉTABLISSEMENTS
J. GOUIFFÈS
QUIMPER



B. P. 3 Tél. 5.06 et 18.95

PATES PUR PORC - SALAISONS
PLATS CUISINÉS - CONSERVES DE VIANDE

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE
Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPÉCIALITÉ D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

B O I S DU NORD COURTAGE NÉGOCE

Jean LE GARS & C^{ie}
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

IMPORTATION et VENTE DIRECTES

Optique - Orthopédie DELBENN
16, rue Koréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes Thermomètres Baromètres Jumelles

Tous les verres de précision

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVETS

P. CORNIC
13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Résultats aux Examens 1964

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

BACCALAURÉAT

Mathématiques Élémentaires.

Jacques Barré, Quimper.
Vincent Becquey (A.B.), Quimper.
Jean-Pierre Bourhis, Quimper.
Jacques Bréneol, Lesneven.
Pierre Colin, Guengat.
Emile Corre, Plouneventer.
Georges Fiche, Scaër.
Alain Floch, Pont-Croix.
Joseph Floch, Pont-Croix.
François Friant, Plogastel-Saint-Germain.
Raymond Hélias, Pouldergat.
Jean-Charles Jaffrenou, Quimper.
Jean-Luc Largentou, Pont-l'Abbé.
Michel Le Chaton, Guidel (Morbihan).
Jacques Le Drézen, Pont-l'Abbé.
Michel Le Tendre, Concarneau.
André Moalic, Quimper.
Pierre Plouhinec (A.B.), Tréguennec.
René Plouhinec (B.), Tréguennec.
Jean-Pierre Poupon, Le Juch.
Armand Riou, Plonéour-Lanvern.
Jean-Pierre Tréguier, Bannalec.
Gabriel Verjus, Concarneau.

Sciences Expérimentales.

Gérard Berrou, Penmarch.
Jean-Laurent Catto, Quimper.
Christian Corbrass, Guéméné-sur-Scorff (Morbihan).
Jean-Michel Gautier, Quimper.
Dominique Josse (A.B.), Vannes (Morbihan).
Jean-Pierre Le Gall, Locunolé.
Pierre Le Moigne, Locudy.
Marcel Lessard, Béchereil (Ille-et-Vilaine).
Jean-François Mariel, Locudy.
Claude Moyon, Saint-Joachim (Loire-Atlantique).
Thomas Pham Van Doan, Saïgon (Sud-Vietnam).
Georges Richard, Brest.
Michel Tréguier, Landivisiau.

Mathématique et Technique.

Pierre Flatrès, Kernével.
José Gléonec, Rosporden.
Jean-Yves Guillou, Quimper.
Pierre Jam, Collorec.
Alexis Kermorvan, Erdeven (Morbihan).
Auguste Le Berre, Plonéis.
Roland Le Tallec, Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan).
Yves Lozachmeur, Quimper.
Michel Perrault (A.B.), Rennes (Ille-et-Vilaine).
Pierre Pétillon (A.B.), Coray.
Joseph Peuziat, Douarnenez.
Jean Unvoas (A.B.), Tonquédec (Côtes-du-Nord).

BACCALAURÉAT PROBATOIRE

Première Classique.

Daniel Bonne, Quimper.
Daniel Courtay, Quimper.
Louis Daniel, Plonéour-Lanvern.
Jean-Yves Derrien, Elliant.

Michel Fily, Riec-sur-Bélon.
André Grunheec, Quimper.
Hervé Herrou, Plomelin.
Ronan Le Floch, Quimper.
Jean-Marc Le Gars, Quimper.
Louis Le Goar, Quimper.
Christian Le Leuch, Riantec (Morbihan).
Jean-René Le Ru, Plouguerneau.
Louis Mahé, Elliant.
Armel Mandart, Locmiquélic (Morbihan).
Christian Neveu, Quimper.
Jean-Louis Nihouarn, Quimper.
Armand Riou, Tréguennec.
Jean-Pierre Salaün, Loeuffret.
Georges Tymen, Plonéour-Lanvern.

Première Moderne.

Jean-Noël Arzul, Plomelin.
Bernard Bilen, Cachan (Seine).
Bruno Cariou, Trégunc.
François Castric, Combrit.
Henri Chevalier, Plomodiern.
Joël Collin, Treffiat.
Pierre Férec, Locroan.
René Fily, Riec-sur-Bélon.
Jean Guilbaud, Concarneau.
Jacques Guillon, Brest.
Francis Guyomar, Quimper.
Louis Hémer, Landrévarzec.
Alain Hénoc, Plonéis.
Corentin Keroullas, Plogonnec.
Pierre Kerrien, Landivisiau.
Joseph Le Floch, Plouhinec (Morbihan).
Michel Le Hec, Riec-sur-Bélon.
André Le Guénic, Berné (Morbihan).
Jacques Le Lamer, Plouhinec (Morbihan).
Gérard Le Pape, Lesconil.
Alain Le Tendre, Concarneau.
Christian Madec, Colomb-Béchar (Algérie).
René Nicolas, Pouldreuzic.
Jean Pétillon, Quimper.
Henri Philippe, Brest.
Georges Quilliec, Quimper.
Daniel Quéméré, Elliant.
Jean-Jacques Quiniou, Locudy.
Jean-Pierre Rolland, Plouédern.
Joseph Scotet, Quimper.
Charles Ségalen, Brest.
Pierre Thomas, Landerneau.
Yves Trellu, Camaret.

Première Moderne Prime.

Joseph Abgrall, Landivisiau.
Francis Caradec, Ploaré.
Roger Caradec, Plogastel-Saint-Germain.
Roger Coat, Landerneau.
Amédée Daniel, Priziac (Morbihan).
Paul Delaporte, Scaër.
André Grévellec, Clohars-Carnoët.
Claude Héliès, Concarneau.
Joseph Hubert, Douarnenez.
Pierre Joncour, Le Juch.
Jean-Claude Kerbiquet, Priziac (Morbihan).
Michel Le Bihan, Rédéné.
François Le Cap, Logonna-Daoulas.
Jean Le Gal, Plouay (Morbihan).
Aimé Le Gall, Guiler-sur-Goyen.
Joseph Le Roy, Crozon.
Jean-Paul Nicolas, Guipavas.
Bernard Pichavant, Plouhinec.
Joseph Quillien, Crozon.
Francis Rannou, Pont-Aven.
Hervé Rohou, Cléder.
André Simon, Berné (Morbihan).
Jean Sohier, Rohan (Morbihan).
Hervé Troadec, Tréboul.
Jean Tromeur, Huelgoat.

Sur vos Marchés

Maison LOUET-LARVOL

Graines potagères, fourragères, fleurs - Plants

Nouv. adresse : Kerlabron, ERGUE-ARMEL - Tél. 16.53 Quimper

Première Technique Mathématique.

Jean Arzel, Frénouville (Calvados).
Jean-Yves Autret, Coray.
Guénaél Bauché, Vannes (Morbihan).
Jean-François Bernard, Plonévez-du-Faou.
Jacques Brigant, Quimper.
André Cosquer, La Forêt-Fouesnant.
Jean Cozic, Spézet.
Hubert Daniel, Plomeur.
Guy Donnart, Coëtquidan (Morbihan).
Paul Flatrès, Kernével.
Dominique Grouhel, Camaret.
René Guilloux, Plonéis.
Yves Hervé, Bannalec.
Amédée Le Berre, Peumerit.
Jean Le Doré, Auray (Morbihan).
Loïc Le Doridour, Séné (Morbihan).
André Le Roy, Langolen.
Yves Le Saux, Guisriff (Morbihan).
Jean-Yves Le Titrard, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
Jean-Michel Le Viol, Quimper.
Jean-René L'Helguen, Rosporden.
Roland Mahéo, Belz (Morbihan).
Jean-Paul Massé, Quimper.
Guy Morvan, Carhaix.
Jean-René Nabat, Bannalec.
Michel Pérès, Rosporden.
Jean-Claude Roussel, Quimper.
André Sinquin, Mellac.
Laurent Vigouroux, Lennon.
Jacques Yhuél, Lanester (Morbihan).

BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE

Armand Ansquer, Pouldreuzic.
Bernard Audic, Quimper.
Bertrand Aupèle, Clohars-Fouesnant.
Alain Autrou, Quimper.
Pierre Balut, Belle-Ile (Morbihan).
Bernard Baudet, Pluvigner (Morbihan).
Paul Benoît, Kerfeunteun.
Jean-François Bescond, Gourlizon.
Etienne Bézivin, Elliant.
André Bonjour, Quimper.
Philippe Bor, Dinard (Ille-et-Vilaine).
Michel Bossard, Quimper.
Roland Botto, Hennebont (Morbihan).
Pierre Bourhis, Plogonnec.
Christian Bouric, Kerfeunteun.
Germain Bozec, Kerfeunteun.
Jean-Pierre Bozec, Quimper.
André Bronnec, Saint-Yvi.
Gérard Cabillie, Quimper.
Antoine Cado, Inguiniel (Morbihan).
Xavier Catto, Quimper.
Jean-François Chorlay, Douarnenez.
Yves Cochenec, Kernével.
Xavier Colléter, Quimper.
Jean-Paul Conan, Quimper.
Jean Cornec, Plonéis.
Pierre Cornic, Saint-Evarzec.
Alain Cortet, Lorient (Morbihan).
Jean-Yves Cozien, Lennon.
Joseph Cuff, Rochefort (Charente-Maritime).
Maurice Dérout, Rosporden.
Hervé Divanach, Riec-sur-Bélon.
Guy Douérin, Kerfeunteun.

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCURSALLES A

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10.000 F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARDAHL"

PRODUITS "FICATIER"

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

BOUCHERIE - CHARCUTERIE**Hervé Hénaff**

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tel. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Canoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

Gérard Duclos, Pluméliau (Morbihan).
Yvon Echelard, Kerfeunteun.
Albert Favry, Quimper.
Pol Fichou, Quimper.
Pierre Fornier, Quimper.
Roland Garaud, Quimper.
Patrick Gargam, Kernével.
Louis-Michel Garin, Scaër.
Jacques Gloanec, Quimper.
Joël Gouzerh, Carnac (Morbihan).
Jean-François Guédec, Quimper.
Jean Guéguen, Kerfeunteun.
André Guénadou, Ergué-Gabéric.
Jean-Luc Guichaoua, Pouldreuzic.
Georges Guillou, Saint-Yvi.
Joseph Guilloux, Lorient (Morbihan).
Armand Hascoët, Plonéour-Lanvern.
Gabriel Hélias, Tréméoc.
Marc Hémon, Guengat.
Jean-Nicolas Hergoualch, Lopérec.
Jean-René Herliédan, Trégunc.
Jean-Jacques Hostiou, Ergué-Gabéric.
Thierry Jourdain, Rosporden.
Lucien Kergoat, Plogonnec.
Marcel Kergourlay, Ergué-Gabéric.
Hervé Kernaléguen, Landudal.
Pierre Kernéis, Trégouez.
Michel Lastennet, Plonéis.
Gérard Laurent, Quimper.
Yves Laurent, Plomelin.
Joseph Le Bars, Plonéis.
Albert Le Beuze, Ergué-Gabéric.
Marc Le Bihan, Plonéis.
René Le Bourdon, Landudec.
Jean-Noël Le Bras, Quimper.
Daniel Le Carre, Quimper.
Guénaél Le Chaton, Pont-Scorff (Morbihan).
Alain Le Cren, Loccal-Mendon (Morbihan).
Alain Le Darz, Larmor-Plage (Morbihan).
Yves Le Follérou, Carhaix-Plouguer.
Bernard Le Gall, Plougastel-Daoulas.
Gildas Le Gall, Concarneau.
Jean-Jacques Le Garrec, Rosporden.
Dominique Le Goaër, Quimper.
Jean-Paul Le Lan, Meslan (Morbihan).
André Le Loch, Peumerit.
Jean-François Le Ludec, Vannes (Morbihan).
Roger Le Menn, Ergué-Armel.
Jean Le Moal, Loqueffret.
Serge Le Moan, Douarnenez.
Jean-Claude Le Monnier, Surzur (Morbihan).
René Le Naour, Elliant.
Jean-René Le Nerrant, Quimper.
Philippe Le Ny, Pont-Aven.
Bernard Le Pape, Tréméoc.
Loïc Le Polotec, Quimper.
Georges Le Quéré, Plouhinec (Morbihan).
René Le Roux, Ergué-Armel.
Pierre Le Séac'h, Quimper.
Louis Le Tendre, Concarneau.
Jean-Michel Le Toullec, Tréogat.
Yves L'Helgoualch, Quimper.
Loïc L'Helguen, Callac (Morbihan).
Serge Loiseau, Quimper.
Jean-Alain Lozachmeur, Douarnenez.
Pierre-Henri Maguet, Kerfeunteun.
Christian Mandart, Locmiquélic (Morbihan).
Alain Martel, Bénodet.

Alain Millet, Lorient (Morbihan).
Jacques Mourlet, Quimper.
Daniel Nédélec, Le Guilvinec.
Jean Pérennou, Pouldreuzic.
François Péron, Lanrieu.
Alain Philippe, Quimper.
Michel Philippe, Quimper.
Joël Rannou, Quimper.
Jean-Claude Résonnet, Plonéis.
Pierre Richard, Rosporden.
Gérard Rio, Plaudren.
Jean-Paul Rocuet, Penhars.
Jean-Pierre Ronco, Vannes (Morbihan).
Roger Salaün, Plogonnec.
André Scouarnec, Quimper.
Pierriek Sellin, Kerfeunteun.
Jean-Yves Seznec, Plonéis.
Pascal Stéphan, Treffiat.
Yves Tallec, Quimper.
Michel Thomas, Meslan (Morbihan).
Michel Toquin, Quimper.
Jean Trellu, Plogonnec.
Pierre Vénec, Le Conquet.

Jean-Claude Jézéquel, Ergué-Gabéric.
Rémy Kerdravet, Plonéour-Lanvern.
Alain Le Bars, Penhars.
Albert Le Corre, Landudec.
André Léonus, Ergué-Gabéric.
Jean-Pierre Le Rest, Quimper.
Jean-Jacques Méliou, Maël-Carhaix.
Alain Mévellec, Langolen.
Jean-Jacques Muzellec, Logonna-Daoulas.
Michel Portal, Concarneau.
Alain Rannou, Elliant.
Claude Richard, Quimper.
René Yannic, Plogastel-Saint-Germain.

Tourneur.

Pierre Berréhouc, Douarnenez.
Maurice Cariou, Ile-Tudy.
François Garrec, Pont-l'Abbé.
Daniel Gouzerh, Carnac (Morbihan).
Jean-Claude Le Gall, Pouldreuzic.
Patrick Marc, Riec-sur-Bélon.
Michel Nicolas, Douarnenez.
Jean-Pierre Tréguier, Rosporden.

Dessinateur en Construction Mécanique.

Hervé Cariou, Kerfeunteun.
Pierre Flatrés, Kernével.
Jean-Yves Guillou, Quimper.
Pierre Jam, Collorec.
Alexandre Kermorvan, Erdeven (Morbihan).
Auguste Le Berre, Plonéis.
Jean-Yves Le Goff, Quimper.
Emile Le Roux, Kermoroch.
Roland Le Tallec, Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan).
Yves Lozachmeur, Kerfeunteun.
Bernard Nguyen, Lorient (Morbihan).
Michel Perrault, Rennes (Ille-et-Vilaine).
Pierre Pétillon, Coray.

Monteur Electricien.

Martial Bouguennec, Coray.
Michel Courtois, Le Faou.
Jean-Yves Gallou, Quimper.
Ronan Gloaguen, Quimper.
Jean Gougay, Brie.
Jérôme Grall, Elliant.
Gilles Grimault, Questembert (Morbihan).
Emile Guéguen, Laz.
Pierre Guézennec, Kerfeunteun.
Bernard Guillou, Bannalec.
Marcel Guilloux, Saint-Gerand.
Yves Hascoët, Plogonnec.
Bernard Hénaff, Quimper.
Jean Kervran, Quimper.
Jean-Yves Lautout, Kérian.
Jean Le Berre, Quimper.
Jean-Pierre Le Gosles, Carnac (Morbihan).
Gilbert Le Meur, Saint-Evarzec.
Albert Le Roy, Langolen.
Michel Primot, Plogonnec.
Jean-Yves Salaün, Bannalec.
Christian Scordia, Quimper.
Yves Thébaud, Guénin.
Roger Tuma, Quimper.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE**BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL****Electriciens.**

Michel Davalo, Maestroit (Morbihan).
Jean Dréau, Concarneau.
Jean-René Guirinec, Bénodet.
Raymond Jouanno, Trévé.
François Le Gall, Quéven (Morbihan).
Jean-Yves Le Grand, Quimper.

Mécaniciens.

Pierre Bodet, Guiscriff (Morbihan).
Georges Guillou, Concarneau.
Georges Le Bec, Guilvinec.
Hervé Le Goff, Plogonnec.
Denis Le Naour, Nével.
Marcel Niger, Scaër.

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE**Mécanicien en Mécanique Générale.**

Alain Flochlay, Châteauneuf-du-Faou.
Hervé Istin, Ergué-Gabéric.
Robert Jourden, Douarnenez.
François Kerbourc'h, Landudal.
René Le Du, Châteaulin.
Jean-Paul Le Gall, Quimper.
Jean-François Martinache, Quimper.
Serge Plunian, Carnac (Morbihan).
Pierre Scotet, Pluguffan.
Charles Suignard, Plogonnec.
Denis Tréguer, Trégunc.

Ajusteur

Michel Balut, Belle-Ile (Morbihan).
Henri Bodénès, Brest.
Guy Hervé, Ploudaniel.

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS**Francis COPPOLA**Allées de Locmaria
QUIMPERTél. 11.86
19.86**MEUBLEZ-VOUS A***Style et Décor*
S. A. R. L. - HULEN-LEJEUNE

Tél. : 17-65

QUIMPER18, Bd de Kerguélen
4, Cité Kerguélen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE : COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRERIE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA - CESAM

Entrée libre !



SUCCÈS AUX EXAMENS 1964

- **Louis Chauris** (1948), de Quimper : titre de Docteur ès Sciences Naturelles. Thèses sur « Les minéralisations pneumatolytiques du Massif Armoricaïn » et « Le traitement du granit de l'Aber-Ildut ».
- **Jean Cariou** (1947), de Peumerit : titre d'Ingénieur-Docteur en Sciences Physiques.
- **Jean Roussel** (1962), de Pouldreuzic : diplôme de Technicien Supérieur Moteurs de Saumur (Mention Bien).
- **Pierre Guinvarc'h** (1962), de Laz : diplôme de Technicien Supérieur Moteurs de Saumur.
- **Pierre Le Pautremat** (1956), de Questembert : examen de Seconde Année de Droit — examen probatoire du Diplôme d'Etudes Comptables Supérieures.
- **Pierre Le Bourdonnec** (1962), de La Roche-Derrien : lauréat de la Fondation « J ». Sujet choisi : « La production et la distribution des fruits et légumes aux Pays-Bas ».
- **Pierre-Louis Decaux** (1962), de Riec-sur-Bélon : admission à l'Ecole d'Architecture Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

Les rubriques habituelles : NOUVELLES DES ANCIENS, LA VIE DE L'AMICALE, interrompues par les vacances, seront reprises dès le prochain numéro.

- **Vincent Le Floc'h** (1959), de Plobannalec : Certificats d'Histoire du Moyen-Age (Mention Assez Bien) et Certificat de Géographie (Mention Bien).
- **Jean-Jacques Burel** (1961), de Pont-Aven : Certificats de Chimie Organique (Mention Bien) et Chimie Générale I (Mention Assez Bien).
- **Jean-Yves Bourhis** (1962), de Landrévarzec : Brevet d'Apprentissage Agricole et Brevet Professionnel Agricole.
- **Michel Piton** (1958), de Le Tréhou : Internat du Centre Hospitalier Universitaire de Caen et Cinquième Année de Médecine.
- **Jean-Yves Moré** (1962), de Kernével : Certificat de Technologie Mécanique (Mention Assez Bien) et admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.
- **Louis Furet** (1963), de Lorient, **Jean-René Hergoualc'h** (1962), de Loperéc, et **André Carnot** (1962), de Concarneau : admission en Première Année Ingénieurs de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.
- **Michel Doaré** (1963), de Pluguffan : Certificat de Mathématiques, Physique et Chimie (Mention Assez Bien).
- **Jean-Paul Foucher** (1963), de Quimper : Brevet d'Enseignement Industriel Dessinateur et Brevet de Technicien.
- **Guillaume Renan** (1963), de Paimpol : admission en Seconde Année Technicien.
- **André Savina** (1959), de Penmarc'h : titre d'Ingénieur de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.
- **Michel Le Joncour** (1961), de Douarnenez : Certificat de Géologie Dynamique (Mention Assez Bien) et Certificat de Géologie Historique (Mention Bien).
- **Denis Marion** (1963), d'Etables, **Pierre Guellec** (1963), de Peumerit, **Jean-René Cariou** (1963) de Quimper : admission en Classe Mathématiques Spéciales A à Rennes.
- **Guy Youinou** (1962), de Quimper : Examen de Maître-Nageur-Sauveteur, avec félicitations du jury, admission en Troisième Année de Préparation au Professorat d'Education Physique.

IN MEMORIAM

Frère Yves LE GALL

Ancien Directeur du Likès
(1919-1922)

Le 29 juin, s'éteignait à Caen, à l'âge de 94 ans, le Frère Yves Le Gall, Directeur honoraire de l'Institution Saint-Joseph de cette ville.

C'était une chose courante, aux Assemblées générales de l'Amicale, d'entendre l'un ou l'autre vétéran du début du siècle rappeler le souvenir du Frère Le Gall, qui fut Directeur du Likès de 1919 à 1922. Lui-même déplorait que son grand âge ne lui permit pas, en ces occasions, de retrouver les Anciens de cette période auxquels il restait très attaché.



Frère Yves Le Gall
(Cliché « Ouest-France »)

Le Frère Le Gall s'était vu confier la direction du Likès dans des circonstances particulièrement difficiles. D'abord professeur, jusqu'en 1906, il dut, comme bien d'autres Frères, après la loi sur les congrégations religieuses, choisir entre l'exil et la sécularisation. Il séjourna quelques mois en Angleterre, puis revint en France où il assura la direction de l'Ecole de la Croix-Rouge, à Lambézellec pendant onze ans.

Au lendemain de la première guerre mondiale, ses Supérieurs l'appellent à rouvrir le Likès qui, depuis le départ des Frères, abritait le petit séminaire du

diocèse. Réquisitionné comme hôpital militaire durant les hostilités, l'établissement se trouvait, quand celles-ci prirent fin, dans un grand état de délabrement. Il fallait lui redonner la physionomie et l'activité d'une école. C'est à cette tâche que se vouèrent M. Le Gall et ses collaborateurs d'alors. L'impulsion fut donnée avec vigueur et succès. Ainsi s'expliquent, non seulement l'admiration et la sympathie qu'en trois années M. Le Gall sut attirer sur sa personne et sur son œuvre, mais l'attachement fidèle des élèves de cette époque à celui qui fut, dans des conditions difficiles, leur chef et leur éducateur.

A partir de 1927, c'est à l'Institution Saint-Joseph de Caen que M. Le Gall exercera son activité et, depuis lors, la vie du Directeur se confond avec celle de ce grand établissement auquel il assure une nouvelle prospérité. Là aussi, il connaîtra l'apre sève des recommencements quand il lui faudra regrouper, dans une ville en grande partie détruite par les opérations du « débarquement » de 1944, professeurs et élèves auxquels, dans les plus mauvais jours, il n'a jamais cessé de porter une sollicitude paternelle.

En Normandie comme en Bretagne, il se fera des amis et exercera une profonde influence sur les générations d'élèves confiés à ses soins.

Ses obsèques, le 2 juillet, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie, où l'on remarquait les plus hautes autorités civiles, religieuses et militaires de la région, témoignèrent de l'estime dont jouissait le Frère Le Gall, non seulement à Caen et dans le Calvados, mais dans son Finistère natal et bien d'autres départements.

Le service religieux était présidé par S. E. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux, qui donna l'absoute après que M. l'abbé Masot, aumônier du Collège Saint-Joseph, eut prononcé une allocution émouvante en hommage au défunt.

D'autres qui l'ont connu et aimé diraient mieux ce qu'ils doivent au Frère Le Gall et l'étendue de leur reconnaissance. Il nous laisse à tous l'exemple d'une vie laborieuse et bien remplie au service de l'Eglise. L'école du Likès, qui s'honore de l'avoir eu pour Directeur au temps de son renouveau, s'unit au deuil de ses innombrables amis et à leur prière pour le repos de son âme.

- **Yves Ezanno** (1961), de Carnac : Certificat d'Aptitude Professionnelle Opérateur-Géomètre.
- **Jean-Marie Trelu** (1954), de Landrévarzec : Certificat de Mécanique Supérieure.
- **Joseph Capitaine** (1939), de Quéménéven : Certificat de Mathématiques, Physique, Chimie.
- **Yves Lélis** (1942), de Châteaulin : Certificat de Littérature Française.

- **Pierre Rolland** (1960), de Langolen : titre d'Ingénieur de l'Ecole Supérieure de Mécanique et Electricité de Paris.
- **Adrien Kervella** (1960), de Plougastel-Daoulas : admission en Quatrième Année de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.
- **Yves Le Floc'h** (1962), de Plogonec : admission à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes.
- **Bernard Soudée** (1963), de Grévy-sur-Aix : Certificat de Mathématiques, Physique, Chimie.
- **Pierre Favennec** (1963), de Quimper : Certificat de Mathématiques, Physique, Chimie.
- **Daniel Mens, René Mondeguer, Louis Le Guern** (1962), de Quimper : Baccalauréat Philosophie.
- **André Le Corre** (1963) : Baccalauréat Probatoire Technique Economique.
- **Jean-René Even** (1963), de Quimper, et **François Tanguy** (1963), de Pont-l'Abbé : admission en classe de Mathématiques Spéciales, à Rennes.
- **Yves Bodéré** (1963), de Penmarc'h, et **Henri Guillemot** (1963), de Quimper : admission en deuxième année de Sciences Economiques, à Rennes.
- **Jean Stéphan** (1963), de Penmarc'h : admission en deuxième année de l'E.S.C., à Nantes.
- **Yves Bourbigot** (1963), de Scaër : admission en deuxième année de Médecine, à Rennes.

Cette liste sera reprise et complétée dans notre prochain numéro. Nous prions les Etudiants de communiquer leurs succès récents au Secrétariat de l'Amicale.

Pour toutes vos
ASSURANCES
consultez
André JOUVIN
Cie LA FONCIERE
1, Place S'-Mathieu
QUIMPER
Tél. 3-37
Toujours à votre disposition

SAVOIE 64

Tous les ans, les juvénistes des Frères de Bretagne passent un mois en Colonie de vacances. Les plus jeunes se sont retrouvés cette année à Arradon, Saint-Evarzec et Ploudalmézeau, formant trois groupes de près de 80 chacun. Les Moyens, en centre de vacances d'Adolescents, sont à Pouldreuzic. Quant aux plus grands — tous Likéens sauf deux — ils viennent de rentrer d'un camp itinérant en Savoie. La première semaine leur a permis de connaître Annecy et ses environs, de vibrer aux exploits de nos champions, lors de la rencontre d'Athlétisme France-Italie (record d'Europe pour notre 4x100 : 39" 2, et record de France de longueur pour Lefèvre avec 7 m. 82), de se baigner dans le lac ou les gorges du Fier et même



Escalade de « La Tournette »

de monter à vélo le Col de la Forclaz, comme le firent bien souvent nos coureurs du Tour de France. De là-haut, quel beau spectacle sur le lac et les montagnes qui l'entourent : chaîne du Semnoz, dents de Lanfon, le Parmelan, et derrière nous La Tournette, 2.356 m., que l'on devait escalader en un temps record après avoir monté à bicyclette de la côte 400 à la côte 1.046 m. L'été fut trop chaud et l'hiver trop doux, aussi point de neige. Nous fûmes tout de même étonnés de rencontrer quelques névés à l'ombre de vallées glaciaires et pas moins étonnés de la beauté des fleurs à ces hauteurs (gentiane acaule, gentiane printanière, anémone des Alpes, arnion des montagnes...).

La deuxième semaine, nous étions à même de partir en camp vers la Chambotte et ses descentes mortelles sur le Lac du Bourget, l'Abbaye Royale de Hautecombe qui abrite les tombeaux des Princes de la Maison de Savoie. C'est là, tout près du lac le plus grand et le plus profond de France (4.500 ha, 145 mètres), que les tentes furent dressées. Le lendemain soir, 60 km. plus loin, nous campions au pied du Salève, face à la Suisse. Genève et son jet d'eau de 120 m. étaient là à 6 km. Derrière nous, « notre » Salève, comme disent les Suisses qui, chaque week-



Au sommet du Col de la Forclaz

end, l'escaladent. On y monte « à la varappe », ou plus prosaïquement en voiture ou en téléphérique.

Cette nuit à Bossey ne fut qu'une étape vers T. o. non-les-Bains où l'on passa quatre jours. On se baigna dans le Léman, on s'initia à l'escalade de rocher et à la descente en rappel. Genève et Lausanne nous virent flâner sous un léger crachin. Cette pluie nous arrêta dans notre projet de camper dans la montagne et d'escalader la Dent d'Oche de nuit. Nous partîmes seulement au point du jour, entraînés par le Frère Georges, varappeur à ses heures et toujours entraîneur. Impossible de bavarder si nous voulions le suivre... Cette montée fut plus dure que celle de La Tournette. Merveilleuse école de courage et de constance, et aussi de prévoyance, car là-haut, face à la chaîne des Aravis, surplombant les nuages qui passent en découvrant à chaque instant un spectacle nouveau sur vallées, montagnes, lac, il est bon de boire à la gourde d'eau fraîche ou de sucer quelques pruneaux.

A Thonon, nous ne fûmes pas peu surpris de croiser un fort contingent de Frères likéens menés par les mordus de la géographie et de la géologie du Sud-Finistère. Leur ardeur était telle que deux retardataires ne purent les rejoindre malgré les signes de piste laissés après eux.

Pour nous, ce fut la troisième étape. Enfourchant à nouveau les vélos, suivis de la voiture-balai portant aussi le matériel de campement et quelque ravitaillement, nous faisons route vers notre port de départ, le Juvénat de Pringy, à 4 km. d'Annecy. Une messe en pleine nature, au sommet du « Châtelet », nous unit dans la prière comme chaque matin. Parce que

juvénistes, parce que chrétiens, il nous était facile de vivre avec le Seigneur. Dès le début du camp, l'accent fut mis sur la charité et le dévouement aux autres. La vie en équipes, l'organisation de la journée laissée souvent à l'initiative des chefs, le contact avec les gens, l'aide discrète des animateurs, les échanges de vues, toute la vie du camp permit à plusieurs de prendre davantage conscience de leur responsabilité vis-à-vis de leurs camarades. Vivre libre et s'oublier pour autrui, mu par le Seigneur, est une synthèse difficile : un camp comme celui que nous venons de vivre la favorise.

Préparés par le contact avec une nature très belle, par cet effort quotidien, beaucoup purent profiter spirituellement de la journée à l'Abbaye de Tamié, aidés en cela par le Père Hôtelier (Claude Jacquemet), ancien élève du Liké, et par le supérieur général des Petits Frères des campagnes qui, simplement, portèrent le témoignage de leur don au Seigneur.

La fête nocturne sur le Lac et l'excursion à Chamonix devaient clôturer ce camp trop vite passé. Bien sûr, photos et diapositives garderont pour la postérité ces paysages encore plus beaux que ceux que nous avions vus. Après La Clusaz, célèbre station de Guy Périllat, voici la rude montée du Col des Aravis, Mègeve, Saint-Gervais, où un certain Frère demande de descendre du car pour faire à pied — involontairement — les 20 km. qui le séparent de Chamonix. Il rejoindra tout près de la Mer de Glace et risquera de faire traîner le groupe qui a déjà circulé dessous et dessus le glacier... Et le Mont-Blanc ? Bien sûr que nous l'avons vu... car il faisait beau comme tous les jours, et même le soir, du Plateau d'Assy, nous pûmes le contempler une dernière fois, plus beau que jamais.

Les trente-trois bénéficiaires de ce Camp de Savoie 1964 gardent comme dans un rêve le souvenir de ces semaines reposantes pour le corps, enrichissantes pour l'esprit et combien exaltantes pour l'âme...

Et si vous voulez en savoir plus long... vous demanderez le montage audio-visuel que les juvénistes du Liké se feront une joie de vous montrer et faire entendre dans leur maison de Kerivoal à la rentrée prochaine.

F. D. V.

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST
QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

Briqueterie
de Cornouaille

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLE (Tél. 4.56)



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27
2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT

Dépôtaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01
et MELGVEN
Tél. 1-04

Le chauffage central au gaz de ville

- C'est le chauffage idéal.
- Il n'est pas cher,
grâce au tarif binôme.
et **QUEL CONFORT !...**

Cuisine électrique Cuisine économique

- La cuisson d'un repas ne coûte que
5 centimes par personne.
- Pas de stockage...
...un bouton à tourner !

Electricité de France et Gaz de France

- 2, rue Théodore Le Hars, à QUIMPER —
vous renseigneront sur demande

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

LA MARQUE DE QUALITÉ

COTON

RHOVYLN

FILET
Biscuits
fameux **BLEU**



Pour vos lunettes. Maison recommandée

L. ÉMARD

Diplômé Ecole Nationale d'Optique

36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23
Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques
et aux Communautés religieuses

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

CAMARET
Le Siguel — Tél. 1-14

AGENCES :
DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaures — Tél. 1-27

Imprimerie
Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

Tél. 2-44

TOUS IMPRIMÉS TYPO-OFFSET

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —

REGISTRES ET CLASSEMENT

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader

19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11

Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAYER
" VIVA "

GAMME 1964

5 cv. : 900 — 1000
6 cv. : ÉTOILE
7 cv. : 1300
8 cv. : 1500



SIMCA 1500

Dernière née de la gamme SIMCA
8 cv — 145 km./h. — Freins à disque

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85
Chef des ventes : René BRIEC

L'Ecrin
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
R. H. BESANÇON



TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 25.65



EXTRAITS DU PALMARÈS 1964

Les meilleurs élèves 1963-64

Sixième Classique 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Christian Flécher, Riec-sur-Bélon.
2. Hubert Le Poupon, Quimper.
3. Jean-Claude Ancel, Le Guilvinec.
4. Claude Cabillic, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Claude Ancel, Le Guilvinec.
2. Claude Cabillic, Quimper.
3. Hubert Le Poupon, Quimper.
4. Yves Grosbois, Pluguffan.

Sixième Classique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Bernard Toulgoat, Névez.
2. Pierre Vern, Plouédern.
3. Thierry Picard, Quimper.
4. Jean-Luc Le Blévec, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Patrick Péron, Riec-sur-Bélon.
2. Thierry Picard, Quimper.
3. Bernard Toulgoat, Névez.
4. Pierre-Yves Le Quééré, Plouhinec (Morbihan).

Sixième Moderne 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Thierry Cabourdin, Quimper.
2. Pascal Gouill, Pouldergat.
3. Gérard Guéguen, Lampaul-Guimiliau.
4. René Jéoffroy, Fouesnant.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Hénot, Plonéis.
2. Pascal Gouill, Pouldergat.
3. Jean-Noël Tanguy, Quimper.
4. Gérard Guéguen, Lampaul-Guimiliau.

Sixième Moderne 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Claude Viol, Pluguffan.
2. Gérard Bellégo, Ploemel (Morbihan).
3. Robert Gouriten, Plogonnec.
4. Philippe Girard, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Philippe Lerondeau, Trégunc.
2. Bernard Le Menn, Quimper.
3. Marcel Le Gall, Le Guilvinec.
4. Dominique Peilliet, Landrévarzec.

Sixième Moderne 3

PRIX D'EXCELLENCE

1. Serge Le Bigot, Guilligomarch.
2. Christian Robin, Quimper.
3. Bruno Garnier, La Roche-Bernard (Morbihan).
4. Claude Seznec, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Christian Robin, Quimper.
2. Jean-Yves Guichoux, Saint-Goazec.
3. Bernard Staelen, Penhars.
4. Claude Seznec, Quimper.

Cinquième Classique 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Hervé Scotet, Kerfeunteun.
2. Bernard Haspot, La Roche-Bernard (Morbihan).
3. Gilbert Le Hénaff, Lennon.
4. Guénolé Guével, Pluguffan.

PRIX D'HONNEUR

1. Hervé Scotet, Kerfeunteun.
2. Gilbert Le Hénaff, Lennon.
3. Jean-François Rospape, Penhars.
4. Bernard Haspot, La Roche-Bernard (Morbihan).

Cinquième Classique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Yves Le Baccon, Melgven.
2. Yves Conan, Riec-sur-Bélon.
3. Thomas Le Saux, Guiscriff (Morbihan).
4. Michel Echelard, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Yves Le Baccon, Melgven.
2. Daniel Autret, Le Huelgoat.
3. Thomas Le Saux, Guiscriff (Morbihan).
4. Patrice Kergaravat, Douarnenez.

Cinquième Moderne 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Peuziat, Pouldreuzic.
2. Jean-Yves Dahéron, Rosporden.
3. André Le Jeune, Quimper.
4. Jean-Paul Riou, Melgven.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Dahéron, Rosporden.
2. Pierre Peuziat, Pouldreuzic.
3. Jean-René Gentic, Landudec.
4. Bernard Le Bris, Laz.

Cinquième Moderne 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gérard Belz, Ploemel (Morbihan).
2. Jean-Yves Chauvet, Quimper.
3. François Scotet, Pluguffan.
4. Claude Kervarec, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Chauvet, Quimper.
2. François Scotet, Pluguffan.
3. Gérard Belz, Ploemel (Morbihan).
4. Bernard Quelven, Ergué-Gabéric.

Cinquième Moderne 3

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Toulliou, Plœmeur (Morbihan).
2. Hubert Le Neillon, Pluvigner (Morbihan).
3. Jean-Michel Guillemot, Mellionnec (Côtes-du-Nord).
4. Yves Loussouarn, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Gilles Friant, Quimper.
2. Hubert Le Neillon, Pluvigner (Morbihan).
3. Christian Oguer, Quimper.
4. Jean Toulliou, Plœmeur (Morbihan).

Quatrième Classique 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Eugène Le Bigot, Guilligomarch.
2. Hervé Le Gall, Rosporden.
3. Jacques Lern, Quimper.
4. Robert Souffez, Riec-sur-Bélon.

PRIX D'HONNEUR

1. Eugène Le Bigot, Guilligomarch.
2. Robert Souffez, Riec-sur-Bélon.
3. Jean-Yves Tirilly, Loperéc.
4. Jacques Quééré, Quimper.

Quatrième Classique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Hervé Noury, Crozon.
2. Jacques Henry, Quimper.
3. Daniel Riou, Quimper.
4. Yves Le Gars, Ergué-Gabéric.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Coroller, Quimper.
2. Jacques Henry, Quimper.
3. Daniel Riou, Quimper.
4. Xavier Le Grand, Bric.

Quatrième Moderne 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Louis Castric, Combrit.
2. Jean-Yves Le Nir, Edern.
3. Louis Coustans, Elliant.
4. Jean-François Boudier, Concarneau.

PRIX D'HONNEUR

1. Louis Castric, Combrit.
2. Louis Coustans, Elliant.
3. Patrick Carnot, Melgven.
4. Alain Olivaux, Quimper.

Quatrième Moderne 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Louis Coat, Saint-Méen.
2. Clément Carval, Plonéour-Lanvern.
3. Claude Diel, Ploemel (Morbihan).
4. Germain Hémon, Penhars.

PRIX D'HONNEUR

1. André Milbeau, Saint-Hernin.
2. Georges Jaffré, Lorient (Morbihan).
3. Pierre Chiron, Locmaria-Quimper.
4. Jean-Claude Strullu, Plözévet.

Quatrième Moderne 3

PRIX D'EXCELLENCE

1. Alain Lamand, Châteauneuf-du-Faou.
2. Jean-Yves Joncour, Guengat.
3. Serge Bellégo, Ploemel (Morbihan).
4. Michel Boennec, Camaret.

Toujours
à l'avant du progrès...

Nettoyage à sec THERMATIC

le SEUL qui assure

**QUALITÉ et DÉSINFECTION TOTALE
DE VOS VÊTEMENTS**

**TEINTURERIE
PARISIENNE**

Brillet & fils

QUIMPER — Tél. 15-11

**LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES**

**POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS**

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67

NEDELEC CHAUSSURES



Un bon livre !...
Un bon stylo !...

LIBRAIRIE ORVOËN

2, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Tél. 9.70

PRIX D'HONNEUR

1. Roger Guichaoua, Plonéis.
2. Jacques Le Gleut, Plouay (Morbihan).
3. Yves Nicot, Quimper.
4. Vincent Laurent, Quimper.

Quatrième Moderne 4

PRIX D'EXCELLENCE

1. Alain Talidec, Landudec.
2. Joseph Eon, Lanouée (Morbihan).
3. Jean-Yves Bernard, Plozévet.
4. Jean-Yves Le Floch, Bric-de-l'Odé.

PRIX D'HONNEUR

1. Alain Talidec, Landudec.
2. Joseph Eon, Lanouée (Morbihan).
3. Jean-Yves Bernard, Plozévet.
4. Yves Hénaff, Quimper.

Troisième Classique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Hervé Le Menn, Quimper.
2. Patrick Gargam, Kernével.
3. Hervé Le Goff, Quimper.
4. Raymond Guillou, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Patrick Gargam, Kernével.
2. Hervé Le Goff, Quimper.
3. Hervé Le Menn, Quimper.
4. Michel Floc'h, Elliant.

Troisième Moderne 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Jean-René Le Bihan, Quimper.
3. Gérard Duclos, Pluméliau (Morbihan).
4. Alain Le Cren, Locoal-Mendon (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Alain Le Cren, Locoal-Mendon (Morbihan).
3. Jean-Pierre Bozec, Quimper.
4. Germain Bozec, Kerfeunteun.

Troisième Moderne 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Paul Le Lan, Meslan (Morbihan).
2. André Kervella, Plougastel-Daoulas.
3. Francis Le Goff, Lanester (Morbihan).
4. Loïc Le Cornec, Rennes (Ille-et-Vilaine).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Paul Le Lan, Meslan (Morbihan).
2. Alain Daniélou, Rosporden.
3. Jean Guéguen, Kerfeunteun.
4. Jean-Jacques Hostiou, Ergué-Gabéric.

Troisième Technique 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gérard Laurent, Quimper.
2. Paul Rocuet, Quimper.
3. Pierrick Sellin, Quimper.
4. Jean-Alain Lozachmeur, Douarnenez.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Trelu, Plogonnec.
2. Paul Rocuet, Quimper.
3. André Guénadou, Ergué-Gabéric.
4. Christian Mandart, Locmiquélic (Morbihan).

Troisième Technique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Luc Guichaoua, Pouldreuzic.
2. Alain Le Darz, Larmor-Plage (Morbihan).
3. Jean-Yves Moalic, Plouhinec.
4. Jean-Claude Le Monnier, Surzur (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-François Chorlay, Douarnenez.
2. Alain Le Darz, Larmor-Plage (Morbihan).
3. Daniel Le Carre, Quimper.
4. Thierry Joudrain, Rosporden.

Seconde Classique et Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Yves Pirou, Quimper.
2. André Gadonna, Plonéour-Lanvern.
3. Jean-Yves Quillien, Plogonnec.

PRIX D'HONNEUR

1. Yves Toulemon, Pluguffan.
2. Pierre Le Goué, Quimper.
3. Jean-René Gourrien, Bric-de-l'Odé.

Seconde Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gildas Belz, Plémet (Morbihan).
2. Marcel Laurent, Locminé (Morbihan).
3. Dominique David, La Roche-Bernard (Morbihan).
4. Jean Tanguy, Châteauneuf-du-Faou.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Pierre Merdy, Quimper.
2. Jean Le Pape, Quimper.
3. Jean-Michel Nicolas, Pouldreuzic.

Seconde Moderne Prime.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Michel Renévot, Tréboul.
2. Gérard Quelven, Trégunc.
3. François Bernard, Moëlan-sur-Mer.
4. François Uguen, Kerlouan.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Renévot, Tréboul.
2. Pierre Norvez, Guisriff (Morbihan).
3. Yvon Le Tiec, Ploaré.

Seconde Technique Mathématique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Claude Le Berre, Douarnenez.
2. Roger Bronnec, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Guy Hascoët, Quimper.
2. Michel Seznec, Quimper.
3. Jean Kéraval, Plogonnec.
4. Roger Poupon, Landrévarzec.

Seconde Technique Industrielle.

PRIX D'EXCELLENCE

- Section « Mécaniciens ».
- Claude Richard, Quimper.

Section « Electriciens ».

- Bernard Guillou, Bannalec.

PRIX D'HONNEUR

- Section « Mécaniciens ».
- Michel Balut, Belle-Ile (Morbihan).

Section « Electriciens ».

- André Le Rodallec, Scaër.

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

Seconde C. A. P.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Scotet, Pluguffan.
2. Michel Courtois, Le Faou.

PRIX D'HONNEUR

1. Bernard Kervarec, Douarnenez.
2. Paul Le Boulch, Plémeur (Morbihan).
3. Charles Suignard, Plogonnec.

Première Classique et Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Christian Neveu, Quimper.
2. Armand Riou, Trégennec.
3. Jean-Yves Derrien, Elliant.
4. Georges Tymen, Plonéour-Lanvern.

PRIX D'HONNEUR

1. Gérard Le Pape, Plobannalec.
2. Armand Riou, Trégennec.
3. Georges Tymen, Plonéour-Lanvern.
4. Jean-Yves Derrien, Elliant.

Première Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Bruno Cariou, Trégunc.
2. André Le Guénic, Berné (Morbihan).
3. Corentin Kéroullas, Plogonnec.
4. Alain Le Tendre, Concarneau.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Noël Arzul, Plomelin.
2. Jean-Pierre Rolland, Plouédern.
3. Daniel Quéméré, Elliant.
4. Corentin Kéroullas, Plogonnec.

Première Moderne Prime.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Le Gall, Plouay (Morbihan).
2. André Simon, Berné (Morbihan).
3. Bernard Pichavant, Plouhinec.
4. Joseph Abgrail, Landivisiau.

Première Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Guy Morvan, Carhaix.
2. Jean-Paul Massé, Quimperlé.
3. Hubert Daniel, Plomeur.
4. Roland Mahéo, Belz (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. André Le Roy, Langolen.
2. André Sinquin, Mellac.
3. Georges Le Corvic, Vannes (Morbihan).
4. Paul Flatrés, Kernével.

Mathématiques Élémentaires.

PRIX D'EXCELLENCE

1. René Plouhinec, Trégennec.
2. Jacques Brénéol, Lesneven.
3. Pierre Plouhinec, Trégennec.
4. Georges Fiche, Scaër.

PRIX D'HONNEUR

1. René Plouhinec, Trégennec.
2. Pierre Poupon, Le Juch.
3. Zacharie Thomas, Quimper.
4. Jacques Le Drézen, Pont-l'Abbé.

Mathématiques et Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Unvoas, Tonquédec (Côtes-du-Nord).
2. Michel Perrault, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Sciences Expérimentales.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Dominique Josse, Vannes (Morbihan).
2. Gérard Berrou, Penmarc'h.
3. Georges Richard, Brest.
4. Michel Tréguer, Landivisiau.

PRIX D'HONNEUR

1. Dominique Josse, Vannes (Morbihan).
2. Gérard Berrou, Penmarc'h.
3. Georges Loussouarn, Penmarc'h.
4. Roger Taboré, Saint-Evarzec.



la gamme

SCHNEIDER
radio-télévision

est en vente chez

F. LOZACHMEUR
Radio - Télévision
78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUNTEUN
Tél. 17.59

VOCATION ENSEIGNANTE (II)

Dans un article paru l'an dernier dans « Le Likès », on essayait de mesurer l'ampleur de la crise de l'enseignement, de discerner les causes de cette crise ; on lançait un appel aux âmes généreuses... La même crise continue aujourd'hui. Aussi voudrions-nous entretenir le lecteur de cette grave question, en lui exposant deux réalisations faites au cours du premier semestre 1964, dans le cadre du diocèse, en en tirant aussi quelques conclusions...

Un premier souci est d'assurer la relève et une relève de qualité, faite par des jeunes décidés à donner leur vie à une cause qui en vaut la peine. Un peu avant Noël, à la demande d'étudiants brestois et de l'Aumônerie des étudiants, je fis un exposé sur la vocation de l'Enseignant chrétien, dans l'Enseignement libre. Cette causerie fut à l'origine d'une rencontre d'étudiants et d'étudiantes se destinant à l'Enseignement. Préparée par les F.F. Paul et Nicolas et moi-même, elle se déroula à la Retraite de Lesneven, du jeudi au samedi saints. Grâce à la collaboration très précieuse de M. l'abbé Le Breton, Aumônier du Cours Saint-Sébastien, elle fut vraiment sympathique. Une première partie nous mit face au Seigneur au cours d'une récollection faite en silence total... (Dieu ne parle jamais aux bavards.) Puis des causeries, des carrefours animèrent le reste de cette courte session. L'exposé d'un militant du M.R.J.C. nous permit de découvrir d'une part le monde rural et ses problèmes, mais aussi toute la richesse de l'engagement au service des autres...

Un premier pas a été fait, dans ce nécessaire contact entre ceux qui enseignent déjà et ceux qui s'apprêtent à le faire. Il faudra le continuer. A la fin de ce papier, j'indiquerai d'ailleurs un moyen d'y parvenir... Quelles conclusions tirer de cette rencontre de Lesneven ? Au delà de ce que nous avons vécu ensemble, dans l'amitié, il me semble qu'on peut conclure dans deux directions plus précises. La première, que l'appel reste, hélas ! trop limité... Nous avons regroupé onze étudiants... dont le groupe le plus nombreux venait de la Catho d'Angers... Même si la qualité a suppléé la quantité, c'est maigre... L'effort sera donc à intensifier. A Brest, le P. Le Mazurier a vraiment fait son possible pour nous aider... A Rennes, la paroisse étudiante s'est déchargée de la chose sur un étudiant et beaucoup ignoraient la Rencontre, mais nous devons cette justice de dire qu'Angers même s'est fait attendre. Alors, je me permets de poser une question : *On y croit ? On n'y croit pas ?* Un tout petit peu de bonne volonté simplifierait sérieusement les problèmes... de même qu'il conviendrait pour le bon ordre général que des étudiants qui se sont inscrits, préviennent de leur impossibilité de venir, par politesse bien sûr, mais aussi par souci des choses très pratiques comme l'hébergement et la nourriture. Le 20^e siècle aurait-il balayé tous ces principes pourtant nécessaires à la bonne marche de la société ?

Une autre conclusion : *Le problème de l'Enseignement libre*. La session était ouverte à tous ceux qui envisagent d'enseigner. Pourtant au cours des carrefours, la question de l'Enseignement libre occupa l'essentiel des discussions. Là aussi des problèmes se posent. Deux courants très nets apparaissent chez les catholiques. Les uns mettant l'accent sur la vocation missionnaire, partent en guerre contre des institutions qu'ils jugent sclérosées et opposées à l'Évangélisation. Poussant les choses à l'extrême, ils jugent que l'heure est venue d'abandonner ces institutions : l'école chrétienne comme les autres. Il semble que, à des degrés divers, les étudiants soient marqués par ce courant et il est absolument hors de doute, — nous avons pu le constater à Lesneven — que cette position est beaucoup plus évidente chez les étudiants rennais ou brestois. Venus de l'Enseignement libre, ils le remettent en question et parfois le condamnent sans hésiter... Il serait beaucoup trop long pour un papier comme celui-ci de rentrer dans les détails. Une constatation s'impose en tout cas à nous qui avons essayé de discuter : *sur le fond du problème, rien de sérieux n'est connu, la formation théologique est nulle ou à peu près*. Alors n'est-ce pas partir en guerre contre des moulins ? Un très gros effort de réflexion et d'information reste donc à faire dans ce sens et nous ne pouvons, pour « éclairer les lanternes » de ceux qui cherchent sérieusement, que leur conseiller, par exemple, de lire le n° 9 de la revue « Orientations ».

Quant à l'autre courant, il veut maintenir l'Enseignement libre comme une institution nécessaire à la

marque de l'Église, tout en cherchant d'ailleurs à l'adapter aux besoins du monde moderne...

C'est donc dans le but de faire le point dans ce domaine qu'une sorte de « referendum opinion » a été lancé parmi les enseignants du secondaire au cours du second trimestre, enquête qui a provoqué une journée-rencontre à Landerneau, le dimanche qui suivit la rentrée de Pâques, journée présidée — très activement ! — par Mgr Fauvel, malgré bien d'autres soucis et un surcroît de fatigue accepté avec le sourire du « bon pasteur » dont nous lisions l'Évangile à la messe de ce dimanche. Ici encore, il serait trop long de donner tous les détails. Résumons donc la journée d'abord, l'enquête ensuite.

La rencontre nous valut d'abord un sérieux exposé de M. l'abbé Duhamel, Aumônier National des Enseignants chrétiens, sur le fameux problème des Institutions ; puis ce fut la messe, le repas en commun, le compte rendu de l'Enquête, les carrefours, les conclusions de Mgr Fauvel, le mot de M. le Chanoine Prigent, Directeur de l'Enseignement... Je crois que chacun s'en alla heureux de cette journée.

L'Enquête ? Elle a d'abord permis de déceler un certain coefficient d'inquiétude en face de l'avenir. La loi Debré est loin d'être parfaite, son application l'est encore moins, bien souvent... Beaucoup d'enseignants sont inquiets ; beaucoup disent que le clergé défend trop « mollement » la cause... Même si cela déplaît, il faut le dire loyalement et courageusement. Certes, les enseignants ne travaillent pas pour le clergé, mais ils pensent que leur mission est directement liée à celle des prêtres... Alors il y a des attitudes qui engendrent le découragement... Un soldat dont le moral est atteint ne peut plus se battre sérieusement... Là aussi une « pastorale d'ensemble » est nécessaire...

Deuxième conclusion de l'enquête : au delà de cette inquiétude pour les lendemains, la quasi-unanimité des enseignants affirme son attachement au pluralisme scolaire, seule formule capable de satisfaire un pays divisé comme la France, seule formule de laisser à chacun un libre choix, car on n'a jamais vu de liberté en face d'une seule option possible. La formule actuelle doit certes évoluer, mais les enseignants rejettent comme une utopie dangereuse le système d'un enseignement totalement neutre avec, autour, des œuvres catholiques d'éducation. Séparer instruction et éducation est une vision fautive du problème.

Si l'enfant, si les parents ont le droit au choix de l'École, il est indispensable que l'engagement dans l'enseignement libre engage précisément toute la vie. Les enseignants reconnaissent donc qu'une telle vocation soit vécue sous un angle de Foi qui éclaire tout le comportement de l'enseignant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'École. Chacun est parfaitement conscient que, dans l'œuvre d'éducation, l'exemple doit précéder la parole. C'est également cette Foi qui sera à la base des différents engagements que l'enseignant pourra prendre selon ses dons personnels, soit dans les mouvements de jeunesse, soit au plan social ou politique à l'extérieur de l'école.

Enfin une autre idée force se dégage de cette rencontre et de cette enquête : que chaque école, chaque collège soit vraiment une communauté fraternelle entre religieux et laïcs, dans laquelle chacun assume

pleinement ses responsabilités matérielles, professionnelles, mais aussi spirituelles, afin qu'elle devienne un foyer rayonnant, une force centrifuge dont bénéficiera la communauté totale : maîtres et élèves. Je ne sais quelles réflexions amèneront ces lignes... Elles varieront sans doute selon le lecteur. Je voudrais en terminant faire ressortir quelques points qui me paraissent plus importants :

Tout d'abord relancer l'appel, et plus spécialement à l'Enseignement chrétien. Qu'on le veuille ou non, il est le seul à pouvoir répondre aux exigences d'une éducation de la Foi qui est une obligation grave pour tout parent qui a pris la responsabilité de faire baptiser son enfant. Alors, il faudra bien qu'il vive, qu'il se renouvelle, qu'il soit pleinement missionnaire. Il a besoin de jeunes au cœur généreux, qu'ils soient religieux ou laïcs, pour l'assumer totalement, pour lui consacrer leur vie, avec une Foi totale dans la sainteté de leur mission. Il n'y a que ceux qui ont la Foi qui sauvent le monde. Mais n'y venir qu'avec la volonté d'être apôtre, de s'engager, qu'avec la volonté aussi de continuer à se former pour mieux former les autres.

Ensuite, redire une fois encore à tous ceux qui confient leurs jeunes à nos écoles et à nos collègues que nous attendons d'eux une franche et amicale collaboration dans le travail d'éducation et spécialement dans cette éducation de la Foi, objectif majeur de notre enseignement... Et puis un effort de logique et de loyauté. Si pour vous le Christ n'est qu'un personnage historique, si son Évangile n'est pas un « présent », mais un passé ; si vous attendez de nous que nous donnions à vos fils ou à vos filles de bonnes manières et des diplômes, et cela seulement, alors laissez d'abord la place à ceux qui voudraient donner à leurs enfants un cadre où leur Foi puisse s'éclairer en même temps que leur intelligence d'homme. La loi Debré, si bâtarde qu'elle soit, aura peut-être alors permis que se réalise un peu mieux, par la voie de nos écoles, « l'évangélisation des pauvres » dont Jésus parle comme d'un signe visible de l'édification du Royaume... Oh ! je sais, on va me répondre que nous devons être « missionnaires »... D'accord, mais jusqu'à ce point précis où la terre, qu'on nous donne à enseigner ait au moins quelques millimètres... Je le redis après tous mes collègues : nous ne sommes pas des fabricants de diplômés s. o. d. a., ni les stylistes de la future génération de bourgeois... Personne n'a le droit d'abuser des efforts des chrétiens pour maintenir et étendre leur enseignement... Agir autrement c'est tricher... Qu'on ait au moins le courage de se le dire...

Enfin, à vous tous les jeunes que nous avons formés, maladroitement peut-être, mais avec le meilleur de nous-mêmes, et cela bien avant la loi Debré, en des jours où la Pauvreté n'était pas seulement un beau sujet de méditation pour petits nantis plus ou moins romantiques, permettez à l'un de ces maîtres parmi tous les autres, de vous redire : « L'Église sait sans doute mieux que nous quelle voie elle doit suivre. Si les enseignements pontificaux et épiscopaux viennent ces temps derniers de nous rappeler l'importance de l'enseignement chrétien, pourquoi continuez-vous à ergoter ?... Un minimum de réalisme s'impose. La « laïcité ouverte » en France n'est pas pour demain et c'est un évêque breton qui, à ce sujet, disait récemment : « Même si on supprimait l'enseignement libre, cette ouverture ne se ferait pas ou en tout cas, pas plus vite ». Vous rêvez d'apostolat... Est-ce un bon moyen que de commencer par détruire des institutions qui ont fait leurs preuves ? Les améliorer est sans doute plus sage... C'est la conclusion que donne à ce sujet le P. Morel dans un article des « Etudes » : « Dans la mesure où l'esprit déserte les Institutions, dans cette mesure les Institutions se dégradent, mais, à son tour, la sclérose des institutions accentue l'agonie de l'esprit » (1).

Sclérose ?... Signe de vieillesse ?... Allons, les jeunes, l'Enseignement chrétien vous attend, pour lui apporter une nouvelle jeunesse, celle du matin de la Pentecôte.

Alors, « nous renouvellerons la face de la Terre » avec l'aide du Seigneur et de très douce Dame Marie, sa Mère...

Math. LEQUEUX,
Professeur au Likès.

(1) « Déchristianisation » (Les Etudes, mai 1964).

P. S. — Les étudiants se destinant à l'Enseignement et qu'intéresseraient des rencontres du genre de celle de Lesneven, pourraient le signaler, en donnant leur adresse, en écrivant soit au Fr. Nicolas, soit à M. Lequeux, au Likès, Quimper... Cela permettrait des relais avec les Facultés et faciliterait l'organisation d'éventuelles rencontres à venir...

DROGUERIE

Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des peintures

Belgam et Zölpan

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, Rue Koréon, QUIMPER - Tél. 19-15



Naissances.

- Jean-Marc, fils de Loïk Kervadec, d'Auray, ancien élève 1957, à Mantes (Seine-et-Oise), le 19 mai.
- Yves-Marie, troisième enfant d'André Herrou, de Plomelin, ancien élève 1955, à Lorient (Morbihan), le 4 juin.
- Paul, quatrième enfant du Docteur Le Lay, médecin de l'établissement, à Quimper, le 5 juin.
- Françoise, fille de M. Jean Carret, de Questembert, professeur au Likès, à Quimper, le 15 juin.
- Alan, fils de Louis Bothorel, de Plouvien, ancien élève 1942, à Paris, le 21 juin.
- Anne, second enfant de Robert Jaffré, d'Hennebont, ancien élève 1953, à Lorient (Morbihan), le 29 juin.
- Gwénaelle, second enfant de Paul Menguy, ancien élève 1953, à Guilers, le 30 juin.
- Frédérique, fille de Jean-Louis Gallmard, de Versailles, ancien élève 1955, à Mézières (Ardennes), le 18 juillet.
- François, fils de Jean-Claude Le Guen, de Brest, ancien élève 1951, à Lahr (Allemagne), le 29 juillet.
- Ronan, frère de Pierre Le Roch, juvéniste, à Quimper, le 5 août.
- Véronique, fille de Bernard Pouillot, de Pont-l'Abbé, ancien élève 1960, à Aix-en-Provence, le 14 août.
- Josiane, fille de Paul Le Mellec, de Vannes, ancien élève 1959, à Bagnols (Puy-de-Dôme).
- Sylvie, fille de Bertrand Le Goc, ancien élève 1959, à Pont-Aven, le 9 août.

Plus haut service.

- Gustave Hervé, de Concarneau, ancien élève 1951 et fils de Gustave (1925), a été ordonné prêtre par Son Excellence Mgr Fauvel, le 29 juin, en la cathédrale de Quimper. Il a célébré sa première Grand-Messe en l'église paroissiale de Beuzec-Conn, le 19 juillet.
- Le Frère Cyprien-Gérard (Gérard Soudée), de Rennes, ancien élève 1956, a émis ses Vœux Perpétuels de Frère des Ecoles Chrétiennes dans la chapelle de l'Ecole de Kersa, à Ploubazlanec (Côtes-du-Nord), le 18 juillet.

Mariaages.

- M. René Cariou, employé au Likès, et Mlle Annick Le Du, lingère au Likès, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 13 juin.
- Pierre Troalen, d'Elliant, ancien élève 1957, et Mlle Yvette Saladin, en l'église Saint-Gilles d'Elliant, le 4 juillet.
- Edmond Roger, de Saint-Maur, ancien élève 1961 et fils de Roger (1933), et Mlle Yvonne Ricou, en l'église Sainte-Marie-aux-Fleurs de Saint-Maur (Seine), le 11 juillet.
- Mlle Françoise Darnajou, de Quimper, et M. Jean-Paul Guitry, en la chapelle du Perguet de Bénodet, le 11 juillet.
- Jacques Perrotte, de Quimper, ancien élève 1962, et Mlle Danièle Sauveur, en l'église de Locmaria-Quimper, le 13 juillet.
- Régis Hanout, de Quimper, ancien élève 1957, et Mlle Andrée Mons, en l'église paroissiale de Saint-Hippolyte (Puy-de-Dôme), le 13 juillet.
- Michel Tonnerre, de Lorient, ancien élève 1960, et Mlle Marie-France Le Roy, en l'église Notre-Dame de Victoire de Lorient (Morbihan), le 18 juillet.
- Yvan Jégat, d'Arradon, ancien élève 1956, et Mlle Annie Le Ménach, en l'église Notre-Dame de Le Bono (Morbihan), le 21 juillet.
- Louis Gloaguen, de Plogastel-Saint-Germain, ancien élève 1950, et Mlle Jacqueline Sigourmat, en l'église paroissiale de Plogastel-Saint-Germain, le 4 août.
- Jean Bronnec, de Quimper, ancien élève 1958, et Mlle Maryvonne Macé, en l'église Saint-Gwénolé de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 8 août.
- Paul Lagodec, de Landerneau, ancien élève 1956, et Mlle Claudine Le Hir, en l'église Saint-Houardon de Landerneau, le 10 août.
- Mlle Monique Grouhel, sœur de Joseph, Pierre, Jacques, anciens élèves, et de Dominique (1^{re} T), et M. Alain Nédélec, en l'église Saint-Martin de Brest, le 10 août.
- Jean Calvez, ancien élève 1955 et professeur au Likès, et Mlle Annick Hélias, en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 11 août.
- Jean-Jacques Menet, d'Etel, ancien élève 1959, et Mlle Chantal Thiébaud, en l'église paroissiale de Locronan, le 11 août.
- Yvon Gourmelon, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1956, et Mlle Monique Colombier, en l'église paroissiale de Plougastel-Daoulas, le 17 août.
- Henri Rannou, de Quimper, ancien élève 1960, et Mlle Danièle Guéguen, en l'église Notre-Dame du Pont de Lanester (Morbihan), le 22 août.
- Marc Saint-Genest, de Quimper, ancien élève 1958, et Mlle Monique Gourlan, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 29 août.

— Jean-Yves Mazé, de St-Pol-de-Léon, ancien élève 1962, et Mlle Monique Bernard, en la Basilique de l'Annonciation de St-Pol-de-Léon, le 7 septembre.

— Le même jour, dans la même Basilique, Mlle Nicole Mazé, sœur de Jean-Yves, et M. Pol Abol livier.

Nominations.

- M. l'abbé Henri Le Bihan, ancien aumônier du Likès, précédemment recteur de Kéridy-Pennmarc'h, a été nommé, début juillet, recteur de Sainte-Claire de Penhars, Quimper.
- Le Frère Pierre Pellet, de Plomodiern, ancien élève 1932, est nommé directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient, en remplacement du Frère Albert Flochlay, ancien professeur du Likès.
- Le Frère Ange Caudal, ancien professeur et chef de division des Troisièmes au Likès, est nommé directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, en remplacement du Frère Dominique, ancien professeur du Likès.
- Le Frère Jean Aballéa, ancien professeur et maître de chapelle du Likès, est nommé directeur de l'Ecole de l'Immaculée-Conception de Saint-Malo, en remplacement du Frère Ange Caudal.

Décès.

- M. Le Lann, père de Louis (1951), Jean-Yves, Pierre et Henri (1953), décédé accidentellement à Pouzauges (Vendée), le 19 mai.
- M. René Chauris, 66 ans, père de Louis, ancien élève 1948, à Quimper, le 12 juin.
- M. Jean-Marie Garrec, 71 ans, père de Jean, ancien élève 1951, à Riec-sur-Bélon, le 16 juin.
- T. C. Frère Cyprien-Eloi (M. Yves Le Gall), 94 ans, ancien directeur du Likès 1919-1922, à Caen, le 29 juin.
- M. Fernand Maurer, père de Fernand (Quatrième Moderne 1), à Quimper, le 4 juillet.
- M. Quémeré, grand-père de Ronan (1953) et Erwan (1954), à Quimper, début juillet.
- Mlle Marie Coïc, sœur de Mlle Corentine Coïc, employée au Likès, à Quimper, le 21 juillet.
- Dom Nicolas Ménez, O.S.B., ancien élève 1901, de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris, à Paris, le 27 juillet.
- M. Jean-Marie Jégaden, beau-père de M. Adolphe Collérier, ancien professeur au Likès et trésorier-adjoint de l'A.P.E.L., grand-père de Georges (A.E. 1962), Xavier (3 C) et de Gildas (futur Likésien), à Plouézoc'h, le 17 août.
- François Marchalot, frère de René, Jean, Joseph et Patrice, anciens élèves, décédé accidentellement à Tarragone (Espagne), le 20 août.

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

CHOIX
PRIX

La Hutte

QUALITÉ — RENOMMÉE

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{ce} J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue d'Astorg — 12, rue Saint-François
CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)
Spécialités Hommes et Garçonnettes
GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

MACHINES A LAYER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOMMES

JEUNES GENS
GARÇONNETS

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27-29, RUE KÉRON

QUIMPER

IMPERMÉABLES

HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI & FILS

34, Av. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES

DU FINISTÈRE

Mlle Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.
Consultez nos Secrétaires locaux.

Likésiens en vacances

— De Cork (Irlande), *Georges Prado* (2 M) se plaint de l'inéluctable érosion qui ronge le temps des vacances.

— Au 21 juillet, *Michel Perrault* (M.T.) était moniteur dans une colonie du Haut Bocage Vendéen.

— Avec cinq camarades, *Jean-Pierre Quémec'h* (2 C) explore le Massif Central.

— *Jean-Pierre Quéré* (4 C 1) fait, avec ses parents, un voyage en Autriche.

— *Pierre Vern* (6 C 2) était en pèlerinage à Lourdes à la mi-juillet.

— De Barcelone, « dernière étape vers la France », *Claude Berrou* (4 C 1) adresse son bon souvenir. *Gérard* (S.E.), son frère, appréciait pendant ce temps le charme de Venise.

— Dans un beau paysage, à Cambo-les-Bains, *Alain Le Pape* (5 C 1) s'est reposé de l'année scolaire.

— *Jean Le Gall* (2 T), de Kol am Rhein (Allemagne), *Hervé Cléris* (2 C), de Mollau (Haut-Rhin) et *Alain Azé* (A.E.), de Béhorléguay (Basses-Pyrénées), saluent le camp de la troupe scout où ils comptent beaucoup d'amis.

— Au Mont Saint-Michel, *Gérard Rio* (3 M 2) passe d'agréables vacances.

— Un bon souvenir de *Jean-Paul Gergaud* (4 C 1), adressé de Rothenburg (Allemagne).

— A Muzillac, la chaleur ne se contente pas de griller la nature, estime *Hervé Tulépo* (3 M.T. 2), elle s'insinue aussi dans les cerveaux !

— *Robert Tanguy* (5 C 2) profite du grand air et du soleil à l'île de Sein.

— De Nèvez, « où on se croirait sur la Côte d'Azur », *Xavier Sellin* (5 C 1) exprime un souhait : que les vacances soient prolongées de trois mois.

— *Daniel Autret* (5 C 2), de la tour de la cathédrale de Strasbourg, envoie au Likès son bon souvenir.

— Perfectionnant leur anglais outre-Manche, *Jean Le Pape* (2 M) et *Jean-Yves Piriou* (2 C) revendiquent pourtant le droit de rester Français.

— La chaleur est trop forte en Espagne, nous annonce *Roger Rouello* (2 M).

— Encore des nostalgiques qui, avant de regagner leur « chère Bretagne », admirent la cathédrale de Burgos, l'aqueduc de Ségovie, le Prado, l'Escorial, Tolède... Ces heureux exilés sont *Xavier Colléter* (3 C) et ses frères *Georges* (A.E. 1962) et *Gildas* (futur Likésien).

— *René Nicolas* (1 M) trouve les vacances agréables, bien que laborieuses certains jours, et s'étonne de s'arranger si bien avec son frère (I).

— *François Caradec* (1 M) a visité l'Allemagne au cours de ses vacances.

— D'Allemagne encore, une carte de *Jean-Pierre Seznec* (2 M) nous informe qu'il y fait très chaud et que l'on y consomme beaucoup de bière.

— Sans doute pour goûter le calme (introuvable en été à Concarneau !), *Philippe Le Tendre* (5 C 2) a choisi la visite de la capitale.

— *Gabriel Verjus* (M.E.) prétend cependant que, même à Concarneau, on peut passer de bonnes vacances.

— Tout en appréciant les beautés de l'Espagne, *Jean-Paul Massé* (1 T), a la délicate pensée de remercier les professeurs qui l'ont aidé à réussir son examen.

— *Jean-Luc Monot* (5 C 2) sort enchanté du Musée Océanographique de Monaco où il s'étonne d'avoir passé une heure à faire des Sciences Naturelles !

— Les délices de Carnac n'empêchent pas *Marc Gourmelen* (2 T) de penser aux choses sérieuses : la montée en Première.

— En pèlerinage à Pontmain, *Alain* (6 M 1) et *Bernard Quénehervé* (5 M 3) ont pensé à y prier pour leurs professeurs.

— Renonçant à les exprimer dans la langue de Shakespeare, *Henri Philippe* (1 M) adresse à son professeur d'anglais ses remerciements pour l'année écoulée et le succès obtenu.

— Fervent de l'alpinisme depuis quatre ans, *Jacques Guitton* (1 M) s'estime capable, cette année, de « faire les Ecrins ». Bonne chance !

— *Alain Le Berre* (2 M), devant la sympathie des clients, oublie les fatigues de son emploi dans un hôtel de Bénodet.

— C'est à son « don des langues » et, bien sûr, au dévouement de ses professeurs, que *Pierre Thomas* (1 M) attribue sa réussite à l'examen. Il envisage l'année prochaine avec un optimisme bien compréhensible !

— *Pierre Le Roch* (juvéniste 4 C) est heureux d'annoncer la naissance de son petit frère Ronan, et de se retrouver Likésien, à Kérivoal, en septembre prochain.

— De Genève, *André Bourbao* (3 C) adresse à tous les professeurs son respectueux souvenir.

— De Vienne (Autriche), où les a conduits le camp du Likès, *Jean Abautret*, *Louis Pérès*, *Jean-Claude Pétilon* et *Hubert Thomas* saluent leurs professeurs de Seconde M.

— Carte du Lac Majeur (Italie) de *Ronan Treussier* (3 T 1).

— Sous le soleil de Carnac, *Jacques Le Guen* (2 M) passe la plus grande partie de son temps à l'eau.

— *Guy Le Gouic* (2 M) a revu le Likès le 15 août, à l'occasion d'une cérémonie de profession perpétuelle qui avait lieu dans la chapelle.

— *Christian Mandart* (3 M T 1) ne s'ennuie pas : barque et pêche aux crevettes sont de bonnes détenteurs après les heures passées dans l'obscurité d'un labo-photo.

— Au pays du Mont-Blanc, pendant que tombe la neige, *Jean Mayet* (2 C) et, comme il se doit, *Jean-Yves Le Tirrand* (1 T) se reposent d'un stage à l'école d'escalade des Gaillands.

— *Thierry Helleux* (4 M 2), en excursion en Auvergne, y collectionne des pierres volcaniques.

— A Belle-Isle, *Pierre-Yves Balut* (3 MT 2) monte des veillées et se complait dans les rébus épistolaires.

— Le temps « vaseux » ne permet pas la navigation à La Rochelle : *Ivan Salomon* (2 T) en profite

pour goûter aux appétissantes spécialités gastronomiques de la table charentaise.

— *Bertrand Gallenne* (2 M) s'est fait le cicerone du Frère Le Bail dans l'exploration géologique de l'île de Groix, au courant du mois d'août.

— Après un second voyage en Allemagne en deux mois, *Jean Le Gall* (2 T), sur le chemin du retour, s'est arrêté à Lisieux.

— *Jean-Yves Chauvet* (5 M 2) fait des excursions dans la région du Mont-Blanc, qu'il trouve magnifique. Il pensera au Likès à Lourdes où il doit se rendre en septembre.

— A Plouneour-Trez, *Georges Tymen* (1 C) était moniteur d'une colonie de vacances, au mois de juillet.

— « Temps pas fameux » au Tyrol, écrit *Jean Tro-meur* (1 M), qui se console en pensant à la rentrée (I).

— *Christian Neveu* et *André Grunchev* (1 C) adressent de Venise toutes leurs amitiés.

— Un camp près de Saint-Brieuc, des cours d'Anglais à Hennebont : *François Le Léty* (4 M1) dit passer de bonnes vacances.

— Dans les Vosges et le Jura, aux rivières poissonneuses, *Alain Delamarque* (M1) se repose en famille des soucis que lui a valu, au camp de la Troupe, la lourde charge d'intendant.

— Windsor Castel ou Westminster Abbey : *Bertrand Aupèle* (3 MT2), après un voyage « paniquant mais formidable », découvre le pays (et la langue) de Shakespeare.

— « On sent déjà la rentrée », écrit mélancoliquement *Bernard Le Gall* (3 C) au spectacle du coucher de soleil sur l'île de Noirmoutier.

— Joyeuses et calmes : ainsi sont les vacances agréables d'*André Milbeau* (4 M2) à Saint-Hernin.

— Vercelli (Italie) : *Ronan Treussier* (3 MT1) y cultive les Muses mais préfère encore plus s'adonner aux joies exaltantes des ascensions telle celle du Mont Baron (2.000 m.) où, après une nuit passée dans un alpage au-dessus de vaches carillonnantes, il assiste au lever du soleil sur le Mont Rose.

— Encore un mont : le Saint-Michel d'où *Roland Botto* (3 MT2) adresse un bon souvenir.

— Innsbruck : « Schon » ! paysages formidables ! déclarent *André Cloarec* et *Pierre-Marie Le Moigne*.

— *Serge Le Gall* (5 M1) passe de bonnes vacances à Pont-Aven, où il a reçu la visite de *Christian Le Breton*.

— A Priziac, *Amédée Daniel* (1M) partage son temps entre le travail et un « avant-goût efficace de mathématiques » pour l'année prochaine.

— *Michel Perramant* (3 M2), après le camp scout et un séjour avec ses parents dans les Côtes-du-Nord, est venu se ravitailler en lecture au Likès.

— Trois pages de *Jacques Le Lamer* (1 CM) pour remercier chaleureusement chacun de ses professeurs ! Après quoi, ce fut le camp en Allemagne.

— *Denis Le Naour* (1 I) signale qu'avec *François Le Gall* (1 I), il est admis au Lycée Technique d'Etat, Aéronautique, de Toulouse.

— *Jean-Michel Le Viol* (1 T) se réserve pour la fin des vacances un voyage d'études en Allemagne, voyage qui s'annonce très intéressant.

— Cartes reçues de Jersey : *Thierry Cabourdin* (6 M1), de Pleyben : *Jean Bozec* (6 M1), de Groix : *André-René Salahun* (4 M3).

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOULET

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT

MAÇONNERIE

BÉTON ARMÉ

Ets René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE

Menuiserie

PIERRE DE TAILLE

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur

3, boulevard de Kerguelan — QUIMPER
Tél. 22

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE

Ets D. BLOC'H & Fils
à QUIMPER - Tél. 8-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués



LE CAMP D'ÉTÉ

La première chose que font les Scouts (à la 8^e 6 Patrouilles de 7 ou 8 copains) en arrivant (le 13 juillet vers 13 heures) sur le terrain de camp (« Vachegare » près de La Boère en Sérent, Morbihan), c'est de construire leur cadre de séjour. On sort les plans, la scie, la hachette ; on se fait indiquer les arbres dont l'abattage sera profitable et à la forêt et au camp. Après plusieurs jours de bonne sueur au grand soleil, c'est paré. Au centre, « spirituel » mais non géographique, le mât de douze mètres, sommé des couleurs, et l'autel, solide et net, bien en vue au pied de la croix. La Patrouille d'André Henry a élevé tente et table — celle-ci aussi signolée qu'audacieuse — sur un piton rocheux. A chaque repas, de leur spacieuse et confortable « salle à manger », les huit gars de Joël Guillotin contemplent un vaste panorama. — Plus haut — ça se devait — le tripode bien suspendu édifié par Jean Mayet et ses Cigognes. L'équipe d'Alain Troël a réalisé — non sans peine,



« Des mains faites pour créer... »

hélas — des installations originales et d'une robustesse à toute épreuve. Paul Le Quéré et les siens ont choisi un style fonctionnel et une heureuse disposition d'ensemble dans un coin plat de la vallée. Quant à la table de la Patrouille de Jean-Yves Le Fur, elle rap-

pelle, assez curieusement, un chariot du Far-West ! A part enfin, sur une plate-forme dominant presque en à-pic l'entrée de la vallée, le « Kraal » : entre cinq pins à l'ombre avare, Scouts et Chefs, bien calés ou mollement balancés, pourront discuter, réfléchir ou veiller.

Repos et détente. Bain et lessive. On le sait : le Raid n'est pas loin ! Les prévoyants sont trompés : le départ est annoncé en plein jour. Banal. Ce qui l'est moins, c'est le car à la sortie du Camp ! Passent les kilomètres et, l'une après l'autre, les Patrouilles affrontent l'inconnu, l'œil rivé sur la boussole. Vingt-quatre heures plus tard, au rendez-vous de Montevers (ex-Ville-Martel) le Castor est seul précis et ponctuel. Alain Delamarche battra le rappel des égarés entre la Grée-Saint-Laurent et Lanouée : l'intendance d'abord ! Le sommeil ensuite, mais combien profond ! d'où personne n'émerge quand des appels et des éclats de lampe trouvent la nuit. Au petit matin, chaque Patrouille, pestant contre les visiteurs nocturnes, récupère son bien quelque peu dispersé. C'est alors que la disparition de Joël Guillotin est constatée. Conciliabule. Passer commande d'un autre C.P. ou chercher le sien à ce carrefour de forêt comme le suggèrent un billet et une carte découverts (comme par hasard !) sur le terrain ? Va pour la forêt : on sait qui on va trouver ! Au dit carrefour, quelques heures plus tard, la Maîtrise qui, pour la circonstance, avait sollicité l'appui prudent de quelques Scouts angevins, voit s'avancer par la grande allée poudreuse des « Cinq Chemins » une formation de combat carrée, compacte, terrible... Ce qui suivit... (Cf. la « Légende des Siècles » : Waterloo.)

Rythme quotidien de la vie de camp, identique et toujours neuf. Dans la rosée du matin, la Patrouille d'Honneur est ponctuelle au pied du mât. La Patrouille de Liturgie a préparé la Messe : le Seigneur Dieu est au camp par sa Parole, son Corps, sa Grâce, son Prêtre. Après le déjeuner, cependant que spécialistes ou apprentis se répartissent dans les ateliers, deux Scouts par Patrouille se sacrifient à l'autel des nourritures terrestres. Leur heure de gloire sonnera au midi du Concours de cuisine : paupiettes de veau furcies ? Rôti d'agneau au four ? Poulet en sauce au cary ? Pièce montée ? Pain de Savoie ? Moka à la crème ? Entre tous, Robert Le Pape s'est surpassé. On pense très sérieusement à l'admettre in petto à la Maîtrise.



La sieste berce le camp en début d'après-midi... Tel jour, un soudain entraînement au secourisme réveille les énergies. Les indications sont transmises par radio. Bertrand Aupèle, Marc Gourmelen, Ronan Treussier, Jean-Yves Moalic, entre autres, visent au geste vrai, à la décision efficace. Au terme d'un brancardage particulièrement pénible, les « cobayes » émergent enfin des profondeurs humides de l'ancienne carrière où ils gisaient.

18 heures. Température moins torride (il ne pleut pas : les traditions se perdent !). Au ruisseau — à « notre » piscine précèdent d'aucuns — toilette générale : crasse et fatigue s'en vont au fil de l'eau. Lorsque les C.P. reviendront du Conseil, la table sera prête. Plus tard, dans le calme de la nuit commençante, c'est la veillée : rire et chanter, prier aussi avec des mots simples et vrais.

Le Scout campe, mais non pas en ermite. Il sait qu'au delà du camp des hommes ont fait un pays et continuent à le faire par leur travail, leur souci de progrès, leur sacrifice. En Patrouille, il ira vers eux pour s'informer et essayer de comprendre. Les thèmes ne manquent pas : ruines de la forteresse moyenâgeuse d'Elven — souvenirs de l'action libératrice des résistants de Plumelec et de Saint-Marcel — revalorisation et progrès par le remembrement à Saint-Marcel et l'implantation de l'usine Entremont à Mellestroit. Les Patrouilles qui auront su préparer ces trente-six heures d'exploration — spécialement en faisant appel au concours précis de Jean-Paul Orgebin — ramèneront des rendez-vous pris une bonne moisson de renseignements : plans, photos, chiffres... qui seront rassemblés en panneaux.

Le Camp s'achève. Les Scouts sauront dire merci et « signer le terrain ».

C'est à Trédion que sera donné le feu de camp final : la Troupe le devait à M. Tual pour les multiples services si aimablement rendus. Les flammes, récalcitrantes au début, éclaireront bientôt les acteurs dont

PORTTRAITS

Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

Nous soutenons "LE LIKES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

LA MAISON DE LA BLOUSE

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)

QUIMPER Tél. 152

Maison de BLANC - Trousseaux - Couvertures
DÉTAIL



Louis Roussel

2, RUE VICTOR-HUGO
4, RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

RECTIFICATION — RECONSTRUCTION DE MOTEURS
PIÈCES DE RECHANGE

Rectification tambours de freins — Freins "EVERSTOP"

les paroles sont emportées à l'opposé des spectateurs par un vent imprévu ! Jeux, mimes, chants et sketches se succèdent. Mais après le bonsoir final, la Troupe sera encore en dette : casse-croûte et rafraîchissements attendent les Patrouilles dans le grand hall de la carrosserie.

Le terrain, sur lequel M. Dano nous avait réservé la plus cordiale hospitalité, sera nettoyé. Mais quelques volontaires voudront aménager en fontaine la source près du ruisseau. Au prix de quelques pesants transports de pierres, les parois sont maçonnées, les abords consolidés. Un commando signolera le travail.

Monsieur le Maire de Sérent avait confié à la Troupe la réfection des trois volées d'une passerelle sur la Claire, à quelque dix kilomètres du Camp. Une équipe de Pontonniers se rend sur place, change le tablier et fixe une main-courante fort utile. En fin de chantier, Monsieur vient lui-même prendre quelques photos pour illustrer l'article de presse à venir.

Est-ce fini ? Au matin du 30 juillet, riches de souvenirs, les Scouts se séparent. La veille, le bilan du Camp a été attentivement dressé et l'avenir, déjà, envisagé. Non rien n'est fini. Tout continue et se renouvelle : l'appel des Pionniers a retenti, jeune et créateur ! Alors...

«...Tiens bon le vent.

Si Dieu veut, toujours droit devant ! »

C. T.

CONCOURS DIVERS

S. N. C. F.

Examen de Surveillant du service électrique.

Date : 17 décembre 1964.

Conditions : aucun diplôme exigé, niveau C.A.P. électricien, candidats nés entre le 1^{er} septembre 1936 et le 1^{er} Mars 1947.

Candidatures à adresser avant le 17 novembre à : Monsieur le Chef de Service Voie et Bâtiments, 20, rue de Rome, Paris (8^e).

Dessinateur d'Exécution du service Voie et Bâtiments.

Date : 19 au 21 octobre.

Inscriptions avant le 18 septembre.

Conditions : candidats âgés de 18 à 28 ans. Aucun diplôme exigé, épreuves du niveau Baccalauréat Mathématiques et Technique.

S'adresser à :

Monsieur le Directeur
des Installations fixes de la S.N.C.F.,
42, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

Elève-Chef de District du service Voie et Bâtiments.

Date du concours : 26 et 27 novembre.

Conditions : comme ci-dessus.

POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

Contrôleur des Travaux de Mécanique.

Date : 28 septembre.

Conditions : candidats âgés de 18 à 28 ans. Aucun diplôme exigé, niveau classe de Seconde Technique.

S'adresser :

Directions Départementales
des Postes et Télécommunications.

**Photo
Ciné
Jouets**

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen

QUIMPER

Tél. 139

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

HAUTE COIFFURE

DAMES
MESSIEURS

BIOTHÉTICIEN

M. & M^{me} Claude Leger

25, Boul^d de Kerguelen, QUIMPER — Tél. 27-85

Pépinières J. PÉNARD

Ingénieur Horticole

ANCIEN DU LIXES

Rue du C-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

Tél. 18-38

ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER

Téléph. 7-13

ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Prix fixe et à la carte

Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure

Salle pour réunions et banquets

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL

PLONEOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES



A l'hôtel.

Un client va quitter l'hôtel où il vient de séjourner. Il est légèrement en retard. Son train va partir dans quelques minutes.

— Garçon, montez vite dans ma chambre. Regardez si mon manteau est bien derrière la porte. Dépêchez-vous, je n'ai que tout juste le temps de prendre mon train !

Plusieurs minutes passent. Le client s'impatiente. Enfin, reparaît le garçon, très calme, les mains vides.

— Vous pouvez être tranquille, Monsieur. Votre manteau est bien accroché à l'endroit que vous avez indiqué.

Pique-nique.

Ils étaient quatre. Ils décidèrent d'aller déjeuner sur l'herbe.

— Moi, dit l'Anglais, je me charge du porridge.

— J'apporterai le vin, dit le Français, comptez sur moi.

— Faites-moi confiance pour les spaghetti, dit l'Italien.

— Moi, dit l'Ecossois, j'amènerai mon frère.

Dans le train.

Le rapide du soir était plein. Un monsieur monte et prend la dernière place libre. Avec peine, il hisse dans le filet, en face de lui, une énorme valise, au-dessus d'une grosse dame qui pousse un cri d'effroi :

— Faites attention, monsieur, elle va tomber !

Et le voyageur, haussant les épaules :

— Oh ! ça ne fait rien, il n'y a rien de fragile dedans.

Au garage

— Monsieur, je viens de faire une révision complète de votre voiture ; c'est lamentable !

— Pas possible !

— Sauf une, toutes les pièces vérifiées font du bruit.

— Ah !... Et quelle est celle qui reste silencieuse ?

— Le klaxon.

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

Jean Coadou

13, rue du Prou, QUIMPER — Tél. 4.56

"MONAGAZ"

**LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT**

Quimper-Imper

**Maison
VINCENSINI
PLOE**

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER

Tél. 6-80

venez essayer la R8



4 freins à disque
moteur «Sierra» 5 paliers
tenue de route stupéfiante
circuit scellé
confort intégral
48 ch SAE - 5 cv fiscaux
plus de 125 km/h



Garage de l'Odét

2, rue Th. Le Hars — QUIMPER
Tél. 1.08 et 1.86

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

Combustibles Quimpérois

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

▼
CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à coudre ELNA

Les nouvelles formules des Engrais PEC :

10-20-20

(400 à 600 kg. à l'hectare)

5-13-15 S

Spécial pommes de terre semence (1000 kg. à l'hectare)

PEC... Pas d'échec !

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le



CRÉDIT LYONNAIS

Place Saint-Corentin — QUIMPER

Entreprise Générale du Bâtiment
BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

Etablissements

Yves LECERF

CONCESSIONNAIRE "AGA"

ÉQUIPEMENTS pour :

Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"

Buanderie "ARISTA"

Toutes ventilations "WOODS"

Chaudières "BLOCMAZOUT"

pour chauffage central

"BLOCMAZOUT-DUAL"

pour chauffage + eau chaude

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

LEROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

*Tous les Vêtements
pour les jeunes*

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

G. BLOUIN & C^{ie}

Miroiterie - Installations
Droguerie



26, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 22-74

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS - AGRICOLES - AVICOLES

Exigez
la marque

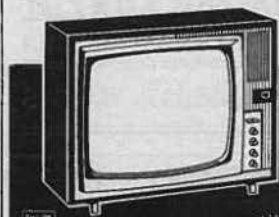


Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPÉROISE
BERNARD & C^{ie} - QUIMPER (FINISTÈRE)

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant !



TF 2326
Nouveau TÉLÉVISEUR
PHILIPS

entièrement équipé pour la 2^e chaîne

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN
OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS

DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.